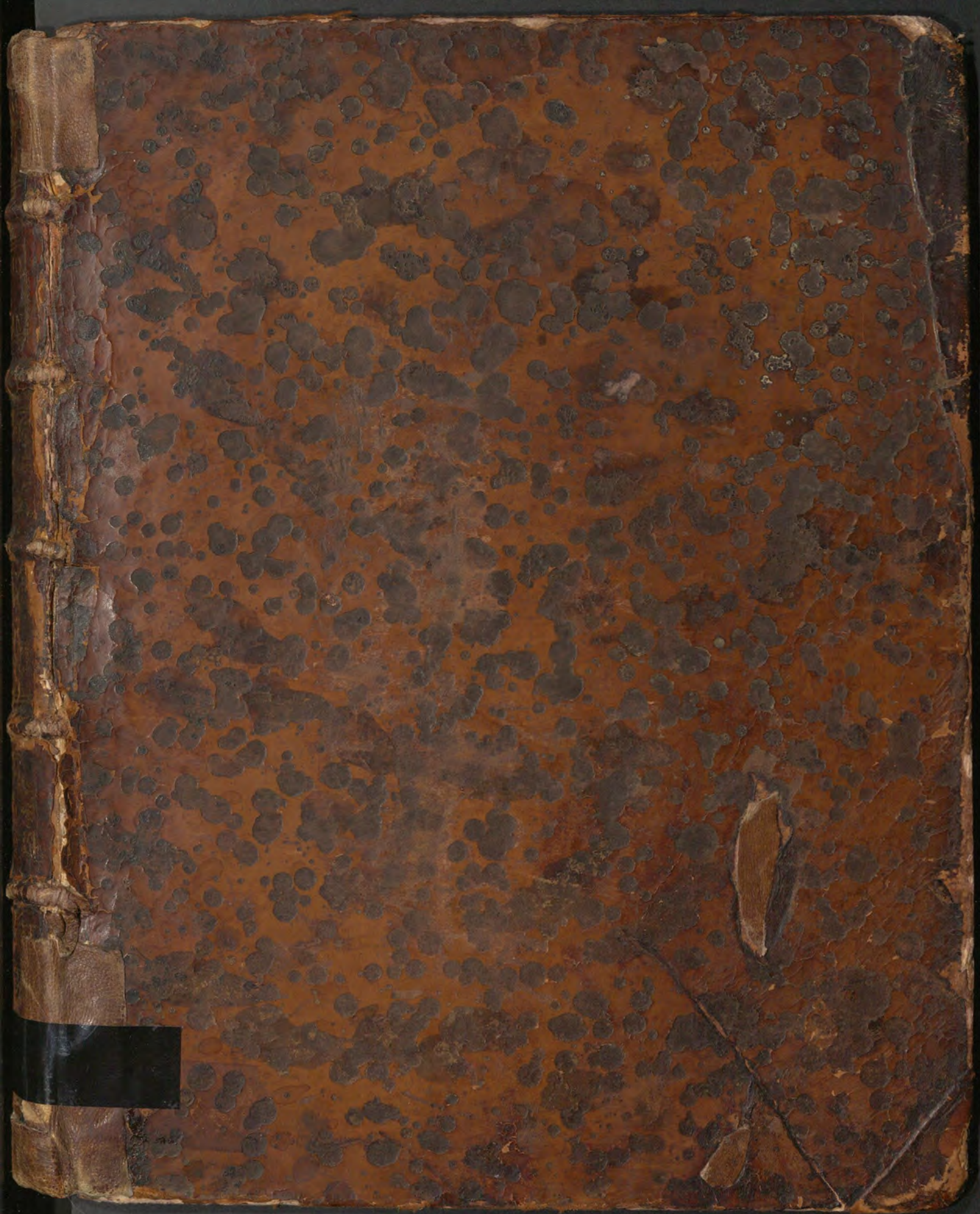


PRATIQU
DU
JARDIN

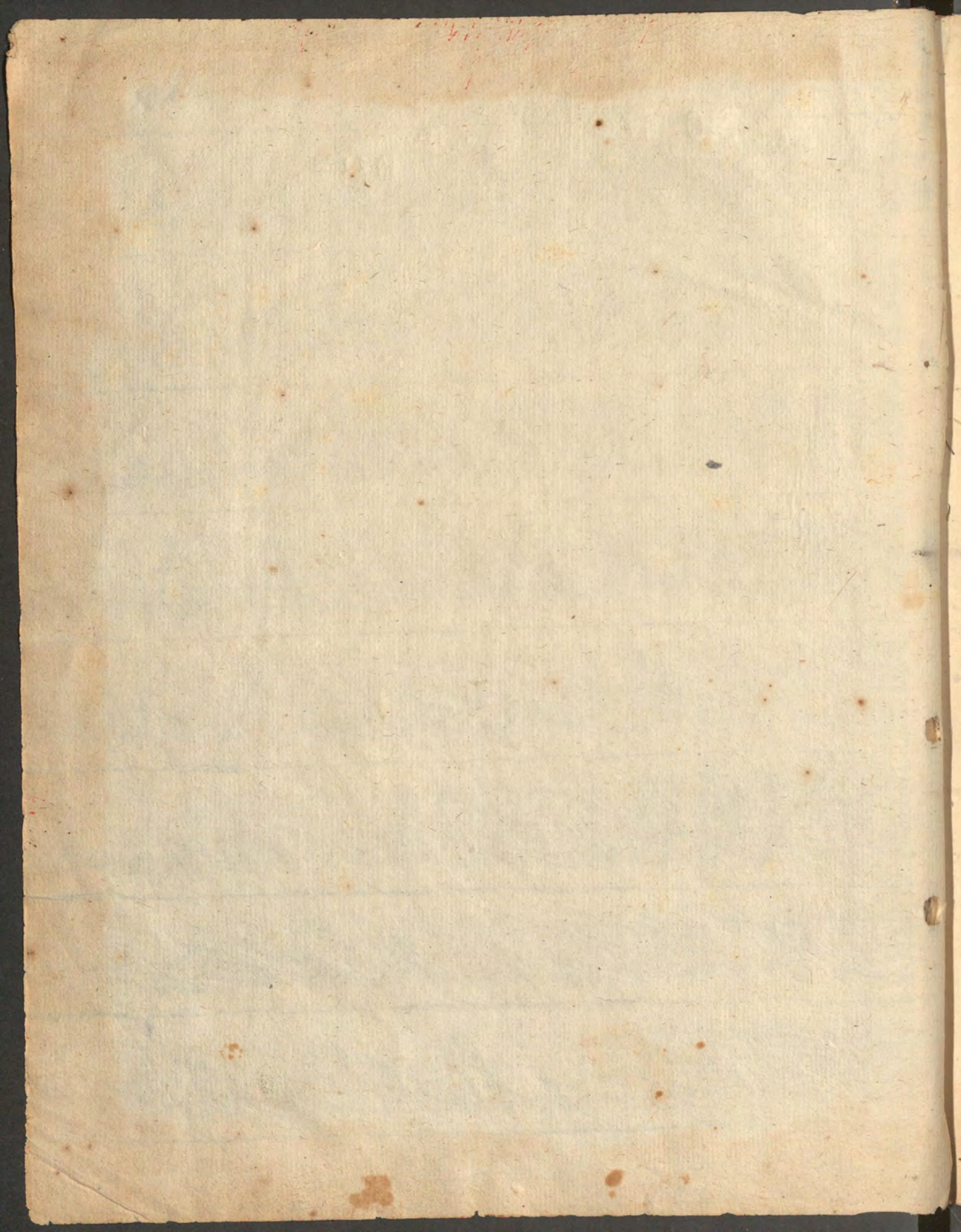
1722
BLO
The



240.
FA-778

1722 BLO The

200.00



LA THEORIE
ET
LA PRATIQUE
DU
JARDINAGE,

OÙ L'ON TRAITE A FOND DES BEAUX JARDINS
apellés communément

LES JARDINS DE PLAISANCE
ET DE PROPETE,

Composés DE PARTERRES, DE BOSQUETS,
DE BOULINGRINS, &c.

CONTENANT PLUSIEURS PLANS ET DISPOSITIONS
generales de Jardins ; nouveaux Dessesins de Parterres, de Bosquets,
de Boulingrins, Labirinthes, Salles, Galeries, Portiques & Cabinets
de Treillages, Terrasses, Escaliers, Fontaines, Cascades, & autres
ornemens servant à la Décoration & Embéllissement des Jardins.

Par le Sieur ALEXANDRE LE BLOND.

AVEC LA MANIERE DE DRESSER UN TERRAIN,
*d'inventer des Dessesins selon le lieu, & de les y tracer & executer, suivant
les Principes de la Geometrie ; & la Méthode de planter & élever en peu
de tems tous les Plants qui conviennent aux beaux Jardins, avec un nouveau
Traité de Fleurs & d'Orangers : Comme aussi celle de rechercher les Eaux,
de les conduire dans les Jardins, & d'y construire des Bassins & des Fontaines,
avec des Remarques & Regles generales sur tout ce qui concerne l'Art du
Jardinage.*

NOUVELLE EDITION.

A PARIS,
Chez JEAN MARIETTE, ruë saint Jacques,
aux Colonnes d'Hercule.

M. DCCXXII.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

A V I S

SUR CETTE NOUVELLE EDITION.

COMME l'on n'a eu en vûë dans cet Ouvrage, que l'utilité publique, on a profité des avis de plusieurs personnes qu'on a recueillies avec soin. Les uns ont trouvé qu'il y avoit trop peu de Planches de Parterres, & que le Chapitre qui en traite n'étoit pas assez étendu; on y a suppléé par une nouvelle Planche, qui en contient trois différens, avec leur description & quelque augmentation de discours: Les autres ont dit, qu'il manquoit des Gradins & des Escaliers de gazon, & qu'il n'y en avoit que de pierre; la planche que l'on en donne en fournit six exemples. On a fait encore quelques objections sur la régularité des places où l'on a renfermé les desseins de Jardins: on a tâché d'y satisfaire par une Planche de dispositions générales dans des emplacements des plus irréguliers: Celle des Parterres comprend aussi des terrains biaisés, de même que quelques desseins trop réguliers que l'on a changé dans les dix Planches de Bosquets, pour faire connoître de quelle manière on corrige ces Biais: On a même ajouté une Planche de beaux Boulingrins, une de Palissades extraordinaires, & une autre de Portiques champêtres ou de verdure. Ces nouvelles Planches sont au nombre de six, qui ne sont pas des moindres du livre: elles renferment des desseins très-nouveaux en ce genre, & généralement tout ce qu'il y a de plus à la mode dans les Jardins de propreté. L'on a encore augmenté des agrémens dans plusieurs endroits des anciennes Planches, ce qu'on remarquera facilement pour peu qu'on les confronte avec celles de la 1^{ere} Edition.

À l'égard du Corps de l'Ouvrage, il est augmenté de plus d'un tiers, par quantité de remarques que des expériences nouvelles & des recherches exactes ont fournies depuis, principalement dans la troisième Partie; l'on y trouvera de suite 4 Chapitres qui n'ont point encore paru: Les deux premiers con-



BIBLIOTECA

tiennent la culture des Orangers , des Jasmins & des autres Arbrisseaux de fleurs , avec la maniere de les greffer , de les élever de graine , de marcotte , ou de les choisir tout grands. On voit dans les deux autres Chapitres tout le détail & le gouvernement des Fleurs qui fournissent les grands Parterres & les Gradins des Amphitéâtres dans chaque saison , ce que beaucoup de gens ont demandé , vû que les Orangers & les Fleurs font le principal ornement des beaux Jardins. Pour ce qui est de la quatrième Partie qui traite des Eaux , on avoit eu dessein (comme on l'avoit promis dans la premiere Edition) de la refondre entierement , & d'y ajoûter neuf ou dix Chapitres fort utiles sur l'origine des Sources , le nivellement & la jauge des Eaux , sur les Machines hydrauliques , &c. mais comme cela a paru passer la portée ordinaire d'un volume , & qu'il auroit été & trop gros & trop cher , on s'est réservé de donner dans la suite un second volume : l'on y traitera à fond , des Eaux & des Fontaines avec nombre de Planches , matiere curieuse & dont il n'y a eu jusqu'ici aucun bon Traité. L'on a crû devoir diviser tout l'Ouvrage en 4 Parties ; cela en détache mieux les matieres , & met chaque chose en sa place. On trouvera aussi pour la commodité , une Table exacte de tout ce qui est contenu dans ce Traité. Pour contribuer au goût que l'on a pour les beaux Jardins (persuadé que l'on est presentement , que leur culture peut amuser les Grands sans les avilir , à l'exemple des Romains) on donne non-seulement la maniere d'inventer des desseins de Jardins , & de les disposer & ordonner suivant la situation du Terrain , mais encore celle de rétablir & de remettre en état les anciens Plants dans toutes leurs parties : ce qui peut rendre un homme consommé dans cet Art. Voilà les principales objections & les plus raisonnables que l'on ait pû concilier , sans s'arrêter aux idées bizarres de quelques Architectes & Jardiniers , qui n'approuvent que ce qu'ils font eux-mêmes. On espere que l'attention que l'on a eu d'y répondre , joint à toutes les autres additions , pourront être agreables au Public. Pouvoit-on trop faire pour mériter de nouveau le favorable accueil qu'il a déjà bien voulu faire à cet Ouvrage.



T A B L E
D E S C H A P I T R E S
C O N T E N U S
D A N S C E T O U V R A G E .



P R E M I E R E P A R T I E .

- C H A P I T R E I. **S**ervant d'Avertissement. page I.
C H A P. II. De la situation du Terrain, & du choix
qu'on en doit faire. p. 7
C H A P. III. Des Dispositions & Distributions gene-
rales des Jardins. p. 15
C H A P. IV. Des Parterres & Plates-bandes de diffe-
rentes especes. p. 39
C H A P. V. Des Allées, Contre-allées & Palissades p. 51
C H A P. VI. Des Bois & Bosquets en general. p. 63
C H A P. VII. Des Boulingrins ou renfoncemens de ga-
zon, des grandes Rampes, Glacis, Ta-
lus, & Tapis de gazon, avec la maniere
de les plaquer, semer & entretenir. p. 75
C H A P. VIII. Des Portiques, Berceaux, Cabinets de
Treillage & de Verdure, Figures, Vases
& autres Ornemens servant à la déco-
ration & embélissement des Jardins.
page 85

S E C O N D E P A R T I E.

- CHAPITRE I. **P** Réliminaire de quelques Pratiques de
Geometrie, décrites sur le Papier,
avec la maniere de les rapporter fidele-
ment sur le Terrain. page 96
- CHAP. II. De la maniere de dresser un Terrain, & de
fouïller & transporter les Terres. p. 119
- CHAP. III. Des différentes Terrasses & Escaliers,
avec leurs plus justes proportions. p. 132
- CHAP. IV. De la maniere de tracer sur le Terrain,
toutes sortes de Dessesins. p. 147
- *****

T R O I S I E M E P A R T I E.

- CHAPITRE I. **D** U choix que l'on doit faire des Ar-
bres convenables aux Jardins de
Propreté, & de leurs bonnes & mau-
vaises qualités. p. 160
- CHAP. II. De la maniere de planter toutes les diffé-
rentes parties d'un beau Jardin. p. 195
- CHAP. III. Du soin que l'on doit prendre des jeunes
Plants pour les bien élever, avec les
moïens de les garantir des maladies &
insectes qui les attaquent. p. 190
- CHAP. IV. Des Pepinieres, & du soin qu'on en doit
prendre, avec la maniere d'élever de
graine tous les Plants qu'on emploie
dans les Jardins de Propreté p. 203
- CHAP. V. Des Orangers, Jasmins, Grenadiers, Myr-
thes, & autres Arbrisseaux de fleurs,

avec la méthode d'en élever de graine,
de marcottes, ou de choisir ces Arbres
tout grands & la maniere de les planter,
greffer, & le tems où ils fleurissent. p. 213

CHAP. VI. De la culture des Orangers, & des au-
tres Arbrisseaux de fleurs, avec le moien
de rétablir les infirmes. p. 226

CHAP. VII. Des fleurs employés ordinairement dans les
Plates-bandes des Parterres, avec la
maniere de les semer, de les cultiver &
multiplier. p. 250

CHAP. VIII. De la place convenable à chaque fleur dans
les Jardins, & des différentes décora-
tions des Parterres suivant les saisons.
p. 255

QUATRIÈME PARTIE,

CHAPITRE I. **D**E la recherche des Eaux, & des
différentes manieres de les con-
duire dans les Jardins. page 262

CHAP. II. Des Fontaines, Bassins, Cascades d'Eau,
& de leur Construction. p. 277

FIN DE LA TABLE.

AVIS AUX RELIEURS
pour placer les Figures.

P R E M I E R E P A R T I E.

L E S cinq grandes Planches cotées *A*, seront mises tout de suite suivant leurs chiffres, vis-à-vis la page 38. Les deux premières seront pliées pour être tirées hors du Livre. Les sept Planches de Parterres cotées *B*, seront placées tout de suite suivant leurs chiffres, vis-à-vis la page 50. Les 5 premières seront pliées pour être tirées hors du Livre. La Planche de Palissades cotée ** sera placée entre les pages 62 & 63.

Les dix Planches de Bosquets cotées *C*, seront mises tout de suite suivant leurs chiffres, entre les pages 74 & 75. La septième sera mise en hauteur.

Les deux planches de Boulingrins, cotées *D*, seront placées entre les pages 78 & 79.

Les deux Planches de Portiques de Treillage & de verdure, cotées *E*, seront placées entre les pages 90 & 91.

S E C O N D E P A R T I E

L E S quatre Planches de Pratiques de Géometrie cotées *F*, seront pliées pour être tirées hors du Livre, & seront mises tout de suite suivant leurs chiffres vis-à-vis la page 118.

La Planche de Terrasses cotée *G*, sera pliée pour être tirée hors du Livre, & sera placée vis-à-vis la page 138.

Les trois Planches d'Escaliers de pierre & de gazon, cotées *H*, seront mises tout de suite suivant leur chiffres entre les pages 146 & 147.

La Planche cotée *I*, sera pliée pour être tirée hors du Livre, & regardera la page 150.

La Planche cotée *K*, sera pliée pour être tirée hors du Livre, & regardera la page 156.

Q U A T R I E M E P A R T I E.

L A Planche de Cascades cotée *L*, sera mise entre les pages 290 & 291.

LA THEORIE

Il n'y a point
de Planches
dans la troisié-
me Partie.



PREMIERE PARTIE
QUI CONTIENT
LA THEORIE
DU
JARDINAGE.



CHAPITRE PREMIER.

SERVANT

D'AVERTISSEMENT.



PRE'S avoir examiné la plûpart des Auteurs, qui ont écrit de l'Agriculture & du Jardinage, l'on n'en a trouvé aucun, qui se soit étendu sur la matiere qu'on a entrepris de traiter. C'est ce qui d'abord avoit presque ôté le courage d'y travailler, ne pouvant espérer aucun secours étranger. On s'écarte aisément dans une route dont personne ne nous a fraié le chemin. Ainsi l'on peut dire sansvanité, qu'il y a

A

du nouveau dans cet Ouvrage, & cela doit engager les Lecteurs à excuser les fautes qu'ils y trouveront; il pourra venir dans la suite quelque main plus habile, qui perfectionnera ce qu'on ne fait qu'ébaucher.

Le dessein de cet Ouvrage est, d'écrire des Jardins qu'on peut appeller *Jardins de plaisance ou de propreté*, c'est à dire, des beaux Jardins qu'on a soin d'entretenir proprement, & où l'on recherche principalement la régularité, l'arrangement, & ce qui peut flatter davantage la vuë, comme sont les Parterres, les Bosquets, les Boulingrins, ornez de Portiques, de Cabinets de treillage, de Figures, de Fontaines, Cascades, &c. On n'a rien négligé pour s'instruire de son sujet. La lecture de quantité d'Auteurs Latins, Italiens, Espagnols & François, quoique bonne d'elle-même, n'y a pas servi de grand-chose. Nous n'avons parmi nos François, * que deux ou trois Auteurs qui aient parlé des beaux Jardins; mais ils n'ont fait qu'entamer & qu'effleurer, pour ainsi dire, cette matiere; outre que les desseins qu'ils ont donnés à la fin de leurs Livres, sont d'un gout fort commun, & ne sont plus d'usage presentement. Les autres qui ont écrit de l'Agriculture, ont apparemment crü cette matiere indigne de leur plume; les uns parlent de la Taille des Arbres fruitiers, de la Culture des Jardins potagers, du Jardin Botanique, & de la propriété des Simples, &c: les autres du ménage des Champs, du devoir d'un bon pere de famille, d'un Laboureur & Fermier, de la Vigne & des Vendanges, de la Pêche, de la Chasse, & de la maniere de faire la Cuisine, & toutes sortes de Confitures, en quoi l'on voit la difference de cet Ouvrage, d'avec les leurs.

* Boiceau, Moler.

La Quinti-nye.

Le Jardinier François.

L. Liger.

Le Jardinier Solitaire.

Le Jardinier Botaniste.

J. B. de Tournefort.

Le Jardinier Fleuriste.

Liebaut.

De Serres.

La passion que l'Auteur a toujours eüe pour l'Agriculture & pour le Jardinage; le séjour de Versailles & de Paris, dont les environs sont autant de merveilles en ce genre; le plaisir qu'il s'est fait de parcourir toutes leurs beautés, & les soins qu'il a donnés à faire planter plusieurs beaux Jardins, l'ont porté à faire des remarques de tems en tems; la Nature qu'il a consultée tant de fois, la pratique du Terrain, une longue experience, & le commerce qu'il a eu avec les plus habiles gens de la Profession, ont pu lui acquerir quelque lumiere là-dessus; les fautes considerables,

& les dépenses inutiles qu'il a remarquées en plusieurs Jardins, jointes à l'ignorance de la plupart des Jardiniers, l'ont enfin déterminé à faire part au Public de ses observations.

Il y a même lieu de s'étonner, que tant de gens aiant écrit des Jardins Fruitiers & Potagers, il ne s'en soit trouvé aucun jusqu'à présent, qui ait parlé à fond des *Jardins de propreté*, qui sans contredit, sont les plus beaux & les plus nobles de tous; quoiqu'en dise un * Auteur moderne, qui tâche de donner la préférence aux Fruitiers & aux Potagers: en effet, y a-t-il rien de plus agréable & de plus délicieux, qu'un beau Jardin, bien disposé & bien entretenu, rien dont l'aspect contente plus les yeux, & donne plus de satisfaction aux gens de bon goût.

Ce n'est pas qu'on blâme les Jardins Fruitiers & Potagers, ils ont leur mérite; l'on convient même qu'il en faut avoir, & que pour composer un Jardin parfait, ils sont aussi nécessaires que les Parterres & les Bosquets; nous avons des exemples de cela dans les plus magnifiques Jardins, où les Fruitiers & les Potagers sont aussi curieux à voir que le reste. Cependant tous ces Potagers, tous ces Fruitiers, quelque beaux qu'ils puissent être, sont toujours placés dans des lieux écartés, & séparés des autres Jardins; preuve évidente qu'on les croit plus nécessaires pour l'utilité d'une maison, que pour en augmenter la beauté & la magnificence: ce sont de ces choses qu'il faut aller chercher pour les voir, & qui d'abord ne se doivent point présenter à la vûe d'un beau Jardin.

On sçait bien que tout le monde ne sera pas de cet avis, sur tout les personnes qui ont écrit des Fruits, & ceux qui les aiment; ils font consister toute la perfection de l'Art du Jardinage, & toute la beauté d'un Jardin, dans un Potager, dans un Fruitier planté en Quinconce, & en de longs Espaliers; c'est où ils renferment & bornent tous leurs desirs en fait de Jardinage; ils comptent les Parterres, les Bosquets & le reste pour rien: Ils croient même sous prétexte qu'ils sçavent tailler un arbre fruitier, & dresser une planche de potager, avoir une parfaite connoissance des Jardins de propreté, dont la disposition & la culture sont très-differentes.

* La Quintinye.

Verfailles,
S. Cloud,
Meudon,
Sceaux,
Chantilly,
&c.

On ne croit donc pas que cet Ouvrage puisse être fort utile à ces sortes de gens ; ils sont insensibles à toutes les beautés dont il traite , & l'interêt chez eux l'emporte par dessus toutes choses : ils aiment mieux avoir un Jardin semblable à une pleine campagne couverte de Pommiers , de Cerisiers , &c: ou bien à un Marais rempli de legumes, que de jouir d'un beau & d'un magnifique Jardin. Cet esprit de ménage heureusement n'est pas general , & ne regarde point les personnes dont les pensées sont plus nobles & plus élevées , & pour lesquelles en partie , l'on a eu dessein d'écrire, afin de faciliter l'exécution de leurs belles idées , & de donner lieu à leur bon goût de se montrer au Public. On se flate que ce Traité leur fera de quelque utilité , & leur servira de guide , quand ils voudront planter un beau Jardin. Il est toujours sûr , qu'un Jardin tel qu'on le propose dans les Chapitres suivans , fera plus d'honneur à un Particulier , que tous les plus beaux Fruitiers & Potagers du monde , qui font connoître que leur Maître songe plus au profit, qu'à toute autre chose.

On suppose donc un Particulier riche , & curieux de Jardinage , qui veut faire la dépense nécessaire pour planter un beau Jardin. On le conduit pas à pas depuis le choix qu'il doit faire d'un bon terrain , jusqu'à l'exécution & dernière perfection de son Jardin , en l'instruisant de tout ce qu'il doit sçavoir , pour n'être point trompé par les gens de la Campagne , & par les Ouvriers qu'il emploiera dans ses travaux.

On lui donne les moyens de connoître les bons Plants , de les bien planter & élever en peu de tems , la maniere de faire des Bassins , des Fontaines jaillissantes , & d'en conduire les Eaux dans son Jardin ; celle de construire des Terrasses , des Escaliers , &c. & sur tout de se former un bon goût à l'égard des dispositions generales de Jardins , & des desseins de Parterres , de Boulingrins , de Bosquets , Treillages , Cascades , & autres ornemens convenables ; ce qu'il connoitra par les 32. Planches qui sont inserées dans ce Volume.

On pretend aussi instruire à fond ce riche Curieux de ce qui regarde les Jardinages , en sorte qu'il puisse lui-même dresser un terrain , aligner & tracer son Jardin avec ses domestiques , sans être obligé d'avoir recours aux gens du métier. Mais il faut pour cela qu'il aime la Campagne & l'Agri-

LA THEORIE DU JARDINAGE. 5

culture, science si agréable & si estimée de tout tems parmi les personnes les plus qualifiées, que plusieurs Rois & Princes n'ont pas dédaigné après leurs travaux guerriers, d'y donner quelques soins. Les anciens sur tout s'en faisoient un fort grand honneur.

Supposé même que des affaires, ou quelque Charge publique, ne permissent pas à notre Curieux de s'appliquer lui-même à planter & à élever son Jardin, la lecture de cet Ouvrage ne laisseroit pas de lui être fort utile: il seroit sûr, en suivant les préceptes qu'on y donne, de n'être point trompé, & de sçavoir à quoi s'en tenir, quand il s'entretiendrait avec des Ouvriers touchant quelque Ouvrage qu'il a dessein de faire. Il retiendroit dans le devoir son Jardinier, qui sçauroit que son Maître a de la connoissance dans cet Art; au lieu que quand ces sortes de gens voient, qu'au lieu d'entendre le Jardinage, il n'en sçait pas même les principaux termes, ils ne font point de difficulté de lui en faire accroire, & se mettre sur le pied de le reprendre, & de rire quelquefois de ses demandes. Outre qu'un Jardin en est toujours mieux, quand il a l'œil d'un Maître un peu connoisseur.

Quoique l'on se propose ici d'instruire un Particulier, & que ce soit en partie l'intention que l'on a eue, l'on compte cependant, que cet Ouvrage ne sera pas moins utile aux Jardiniers & aux gens de la Campagne, qui la plupart n'ont qu'une mauvaise routine, & un méchant goût en fait de dessein de Jardinage; ils trouveront ainsi que les gens du métier, la vraie methode d'inventer & de disposer facilement tous les desseins de Jardins, selon les différentes situations du Terrain. Ce Traité servira aussi à instruire à fond les jeunes Jardiniers, & à affermir ceux qui ne sont pas tout à fait si novices, dans ce qu'ils sçavent de bon, & à les fortifier & éclairer sur bien des choses. C'est ce qui a engagé à écrire pour tout le monde, & à employer un stile simple, convenable à la matiere, & à la portée des Jardiniers, suivant ce précepte d'Horace.

Ornari res ipsa negat, contenta doceri

Il ne reste plus qu'à dire un mot touchant la division de ce Traité, dont les titres se trouvent ci-dessus dans la Table

Loüis XIII.
Loüis XIV.
M. le Duc
d'Orleans
défunt.

Imperatorum olim manibus colabantur agri, &c. Plin. Hist. nat. L. 18. c. 3.

Infelix ager cuius dominus villicum audit, non docet. Columella lib. 2.

des Chapitres. Il est divisé en quatre Parties, qui contiennent en tout vingt-deux Chapitres.

Dans la premiere Partie l'on apprendra toute la Theorie du Jardinage, étant necessaire, comme l'on sçait, d'être instruit de la Theorie avant la Pratique, qui n'est que la suite & l'execution des consequences, & des certitudes que l'on en tire. Cette Theorie est remplie de regles generales, de mesures & de proportions des Parties d'un Jardin; elle est appuïée par des Exemples & des desseins assés bien imaginés, qui renferment toute la delicateffe & le bon goût de l'Art du Jardinage. L'on a expliqué ces desseins par de petites descriptions particulieres, pour en donner une plus parfaite intelligence. C'est ce qu'on trouvera dans les huit premiers Chapitres.

La seconde Partie enseigne la Pratique de tracer, ce qui est le plus de consequence à sçavoir, & aussi ce qu'on n'a point encore donné au Public jusqu'à present, comme la maniere de dresser un Terrain, soit de niveau, en pente douce, ou en Terrasses, & d'y tracer & executer toutes sortes de desseins les plus difficiles; le tout démontré par des principes & des figures de Geometrie, & prouvé par quantité d'experiences & d'usages, qui sont des choses de fait.

La troisieme Partie renferme la maniere de planter & d'élever en peu de tems, les plants & les fleurs qui conviennent aux *Jardins de propreté*.

Enfin la quatrieme & derniere Partie donne la methode de rechercher les Eaux, de les conduire dans les Jardins, & d'y construire des Bassins, des Fontaines, & des Cascades.

On peut dire certainement qu'il ne manquoit plus que ce *Traité* pour la perfection de l'Agriculture & du Jardinage; les Fruits, les Potagers, la Culture & le ménage des Champs ont été traités plusieurs fois, & assés bien, pour qu'il ne soit pas necessaire d'en écrire de nouveau. Il n'y avoit que les *beaux Jardins de propreté*, dont on n'avoit point encore parlé assés amplement. On est sûr en joignant tous ces differens *Traités* ensemble, de se rendre un parfait Jardinier, & de pouvoir former un Jardin complet en toutes ses parties.



CHAPITRE II.

DE LA SITUATION DU TERRAIN,
& du choix qu'on en doit faire.

LA premiere chose, & la plus essentielle qu'on doit observer, en choisissant un endroit pour planter un Jardin, est la situation & l'exposition du Terrain. C'est de-là que dépend la réussite d'une entreprise : car si l'on sçait faire un bon choix, les arbres deviendront beaux & grands en peu de tems, au lieu que si l'on s'y trompe, tous les soins & toutes les dépenses qu'on pourroit faire deviendront inutiles.

Il est presque impossible dans un mauvais Terrain d'élever un beau Jardin, quoiqu'il y ait des moïens pour ameliorer les Terres, ils sont de grande dépense, & souvent il arrive que tout un Jardin périt, quand les racines des arbres ont atteint le fond naturel du lieu, quelque dépense que l'on ait fait d'y faire rapporter de bonne Terre.

Cette situation est de si grande consequence, que tous les Auteurs qui ont traité jusqu'à present l'Agriculture, se sont toujours fort étendus sur sa necessité, & sur le bon choix qu'on en devoit faire. L'on ne s'amusera point ici à citer tous ces Auteurs : on se contentera seulement de rapporter ce qu'en dit * Vitruve, en parlant de la situation des Maisons de Campagne, il dit, ** qu'il faut avoir égard dans la situation d'une Maison de Campagne à la région de l'air, au climat, & à la commodité du lieu : qu'il faut choisir un endroit accessible, fertile, abondant de soi-même, & voisin de Rivieres & de Ports capables de lui fournir toutes les commodités des lieux circonvoisins : qu'il faut sur tout qu'un lieu soit sain, qu'il ne doit pas être situé dans un endroit bas & marécageux, à cause de la corruption causée par l'haleine infectée des animaux venimeux qui s'y engendrent, d'où naissent quantité

* Fameux
Architecte
du tems
d'Auguste.

** Liv. VII.
ch. I.

« Trois con-
ditions re-
quises pour
rendre un
lieu sain.

§ PREMIERE PARTIE, CHAP. II.

» d'humeurs & de maladies : qu'il ne doit pas aussi être situé
 » dans un lieu trop élevé, afin d'être moins sujet aux brouil-
 » lards & aux grands vents qui ravagent & renversent tout ;
 » & enfin que la Maison ne doit point être tournée au Midi
 » ou au Couchant, parce que le chaud affoiblit les corps, &
 » le froid les affermit trop. Dans un autre endroit * il dit,
 » que pour bien situer une Maison de Campagne, il faut con-
 » siderer en premier lieu, quelle exposition est la plus saine,
 » & tourner la Maison de ce côté-là.

* Liv. VII.
 ch. IX.

*Vitandum
 est autem
 quod plerique
 fecerunt aqua
 causa, villas
 in infimis
 vallibus mer-
 gere, & pau-
 corum dierum
 voluptatem
 praeferre ha-
 bitatorum sa-
 luti. Palla-
 dius de re ru-
 stica lib. I.
 tit. XVI.*

* Ramboüil-
 let.
 Dampierre.
 Liancourt.

*Palus omni-
 modo vitanda
 est, quia sic-
 cari consuevit
 astate, & pro-
 pter pestilen-
 tiam vel ani-
 malia horti-
 inimica qua
 generat. Co-
 lumbella lib. 2.*

* On dit vul-
 gairement la
 mi-côte.

En effet, c'est à quoi l'on doit le plus prendre garde. Quel désagrément seroit-ce de bâtir une Maison de Campagne, & de planter un Jardin, dans un lieu qu'on ne pût habiter que quatre mois de l'année, sans alterer sa santé, comme il y en a un grand nombre ? * Tâchons donc d'éviter ce défaut autant qu'il sera possible, & voyons quelles conditions sont nécessaires à une bonne situation.

Il y en a cinq principales ; la première, une exposition saine, la seconde, un bon terroir ; la troisième, l'eau ; la quatrième la vûë d'un beau Païs ; & la cinquième, la commodité du lieu.

La première est une exposition saine, c'est à dire, un lieu qui ne soit point situé ni trop haut ni trop bas ; trop haut, parcequ'un Jardin seroit trop exposé aux vents, qui sont tres-nuisibles aux arbres ; trop bas, parceque l'humidité des lieux bas & marécageux, cause des humeurs, des fluxions, & plusieurs autres maladies ; outre un mauvais air qu'on y respire provenant des Crapauds, des Couleuvres, des Serpens & autres animaux venimeux, qui s'engendrent dans les eaux des Etangs & des Marais.

C'est ce qui doit nous déterminer à fuir les situations des montagnes, & celles des fonds & des vallées. Il y en a de deux autres sortes qui sont infiniment meilleures, & c'est celles-là qu'on peut appeller des situations heureuses, comme la demi-côte & la plaine.

La situation de la * demi-côte est tres-recherchée : elle est des plus avantageuses, pourvû qu'elle ne soit point trop roide, que la pente en soit douce & imperceptible, où l'on puisse avoir beaucoup de plein pied & quantité d'eau : car si cette pente étoit trop roide, comme pourroit être un Jardin situé
 sur

LA THEORIE DU JARDINAGE. 9

sur la croupe d'une Montagne, l'on auroit le désagrément de voir souvent les arbres arrachés & entraînés par les Torrents & les Ravines, les terres d'enhaut s'ébouler sur celles d'enbas, les allées toutes gâtées, les murs abatus : en un mot on ne pourroit jamais jouir d'un Jardin propre & bien entretenu, tandis qu'il seroit sujet à tant d'accidens. Au lieu que si cette pente se trouve douce, imperceptible, & sur tout abondante en sources, elle vous donnera une exposition toute des plus saines & des plus agréables, le haut de la Montagne vous mettant à l'abri des grands vents & des grandes ardeurs du Soleil, vous fera jouir d'un air temperé ; les eaux qui viendront du haut de cette Montagne formeront dans vos Jardins des Fontaines, des Canaux, & même des Cascades. Ces mêmes eaux après avoir fait leur effet, trouveront un écoulement naturel dans les vallées : Personne n'ignore qu'un lieu en est beaucoup plus sain, quand les eaux n'y font que passer sans y croupir : cela s'entend des eaux de pluye, comme des eaux de fontaine.

La situation de la Plaine a de l'agrément, son terrain plat est moins lassant pour la promenade, & de moindre entretien que le Côteau : les murs de terrasse, les glacis, & les Escaliers n'y sont point nécessaires. Les ravines & les pluyes n'y font aucun dégat, ce qui est fort considérable dans un Jardin. On jouit dans la Plaine d'un beau plein-pied naturel, & d'un air encore plus pur que celui de la Côte : des Campagnes vastes, entrecoupées de Rivieres, d'Etangs & de Ruisseaux, de belles Prairies, des Montagnes couvertes de bâtimens & de bois, se présentent sans cesse à la vûë, & forment un fond agréable, & une perspective naturelle qu'on ne sçauroit trop estimer, outre l'agrément de la pêche & la commodité des Rivieres pour voiturier toutes les choses dont on a besoin.

La plûpart des gens sont fort partagés sur ce choix, les uns aiment mieux les Côteaux, les autres donnent la préférence aux plaines. On laisse au Lecteur cette décision, après lui avoir rapporté tous les avantages de ces deux situations. On ajoutera ici ce que les Anciens faisoient (au rapport de plusieurs Auteurs) pour connoître si un lieu étoit sain. Ils avoient accoutumé de juger de la qualité de l'air, de l'eau

*Felix hosti
positio est cui
leniter incli-
nata plani-
ties, minimus
cursus aqua
fluentis per
spatia discreta
derivat. Pal-
ladius de Re
rustica lib. 1.
tit. xxxi.*

Boyceau
traité du Jar-
dinage l. 1.
page 29.

La Quinti-
nye Tome 1.
Part. 2. page
165.

& des Fruits d'un Pays, par la constitution du corps des animaux, qui y étoient nourris; ils en confideroient les entrailles, & quand ils les trouvoient gâtées & corrompues, ils conjecturoient de là que celles des hommes deviendroient de même, s'ils venoient habiter ces mêmes lieux.

Il est bon de dire ici, qu'en fait de Jardinage, l'on compte quatre expositions différentes du Soleil; l'exposition du Levant, du Couchant, du Nord, & du Midi.

Quatre Ex-
positions dif-
ferentes du
Soleil.

L'exposition du Levant, est celle où le Soleil luit depuis le matin jusqu'à Midi.

L'exposition du Couchant, est celle où le Soleil darde ses rayons depuis le Midi jusqu'au soir.

L'exposition du Nord ou Septentrion, est celle où le Soleil se montre le moins, car il n'y paroît qu'environ deux heures le matin, & autant le soir: aussi est-ce la plus mauvaise exposition de toutes. Elle est opposée entièrement à celle du Midi, où le Soleil se montre le plus ardent dans toute l'étendue de la journée, on la juge pour cette raison la meilleure des quatre, & la plus nécessaire de toutes pour les Jardins.

Revenons à la seconde condition, qui est un bon terroir, c'est - à - dire, une terre fertile & abondante d'elle-même. Ce ne seroit pas assés d'avoir trouvé une exposition saine, tournée au Midi, & qui auroit tous les avantages dont on a parlé ci-devant, si cette exposition n'est accompagnée d'un bon fond de terre, & d'un terroir fertile de lui-même, car sans cela l'on pourroit craindre, que tout ce qu'on y plantera ne languît pendant un tems, & enfin ne mourût; c'est à quoi l'on doit le plus prendre garde, suivant l'instruction qui suit.

Pour connoître si le fond d'une terre est bon, il faut distinguer premièrement si c'est un vieux Jardin ruiné qu'on veuille remettre sur pied, ou si c'est une place neuve qu'on ait dessein de choisir: Si ce n'est qu'un vieux Jardin qu'on desire replanter & regarnir; on fera fouiller la terre aux endroits où l'on executera quelque dessein nouveau, soit Parterre, Bosquet, Boulingrin, &c. Et s'il se trouve que la terre n'y soit pas bonne, ou bien qu'elle soit usée, l'on fera fouiller à deux pieds de profondeur par tout; l'on enlevera la

LA THEORIE DU JARDINAGE. II

mauvaise terre, & l'on y en fera rapporter de la meilleure qui se puisse trouver aux environs, ou bien on fera seulement retourner les terres, & l'on y jettera du fumier dans le fond; ce qui est d'une grosse dépense, mais on ne peut faire autrement: c'est ainsi qu'on améliore les mauvais Terrains. On est quelquefois obligé de faire cette dépense, quand on achète une Maison de Campagne toute faite, ou qu'il nous en vient une par succession. Voilà tout ce qu'on peut faire pour réparer les défauts naturels d'un ancien Jardin. Si c'est une place neuve qu'on ait dessein de choisir en pleine Campagne, où l'on puisse, pour ainsi dire, tailler en plein drap, il y a beaucoup plus de choses à considérer. On doit examiner d'abord ce qui couvre la terre aux environs: si l'on y voit des Bruïeres, Serpolets, Charbons, & autres mauvaises herbes qui croissent d'elles-mêmes, on peut juger de là que le terrain est fort mauvais, & on le doit rebuter entièrement, sans craindre de se tromper dans ce jugement. On peut encore, s'il y a de grands Arbres près de là, remarquer s'ils sont tortus, mal faits, rabougris, d'un verd alteré, & pleins de mousse; s'ils sont tels, on fera bien de quitter cet endroit, & d'en aller chercher un autre loin de là. Mais si ces Arbres se trouvent droits, élevés, vigoureux, d'un beau verd, s'ils ne sont point couverts de mousse & de vermine, & que la terre soit couverte de bonnes herbes, comme de pâturages & autres, cela doit engager ceux qui voudront se servir de ce Terrain, à en examiner de plus près la qualité.

Pour cela, dans l'espace à peu près qu'on aura dessein de faire enclore pour un Jardin, on fera faire cinq ou six fouilles en différents endroits, comme aux extrémités & dans le milieu, pour sonder la terre, & par là en connoître la qualité. Ces fouilles doivent avoir environ six pieds de large, sur quatre de profondeur. On fera vider cette terre, ensuite avec la toise l'on examinera combien il y a de hauteur de bonne terre, il s'en doit trouver trois pieds de hauteur pour bien faire, ou pour le moins deux pieds.

La terre pour être bonne ne doit point être pierreuse, ni difficile à labourer, il ne faut pas qu'elle soit ni trop sèche ni trop humide, trop sablonneuse & trop legere, & sur

Qualitez requises à une bonne Terre.

tout elle ne doit point être trop forte, comme sont les terres franches & glaiseuses, qui sont les plus méchantes de toutes pour les Jardins.

À l'égard de la couleur de la bonne terre, elle doit être d'un gris tirant sur le noir; les terres blanchâtres ne valent jamais rien. Il faut encore une qualité à la terre, c'est qu'à l'aspect, elle n'ait point l'air trop sec ou trop humide, & qu'en la maniant, elle soit d'une moiteur tempérée.

* La Quintine.
L. Liger.
Le Jardinier
Français.

Les Jardiniers Fruitiers* ajoutent à cela que pour connoître une bonne terre, l'on doit en consulter le goût & l'odeur; le goût, en mettant une poignée de terre dans un verre plein d'eau: passant ensuite cette eau dans un linge: Si vous trouvez en la bûvant qu'elle ait un goût âpre & amer, les fruits & les légumes auront le même défaut. Pour l'odeur, il faut prendre un peu de terre dans la main, & la flairer, ce qui fera connoître sa bonne ou mauvaise odeur.

Tels sont
les fruits qui
croissent aux
environs de
Marly.

Ces deux dernières qualités regardent plutôt les Fruitiers & les Potagers, que les Jardins de propreté, où le goût & l'odeur ne font rien. Cependant, comme dans une belle Maison les Jardins Fruitiers & Potagers sont nécessaires, on ne fera pas mal d'avoir encore égard à ces deux dernières qualités. Rien n'est de plus désagréable que de manger des fruits qui ont un goût âpre, amer, insipide, & qui sentent le chou ou le navet.

*Aqua nutritrix
omnium vir-
gultorum &
diversos sin-
gulis usus mi-
nistrat.*

La troisième condition qui est l'eau, est une des plus considérables de toutes: outre qu'elle est fort nécessaire à la vie, elle l'est encore à tant de choses, que si elle manquoit dans une Maison de Campagne, ce seroit une très grande incommodité, & qui causeroit la mortalité de tout ce qu'on y pourroit planter. Le Jardinage demande quatre choses, le Soleil, l'eau, la bonne terre, & le foin du Jardinier. On en pourroit encore ajouter une cinquième, qui seroit l'œil du Maître, sans cela point de Jardin, & ce seroit une folie à qui planteroit un Jardin dénué d'une seule de ces quatre choses. L'eau sur tout est d'une nécessité indispensable dans tous les Jardins: c'est par les arrosements qu'on remédie aux grandes secheresses de l'Été, qui brûleroit tous les plants sans le secours de l'eau, qui tempere ces excessives ardeurs.

On doit donc bien prendre garde dans le choix qu'on fera d'un Terrain, qu'il s'y trouve aisément de l'eau, l'on en voit la nécessité, joint à la beauté qu'elle y ajoutera, en formant des Jets d'eaux, des Canaux, & des Cascades, qui font les plus beaux ornemens des Jardins.

Il ne faut pas aussi qu'il y ait une si grande quantité d'eau dans un Pays, * que les terres en soient noïées: le trop n'en vaut rien pour les Jardins, outre que cela rendroit ces lieux aquatiques & mal sains, comme l'on a déjà remarqué ci-devant.

* Ainsi qu'à
Rüel, Gen-
tilly, &c.

La quatrième condition que demande une heureuse situation, c'est la vûe & l'aspect d'un beau Païs, elle n'est pas si nécessaire que les précédentes, mais elle est une des plus agréables. Quel avantage y auroit-il de planter un Jardin dans un endroit enterré où il n'y eût aucune vûe: Cette situation seroit très-ennuïante & très-mal saine: les arbres mêmes n'y viendroient pas si beaux, étant trop offusqués: il n'y a rien de plus divertissant ni de plus agréable dans un Jardin, qu'une belle vûe, & l'aspect d'un beau Païs. Le plaisir de découvrir du bout d'une allée, ou de dessus une terrasse, à quatre ou cinq lieux à la ronde un grand nombre de villages, de Bois, de Rivieres, de Côteaux, de Prairies, & mille autres diversités qui font les beaux Païssages, surpasse tout ce qu'on en pourroit dire ici, ce sont de ces choses qu'il faut voir pour juger de leur beauté.

La cinquième & dernière condition, est la commodité du lieu, qui doit être de quelque considération pour un particulier, par rapport à l'utilité qu'il en peut retirer. On entend par la commodité du lieu, qu'une Maison soit voisine de quelque Riviere, pour y pouvoir apporter facilement toutes les choses nécessaires, & en rapporter les provisions pour la Ville, ce qui est d'une grande épargne, quand l'on les voiture par eau, qu'outre cela elle tienne à quelque Village, car dans les Maisons isolées en pleine campagne, on ne jouit pas si facilement des commodités de la vie, & des secours nécessaires en cas d'accident. Il faut encore qu'une Maison ne soit pas éloignée d'une Forêt, pour avoir du bois aisément, que le chemin pour y aller soit beau en Hyver, comme en Été, que ce soit du pavé ou bien des sables, &

Vitruve Lib.
vii. ch. I.

en un mot, qu'on y puisse voiturer en tout tems ce qu'on aura de besoin. L'avantage qu'une Maison aura d'être située proche d'une Riviere, c'est qu'elle aura au moins de bons puits, & peu profonds: (si elle ne peut avoir des eaux de source) & l'on pourra par le moyen d'une pompe élever les eaux, pour les conduire ensuite dans des bassins, c'est ce qu'on expliquera plus au long dans la dernière Partie de cet Ouvrage.

Ces deux dernières conditions ne sont pas absolument si nécessaires que les trois premières, qui sont indispensables, & pour lesquelles on doit avoir beaucoup plus de circonspection. Cependant si elles étoient jointes toutes ensemble, elles formeroient une de ces situations heureuses, qui sont si fort estimées de tout le monde.

Voilà tout ce qu'on peut dire touchant la situation d'un lieu. Heureux sont ceux qui peuvent trouver en un même terrain tous ces divers avantages! Supposons donc, en finissant ce Chapitre que quelqu'un ait fait un choix tel que nous venons de le dire, & donnons lui les moyens de bien disposer son Terrain, pour former un beau & un magnifique Jardin.



CHAPITRE III.

DES DISPOSITIONS,

& distributions generales des Jardins.

LA disposition & la distribution d'un Plan general pour être parfaites, doivent suivre la situation du terrain: Car la plus grande science de bien disposer un Jardin, est de bien connoître & examiner les avantages & les défauts naturels du lieu, afin de profiter des uns, & de corriger les autres, les situations étant différentes à chaque Jardin.

La variété & la diversité de la composition, outre une sage distribution bien entendüe & bien raisonnée, contribuënt aussi beaucoup à rendre un Jardin parfait, puisqu'au sentiment de tout le monde les Jardins les plus variés sont les plus estimés & les plus magnifiques.

C'est à quoi un Architecte ou un Dessinateur de Jardins doit principalement prendre garde, quand il veut inventer un beau Plan, en se servant avec art & économie, des avantages d'une Place, & en corrigeant par son industrie les défauts, les biais & les inegalités du Terrain. C'est avec ces précautions qu'il doit conduire & regler l'impetuosité de son genie, en ne s'écartant jamais de la raison & de ce qui peut s'exécuter de mieux, suivant la situation naturelle du lieu, à la quelle il doit toujours s'assujettir & s'accommoder.

Un Architecte est quelquefois bien à plaindre, d'être obligé de gêner son genie & son bon goût, en les soumettant aux mauvaises idées d'un particulier, souvent entêté de son opinion, cela fait gâter tous les jours de bons morceaux, sans que les Critiques en cherchent la vraie cause, sinon qu'ils l'attribuënt toujours à l'Architecte: c'est la maxime generale quoiqu'injuste, mais le prix de leur aveugle complaisance.

Un Plan général peut devenir difficile à inventer, par l'irrégularité d'une Place neuve, dans laquelle des chemins tortus, & des enclaves de maisons voisines, assujettissent à des formes bizarres, & à des biais considérables : ce peut être aussi par la chute & l'inégalité du Terrain, qui contraignent à de certaines terrasses, qui partagent quelquefois fort mal tout un Enclos.

On se trouve encore gêné quand on veut rajuster un vieux Jardin sans le ruiner entièrement : il faut alors en lever le Plan exactement, & examiner chaque piece l'une après l'autre devant que de la condamner. On s'accommodera sur tout aux Bâtimens, aux Murs, aux Bassins, & Canaux déjà faits, à moins qu'ils ne soient très-mal placés, & sans vouloir trop couper, pour réformer tous les défauts d'un Jardin, on ne corrigera que les plus essentiels : on conservera tout ce qui sera possible, principalement les Bois, les Palissades, & les Allées de haute futaye, qui sont très-longues à s'élever, & qui doivent être regardées dans un rétablissement, comme une chose sacrée à laquelle on ne doit jamais, ou très-peu toucher : cela demande une main ménagere & entendue dans cet Art, & non de ces gens qui abattent & renversent tout, pour pouvoir executer leurs desseins bizarres. On ne voit que trop de ces exemples.

Tout cela n'est pas si aisé qu'on se l'imagine ; un beau Jardin est du moins aussi difficile à inventer & à distribuer qu'un beau Bâtiment, cela fait que la plupart des Architectes, & de ceux qui se mêlent de donner des desseins de Jardinage, ne réussissent pas toujours, la plupart formant des desseins en l'air, qui ne conviennent point à la situation du lieu, & dont le meilleur est pillé de côté & d'autre.

Une des principales raisons pourquoi ces gens-là n'ont pas l'intelligence nécessaire pour composer un beau dessein, c'est que cette connoissance venant de plus loin qu'on ne pense, ils sont dépourvus des qualités requises à cette perfection. Il faut être un peu Geometre, sçavoir l'Architecture, & la bien dessiner, entendre l'ornement, connoître la propriété & l'effet de tous les plants dont on se sert dans les beaux Jardins, inventer facilement, & avec tout cela, avoir une intelligence & un bon goût naturel, qu'il faut
s'être

s'être formé par la vûë des belles choses, par la critique des mauvaises, & par une pratique consommée dans l'Art du Jardinage.

Il n'y pas jusqu'à de pauvres Jardiniers, qui quittant la bêche & le rateau, se mêlent de donner des desseins de Jardins, où ils n'entendent rien du tout: tant pis pour ceux qui tombent dans les mains de ces sortes de gens-là, qui leur font faire beaucoup de dépenses pour planter un vilain Jardin, car il ne coûte pas plus d'exécuter un beau dessein, qu'un mauvais: ce sont toujours les mêmes arbres, les mêmes plants, qui ne font un méchant effet que par leur mauvaise disposition.

Un homme riche qui veut planter un beau Jardin, doit faire trois choses essentielles, choisir en premier lieu une personne, dont la capacité dans l'Art de Jardinage, soit déjà prouvée par quantité de bons morceaux: c'est le moyen d'éviter l'exécution de ces desseins fondés seulement sur le caprice. En second lieu, il ne doit pas suivre le train de la plupart des gens du monde, qui font exécuter des desseins avec une précipitation infinie, croiant par là se donner plus de relief, en imitant les travaux du Roi, une exécution si prompte réussit rarement: on n'a pas le tems de digérer un dessein, & de le laisser un peu meurir avant que de l'exécuter: souvent même on est obligé de le changer l'année suivante, faute d'y avoir fait assez de réflexion auparavant; c'est ce qui arrive à ces sortes de gens qui se font un plaisir de changer & d'abattre ce qu'à peine l'on a achevé; dépense terrible, joint au chagrin de ne pouvoir jamais jouir! Les Bâtimens sont quelquefois du nombre de ces folies: il doit donc laisser un Plan general exposé à la vûë des connoisseurs, & prendre leur avis là-dessus, sans en négliger aucun: il en connoitra par là le fort, & le foible, & il pourra s'assurer d'une exécution permanente: l'on connoît des défauts dans un dessein au bout de six mois, qu'on ne voyoit pas les premiers jours qu'on se laisse ébloüir par des bagatelles. Enfin il faut qu'il se consulte sur la dépense qu'il veut faire, pour y proportioner la grandeur de son Bâtiment & l'étendue de son Jardin, & considérer que plus son Jardin sera grand, plus il lui coûtera à en dresser le terrain,

à planter, à executer tous les desseins, & à l'entretenir de tout. S'il y a des Fontaines, les Bassins & les Pieces d'eau deviendront plus grandes, les conduites plus longues, & par conséquent coûteront infiniment davantage.

Melior enim est culta exiguïtas, quam magnitudo neglect. Palladius de Rustica L. 1. tit. xxxiv.

Il vaut donc mieux se contenter d'une étendue raisonnable, bien cultivée, que d'avoir l'ambition de vouloir de ces Parcs d'un si grand espace, dont les trois quarts sont ordinairement négligés. La vraye grandeur d'un beau Jardin, ne doit gueres passer 30 ou 40 arpens: il n'en faut pas davantage. A l'égard du Bâtiment, qui absorbe le plus souvent la moitié de la dépense, il n'est pas nécessaire qu'il soit si grand ni si magnifique, quoique bien des gens se piquent d'avoir des Palais, & d'être mieux logés à la Campagne qu'à la Ville. L'on peut dire avec raison, qu'un Bâtiment de Campagne doit être proportionné à l'étendue du Jardin: il seroit aussi peu convenable de voir un magnifique Bâtiment dans un petit Jardin, qu'une petite Maison dans un Jardin d'une vaste étendue; ce sont deux extrémités qu'il faut éviter, & faire en sorte que le Bâtiment réponde au Jardin, & le Jardin au Bâtiment. Cependant il vaudroit encore mieux se contenter d'une petite Maison, accompagnée d'un grand Jardin; parce qu'une Maison de Campagne doit differer de celle d'une Ville, où la grandeur des Bâtimens est plus nécessaire que celle des Jardins, par rapport à une habitation ordinaire, & à la valeur du terrain: on ne recherche même la Campagne, que pour y avoir des Jardins plus vastes & plus magnifiques.

On distingue quatre maximes fondamentales pour bien disposer un Jardin: la premiere, de faire ceder l'art à la Nature; la seconde, de ne point trop offusquer un Jardin; la troisième, de ne le point découvrir; & la quatrième, de le faire toujours paroître plus grand qu'il n'est effectivement, cela demande les quatre remarques suivantes.

Les Jardins de Meudon très-extraordinaires, ceux de S. Cloud, de Chantilly & de Sceaux; très-naturels,

Il faut en plantant un Jardin, considerer, qu'il doit plus tenir de la Nature que de l'Art, dont il ne doit emprunter que ce qui peut servir à faire valoir la Nature. Il y a des Jardins où vous ne voyés que des choses extraordinaires, gênées, hors du naturel, & qui ne sont faites qu'à force d'argent, comme sont des Murs de terrasse très-élevés,

De grands Escaliers de pierre, qui sont de vraies carrières, des Fontaines trop décorées, & quantité de Berceaux, Cabinets, Portiques de Treillage ornés de figures, de vases, &c. qui sentent plus la main de l'homme, que tout autre chose. Cette affectation n'a pas l'air naturel, & le doit céder à la noble simplicité des Escaliers, Talus & Rampes de gazon, de Berceaux naturels & des Pallissades simples sans Treillage, soutenues & rehaussées en certains endroits par quelques figures & autres ornemens de Sculpture. A l'égard des parties d'un Jardin, elles doivent être si bien placées, qu'on les croie faites & plantées naturellement où elles sont, par l'Auteur, pour ainsi dire de la Nature: un Bois, par exemple, pour couvrir des hauteurs ou remplir des fonds, situé sur les aîles d'une Maison: un Canal, dans un endroit bas, & qui paroisse être l'égout de quelque hauteur voisine, en sorte que l'embellissement & l'Art qu'on y a donné dans la suite, cede entièrement à cette Nature. C'est une foible raison de dire, qu'on doit plus estimer ce qui est fait de mains d'hommes, par rapport aux grandes sommes que ces travaux ont coûté, que ce qui vient des mains de la Nature, à cause que la dépense en a été peu considérable: l'un est moins bien placé & plus extraordinaire, l'autre moins surprenant & dans sa vraie place.

On ne doit pas rendre les Jardins tristes & sombres, en les offusquant par trop de broussailles & de couvert, il faut laisser regner de belles Esplanades autour du Bâtiment, & dans de certains endroits qu'il est à propos de tenir découverts, à cause du bel aspect de la campagne: c'est pour cela qu'on ne met dans les Parterres, les Terrasses, les Boulingrins, Rampes, &c. que des petits Ifs & Arbrisseaux, afin que n'occupant point tout l'espace de l'air, on jouisse d'une belle échappée.

Présentement on tombe dans un défaut tout opposé: c'est de trop découvrir un Jardin, sous prétexte de faire de grandes pièces: il y a vingt Jardins considérables autour de Paris, manqués par cet endroit, & où il est inutile de descendre pour les visiter: on les voit tout d'un coup d'œil du Vestibule du Bâtiment, sans être obligé de se lasser; cela n'en est pas plus beau: l'agrément est d'arrêter la vue

dans de certains endroits d'un Jardin, pour exciter l'envie d'aller voir des pieces agréables, comme de beaux Bosquets, des Salles vertes ornées de Fontaines & de Figures. Ces grandes pieces plates, & leurs grands ratiffés dérobent, pour ainsi dire, la place des Bosquets, & du relief qui fait l'opposition & la variété des Jardins, & peut seul faire valoir tous ces morceaux unis: Cet ombrage si nécessaire étant ôté, ne permet pas de s'y promener en Eté sans être rôti, qui est un défaut des plus considérables.

Ces Jardins si découverts jouissent ordinairement d'une belle vûë fort étendue, les murs étant en terrasse, & n'y ayant rien qui bouche de toutes parts, mais c'est justement ce qui les fait paroître une fois plus petits qu'ils ne sont naturellement: car étant comparés avec la Campagne voisine avec laquelle ils se confondent, ils ne paroissent pas plus grands, pour ainsi dire, que la main, contre la maxime fondamentale de faire toujours croire un Jardin beaucoup plus grand qu'il n'est, soit en arrêtant le coup d'œil avec adresse par des Palissades, des Allées, des Bois placés à propos, & contraints à une hauteur convenable à la vûë; ou en pratiquant des lizieres de bois contre les murs, pour tromper agréablement par l'étendue considerable dont cela fait paroître un Enclos.

La proportion generale des Jardins est, d'être un tiers plus longs que larges, & même de la moitié, afin que les pieces en deviennent barlongues & plus gracieuses à l'œil, une fois ou deux plus long que large, fait une place désagréable, n'étant qu'un boyau.

Voici à peu près les autres regles generales qu'on doit suivre dans les dispositions & distributions des Jardins.

Il faut toujours descendre d'un Bâtiment dans un Jardin par un Perron de trois marches au moins, cela rend le Bâtiment plus sec & plus sain, & l'on découvre de dessus ce Perron toute la vûë generale d'un Jardin, ou une bonne partie qui forme un aspect fort agréable.

Un Parterre est la premiere chose qui doit se présenter à la vûë, il doit occuper les places les plus proches du Bâtiment, soit en face ou sur les côtés, tant par rapport à la découverte qu'il cause au Bâtiment, que par rapport à sa

beauté & à sa richesse, qui se trouvent sans cesse sous les yeux, & se voyent de toutes les fenêtres d'une Maison. On doit accompagner les côtés d'un Parterre, de morceaux qui le fassent valoir. Comme c'est une piece plate, il lui faut du relief, tels que sont les Bosquets & les Palissades. Mais cela se doit faire selon la situation du lieu. L'on remarquera avant que de les planter, si l'on jouit d'une belle vûë de ce côté-là, alors on doit tenir les côtés d'un parterre tout découverts, en y pratiquant des Boulingrins & autres pieces plates, afin de profiter de cette belle vûë, & se donner de garde de la boucher par des Bosquets, à moins que ce ne soit des Quinconces, des Bosquets découverts avec des Palissades basses, qui n'empêchent point l'œil de se promener entre les tiges des Arbres, & de découvrir la belle vûë de tous côtés.

Mais s'il n'y a point de vûë, & qu'il se rencontre au contraire une Montagne, un Côteau, une Forêt, ou un Bois, qui par leur proximité en ôtent l'agrément, ou quelque Village trop voisin, dont les Maisons présentent un vilain aspect, on pourra alors border le Parterre de Palissades & de Bosquets, pour cacher ces objets désagréables: de cette maniere l'on ne perd & l'on ne regrette rien dans la fuite.

Ne seroit-ce pas un grand désagrément d'être obligé après quelques années, d'arracher un Bois ou de le reseper à une certaine hauteur, parce qu'il a d'abord été mal placé, ôtant la vûë qui est la plus belle chose des Maisons de Campagne.

Les Bosquets sont le Capital des Jardins: ils font valoir toutes les autres parties, & l'on n'en peut jamais trop planter, pourvu que les places qu'on leur destine, n'occupent point celle des Potagers & des Fruitiers, qui sont des choses nécessaires, utiles à une grande Maison, & qu'il faut toujours placer près des bassecours, afin que la malpropreté inévitable dans ces lieux, se trouve toute réunie ensemble, par un mur qui les sépare d'avec les autres Jardins.

On choisit pour accompagner les Parterres, les desseins de bois les plus mignons, comme Bosquets découverts à Compartimens, Quinconces, Sales vertes avec des Boulingrins, des Treillages & des Fontaines dans le milieu: Ces

Ainsi que
l'on a fait
dans les Jar-
dins de Com-
flans.

petits Bosquets sont d'autant plus agréables, étant près d'un Bâtiment, que vous trouvés tout d'un coup de l'ombre sans en aller chercher si loin; outre une fraîcheur qu'ils communiquent aux appartemens, qui est ce qu'on recherche le plus dans la grande chaleur.

On voit à
Liancour, à
Ruel, & au
Jardin du
Roi, des bois
verts, assez
beaux, & très-
élevés.

Il seroit bon de planter quelques petits Bosquets d'arbres verts, afin que dans les plus grands froids de l'Hiver, on eût le plaisir de jouir de leur verdure. Ils feroient un bel effet, étant vûs du Bâtiment, & l'on peut en planter quelques quarrés dans un beau Jardin, cela varie auprès des autres Bois, qui par la chute de leurs feuilles, paroissent tous nus pendant l'hyver.

On décore la tête d'un Parterre, de Bassins ou Pieces d'eau, & au dessus d'une forme circulaire de Palissades, ou de Bois, percée en patte d'oie, qui mene dans de grandes allées, & l'on remplit l'espace depuis le Bassin jusqu'à la Palissade, de petites Pieces de broderie ou de gazon, ornées d'Ifs, de Caisses & de Pots de Fleurs.

Dans les Jardins en terrasse, soit de profil ou en face d'un Bâtiment où l'on a une belle vûë; comme l'on ne peut pas boucher la tête d'un Parterre par une Demi-Lune de Palissades, il faut alors pour continuer cette belle vûë, pratiquer plusieurs pieces de Parterre tout de suite, soit de Broderie, de Compartiment à l'Angloise, ou de Pieces coupées, qu'on séparera d'espace en espace, par des Allées de traverse, en observant que les Parterres de broderie soient toujours près du Bâtiment, comme étant les plus riches.

On fera la principale Allée en face du bâtiment, & une autre grande de traverse, d'équerre à son alignement; bien entendu qu'elles seront doubles & très-larges. Au bout de ces Allées on percera les murs par des grilles, ou des ouvertures, avec des fossés au pied, qui continuëront les enfilades & le coup d'œil. On tâchera de faire servir les grilles & les percés à plusieurs Allées, en les disposant en pattes d'oie, en étoiles, &c.

S'il y avoit quelqu'endroit de terre naturellement bas & marécageux, & qu'on ne voulut pas faire la dépense de le remplir, on y pourra pratiquer des Boulingrins, des Pie-

ces d'eau , & même des Bosquets , en relevant seulement les Allées , pour les mettre de niveau avec celles qui en sont proches , & qui y conduisent.

Comme les
Bosquets de
S. Cloud.

Après avoir disposé les maîtresses Allées , & les principaux Alignemens , & avoir placé les Parterres & les Pieces qui accompagnent ses côtés & sa tête , suivant ce qui convient au terrain , on pratiquera dans le haut & le reste du Jardin , plusieurs differens desseins , comme Bois de Haute-Futaie , Quinconces , Cloîtres , Galeries , Salles vertes , Cabinets , Labyrinthes , Boulingrins , Amphitéâtres , ornés de Fontaines , Canaux , Figures , &c. Toutes ces Pieces distinguent fort un Jardin du commun , & ne contribuent pas peu à le rendre magnifique.

On doit observer en plaçant & en distribuant les différentes parties d'un Jardin , de les opposer toujours l'une contre l'autre : par exemple , un Bois contre un Parterre , ou un Boulingrin , & ne pas mettre tous les Parterres d'un côté , & tous les Bois d'un autre , comme aussi un Boulingrin , contre un Bassin , qui seroit vuide contre un vuide , ce qu'il faut toujours éviter en mettant le plein contre le vuide , & le plat contre le relief pour faire opposition.

Il faut de la variété , non seulement dans le dessein general d'un Jardin , mais il en faut encore dans chaque Piece séparée : Si deux Bosquets , par exemple , sont à côté d'un Parterre , quoique leur forme extérieure & leur grandeur soient égales , il ne faut pas pour cela répéter le même dessein dans tous les deux , mais en varier le dedans. Il seroit désagréable de trouver le même dessein des deux côtés , & l'on peut dire qu'un Jardin ainsi répété ne peut passer que pour un demi dessein : c'est une faute où l'on est tombé autrefois , & que l'on évite présentement , persuadé que l'on est , que la plus grande beauté des Jardins , est la variété. Il faut encore dans une Piece en varier les parties séparées , si un Bassin est circulaire , l'Allée du tour doit être octogone : il en est de même d'un Boulingrin , & des pieces de gazon qui sont au milieu des Bosquets.

Le Jardin
des Tuilleries
pareil des
deux côtés , à
quelque chose
près.

On ne doit répéter les mêmes pieces des deux côtés que dans les lieux découverts , où l'œil en les comparant ensemble , peut juger de leur conformité , comme dans les

Parterres, les Boulingrins, les Bosquets découverts à compartimens, & Quinconces : au lieu que dans les Bosquets formés de Palissades & d'Arbres de Haute-Futaie, il faut toujours en varier les desseins & les parties détachées, qui néanmoins quoique différentes, doivent toutes avoir un rapport & une convenance entre elles, de sorte qu'elles s'alignent & s'enfilent l'une l'autre, pour faire des Percées, des Pertes de vûë, & des Enfilades très-agréables.

En fait de desseins, évités les manieres mesquines, donnés toujours dans le grand & dans le beau, en ne faisant point de petits Cabinets & Retours, des Bassinets & des Allées si étroites, qu'à peine deux personnes s'y peuvent promener de front : il vaut mieux n'avoir que deux ou trois pieces un peu grandes qu'une douzaine de petites, qui sont de vrais colifichets.

Avant que d'exécuter un dessein de Jardin, on doit considérer ce qu'il deviendra vingt ou trente ans après, quand les Arbres seront grossis & les Palissades élevées ; un dessein quelquefois paroît beau & d'une belle proportion dans le commencement qu'il est planté, qui dans la suite devient trop petit & ridicule : on est souvent par là obligé à le changer, ou à l'arracher entierement pour en planter un autre.

On doit prendre garde dans la distribution générale d'un Jardin, à si bien placer les Arbres des extrémités de chaque Allée, qu'ils ne choquent point la vûë, en échantant les encoignures & les angles de toutes les Pieces, on évite ce défaut & l'on forme des carrefours plus agréables à la vûë, & plus commodes pour la promenade, que de trouver des pointes & des angles saillans qui sont très-difficiles sur le terrain.

Il y a encore plusieurs autres regles touchant la proportion, la convenance, & la place des différentes parties & ornemens des Jardins que l'on trouvera dans les Chapitres suivans.

Après toutes ces regles generales, il faut distinguer les différentes sortes de Jardins qui se peuvent pratiquer, lesquelles se réduisent à trois. Le Jardin de niveau parfait, les Jardin en pente douce, & les Jardins dont le niveau

& le terrain sont entre-coupés par des chutes de terrasses, glacis, talus, rampes, &c.

Les Jardins de niveau parfait sont les plus beaux, tant à cause de la commodité de la promenade, que par rapport aux longues allées & enfilades, où il n'y a point du tout à descendre ni à monter, cela les rend d'un moindre entretien que les autres.

Les Jardins en pente douce ne sont pas si agréables & si commodes, quoique leur pente soit imperceptible, elle ne laisse pas de fatiguer & de lasser extraordinairement, puisque l'on monte ou que l'on descend toujours, sans trouver presque aucun repos. Ces pentes sont fort sujettes à être gâtées par les ravines, & sont d'un entretien continuel.

Les Jardins en terrasses ont leur mérite & leur beauté particulière, en ce que du haut d'une Terrasse, vous découvrez tout le bas d'un Jardin, & les pièces des autres Terrasses, qui forment autant de différens Jardins, qui se succèdent l'une à l'autre, & causent un aspect fort agréable, & des scènes différentes : ces Jardins le peuvent disputer à ceux de niveau, pourvu qu'ils ne soient pas coupés par des Terrasses trop fréquentes, & qu'on y trouve de longs plain-pieds, ils sont fort avantageux pour les eaux, qui se répètent de l'une à l'autre : mais ils sont d'un grand entretien, & d'une grande dépense.

C'est selon ces différentes situations, que l'on doit inventer la disposition générale d'un Jardin, & la distribution de ses parties : cela est si vrai, qu'un beau dessein, qui conviendrait fort bien à un Jardin uni, & de niveau parfait, ne vaudrait rien à exécuter dans un terrain coupé de plusieurs Terrasses qui en rompent le niveau & la continuité.

Les cinq Planches suivantes fournissent des exemples de toutes ces différentes situations, & donnent l'idée de ce que l'on y peut pratiquer de meilleur goût. Les desseins en paraîtront peut-être trop magnifiques, & d'une trop grande dépense pour l'exécution, aussi bien que tous les autres desseins de cet Ouvrage, mais on n'en prend que ce que l'on veut, & l'on trouve bien mieux son compte dans un dessein composé & bien travaillé, que dans un dessein tout

simple. L'on en peut donc détacher ce que l'on jugera à propos. A l'égard de la magnificence, comme les Figures, Fontaines, Berceaux & autres ornemens, on peut les retrancher, ou bien pratiquer à la place des Bassins, & pieces d'eau, des ronds & tapis de gazon, qui ne laisseront pas de faire un bel effet.

Quoiqu'on ait déterminé la grandeur de ces Plans généraux de 60, 30, 20, ou 10 arpens, on pourra néanmoins s'en servir dans des terrains plus ou moins grands, en diminuant ou en agrandissant les parties qui les composent.

On dira ici, pour aider les personnes qui ne sçavent pas la Toise, & qui voudront sçavoir combien ces dispositions occupent de terrain, & chaque piece en particulier, qu'ils n'ont qu'à mesurer avec le compas 30 toises sur l'échelle, & les porter en quarré sur le plan: ce sera l'étendue d'un arpent, parce que trente toises de tous sens, c'est-à-dire, multipliées par elles-mêmes, composent 900 toises quarrées, qui est le contenu d'un arpent. En lignes droites, il faut 100 perches ou 300 toises de long.

La premiere planche offre un des plus beaux desseins, & des plus magnifiques qui se puissent executer. Il est fait pour un terrain plat, & d'environ 50 à 60 arpens d'étendue. L'on suppose une grande avenue, qui conduit à la grille de l'avant-cour, séparée par les murs de deux basse-cours sur les aîles, qui sont entourées de bâtimens fort réguliers; ils servent d'un côté d'Ecuries, de Ménagerie, de Coulombier, d'Etables, de Granges, & d'autres pieces convenables à une basse-cour; & de l'autre, de logemens pour les Domestiques, d'une Chapelle, & d'une longue serre, en face de l'Orangerie: cette avant-cour vous mene dans la cour du Château, qui n'en est séparée que par un fossé rempli d'eau. Le bâtiment est composé d'un gros pavillon double dans le milieu, avec des corps de logis qui viennent se joindre aux deux pavillons des bords, en face desquels sont deux petites Terrasses, d'où vous découvrez sur la gauche, un parterre de compartiment, & au-dessus une piece de gazon, entourée de caisses & d'ifs, avec des goulettes & bouillons d'eau pratiqués dans le milieu. Au-de-là est un grand Potager fermé de murs, & composé de deux pieces

partagées en quatre avec des Bassins. Il est terminé par un long berceau, avec trois Cabinets en face des allées & des Pavillons. Sur la droite, l'on y voit un pareil Parterre de compartiment, avec un Boulingrin au bout, au dessus ce sont des Tapis de gazon, coupés aux enfilades, avec des goulettes & bouillons d'eau, ainsi que de l'autre côté. Ces pieces sont terminées par une double allée de caisses & d'ifs, & derriere par des niches de verdure, pour placer des bancs & des figures. A côté est un Parterre d'Orangerie fermé de murs ouverts par des portes de fer aux enfilades des allées; il y a un Bassin au bout, avec des cabinets & des niches de verdure pour des bancs.

Pour entrer dans le grand Jardin, vous descendés le Perron du bâtiment, & vous trouvés une grande allée de traverse, terminée par des grilles de fer, & en face une autre grande allée double, qui perce d'un bout à l'autre du Jardin, aussi-bien que les deux qui sont autour des murs de l'Enclos. On voit d'abord quatre pieces de parterre; deux de broderie, & deux de compartiment, avec des Bassins au milieu. Elles sont accompagnées de deux Bosquets découverts, ornés de Boulingrins. Au dessus de ces six pieces, on trouve une autre grande allée de traverse, formée par des ifs, au milieu de laquelle est le principal bassin. La tête de ce parterre est composée de quatre petites pieces de gazon, avec des traits de buis & des ifs, & au dessus, d'une demi-lune de Palissades dont l'allée circulaire vient enfler celle qui sépare les quatres grandes pieces de parterre devant le Château. Cette demi-lune est percée en patte d'oye, & ses enfilades sont très-belles; elles vous conduisent à d'autres Bassins, & dans des Cabinets tous differens. Entre chaque allée, elle est ornée de niches pour des figures, ce qui forme une belle décoration de tous les côtés. Ces Bosquets sont accompagnés de deux quinconces, ornés de cabinets & d'une salle dans le milieu, avec des figures. Il se trouve encore une allée de traverse, formée par les Palissades & les arbres de Bosquets, où il y a deux Bassins, dont les jets s'enfilent avec les grands de l'allée du milieu. Au dessus sont quatre Bosquets percés en croix de saint André, & tous differens. Les deux à droite de la grande allée, pré-

sentent une salle ornée de Bancs & de figures avec un Boulingrin, & une autre salle avec des gradins servant d'amphitéatre & de théâtre pour jouer la Comedie. Dans les deux à gauche, l'on y voit une salle ovale avec un Boulingrin different de l'autre, & une petite salle de Fontaines, qui sont pratiquées dans les quatre milieux, sans interrompre l'enfilade. Toutes ces pieces deviennent magnifiques dans l'execution; elles sont séparées par des allées, qui s'enfilent avec celles d'en-haut & d'en-bas du Jardin, soit par des lignes droites ou diagonales, ce qui fait des percés, & des enfilades très-longues.

Au dessus de ces Bosquets, est un grand Canal tenant toute la largeur du Jardin; il a dans son milieu un groupe de figures, comme un Neptune, avec des Tritons, d'où il sort un gros jet, & de l'eau de plusieurs côtés. A l'enfilade de ce Canal, il y a des percés aux murs, avec des fossés pleins d'eau, pour conserver la belle vûë. Par de-là ce sont deux grands Bois de haute-futaie percés en étoiles, dont les allées sont doubles & plantés d'arbres isolés, avec un tapis verd regnant par tout, d'où elles prennent le nom d'allées vertes. Au milieu de ces Bois sont deux Isles differentes, avec des figures & des Ifs. Au bout de la grande allée & au dessus de ces Bois, on trouve un petit mur de terrasse, d'où l'on découvre tout le país d'alentour; il y a un fossé plein d'eau, qui regne le long de ce mur, & en face de la demi-lune, au bout de la grande allée, l'on y a pratiqué une Cascade formée par trois masques, & par des nappes qui retombent dans une piece d'eau, ornée de deux jets, dont l'eau vient du Canal, & fournit tout le fossé qui est dans la Campagne. Cette terminaison est des plus magnifiques, & sans parler davantage des belles enfilades d'un bout du Jardin à l'autre, & de la convenance des parties, joint à ce qu'on découvre dans toutes les allées des figures, des fontaines, des percés, des grilles, &c. on peut convenir que ce dessein a dequoi satisfaire par sa disposition, sa variété, & par la distribution de ses ornemens, & de ses eaux qui viennent d'un reservoir hors du Parc.

La deuxième Planche donne l'idée d'un Jardin, qui n'est gueres moins beau dans son espece que l'autre. Il n'est pas

à beaucoup près si grand, ne contenant que 25 arpens. Il est situé dans un terrain coupé de terrasses en face du Bâtiment, qu'on suppose planté au milieu du Parc ou d'une Campagne, où l'on a continué les enfilades d'allées à travers les bois & les prez. On entre dans une belle avant-cour, accompagnée de tapis de gazon, & de Barrières de bois, qui vous mene du côté gauche dans un grand Potager, coupé en six pieces avec un Bassin, & du côté droit dans une basse-cour entourée de bâtimens, d'où vous passés dans une autre cour, où il y a un abreuvoir & un Coulombier à pied, avec d'autres bâtimens: on entre aussi par la Campagne dans cette cour, qui est une décharge de la basse-cour. Au dessus est un Parterre d'Orangerie, avec un Bassin, terminé par un Berceau de treillage, de forme circulaire, orné de trois Cabinets, derriere lequel on a pratiqué un petit Bosquet très-mignon. Au bout de l'avant-cour, vous trouvés une grande cour bordée de galeries, de pavillons, & d'un long corps de logis dans le fond qui rendent ce Bâtiment fort régulier.

Vous descendés par un Perron dans les Jardins, qui vous présentent d'abord une grande Terrasse toute découverte à cause de la vûë, & remplie de deux pieces de Parterre de broderie, avec des plates bandes isolées & accompagnées de Boulingrins, dont le fond est enrichi de pieces de gazon découpées. A côté sont deux miroirs d'eau, servant de reservoir aux fontaines pratiquées dans le bas du Jardin. On descend de cette terrasse par les deux bouts, & en face de l'allée du milieu, par un grand escalier en fer à cheval, orné de trois bouillons d'eau, qui sont à niveau de la premiere Terrasse, & qui sont nappes dans le Bassin d'en-bas. Sur la seconde terrasse, l'on trouve quatre Bosquets, dont deux sont découverts à compartiment, & les deux autres plantés en quinconce, ce qui n'interrompt point la vûë. Les desseins en sont fort gracieux, ornés de bassins & de figures. La grande allée du milieu, & les autres sont continués, & plantées d'ifs & d'arbres isolés. Il y a un grand Bassin, avec un Champignon & des bouillons d'eau en face de l'allée du milieu, & d'une allée de traversée plantée de marronniers au-dessus des Bosquets. L'allée

du tour de ce Bassin fait avancer la Terrasse en forme circulaire , où sont deux escaliers , avec des rampes , des pailliers & des perrons vis-à-vis des pattes d'oye , qui sont percées dans le grand bois de haute-futaie qui est en bas , ce qui forme une demi-lune de charmille , décorée de figures dans des niches. On descend encore par des escaliers pratiqués à chaque bout de cette terrasse.

Les deux rampes du grand escalier du milieu renferment un Bassin , avec des bouillons , qui tombent dans un autre où il y a quatre jets qui font nappe dans un bassin plus bas , ce qui compose la tête d'une Cascade , qui regne jusqu'au grand Canal d'en-bas. Toute cette eau coule par des rigoles , & tombe *en moutonnant* dans des bassins où il y a des bouillons d'eau : à côté de ces rigoles sont de petits chandeliers qui se répètent jusqu'au bas , aussi-bien que les Bassins & les bouillons de cette Cascade , qui vient toute se rendre dans le Canal , où dans le milieu il s'éleve un grand jet d'eau. Il y a de petites Gondoles pour s'y promener. Ce Canal sert aussi de clôture , & sépare le Jardin d'avec le Parc. Le grand bois de haute-futaie , qui accompagne cette Cascade , est percé d'allées diagonales , & d'une grande allée circulaire , où l'on trouve des carrefours , avec des pieces de gazon. Ces diagonales vous conduisent par des allées retournées d'équerre , dans quatre Cabinets tout differens. Dans les deux à droite vous trouvés un grand cercle , entourré d'une Palissade percée en arcade , avec un Boulingrin octogone dans le milieu , & une salle longue coupée de niches pour des figures , avec deux renfoncemens pour des coquilles & buffets d'eau ; dans le milieu l'on voit une piece à l'Angloise , entourée d'une plate-bande de fleurs. Les deux Bosquets à gauche sont composés d'une salle verte , avec un rang d'arbres isolés , & d'un cloître à pans , formé par des arbres pliés en berceaux naturels , le milieu est rempli d'un Boulingrin , avec des ifs. On observera que le niveau des allées de ces Bosquets , doit être raccordé avec celui des grandes allées du milieu & des côtés , qu'on suppose être en pente douce , à cause de la Cascade.

La disposition generale de la troisième Planche repre-

sente un Jardin situé sur une côte, dont les Terrasses sont sur le côté à la différence du dessein précédent, où elles sont en face. Les Bâtimens en sont fort simples, & il n'y a point d'avant-cour; ce dessein par là vient de moindre dépense en execution que les autres. La cour est accompagnée de deux Pavillons, avec une grande grille, & d'une basse-cour entourée de bâtimens, où il y a un Coulombier à pied & un abreuvoir; derriere cette basse-cour, il y a quatre pieces de Potager, avec un bassin au milieu. De l'autre côté de la basse-cour, est une petite Terrasse d'alignement au Pavillon d'entrée, & à l'encoignure du Bâtiment, qui vous conduit le long de la cour dans le Jardin. En face du Bâtiment, vous trouvés sur une longue Terrasse, six pieces de Parterre avec une grande allée dans le milieu, & deux sur les côtés, avec des allées de traverse pour séparer ces pieces, dont deux sont de broderie, deux de compartiment avec un grand bassin dans le milieu, & les deux autres sont à l'Angloise, entourées d'une plate-bande, coupée, garnie de fleurs, d'ifs & d'arbrisseaux. Le bout de cette Terrasse est terminé par une clair-voye, qu'on appelle autrement un ah ah, avec un fossé sec au pied. De cette Terrasse, vous montés par des escaliers à chaque bout, & en face du Bassin, sur une autre plus élevée, où vous trouvés un grand bois percé en étoile, avec une allée circulaire, & huit carrefours; dans le milieu il y a une piece d'eau, avec un jet, laquelle sert de reservoir aux autres Bassins d'enbas; à côté est une galerie verte, entourée d'arbres isolés, & de pieces de gazon avec des figures: cette galerie est accompagnée d'une grande allée double, avec un tapis de gazon au milieu qui conduit vers le Bâtiment.

A l'égard des Jardins d'en-bas, vous descendés de la Terrasse en face du Bâtiment, par deux escaliers qui vous mènent sur une autre Terrasse remplie de deux Boulingrins, avec des Bassins ovales, d'un Bosquet découvert à compartiment, & d'un quinconce, ornés de figures & de tapis de gazon. Toutes ces Pieces sont coupées d'allées qui répondent à celles des Terrasses d'en-haut. Cette Terrasse est soutenuë par un talus de gazon, où vous trouvés trois escaliers tous differens, qui vous descendent sur une autre Ter-

raffe, dont la moitié est occupée par une grande piece d'eau ou Canal, avec un gros jet dans le milieu. Le reste du terrain est planté en bois d'un assés beau compartiment ; cette Terrasse est soutenüe de même que l'autre par un grand talus de gazon, avec un fossé au pied, dans la Campagne. Ces quatre Terrasses sont bordées d'ifs, de caisses, d'arbrisseaux, & sont ornées de plusieurs autres choses que l'on connoïtra aisément, sans qu'il soit besoin de les expliquer.

La quatrième Planche contient deux dispositions différentes de petits Jardins, pour des Maisons particulieres.

La disposition de la premiere Figure peut s'exécuter dans l'espace de cinq à six arpens ; & cependant renferme tout ce qu'on peut souhaiter dans un aussi petit Jardin. On entre en face du Bâtiment, dans une cour ornée de tapis de gazon & d'allées, accompagnée sur la gauche d'une basse-cour, derriere laquelle il y a une Pépiniere. Sur la droite est un Potager fermé de murs. Le Bâtiment est isolé, & par les deux grilles qui sont à ses côtés, il sépare le Jardin d'avec la Cour. C'est un simple corps de logis, dont les façades sont différentes : celle du côté de la cour fait avant corps dans le milieu par un Pavillon, avec un Perron au bas ; la façade du Jardin forme deux Pavillons à chaque bout avec des Perrons. Sur les côtés, il y a des allées de traverse, terminées par des grilles de toute la largeur. En face du Bâtiment se présente un parterre coupé en diagonales ou croix de saint André, où l'on entre par les bouts, ce qui a rapport aux deux Perrons des Pavillons. Sur les aïles de ce Parterre il y a deux allées, qui viennent en face des grilles de la cour, & qui sont terminées par des figures & des niches, pratiquées dans la Palissade du Bois ; à côté de ces allées sont deux Bosquets, l'un une salle verte avec un Boulingrin, & l'autre un Cloître formé par des Berceaux naturels, tous deux ornés de figures qui se regardent. Au-dessus de ces Bosquets, on trouve une grande allée de traverse, double & plantée de marroniers, avec des ifs entre-deux : elle vient rendre au grand Bassin qui est au bout du Parterre, & qui est vû de toutes les allées, principalement de la grande allée double, en face du Bâtiment, qui va d'un
bout

bout à l'autre. Cette allée est très-large, & est percée dans un Bois de haute futaie, où l'on trouve dans le milieu un grand cercle, où aboutissent les allées d'une étoile pratiquée dans ce bois, & entrecoupée d'autres allées droites, avec quatre carrefours circulaires & des diagonales qui rendent aux deux bassins des bouts : celui qui termine cette grande allée est à pans, & est vû de l'allée de traverse du bout. Toute cette enfilade est terminée par une grande grille au dessus de ce bassin ; & le long du mur, est un boïau de bois, tant pour le cacher, que pour faire paroître le Jardin plus grand. A chaque Angle il y a des niches & des figures qui sont vûës des allées du pourtour des murs, & des allées diagonales du bois.

Dans la seconde Figure, l'on voit un Jardin un peu plus magnifique, & plus grand de la moitié. Le Bâtiment est pareillement isolé, mais c'est un gros Pavillon double, aiant quatre perrons, dont l'un est en face d'une cour qui le précède, bordée de deux aîles de Bâtiment, renfermant d'un côté un potager, & de l'autre une basse-cour, d'où l'on monte dans un endroit plus élevé, où il y a un réservoir buté, pour donner plus d'hauteur aux fontaines du Jardin. Ce réservoir est fourni par une pompe à Cheval, que l'on voit dans la basse-cour. Les deux faces des côtés ont la vûë, l'une sur un parterre à l'Angloise, & l'autre sur un Boulingrin, ornés chacun d'un bassin. Ces deux pieces sont accompagnées d'allées doubles, terminées par des fossés pour jouïr de la belle vûë. Dans la principale façade du Bâtiment, on voit un grand tableau ou parterre de broderie, avec deux allées garnies de caisses & d'ifs, qui viennent rendre aux Pavillons des aîles de la Cour. Sur les côtés du parterre, l'on trouve deux Bosquets, l'un découvert à compartiment, l'autre planté en quinconce, tous deux percés en étoile & ornés de figures. Au dessus de ces bosquets, on a pratiqué à l'ordinaire une grande allée de traverse, terminée par des grilles, & découvrant le grand bassin au bout du Parterre.

On suppose au dessus de ce bassin & de cette allée qu'il y a une petite pente douce qui a obligé de soutenir le terrain par un petit mur, avec deux escaliers en face des con-

tre allées du parterre. Ce mur ne regne que de la largeur de la découverte du milieu, & l'on descend dans les bois, par des rampes douces, qui se raccordent au niveau des autres allées. Entre les escaliers, il y a une petite Cascade, formée par trois masques, dont l'eau venant du bassin, fait une nappe dans le Canal, qui tient toute la longueur de la grande allée. Ce Canal est cintré par le bout d'en haut, & est accompagné de deux allées doubles, plantées d'ifs à l'enfilade de celle du Parterre, & de deux bois de haute futaye qui le renferment fort agréablement, par la variété & la richesse de leur dessein.

Cette disposition, quoiqu'inférieure en grandeur & en magnificence, à celles qui sont contenues dans les trois premières Planches, n'est pourtant pas la moindre de toutes, par son heureuse distribution, & par les enfilades d'allées qui se trouvent dans le milieu des Bosquets, & qui viennent aboutir aux jets du Boulingrin & du Parterre à l'Angloise, placés sur les aîles du Bâtiment. Toutes ces pieces sont bordées de grandes allées doubles, & de pallissades contre les murs, qui sont coupés aux enfilades des allées par des grilles, & par des petits murs à niveau des allées avec des fossés, tant au bout du Canal, que vis-à-vis les faces laterales du Bâtiment, ce qui cause une belle découverte.

Quoiqu'on se fût flatté que ces quatre Planches de dispositions générales pourroient satisfaire tout le monde, l'on a cependant été obligé d'en ajouter une cinquième, pour répondre aux objections que quelques personnes ont faites, que les desseins qu'on a donnés dans cet Ouvrage étoient tous faits pour des places régulières: & que ce seroit une nouvelle difficulté de les ajuster ou d'en inventer d'autres, dans des terrains irréguliers coupés de differens biais. Cela demande en effet de l'intelligence & de l'industrie, la Planche suivante pourra contenter là-dessus. Il est impossible de voir des Places si biaisées, & si irrégulières sur le terrain: cela ne se rencontre jamais en si grand nombre: surtout avec des biais si singuliers, & de toute sorte de formes imaginables, ce qu'on a affecté ici pour ne rien laisser à desirer là-dessus. On trouvera encore dans la suite des planches de parterres & de bosquets, où l'on a pratiqué quelques biais pour le soulagement d'un chacun.

LA THEORIE DU JARDINAGE. 35

Cette planche est composée de deux petits Plans généraux, convenables à des particuliers. Celui de la premiere Figure, est d'environ 4 arpens, & renferme d'aussi grandes Pieces, & aussi régulières qu'il se puisse, dans un terrain aussi bizarre & aussi extraordinaire. L'issuë en est biaisée par un Bâtiment & par un mur voisins, qui font des sujettions sans remede, ausquelles il faut s'assujettir comme l'on peut. On a ouvert audevant de la cour, une demi-lune, rachevée par des arbres de l'autre côté, avec un bout d'avenue en face; cela tient lieu d'avant-cour.

Il se présente d'abord une cour proportionnée au Bâtiment qui est un Pavillon double, avec un toit en Mansarde. Les deux portes de communication pratiquées dans les murs de la cour, menent d'un côté dans une petite basse-cour, où l'on a menagé des bâtimens aux deux bouts, selon que le biais l'a pu permettre, & de l'autre dans un Potager raisonnablement grand, & assés bien placé, par rapport à la proximité des Bâtimens: il est coupé de 4 pieces irrégulières, avec un petit bassin au milieu, & tout fermé de murs. On y entre encore par une grille, en face de l'allée du grand bois, pour continuer l'enfilade. En sortant du Bâtiment vous voyés un parterre à l'Angloise tout d'une piece, dont les bouts sont ornés, l'un d'une coquille de gazon ou de marguerites, l'autre d'un bassin enclavé dans le Parterre, la plate-bande en est coupée, & garnie d'ifs & de fleurs.

Pour prolonger un peu le coup d'œil, on a menagé deux petits quinconces de simettrie sur les aîles du parterre, l'un bouché par un peu de garni dans le fond, le mur de clôture trop proche du Bâtiment, l'autre n'ôte rien de la régularité de la salle du grand bois: car la brouffaille du fond se rapporte aux autres côtés, l'allée de traverse paralelle à celle vers le corps de logis, & à l'enfilade du bassin du Parterre, avec l'allée d'un bout à l'autre, qui vient à la grille du Potager, coupent ce bois en quatre parties, dont le centre est occupé par un tapis de gazon octogone, avec une figure vue de toutes les allées, & des salles pratiquées dans ce bois: elles sont assés bien variés; celle à côté de la grande allée de face, est la plus grande, on a placé dans le haut une figure qui

se voit de la grille du bout, & de dessus le gradin qui est vis-à-vis l'allée du bois: de l'autre côté de cette grande allée, l'on voit une autre salle différente, dont une sortie vient aussi aboutir à cette grille, ce qui ouvre en cet endroit une patte d'oie aussi régulière que la place la peut donner. Les bancs placés dans ces deux Salles enfilent, les uns les grilles du bout & le bassin du Parterre, les autres les deux figures, en sorte que le coup d'œil y est agréablement terminé par tout.

Il est bon de faire remarquer ici l'adresse que l'on a eue en disposant ce Jardin, & en corrigeant ses biais: on a placé le bâtiment à un coin, & l'on a biaisée la grande allée en face, afin de profiter de toute la longueur du terrain pour cette allée qui dans tout autre endroit, se seroit trouvée plus courte; le bassin enclavé dans le parterre est encore pour gagner de la place à cette grande allée, qui seroit raccourcie, si l'on avoit pris une allée autour d'un bassin isolé. Les murs d'en-bas sont redressés par les murs du Potager & de la basse-cour d'alignement au corps de logis, & ceux d'en-haut par une Palissade, avec du garni derrière. Dans l'endroit le plus large, l'on y a renfoncé un gradin de trois marches de gazon, ornés de caisses & de pots de fleurs sur lequel on a assujetti l'allée du grand bois, aboutissante au bassin du Potager, & cela pour décorer cette belle enfilade. L'on a placé dans l'angle de cette palissade un banc qui corrige un peu le défaut du coude. Comme dans les petits Jardins il ne faut pas percer toutes les allées d'un bout à l'autre: car on en verroit tout d'un coup l'étendue, l'on a tâché autant qu'on a pu d'arrêter l'œil dans les salles, afin de faire paroître ce Jardin beaucoup plus grand qu'il n'est. Il n'y a que deux allées qui aillent d'un bout à l'autre, & deux autres de traverse, toutes terminées par des grilles, avec les allées du pourtour des murs à gauche, car de l'autre côté à droite, l'on a poussé les bois jusqu'au mur pour le mieux cacher, & faire croire ces languettes de bois beaucoup plus spacieuses. Le petit berceau dans le coin au dessus du Potager, est encore placé là pour sauver le peu de longueur de cette allée. Ces broussailles grossissent certainement l'idée que l'on a d'un Jardin, & ne contribuent pas peu à tromper les yeux.

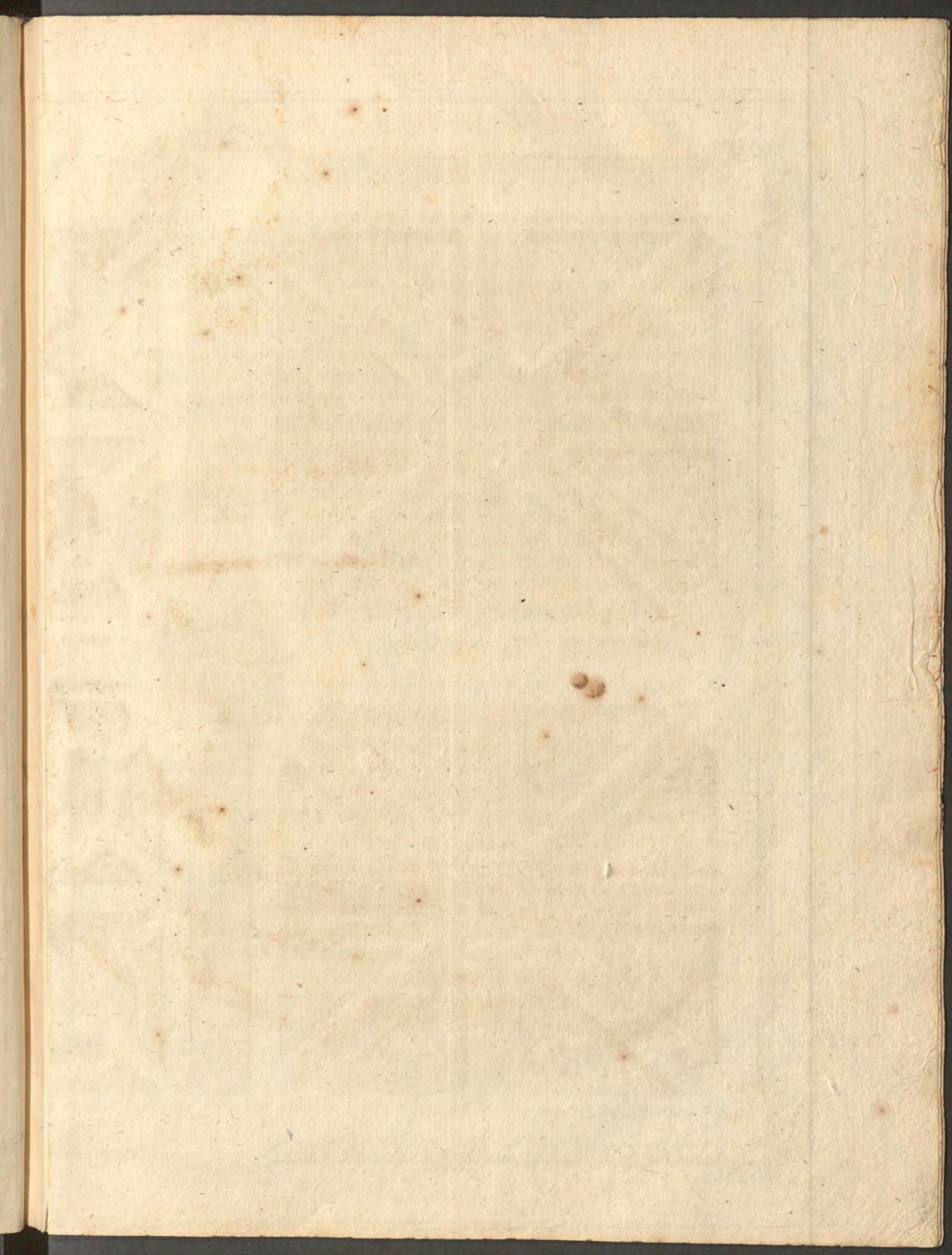
La disposition de la deuxième Figure est encore dans un terrain plus petit & plus irrégulier que le premier : on conviendra néanmoins, si l'on veut rendre justice, que le coup d'œil n'y est point blessé dans aucun endroit, & qu'il s'y trouve du grand dans l'ordonnance de chaque pièce. L'entrée en est régulière en face du Bâtiment : d'un côté, c'est une basse-cour, d'où l'on passe dans un Potager distribué assez ingénieusement, les allées en patte d'oie venant toutes aboutir à un bassin contre le mur ; l'enclos du Potager redresse tout ce terrain en échaudé. De l'autre côté de la cour, est un petit parterre à l'Angloise avec une coquille garnie de fleurs ou de marguerites, dont l'aspect est agréable des fenêtres du bâtiment, à l'alignement duquel & pour fermer la basse-cour & le petit parterre, l'on a planté de chaque côté quatre berceaux naturels en portiques qui font des merveilles sur le terrain : il y a un mur qui les ferme du côté de la basse-cour ; mais du côté du Parterre à l'Angloise, les portiques sont ouverts pour y entrer, & viennent se rendre dans une salle couverte naturellement, avec un banc à l'enfilade. L'on a pratiqué deux sorties du Bâtiment sous chaque galerie de berceaux pour y venir prendre le frais. On trouve encore en face de l'entrée du petit Parterre un grand banc dans une niche de verdure, renfoncée dans ce boyau de bois, qui sauve tous les biais de cet emplacement.

L'esplanade en face du Bâtiment est très-large, à cause de la décoration des portiques : elle est remplie par deux grandes pièces de broderie répétées, avec deux plates-bandes isolées dans le milieu, le tout coupé de 5 allées : les contre-allées sur les aîles sont bordées par un rang de maroniers plantés dans une plate-bande, avec des arbrisseaux de fleurs entre chaque arbre : elles sont terminées par des figures dans des niches renfoncées dans le bois. La grille, l'allée & le bassin du Potager, enfilent une de ces niches. Au dessus de toutes ces pièces est un bassin long cintré par les deux bouts, avec deux jets qui viennent aux contre-allées du parterre, & de l'allée double en face, au milieu de laquelle l'on a semé un tapis de gazon pour varier. L'allée de traverse & l'allée de face sont percées par un fossé en

ah ah, pour jouir d'une plus belle vûë, & pour conserver mieux le niveau de ces allées, que la place n'a pu permettre d'allonger davantage; c'est une adresse qu'il ne faut pas oublier dans ces sortes d'occasions, non plus que de les continuer par des avenues dans la Campagne. L'allée de traverse, outre l'enfilade des deux jets du bassin, est encore terminée à l'autre bout par un portique de treillage avec un banc. Le biais à gauche de la grande allée est sauvé par une languette de Bois, où l'on a menagé un cabinet à l'enfilade d'un des jets du bassin, & qui fait simetrie avec la diagonale du grand bois: il y a encore une petite route qui fort dans la grande allée; l'on en a retourné d'équerre le bout, avec un banc en face de l'allée qui traverse le bois, pour prolonger autant qu'on peut ces sortes d'allées. Le grand bois est coupé d'une croix de saint André ou d'une étoille: une des diagonales découvre le jet du Parterre, & est terminée par une figure dans l'angle du mur, l'autre l'est par les deux percés des murs: toutes ces allées viennent rendre dans une grande salle ronde, où se voit un boulingrin d'une forme singuliere. Dans les quatre quarés du bois ce sont de petits cabinets tous differens, dont deux sont remplis de tapis de gazon, & les autres d'arbres isolés, avec des bancs placés à propos. Au dessus de ce bois, comme il y a une pointe qui auroit été désagréable, étant toute remplie, on l'a dégagé par une allée circulaire & par deux petites pieces de gazon bordées d'ormes, taillés en boules, avec des ifs entre deux, cela est fort nouveau. Il se forme une patte d'oie au bout & en face de la figure, qui est vüe des allées du pourtour, auxquels on a assujetti les percés des murs. Le biais de ce côté, qui est un mur tournant, est racheté par une pallissade broussaillée derriere: l'endroit le plus épais a donné lieu d'y placer un berceau de treillage, avec un banc en face des salles & de l'allée du bois,

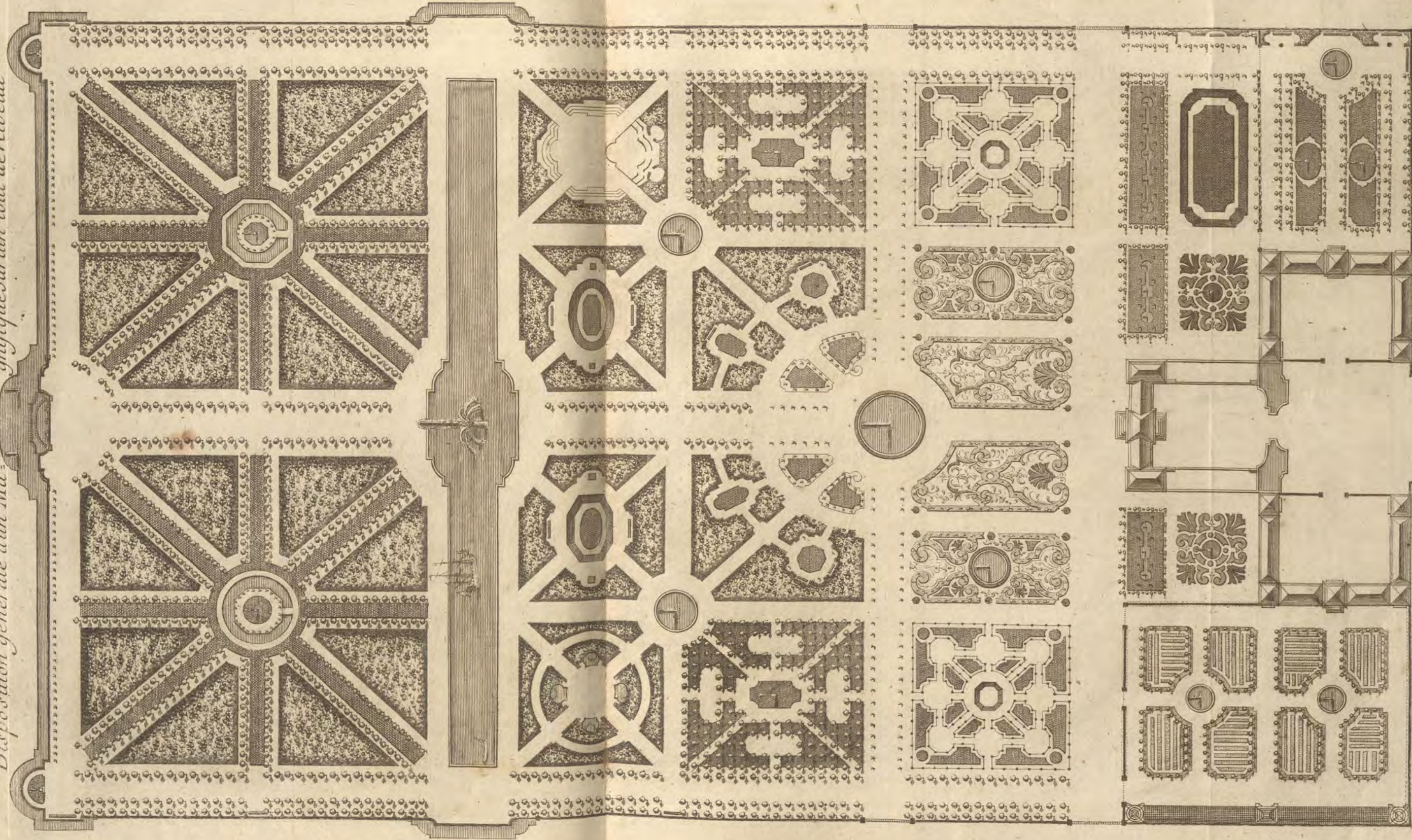
Il y a en tout
8 plans gene-
raux, dont on
en trouve 7 ici
tout de suite;
le 8e. est dans
le Chap. 4e 2e.
Part.

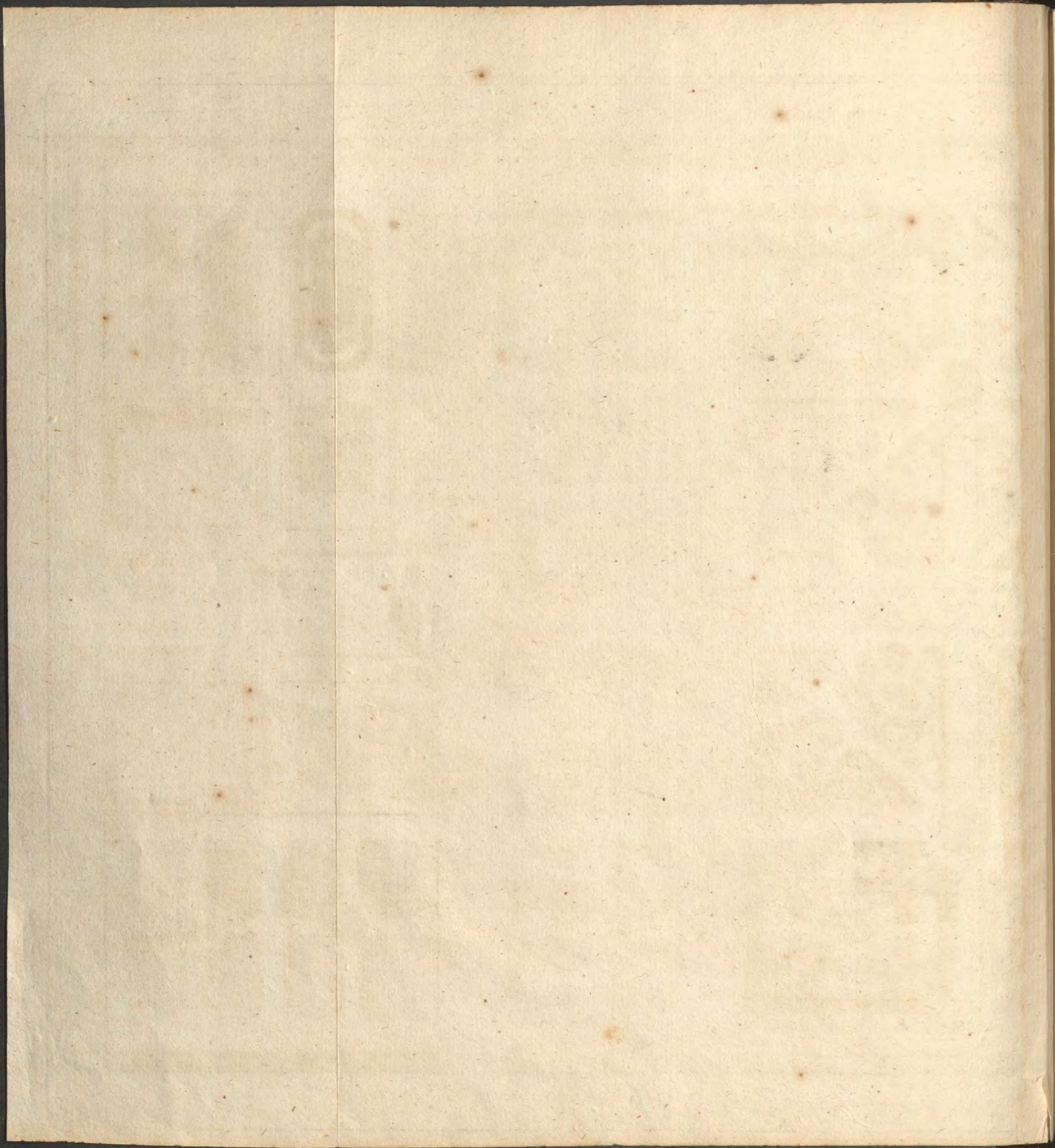
On ne se plaindra pas que ces jardins soient trop magnifiques, n'y ayant rien de plus simple, tant pour la disposition & la grandeur de chaque piece, que pour la décoration, soit des figures, fontaines, portiques, bâtimens, &c. cela pourra contenter les personnes qui ont trouvé les desseins précédens trop riches & trop composés pour des particuliers.

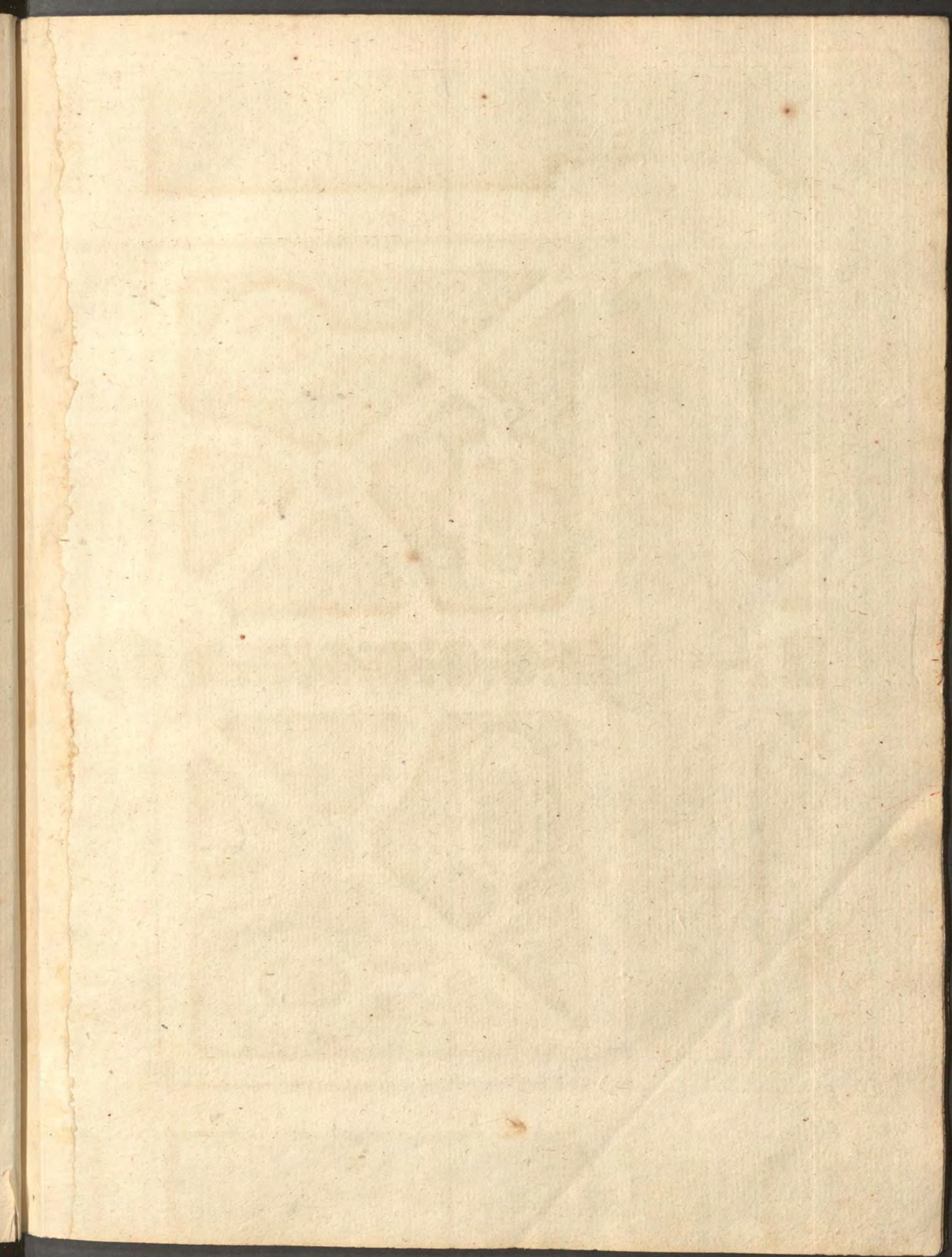


Disposition generale d'un Ma-

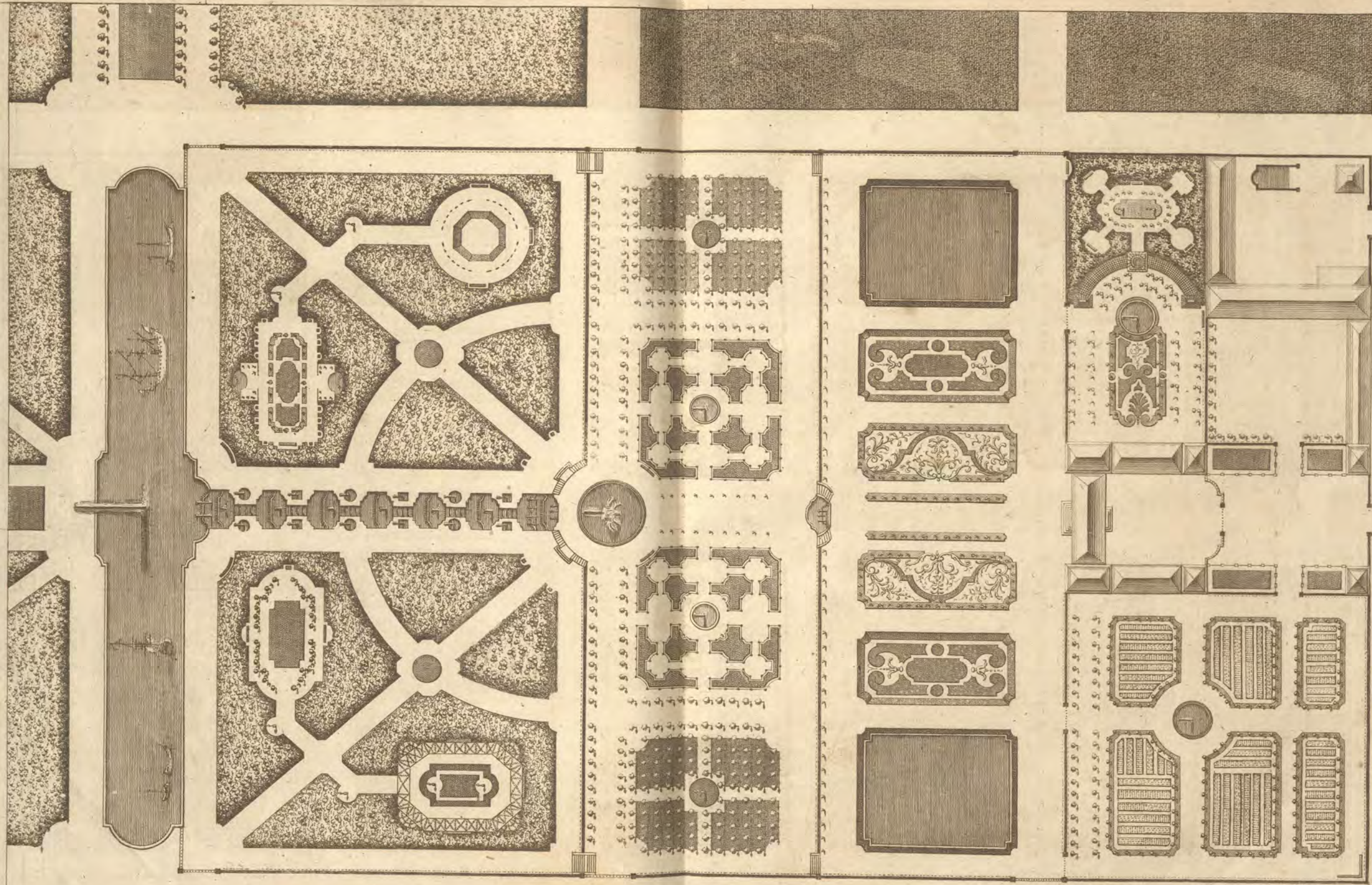
gnifique Jardin tout de Niveau

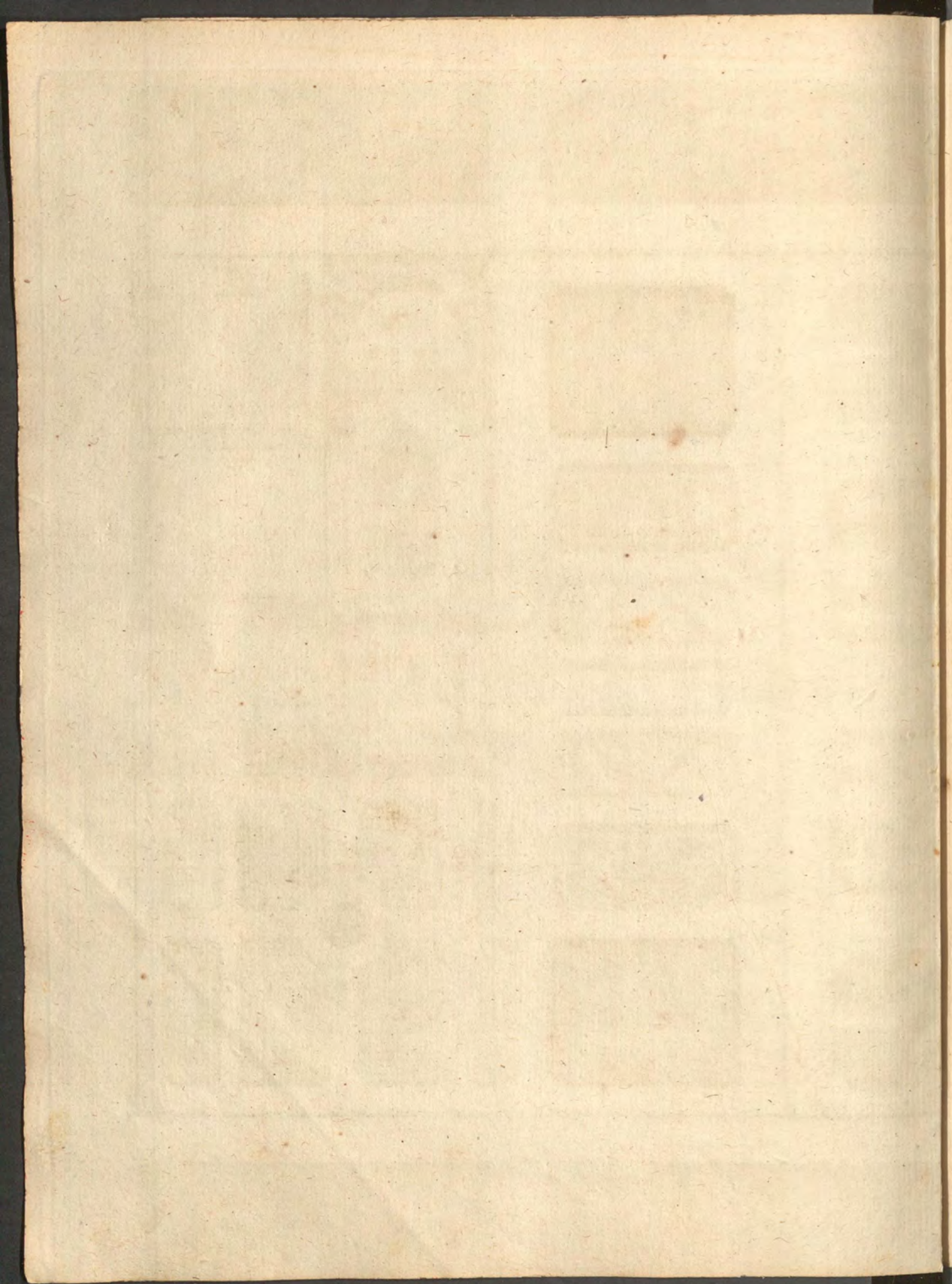


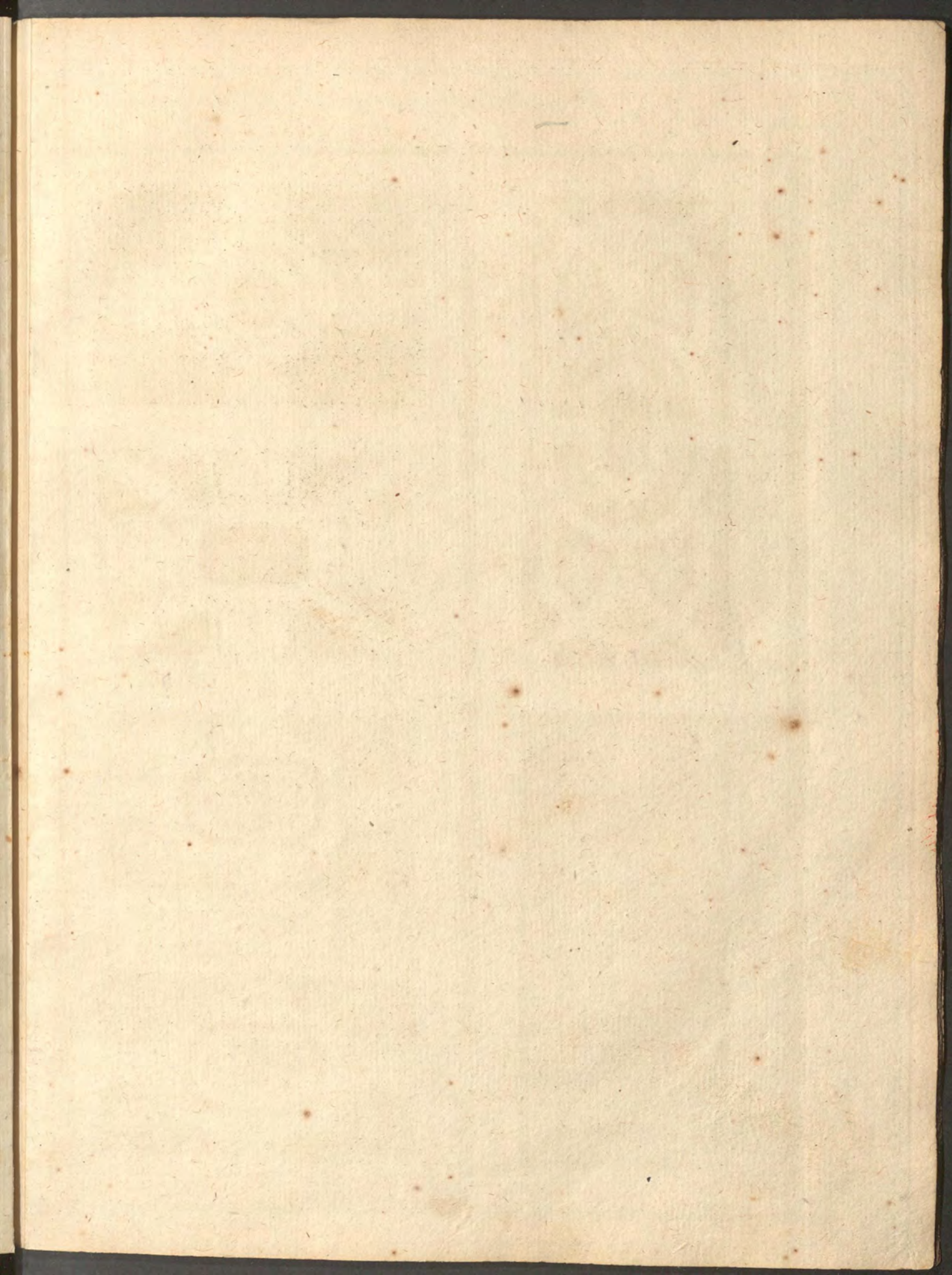




Disposition generale d'un grand Jardin dont la pente est en face du Bâtimet

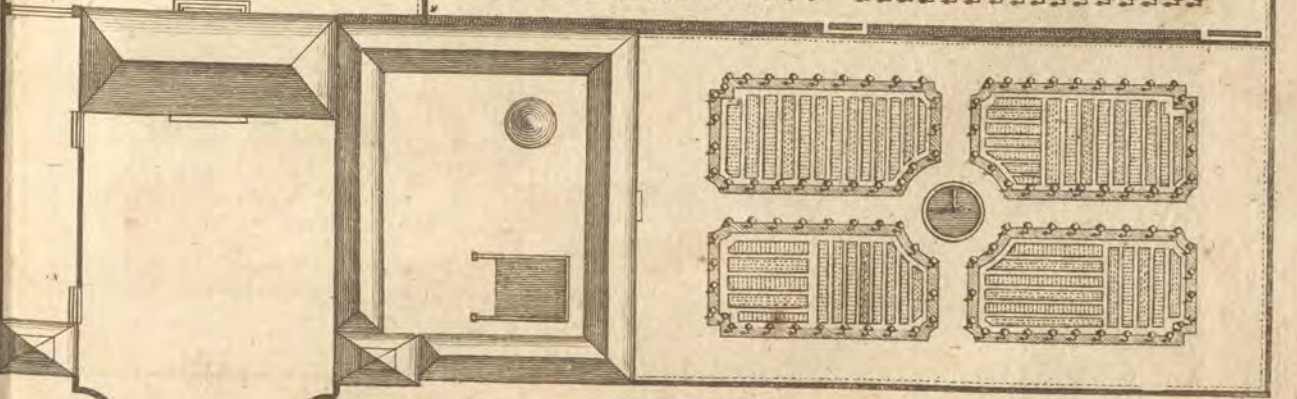
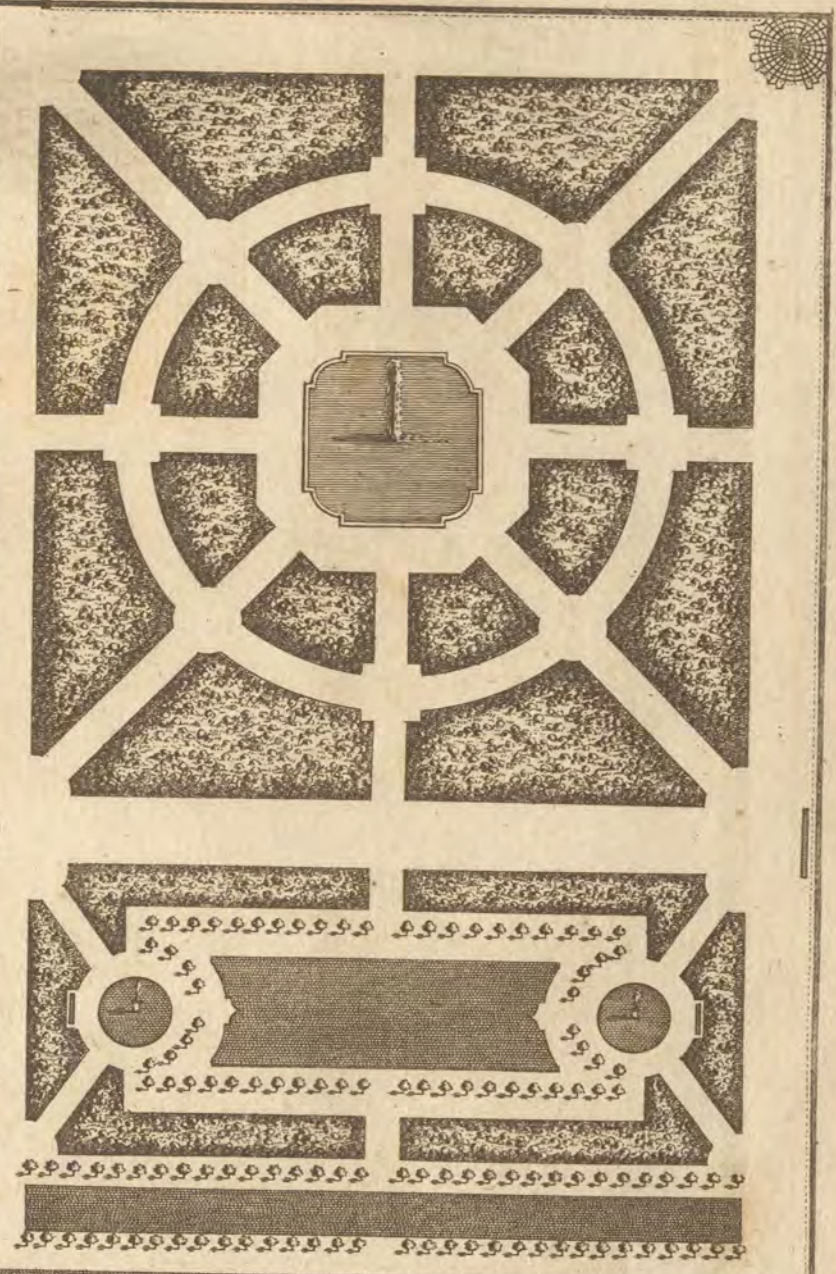
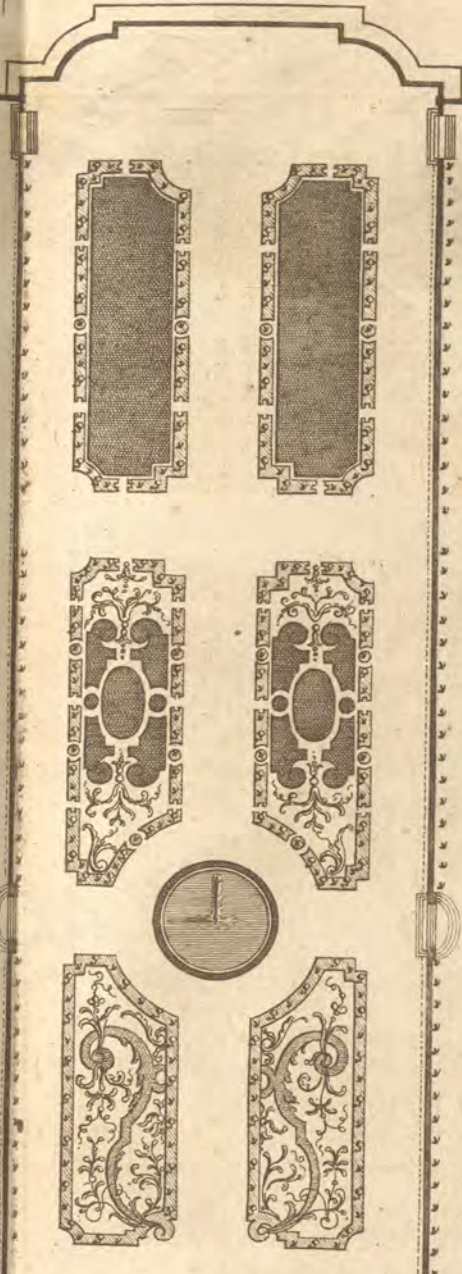
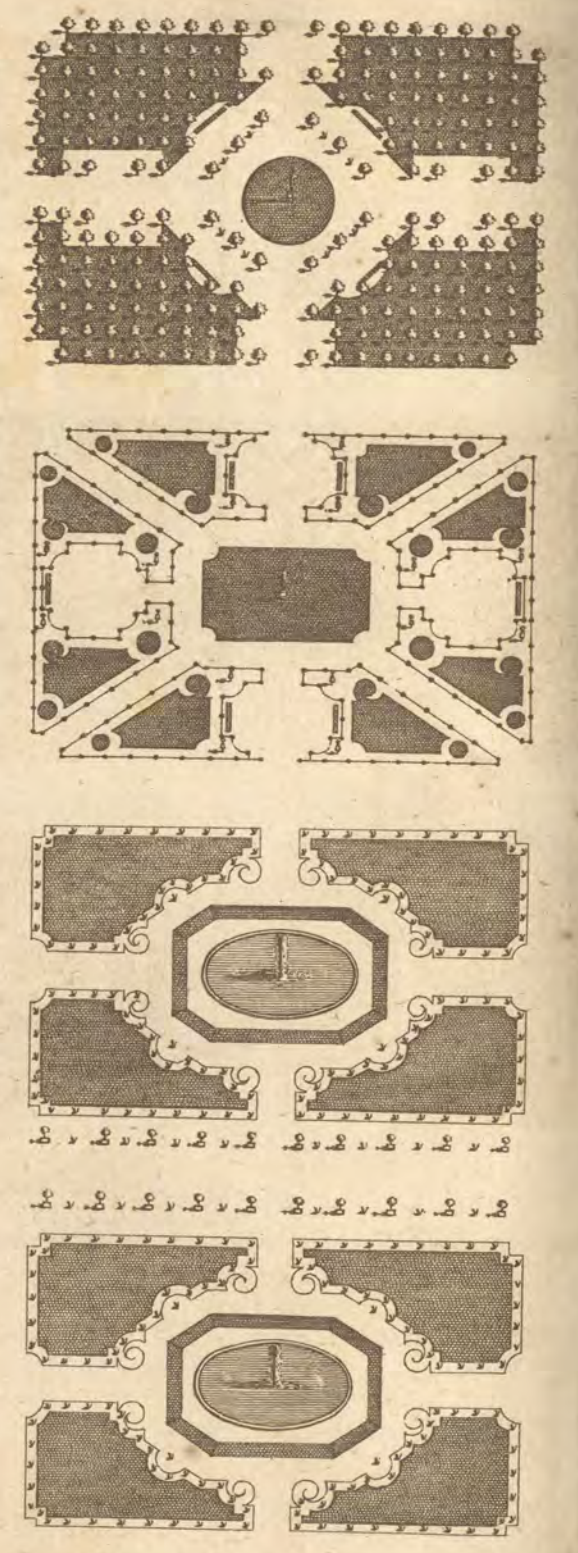
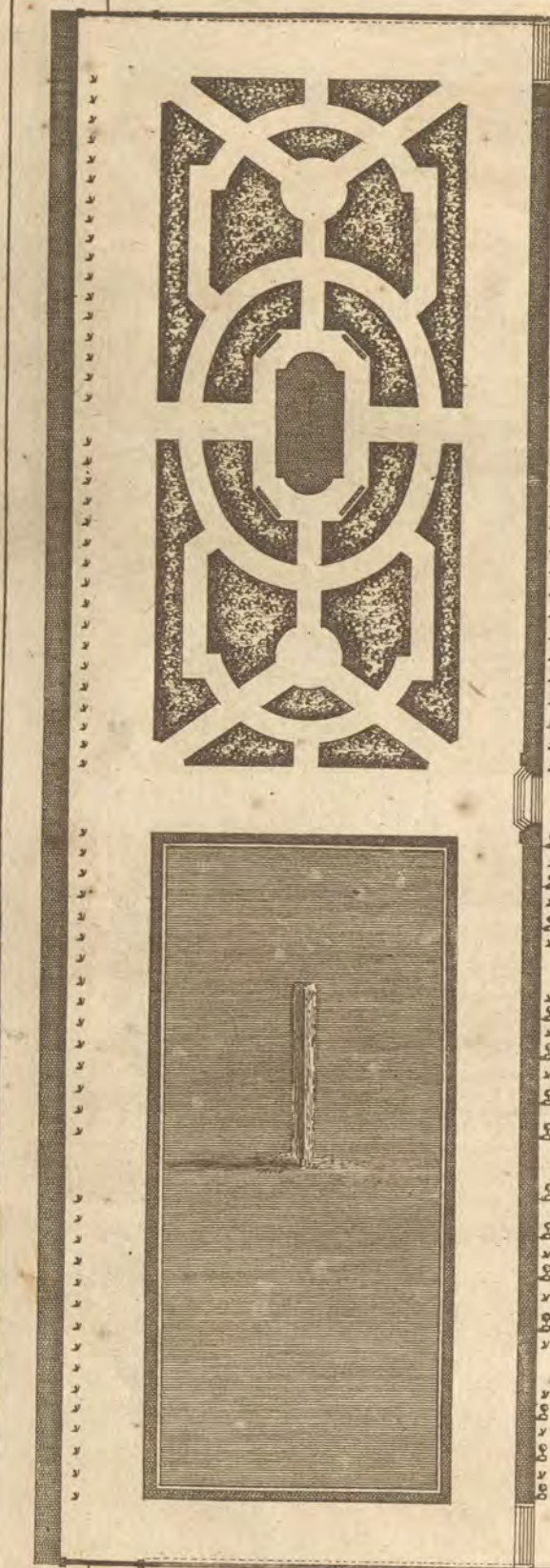


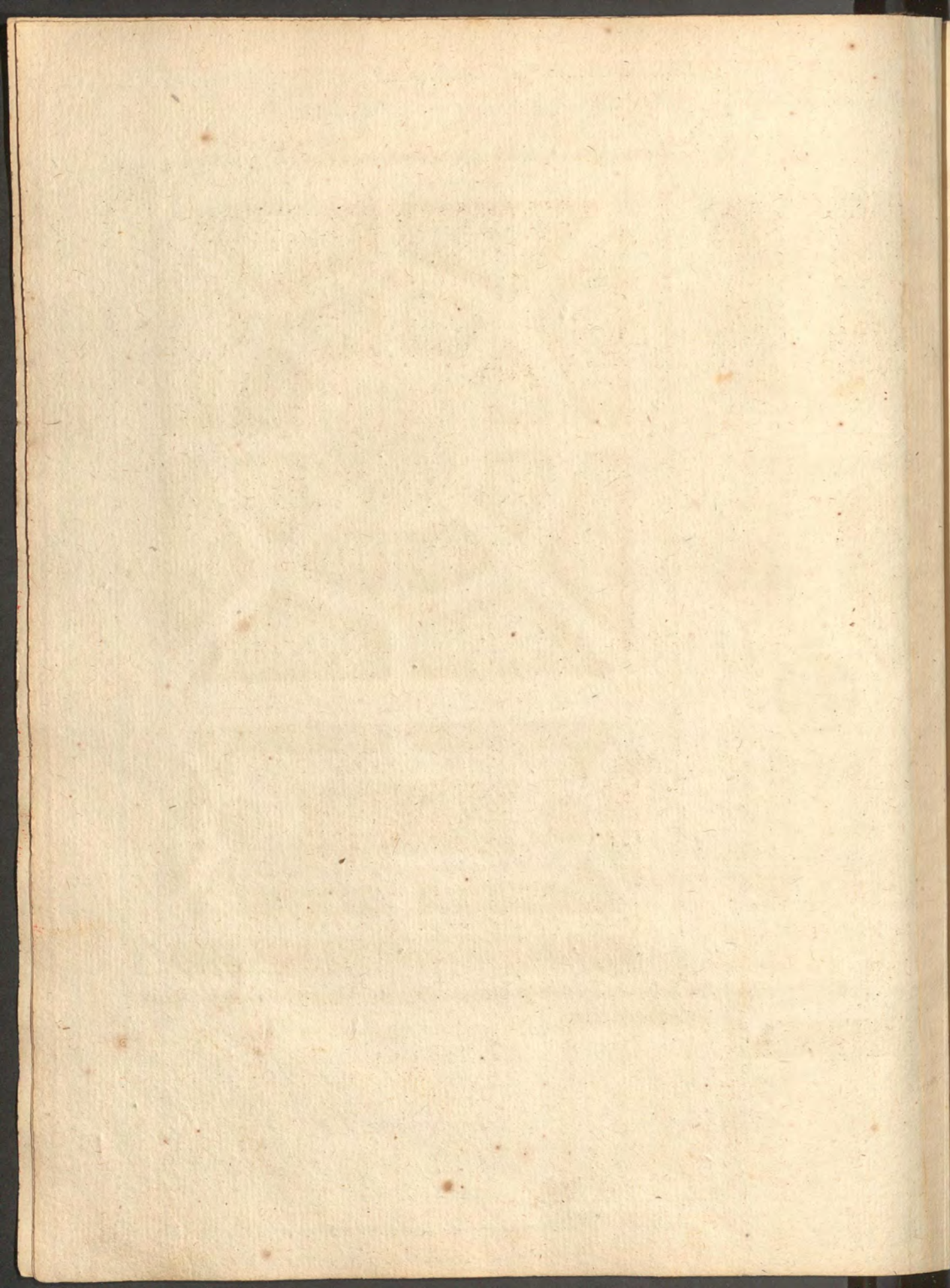


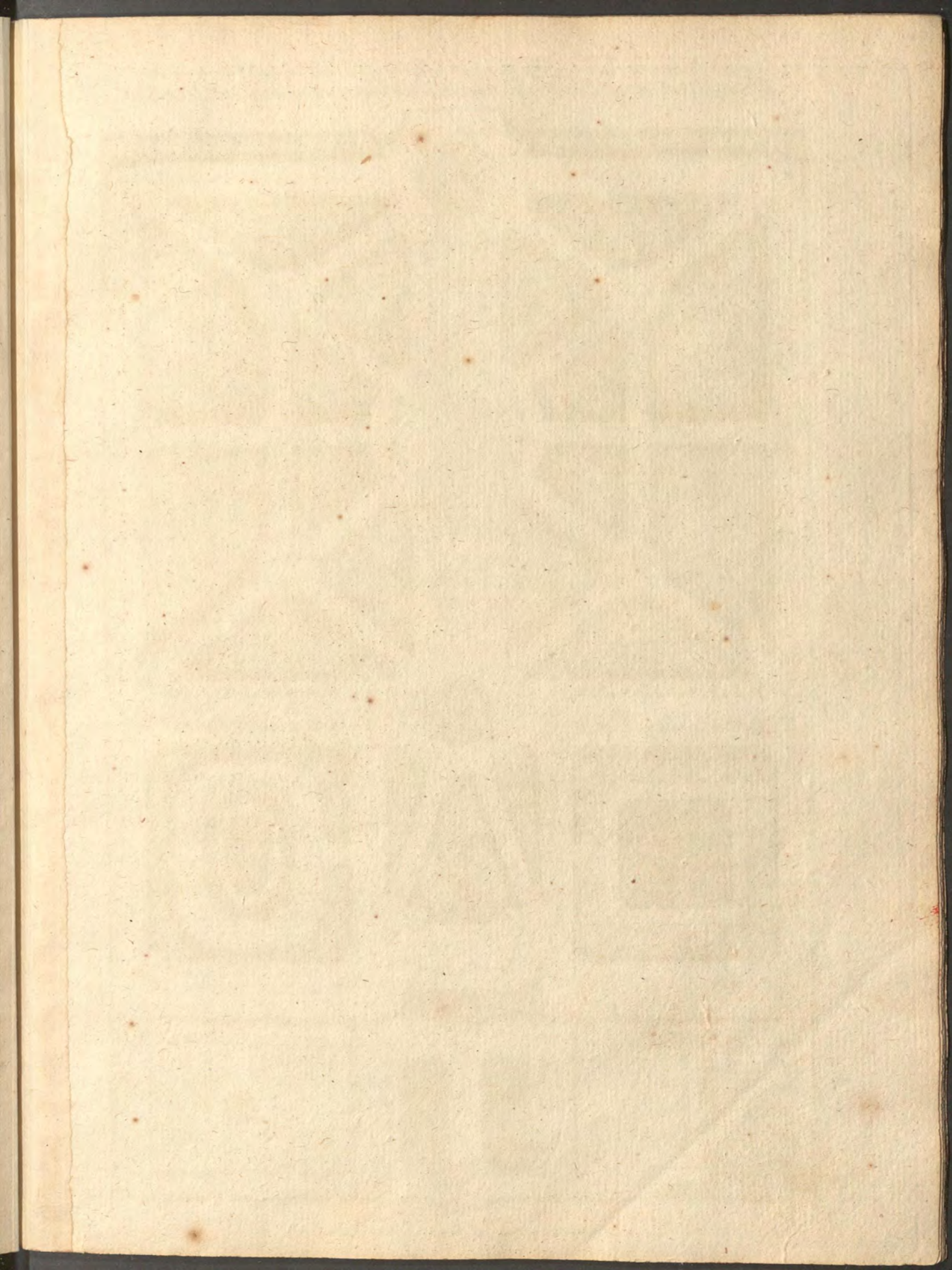


Disposition generale d'un Jardin dont

la pente est par le côté

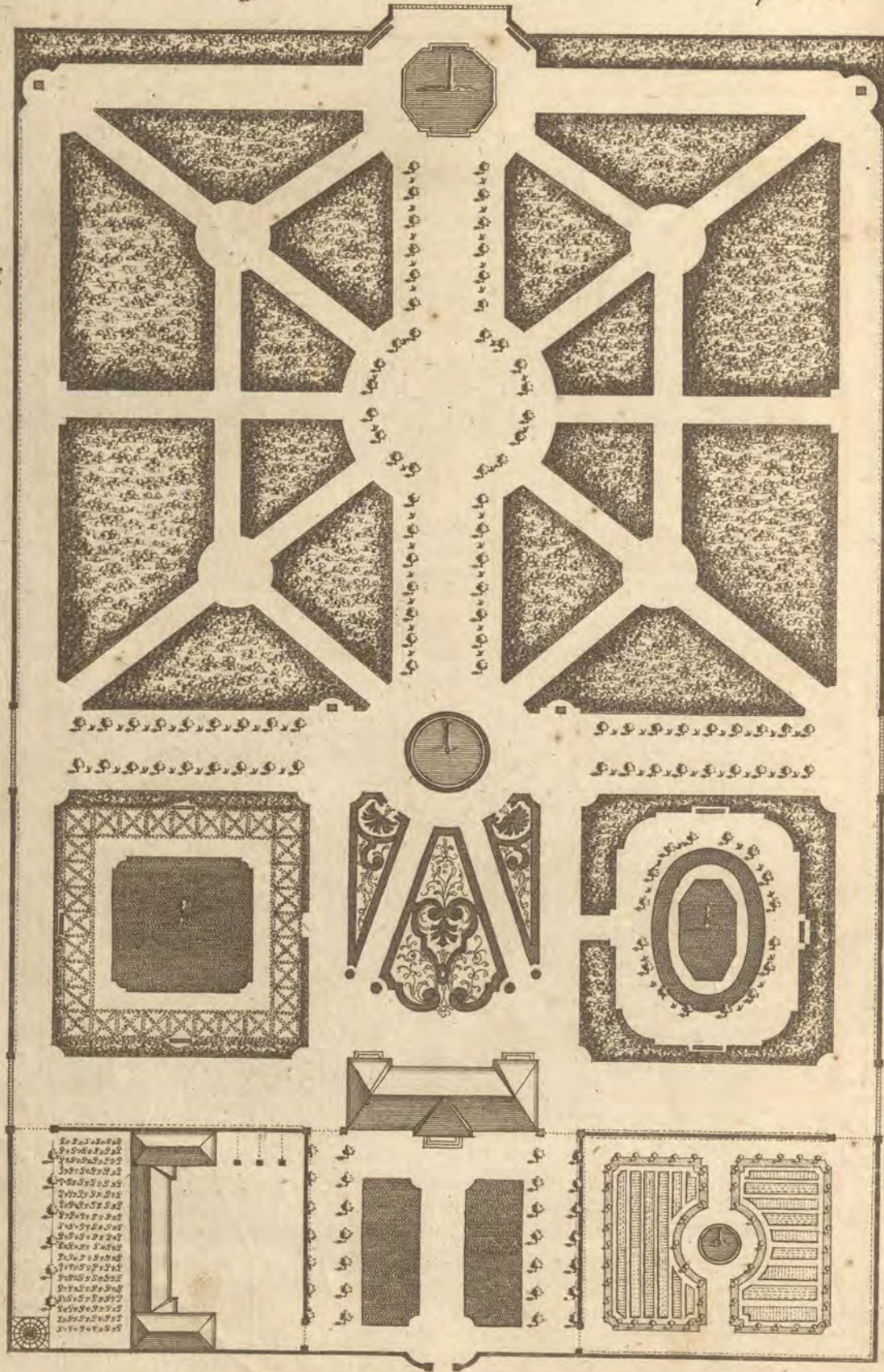






Disposition generale d'un Jardin de six arpents

fig. 1.

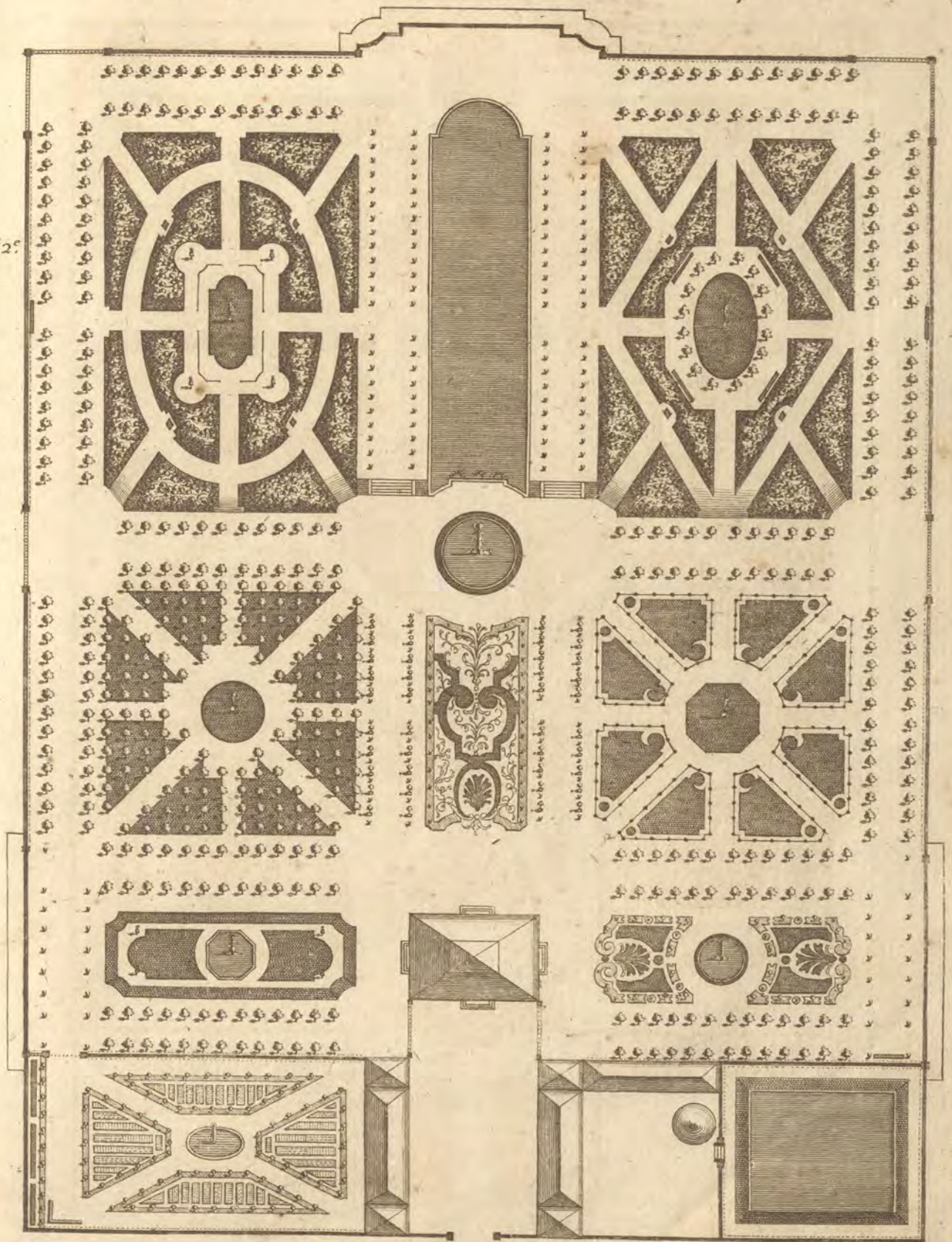


Mariette excud.

30 15 10 5 Toises

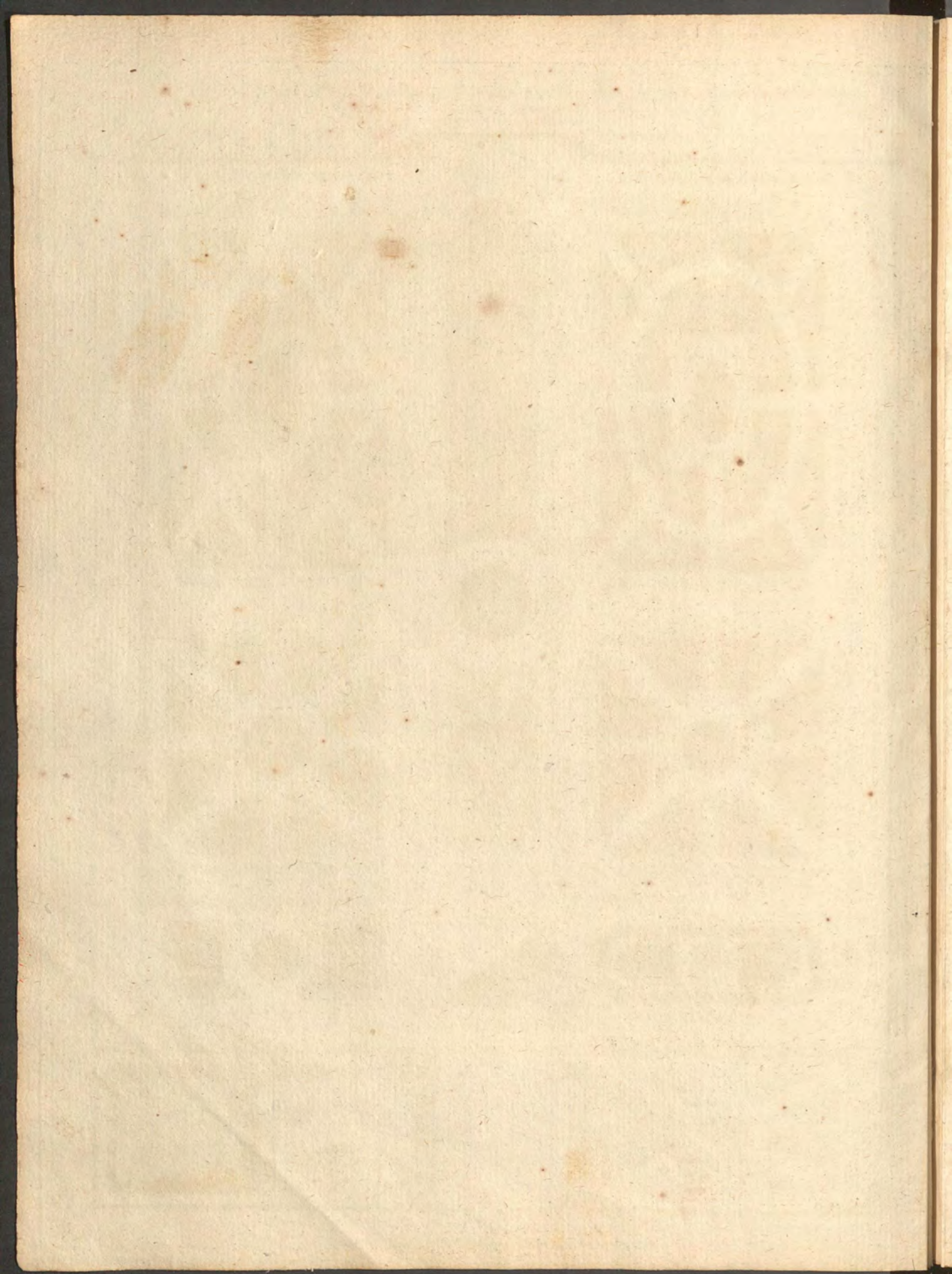
Disposition generale d'un Jardin de douze arpents

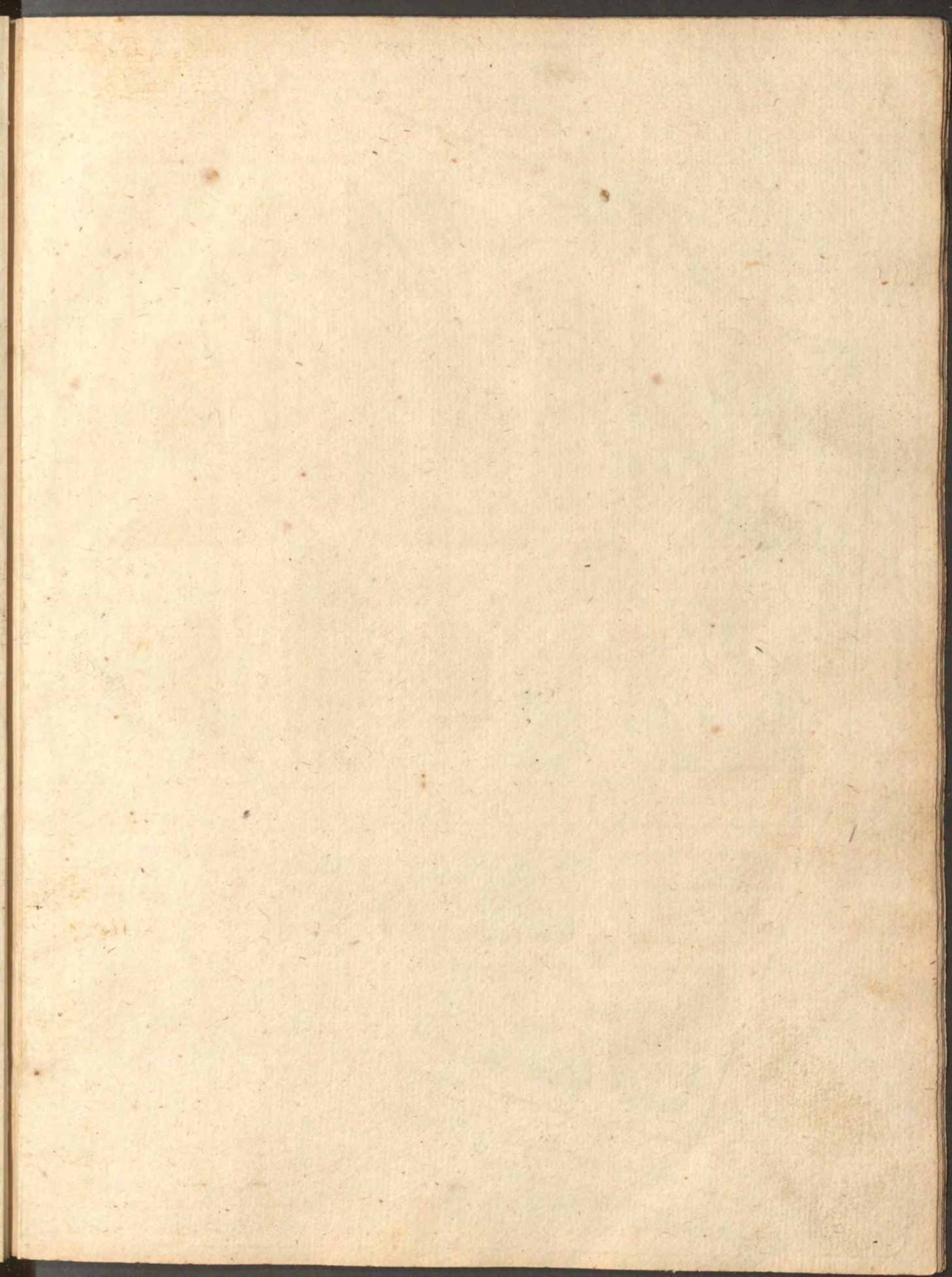
fig. 2.



30 15 10 5 Toises

Planche 4^e A





Disposition generale d'un Jardin d'environ quatre arpents.

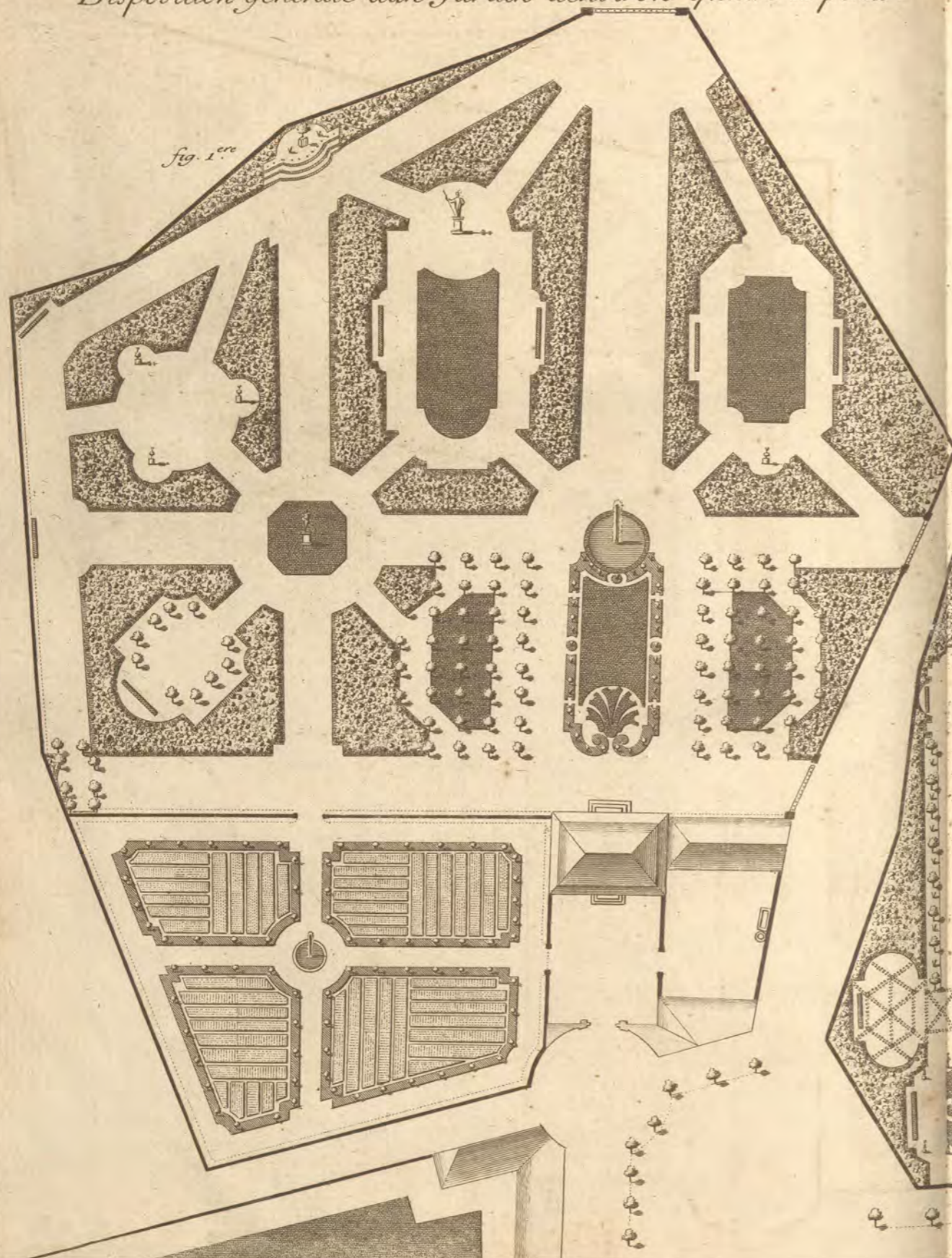


fig. 1.ere

Disposition generale d'un Jardin d'environ trois arpents.

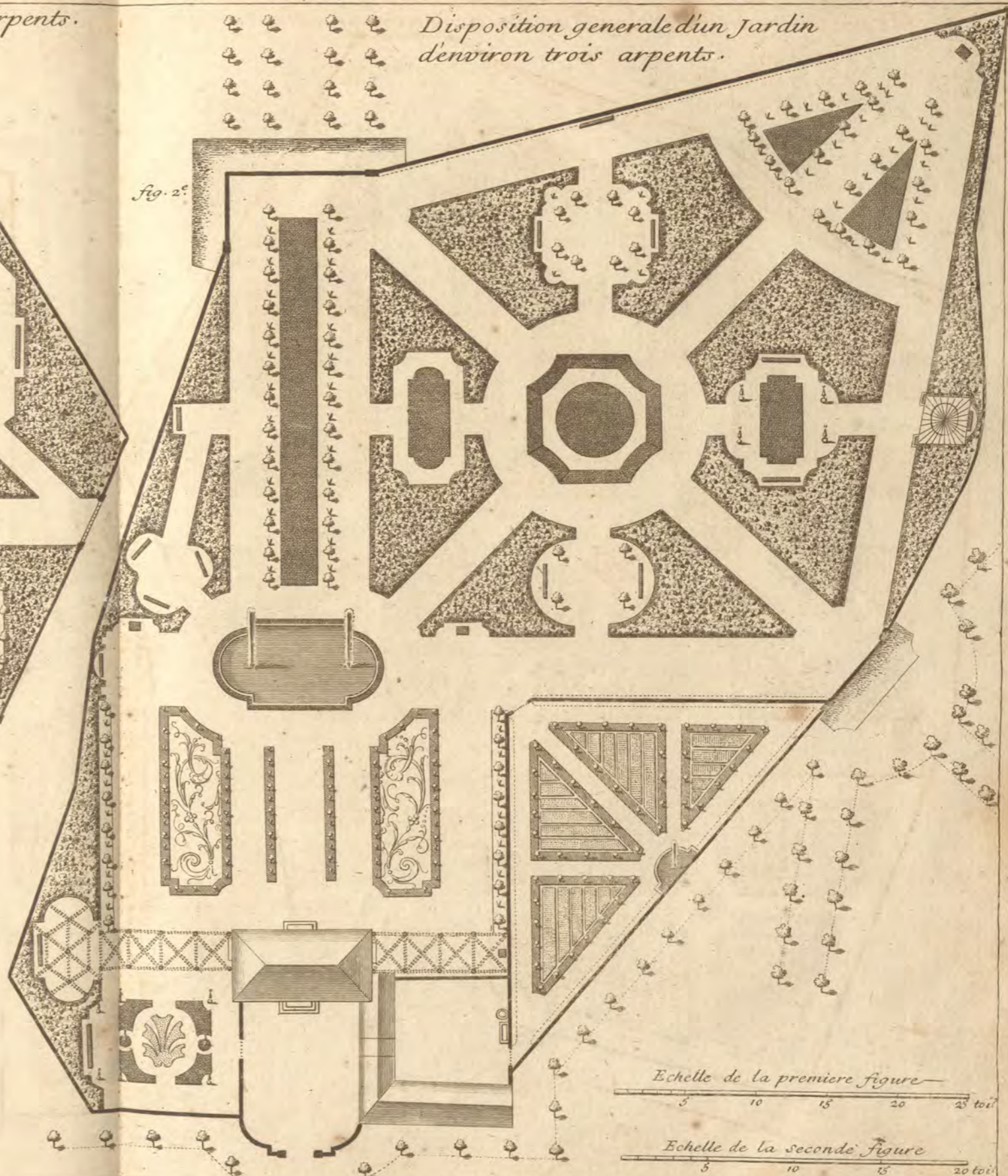
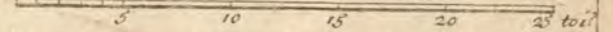
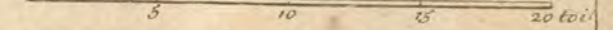


fig. 2.eme

Echelle de la premiere figure



Echelle de la seconde figure



CHAPITRE IV.

DES PARTERRES ET

Plates-bandes de differentes especes.

L'Origine du nom de Parterre vient du mot Latin *Partiri*, & selon quelques uns, un Parterre signifie une Aire plate & unie.

Diction. de l'Académie Françoise.

Les compartimens & broderies des Parterres sont tirées des figures de Geometrie, tant de lignes droites, que circulaires, mixtes, &c. Il entre dans leur composition differens desseins, comme rinceaux, fleurons, palmettes, feuilles refenduës, becs de corbin, traits, nilles, volutes, noeuds, naissance, agraffes, chapelets, greines, culots, cartouches, attaches, feuilles tronquées, dents de loup ou treffles, panaches, compartimens, guillochis ou entrelas, enroulemens, massifs & coquilles de gazon, sentiers, plates-bandes, &c. Quelquefois on y joint des desseins de fleurs, comme des rosettes, œillets, tulipes, &c.

Menage Richelet.

On y mettoit autrefois des têtes de Levrettes, de Griffons & autres animaux avec leurs pattes & griffes; qui faisoient un fort mauvais effet, & rendoient ces Parterres très-lourds.

On veut presentement des desseins tout differens, & l'on prétend que la broderie pour être belle, doit être legere, bien entenduë, & sans confusion, ce qui fait tomber souvent dans un défaut opposé à celui où l'on étoit autrefois, c'est qu'à force de vouloir faire les Parterres legers, on les fait tout dégarnis, & d'une broderie si maigre & si mince, qu'elle ne figure pas allés sur la terre, & qu'on est obligé de la faire arracher quatre ou cinq ans après, les traits de buis se touchant & se confondant l'un dans l'autre. Il faut dans ces sortes de choses un juste temperament, en évitant également

la trop grande legereté, comme la trop grande pesanteur d'ornemens.

Il est bon de prévenir le Lecteur sur l'idée que certaines gens veulent donner, que les Parterres sont des Pieces très-difficiles à inventer, & que ces morceaux demandent plus d'attention & de science que les dispositions generales. Quoique l'on convienne, que les Parterres sont les plus riches & les plus délicates parties d'un Jardin, ils ne sont cependant que les parties d'un beau tout, c'est-à-dire d'un Plan general. Il en seroit de même de dire, qu'une chambre est plus difficile à inventer & à décorer, que tout un grand bâtiment, dont elle ne fait que partie. Ainsi l'on doit regarder les parterres comme peu de chose pour l'invention, en comparaison des dispositions & des distributions générales des Jardin.

Tous les Parterres sont à peu-près semblables, la matiere s'en trouve épuisée dans 5 ou 6 desseins, on retombe toujours dans les mêmes traits, & la forme en est presque ordinaire: mais les dispositions generales sont toujours différentes, c'est la situation du lieu qui les regle: elles demandent chacune un genie nouveau, qui sçache s'assujettir à leur nature, en corrigeant avec industrie leur défaut, & profitant d'un heureux emplacement: une preuve de cela, c'est qu'il n'y a pas deux Jardins qui se ressemblent aussi parfaitement que le font deux parterres, sans avoir affecté de les faire ressembler.

Peut-être -que la raison pour laquelle ces personnes font un mystere de dessiner & d'inventer un parterre, c'est qu'ils ne sont capables que de cela, & qu'un plan general, qu'un Bosquet décoré les feroient échouer facilement: semblables en cela à un Peintre, qui ne sçauroit dessiner qu'une tête, sans pouvoir achever la figure entiere. C'est peut-être aussi par un plus grand besoin que les particuliers ont d'avoir un parterre, que d'autres pieces qui ne peuvent trouver place dans leur petit jardin, & qui par là leur paroissent inutiles, & infiniment au dessous des Parterres. Au reste, quand tout un Jardin est bien inventé, bien disposé, & qu'il n'y a que le Parterre qui fasse un mauvais effet, il est aisé de le faire arracher, les mêmes buis
reserviront

reserviront à planter le nouveau dessein, & cette dépense est peu considerable. Mais il n'en est pas de-même d'un Plan general ou d'un grand Bosquet, quand ils sont une fois plantés, ils ne se peuvent changer, sans de très-grosses dépenses. On voit donc par là de quelle conséquence il est qu'une disposition générale soit bonne. Il se trouve un grand nombre de Parterres passables, & même de bons, mais il y a peu de dispositions generales parfaites & bien raisonnées par rapport à la nature du lieu; il semble que l'on y ait toujours quelque chose à desirer.

Il y a de plusieurs sortes de Parterres, qui se réduisent aux quatre especes suivantes; sçavoir, les Parterres de Broderie, les Parterres de Compartiment, les Parterres à l'Angloise, & ceux de Pieces coupées: il y a encore les Parterres d'eau, mais ils ne sont plus d'usage présentement.

Les Parterres de Broderie sont ainsi appellés, à cause que le buis dont ils sont plantés imite sur la terre la Broderie. Ce sont les plus beaux & les plus riches de tous, on les accompagne quelquefois de massifs & d'enroulemens de gazon. Leur fond doit être sablé, afin de mieux détacher les feuilles & rinceaux de la broderie, que l'on remplit de macher ou de terre noir.

Les Parterres de compartiment different de ceux de Broderie, en ce que le dessein se répète par simetrie, tant en haut qu'en-bas & sur les côtés. Ces Parterres sont mêlés de massifs & de pieces de gazon, d'enroulemens & plates-bandes de fleurs, avec de la broderie en petite quantité, mais bien placée: ce mélange forme un effet très-agréable à la vûë. L'on en doit labourer le fond, sabler le dedans des feuilles, & l'on met du ciment dans le petit sentier qui sépare les compartimens.

Les Parterres à l'Angloise sont les plus simples & les moindres de tous. Ils ne doivent être composés que de grands tapis de gazon tout d'une piece, ou peu coupés, & entourés d'une plate-bande de fleurs, avec un sentier ratissé de deux ou trois pieds de large, qui sépare le gazon d'avec la plate-bande, & que l'on sable, afin de les détacher. On lui donne ce nom de Parterre à l'Angloise, parce que la mode en vient d'Angleterre.

Les parterres de piéces coupées ou de découpé ne font plus gueres à la mode, cependant ils ne laissent pas d'avoir leur mérite. Ils différent des autres, en ce que toutes les Piéces qui les composent y doivent être coupées par sime-trie, & qu'il n'y entre ni gazon ni broderie, mais simple-ment des plates-bandes bordées d'un trait de buis, qui ser-vent à élever des fleurs, & par le moïen d'un sentier un peu large regnant autour de chaque piéce, l'on peut se prome-ner dans tout le Parterre sans rien gêner. On doit s'abstenir de tous ces sentiers.

Les Parterres de Broderie, comme étant les plus beaux, doivent aussi occuper les principales places, & les plus pro-ches du bâtiment, ceux de compartiment les doivent ac-compagner, & les Parterres à l'Angloïse servent à remplir de grands lieux & dans les Orangeries : on les appelle alors Parterres d'Orangerie. Les découpés font bons pour de petits endroits où l'on veut élever des Fleurs, ce qui s'ap-pelle aussi Parterre Fleuriste.

On peut disposer les Parterres de plusieurs façons, selon le lieu, soit en les coupant en deux longues piéces répétées avec une allée dans le milieu, ou en ne faisant qu'un seul tableau de broderie, avec des allées sur les côtés : ou bien en les coupant par des allées diagonales, en quatre piéces, qui forment une croix de saint André ; quelquefois aussi en demi-croisée cintrée par un bout : on en verra des exem-ples dans les Planches suivantes.

La meilleure maniere d'inventer un Parterre, c'est de lui donner une figure & une forme convenable au lieu & aux Bâtimens, en ne le coupant pas par exemple en deux piéces, quand le terrain par son peu de largeur, ne permet que d'en faire une seule, car c'est gêner la place ; ou en disposant son Parterre en croix de saint André, quand la fortie du Bâti-ment est dans les Pavillons, afin que chaque allée diago-nale vienne enfile les portes.

Comme la vraie place des Parterres est près du bâtiment, leur largeur doit être de toute la façade du corps de logis & même plus large : à l'égard de leur longueur, elle ne doit jamais passer une juste proportion pour le coup d'œil, de maniere qu'on en puisse découvrir toute la Broderie, &

tous les Compartimens étant proche du Bâtiment : cette longueur aura deux ou trois fois la largeur , car ils se raccourcissent toujours assés à la vûë , & les formes un peu longues sont mieux sur le terrain , que celles qui paroissent quarrées. Les rinceaux ne seront pas si longs , afin que la vûë ne perde pas tout d'un coup l'intention generale de la Broderie , ainsi dans une grande piece l'on coupera le dessein par des Cartouches , des Massifs & Coquilles de gazon pour interrompre cette grande longueur : il faut toujours que la principale naissance des rinceaux , des palmettes , &c. sorte , avec quelque espece de raisonnement , & sans confusion , des agraffes des enroulemens & volutes des côtés , ou des fleurons & cartouches du milieu : lorsqu'il la faut chercher cela fait un mauvais effet.

Quand ces principaux traits sont placés , le reste du terrain se remplira de nilles , de graines , d'agraffes , culots adossés contre les plates-bandes & Cartouches ; en sorte que ne laissant pas de grands vuides , le Parterre se trouve espacé également par tout. Si l'on vouloit bien faire on y mettroit peu de gazon , qui est d'un entretien continuel. Dans de petites pieces , on peut faire au lieu de Massifs gazonés , deux doubles traits de buis , dont le sentier soit de sable rouge , & le milieu de terre noire ou de machefer pour détacher , mais c'est la maniere de mettre beaucoup de gazon presentement , & il y a des gens qui ne trouveroient pas un Parterre beau sans gazon : c'est une pure prévention , il y a de beaux Parterres où il n'y en a point ; d'autres où l'on est obligé d'en mettre absolument , pour rompre la trop grande portée des rinceaux.

Il faut remarquer qu'on ne laisse plus monter le buis si haut presentement , & qu'on ne met plus de grands ifs & arbrisseaux dans les Parterres , parce qu'étant très differens des bois & des allées de haute-futaye , qui font le relief des Jardins , ils doivent être plats , unis & dégagés comme des lieux découverts ; quand on y mettoit de ces grands ifs , un Parterre ressembloit à un bois , offusquoit la vûë , & cachoit la beauté des Bâtimens , qui en sont ordinairement voisins. Ainsi il ne faut laisser monter ces ifs & ces arbrisseaux qu'à trois ou quatre pieds de hauteur.

Les Parterres sont encore très-differens des autres parties d'un Jardin, en ce qu'ils sont plus beaux dès le premier jour qu'ils sont plantés que dans la suite : il n'y a que le grand entretien & les soins continuels que l'on y apporte, qui puissent faire éviter ce décroissement de beauté : car les buis en grossissant sont perdre la délicatesse du dessein, les terres gâtées par les ravines ne sont plus de niveau, les sables de couleur s'effacent en se mêlant avec la terre dans le ratissage, & les gazons deviennent mouffeux. Il faut donc entretenir le buis très-bas, le tondre proprement deux fois l'année, sans que le contour en soit alteré par une main mal adroite, que les sables soient souvent renouvelés, pour marquer & détacher mieux la Broderie ; & sur tout, que les gazons soient fauchés & bordés chaque mois, & outre cela, changés tous les trois ou quatre ans. Voilà le mérite des Parterres, & en quoi consiste leur principale beauté. Ce ne sont pas ordinairement les morceaux les plus négligés dans un Jardin, ils sont trop près des yeux du Maître pour cela.

Les plates-bandes des parterres servent à les entourer & enclaver, afin d'empêcher qu'on ne les gâte en marchant dedans. Elles leur servent encore d'ornemens par les ifs, les arbrisseaux & fleurs qu'on y élève. On leur donne ordinairement quatre pieds de large pour les petites, & cinq à six pour les grandes : on les dresse toujours en dos d'âne, n'étant pas agréables à la vuë quand elles sont plates : elles sont bordées ordinairement d'un trait de buis, mais dans les pieces coupées, on les entoure souvent de marguerites, statifées, pensées, mignardises, &c.

Il y a de quatre sortes de plates-bandes. Les plus ordinaires sont celles qui sont continuées tout au tour des Parterres, sans aucune interruption, qui sont labourées en dos-d'âne, & garnies de fleurs, d'arbrisseaux & d'ifs.

La seconde espece est une plate-bande, coupée en compartimens d'espace en espace par de petits passages, on l'orne aussi de fleurs, d'arbrisseaux, & elle est en dos-d'âne.

La troisième espece, sont des plates-bandes tout-unies & plates, sans aucune fleur, avec simplement un massif de ga-

zon au milieu , bordé de deux petits sentiers raiſſés & ſablés. On les orne quelquefois d'ifs & d'arbriffeaux , ou bien de vafes , de pots de fleurs poſés ſur des dez de pierre , & placés par ſimetrie au milieu du maſſif de gazon.

Les plates-bandes de la quatrième eſpece ſont toutes nuës & ſimplement ſablées , ainſi que dans les parterres d'Orangerie : ce ſont les caiffes rangées par ſimetrie , qui rempliſſent ces plates-bandes , qui du côté des allées ſont bordées d'un trait de buis , & de l'autre par les tapis & pieces de gazon du parterre. Quelquefois on plante des ifs entre chaque caiffe , pour rendre ces plates-bandes plus riches , & les parterres plus beaux pendant le tems que les caiffes ſont ferrées.

On voit auſſi des plates-bandes adoffées contre des murs , bordées d'un trait de buis , & remplies de grands arbres , comme des tillots , marronniers , entre leſquels on met des ifs , des arbriffeaux & des fleurs de la grande eſpece.

On fait des plates-bandes droites , circulaires , & à pans , dont on forme des volutes , des enroulemens , des maſſifs & autres compartimens.

Les Fleuriftes ſont encore des plates-bandes iſolées , ou le long des murs , qu'ils entourent de bandes de menuiserie peintes en verd , ce qui eſt d'une tres-grande propreté. Ils élèvent là-dedans des fleurs très-rares & très-belles ; mais c'eſt ce qu'il ne faut pas rechercher dans les grands Parterres , où l'on doit ſe contenter de les bien garnir de fleurs de différentes ſaiſons , qui ſe ſuccedent les unes aux autres , ſans aucun vuide , comme on le verra dans la troiſième Partie.

On ne fait plus regner préſentement les plates-bandes ſur le devant & en face d'une Maifon , afin que les arbriffeaux & les fleurs ne cachent point la broderie & la naiſſance d'un Parterre , & qu'on puiſſe mieux juger du deſſein. On y fait quelquefois ſortir des feuilles , des palmettes & des coquilles , qui jouënt ſur le ſable ; mais cela eſt ſujet à ſe ruiner , n'étant point fermé d'une plate-bande , qui empêche de marcher deſſus.

Les ſentiers des Parterres ne ſont point faits pour marcher , c'eſt ſeulement pour détacher les pieces de compar-

timens, il n'y a que dans les Parterres de pieces coupées où les sentiers étant plus larges, peuvent servir à la promenade.

Les deux premieres Planches representent en grand les mêmes desseins de Parterres, que ceux qui sont marqués en petit, dans la premiere Planche des Dispositions generales, Chapitre précédent.

La premiere Planche qui suit, est un grand Parterre de broderie mêlée de massifs de gazon, entourée d'une plate-bande de fleurs, garnie d'ifs & d'arbrisseaux. Ce dessein quoiqu'il ne soit point coupé dans le milieu, étant tout entier, est ici répété de l'autre côté, avec une contre-allée d'arbrisseaux & d'ifs, & un grand bassin au bout: ce que l'on pratique quand la place est un peu large. La volute que l'on voit à l'un de ses angles, paroitra sans doute extraordinaire: mais quand on consultera le Plan general, Figure 1^e Chap. 3^e d'où on l'a tirée, l'on verra le bon effet qu'elle fait avec la répétition de celle du Parterre de compartiment à côté. L'on pourra retrancher cette volute angulaire, si l'on se sert de ce dessein pour une seule piece, en y ajoutant quelque feuille, & en cintrant la tête pour former une allée circulaire autour du bassin. Les massifs & les enroulemens de gazon rejettent fort à propos toutes les feuilles & palmettes de cette broderie, qui se découvre aisément par l'interruption de la plate-bande sur le devant.

La seconde Planche fait voir un long Parterre de compartiment, avec un bassin dans le milieu, entouré d'une plate-bande coupée, ainsi que celles des côtés, où viennent se joindre les enroulemens des autres plate-bandes, qui forment le compartiment. Le reste est rempli de coquilles, de pieces de gazon, & aux deux extremités, de cartouches de broderie, qui font un mélange fort agréable. Il sort encore de petites palmettes & des culots, de tous les enroulemens des plates-bandes: le fond de ce Parterre est sablé, & les sentiers sont en ciment. Il est accompagné de deux allées d'arbrisseaux isolés, & de quatre vases aux encoignures.

Le Parterre de la troisième Planche est des plus magnifiques; il est aussi de compartiment; mais il ne peut s'exe-

cuter que dans une grande place quarrée. Il est composé de quatre cartouches de broderie dans ses faces, & de coquilles de gazon dans ses quatre angles, le tout sablé de différentes couleurs, & bordé d'un trait de buis. Au milieu est un bassin entouré d'une plate-bande coupée, garnie d'ifs & d'arbrisseaux, avec des pots de fleurs posés sur des dez de pierre. Les plates-bandes du tour sont interrompues en face de chaque cartouche, & forment des volutes dans les angles. On a supposé au bas de ce parterre, un talus de gazon bordé haut & bas d'un rang de caisses & d'ifs, avec un escalier de pierre dans le milieu, orné de figures & de vases. L'échelle en fera connoître toutes les proportions.

L'on voit dans la quatrième Planche un Parterre de broderie coupé en deux pieces répétées & variées de deux façons. Il y a une allée dans le milieu, qui mene à un bassin au dessus duquel est une patte d'oie percée dans un bois. On pourra choisir de ces deux pieces celle qui conviendra le mieux. L'explication des Parterres précédens doit assés instruire de ce qui les compose.

La cinquième Planche représente un Parterre de broderie d'un goût très-nouveau. C'est un grand tableau cintré par un des bouts avec un bassin au-dessus. Le milieu est rempli de broderie, & de massifs de gazon avec une plate-bande autour, qui est coupé dans toute la face d'en bas. Il n'est extraordinaire que dans ses extrémités. L'on y voit à l'une deux têtes de Dauphin, qui forment des enroulemens, d'où les sentiers & les massifs prennent naissance. La face d'en-haut est ornée d'un masque de Griffon, avec des aîles de Chauve souris, formées par des côtes de gazon; les feuilles de la broderie forment le nez, les yeux, les sourcils, la moustache & l'aigrette dessus la tête de ce masque. Sa cravatte ou bayette est exprimée par une coquille de gazon. Les sables de différentes couleurs contribuent beaucoup à détacher toutes ces petites pieces, qui font des merveilles sur le terrain. Il y a déjà deux ou trois Parterres executés dans ce genre.

La sixième planche est la plus remplie, elle contient trois desseins de Parterres de différentes especes; celui de la pre-

miere figure est un parterre à l'Angloise, c'est-à-dire, tout de gazon, comparté en plusieurs desseins, & entouré d'une plate-bande de fleurs, coupée en differens endroits, & garnie d'ifs & d'arbrisseaux. Ce dessein pour n'être que de gazon ne laisse pas d'être assés riche.

Le Parterre de la 2^e Figure est de pieces coupées, ou de découpé. Il est presque quarré, & cintré par le haut avec un bassin; ses angles sont échancrés avec des ifs. Il est composé d'un Ovale ralongé dans le milieu, & de cartouches aux quatres coins, avec des volutes & coquilles qui sont toutes coupées en differentes pieces, formant des plates-bandes, ornées de fleurs & d'arbrisseaux, placées par symetrie. Toutes ces pieces sont entourées d'un trait de buis, & d'un large sentier ratissé, qui vous conduit tout au tour sans rien gêner. Il y a encore de petits sentiers autour de l'ovale, & des quatre cartouches qui doivent être sablés de rouge.

La 3^e Figure fait voir ce qu'on peut faire de plus beau dans un petit parterre d'Orangerie. C'est un quarré long cintré dans les deux bouts, où l'on voit deux ronds de gazon avec des Figures: le milieu est rempli d'une petite piece d'eau. Ces trois pieces sont entourées d'un sentier & d'un trait de buis, qui forme avec celui du bord, des plates bandes, regnantes aussi autour des ronds de gazon. Ces plates-bandes sont sablées & tout unies: elles sont garnies d'ifs, entre lesquels on place les caisses d'Orangers, de Jasmins, de Mirthes, de Lauriers, &c. qui doivent s'aligner sur les deux rangs des côtés.

La 7^e & derniere planche renferme trois petits Parterres convenables à des Jardins de Ville, dont on trouve des dispositions entieres & toutes differentes. Les murs & les places en sont biaisées extraordinairement, afin de faire voir comment on peut corriger ces défauts dans de petits Jardins où ils deviennent plus sensibles que dans de grands Jardins de Campagne. L'on suppose que ces biais sont causés par l'alignement des ruës, & que les Parterres sont placés à la descente du Bâtiment. L'échelle leur est commune.

La 11^e Figure offre un Parterre d'un Compartiment très-délicat, avec une Figure dans le milieu, & quatre vases
aux

aux encoignures. Le biais des murs des côtés, est racheré par des plates-bandes de fleurs, qui viennent mourir à rien de part & d'autre. A l'égard de celui du fonds, on y a ajusté un Portique de treillage des plus riches, avec des bancs & des figures en face de chaque allée. Il s'est trouvé un petit retour qui faille assés pour y avoir pratiqué une serre pour des fleurs, ou si l'on veut, une salle de bain ou une voliere.

On trouve dans la 2^e figure une place fort irréguliere, & sur des sens tout differents: le coude que l'on voit au bout est sauvé par une charmille broussaillée par derriere, qui suivant l'inégalité du mur, est néanmoins coupée régulièrement de plusieurs pans & retours qui forment une salle, & dans la pointe un cabinet de verdure; l'on y voit deux bancs avec une figure isolée, qui font assés bien: le resault de la façade du Bâtiment, & la largeur sur le côté, ont donné occasion d'y planter une allée, pour gagner le biais de ce terrain: il n'y a de l'autre côté qu'un rang d'arbres, derriere lesquels la place est dressée par le trait de buis de la plate-bande. La broderie de ce Parterre est fort mignone & fort legere, on l'a accompagnée de deux bandes de gazon, ou sont posés par simetrie sur des dez de pierre, des vases de faïence remplis d'arbrisseaux & de fleurs de saison, dont l'aspect est fort agréable & moins commun que des ifs.

Le Parterre de la 3^e Figure est tout d'une piece, de même que les deux autres, le peu de largeur de ces emplacements ne permettant pas de faire deux pieces: le dessin en devient gracieux; le dedans des enrroulemens & des sentiers qu'on a fait aussi regner autour du Bassin, doivent être sablés en rouge, pour se détacher du fonds. Ce bassin est enclavé exprès dans le Parterre, afin de gagner du terrain. On a ménagé au-dessus deux petites pieces de gazon entourées de marronniers, qui donnent un couvert fort agréable dans toute cette demi-lune occasionnée par la disposition des murs du fond. Les autres biais sur les aîles sont redressés par une palissade de la hauteur des murs, dans laquelle on a pratiqué des renfoncemens pour des bancs, ainsi qu'on le voit en face du bassin & à la descente du bâtiment: un de ces bancs se trouve dessous un petit berceau de verdure.

On évitera de remplir de marguerites ou de statifées, le

dedans des palmettes & des rinceaux de broderie, comme la mode s'en est introduite presentement : cela est opposé au bon goût, & ne convient qu'à des massifs, des sentiers, des coquilles & cartouches, pour varier & faire opposition avec ceux qui sont gazonnés.

Il ne faut pas manquer de sabler ces parterres de différentes couleurs, c'est ce qui en fait la beauté. L'on se servira de ciment pour le rouge, de terre noire, de limaille ou machefer, ou de charbon battu & pilé pour le noire, & de sable ordinaire ou de sablon pour le blanc & le jaune.

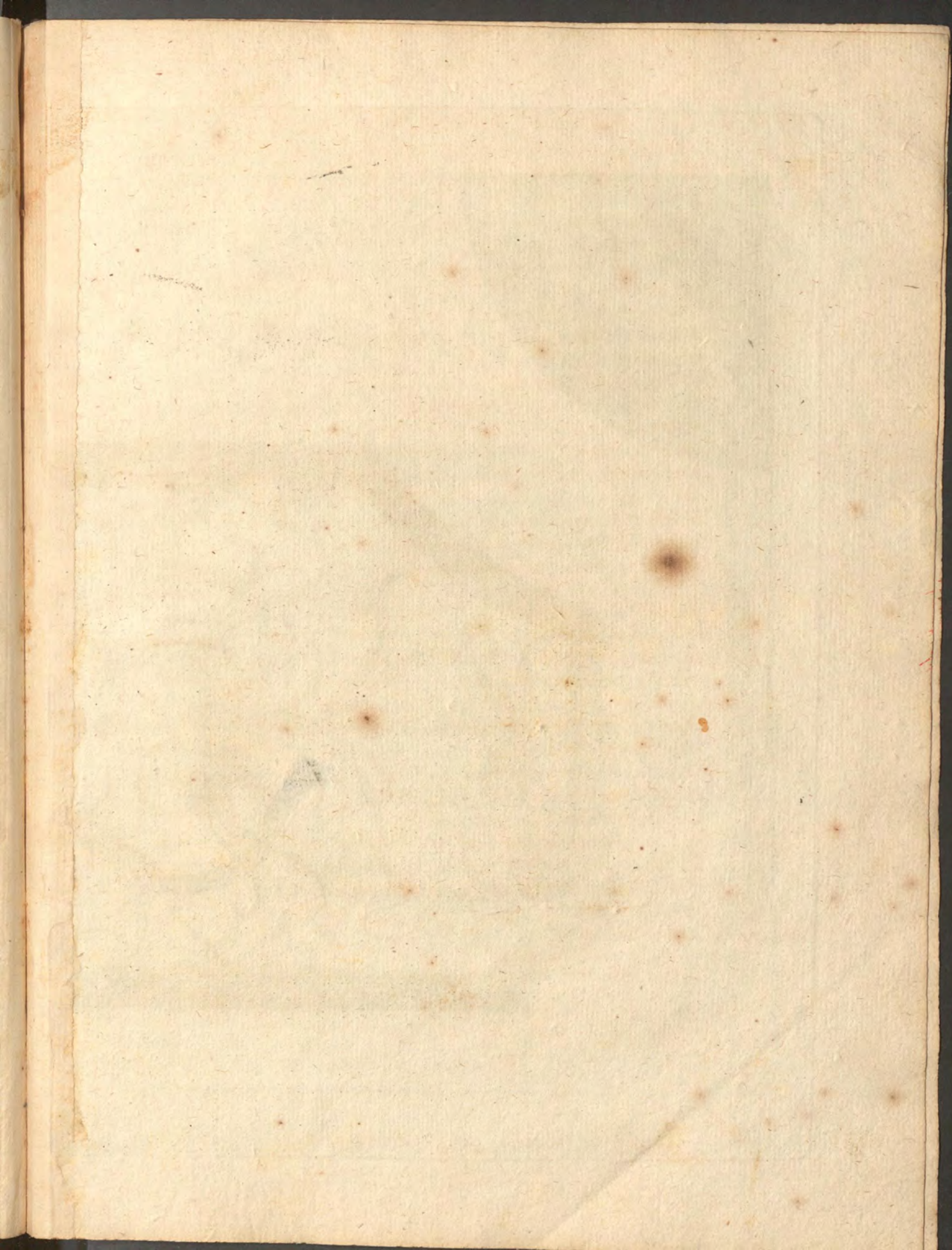
Pour connoître sur les Planches les endroits qui doivent être sablés en rouge, en noir, & en jaune; l'on observera que tout ce qui est pointillé marque le sable ordinaire; & ce qui est exprimé par de petits points plus ferrés, comme dans les sentiers autour des massifs, est de la terre rouge ou du ciment. Le dedans des feüilles de la broderie, est rempli de limaille ou de machefer, ce qu'on connoitra par des lignes croisées l'une sur l'autre. Le gazon des massifs & des coquilles, est distingué par des lignes droites entremêlées de petits points.

Chaque Parterre a son échelle particuliere, qui fera juger de l'étenduë & de la dimension de toutes les parties qui le composent. On peut cependant en changer les proportions, en élargissant, allongeant ou diminuant ces Parterres suivant la place qu'on aura : mais cette augmentation ou diminution se doit faire avec beaucoup de discernement, & ne doit pas être fort considérable, comme de la moitié, parce que cela changeroit tout le dessein, & en altereroit la grace. Il faut là-dessus consulter l'œil de quelques gens connoisseurs & de bon goût; car souvent d'une bonne chose l'on en fait une fort mauvaise.

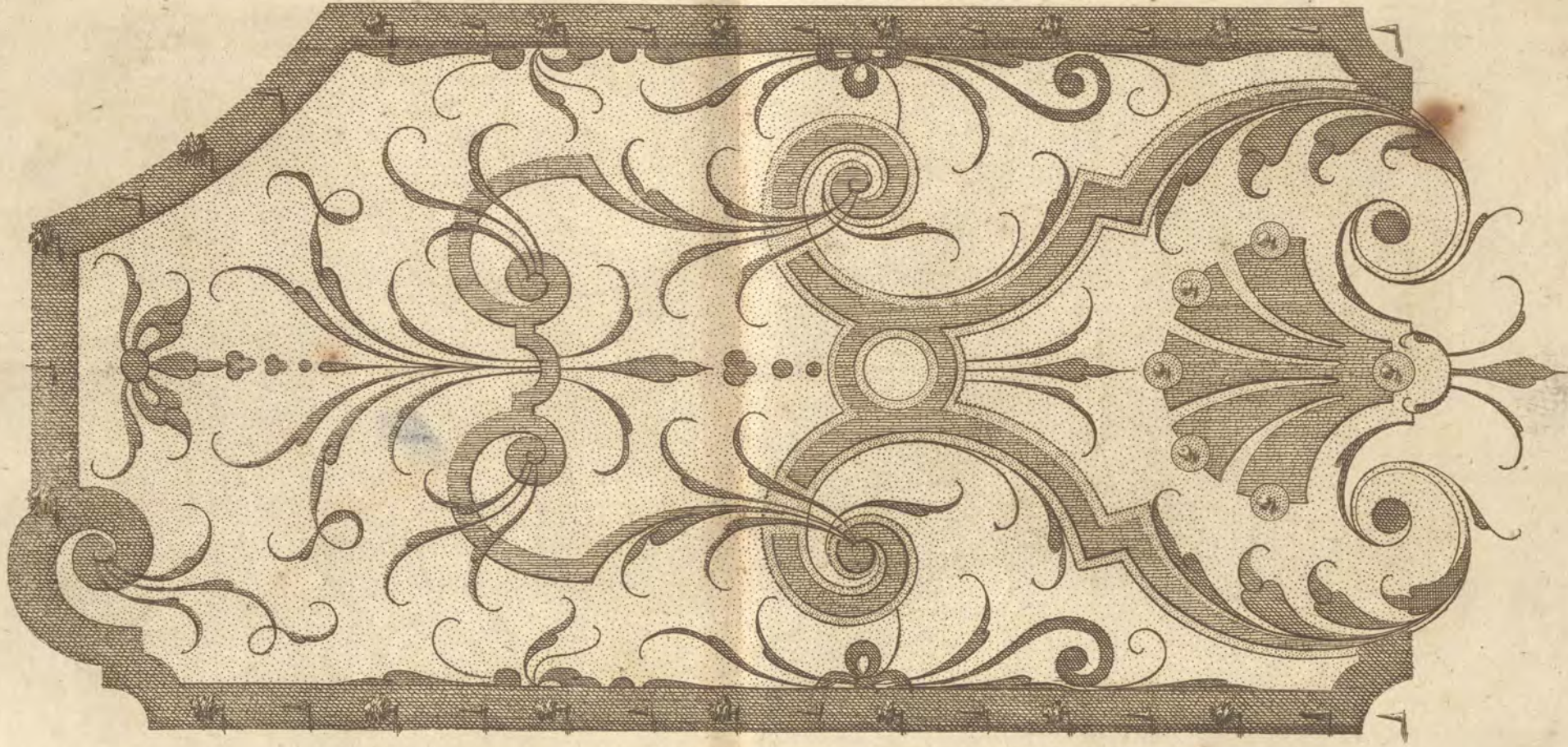
On croit que ces sept Planches, qui renferment douze Parterres, pourront suffire pour donner l'idée de toutes leurs différences. On n'a pas voulu en mettre davantage à cause du grand nombre de Parterres gravés qu'on a déjà donné au Public.

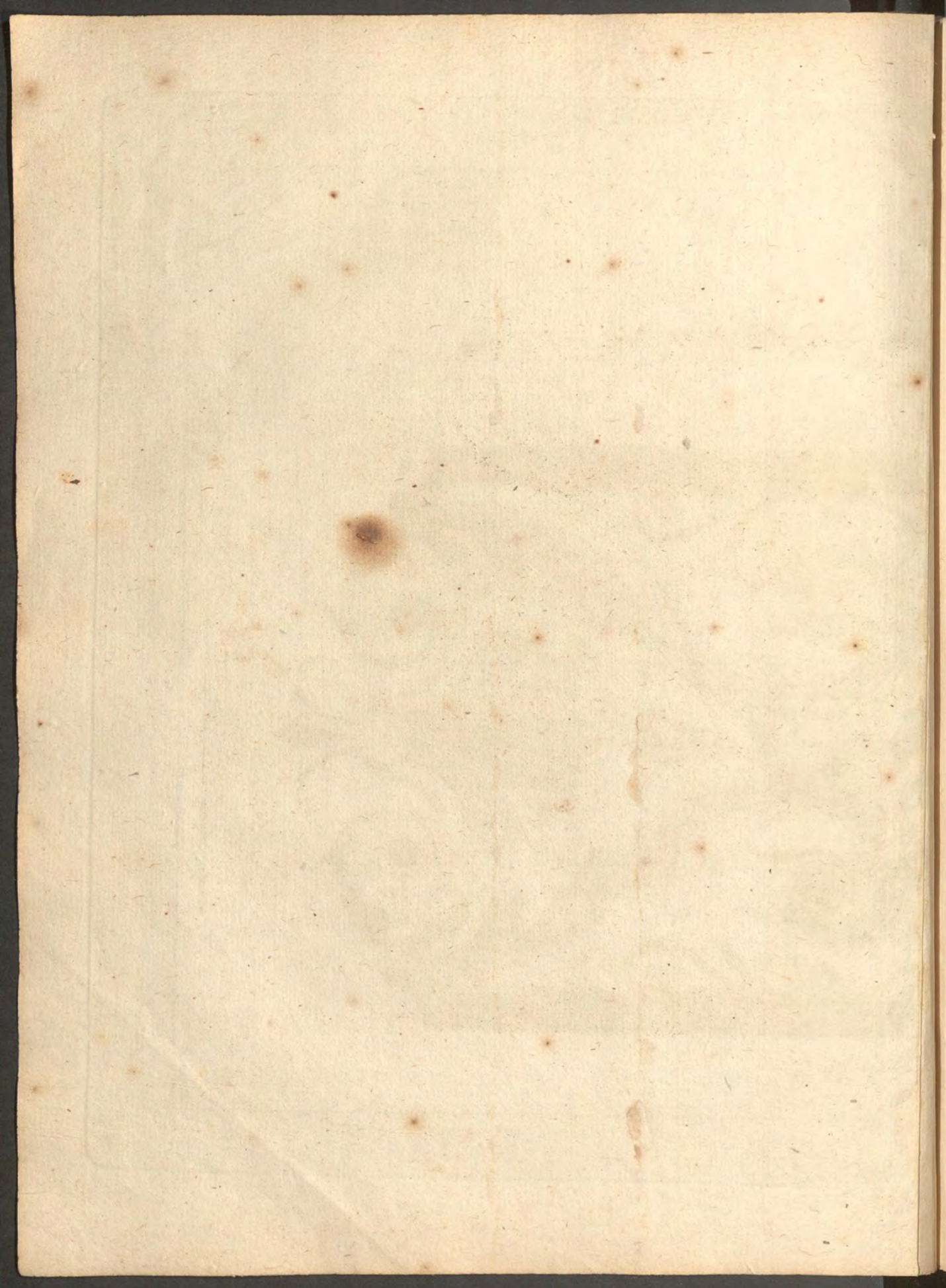
Ils se trouvent chez le Sr Mariette.

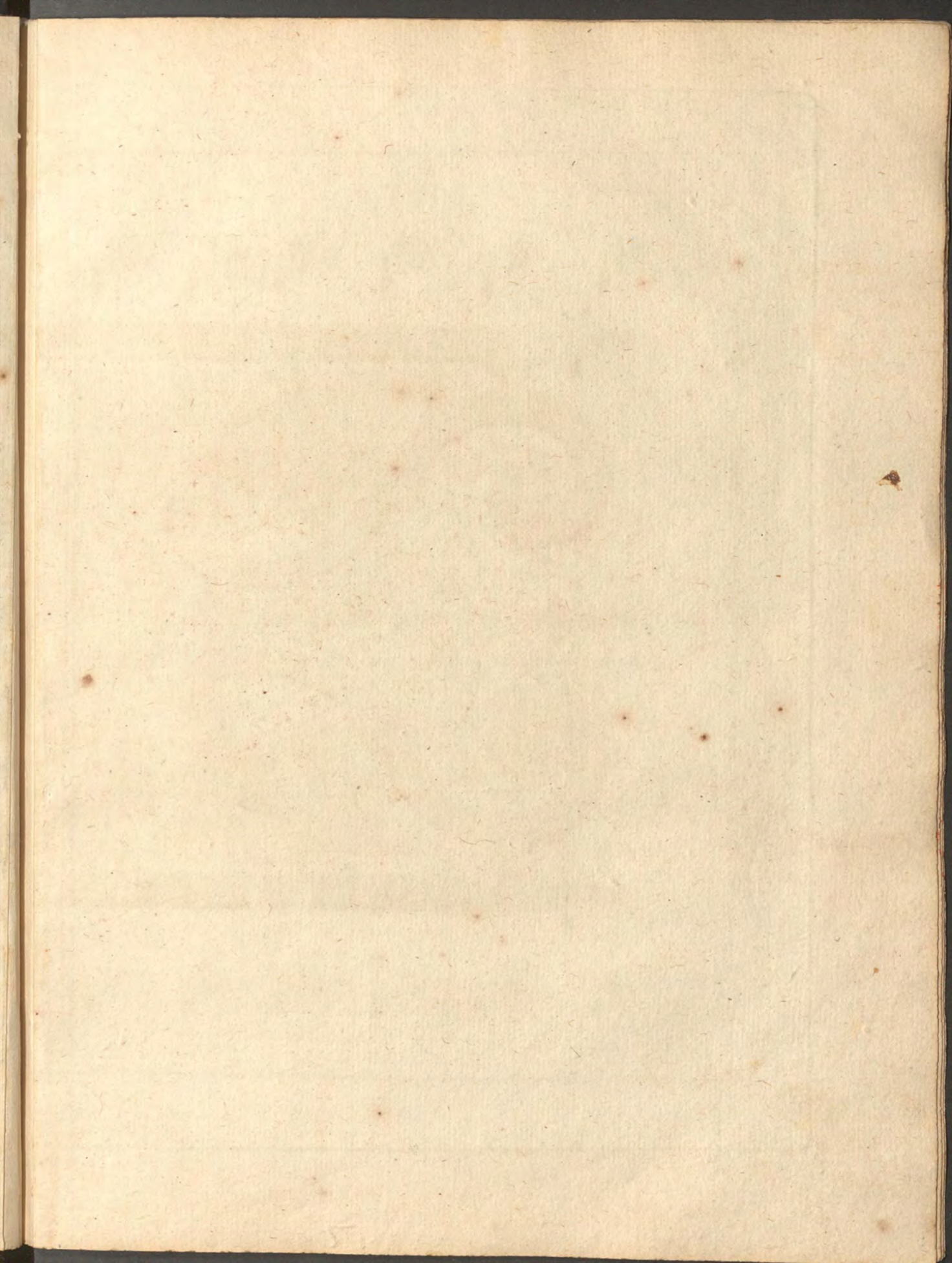




Parterre de Broderie mesléé de massifs de gazon







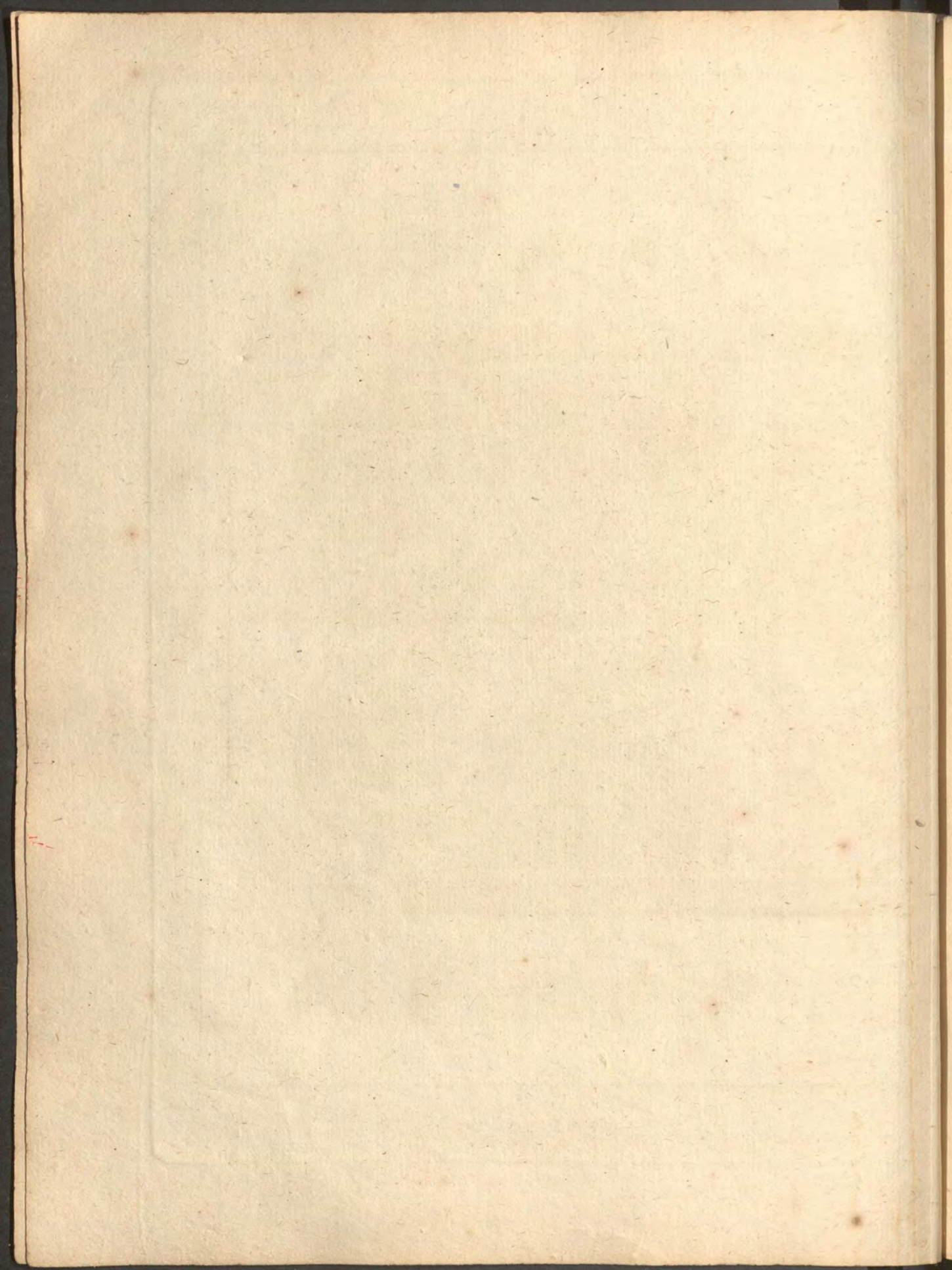
Parterre de Compartiment

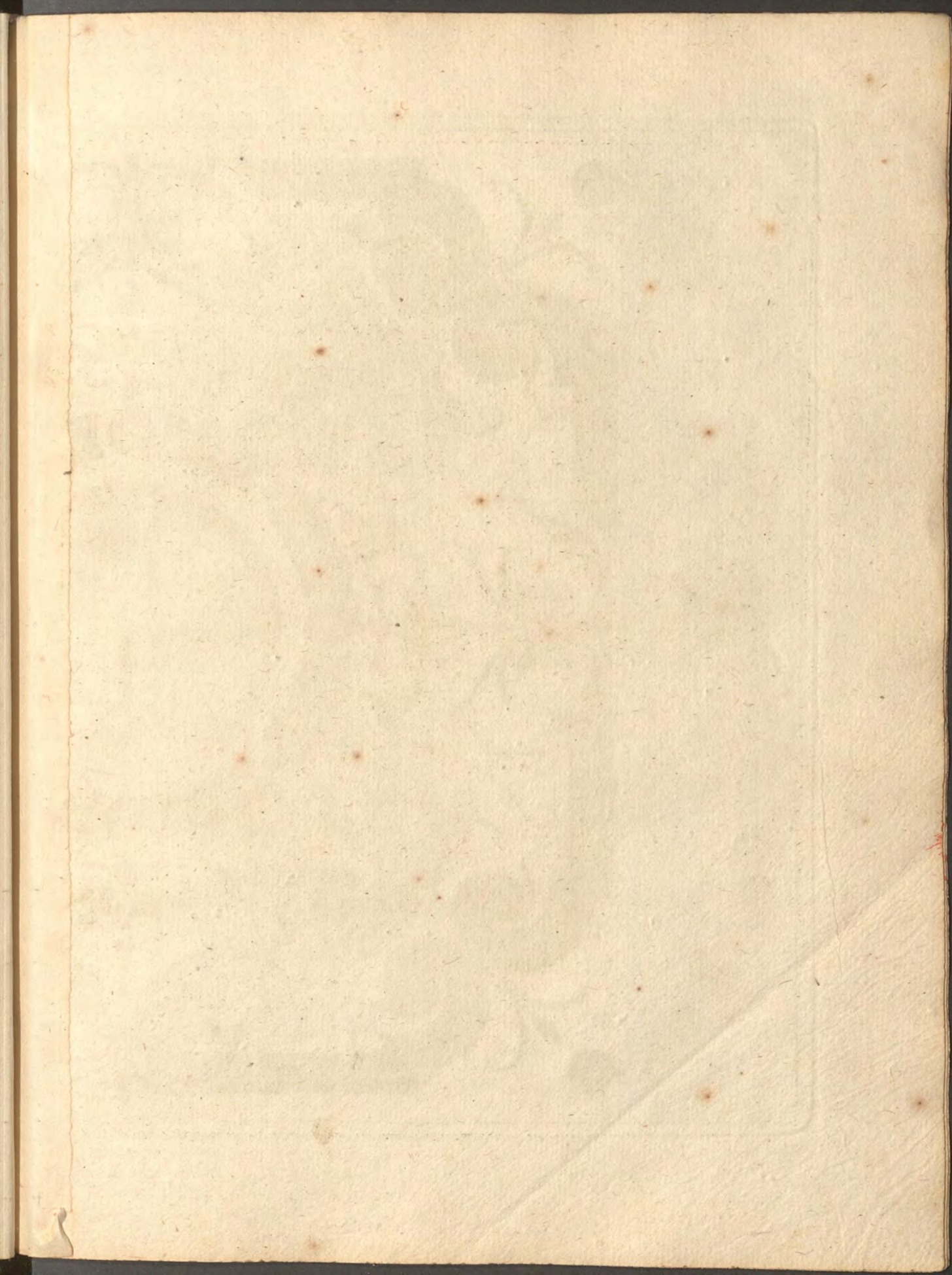


1 2 3 4 5
10 Toises.

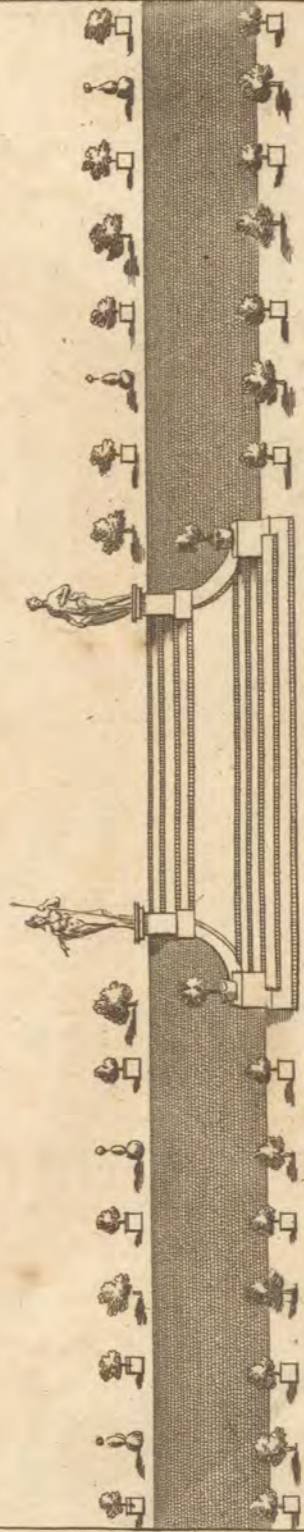
Pl. 25. B

Mariette excudit.





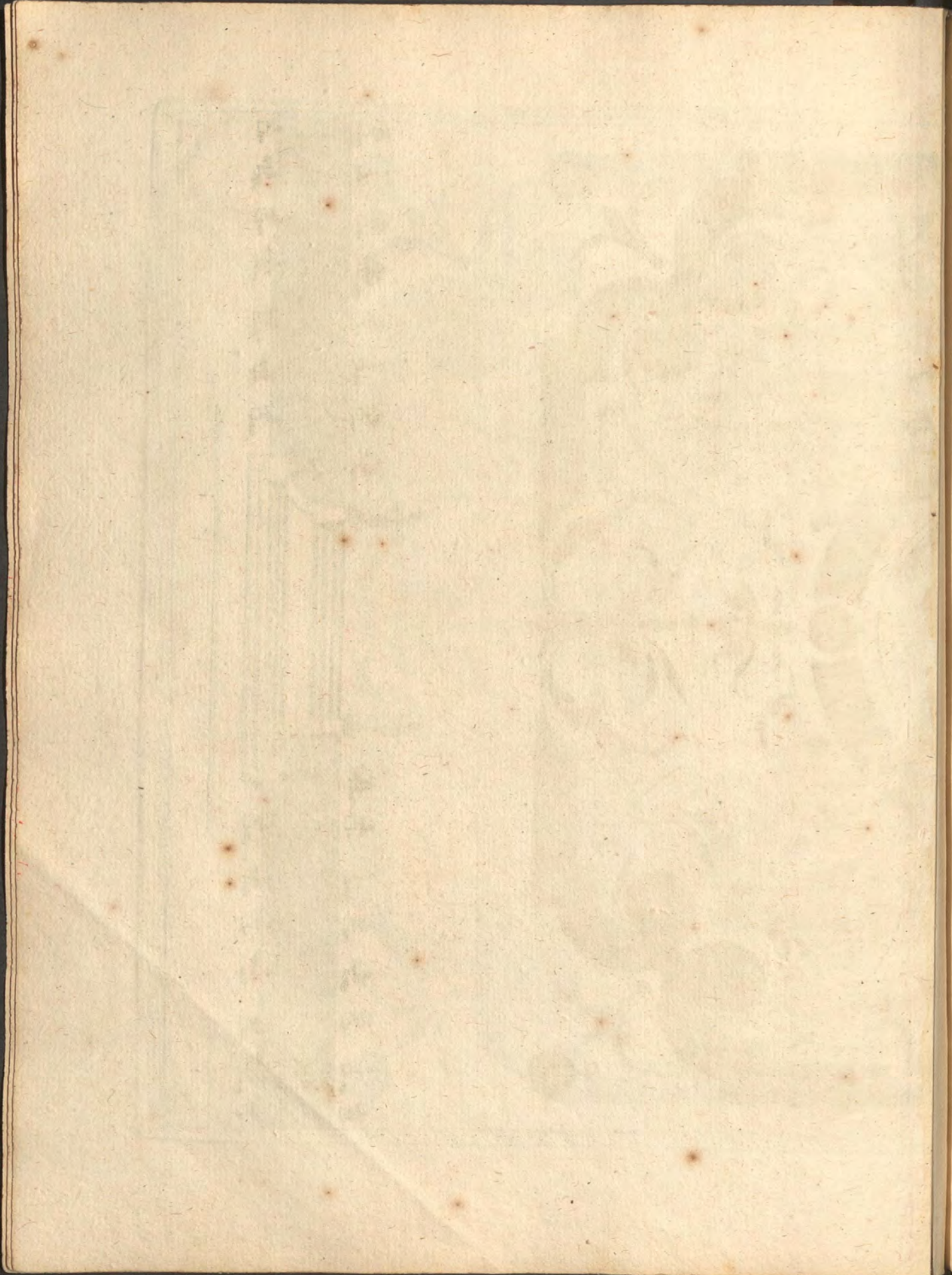
Grand Parterre de Compartment.

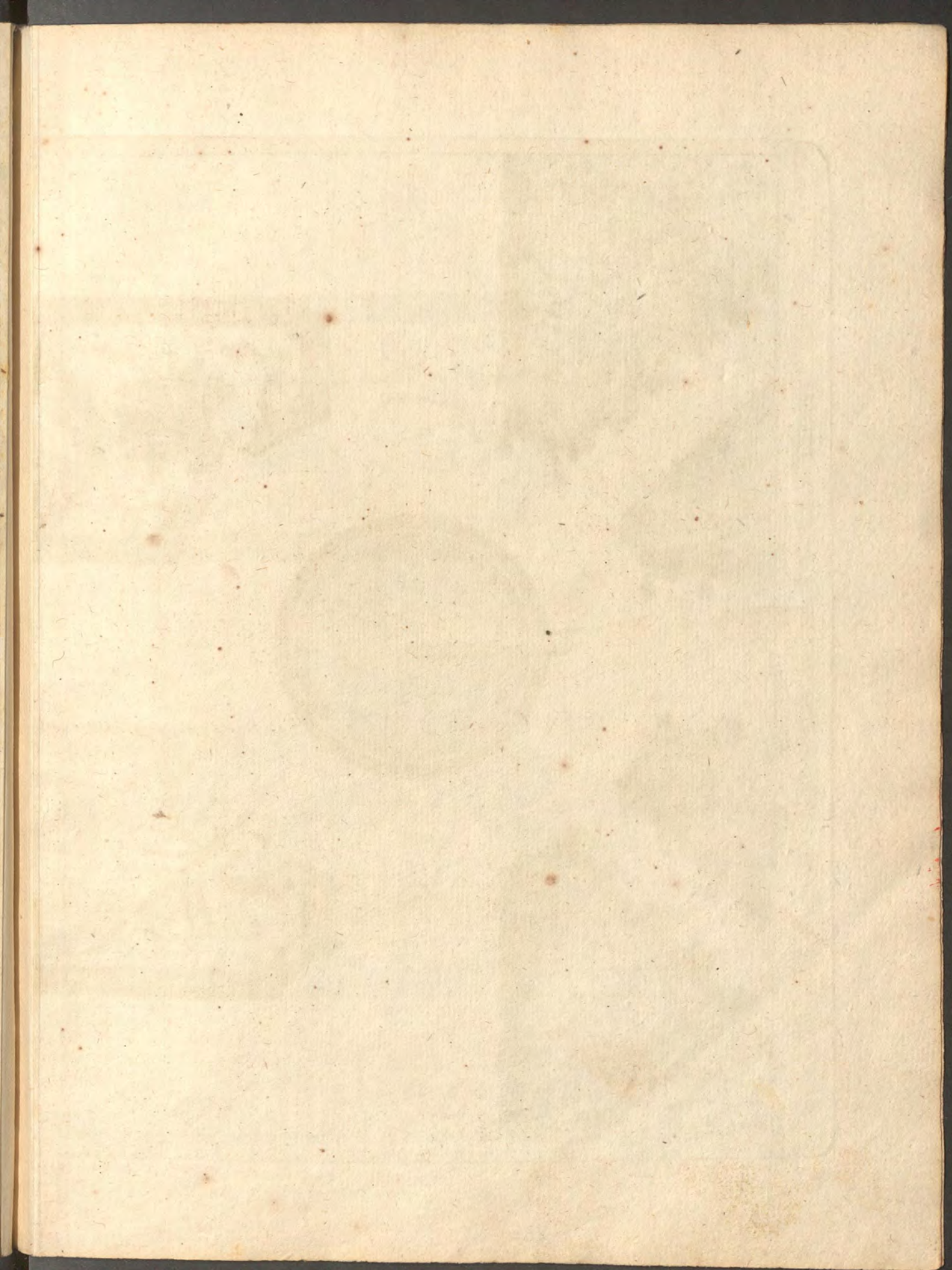


1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Toises

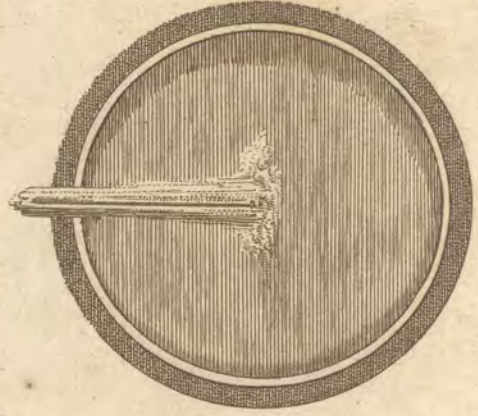
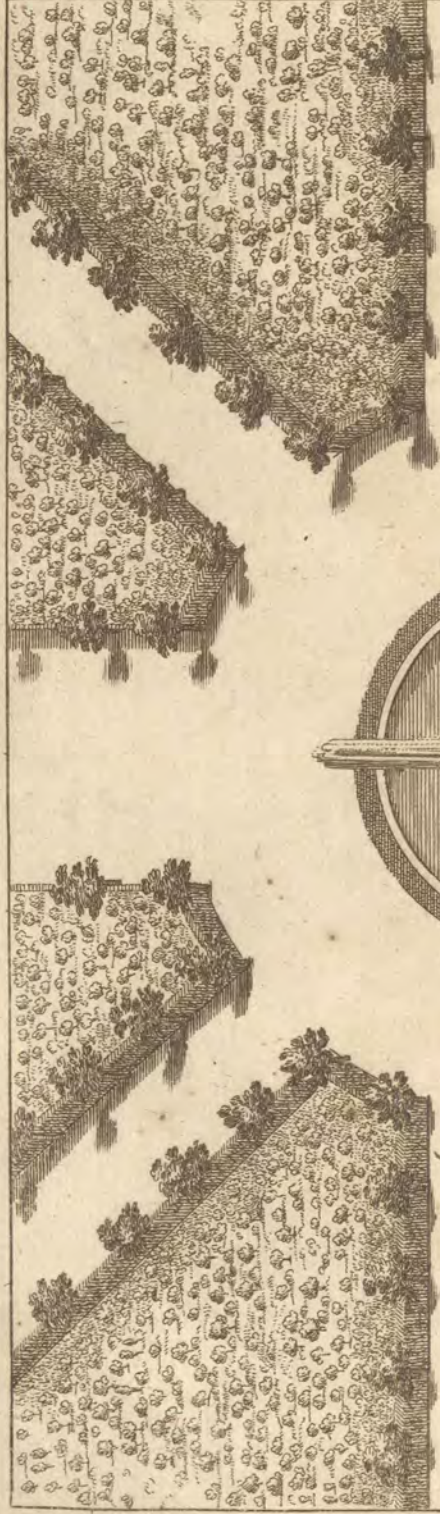
Pl. 3.^{me} B

Mauvette excusé.

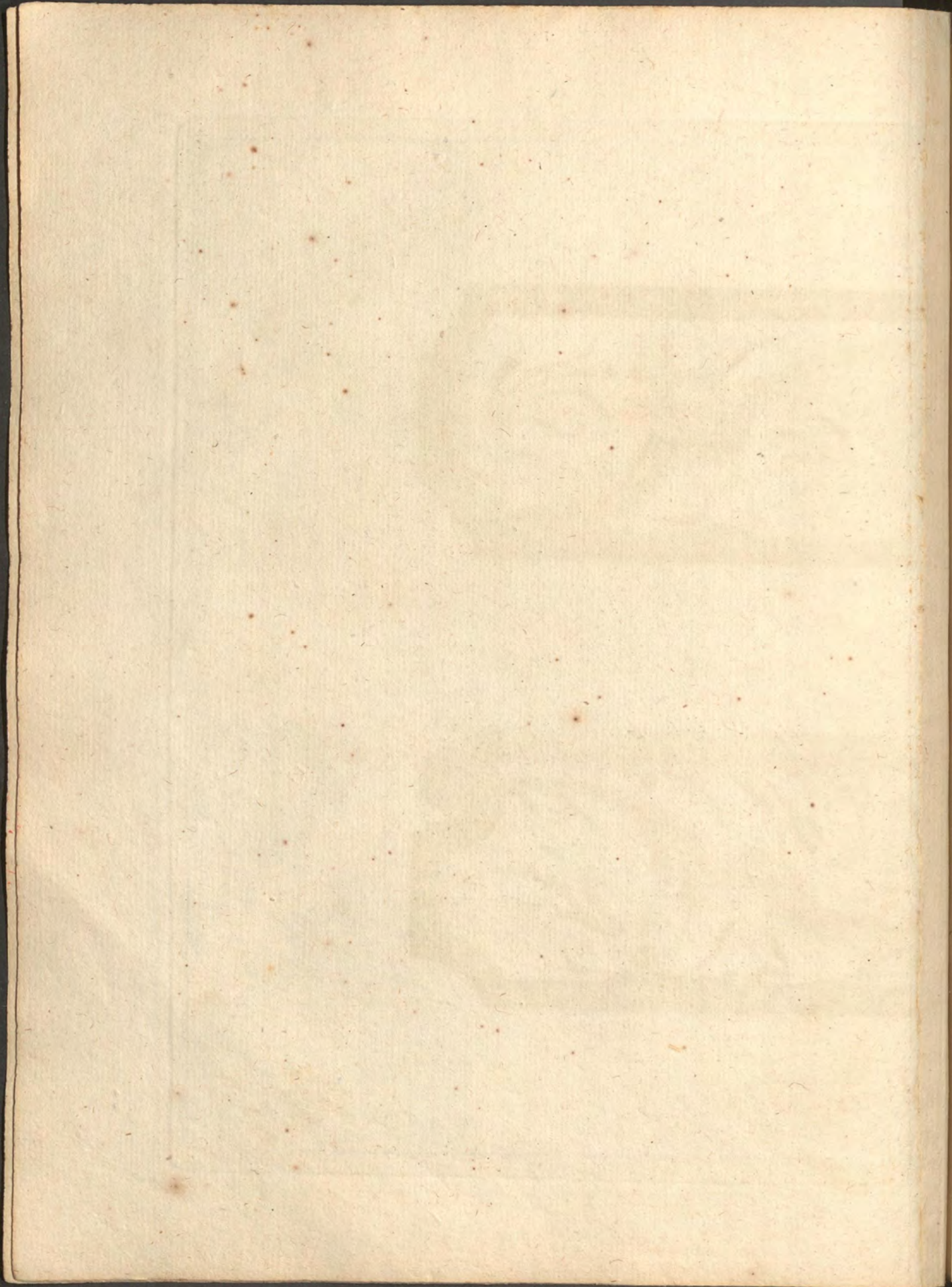


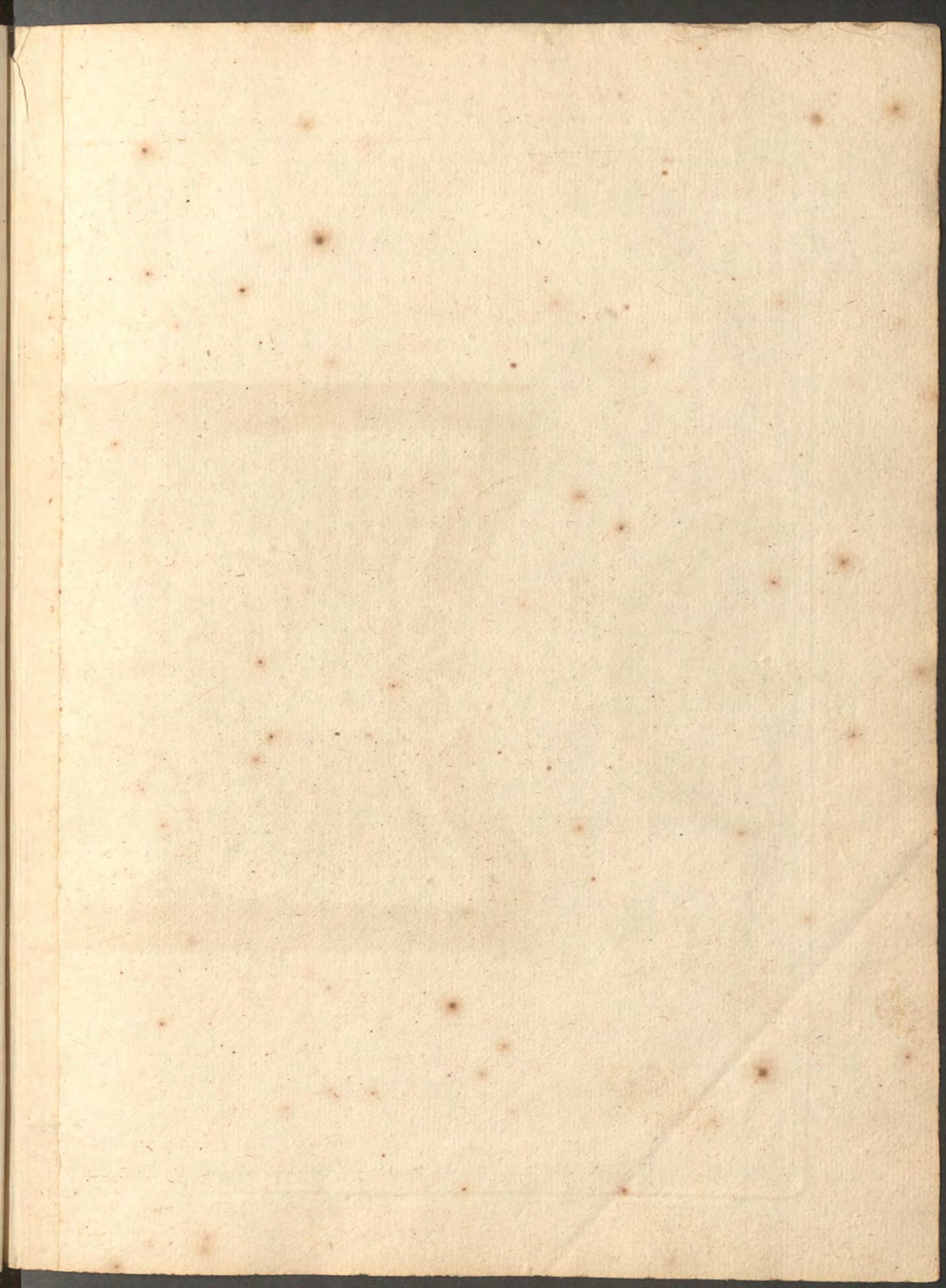


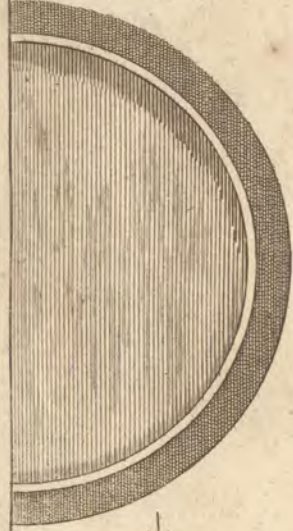
Parterre de Broderie varié de deux façons



1 2 3 4 5 6 10 Toises

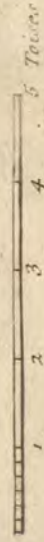




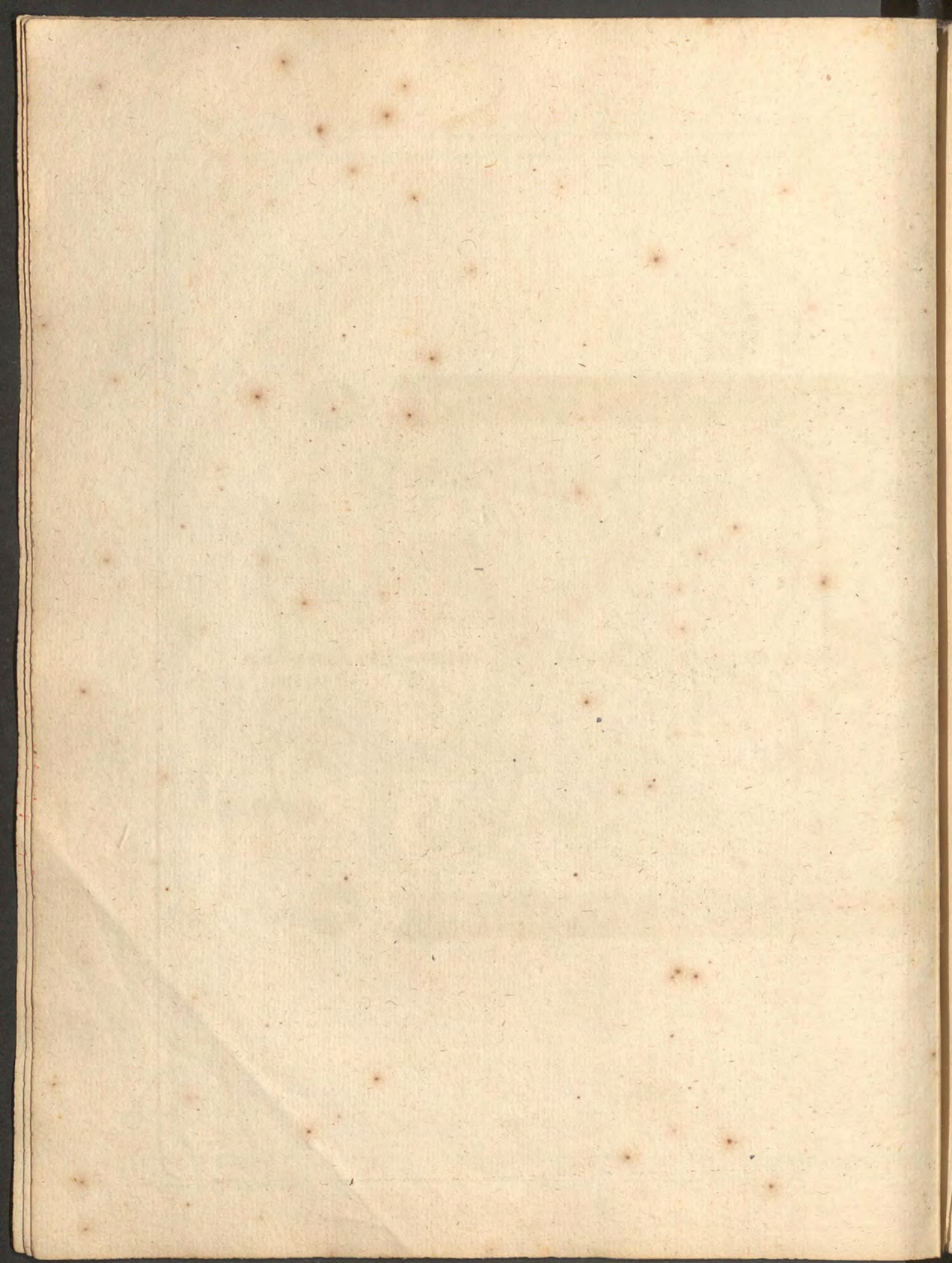


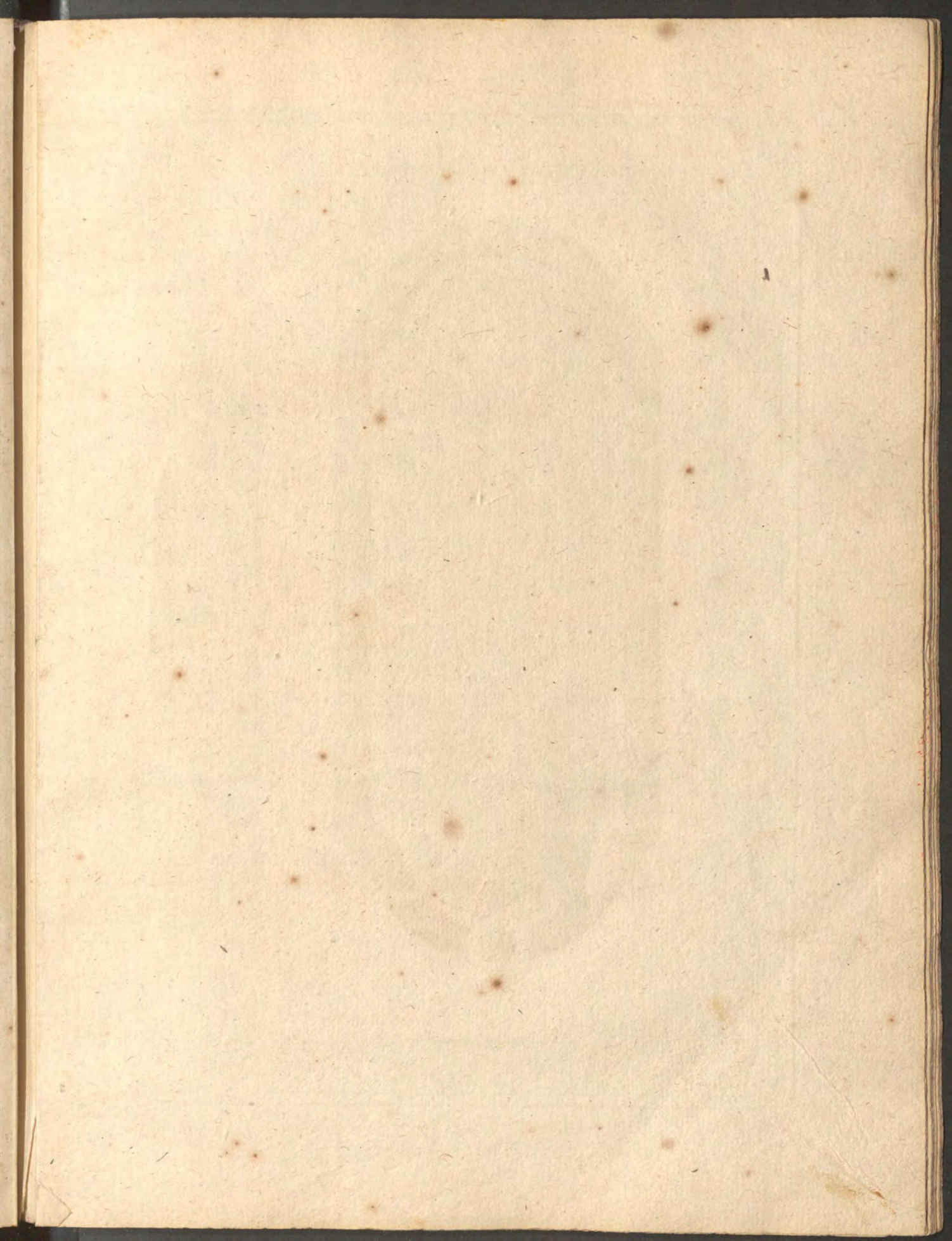
*Parterre de
d'un goût*

*Broderie
tres Nouveau*



*Pl. 5^e. B
Marteau exad*





Parterre al'Angloise

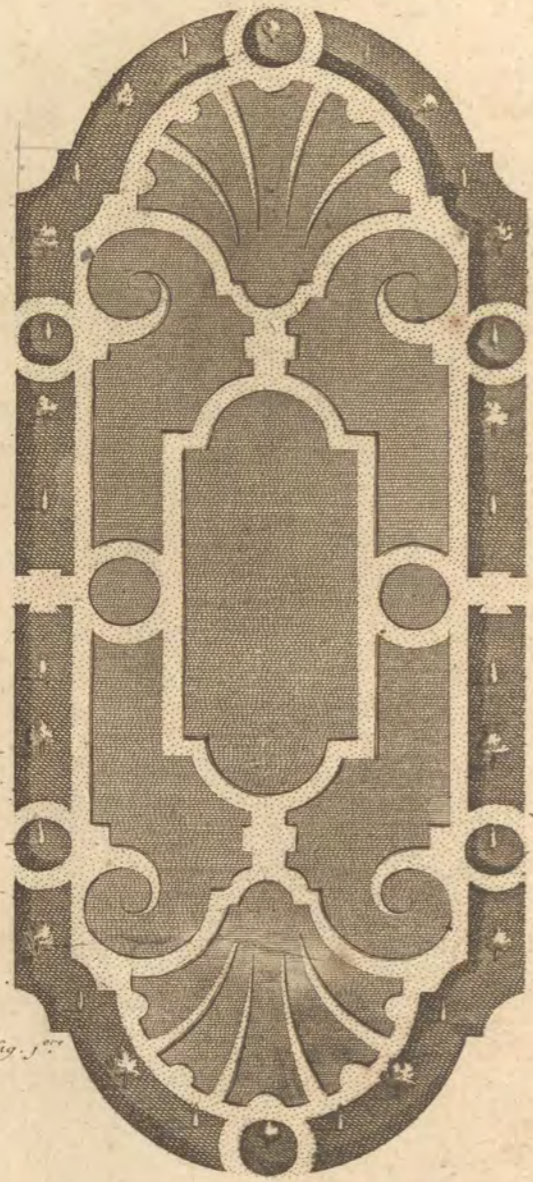


fig. 1.

1 2 3 4 Toises



Parterre de pieces coupées pour des fleurs

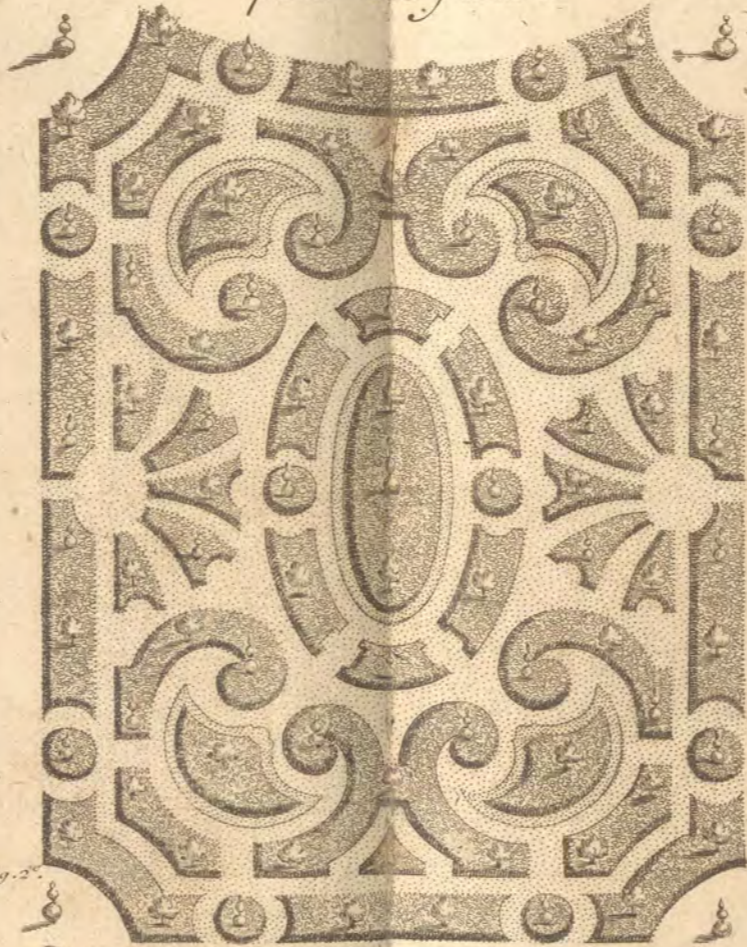


fig. 2.

1 2 3 4 5 6 Toises

Parterre d'Orangerie

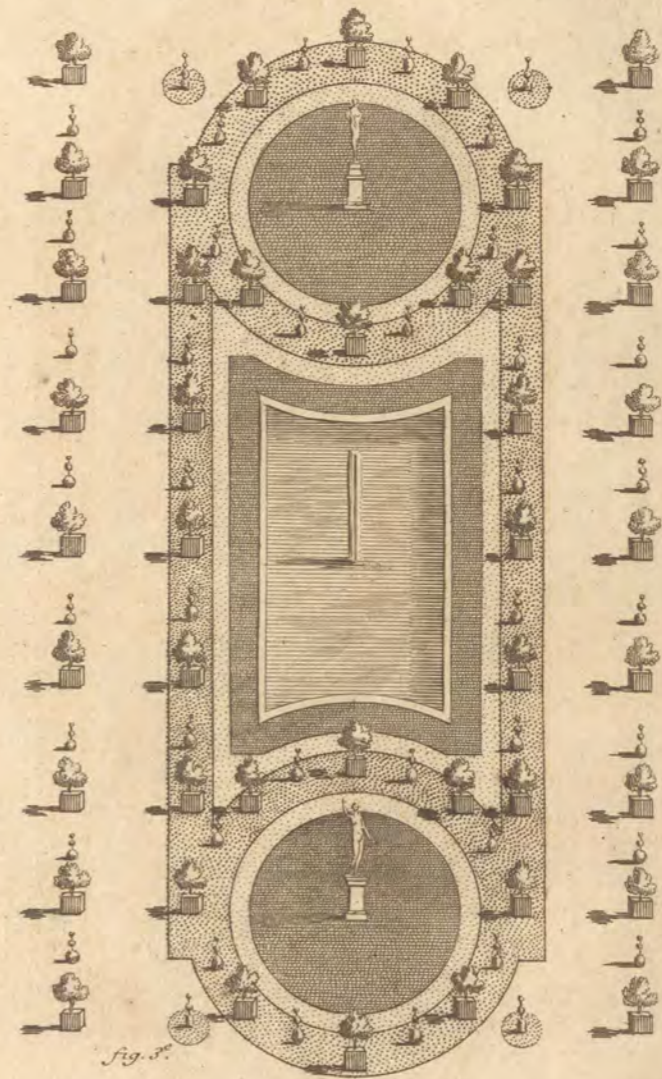
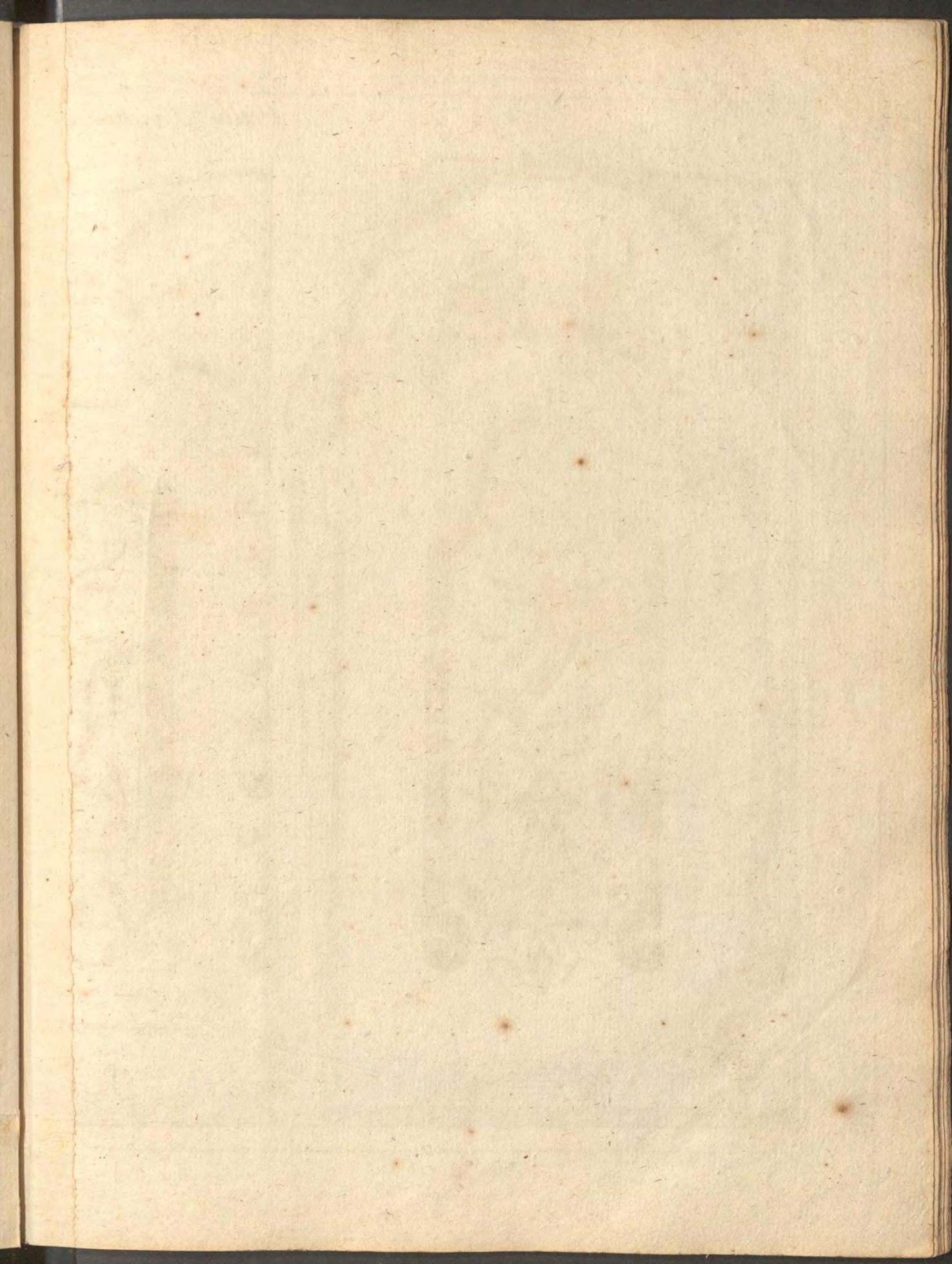


fig. 3.

1 2 3 4 5 6 Toises



Petits Jardins et Parterres de Ville

fig. 3^e

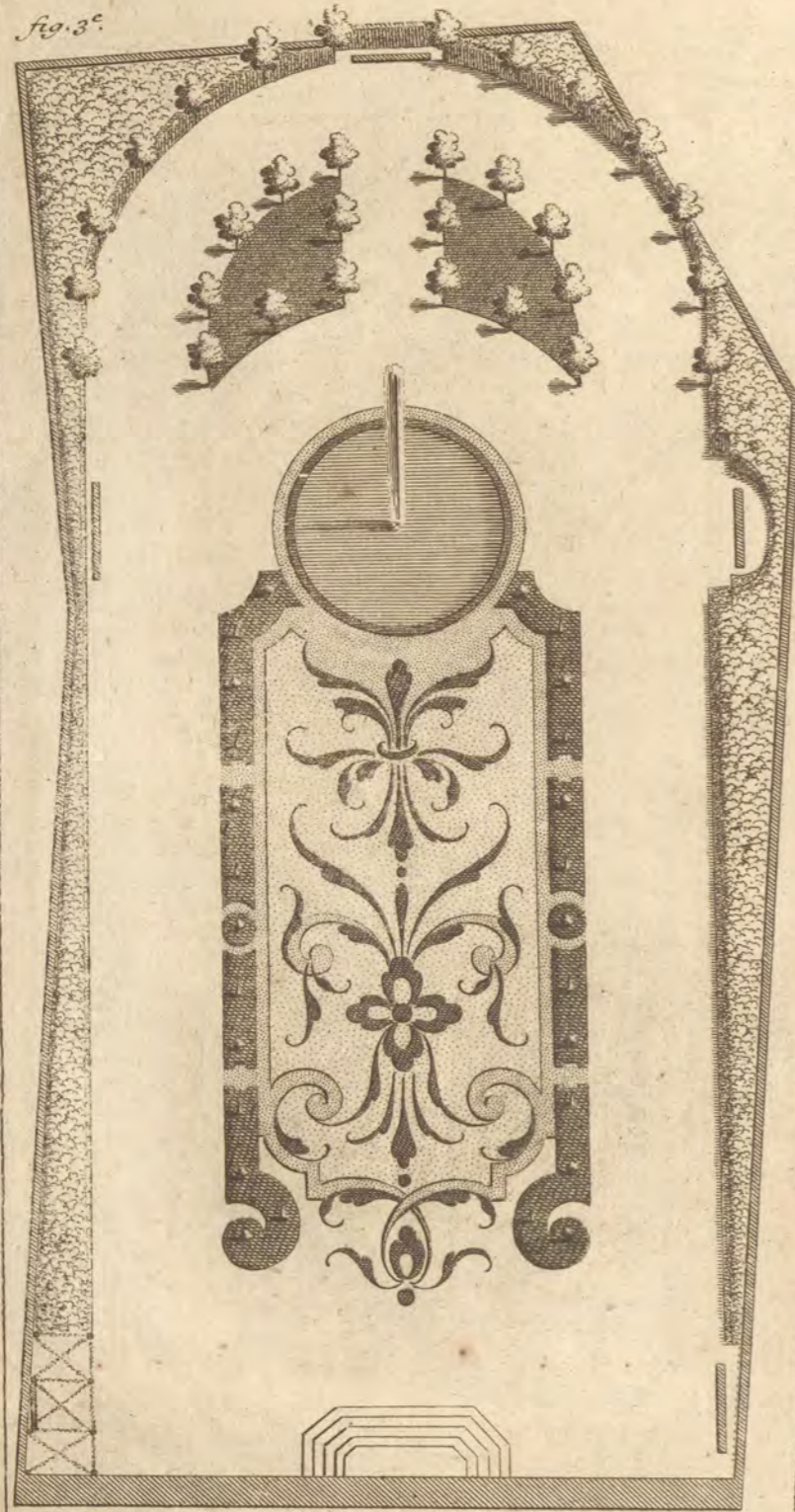


fig. 2^e

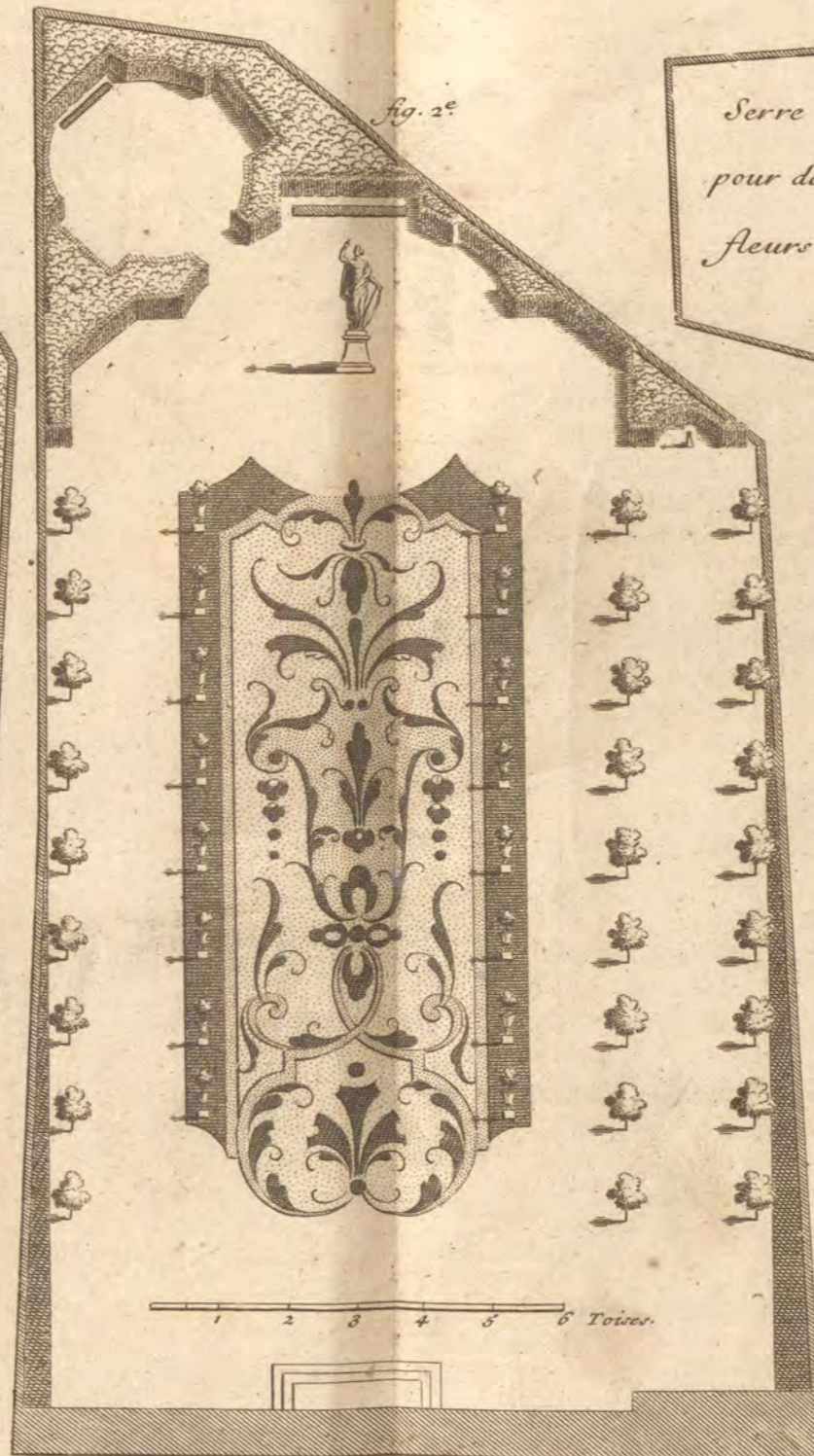
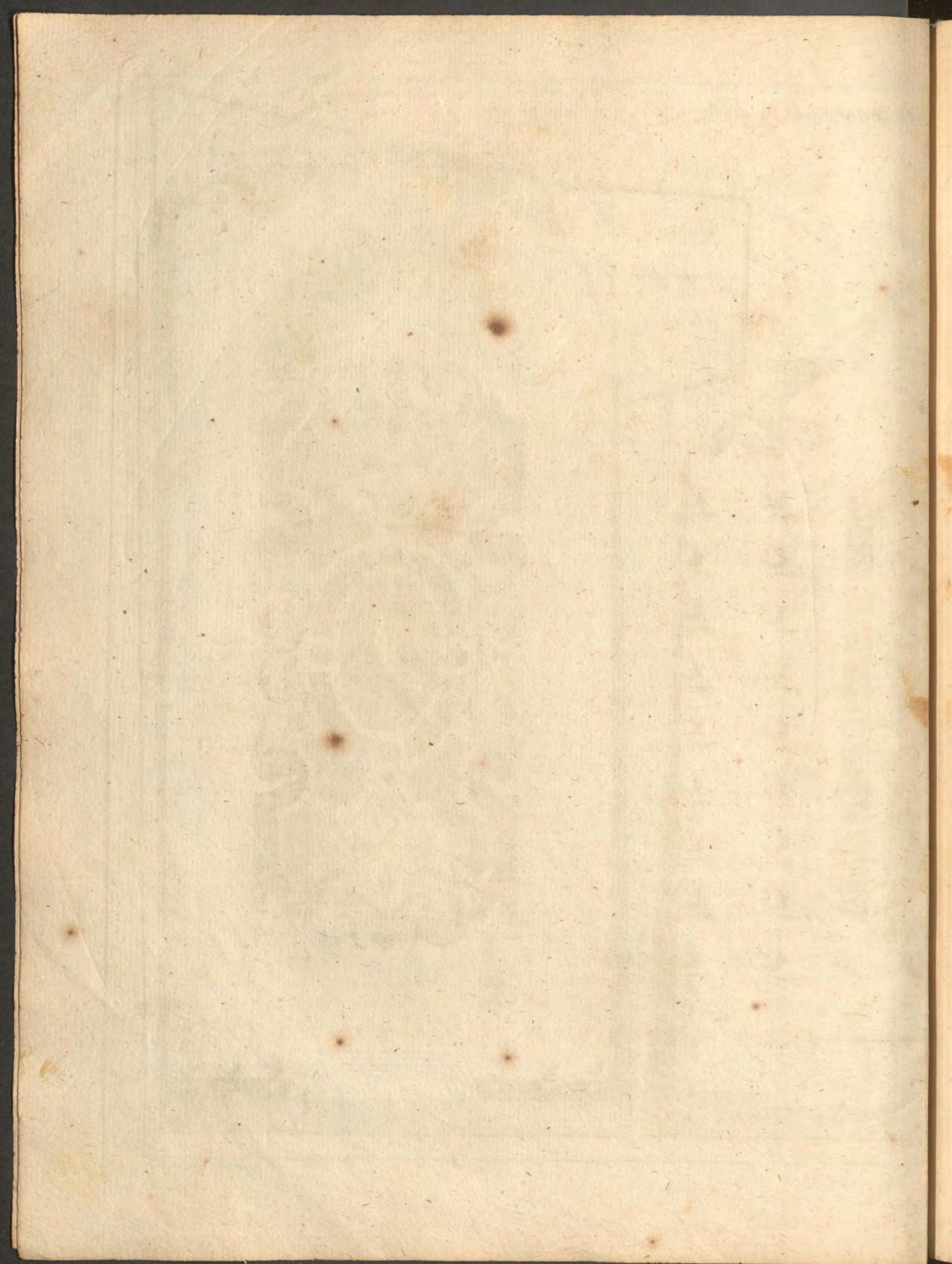


fig. 1^{ere}

*Serre
pour des
fleurs.*





CHAPITRE V.

DES ALLEES, CONTRE-ALLEES
& Palissades.

Les Allées dans les Jardins sont comme les rues d'une Ville, elles servent de communication d'un lieu à un autre, & sont comme autant de guides & de routes pour conduire par tout un Jardin. Outre l'agrément & la commodité que les Allées offrent sans cesse pour la promenade, elles sont une des principales beautés des Jardins, quand elles sont bien pratiquées & bien dressées.

On distingue de plusieurs sortes d'Allées, les couvertes & les découvertes, les Allées simples & les doubles, les Allées blanches & les vertes.

Les Allées couvertes sont celles qui sont formées par des arbres ou des Palissades, qui se joignant par en haut, empêchent la vûe de découvrir le Ciel, & par leur obscurité causent une fraîcheur impénétrable aux ardeurs du Soleil.

On doit moins donner de largeur aux allées qu'on veut couvrir qu'aux autres; il faut alors moins de tems aux arbres pour s'approcher & se joindre par en haut. Ces allées ont leur agrément dans les grandes chaleurs, puisqu'on s'y peut promener à l'ombre, même en plein midi.

Les allées découvertes se peuvent diviser en deux especes, sçavoir les allées des Parterres, des Boulingrins, des Potagers, &c. qui ne sont formées que par les ifs & les buissons des plates-bandes; & les * Allées, qui quoique plantées de grandes palissades & d'arbres de haute futaie, ne laissent pas d'être découvertes par en haut, soit en arrêtant les palissades à une certaine hauteur, ou en élaguant les arbres des deux côtés, en sorte qu'on y puisse respirer la douceur de l'air.

C'est une regle générale de découvrir les principales allées,

La grande
 Allée de
 la Cour
 est de
 la longueur
 de 100
 toises
 & de
 la largeur
 de 10
 toises
 Elle est
 plantée
 de
 ifs
 & de
 buissons
 de
 laurier
 & de
 myrte
 Elle est
 découverte
 par
 en haut
 & est
 très
 agréable
 & très
 commode
 pour
 la
 promenade
 Elle est
 très
 propre
 à
 servir
 de
 guide
 & de
 route
 pour
 conduire
 par
 tout
 le
 Jardin

* On les appelle aussi Allées à Ciel ouvert.

comme les allées en face d'un Bâtiment, d'un Pavillon, de Cascades, &c. & même il les faut tenir plus larges que les autres, afin que du bout d'une allée on puisse voir une partie de la façade d'un Bâtiment ou autre bel aspect: il n'y a rien de si désagréable dans une allée, quand vous êtes au bout, de ne voir qu'à peine la porte du vestibule d'un bâtiment. Il ne faut laisser couvrir que les contre-allées, pour former comme deux berceaux de verdure, & les allées qui sont dans des endroits de peu de conséquence, & où il n'y a aucun point de vûë considérable.

La grande Allée des Tuileries est si couverte, qu'à peine découvre-t-on du bout, la porte du gros Pavillon, ce qui est très-défectueux. Cela vient des marronniers qui ont été mal conduits.

Les allées simples sont celles qui ne sont composées que de deux rangs d'arbres ou de palissades, à la différence des Allées doubles qui en ont quatre, qui forment trois Allées jointes ensemble, une grande dans le milieu & deux de chaque côté, qui l'accompagnent, & que l'on appelle contre-Allées. Les deux rangs du milieu doivent être plantés d'arbres isolés, c'est-à-dire, qui ne soient point engagés dans quelque palissade, & autour desquels on puisse tourner, & les deux autres rangs doivent être garnis & bordés de palissades. Comme les allées doubles sont estimées les plus considérables, elles occupent aussi les plus beaux endroits des Jardins.

On ne met plus d'ifs & de pieces entre les arbres isolés des allées doubles, car ils empêchent en quelque façon le passage; l'on se contente d'en mettre entre les arbres plantés sur des terrasses, à cause du bel effet que cela fait d'en bas.

Les allées blanches ne sont autre chose que des allées toutes sablées que l'on ratisse entierement, au lieu que les allées vertes sont presque toutes semées en gazon, à l'exception des deux sentiers ratissés le long des palissades: elles servent dans les endroits écartés pour épargner le grand entretien.

Il se voit beaucoup de ces Allées vertes dans les Jardins hauts de Marly & de Meudon.

A l'égard des noms & des figures différentes des allées, on les peut tous renfermer dans ceux-ci: Allée parallèle, Allée droite, Allée de traverse, Allée tournante ou circulaire, Allée retournée d'équerre, Allée diagonale ou de biais par rapport au trait quarré.

On peut encore distinguer de deux sortes d'Allées par la

situation où elles se trouvent ; les Allées de niveau , & les Allées en pente ou rampe douce. Rarement une Allée est d'un parfait niveau , l'on y pratique toujours une petite pente imperceptible pour écouler les eaux : cependant il s'en trouve qui sont parfaitement de niveau , comme les Allées d'un Mail , & celles qui sont au tour d'un Parterre ou d'une piece d'eau.

Les Allées en pente ou rampe douce sont les plus ordinaires : elles doivent être dressées de maniere qu'on ne soit point incommodé en se promenant , par leur pente qui doit être imperceptible : quand elle est trop roide , elle blesse le coup d'œil , & devient fort fatigante en marchant. Cette pente ordinairement ne doit jamais passer trois pouces par toise , de peur d'être gâtée par les ravines. C'est la meilleure regle qu'on puisse suivre pour les bien dresser : néanmoins quand le terrain ne permet pas de la suivre , & qu'on est obligé de s'en écarter de beaucoup , comme dans une Allée qui descendroit le long d'une Cascade , alors on remédie à cette grande roideur par des arrêts & des marches de gazon posés en zic-zac , appelées chevrons , que l'on fait traverser l'allée d'espace en espace , ou bien par de petits arrêts faits de planches de bateau , qui n'excèdent pas l'Allée de plus de deux pouces , lesquels retiennent les eaux & les rejettent des deux côtés. C'est par ce moyen qu'on les peut entretenir propres.

Ainsi qu'on le voit à la grande Cascade de Sceaux.

On observera pour l'écoulement des eaux , de tenir le milieu des Allées un peu élevé , afin que l'eau s'écoulant des deux côtés , n'ait point le tems de gêner le niveau de l'Allée : cette eau par ce moyen ne deviendra pas inutile , elle servira à arroser les palissades , les plates-bandes & les arbres des côtés. A l'égard des Allées de niveau , comme celle d'un Mail , ou des Allées qui sont très-larges , & dont on ne peut rejeter les eaux des deux côtés , on est obligé pour les égouter , d'y construire dans le milieu des puisarts bâtis de cailloux & de pierres seiches.

On doit proportionner la largeur des Allées suivant leur longueur , c'est ce qui en fait la beauté. Nous avons eu d'habiles gens dans le Jardinage , qui ont manqué à cette juste proportion , en donnant trop de largeur aux Allées par rap-

Le Nôtre
Bouticour.

port à leur longueur. On peut tomber dans un défaut contraire, en faisant les Allées trop étroites : Une Allée par exemple de 100 toises de long, qui n'auroit que deux ou trois toises de large, seroit très-defectueuse, & ne paroîtroit qu'un boyau, au lieu que cette Allée ayant cinq ou six toises de large, deviendroit très-belle & bien proportionnée, supposé cependant qu'elle fût simple; ainsi les Allées de 200 toises de long, auront sept à huit toises de largeur : celle de 300 toises, neuf à dix, & celles de 400, dix à douze. Voilà à peu-près leur juste proportion, à moins qu'elles ne soient doubles, car en ce cas elles doivent presque doubler en largeur.

Voici des observations qu'il est bon de faire au sujet de la largeur des Allées, bordées de jeunes Palissades, qui par leur hauteur, contraindront un jour, & reserreront trop la vûë : ce qui rendroit alors l'Allée trop étroite, ou bien ces palissades & arbres des côtés, en grossissant & épaississant, occuperont dans la suite deux pieds de chaque côté : chose inévitable, & qui retrecit encore considérablement une Allée. Ce sont ces petites remarques qui doivent engager les gens du métier, à considérer ce que deviendront les Allées étant anciennes, & ne les pas regarder telles qu'elles sont d'abord, car un vieux plan est bien différent d'un nouveau. Un peu plus de largeur remediera à tous ces petits inconvéniens.

On n'est pas obligé à observer toutes ces choses pour la longueur des Allées, qu'il faut prolonger tant qu'il sera possible, elles ne peuvent jamais être trop longues.

La proportion la plus ordinaire des Allées doubles, est de donner la moitié de la largeur générale, à l'Allée du milieu, & de diviser l'autre moitié en deux pour les contre-Allées, qui doivent se rapporter à la grande : par exemple à une Allée de huit toises de large, l'on donnera quatre toises à l'Allée du milieu, & deux toises à chaque contre-Allée, à une de douze toises, six pour l'Allée du milieu trois pour chaque contre-Allée, à une de seize toises, huit pour le milieu, & quatre pour chaque contre-Allée. Suivant ce calcul on peut tout au plus diminuer une demie toise de largeur aux contre-Allées, quand on n'a pas assés

de place, ou bien dans les Allées doubles en face d'un Bâ-
timent, ou d'une Cascade, en tenant l'Allée du milieu plus
large, de ce qu'on diminuë sur les contre-Allées, afin qu'on
découvre plus aisément du bout de l'Allée la beauté de cette
vûë.

On ne doit nullement approuver les Allées doubles, dont
les contre-Allées sortant de cette regle sont si étroites qu'à
peine deux personnes peuvent s'y promener de front. Sur-
quoi l'on dira qu'il faut environ trois pieds de large pour un
homme: ainsi dans la largeur d'une toise, deux personnes
se promènent de front fort à l'aise, & par conséquent dans
une Allée de deux toises de large, quatre personnes mar-
chent sans se toucher.

Ainsi que la
grande Allée
de maroniers
du Luxem-
bourg.

A l'égard des Allées de bosquets éloignés, & du pourtour
d'un parc, qui n'ont aucune enfilade ni alignement princi-
pal, il n'est pas nécessaire de les faire si larges, comme étant
des endroits peu fréquentés, & qui ne paroissent pas tant à
la vûë.

Quelques personnes prétendent, que dans une Allée très-
longue, comme de trois à quatre cent toises, on peut l'é-
largir de quelques toises dans une des extrémités, pour évi-
ter l'effet de la perspective qui en retrécit la largeur consi-
dérablement, cela ne devient pas sensible sur le terrain.

Le plus grand entretien d'un Jardin sont les Allées,
l'herbe y croissant sans cesse: c'est pourquoi le Jardinier
doit avoir grand soin de les tenir toujours bien nettes &
bien propre. Il se servira de ratissoire pour les petites Al-
lées, & d'une charrië pour les grandes: ensuite il les repas-
sera avec le rateau, & les baliera, quand il s'y trouvera des
feuilles & des ordures. Tout ce qu'il doit observer dans cet
ouvrage, c'est de choisir un tems qui y soit propre, c'est-à-
dire, un tems qui ne soit point trop sec, parce qu'alors la
terre étant trop ferme, on ne feroit que couper les herbes
dans la superficie, & en laisseroit les racines en terre, qui
repousseroient encore plus vivement. Il ne faut pas aussi que
le tems soit trop mou, parce qu'en coupant les racines, la
terre ou le sable qui en est proche s'enleveroit aussi, ce qui
gâteroit l'Allée.

Les herbes
les plus dif-
ficiles à dé-
truire, sont le
chien-dent &
le lizeron, à
cause des lon-
gues racines
qu'elles pouf-
sent en terre.

Pour éviter le grand entretien des Allées, qui ont beau-

coup de largeur, & qu'on seroit trop longtems à ratifier; on y pratique des tapis de gazon dans le milieu, qu'il faut faucher souvent pour la propreté.

Quant à ce qui regarde la maniere de bien dresser les Allées & les mettre de niveau, l'on renvoye le Lecteur ci-après au Chapitre 2 de la seconde Partie, où il en est parlé fort amplement. On en fera autant pour la maniere de planter & d'élever les Arbres & les palissades des Allées, dont il est traité dans les Chapitres 2 & 3 de la 3^e Partie.

Venons à la maniere de sabler & de battre les Allées; qui est le plus sûr moyen de remedier aux herbes qui y croissent, & d'empêcher les traînasses de Taupes, qui sont les ennemies jurées des Jardins, auxquelles on trouvera le secret de remedier, aussibien qu'aux autres insectes & vermines, dans la 3^e Partie,

La meilleure maniere de sabler les Allées, est de faire une aire de recoupe de pierre de taille, qui se pratique ainsi: On met dans le fond des terres qu'on a ôtées, cinq à six pouces de hauteur de grosse recoupe, que l'on arrange & que l'on bat grossierement; on étend par dessus environ deux pouces de menuë recoupe, passée à la claye, on bat le tout à trois volées, c'est à-dire trois fois, & l'on arrose à chaque volée; ensuite l'on répandra le sable que l'on battra encore. Quand on met un lit de salpêtre sur ces recoupes, comme dans un Mail & dans les Jeux de boule, on les bat huit à neuf volées; si l'on ne pouvoit point trouver de recoupe dans le Pays, on prendra des gravois & des pierailles que l'on arrangera dans le fond, avec un lit de terre par dessus pour faire corps, après cela l'on jettera le sable que l'on aura soin de bien battre aussi.

Cette maniere de sabler & de battre les Allées, va à de grandes dépenses, & fait que dans les Maisons particulieres on se contente de bien battre la terre, & de répandre le sable par dessus; ensuite les pluyes achevent & contribuent beaucoup à affermir ces Allées, où l'on ne doit pas mettre trop de hauteur de sable, pour qu'elles ne soient pas si lassantes, ni si longtems à se battre, deux pouces de hauteur sont suffisans.

Comme il n'y a point de recoupe dans ces Allées, & que

la terre est fort proche du sable, les herbes y croissent plutôt que dans les autres, joint qu'à force de ratifiser, les terres se mêlent avec le sable, & redeviennent, pour ainsi dire par ce mélange, de la pure terre.

Il y a de deux sortes de sable, le sable de riviere & le sable de terre.

Le sable de riviere est le plus beau & le meilleur. Pour le bien choisir, il le faut prendre un peu graveleux, qui ne soit ni trop fin ni trop pierreux, & sur tout un peu pesant, afin que le vent ne l'enleve pas si aisément. On passe ce sable à la claye ou au gros sas, pour en ôter tous les cailloux & le rendre plus beau.

Les Bateliers tirent le sable de riviere avec des dragues dans leurs batelets, mais tous les endroits de la riviere ne sont pas propres à donner de beau sable: l'on n'y trouve souvent qu'un sablon fin & limoneux, cela oblige à sonder la riviere en bien des endroits, avant que d'en pouvoir trouver de bon.

Le sable de terre, appelé ainsi, parce qu'on le tire des terres sablonneuses, ne laisse pas d'être bon, & de bien sabler les Allées: on s'en fert dans les Pais éloignés des rivieres.

Ce que l'on veut dire ici au sujet des Palissades, ne regarde point la maniere de les planter, dont on se réserve à parler dans la suite. Il s'agit seulement ici de dire un mot de leur beauté, & des différentes formes qu'on leur peut donner.

Les Palissades, par l'agrément de leur verdure, sont d'un très-grand secours dans les Jardins, pour couvrir les murs de clôtures, pour boucher & arrêter la vûë dans de certains endroits, afin de ne point découvrir tout d'un coup l'étenduë d'un Jardin, & pour corriger, racheter les biais, & les coudes des murs. Elles servent encore à renfermer, à border les quarrés de bois, & à les séparer des autres pieces du Jardin, ce qui empêche d'y entrer que par les Allées.

La forme la plus commune des Palissades, est une grande longueur & hauteur toute unie, formant une muraille ou tapisserie verte, dont toute la beauté consiste à être fort garnie, sur tout par le pied, peu épaisse & bien tonduë des

deux côtés à pié droit : on les tond ordinairement en évantails en rideaux & en banquettes , selon la nature du lieu.

Les évantails & les rideaux ne sont autre chose que de grandes Palissades très-élevées , qui servent à fermer & à boucher des vûës & des endroits désagréables , ou des séparations de Jardin : c'est pour cet effet qu'on les appelle ainsi : leur hauteur sera des deux tiers de la largeur de l'Allée , les Palissades si hautes & qui sortent de cette proportion , rendent les Allées trop petites , & par là désagréables à la vûë , qui y est trop resserrée.

Si cependant on avoit dessein d'élever des Palissades très-hautes , comme de 50 à 60 pieds , on joindra les arbres de haute-futaie enclavés dans la Palissade , avec la Palissade même , en les tondant à pied droit devant & derriere , de sorte que la Palissade garnit jusqu'à 20 pieds , & l'arbre forme le reste. Et comme il seroit difficile de récupérer par dessus ces hautes murailles , on laissera le bouquet des arbres qui ne fait pas un mauvais effet. Il arrive quelquefois que ces Palissades se dégarnissent par le pied , alors on y remédie , en garnissant le bas avec du buis ou des ifs , soutenus d'un petit treillage de 5 ou six pieds de haut , ainsi qu'il se voit dans beaucoup de Jardins *.

* Versailles ,
Marly ,
S. Cloud ,
&c.

Pour les Banquettes , ce sont des Palissades basses à hauteur d'apui , qui ne doivent pas passer ordinairement 3 ou 4 pieds de haut , elles servent dans les côtés des Allées doubles , où étant ainsi ravalées , elles n'empêchent point de jouïr d'une belle vûë entre les arbres : elles deviennent désagréables quand elles n'ont que 2 pieds & demi , & à 4 elles sont trop hautes , leur vraye mesure est de 3 pieds & demi. L'on voit des Banquettes ornées d'espace en espace de petites boules échapées de la Banquette même , c'est pour tenir la place des arbres qui sont plantés dans les autres : ces fortes de Banquettes avec des boules se mettent dans des endroits où l'on ne peut pas planter de grands arbres , & où il ne faut presque rien pour accompagnement , à cause de la vûë.

On peut encore pratiquer d'espace en espace des niches & des renfoncemens dans les Palissades , pour y placer des bancs , des figures , des vases & des Fontaines , comme dans

les bosquets & dans les bouts des allées, ce qui fait le plus grand mérite des Palissades, car alors leur verdure qui sert de fond à ces figures, fontaines, &c, en relève infiniment la beauté, en les détachant, & les fait beaucoup valoir par l'opposition qu'elle y produit; mais dans les bosquets & les endroits particuliers, comme les cloîtres, les galeries, les salles qu'on pratique dans les quarrés de bois, on perce les palissades en arcades & en portiques de différentes formes; ces sortes de palissades font encore un plus bel effet que les autres. Voici toutes les formes les plus belles & les plus variées qu'on puisse imaginer, sans sortir du bon goût & de la possibilité de l'exécution, on n'a pas voulu risquer de donner ces morceaux d'invention, crainte qu'ils ne parussent trop extraordinaires à bien des gens, & même impossibles; on a mieux aimé en chercher des exemples exécutés dans les Maisons Royales, & dans les Jardins les plus en réputation, que l'on a nommés exprès, afin qu'on les puisse aller visiter sur le lieu pour se guérir de son incredulité, & juger de leur belle exécution.

Cette Plancher enferme six exemples dont le 1^r est à l'Italienne: la Palissade est tonduë dessus & dessous, & laisse paroître les tiges des arbres à une hauteur convenable; l'on s'en peut servir à border une allée, ou quand on veut joüir de la vüë par dessus un Bois: le dessous peut être planté en quinconce, ainsi qu'il est marqué ici: ces sortes de Palissades sont fort communes dans les Jardins d'Italie.

La 2^e Figure montre les arcades de Liancourt, où il y en a un grand nombre, cependant presque toutes semblables; elles entourent dans cet exemple un Canal & y font un effet admirable par le miroir des arcades & des trumeaux dans l'eau: elles sont plantées de tillots, dont la tige est découverte à 8 pieds de haut, l'arcade a environ 15 pieds, sans la bande de dessus qui a encore 2 ou 3 pieds de haut: ces arcades doivent être peu épaisses, au plus de deux pieds & bien tonduës régulièrement devant & derriere.

Les Palissades de la 3^e Figure sont du Jardin de Chantilli: elles enclavent un grand cloître de verdure: les trumeaux en sont garnis jusqu'au bas, & les arcades ne portent pas de fond, mais sur une banquette à hauteur d'appui.

l'on a fait des ouvertures aux enfilades d'Allées. Au dessus de chaque trumeau, s'éleve un gros arbre, soit tillot ou orme, dont on laisse voir un peu de la tige, le reste s'entretient en grosse boule irréguliere, c'est-à-dire, qu'on ne coupe que les branches qui s'emportent trop.

La 4^e Figure est de Trianon, le dessein de ces arcades est fort ingénieux, y ayant un cintre de verdure autour de chaque arcade qui excède les trumeaux: ce cintre est ce qu'on appelle Archivolte en terme d'Architecture: entre deux cintres, s'échape une boule d'arbre assés grosse, comme de tillots ou de marronniers, dont les têtes sont entretenues grossièrement, les trumeaux en sont plus larges que ceux des autres Palissades, à cause des têtes d'arbres qui se logent entre chaque arcade: il y a aussi une banquette, sur laquelle viennent tomber toutes les arcades, hors dans les enfilades d'Allées, où elles sont ouvertes en forme de porte.

On voit dans la 5^e Figure un autre genre d'arcades qui portent toutes de fond, c'est-à-dire, toutes ouvertes en portiques, les trumeaux n'ont que deux pieds de large, & forment des montans en pilastres, par un petit socle en bas, & par une Imposte à la naissance du cintre: l'on a aussi taillé des Claveaux au dessus de chaque arcade, & de petites boules régulièrement tonduës sur chaque trumeau. Les socles, Impostes & Claveaux saillent d'environ 2 pouces. Cette Palissade, quoique isolée, est accompagnée d'un grand rideau de verdure qui lui sert de fond, à la différence des autres ci-dessus qui tranchent sur le Ciel.

Enfin la 6^e Figure représente la Palissade d'un des Bosquets de Versailles, nommé le Théâtre d'Eau; elle a quelque rapport à celle de Liancourt, les trumeaux en étant découverts à une certaine hauteur, & les arcades formées de même, à l'exception des vases ménagés sur chaque trumeau, qui l'enrichissent de beaucoup: elle est élevée sur une estrade de gazon, cintrée dans le milieu, & elle a pour fond ainsi que la précédente, un grand rideau de verdure, le tout est planté en charmille; la magnificence Royale y éclate par les bassins & jets d'eau pratiqués entre chaque arcade, cela réveille infiniment cette belle verdure, mais on l'a mis plutôt ici pour la ressemblance du lieu que pour un exemple à suivre chés un particulier.

On donne à toutes ces arcades pour juste proportion de leur hauteur, deux fois leur largeur, & pour plus de grace encore, deux fois & demi : plus elles sont élevées & mieux elles sont : ces arcades sont belles à 15 pieds de haut sur 6 ou 7 de large : l'on élève par dessus une corniche ou bande plate de 2 à 3 pieds de haut, & les trumeaux auront 3 ou 4 pieds de large, plus ou moins, selon le dessein qui reglera aussi la forme & la proportion des boules tonduës en forme de vases : s'il y a quelque corps saillant, comme un socle, un Claveau, &c, ce ne doit être au plus que de deux ou 3 pouces.

Ces décorations de verdure composent une espee d'ordre d'Architecture champêtre, de même que l'on nomme l'ordre rustique d'une grotte, d'une cascade : il n'y a aucune difficulté pour les executer, ce que l'on connoitra encore mieux quand on parlera dans la suite de la maniere de les planter : mais il y a de la sujettion & de l'industrie à les conduire & à les bien élever pour leur faire prendre une forme convenable ; & c'est en cela qu'on peut dire certainement, que l'art surpasse la nature, qui est gênée & assujettie au genie du Jardinier. On suit toujours l'intention de celui qui en a donné le dessein, qui les destine à de certaines figures, qu'elles n'acquierent qu'avec le tems. Il est constant que ces morceaux ont quelque chose de surprenant, & un air de magnificence qui distingue fort un Jardin : ils conviennent principalement dans les grands terrains, où la conformité des Palissades fatigue la vûë, si elle n'est réveillée par ces verdurees extraordinaires, qui sont en moindre nombre par l'entretien continuel qu'elles demandent, tant pour les bois & fils de fer, que parce qu'il faut toujours palissader, & les tondre quatre fois l'année, à la différence des autres Palissades qui le sont une ou deux fois tout au plus.

Voilà ce qu'on peut faire de meilleur goût en fait de Palissades & en même tems de plus riche & de plus distingué dans le Jardinage. Autrefois on leur donnoit mille formes, extravagantes, qui sont encore fort en usage dans les Jardins

^a d'Italie & ^b d'Espagne ; l'on y formoit des hommes à cheval, des sangliers, des cerfs, des chiens, en un mot une chasse

^a Frascati,
Tivoli.

^b Aranjuez,
Buen-Retiro.

entiere. D'autres y tailloient des pyramides, des obeliskes & des boules, avec des enroulemens qui continuoient jusqu'au bout des Palissades. On en voit encore des exemples dans quelques anciens Jardins aux environs de Paris. Cette mode persiste toujours en ^a Hollande & en ^b Flandre, où ces desseins bizarres sont plus en regne qu'en tous autres Pays: ce goût singulier ne regarde pas seulement les Palissades, les Bosquets, les Parterres, les Fontaines & les autres parties de leurs Jardins s'en ressentent beaucoup: les Anglois & les Suédois suivent plus nos manieres dans leurs Jardins; on leur a envoyé de nos desseins, qu'ils ont assés bien executés; & de plus, ils ont fait venir des Architectes & Jardiniers François qui y ont laissé de leurs productions. Il se trouve dans ^e l'Allemagne des arbres taillés & contraints d'une maniere fort ingénieuse: l'on y pratique des salles élevées de terre de 7 à 8 pieds que l'arbre même couvre par dessus & des côtés, avec des arcades percées autour. Le bas de la salle est plancheyé & soutenu par des piliers de charpente, ou par des colonnes de pierre, avec des escaliers pour y monter. Le tronc de l'arbre traverse la salle & se termine au dessus en pyramides & en boules de différentes formes. Le reste de leurs Jardins est fort commun. On ne donne plus aujourd'hui en France dans tous ces colifichets, quelques bien entretenus qu'ils puissent être, il y a toujours quelque chose à redire. L'on aime mieux une régularité plus simple & moins embrouillée, cela tient plus du noble & du grand.

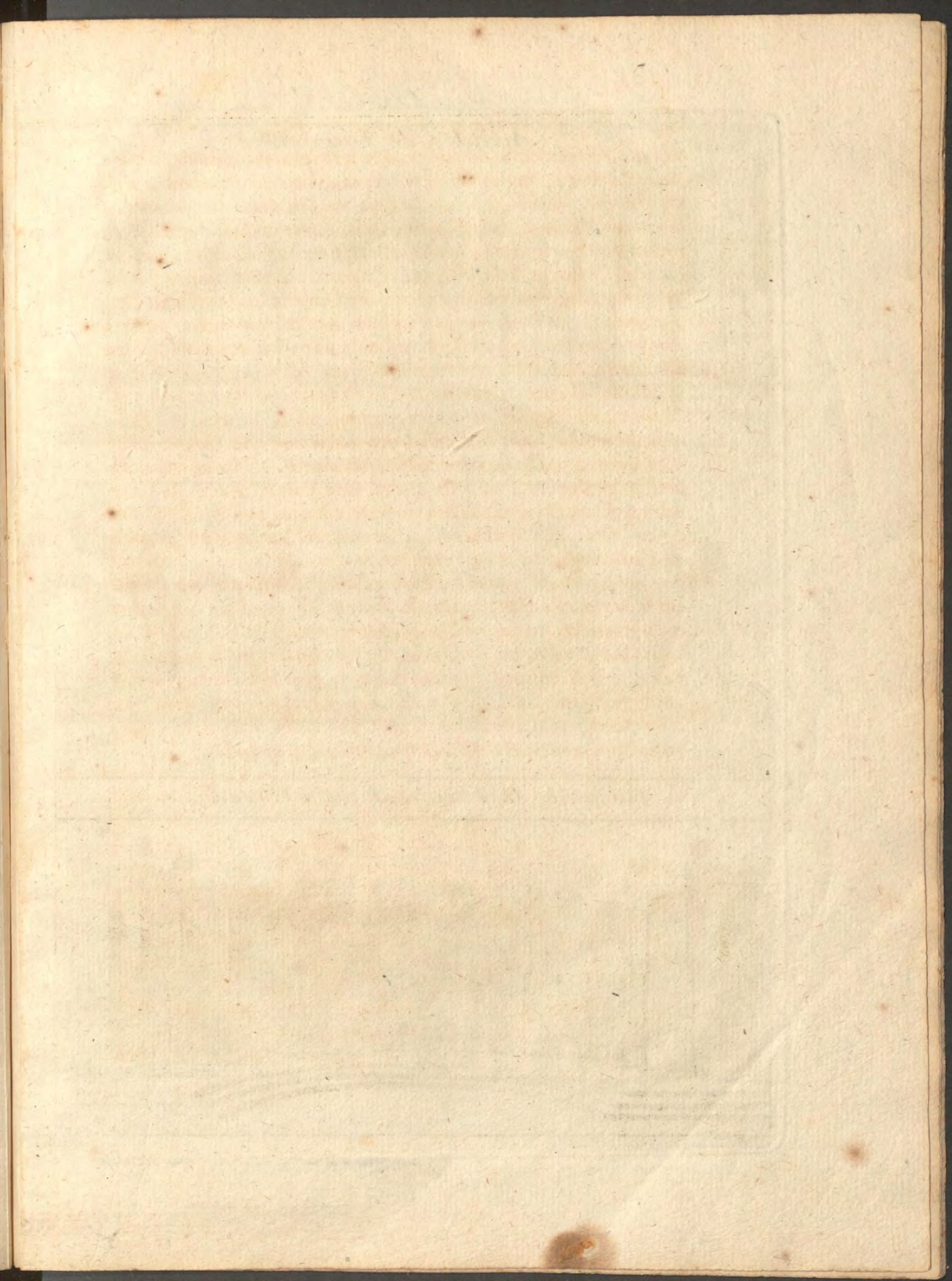
^a Loos.
Honslardick,
Soefdick,
^b Enguien,
Bruxelles,

^c S. James,
Hampton-
court,

^d Yacobdal
Droinholm.

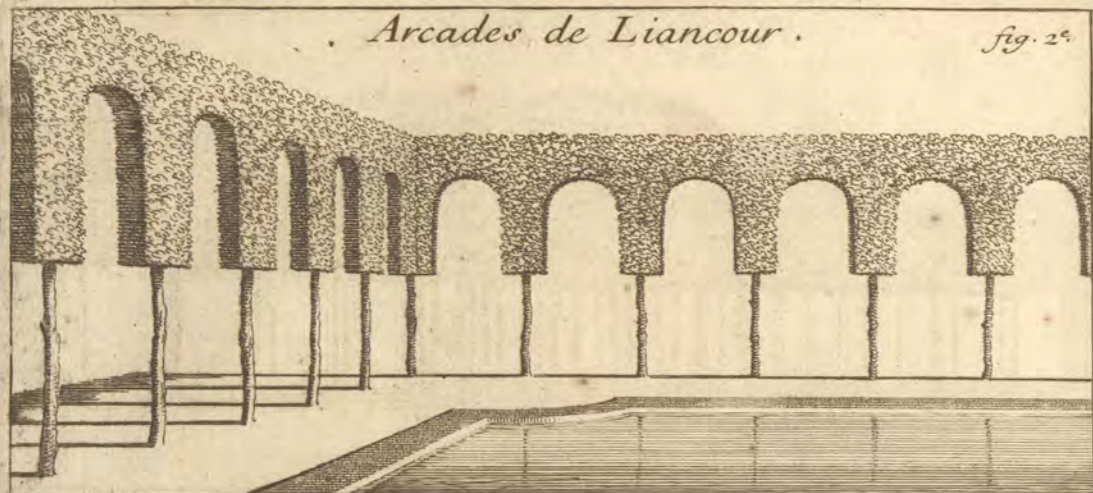
^e Strasbourg.
Saverne.





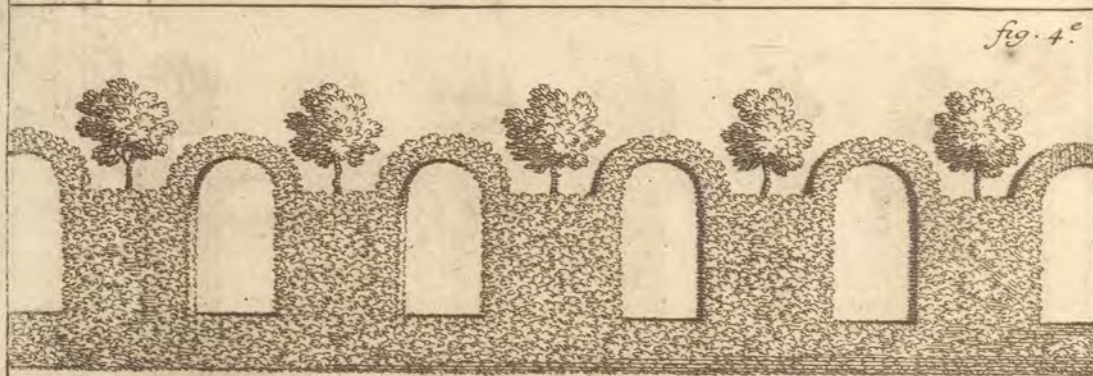
Arcades de Liancour.

fig. 2^e.



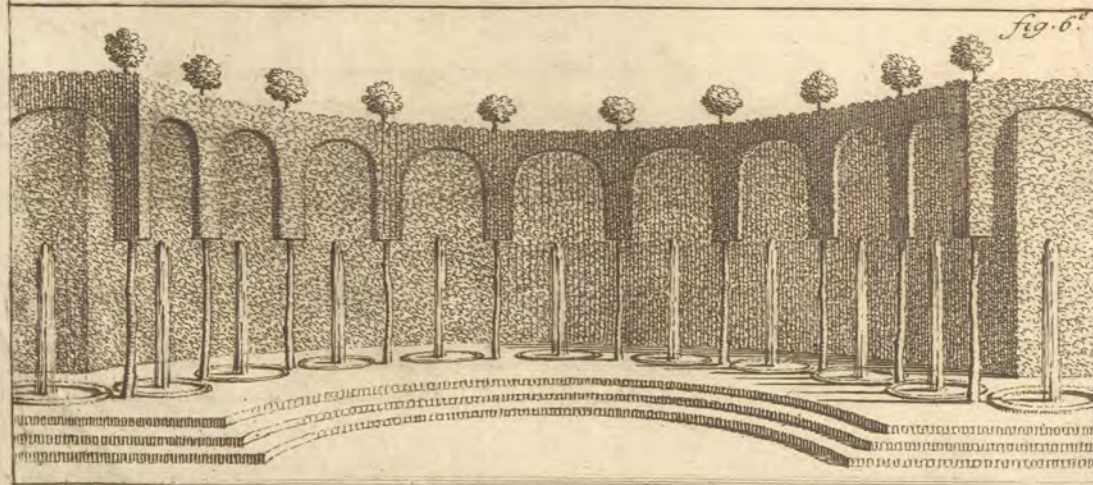
Palissade de Trianon.

fig. 4^e.



Palissade du Théâtre d'eau à Versailles.

fig. 6^e.



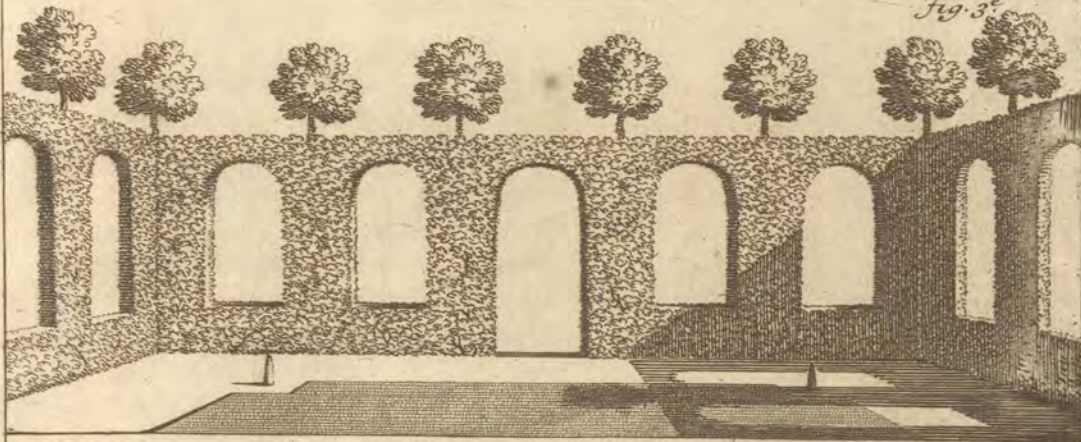
Palissade a l'italienne.

fig. 1^{re}



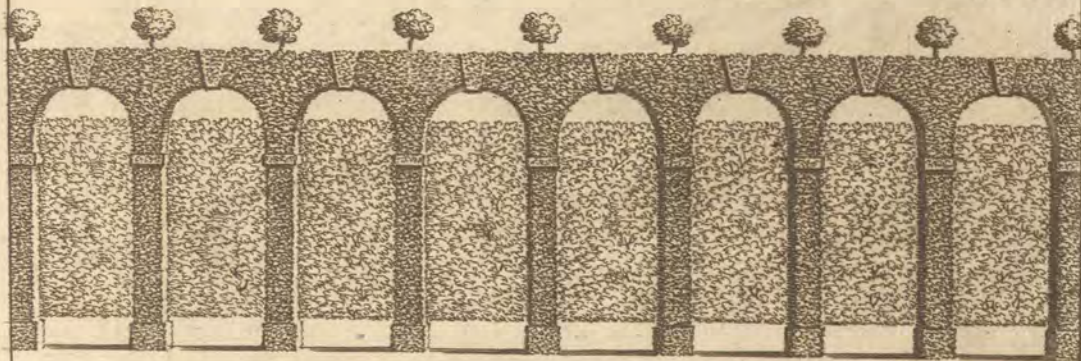
Palissade de Chantilly.

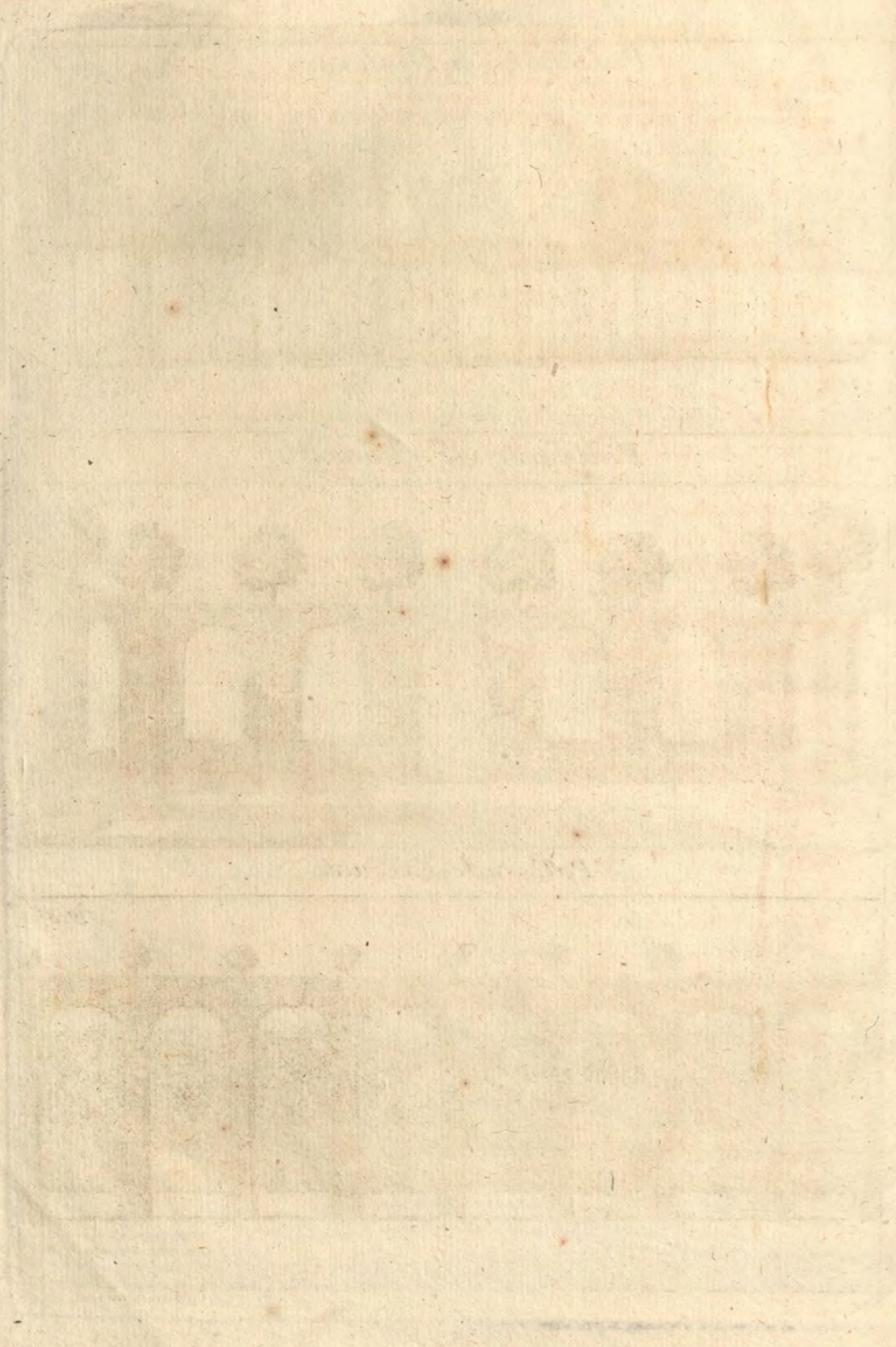
fig. 3^e



Palissade exécutée.

fig. 5^e







CHAPITRE VI.

DES BOIS ET BOSQUETS
en général.

CE Chapitre renferme tout ce qu'il y a de plus beau & de plus agréable dans un Jardin : sçavoir, les Bois & les Bosquets, sans lesquels on ne peut pas compter un Jardin pour beau, puisqu'ils en font le plus grand ornement. Les Bois sont un secours pendant l'Été dans les grandes ardeurs du Soleil, & c'est dans ces lieux couverts qu'on peut se promener à l'ombre, même en plein midi. A commencer depuis les grands Jardins, où il s'y en rencontre toujours en quantité, il n'y en a gueres de petit, qui n'ait un Bosquet ou quelque allée couverte.

On peut donc convenir que l'essentiel d'un Jardin ce sont les Bois, d'où l'on conclura qu'une Maison de campagne sans Bois, est défectueuse en une de ses principales parties.

On appelle Bosquet du mot Italien *Boschetto*, un petit Bois de petite étendue, comme qui diroit un Bouquet de verdure.

Les Bois & les Bosquets font le relief des Jardins, & servent infiniment à faire valoir les pieces plattes, comme sont les Parterres & les Boulingrins. On leur doit destiner des places où ils ne cachent point la beauté de la vûe, car il arrive souvent qu'on est obligé dans la suite d'arracher ou d'é-têter un Bois, par le regret que cause la perte de cette belle vûe : c'est ce qu'on a déjà remarqué en parlant des dispositions générales de Jardin.

Pour ce qui regarde leur forme & leur dessein ; on les peut varier de différentes manieres, en tenant pour regle générale de les percer d'allées le plus qu'on pourra, de n'y point faire trop d'ouvrages & de retours, en consommant tout le garni du bois, & aussi d'en faire trop peu, en laissant de

grands quarrés de bois tout pleins , sans aucun ornement. Leur forme la plus ordinaire est l'étoile , la croisée ou Croix de S. André , & la patte d'Oie : cependant on y pratique les figures suivantes , comme Cloîtres , Labirinthes , Quinconces , Boulingrins , Sales , Cabinets , Chapelets , Guilochis , Sales de Comedie , Sales couvertes , Berceaux naturels & artificiels , Fontaines , Isles , Cascades , Galeries d'eau & de verdure , &c.

Il faut remarquer qu'on doit toujours faire une belle piece dans le milieu d'un Bois , comme une Sale de Marronniers , une piece d'Eau ou cascade : & que dans ces sortes d'endroits on doit donner plus de largeur aux allées : si les allés du Bois ont quatre toises de large , celles du milieu en doivent avoir cinq ou six : Quand il y a une piece d'eau , l'on ne doit point faire d'allées doubles autour , afin de découvrir plus agréablement l'eau , & de rendre ces lieux plus aérés & moins marécageux.

Il y a des Bois de plusieurs natures qui se peuvent réduire aux six especes suivantes : les Forêts & grands Bois de haute-futaie , les Bois taillis , les Bosquets de moyenne futaie à hautes palissades , les Bosquets découverts à compartiment , les Bosquets plantés en quinconces , & les Boisd verds.

Les deux premieres especes , qui sont les Forêts ou grands Bois de haute-futaie , & les Bois taillis , ne conviennent que dans la Campagne , ou bien dans un grand Parc de deux ou trois lieuës d'étenduë. Cependant pour ne rien oublier , nous en parlerons comme des autres Bosquets suivans , qui sont ceux qui regardent le plus nos Jardins de propreté.

Les Forêts & grands Bois de haute-futaie sont ainsi appellés , à cause de leur hauteur & de leur étenduë considérable. On y compte au moins une lieuë ou plusieurs arpens de circuit : ils sont composés de grands arbres très-élevés & très-proches l'un de l'autre , qui forment une hauteur touffuë & fort épaisse. Ces bois n'ont point de palissades ni d'allées ratissées , ce ne sont que des routes pour la chasse. Ils sont ordinairement plantés en étoile , avec un grand cercle dans le milieu , où viennent aboutir toutes les routes. Ces Bois sont brutes & champêtres , comme la Forêt de S. Germain en Laye , celle de Fontainebleau , de Senlis , le Bois de Boulogne , de Vincennes , &c.

Les

LA THEORIE DU JARDINAGE. 65

Les Bois taillis ne different des Bois de haute-futaie, que parce qu'on ne les laisse pas monter comme les Futaies, & qu'on les coupe rez terre tous les neuf ans, dont ils prennent le nom de Taillis. On fait la division de cent arpens de ces Bois en neuf parties, qui sont de onze arpens, que l'on coupe chaque année: de cette maniere le Bois ne se dégrade & ne se ruine point, un côté recroissant pendant qu'on coupe l'autre. L'on est obligé d'y laisser, selon les ordonnances, 16 Baliveaux par arpent, outre les anciens des autres coupes: par succession de tems, cela fait d'un Bois taillis, une haute-futaie.

Les Bois de moyenne futaie à hautes palissades, appellés Bois *Marmanteaux*, ou de *Touche*, & les trois autres especes suivantes, sont ceux que l'on pratique dans les beaux Jardins; ce sont veritablement les Bosquets de propreté: On les appelle moyenne futaie, parce que les arbres qui les composent ne parviennent jamais à cette grande élévation de la haute-futaie; ils ne passent gueres 30 ou 40 pieds de haut. Ces Bois sont ornés de Sales, de Cabinets, de Galeries, de Fontaines, &c. Leurs quarrés sont bordés de Palissades & de Treillages, & les allées en sont bien dressées & bien sablées, ce qui est d'une grande propreté.

Les Bosquets découverts & à compartiment, que quelques gens appellent, *Bosquets parés*, different des autres Bois, en ce que l'on ne plante point d'arbres dans le milieu de leurs quarrés, pour former de la futaie ou du garni. L'on plante leurs allées de tillots ou de marronniers, conformément au dessein, & l'on y met une petite palissade résepée à hauteur d'apui, d'environ trois pieds de haut, qui dégage & découvre par le dessous tout un Bosquet, & fait qu'en se promenant, on jouit de la vûë, à la différence des Bois ordinaires, où les palissades & le garni viennent très-haut. Dans les quarrés de ces Bois, on pratique des compartimens & des tapis de gazon, avec un sentier ratissé de deux pieds de large, regnant par tout entre les palissades & les pieces de gazon. On les orne d'ifs & d'arbrisseaux placés par simetrie. Ces sortes de desseins sont les plus beaux & les plus riches; ce sont presque comme de vrais parterres, tenant de ceux à l'Angloise & à compartiment, & retenant quelque chose du Bois. On y fait des cabinets, des salles & des enfilades qui se communiquent l'une dans l'autre.

Les Bosquets plantés en quinconce ne sont autre chose que plusieurs allées ou rangs d'arbres de haute-futaie, plantés en échiquier, ou à angles droits, ou bien en lignes parallèles; il n'y faut point de broussailles ni de palissades. On les appelle *Quinconces*, à cause de la conformité qu'ils ont avec la figure du cinq des cartes à jouer; on ratisse le dessous de ces arbres, ou on le gazonne, en ménageant seulement quelques allées blanches dans le milieu, & quelques petits cabinets & enfilades, le tout sans palissades; on doit voir de tous sens des allées droites & bien alignées.

Les *Quinconces* qu'on fait présentement, sont très-différens de ceux des Anciens, dont parle Vitruve, qui étoient très-semblables au cinq des cartes à jouer, en ce que les Anciens plantoient un arbre dans le milieu des quatre, ce que l'on ne fait plus, parce qu'il se rencontroit des allées plus étroites les unes que les autres. On se contente de planter les *Quinconces* en lignes retournées d'équerre, qui forment un échiquier ou trait carré; cela rend les allées plus régulières & d'égale largeur par tout.

La sixième espèce, qui sont les Bois verts, sont les plus beaux de tous, par leur verdure continuelle pendant l'Hiver, comme pendant l'Été; ils sont plus rares dans les Jardins; le long-tems qu'ils sont à croître pour former de la haute-futaie, dégoûte souvent de l'envie qu'on auroit d'en planter.

On trouvera dans les desseins suivans tout ce que l'on peut souhaiter en fait de desseins de Bois. On peut dire que cette matière est épuisée, & qu'on ne peut aller au-delà de l'invention de ces dix Planches.

On a donné beaucoup plus de Planches de Bosquets que de Parterres, par la raison, qu'il y a un grand nombre de Parterres gravés, & fort peu de Bosquets.

La 1^e Planche contient deux desseins de grands Bois de haute-futaie, des mieux percés & des plus magnifiques.

La 1^e Figure représente un Bois percé en étoile double, avec une grande Salle dans le milieu, ornée d'une pièce d'eau avec trois Jets, & quatre autres Bassins espacés dans le Bois, dont les Jets s'enfilent avec ceux de la pièce d'eau: ces fontaines font un fort bel effet, parce qu'en vous promenant, vous découvrez dans les Allées au moins trois jets, dans d'autres cinq, & vous voyés tous les sept dans l'Allée du milieu. Outre

ces ornemens , ce Bois est percé si avantageusement , que de quelque côté que vous tourniés, vous avés toujours en face au moins trois allées , qui forment une patte d'oie dans les huit entrées ; un peu plus avant , vous trouvés de petits carrefours à quatre allées , & dans les grands qui sont ornés de bassins & d'ifs , il y a six allées aboutissantes au centre , qui composent des étoiles. On a fait les huit allées principales plus larges que les autres. Cette composition ingénieuse rend ce Bois des plus agréables , quoi qu'on n'y ait point pratiqué de Cabinets ni de Galeries, ainsi que dans l'autre dessein à côté.

La 2^e Figure représente un autre Bois percé en étoile simple , où se voit pareillement une grande Salle dans le milieu , avec une piece d'Eau ornée d'un gros jet vû des huit allées : à peu près dans leur milieu , l'on trouve un grand ovale qui vient le joindre aux allées de l'étoile , dont on a coupé les pointes pour former huit carrefours. On trouve encore en se promenant dans cet ovale , d'autres allées qui conduisent dans huit Cabinets ou Bosquets tous différens les uns des autres. Le 1^{er} Cabinet , à commencer par en bas à droite , est un grand cercle de charmille coupé de niches pour des bancs & des arbrisseaux : au milieu est un octogone renfoncé , qu'on appelle autrement un Boulingrin. Le 2^e en remontant est composé de trois petites pieces qui s'enfilent l'une l'autre , dont celle du milieu est un quarré long orné d'ifs , & les deux des bouts sont de forme circulaire avec des bancs. Le 3^e Cabinet est une galerie d'eau composée de sept boüillons , qui retombent dans une rigole ou petit canal , pratiqué dans le milieu. La palissade est bordée de scabellons , de figures , avec des ifs entre-deux , & il y a deux niches avec des bancs aux deux extrêmités de cette galerie. Le 4^e est de figure quarrée , cintré dans les quatre faces , avec une piece de gazon dans le milieu , & quatre ifs dans les angles. Le 5^e Cabinet ensuivant , est une figure à pans , qui forment un octogone irrégulier ; il y a dans le milieu un Boulingrin circulaire. Le 6^e est une galerie très-différente de l'autre , en ce qu'elle est formée par des arbres en boule , & terminée par deux bassins ovales avec des bancs. Le 7^e est très-simple ; ce n'est qu'un quarré long cintré dans les deux bouts , avec un tapis de gazon & deux grands ifs plantés au centre des portions circulaires. Enfin le 8^e Cabinet

est de figure quarrée, dont les angles sont coupés à pans, & dont le milieu est rempli d'une piece de gazon échancrée aux quatre coins.

Ces deux Bois contiennent environ sept arpens : ils ne conviennent que dans de grands lieux. On peut cependant les executer en plus petit & en plus grand, selon la place ; mais plus ils seront grands, mieux ils seront, parce que les allées ne se toucheront pas si près l'une de l'autre. L'échelle qui est commune à ces deux desseins, en fera connoître toutes les proportions.

La 2^e Planche contient quatre desseins de Bois de haute-futaie, dont la forme est barlongue, & dont l'étenduë est d'environ six arpens. Dans les trois premieres Figures ce sont des Bois propres pour une grande enfilade, où il faut conserver une allée large dans le milieu, qui partage le dessein en deux. On ne laisse pas cependant d'y trouver un tout fort agréable & fort régulier.

Dans la 1^{re} Figure ce sont de petites allées comparties en guillochis, qui aboutissent à six Cabinets différens, ornés de de berceaux, de pieces de gazon, de bancs & d'ifs. Au milieu de la grande allée, l'on a pratiqué une Salle à pans, & une piece d'eau avec un Jet. La plus grande partie de cette allée est remplie par un tapis de gazon qui regne autour de la piece d'eau. Ces sortes d'allées vertes sont fort à la mode presentement.

Cela convient dans de certains endroits, tant pour la variété, que pour sauver le grand entretien.

Les allées de la 2^e Figure sont disposées de maniere, que les Cabinets des coins viennent se rendre l'un dans l'autre ; mais la salle est très-différente des autres, étant cintré dans son milieu, & présentant une patte d'oie de chaque côté, avec quatre pedestaux pour des figures ou vases. Les allées de ces pattes d'oie viennent aboutir chacune aux Jets de la piece d'eau, où l'on en a mis exprès trois ; cela rend ces Allées circulaires fort agréables, tous ces Jets se voyant l'un après l'autre. La piece d'eau est d'un dessein fort particulier, elle est située au milieu de la grande allée plantée d'arbres isolés.

La composition de la 3^e Figure est un grand cercle, dans l'intervalle duquel, & de la Salle du milieu, l'on a pratiqué deux Cabinets à pans, avec des pieces ovales de gazon ; de cette grande allée circulaire l'on entre par des coudes d'al-

lées, dans des Cabinets qui sont aux quatre coins du Bois: où il se trouve d'autres allées d'enfilade au Jet de la piece d'Eau, avec des bancs vis-à-vis, ce qui est fort heureux. On fort de ces Cabinets & de ces allées dans la grande du milieu plantée d'ormes taillés en boules.

La 4^e Figure est un dessein entier sans enfilade dans le milieu; il se trouve percé par des allées diagonales, qui forment quatre croix de S. André, au centre desquelles on a pratiqué des carrefours & des pieces de gazon. Toutes les allées viennent se rendre dans une grande Salle, qui mene dans quatre Cabinets différens, placés vis-à-vis l'un de l'autre. Deux de ces Cabinets servent de Salles de Bal; les autres sont ornés de gradins de gazon, avec des figures & des fleurs dans le haut. On voit dans cette Salle une piece de gazon terminée par deux Bassins, qui est assés extraordinaire, cependant cela fait fort bien, parce que les allées diagonales viennent aboutir aux jets de ces Bassins.

Comme l'on
en voit à
Marly.

On voit dans la 3^e Planche six desseins de Bois très-variés, qui conviennent à des places quarrées de quatre arpens d'étendue.

Dans le Bois qui est représenté dans la 1^{re} Figure, l'on entre par les angles, où l'on trouve deux allées aboutissantes à des carrefours circulaires, qui vous mènent dans une Figure à huit pans. Cette figure est disposée de maniere, que présentant quatre angles dans les carrefours, & les quatre autres venant à des renfoncemens pour des bancs, elle allonge les allées des entrées, en sorte qu'une personne assise sur l'un de ces bancs, peut découvrir les deux allées des bouts, sans celle vis-à-vis, qui avec trois autres allées en face des bancs, vous conduit dans la piece du milieu enrichie d'une Isle & de quatre bouillons d'Eau, qui fournissent le fossé du tour. Il y a une figure au milieu de cette Isle & un pont pour y aller.

La 2^e Figure est un Bois qui a douze allées pour entrées, les droites enfilent la place du milieu & les Diagonales viennent rendre à une piece de gazon circulaire, entourée d'une double palissade isolée, & percée vis-à-vis de chaque enfilade. Ces carrefours présentent des paties d'oie, d'où l'on passe à une grande figure quarrée qui forme un cloître; les angles en sont occupés par des niches avec des bancs. Les

quatre allées du milieu vous conduisent à une piece d'Eau quarrée , dont les oreillons faillent en forme de bastions. Il s'éleve du milieu un grand jet perpendiculaire , & des quatre coins ou oreillons , quatre autres jets obliques , formant des berceaux.

Le Bois de la 3^e Figure est le plus simple de tous , aussi peut-on l'exécuter dans l'espace de deux arpens , & même d'un. C'est une simple croix de S. André , entourée d'un grand octogone , d'où par quatre allées on vient rendre dans une grande Salle circulaire , ornée d'un Bassin à pans , & d'un rang d'arbres & d'ifs isolés , avec quatre niches pour des bancs.

La 4^e Figure offre un dessein bien plus composé , & d'une invention assés particulière. C'est pareillement une Croix de S. André , qui vous mene dans un cloître ; l'on trouve au milieu de chaque allée des renfoncemens en demi-lune , avec des bassins ; en face desquels il y a des allées qui viennent rendre à la piece du milieu , aussi bien que celles de la croisée. La Salle du milieu est de forme circulaire , coupée de huit niches pour des bancs , entre chaque allée. Elle est remplie d'un grand Bassin octogone , où il y a une Isle au milieu , avec une figure entourée de caisses & de pots de fleurs. L'eau de ce bassin vient de la décharge des quatre autres.

La 5^e Figure n'est pas tout à fait quarrée comme les autres , ce dessein n'ayant pas de grace , à moins qu'il ne soit oblong ; cela a obligé d'y pratiquer aux deux côtés des allées & des pieces de gazon découpées. Ce Bois se trouve percé de plusieurs desseins , comme d'un grand ovale , d'une lozange , & d'une croix de S. André , qui composent tous ensemble un assés beau compartiment. On y trouve deux pattes d'oïe , huit carrefours , & deux renfoncemens , avec des bancs. Les quatre entrées des encoignures , & les deux du milieu , viennent aboutir à une Salle circulaire , ornée d'un bassin & de niches pour des bancs & des arbrisseaux.

Dans la 6^e Figure l'on voit un Bois dont les entrées sont dans le milieu pour la varieté ; elles sont interrompuës par les quatre angles d'une grande lozange qui vous mene à des Cabinets pratiqués dans les quatre coins du Bois , tous differens les uns des autres. Il y a de petits carrefours triangulaires vis-à-vis ces Cabinets , lesquels ouvrent l'entrée d'un cloître , d'où par quatre issuës , vous passés à la Salle du mi-

lieu qui est à pans, avec un bassin ovale. En face de ces quatre petites allées, on trouve des niches avec des bancs. Il est inutile d'expliquer les quatre Cabinets des coins; on peut juger de ce qu'ils contiennent, par ce qu'on a déjà dit, au sujet de ceux qui se sont rencontrés dans les autres desseins, & qui ont été détaillés assez amplement.

La 4^e Planche est la plus remplie de toutes; elle contient dix Bosquets différens: les quatre premières Figures sont propres à des places oblongues, d'environ un arpent & demi, ou deux arpens d'étendue; les six autres suivantes font voir ce qu'on peut exécuter dans des languettes de terre & des boyaux de Jardin. Ces bois sont très-variés, & quoique simples, ils ne laissent pas d'être bien percés & bien ouvragés. L'aspect seul & l'échelle qui est au bas, suffisent pour en donner toute l'intelligence nécessaire.

On suppose les places biaises des Figures 1^{re} & 5^e de cette 4^e Planche, afin de faire voir comment on peut les régulariser & y pratiquer des desseins agréables. On prend d'abord dans ces biais, la moitié de chaque ligne qui bornent la place, pour placer les allées du milieu, soit en long ou en large: les diagonales ensuite se tracent d'un angle à l'autre, & déterminent le centre de la Salle, qu'il faut ajuster au terrain, en sorte qu'elle soit bien broussaillée par tout: le reste du dessein s'accommodera au lieu, soit pour les carrefours, pattes-d'oie, entrées & autres allées. On ne doit pas s'embarasser, si les quarrés de Bois viennent de différentes forme & grandeur; on ne juge de cela que sur le papier, ces différences ne paroissant jamais sur le terrain. Tous les desseins ne conviennent pas au même biais; c'est au bon goût & à l'expérience qu'est réservé ce choix. Les Figures 2^e, 3^e & 4^e par exemple, y feroient moins bien que la 1^{re}, à cause des allées retournées quarrément en forme de cloître, qui paroîtroient gauches dans un biais aussi sensible que celui-ci. Le boyau de terre de la 5^e Figure n'oblige à aucune sujettion par son biais: on prendra seulement la moitié de la largeur des deux extrémités pour l'allée du milieu; & ce dessein que l'on nomme Chapelet, s'y accommodera de même que dans une place régulière.

Les deux Planches suivantes, qui sont la 5^e & la 6^e représentent des Cabinets & des Salons propres à placer dans les bois; en cas que les desseins de ceux qui y sont, ne convien-

nent pas aux places qu'on auroit, ou qu'ils ne plussent pas tant: on pourra alors choisir dans les douze figures qui sont dans ces deux Planches. On a fait graver ces Salons un peu grands, pour les pouvoir planter d'après ces desseins, sans être obligé de les dessiner une seconde fois.

Ce Bosquet
contient tout
au plus un ar-
pent.

La 7^e Planche présente un Bosquet d'une autre nature que les précédens; c'est ce qu'on appelle un Bosquet découvert à compartiment. On n'en a mis qu'un seul dessein sur la Planche; afin que devenant plus grand, on pût mieux juger de sa disposition. Ce Bosquet est croisé de deux allées, qui aboutissent à un Bassin formant un octogone irrégulier, & entouré d'une salle ovale, coupée dans ces quatre milieux, d'allées qui vous conduisent à de petits cabinets & enfilades pratiquées dans les quarrés de ce Bois; d'où par des bancs placés avantageusement, vous découvrez le Jet du milieu. Les entre-deux de ces cabinets sont occupés par des pieces de gazon comparties en volutes & en ronds, ornés d'ifs placés avec symetrie. On tiendra les palissades de ce Bosquet à hauteur d'appui, afin de découvrir toutes les pieces du compartiment.

Il y a un quart du dessein où l'on n'a marqué qu'un simple trait pour la palissade, & des O pour la place des arbres, afin qu'on puisse mieux l'exécuter sans embarras, ce qui seroit arrivé, si l'on avoit élevé en perspective les arbres & les palissades, comme le reste du dessein.

Comme l'on
en voit dans
les Jardins de
Trianon.

On voit dans la 8^e Planche des pieces séparées, dont on peut se servir dans le milieu d'un bois, en cas que les desseins ci-dessus ne plaisent pas tant. Ce sont des salles plantées d'arbres isolés, avec des ifs entre-deux.

La Salle de la 1^{re} Figure est la plus magnifique. On la suppose au milieu d'un grand bois, & n'ayant que deux entrées; cependant on en pourroit faire quatre selon le lieu, par le retranchement des Cabinets des deux bouts; elle n'en seroit pas moins belle. Son étendue est d'environ un arpent & demi; mais on peut l'exécuter dans un terrain plus petit de moitié. On l'a orné de quatre bassins, qui s'alignent l'un l'autre, avec des bancs pratiqués de maniere, qu'ils sont en face de chaque allée, & enfilent les Jets des bassins. La piece du milieu est un grand tapis de gazon, qui étant coupé à pans dans les quatre angles, forme aux quatre coins de cette salle des octogones que la Palissade racheve. Le reste s'explique assés de lui-même.

La

La 2^e Figure est encore une grande Salle différente de l'autre, en ce qu'elle est située dans une grande piece de gazon. On peut aussi la placer dans le milieu d'un bois. Cette Salle est un carré long cintré dans les deux bouts, où l'on a pratiqué deux bassins octogones, au centre desquels viennent aboutir les entrées diagonales de cette Salle. L'on a placé des figures dans les deux bouts, & deux bancs à chaque angle de la Salle, bordée simplement par le gazon & par des arbres, sans aucunes palissades ni sentiers derriere.

La 3^e Figure, est une petite Salle fort simple entourée d'une palissade à hauteur d'appui, avec des arbres espacés dedans: Elle est placée, ainsi que l'autre, dans des tapis de gazon, qui sont distingués d'avec la palissade par un sentier ratissé. Il y a dans le milieu une figure à l'enfilade des allées & des bancs.

Dans la 4^e Figure l'on voit un bois planté en quinconce, avec une Salle & des Cabinets, qui composent un compartiment; ce qui paroîtra d'un goût fort nouveau: ces sortes de desseins n'étant ordinairement composés que de grandes allées paralleles, plantées en échiquier, sans aucun autre ornement. Quoiqu'on ait pratiqué une Salle dans le milieu, avec un bassin & des cabinets qui forment un Cloître, & s'enfilent l'un l'autre, cela ne dérange cependant rien du quinconce, & n'interrompt point l'enfilade des arbres, dont on n'a ôté que quelques-uns dans le milieu & dans les coins, pour former cette Salle & ces Cabinets. Le dessous de ce quinconce est gazonné dans quelques endroits, ce qui détache & fait valoir le ratissage des allées & de la Salle.

Ainsi que les
Quinconces
des Tuileries.

La 9^e Planche donne l'idée de quatre morceaux de Jardin fort extraordinaires, & cependant magnifiques dans leur espece; on les appelle des Cloîtres.

Le Cloître
de Meudon
en est un bel
exemple.

La 1^e Figure est la plus simple de toutes; c'est un grand carré de gazon, avec une figure dans le milieu, entourée d'une double allée de charmille, percée dans les enfilades des autres allées & des bancs. Ce Cloître est dans le milieu d'un bois; l'on y arrive par quatre allées diagonales, qui rendent à des carrefours ornés de pieces de gazon.

La 2^e représente un Cloître de forme circulaire, situé dans un bois, avec un bassin octogone, entouré de berceaux naturels, c'est-à-dire, formés par des arbres, que l'on plie l'un

sur l'autre. Les quatre allées qui y conduisent sont aussi couvertes de berceaux, & il y a un petit sentier ratissé aux deux côtés qui forment des contre-allées; c'est pour détacher ces berceaux d'avec la palissade du bois.

On voit dans la 3^e Figure un Cloître des plus magnifiques: Il differe des autres, en ce qu'il est au milieu d'une piece de gazon; cependant on le peut placer aussi dans un bois. C'est un grand octogone ralongé, couvert de berceaux de treillages, avec quatre Cabinets en face des allées qui y conduisent. Le milieu de ce Cloître est renfoncé: l'on y descend par trois rangs de marches de pierre de taille, ou de gazon, si l'on veut. Le fond en est orné par une piece de gazon, & par quatre petites fontaines en buffets, pratiquées sur les gradins, en face de chaque allée.

La moitié de ce Cloître est gravée en arcades, & l'autre moitié en boules, pour en laisser le choix.

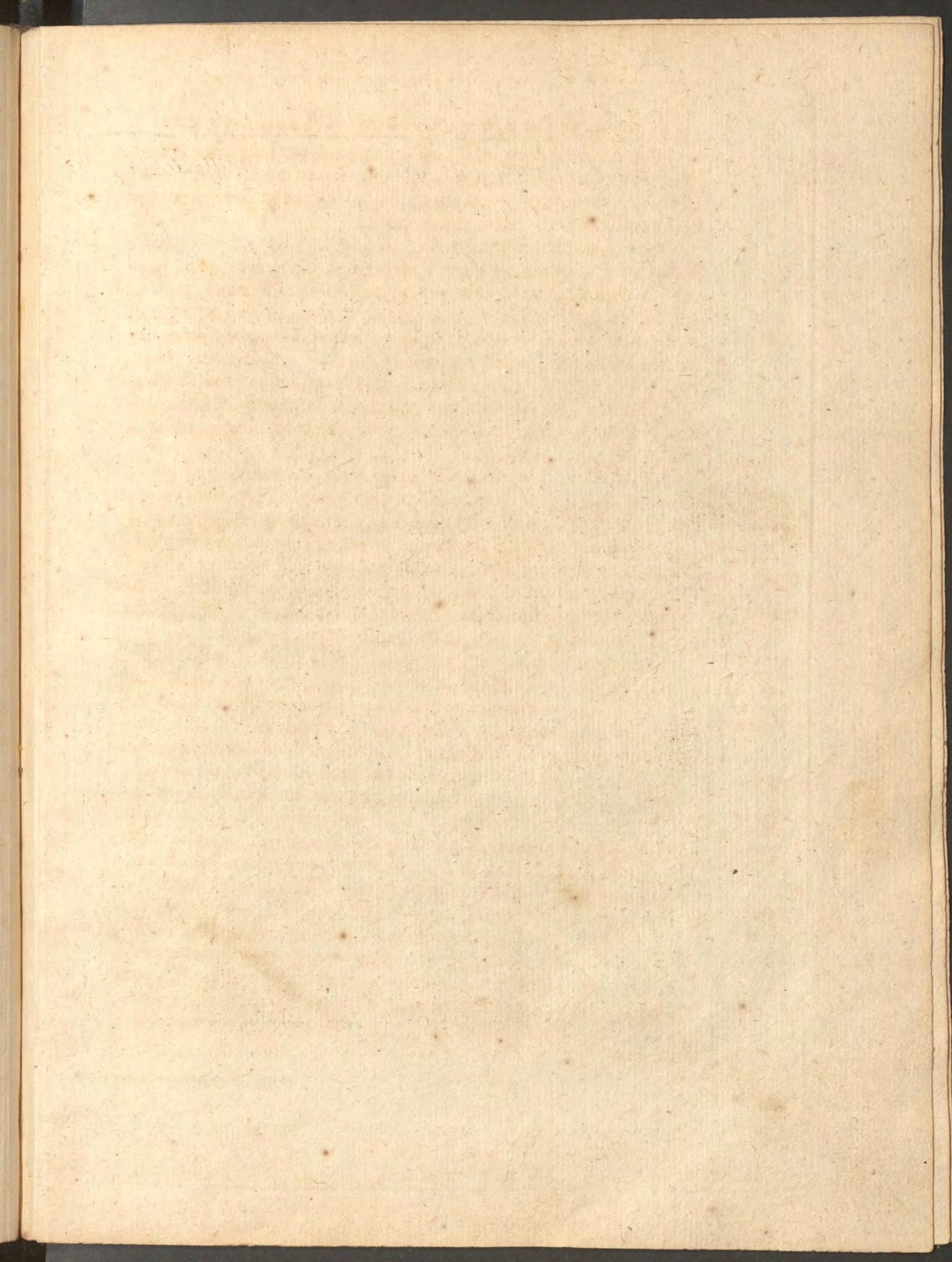
Ces ornemens de fleurs sont fort nouveaux dans un bois, & y font des merveilles.

Le Labirinte de Versailles, & celui de Chantilly, sont fort bien coupés. Ils sont ornés de tout ce que l'Art peut joindre à la Nature.

La 4^e Figure est un Cloître en galerie, formé par une palissade en arcades, ou par des Ormes en boules, avec de la char mille au pied, tonduë en caisses; ce qui imite assés bien l'Oranger. On y a placé des bancs de telle maniere, qu'ils s'enfilent à travers les arcades & les boules; c'est pour continuer le coup d'œil. On a pratiqué au milieu de ce Cloître, une piece à l'Angloise bordée d'une plate-bande coupée, ornée d'arbrisseaux & de fleurs, & terminée par deux bassins, entourés pareillement de cette plate-bande.

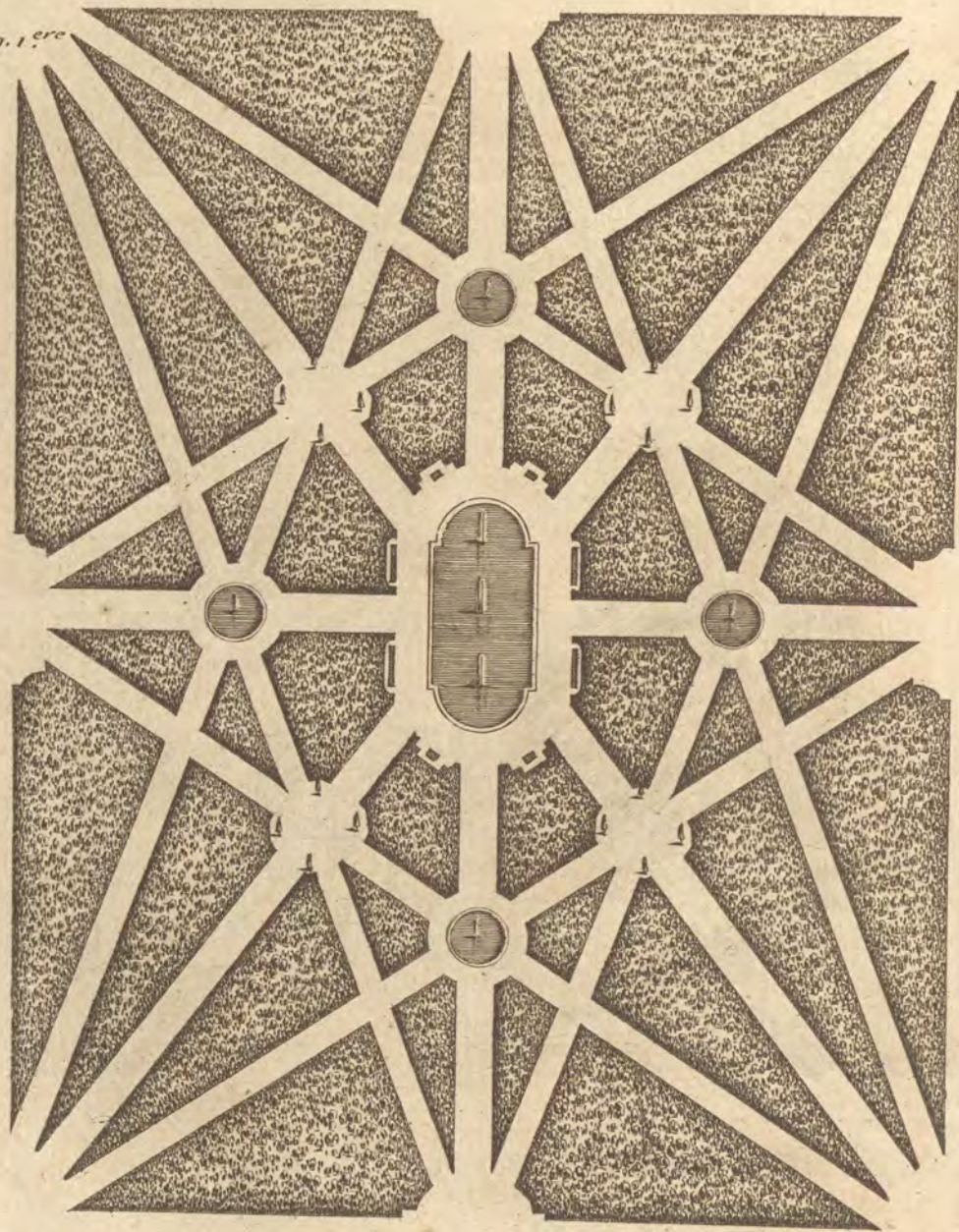
Enfin la 10^e Planche de ces Bosquets, contient un dessein de Labirinte en volute ou Spirale, au centre de laquelle est un bassin accompagné d'une Salle percée de huit allées, qui rendent à quatre carrefours, d'où insensiblement vous passés dans des culs de sacs, ornés de cabinets, de berceaux de treillage, tapis de gazon, fontaines, figures, &c. qui surprennent & amusent agréablement ceux qui s'y sont égarés. La quantité d'allées & de détours différens qui se rencontrent dans la composition de ce Labirinte, le rendent des plus embarrassants, sans cependant lui ôter la régularité & la grace du dessein. Il n'y a qu'une seule entrée, qui sert aussi de sortie, où l'on a placé exprès un cabinet de treillage pour la rendre plus difficile.

Ce Labirinte demande un peu de terrain pour devenir beau en execution, & ne peut gueres se planter dans une espace moindre de 7 à 8 arpens, sans cela les allées se toucheroient de trop près, ce qui en ôteroit l'embarras, & en même tems tout le mérite.



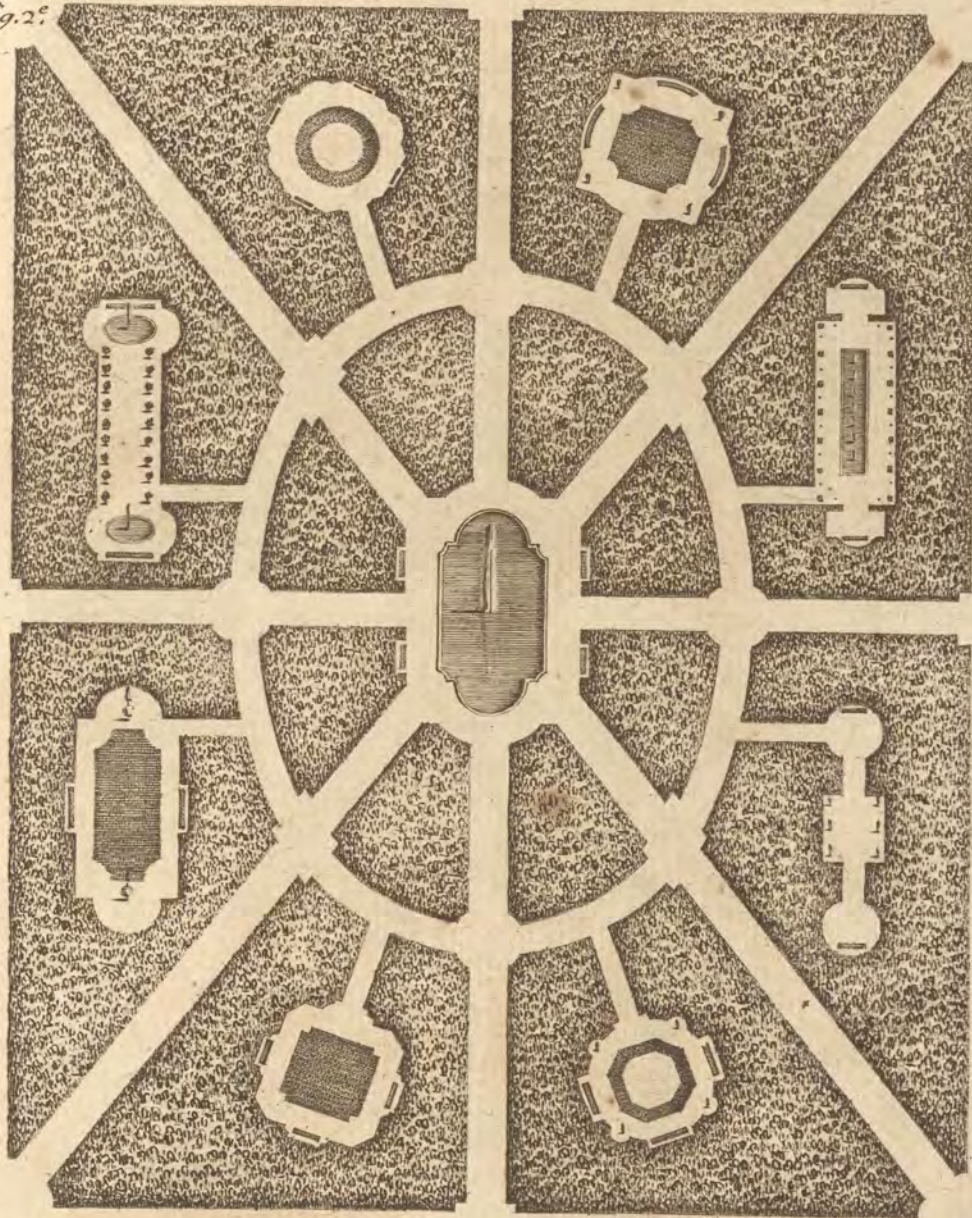
Grand Bois de haute futaie percé en étoille double

fig. 1^{ere}



*Grand bois de haute futaie percé en étoile simple avec
des cabinets*

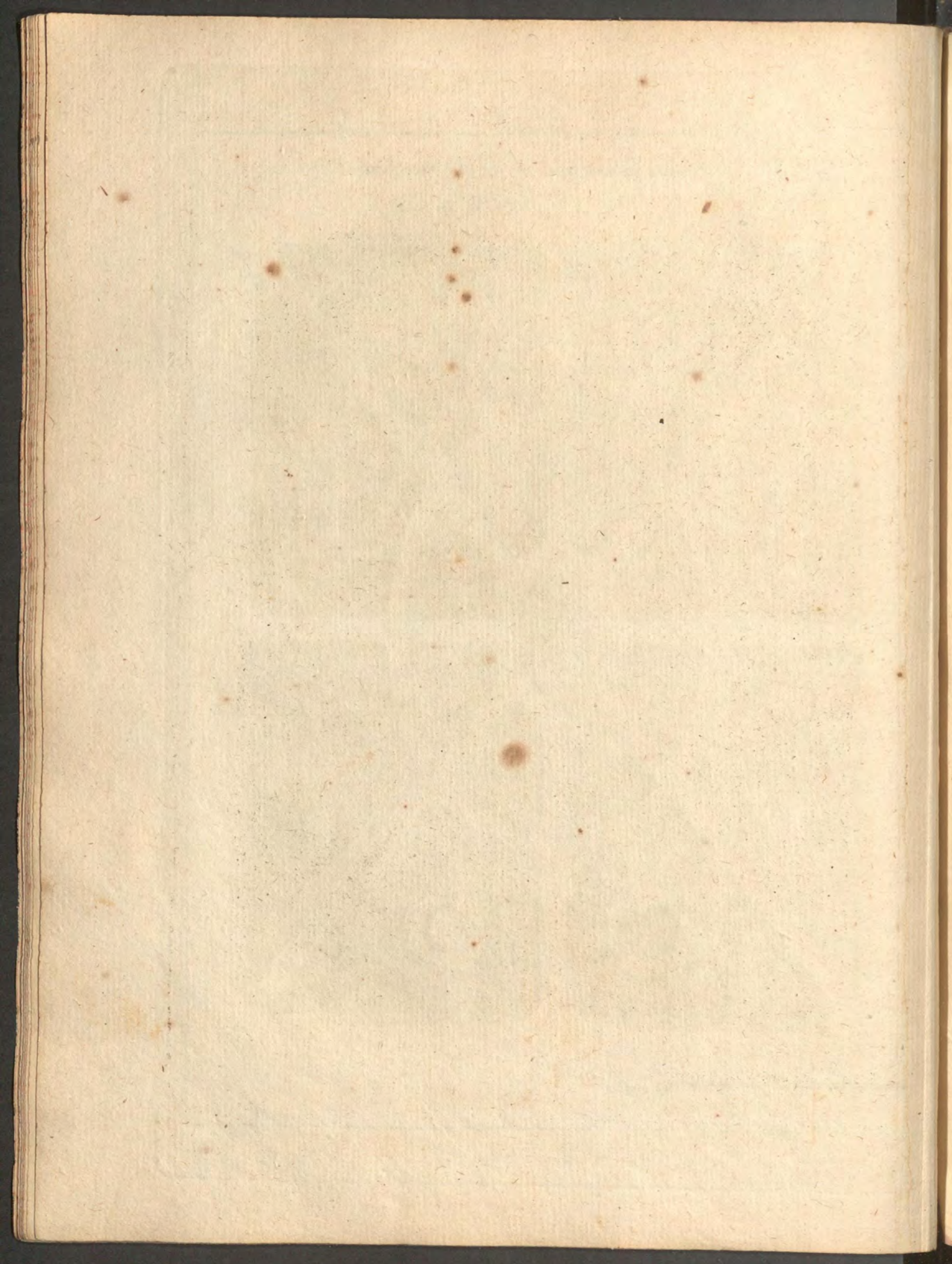
fig. 2.



30 ————— 60 Toises

Pl. 1^{re} C

Mariette excud.



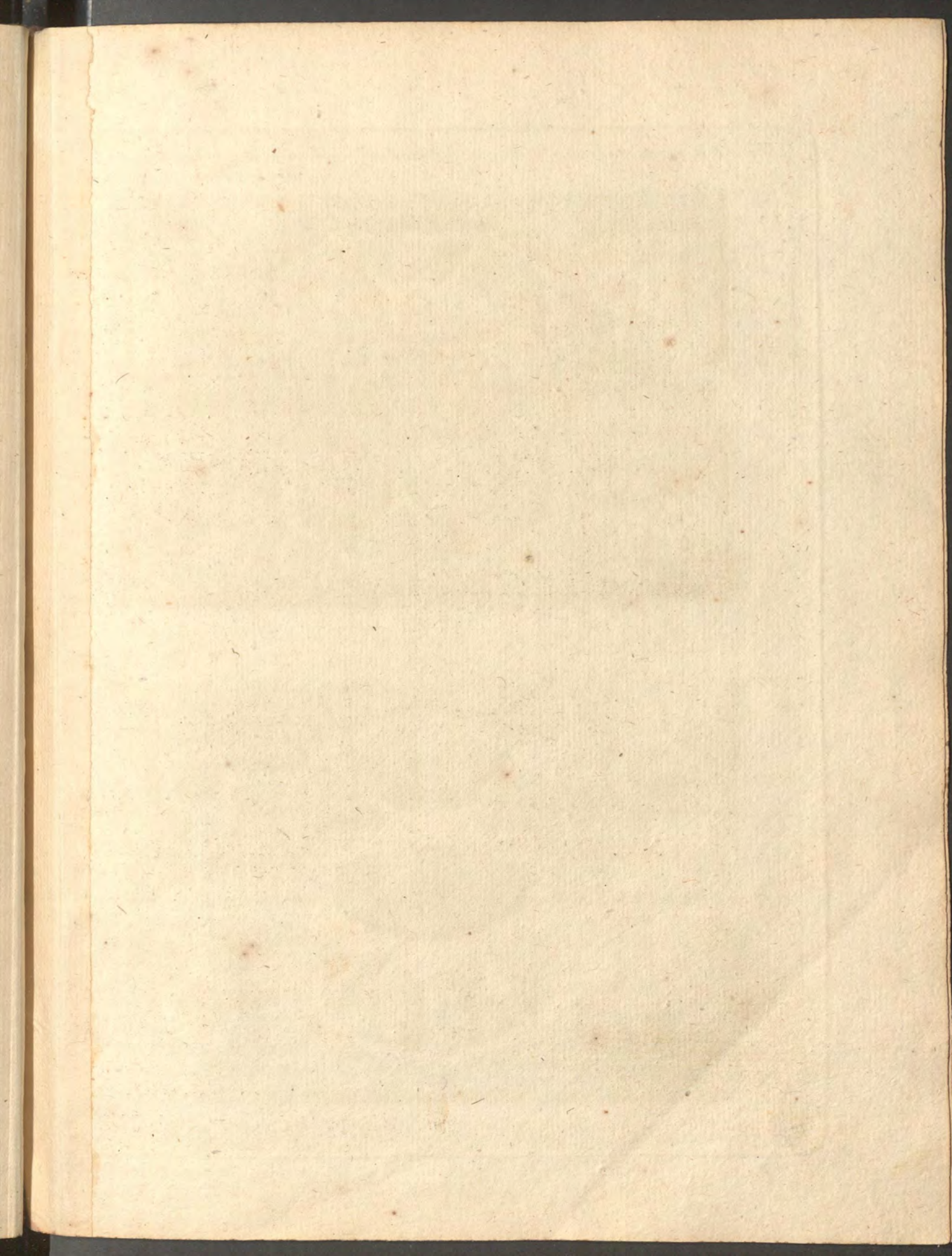


fig. 1.^{re}

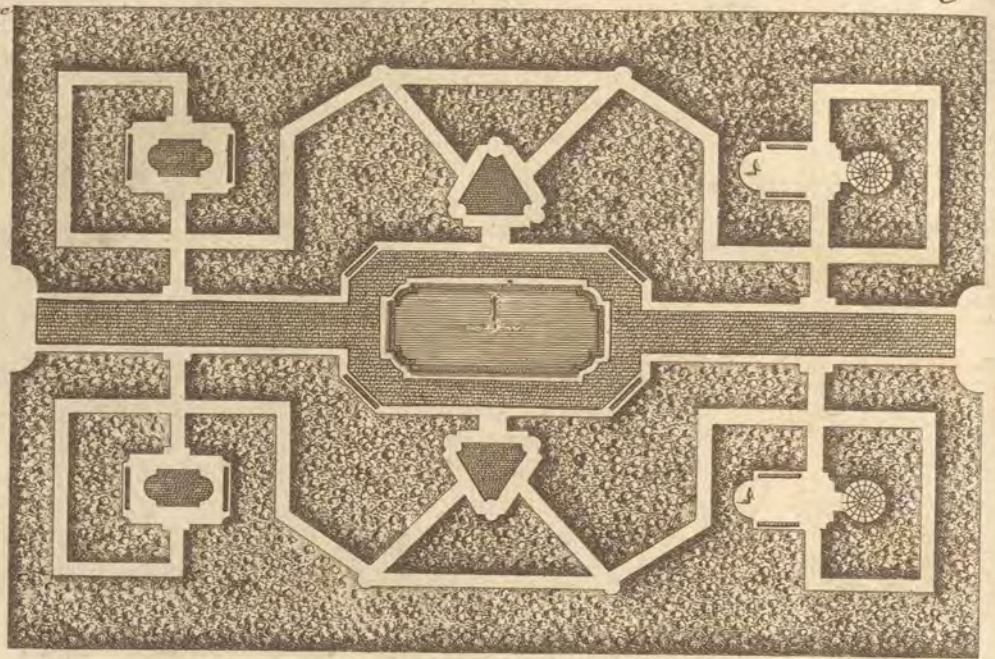


fig. 2.^{re}

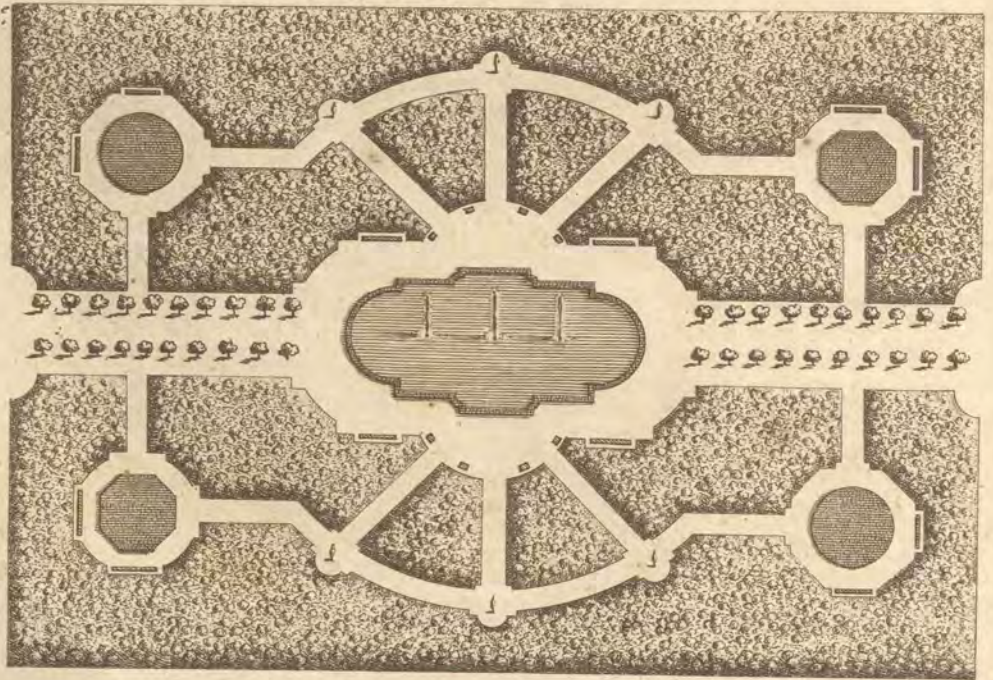


fig. 4^e

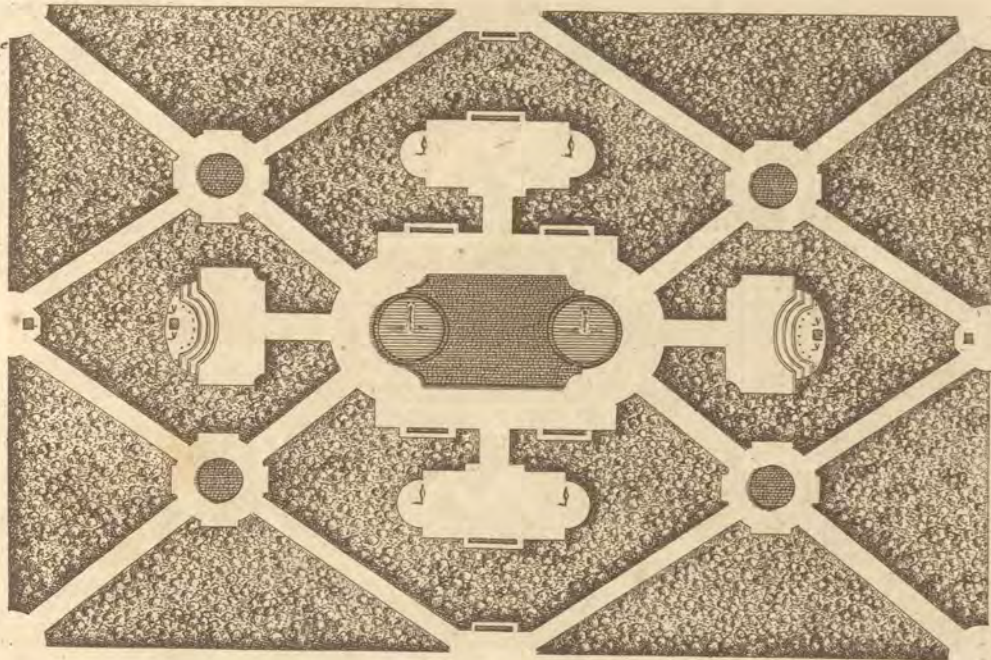
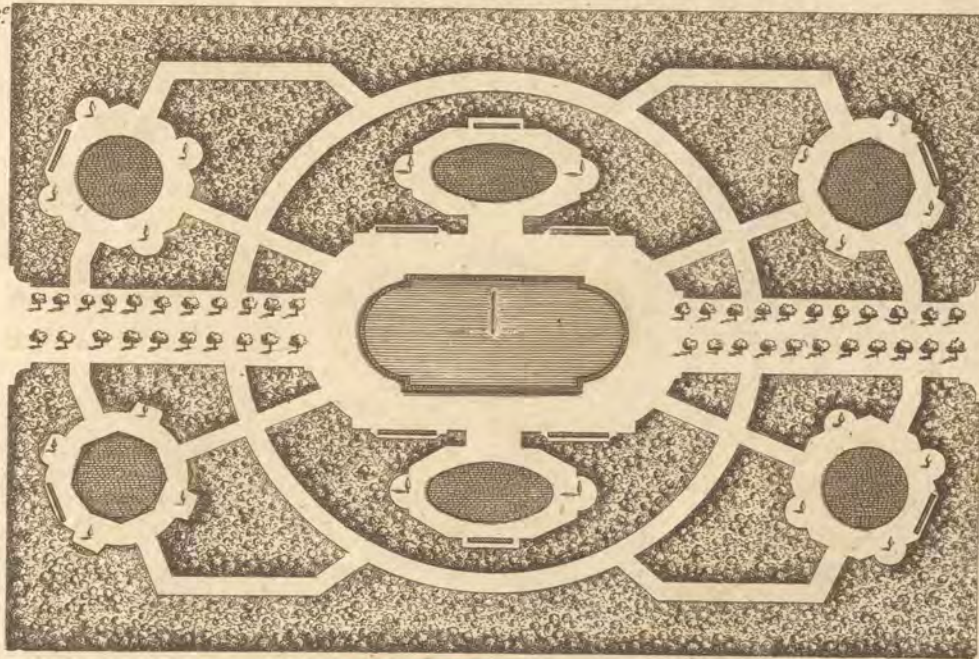
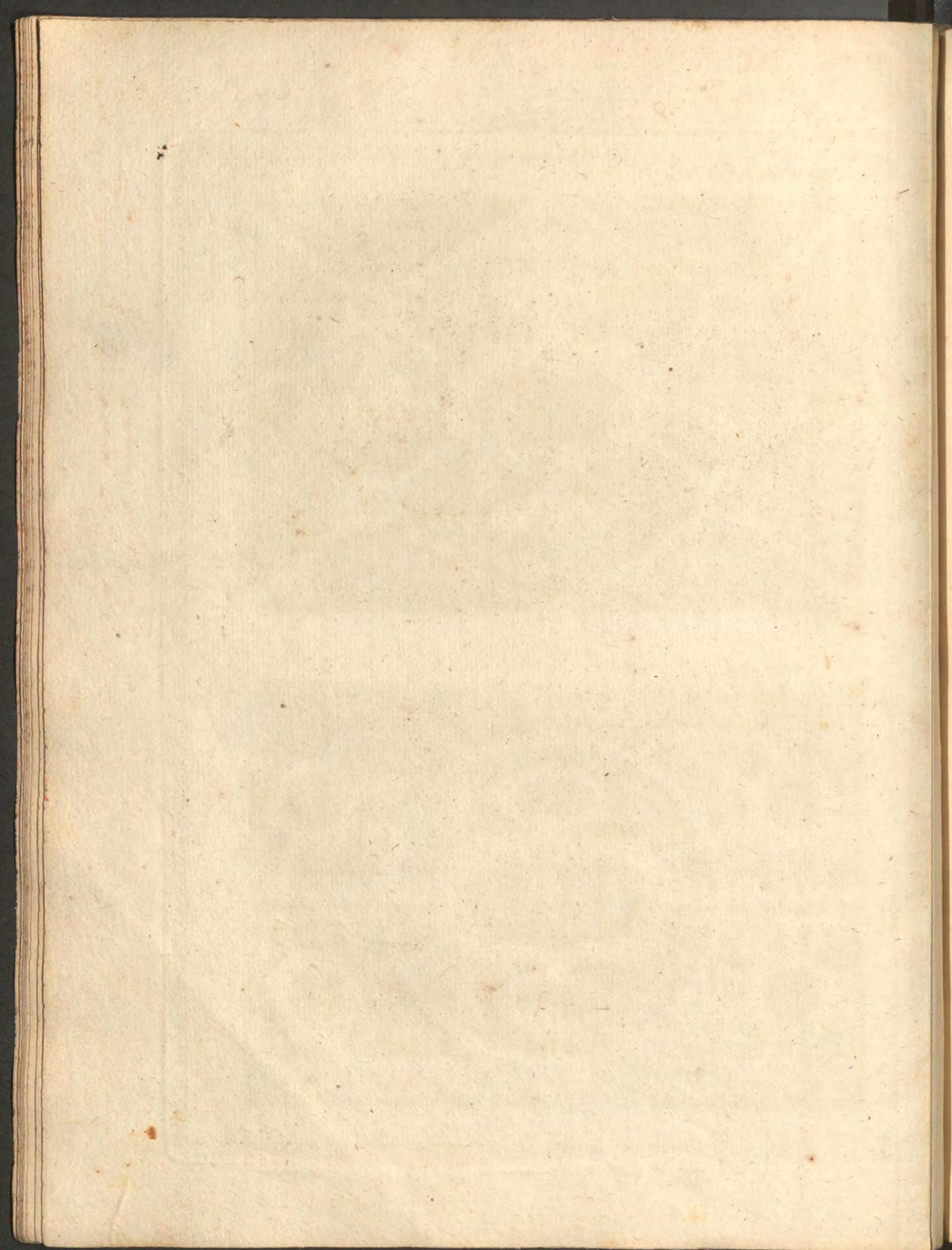
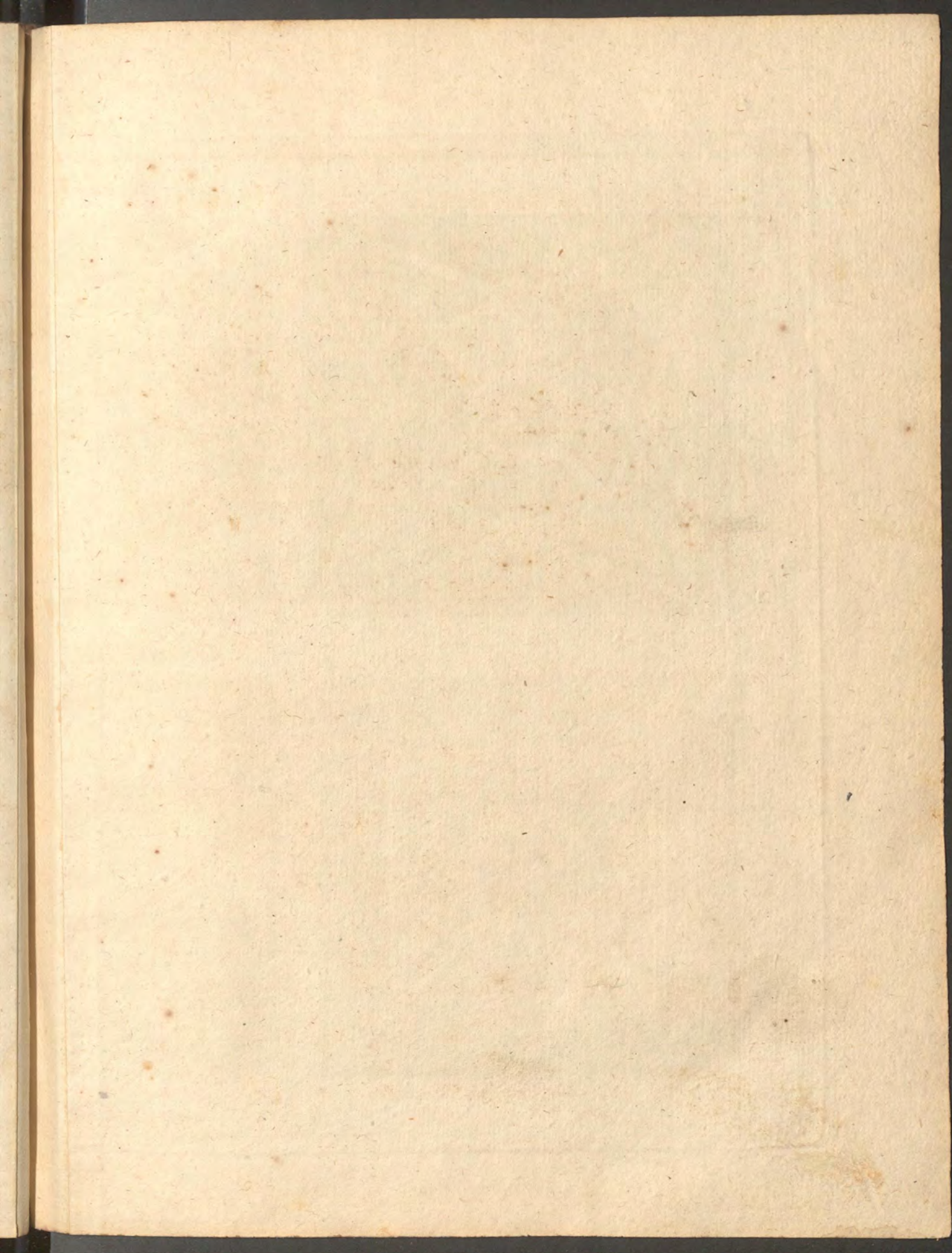


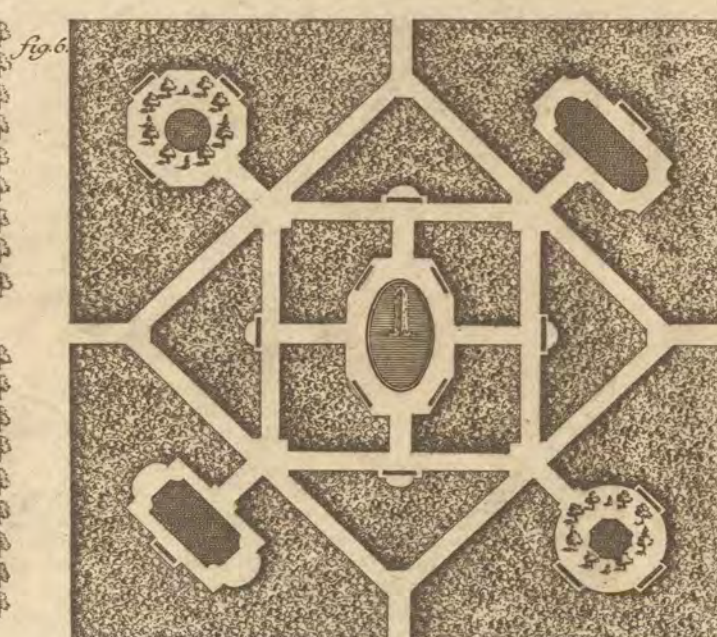
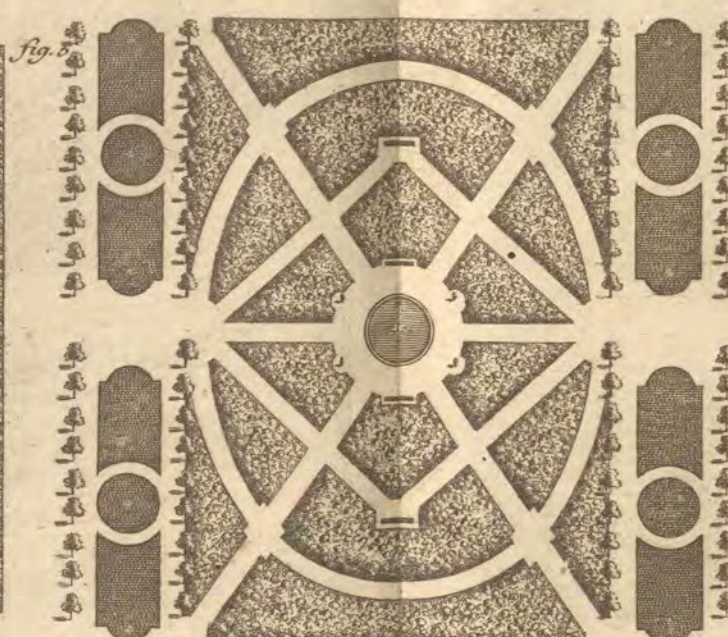
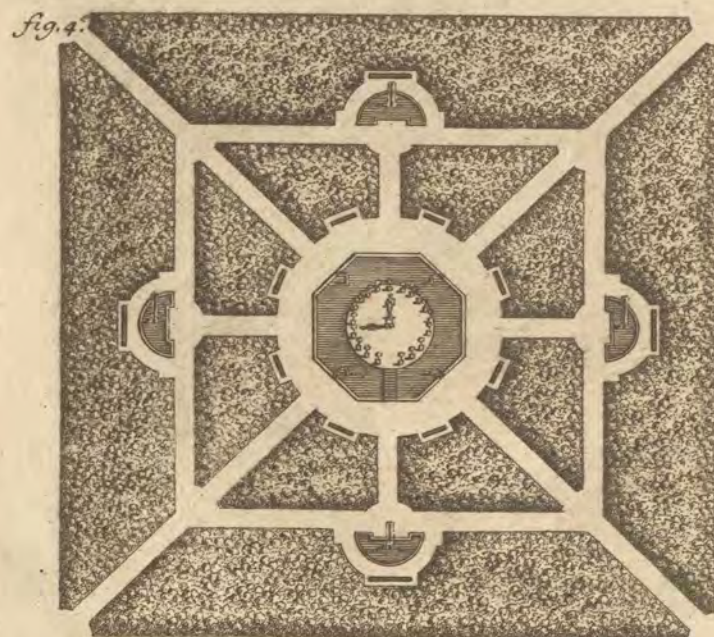
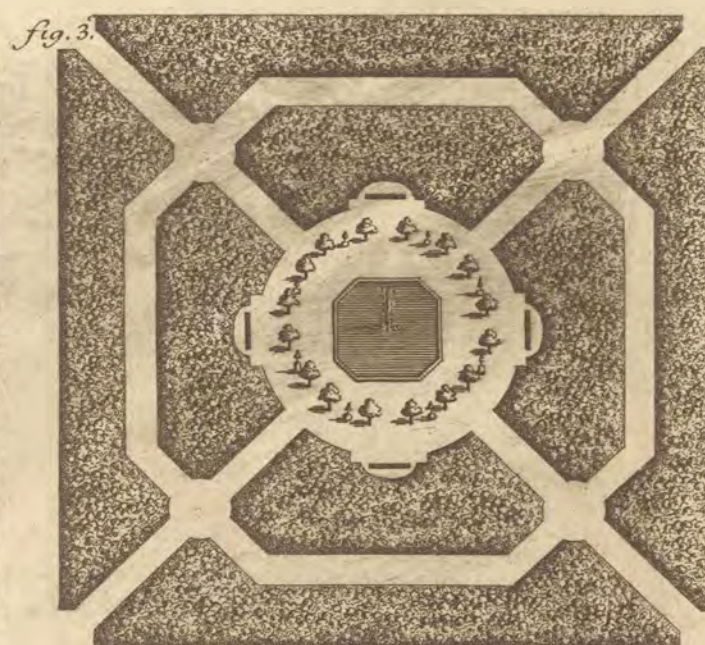
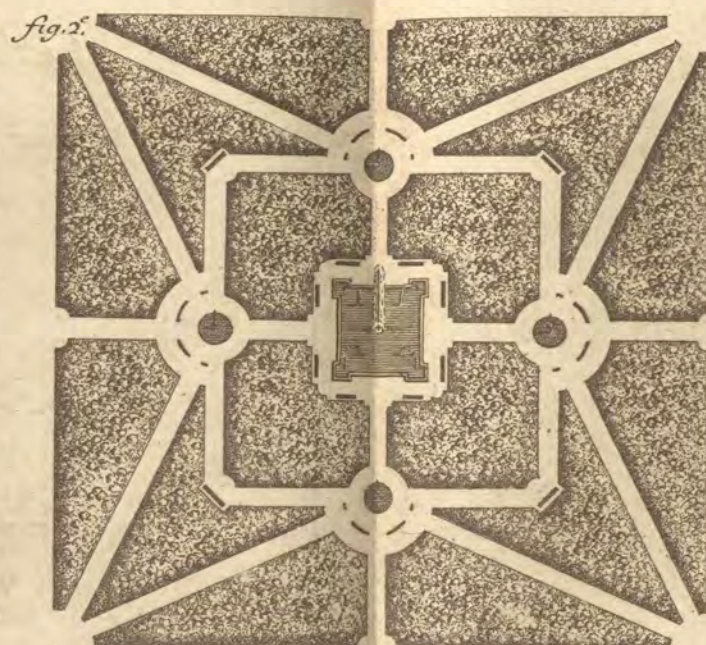
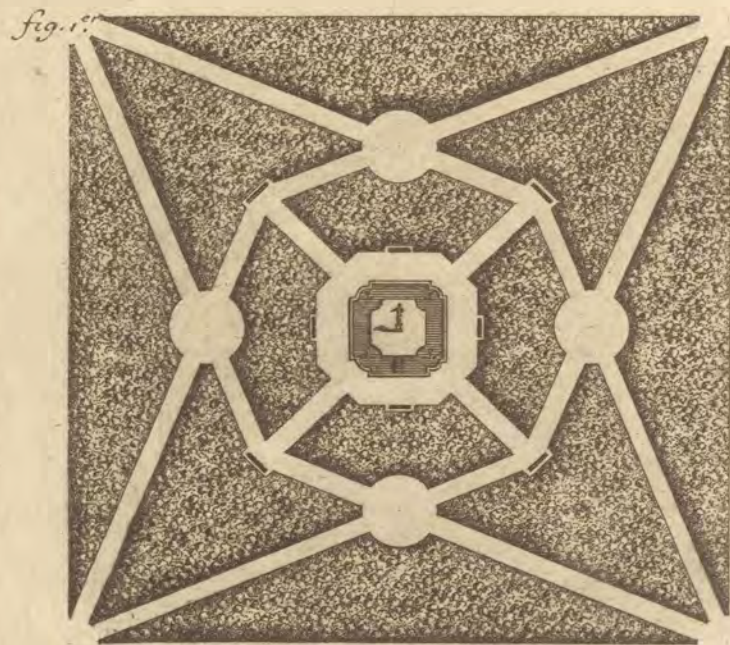
fig. 3^e



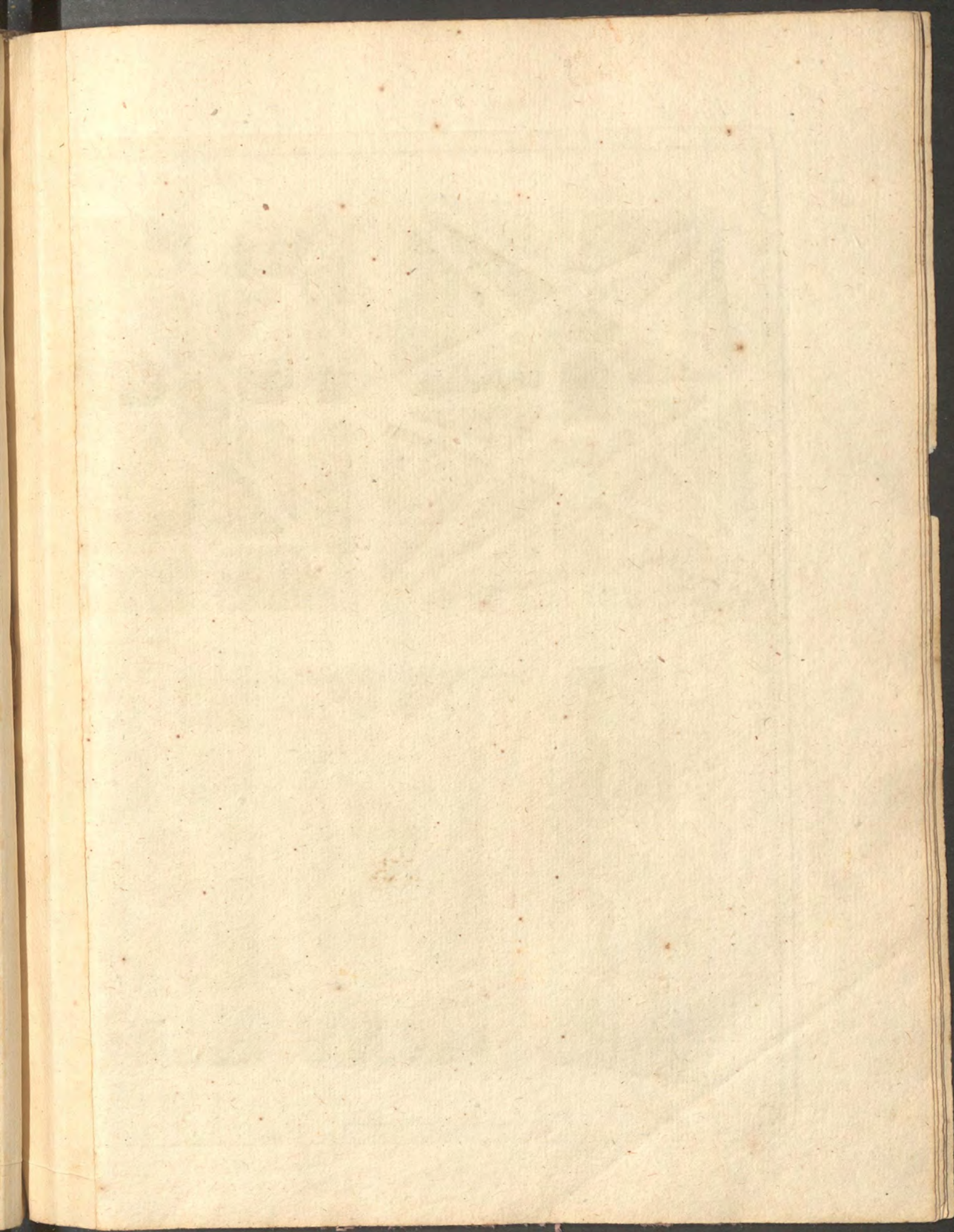




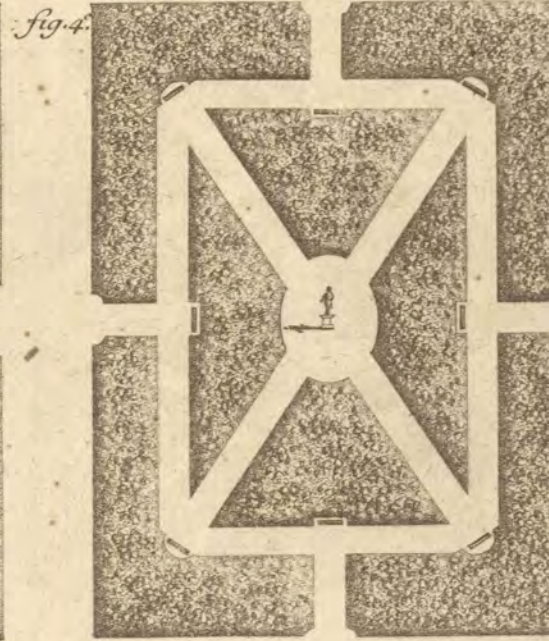
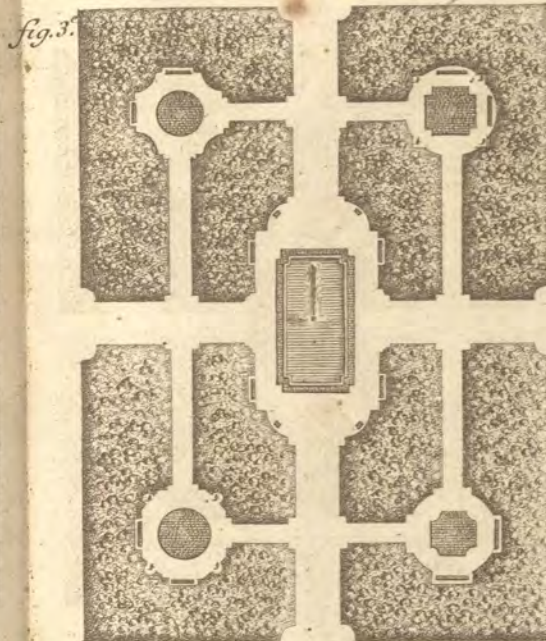
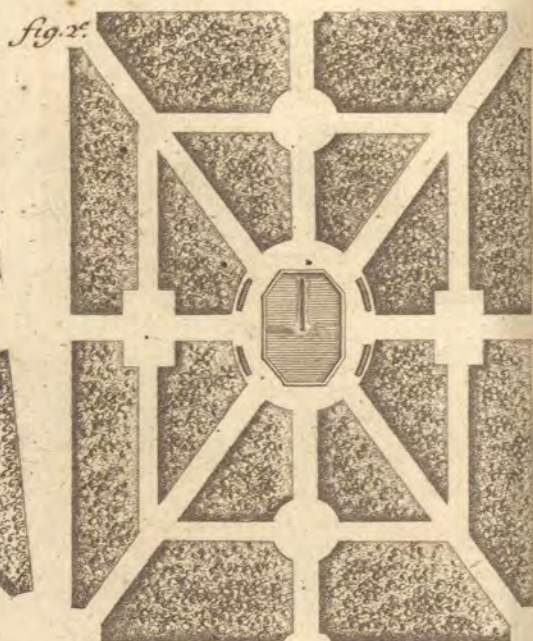
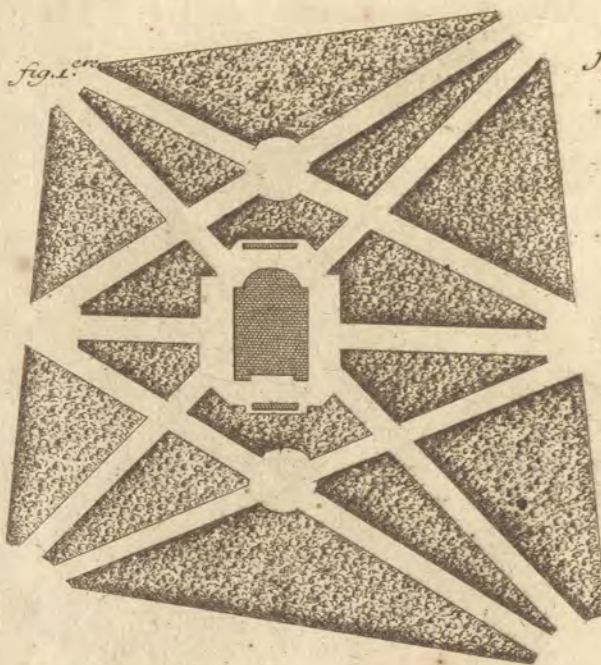
Desseins de Bois de haute futaie



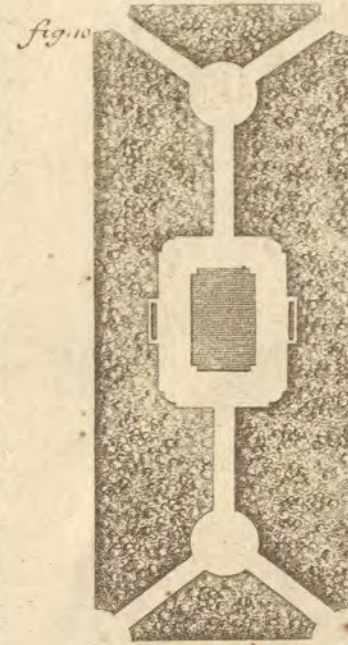
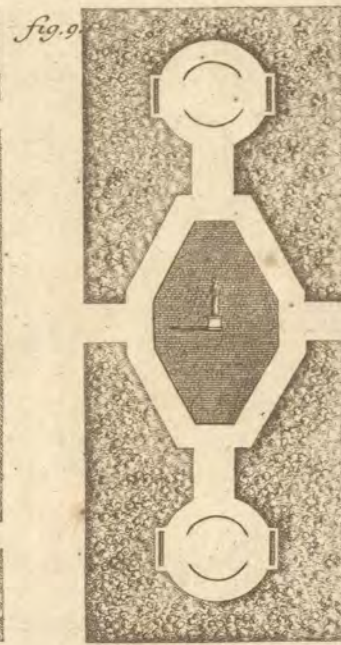
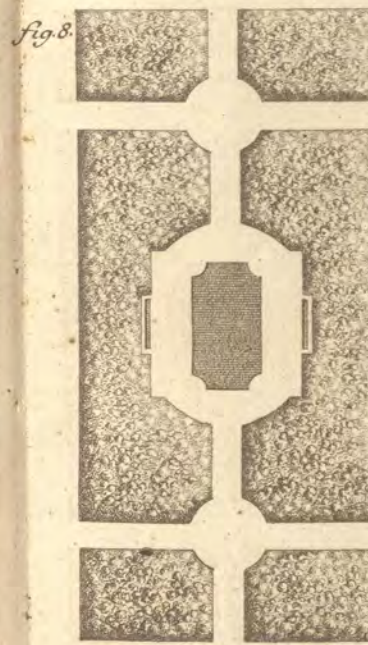
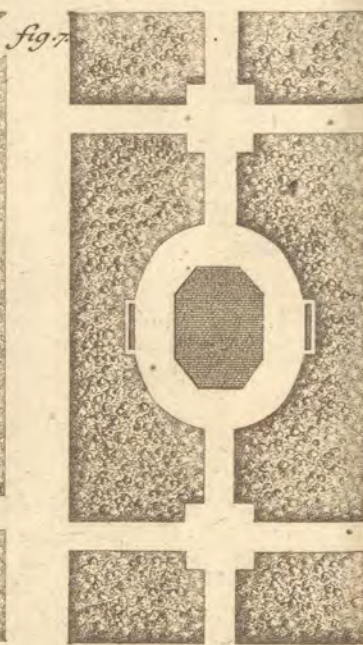
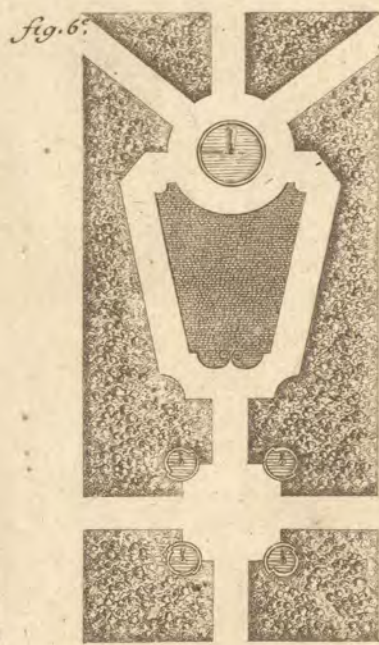
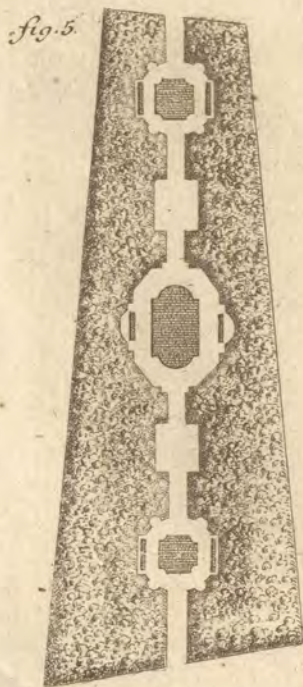
5 10 15 30 Toises



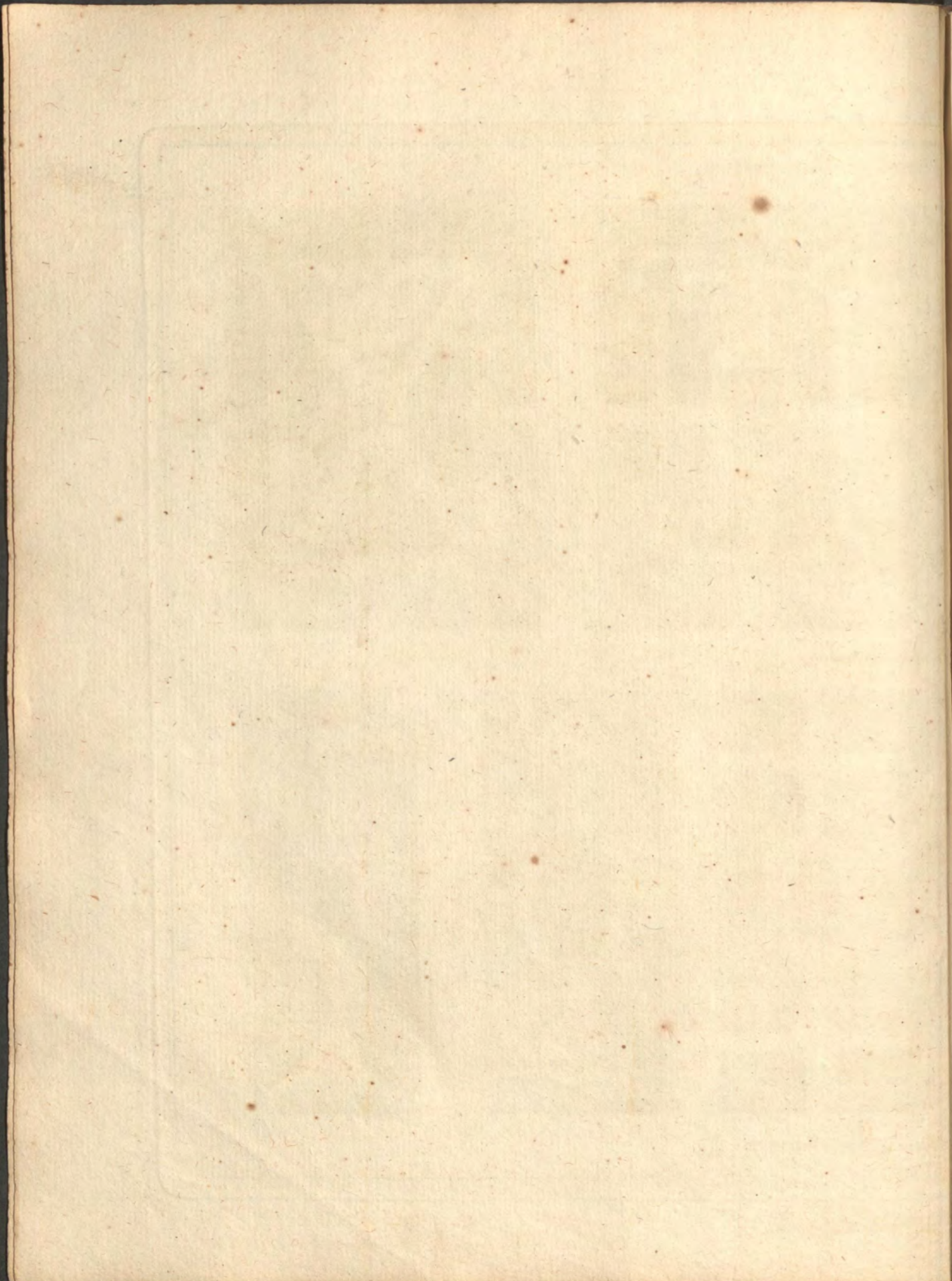
Desseins de Bosquets de moyenne futaie

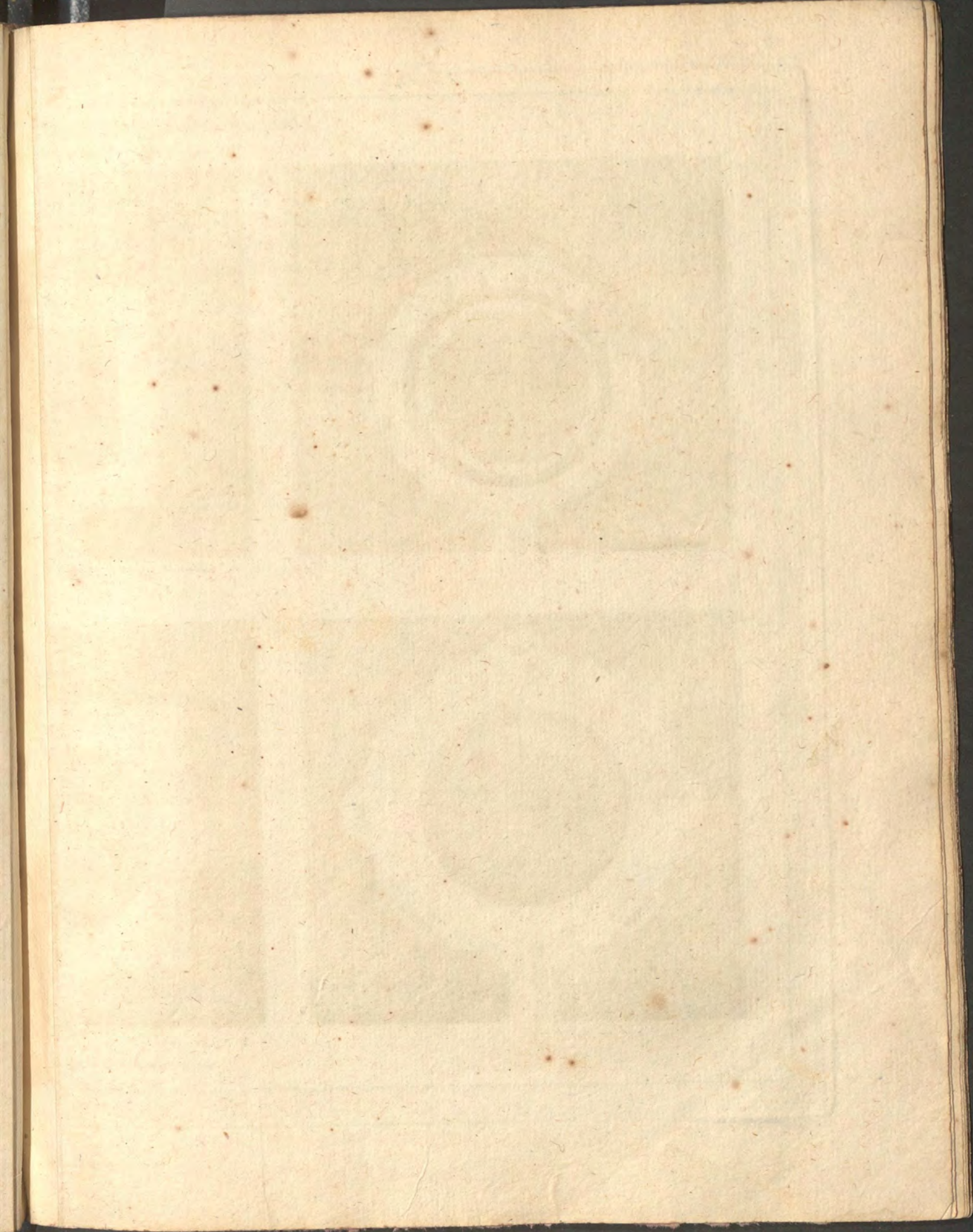


5 10 15 30 Toises



5 10 15 30 Toises





Dessains de Cabinets et salons pour des bosquets.

fig. 1.

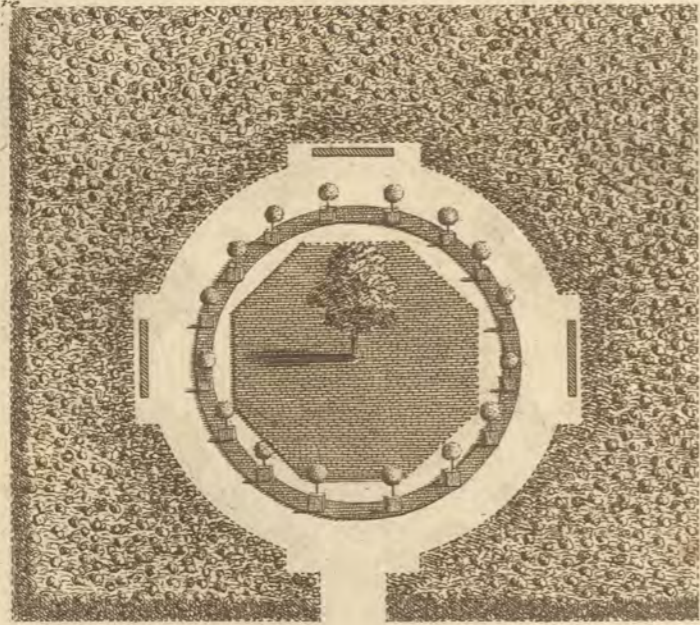


fig. 2.

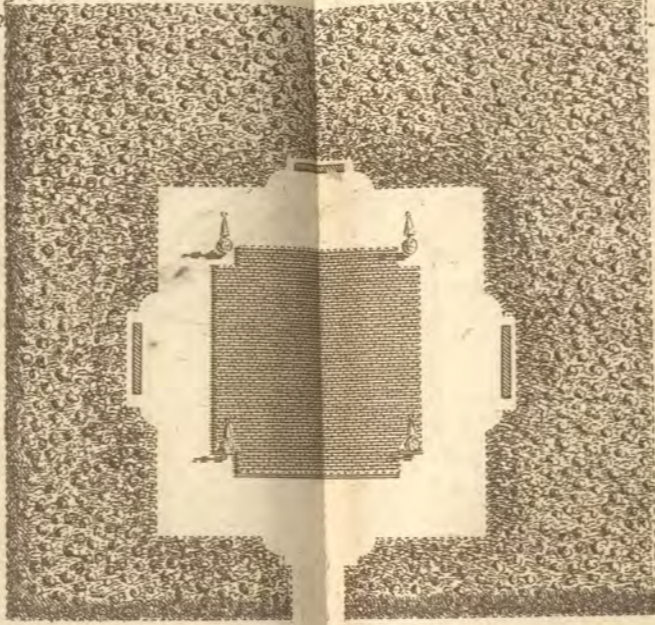


fig. 3.

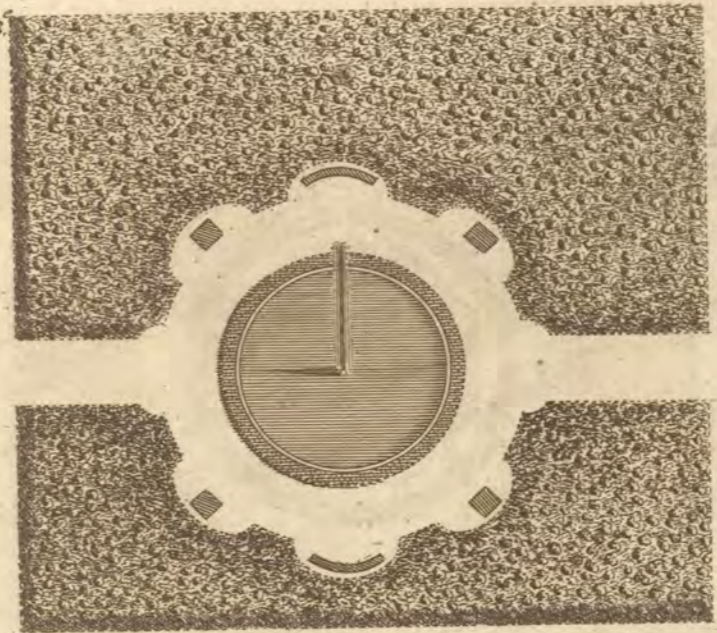


fig. 4.

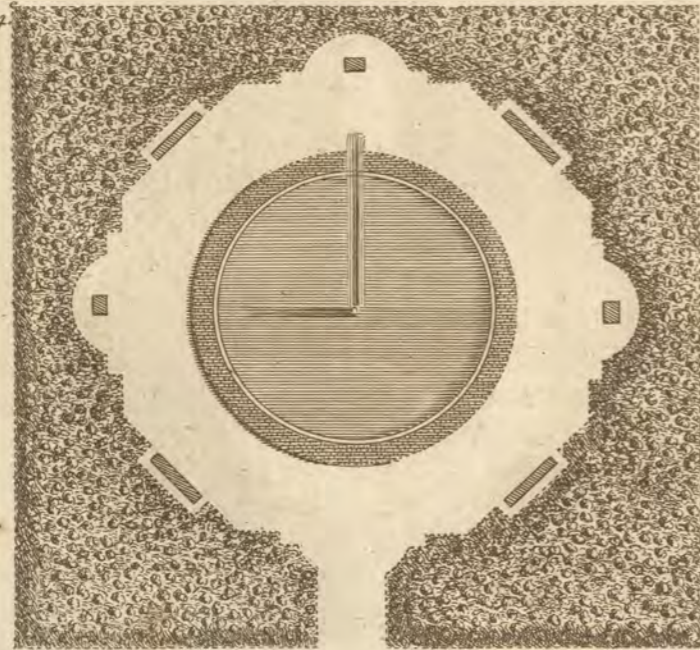


fig. 5.

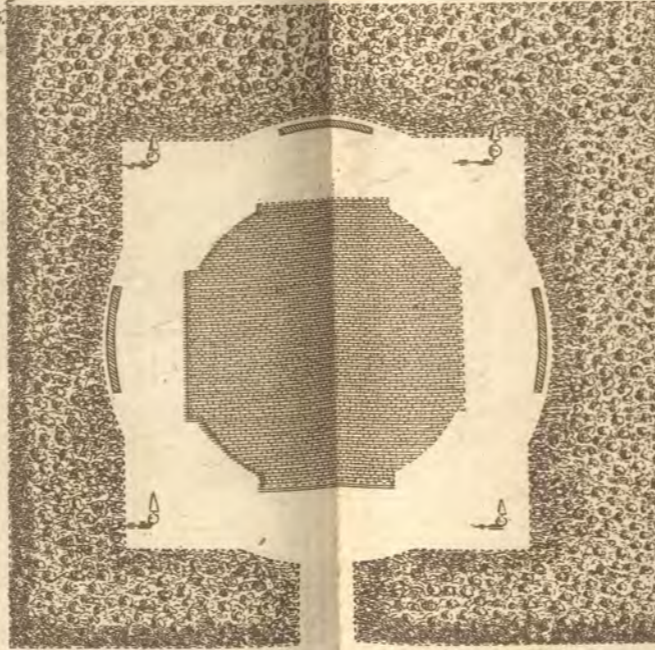
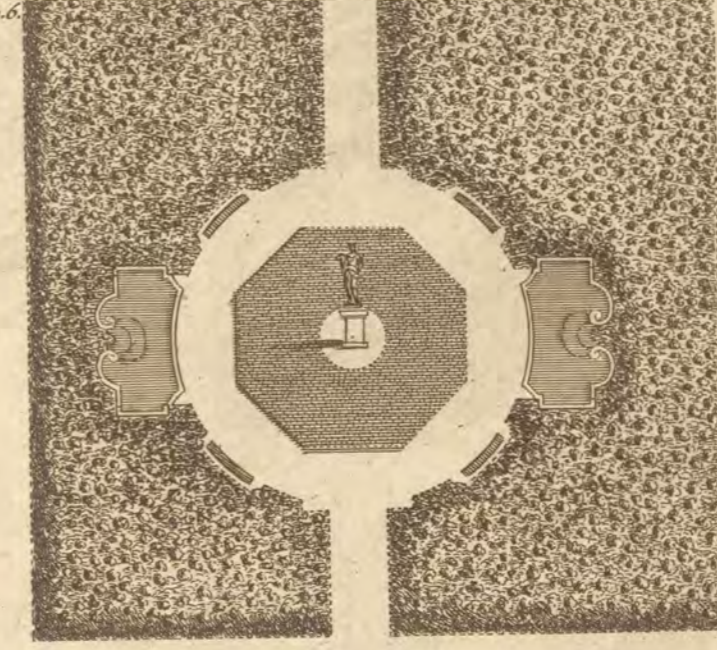


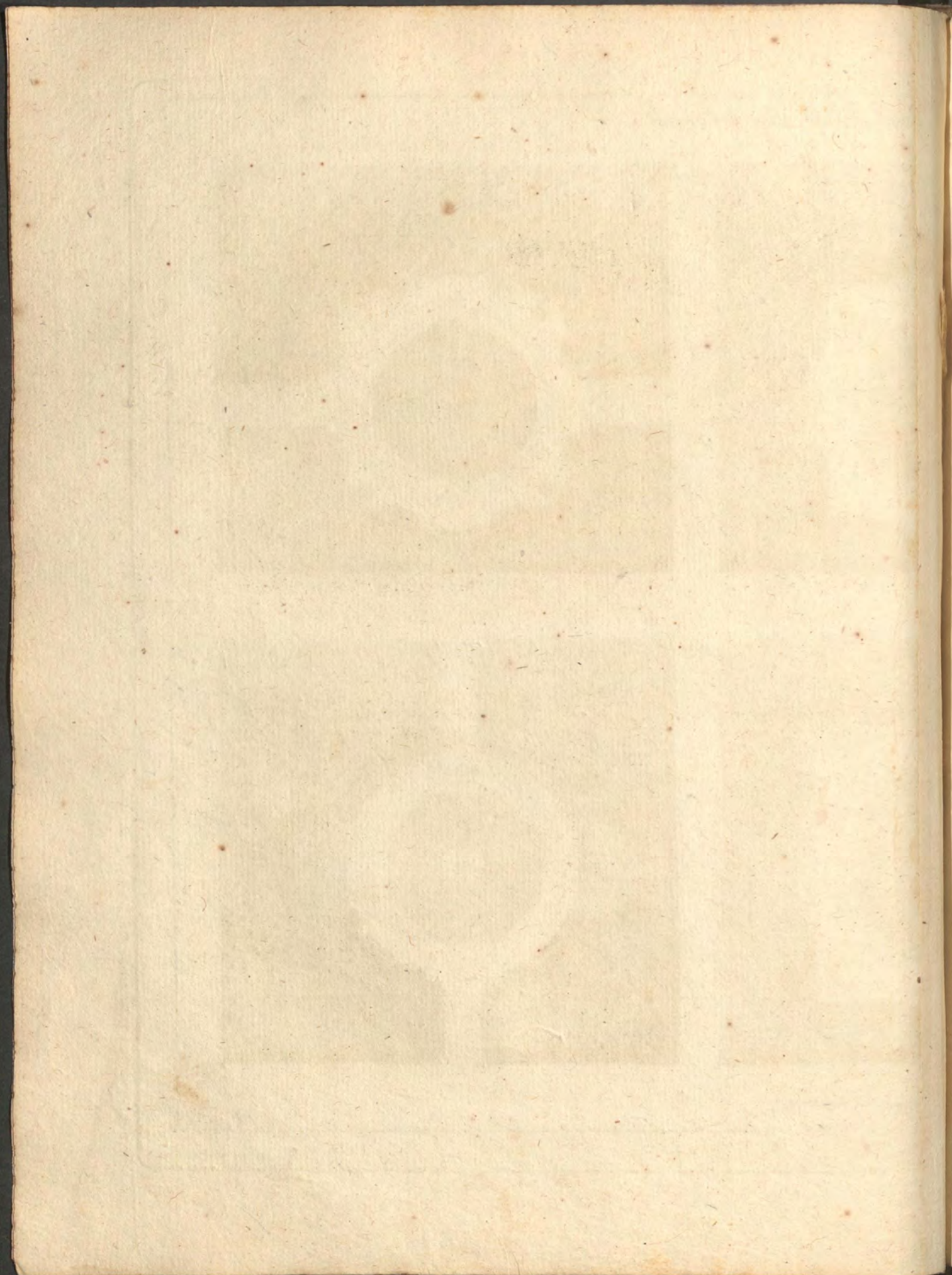
fig. 6.

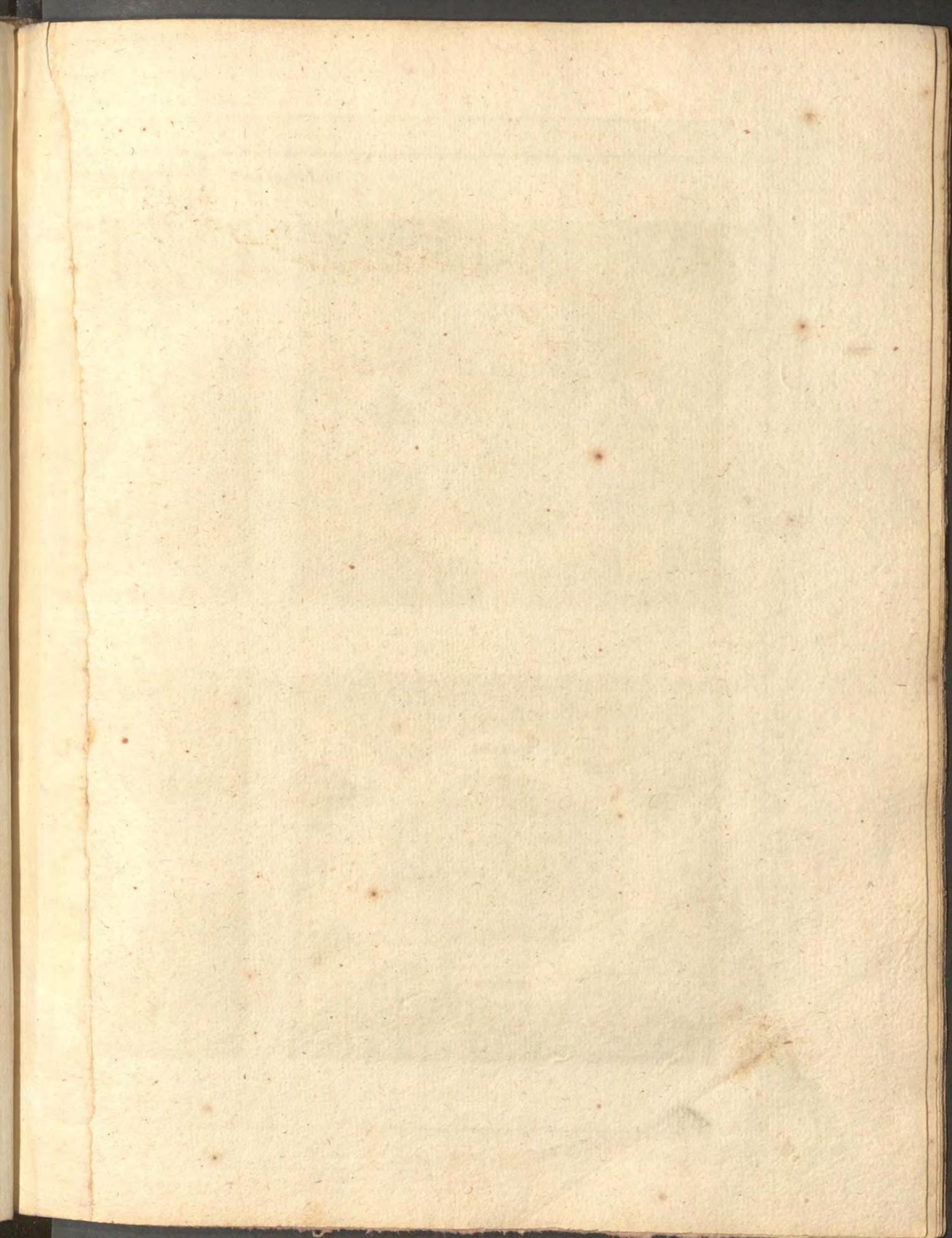


5 10 15 Toises

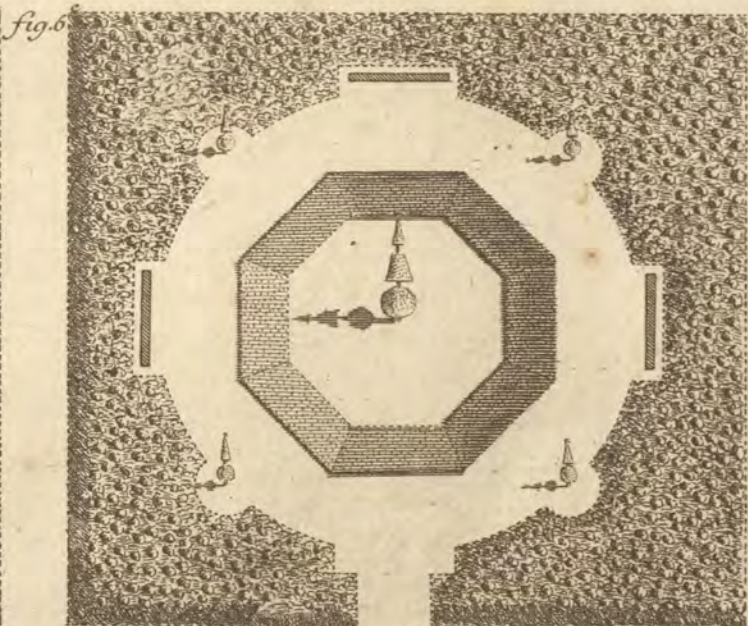
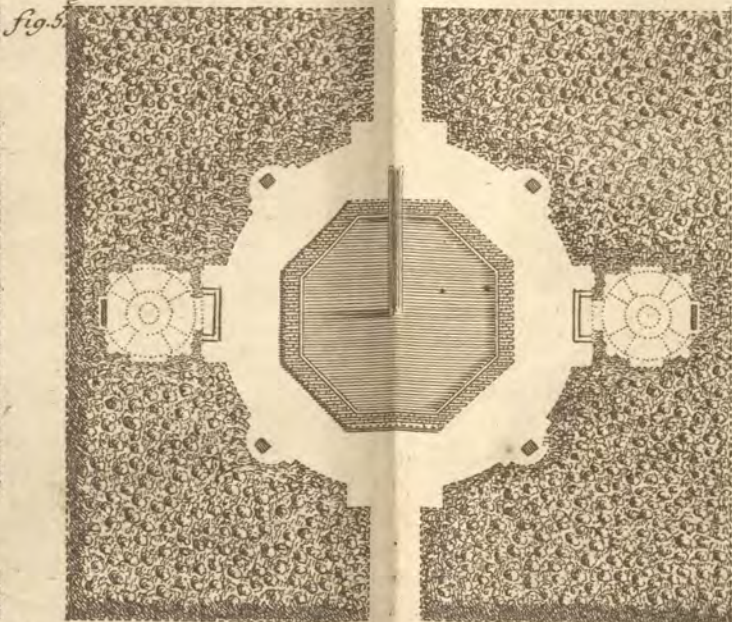
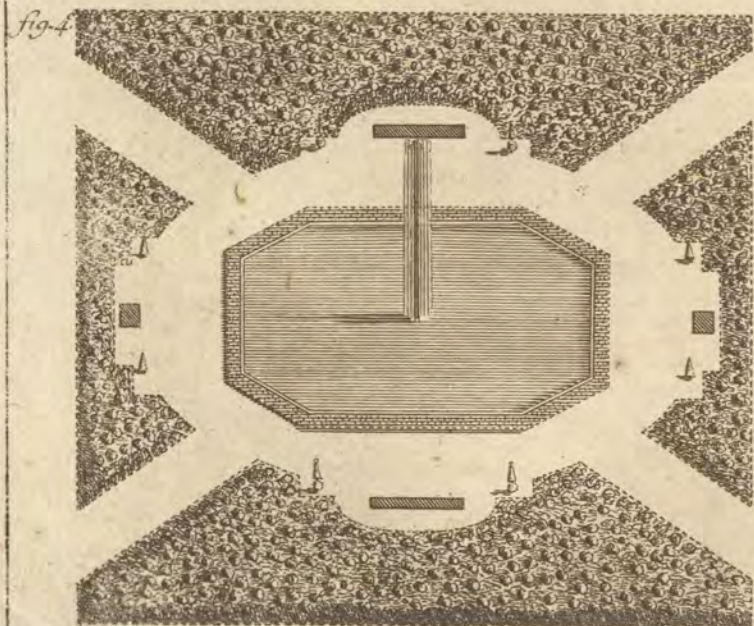
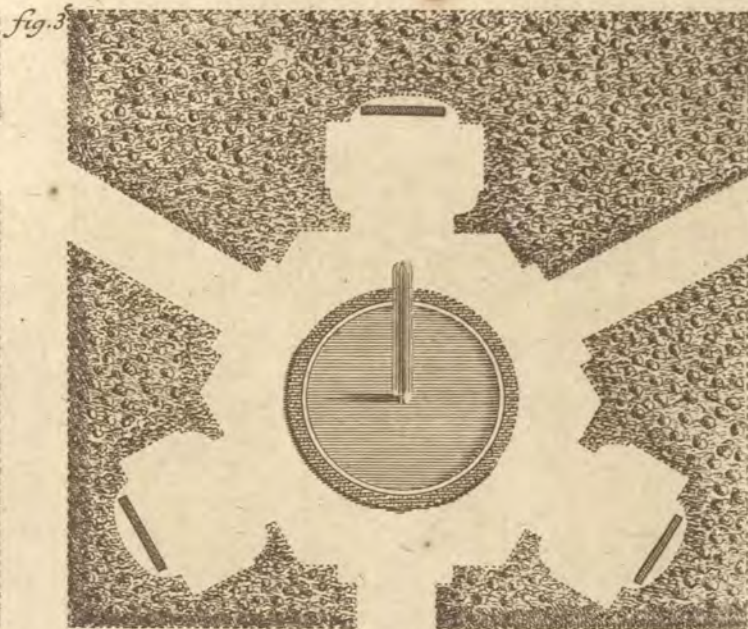
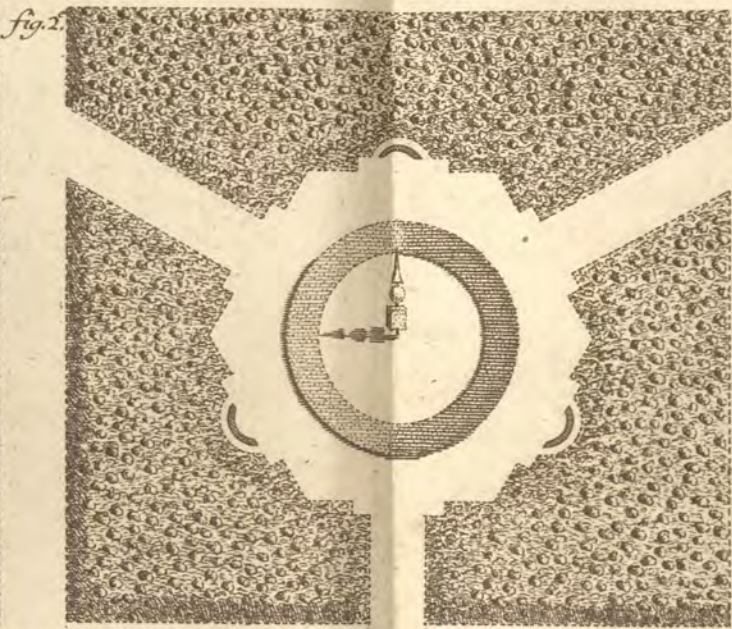
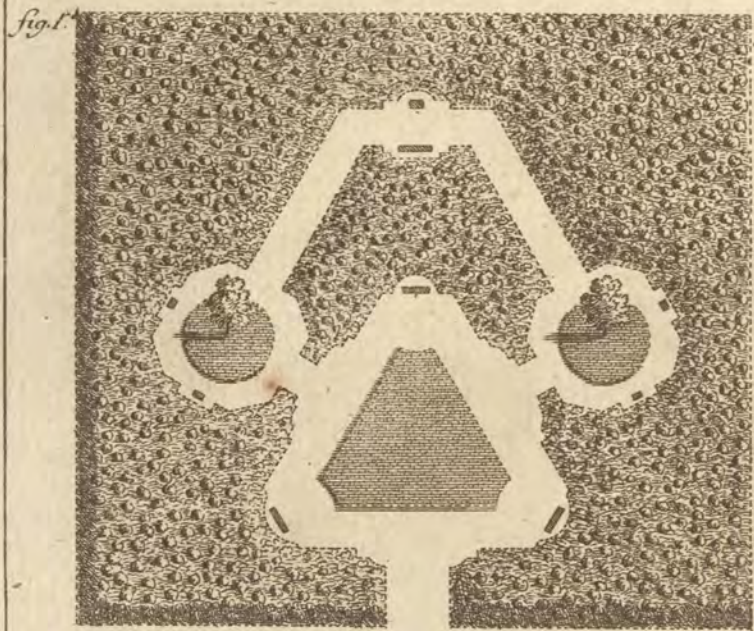
Pl. 5^e C

Mariette excud.

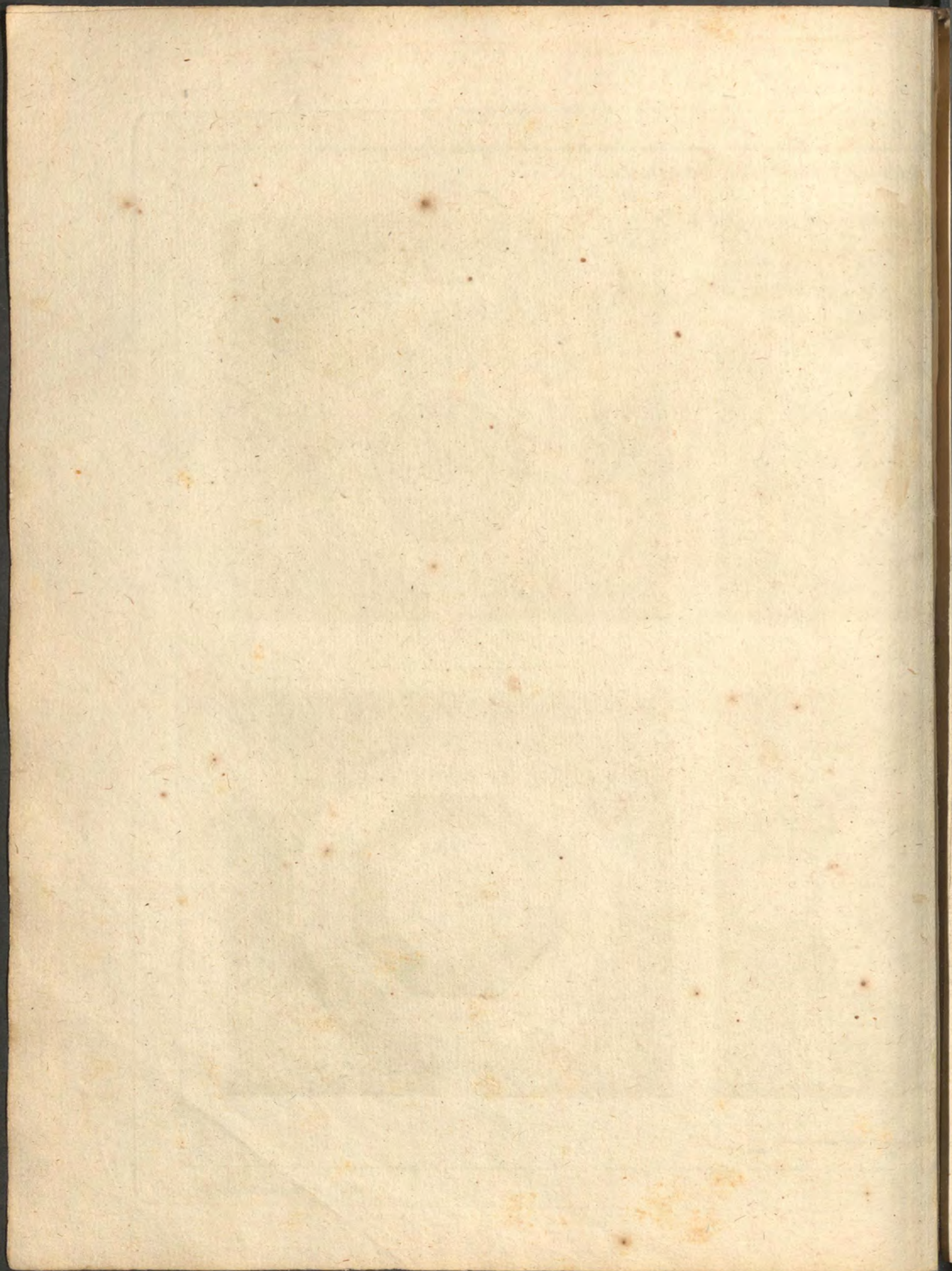




Desseins de Cabinets et Salons pour des bosquets.

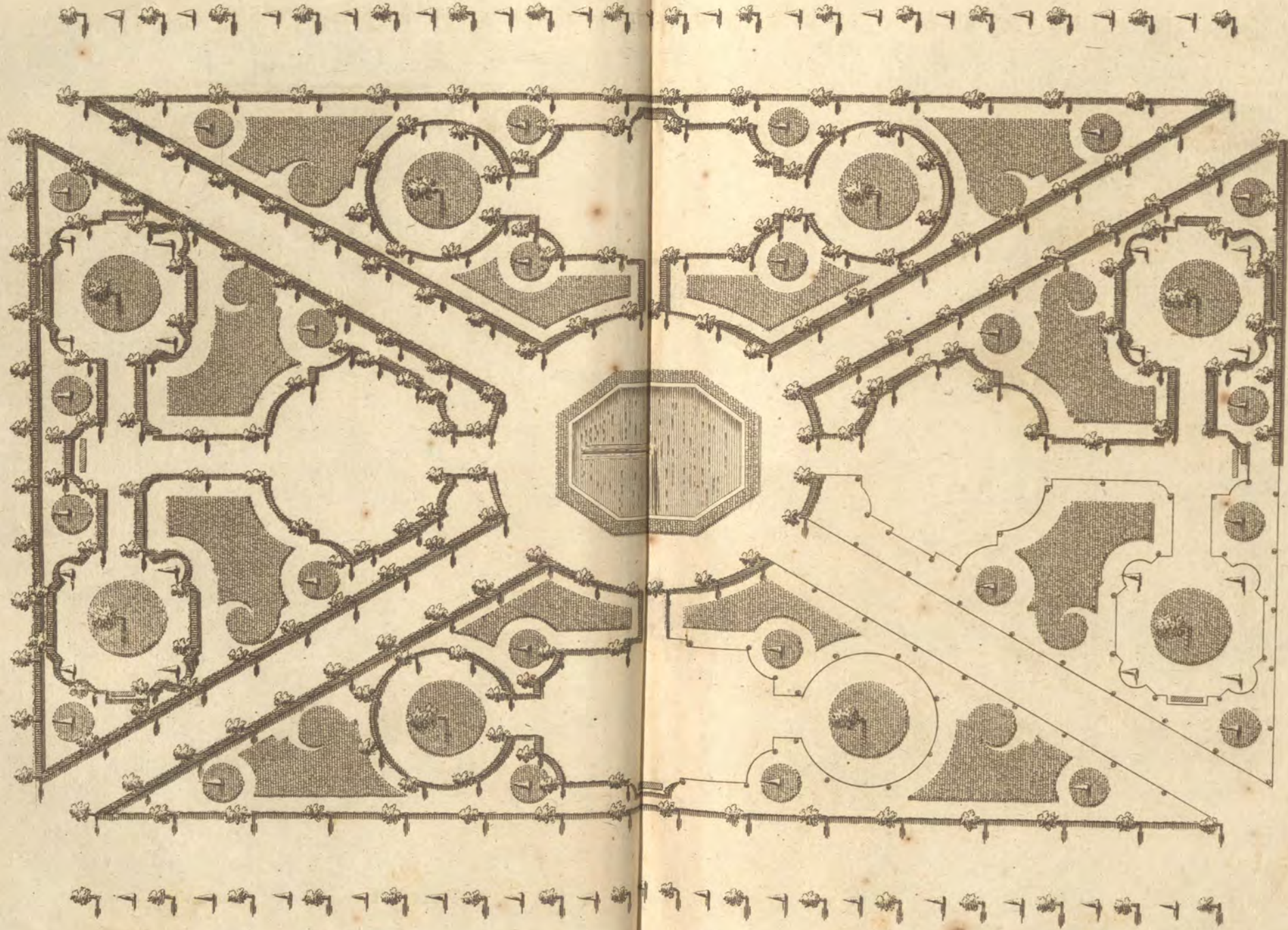


5 10 15 Toises



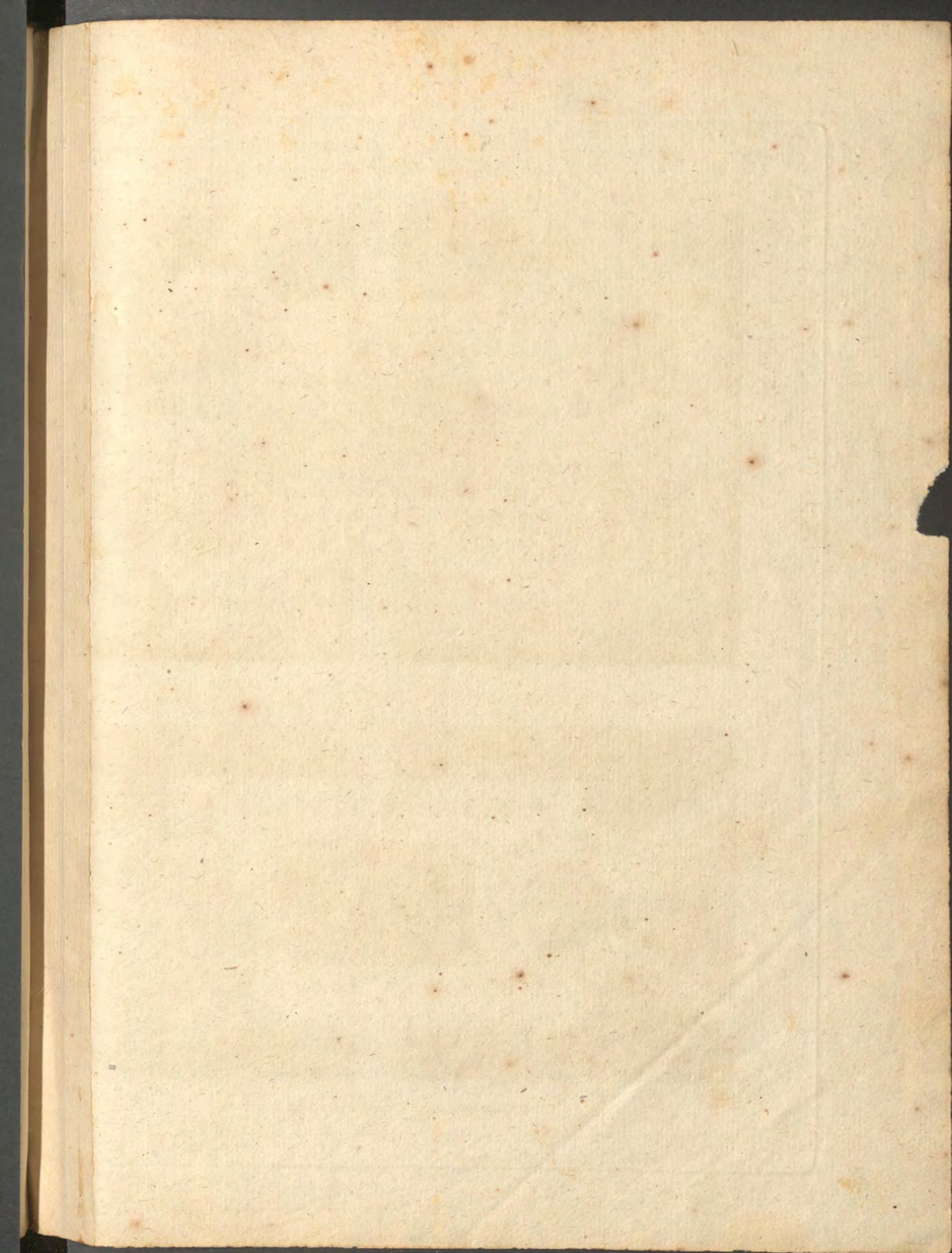


Bosquet découvert à Compartiment



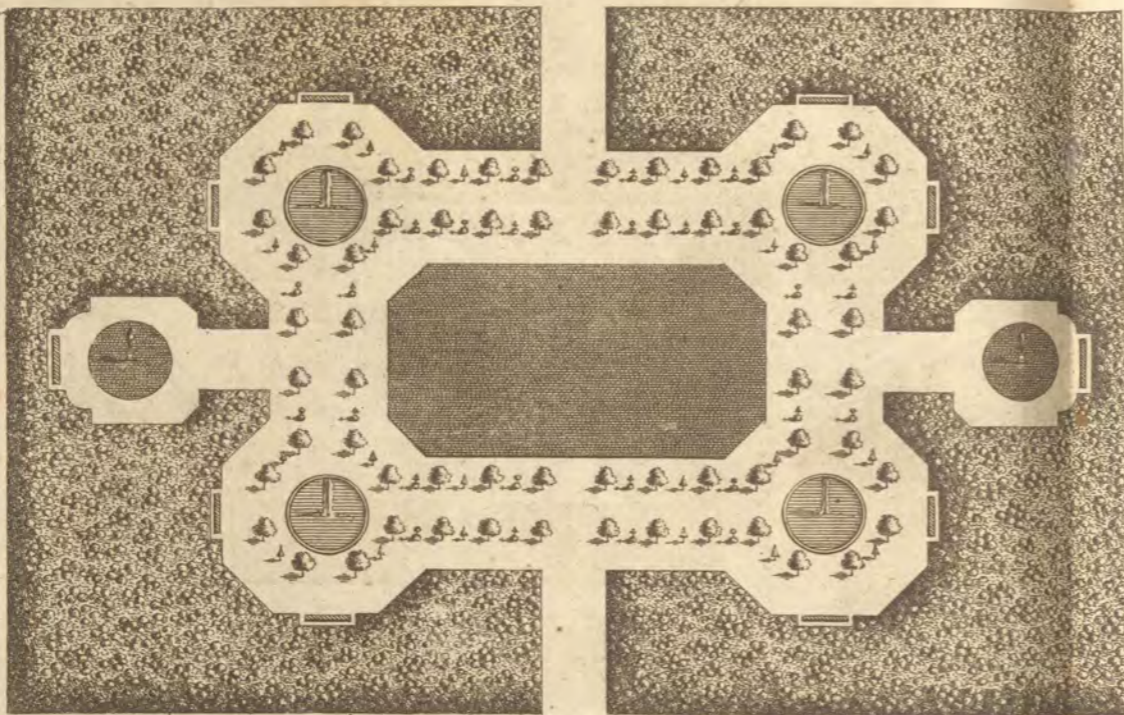
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Toises





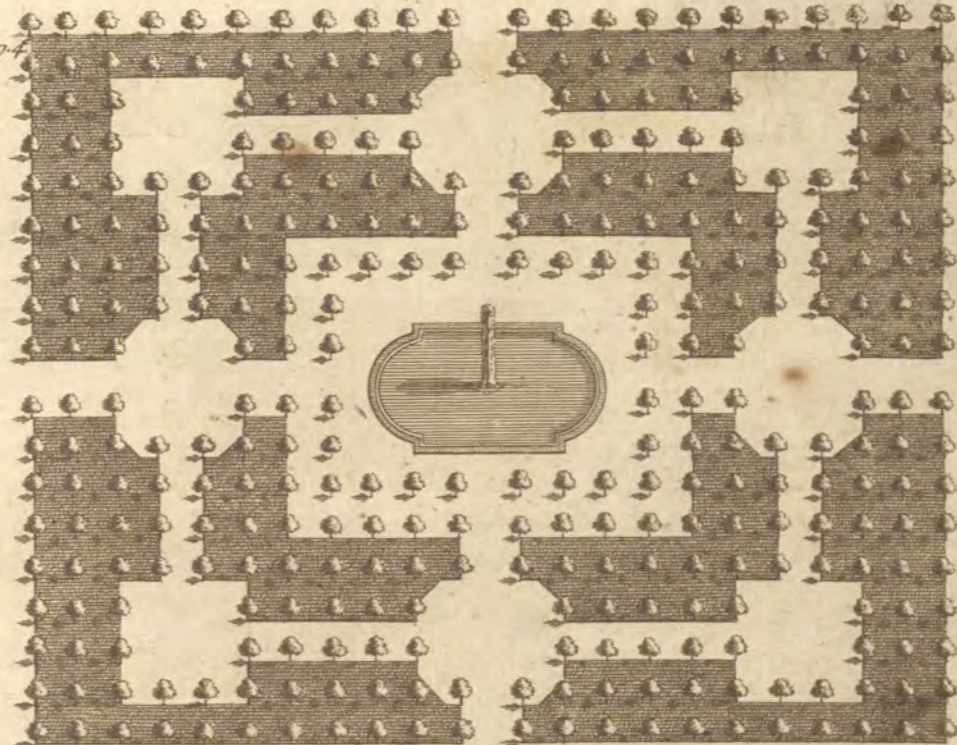
Grande Sale de maroniers dans un bois

fig. 1^{re}



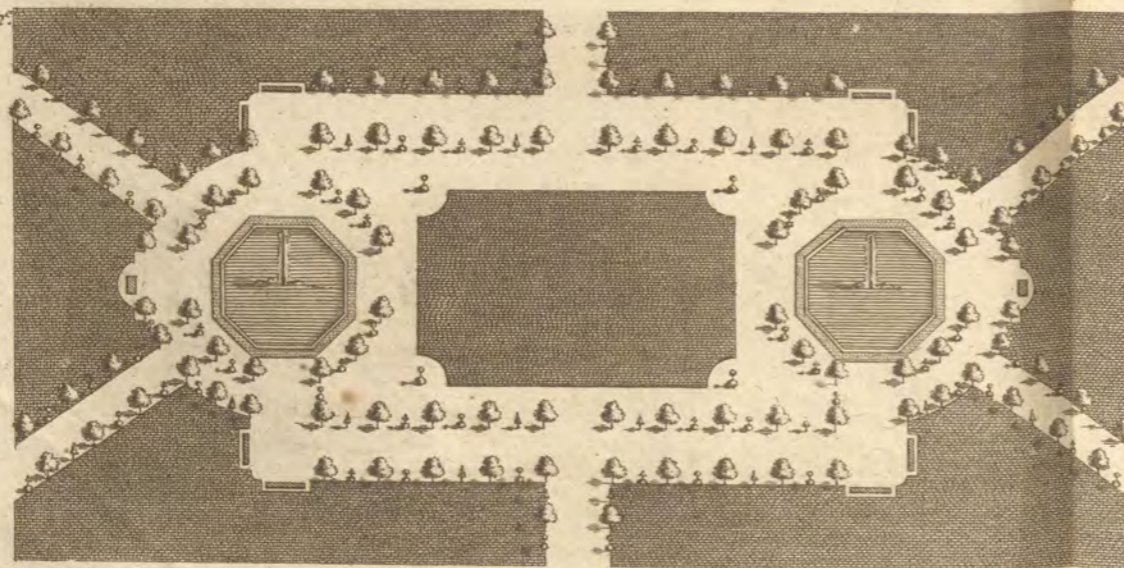
Bois planté en quinconce avec des cabinets

fig. 2^e



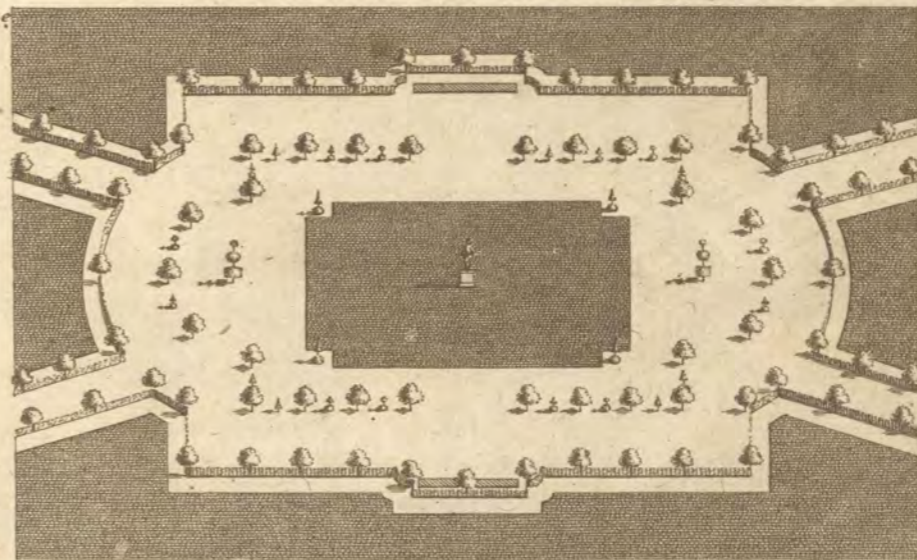
Grande Sale de maroniers bordée de pieces de gazon

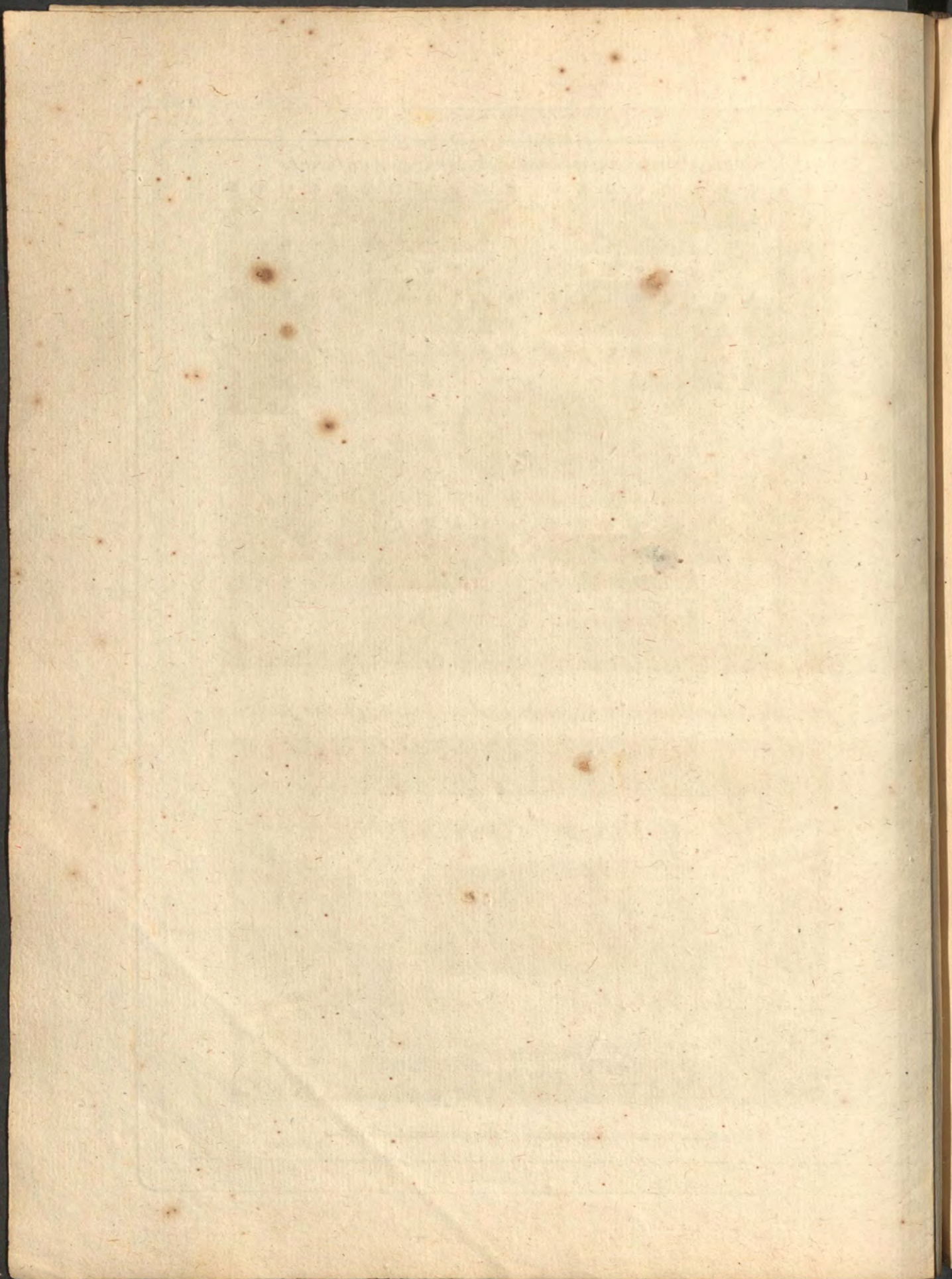
fig. 3^e

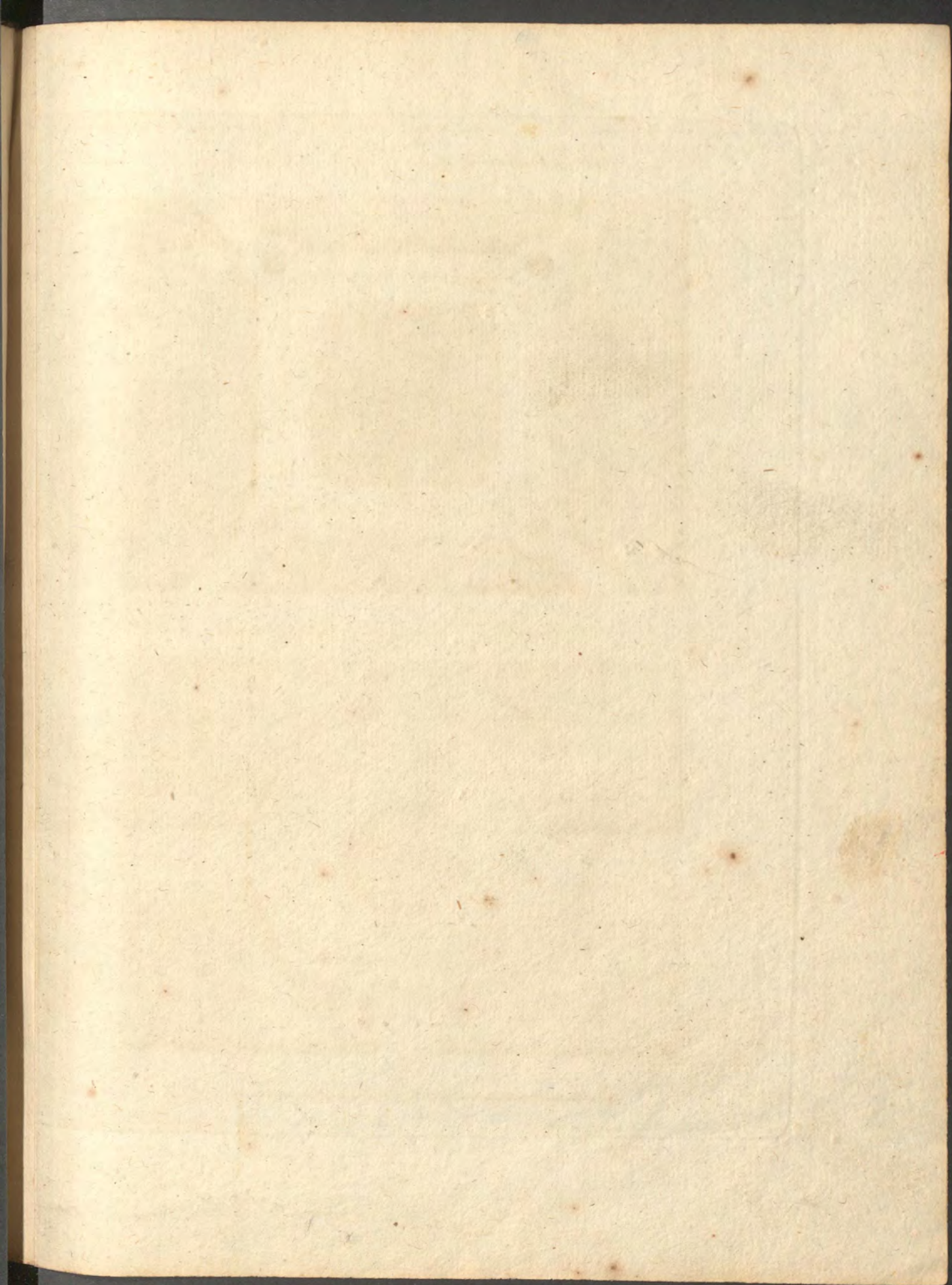


Petite Sale entourée de palissades et de tapis de gazon

fig. 3^e

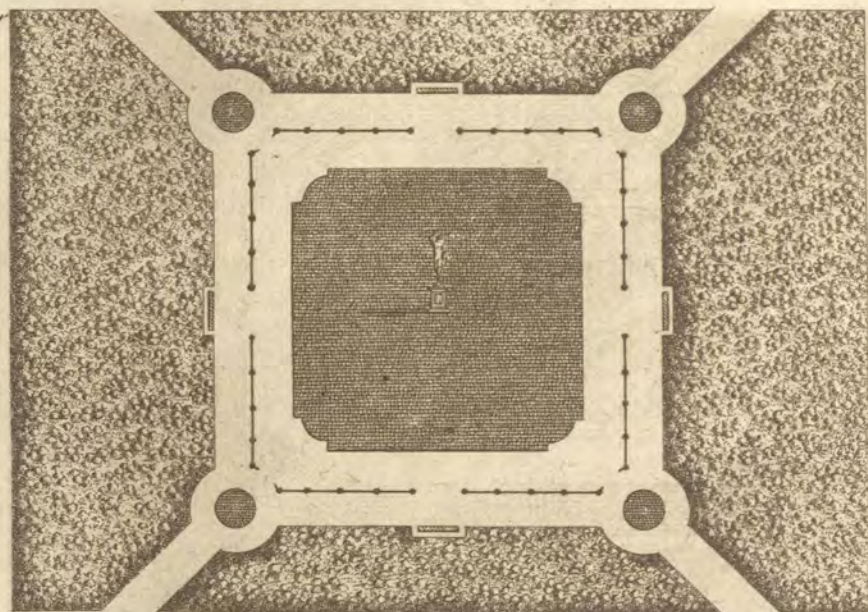






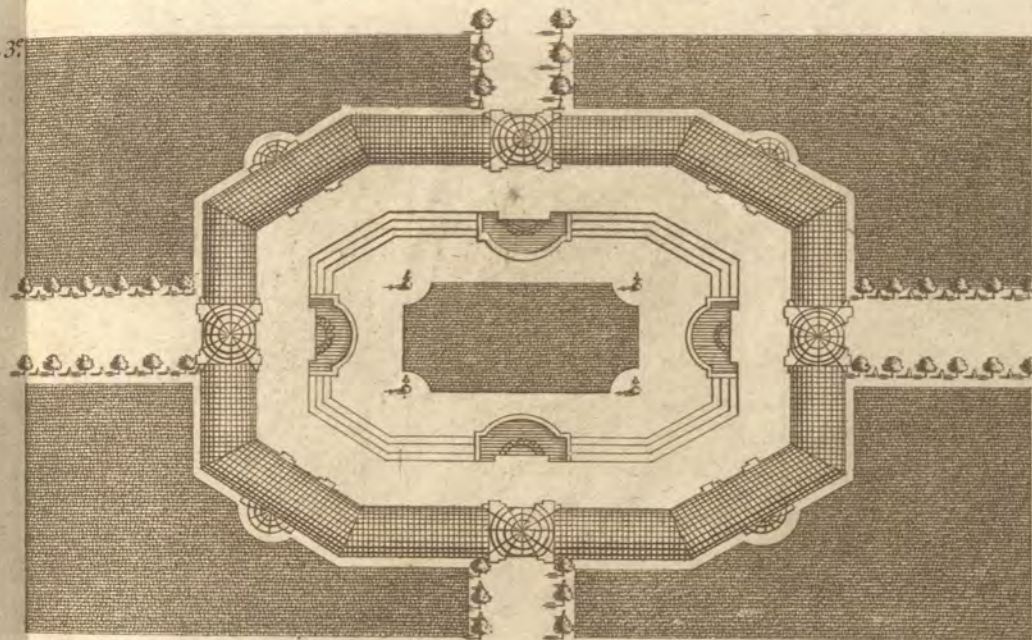
Grand Cloître dans le milieu d'un bois

fig. 1^{re}



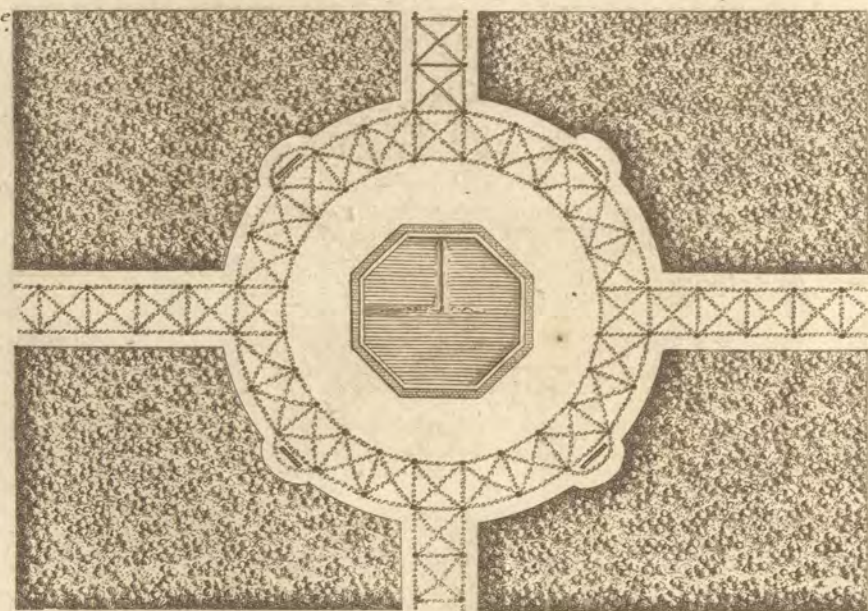
Cloître couvert de berceaux de treillage entouré de tapis de gazon

fig. 3^e



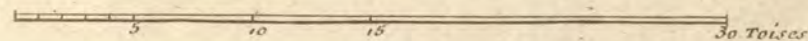
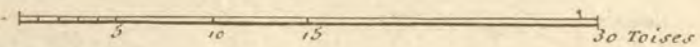
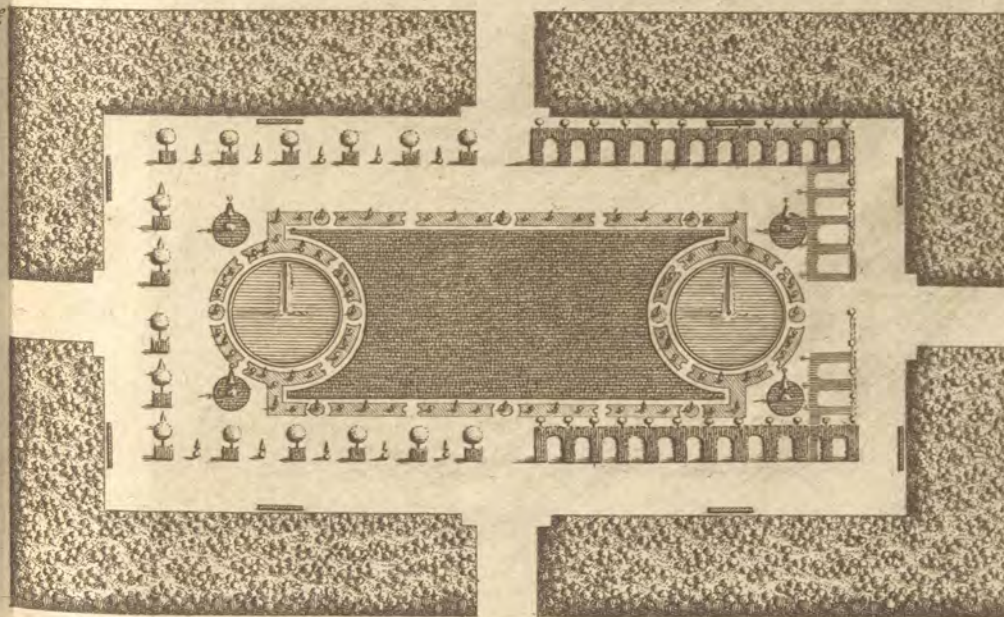
Petit cloître avec des berceaux formés par des arbres

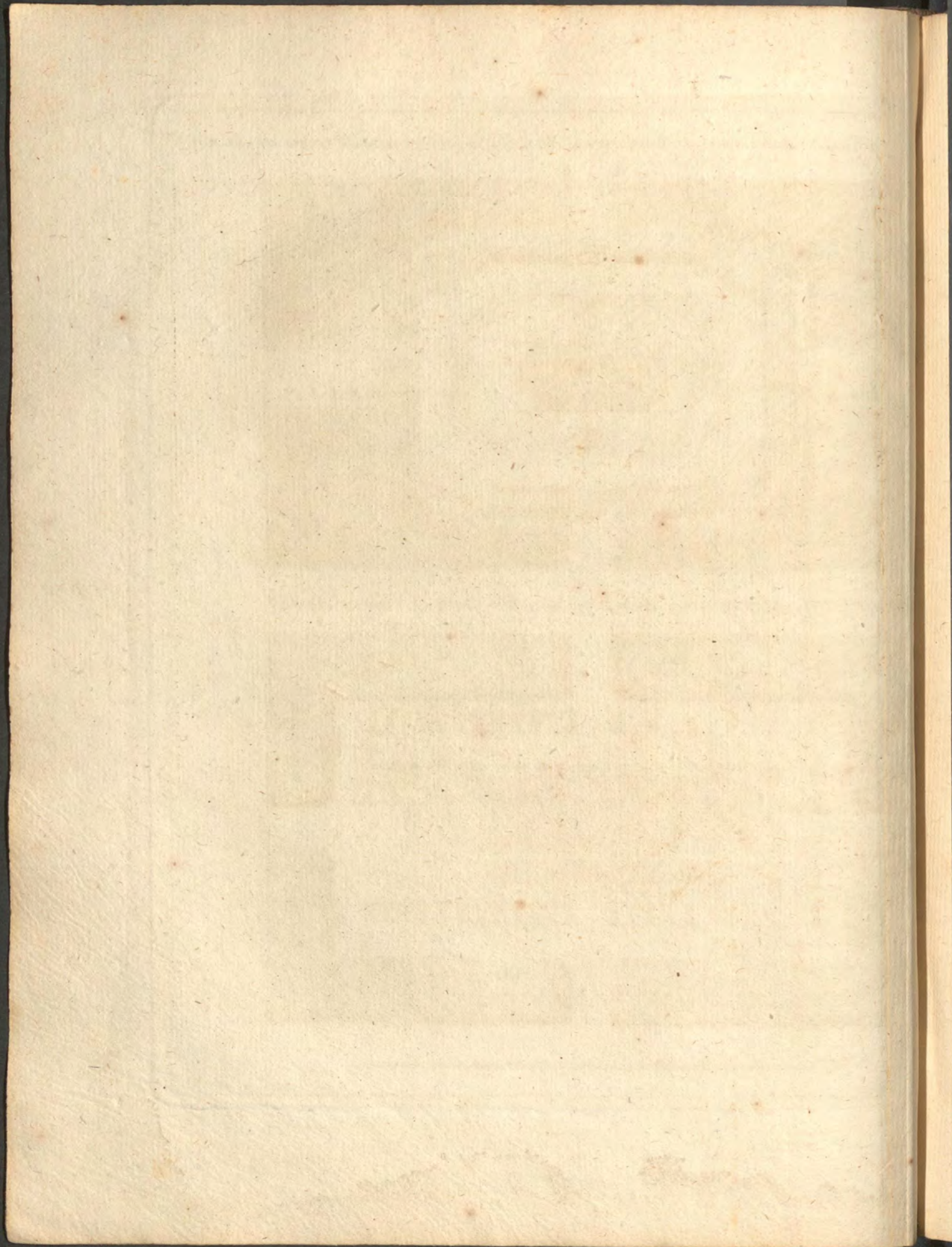
fig. 2^e



Cloître en galerie avec des palissades percées en arcades

fig. 4^e







Dessein dun Labirinte avec des cabinets et Fontaines

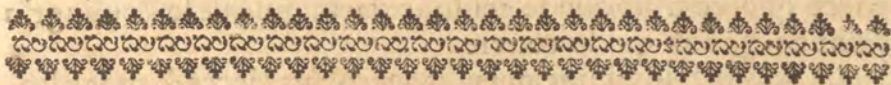


Mariette excud.

5 10 15 30 Toises

Pl. 10.^{me} C





CHAPITRE VII.

DES BOULINGRINS OU
Renfoncemens de gazon, des grandes Rampes,
Glacis, Talus, & Tapis de gazon, avec la
maniere de les plaquer, semer, & entretenir.

LE terme de Poulingrin est un des plus usités dans les Jardins de propreté, & cependant celui qu'on entend le moins; la plupart des gens n'en connoissent pas la veritable signification, ni l'étimologie.

L'invention & l'origine du mot de Boulingrin vient d'Angleterre. Plusieurs Auteurs le dérivent de deux mots Anglois; sçavoir de *Boule*, qui signifie Rond, & de *Grin*, qui veut dire prez ou gazon, peut-être à cause de la figure renfoncée, qui est le plus souvent ronde & couverte de gazon; d'autres ont dit que le mot de Boulingrin a été donné à de grandes pieces de gazon, où l'on a accoutumé en Angleterre de jouër à la Boule; & pour cet effet, les Anglois ont grand soin d'entretenir ces tapis de gazon bien courts & bien unis.

Un Boulingrin en France est fort différent de tout cela. L'on ne peut apeller de ce mot, que certains renfoncemens & glacis de gazon qui se pratiquent, au milieu de grandes pieces & tapis de gazon, dans un Bosquet, & quelquefois au milieu d'un parterre à l'Angloise: ce qui fait que bien des gens confondent le parterre à l'Angloise & le Boulingrin, croyant que c'est la même chose, à cause que l'invention de ces deux pieces vient d'Angleterre, & qu'elles sont toutes deux couvertes de gazon. Cependant on en doit faire la différence dans les Jardins, & ne pas donner indifferemment ce mot à tout ce qui est gazon, ou improprement à d'autres parties d'un Jardin, comme à de grands tapis de gazon qui sont dans des Bosquets, à moins qu'ils ne soient renfoncés

Dict. de l'Academ. Francoise.

Dict. de Daviler.

Furetiere.

On en voit de toutes ees especes dans le Jardin des Tuileries.

parce que ce n'est que le renfoncement qui fait le Boulingrin joint au gazon qui le couvre.

On a exécuté de beaux Boulingrins à Choisi.

Le Boulingrin est une des plus agréables pieces d'un Jardin, quand il se trouve bien placé, rien ne flate plus la vûë. Sa figure renfoncée, couverte d'un beau gazon bien uni & bien verd, entouré le plus souvent d'un rang de grands arbres, avec des arbrisseaux pleins de fleurs, le rendent d'une jolie composition; outre le plaisir de pouvoir se coucher sur les glacis de son renfoncement, pendant la grande chaleur, & d'y être à l'ombre.

Il y a de deux especes de Boulingrins, de simples & de composés: les simples sont tout de gazon, sans aucun autre ornement; & les composés, sont coupés en compartiment de gazon, mêlés quelquefois de broderie, avec des sentiers & des plates-bandes, ornées d'ifs & d'arbrisseaux de fleurs. On les sable de différente couleur, & on les accompagne de figures & de vases de pierre, pour réveiller leur grande verdure. On peut encore y pratiquer dans le fonds du glacis, un bassin ou une piece d'eau, pour les enrichir davantage.

Leur vraie place, est dans un endroit découvert, parce que les Boulingrins ne cachent point la belle vûë; cependant on peut en placer dans le milieu des Bosquets, ainsi qu'on le verra dans les exemples suivans.

Le Boulingrin que représente la premiere Figure, est d'une étendue bien plus considérable que les autres: il peut se placer au bout d'un grand parterre, ou remplir un grand espace qu'on veut tenir entierement découvert. C'est un quarré long, dont les quatre issuës en diagonales viennent aboutir à quatre pieces de gazon rondes, où l'on a placé pour figures les quatre Saisons. On a bombé les angles du talus, afin de continuer l'allée circulaire autour des gazons, & dans le fonds du Boulingrin, on y a pratiqué une grande piece de gazon, qui varie assés bien avec le reste. Toutes les allées ne sont formées que par les tapis de gazon, n'y ayant ni arbres ni palissades, ni bois, comme dans les autres suivans.

Le Boulingrin de la seconde Figure, est un quarré presque parfait percé en étoile, au milieu duquel se voit un octogone régulier qui a dans son renfoncement une piece circulaire de gazon. Il n'est orné que d'un trait ou bordure de buis, autour

de chaque piece de gazon , & d'un petit sentier ratissé entre-deux. On a échancré différemment toutes les encoignures des pieces de gazon , & l'on a placé dans celles du milieu , seize ifs ou boules de buis. Ce Boulingrin est accompagné de deux grandes allées doubles , plantées de marroniers.

La troisiéme Figure représente un Boulingrin assés bien accompagné. C'est un grand ovale renfoncé , dont le milieu est rempli d'une piece de gazon coupée à pans pour la variété. Ce Boulingrin est entouré de grands arbres , comme de marroniers ou tillots , espacés régulièrement , sans interrompre les enfilades des allées & des bancs , à quoi il faut toujours bien prendre garde. L'allée du tour est octogone , & formée par une palissade à hauteur d'apui , où il y a des cabinets & des niches pour mettre des bancs. Derriere la palissade sont des tapis de gazon , avec un sentier ratissé de trois pieds de large entre-deux , tant pour conserver la palissade & borner le gazon , que pour la grace & le coup d'œil.

On voit dans la quatriéme Figure un Boulingrin pratiqué dans le milieu d'un bois , où il fait assés bien , à cause de la découverte que l'on en a fait à travers les arcades de la palissade. C'est un octogone irrégulier , dont le renforcement est orné d'une piece de gazon ovale. Il est entouré d'une allée double , séparée d'une palissade percée en arcades , avec des boules ménagées sur chaque trumeau.

Les Boulingrins de la deuxiéme Planche sont beaucoup plus riches , plus composés , & d'une plus grande étendue que les autres.

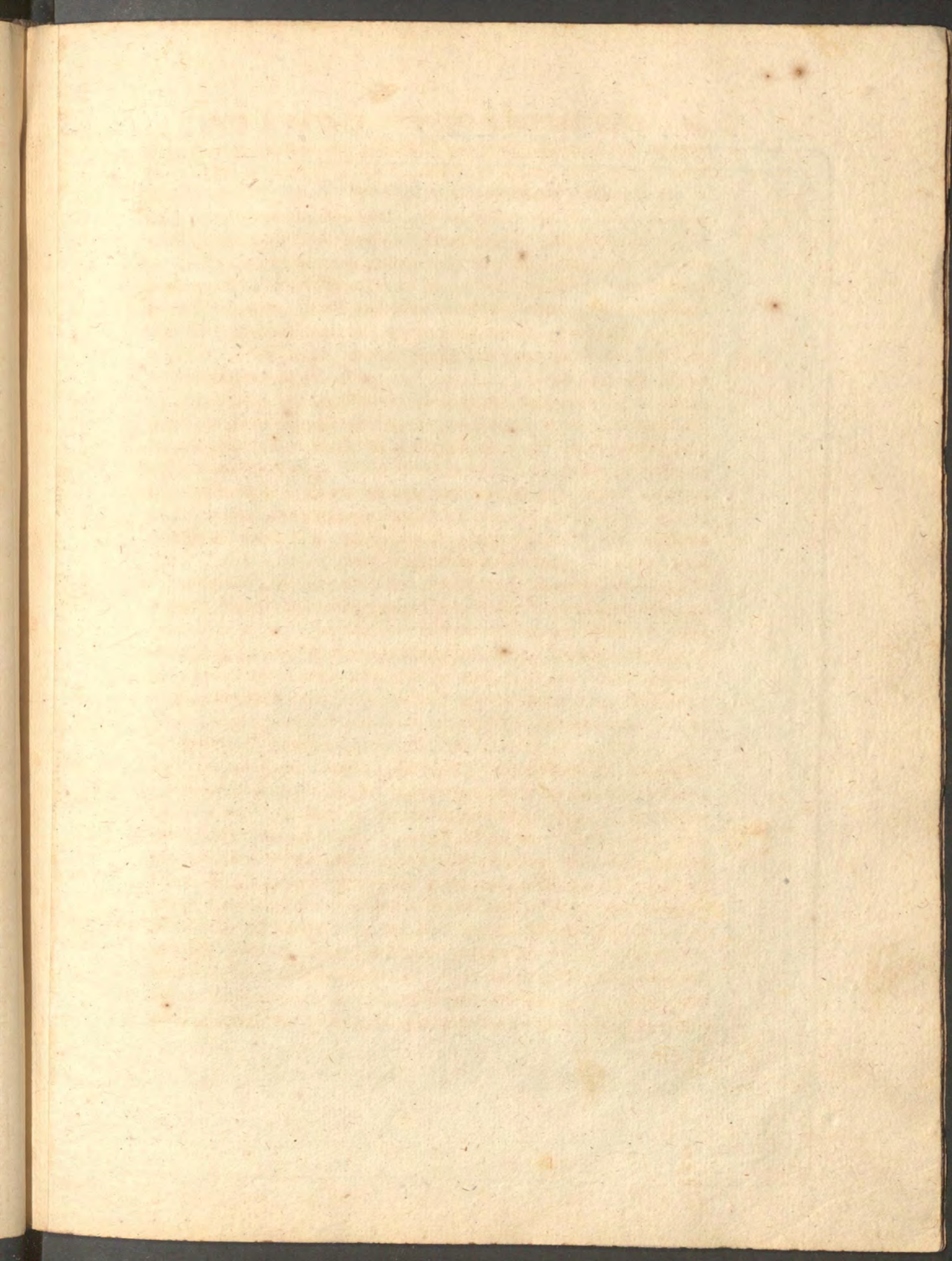
La 1^e Figure donne l'idée d'un grand Boulingrin , dont la tête échancrée de plusieurs formes qui varient assés bien , est ornée d'un buffet d'eau , adossé contre le talus , & composé d'une coquille de pierre ou de plomb doré , d'où il sort un bouillon d'eau , qui retombe en nape dans le bassin d'enbas , où il y a deux jets pour accompagnement. Ce bassin est entouré d'une tablette de pierre de taille , pour faire opposition au gazon. Le fond du Boulingrin est rempli de deux grandes pieces à l'Angloise , entourées d'une plate-bande , ornée d'ifs & d'arbrisseaux , bordée en dedans par le gazon & en dehors par un trait de buis : ces pieces sont terminées par un bout en volutes , & par l'autre en petits enroulemens

& échancrures, qui quoique simples, ne laissent pas de bien faire sur le terrain : il faut beaucoup de place pour executer ce dessein & le suivre.

On voit dans la 2^e Figure un grand Boulingrin tout des plus riches ; le fond en est comparté en piéces de gazon, coupées & liées ensemble par de petits cartouches d'une broderie très-legere. Le milieu est occupé par un tapis verd, cintré dans les bouts, & entouré de même que le reste d'un sentier bordé de buis. On fera valoir toutes ces piéces par des sables de différente couleur, pour les détacher : on remplira la broderie de machefer ; le sentier autour de toutes les piéces sera sablé de rouge, & tout le fond, de sable ordinaire. Ce mélange de couleurs fait des merveilles étant vû d'en-haut. Les deux bouts de ce Boulingrin sont cintrés en dedans, avec des pans coupés aux encoignures : ces cintres sur le haut peuvent convenir au bout d'un bassin pour conserver l'Allée du tour. On auroit pû encore ; pour rendre ce morceau parfait & des plus magnifiques, faire un bassin à la place de la piéce de gazon du milieu, ou y mettre une belle figure.

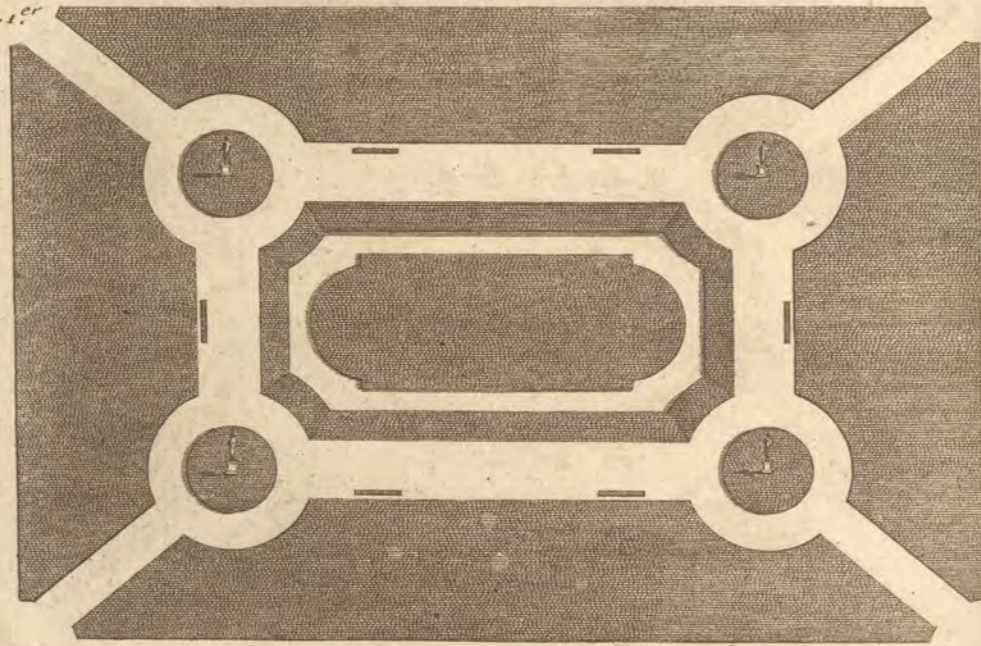
Le Boulingrin de la 3^e Figure est d'une forme plus quarrée que les autres, & cintrée différemment dans les angles : le fond est découpé en quatre piéces semblables, avec un ovale, & deux ronds de gazon dans le milieu : il y a des passages pour conduire dans les allées qui entourent toutes ces piéces ; le compartiment en est simple & sablé de la même couleur ; mais il est rehaussé infiniment par une belle figure dans le milieu, & par quatre vases de sculpture, posés aux quatre coins du fond. On le peut sabler de rouge dans les Pays où l'on trouve facilement des terres rougeâtres : cela fait très-bien, mais couteroit beaucoup en ciment.

A l'égard de celui de la 4^e Figure, il est d'une forme très-particuliere, & qu'on ne peut executer qu'en de certains endroits : ses bouts sont cintrés en dehors & coupés de plusieurs pans & retours, son milieu est orné d'un Jet dans une petite piéce d'eau, bordée d'une tablette de pierre de taille, & d'un sentier sablé en rouge, pour détacher tout le gazon. Des six piéces qui l'entourent, les deux des extrémités sont octogones, à cause des allées circulaires du tour. On a mis quatre figures dans les angles d'en-haut, pour varier d'avec



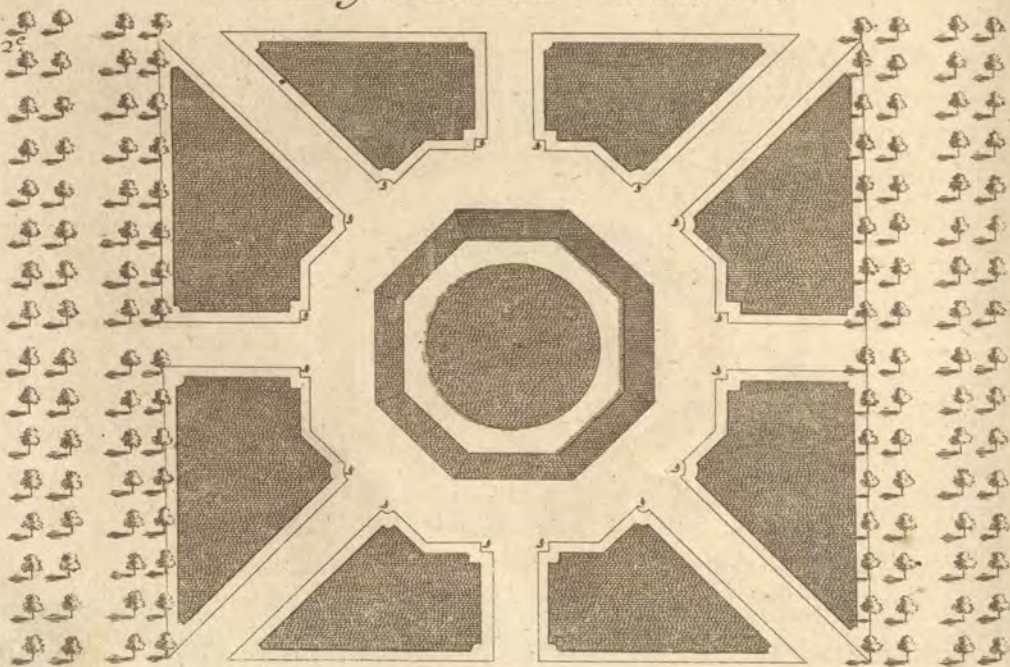
Boulingrin Simplement degazon

fig. 1.^{er}

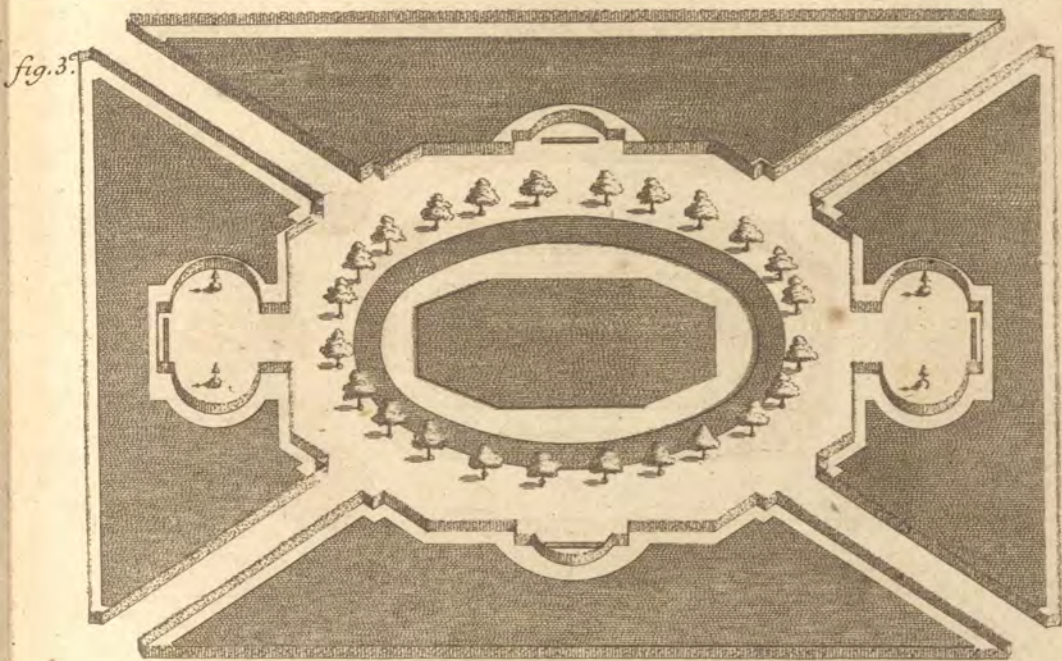


Boulingrin avec des traits de buis

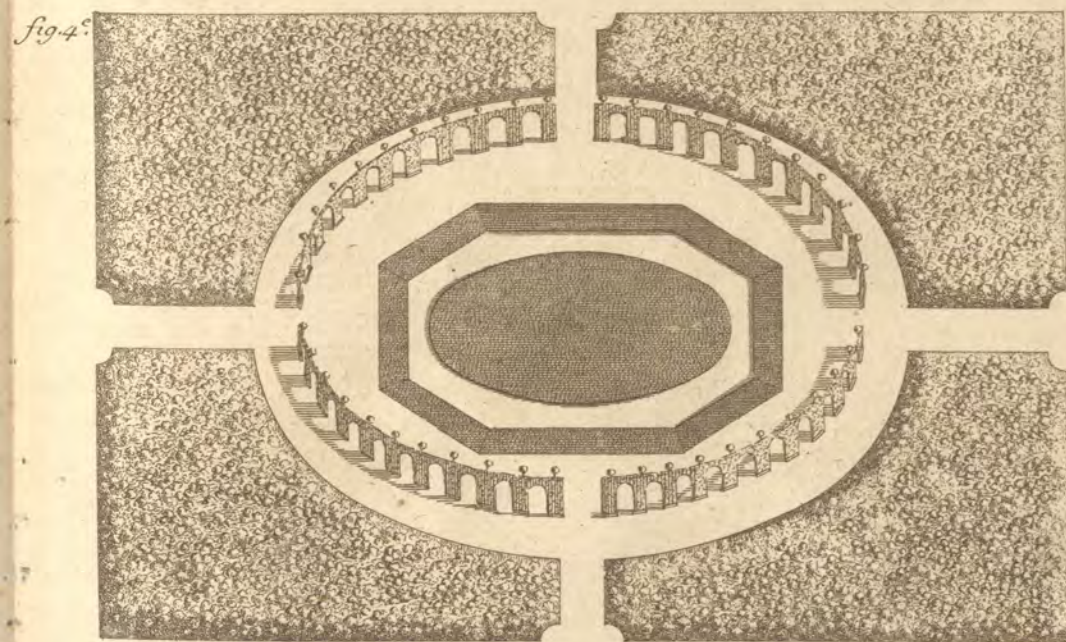
fig. 2.^{er}



Boulingrin entouré d'arbres et orné de cabinets et palissades

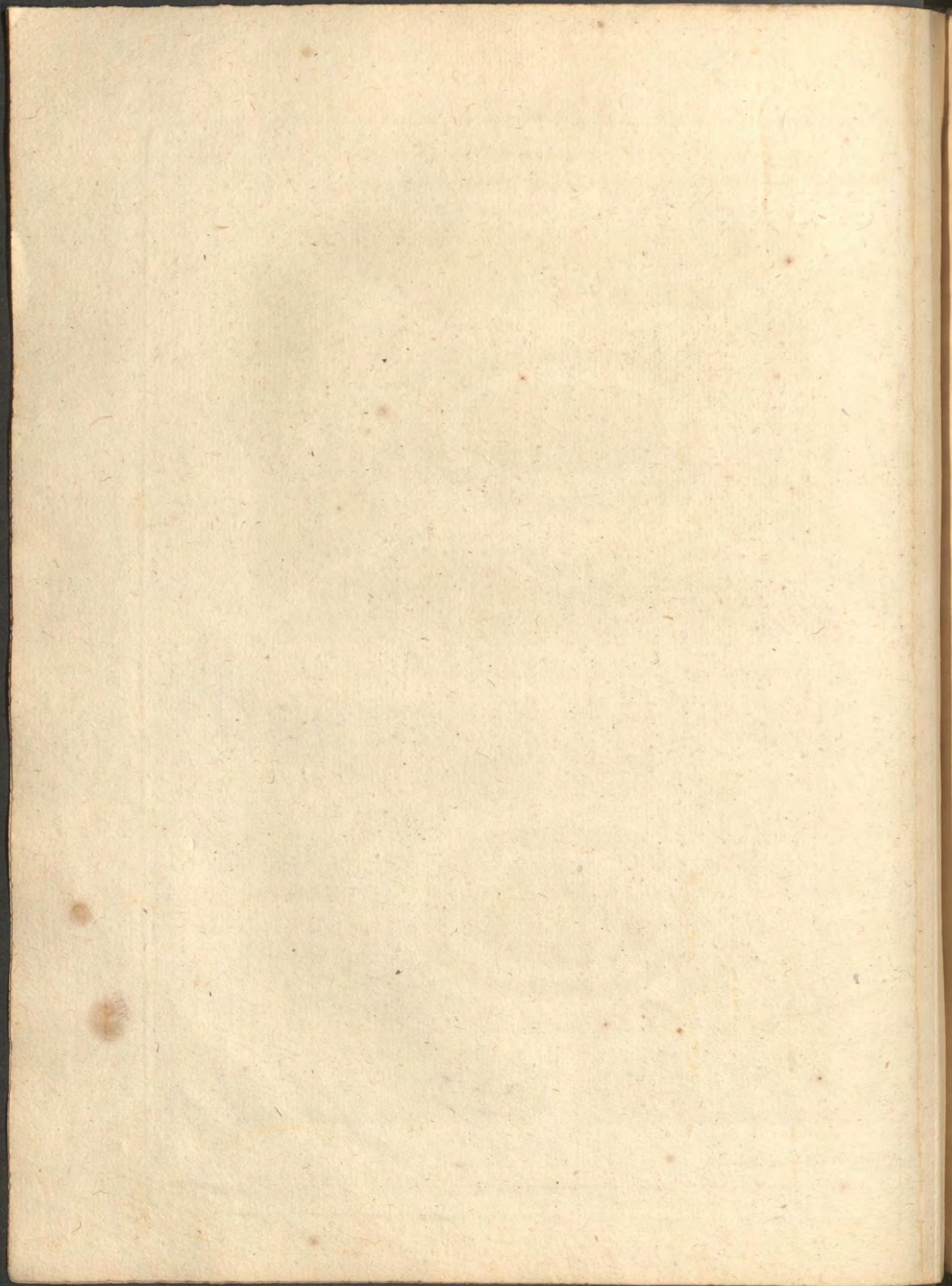


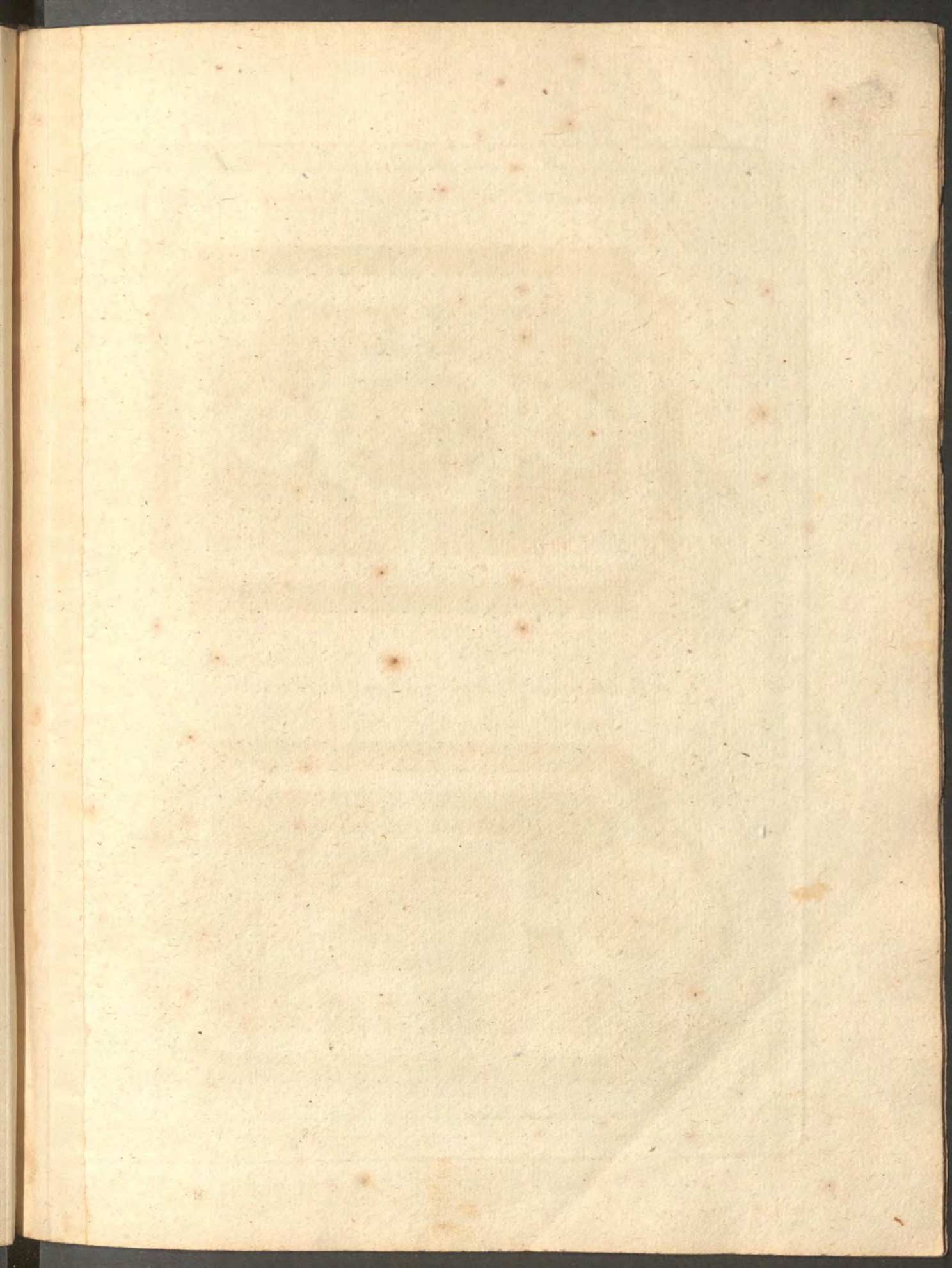
Boulingrin dans un bois, entouré d'une palissade percée en arcades



15 30 Toises

Mariette excudit





Boulingrin découpé avec une figure et des Vases.

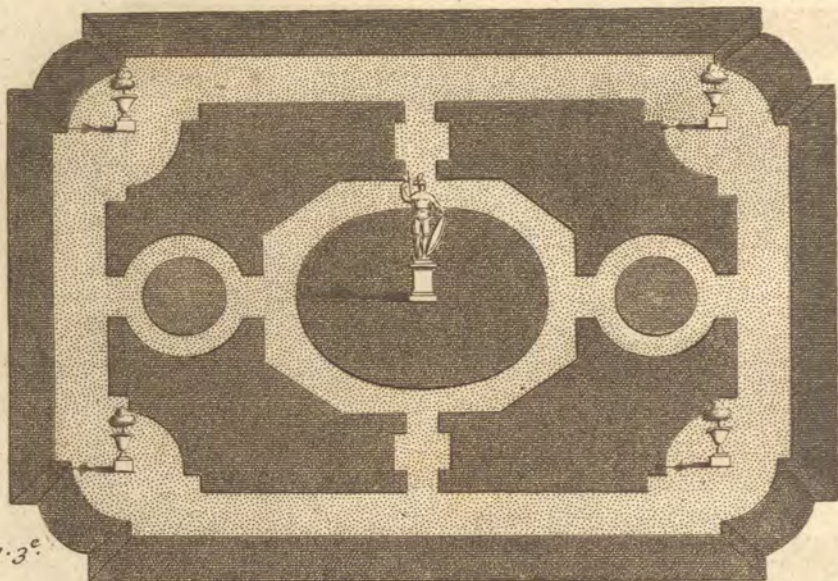


fig. 3^e

Boulingrin découpé avec une Piece d'eau.

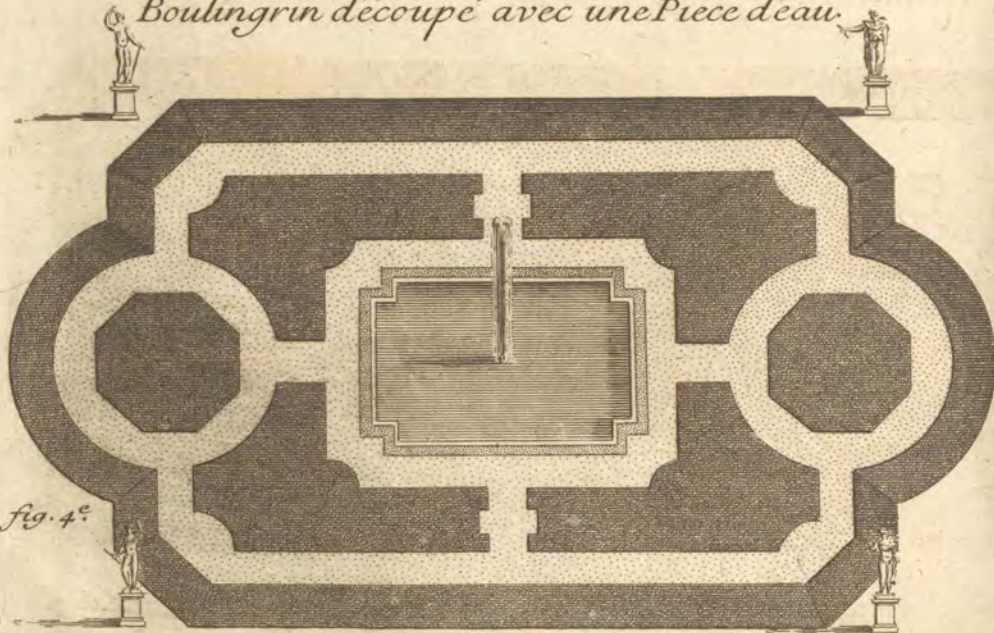


fig. 4^e

5 10 15 20 Toises

*Grand Boulingrin orné d'un Buffet d'eau et d'une Plate-bande
d'arbrisseaux et de Fleurs.*

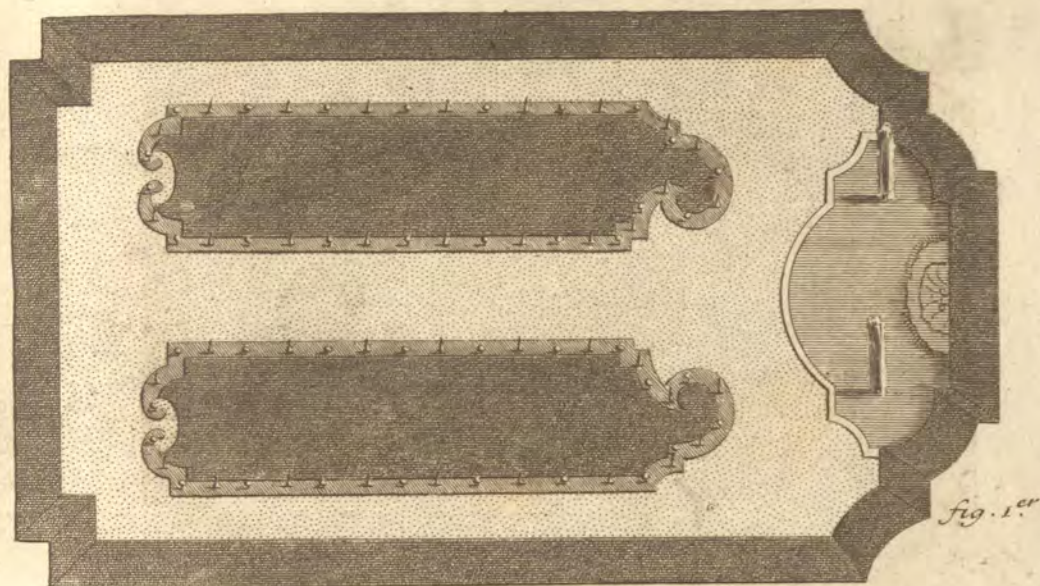


fig. 1.er

Grand Boulingrin comparté avec de la Broderie

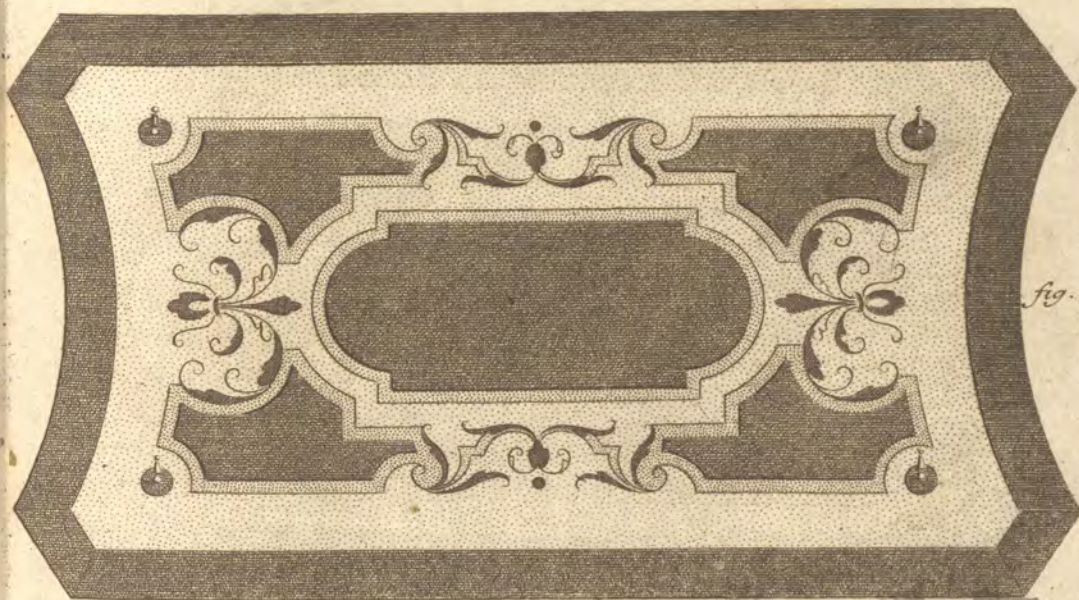
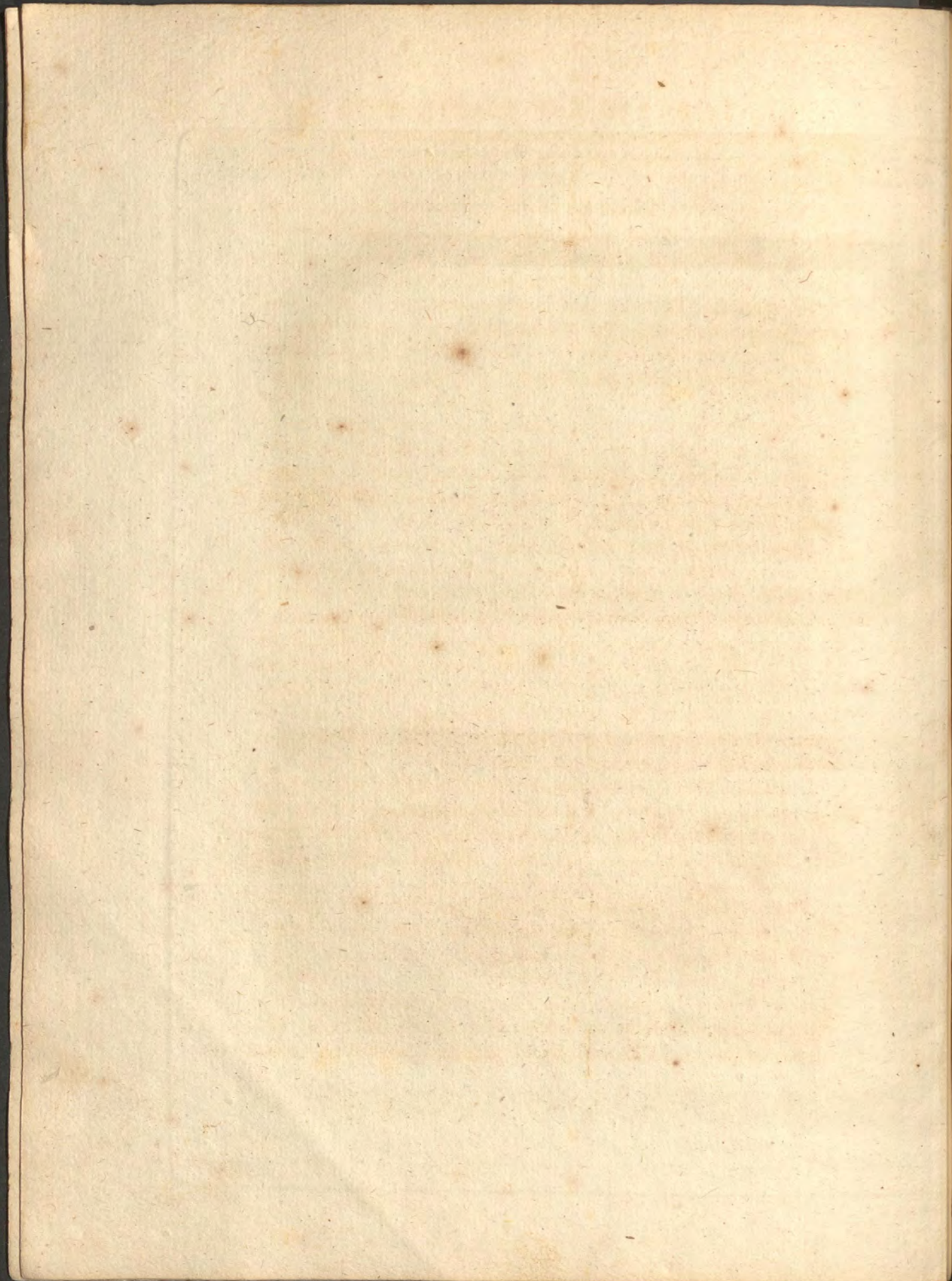


fig. 2.º

5 10 15 20 25 30 Toises

Mariette excud.



les quatre vases placés dans le fond du précédent. Les échelles feront juger de l'étendue & de la proportion de ces différens morceaux.

On observera en faisant des Boulingrins ; de ne les point trop renfoncer , car ce n'est pas le mieux. Il suffit de donner un pied & demi de profondeur pour les petits Boulingrins , & deux pieds tout au plus pour les grands.

A l'égard des Talus & Glacis qui composent le revêtement des Boulingrins , c'est-à-dire , qui en forment les renfoncemens ; on leur donne six à sept pieds de long pour les petits , & huit à neuf pieds pour les grands ; on ratiffe le fond tout entier dans les petits Boulingrins , parce qu'il n'y a point assez de place pour y mettre des pieces de gazon ; mais dans les grands , on y en pratique de belles , & quelquefois de découpées. Alors on laisse un ratissage de trois ou quatre pieds entre le talus & le gazon , ce qui sert à détacher ces pieces l'une d'avec l'autre.

Les rampes , les tapis & les pelouses de gazon , ne diffèrent gueres entr'elles , à moins que ce ne soit les rampes , qui sont supposées être de grands tapis de gazon en pente douce ; comme celles qui accompagnent les côtés d'une Cascade , ou qui servent à raccorder deux inégalités de terrain. Pour les tapis & pelouses , c'est la même chose : on les place dans les cours & avant-cours des Maisons de Campagne , dans les Bosquets , dans les Boulingrins , dans les Parterres à l'Angloise , & dans le milieu des grandes allées & avenues , qui seroient trop longtems à ratifier sans cela.

Les Talus & Glacis sont souvent confondus & pris l'un pour l'autre : l'on y trouve cependant une différence , c'est que le Talus est plus roide que le Glacis , qui doit être très-doux & imperceptible à la vûë. Venons à la maniere de gazonner toutes ces pieces.

La maniere de gazonner est différente , selon les lieux où l'on s'en sert : car on gazonne un tapis & une pelouse d'une autre maniere qu'un Talus & Glacis , ce qui se réduit ou à semer le gazon , ou à le * plaquer.

Pour semer du gazon dans une piece , faites-la labourer d'un bon fer de bêche , ensuite dresser & passer au rateau fin , en ôtant toutes les mottes & les pierres qui s'y pourroient

Ces rampes sont en grand nombre à Meudon.

* Mauvais terme usité , de dire poser du gazon. Il faut dire plaquer.

rencontrer, & répandés un pouce ou deux de bonne terre par dessus, pour faciliter la graine de lever. Votre place étant bien unie, semés-y la graine très-druë, afin qu'elle devienne épaisse & courte: passés ensuite le rateau par dessus, pour enfoncer & couvrir un peu la graine, qu'il ne faudra pas semer par un tems venteux, de crainte qu'elle ne s'envolât; au contraire, l'on choisira un tems calme, qui promette bien-tôt de la pluie, afin que cette eau plombant la terre, & enfonçant la graine, lui donne plus de facilité à paroître.

La meilleure saison pour semer est à la fin de l'Automne, les graines de leur nature, ne demandant que de l'humidité pour croître, n'en manquent point dans cette saison, non plus que le long de l'Hiver. Quand on attend à semer ces graines à la fin de Février ou au commencement de Mars, on court risque de ne point voir si-tôt verdier un tapis, si l'Été est un peu sec, comme il arrive souvent, à moins qu'on n'ait le soin d'arroser continuellement, ou plutôt d'inonder un tapis, ce qui est d'une grande sujettion & d'une grande dépense.

Toute la difficulté de faire de beaux tapis en les semant, est d'avoir de bonne graine, que l'on doit examiner soigneusement avant que de la semer. On se sert de graine de petit trefle de Hollande, de Bas-prez, de Pinvain, d'Herbe à chat, de Terrenuë & de petites herbes fines qui ressemblent à la Civette. Il y a encore quantité d'autres graines, dont on ne sçait point les noms, & où l'on est souvent trompé.

Il ne faut pas faire comme bien des gens, qui vont ramasser des graines dans un grenier à foin, & qui les sement indifféremment, esperant par là faire venir de beaux tapis de gazon; c'est en quoi ils s'abusent: car ces graines montant trop haut, & faisant de gros tuyaux, ne se garnissent point du pied, & l'on a beau les faucher souvent, elles ne forment jamais de beau gazon: bien au contraire, ce ne sont que des touffes de méchantes herbes qui different peu des prez de la campagne.

Venons à la maniere de plaquer le gazon: il faut en premier lieu l'aller choisir dans la campagne, tant dans les chemins, que sur le bord des pâturages & prairies, où les mou-
rons

tons & les vaches vont paître : car ces endroits sont les meilleurs, l'herbe y étant très-fine & broutée fort court. On prendra garde dans le choix qu'on en fera, qu'il ne s'y rencontre point de chien-dent & de mauvaises herbes, & que la terre ait un peu de corps. On levera ce gazon à la bêche, en le coupant par quarrés d'un pied environ sur tous sens, & de deux ou trois pouces d'épaisseur, ç'en est assés pour le transporter sans le rompre.

Pour plaquer ce gazon sur le terrain, tendés le cordeau dans les lignes droites, & suivés la trace dans les circulaires, & petits desseins mignons, comme sont les coquilles, les enroulemens & massifs des parterres. On creusera & enlèvera de la terre le long de ce cordeau, de l'épaisseur des quarrés de gazon, afin qu'il se trouve à l'uni de la terre, ç'en est la beauté. L'on évitera la manière de certaines gens, qui le posent sur la terre sans en ôter dessous, ce qui relève trop le gazon & le déchauffe. On taillera avec un couteau ces quarrés de gazon, suivant le cordeau & la trace, en les arrangeant & serrant l'un dans l'autre, & avec une petite batte ou maillet de bois, on les battra jusqu'à ce qu'ils soient bien pressés & réduits au niveau de la terre. L'on ne peut, pour ainsi dire, trop battre & trop enterrer le gazon, l'herbe de son naturel s'éleve toujours assés en poussant. Quand les quarrés de gazon ne se joignent pas bien, on les garnit de terre, & l'on y met de petites pieces pour boucher les trous & les fentes : on rend par là un tapis aussi beau & aussi uni, que s'il étoit crû dans le lieu même.

On observera qu'aussi-tôt que le gazon est plaqué, il le faut arroser, afin que s'unissant plutôt à la terre, sur laquelle il est posé, il prenne racine, & n'ait pas le tems de jaunir & de se sécher, ce qui seroit à craindre, si l'on manquoit à le mouïller.

Le plus sûr moyen d'avoir de beaux tapis de gazon bien unis & bien veloutés, est de les plaquer ; cela vaut toujours mieux que de les semer ; mais quand on a de grandes pieces à gazonner, comme elles coûteroient infiniment à plaquer toutes entieres, on se contente de les semer de graine choisie ; & comme l'on auroit de la peine à border juste ces tapis avec de la graine, l'on en plaque les bords, de morceaux quarrés

de gazon suivant le cordeau tendu sur la trace, & l'on en seme le dedans à l'ordinaire.

Si l'on ne vouloit pas faire la dépense de plaquer les bords d'une piece de gazon, il faudroit semer beaucoup de graine dans la trace, afin que cela marquât davantage & plus vite. Pour les petites pieces de gazon, qui sont dans les Parterres, comme massifs, coquilles, volutes, pieces découpées, bordures de bassins, &c. il faut toujours les plaquer, elles en sont plus belles, s'exécutent plus proprement, & s'en conservent mieux.

Quand on veut regazonner quelque coquille ou quelque enroulement dont le gazon est ruiné, il faut enfoncer des piquets aux extremités, pour remarquer le plus que l'on peut l'ancienne trace, & ensuite enlever de terre le mauvais gazon & le chien-dent. Quand la place sera bien nettoyée & rétablie, l'on retranchera suivant les piquets la coquille que l'on gazonnera proprement.

Les Talus & Glacis sont bien plus difficiles à gazonner que les rampes, tapis & pelouses, en ce qu'il faut plaquer le gazon, de maniere qu'il ne s'éboule point, & conserver la ligne de pente, sans faire de coudes & de jarets.

Les Talus & Glacis qui ne sont pas considérables par leur hauteur, comme de cinq à six pieds, tels que sont ceux qu'on pratique pour les petites terrasses & dans les renfoncemens des Boulingrins, sont les plus aisés à gazonner, on n'a qu'à plaquer les quarrés de gazon, suivant ce que l'on vient de dire.

Il ne faut presque jamais semer les Talus & Glacis, parce que l'herbe n'y vient pas si aisément que dans les tapis plats; cependant si l'on vouloit les semer, on plaquera la bordure d'en-haut & d'en-bas, avec des quarrés de gazon pour entretenir les terres & les empêcher de s'ébouler; on en semera le milieu très-dru, afin que la graine ne se mette point par pelotons.

Pour les grands Talus & Glacis, comme de quinze à vingt pieds de haut, ils demandent plus de circonspection dans la maniere de les revêtir de gazon, de crainte qu'ils ne s'éboulent. Ils sont construits par lits de terre & de claïonnage, ainsi qu'il sera expliqué dans la suite.

LA THEORIE DU JARDINAGE. 83

Le gazon dont on se sert, doit être levé en forme d'un coin de bois, & non pas d'égale épaisseur, comme celui que l'on plaque dans les tapis ordinaires. On appelle ce gazon, à pointe ou à queue. Cette pointe de terre que l'on laisse par dessous, sert à l'asseoir & à l'entretenir de crainte qu'il ne s'éboule. On plaque ce gazon le long du cordeau qui suit le principal trait, en sorte qu'il touche par l'un des bouts ce cordeau, & de l'autre, les facines ou claionnages, observant selon * quelques-uns que l'herbe soit tournée en dessous, ce qui n'est bon que pour les ouvrages de Fortifications, & non point pour les Talus des Jardins, sur lesquels on assit le gazon l'herbe dessus, en le plaquant suivant la ligne de pente, avec la précaution, de peur que ces gazons ne s'éboulent, de les cheviller tous avec de bonnes chevilles de bois de chêne ou d'aulne, pour les entretenir jusqu'à ce qu'ils aient pris racine.

* Marolois, Rohault, Ozanam; Traitez des Fortifications.

Les tapis & les talus de gazon font une des principales beautés des Jardins, quand ils sont bien entretenus: ç'en est toute la difficulté; quand même la graine seroit bien levée, & l'herbe très-druë, ou que les gazons plaqués seroient repris & d'un beau verd, cette perfection changeroit en peu de tems, si l'entretien n'y étoit pas.

Cet entretien consiste à faucher souvent le gazon, non pas quatre fois l'année, comme le disent quelques * Auteurs, mais au moins une fois le mois. Il y a même des endroits où l'on fauche le gazon tous les quinze jours. L'herbe s'en épaisit & devient plus belle, plus elle est coupée. Elle doit être d'un ras, qu'un brin, pour ainsi dire, ne passe pas l'autre. Il faut encore rogner de tems en tems, & borner le pourtour des pieces de gazon suivant le cordeau, ç'en est toute la propreté, parce que sans cela l'herbe courroit dans l'allée, & interromproit la forme & le dessein des compartimens.

* Furetiere, Daviler, Diction. de l'Académie Française.

La maniere dont on entretient le gazon en Angleterre, c'est de le faucher très-souvent, & de le battre quand il est trop haut, en y roulant dessus de gros cylindres ou rouleaux de bois ou de pierre, afin de l'affaïsser & d'arrazer l'herbe de bien près. On ne peut mieux faire que de suivre cette maxime d'Angleterre, où les tapis de gazon sont d'une beauté si parfaite, qu'à peine peut-on ici en approcher.

Sorbiere, voyage d'Angleterre, page 17.

On peut dire, que si les beaux gazons font d'un grand ornement dans un Jardin, c'est aussi ce qui demande le plus grand soin d'un Jardinier qui doit être presque toujours après; mais enfin, c'est une chose nécessaire & indispensable, au lieu que si on les néglige, les herbes venant par touffes, ne formeront plus ces tapis unis & ras, & se changeront en chientent & mauvaises herbes, qu'il faudra entièrement ruiner, pour en plaquer ou semer de meilleures. On peut donc éviter de changer tous les deux ou trois ans le gazon, par le grand soin qu'on apportera à le bien entretenir.

Quelques personnes prétendent, que pour avoir toujours de beaux tapis de gazon bien entretenus, il faut tous les ans dans l'Automne, y semer légèrement quelques graines, pour les renouveler, & remplir les places qui ne sont pas assés garnies, ou qui sont mortes. Cela peut être fort bon, pourvu que l'on choisisse bien les graines qu'on y semera.



CHAPITRE VIII.

DES PORTIQUES, BERCEAUX,
Cabinets de Treillage & de Verdre, Figures,
Vases, & autres ornemens servant à la décoration &
embèlissement des Jardins.

QUoique nous venions de parler généralement de toutes les parties qui composent un beau Jardin, nous ne devons pas cependant oublier les choses qui contribuent à sa décoration & à son embèlissement. On sera dans cet endroit fort circonspect; ne voulant point ici proposer des exemples hors de la portée des particuliers, qui pourroient trouver des difficultés capables d'en empêcher l'exécution. Ce sont de ces dépenses Royales dont on veut parler, qu'il n'est permis qu'aux Princes, qu'aux Ministres d'Etat, & aux personnes de cette volée d'entreprendre.

Il n'est plus à présent si fort à la mode de construire dans les Jardins, des Portiques, des Berceaux & Cabinets de treillage; cependant on ne laisse pas encore d'en faire dans quelques endroits; il est constant que ces morceaux d'Architecture, quand ils sont bien placés, ont assurément quelque chose de beau & de magnifique; ils relevent & rehaussent infiniment la beauté naturelle des Jardins: mais comme ils coûtent beaucoup à executer & à entretenir, joint à ce qu'ils se ruinent facilement, on est fort dégoûté de cette mode.

Il s'est fait de ces ouvrages dans quelques Jardins, qui coûtoient jusqu'à vingt mille écus, & qui sont à présent presque tous ruïnés, il n'y a que la quantité de fer qui les puisse soutenir long-tems.

On distingue de deux sortes de Berceaux ou Portiques, les artificiels & les naturels.

Les Berceaux & Cabinets artificiels sont faits tout de treil-

L'Hôtel de
Condé.
L'Hôtel de
Louvois.

86 PREMIERE PARTIE, CHAP. VIII

lage, soutenus par des montans, traverses, cercles, arbutans & barres de fer. On se sert pour ces treillages d'échelas de bois de chesne bien planés & bien dressés, dont on fait des mailles de six à sept pouces en quarré, liées avec du fil de fer. On se sert aussi de bois de boisseau pour contourner les moulures & les ornemens des corniches, & de chevrons pour les larges plates-bandes & les socles.

On compose avec tout ce fer & ce bois, des Berceaux, des Portiques, des Galeries, des Cabinets, Salons, Niches & Coquilles, ornés de colonnes, de pilastres, de corniches, frontons, montans, panneaux, vases, consoles, couronnemens, domes, lanternes & autres ornemens d'Architecture. L'on doit suivre dans ces desseins une juste proportion, en réglant un module, & y rapportant toutes les parties de l'Ordonnance, comme si c'étoit un bâtiment.

Il faut remarquer, que les ornemens les plus riches ne conviennent pas au treillage, ils sont trop difficiles à exécuter avec du bois; il y en a de certains qui leur sont affectés & qui sont parfaitement bien en ouvrage. L'on évitera de faire des colonnes, & l'on se servira toujours de pilastres, ou de montans avec des panneaux. L'ordre Ionique est celui qui convient le mieux aux treillages, & qui s'exécute plus facilement.

Il y a à Clapui, des Colonnnes Ioniques affés belles, dans un Cabinet de Treillage.

On distingue un Berceau d'avec un Cabinet, en ce qu'un Berceau est une grande longueur cintrée par le haut, en forme de galerie; & qu'un Cabinet est composé d'une figure quarrée, circulaire, ou coupée à pans, formant un salon qui peut se mettre aux deux extrémités, & au milieu d'un long berceau.

Les Portiques sont encore différens de tout cela: c'est l'entrée extérieure des Cabinets, Salons & Berceaux de treillage, qui est ordinairement décorée d'un fronton, d'une belle corniche, avec des pilastres ou montans; c'est aussi une longue décoration d'Architecture, placée contre un mur, ou à l'entrée d'un bois, dont les saillies & les retours sont peu considérables.

On se sert ordinairement des Berceaux, Cabinets & Portiques de treillage, pour terminer un Jardin de Ville, & en boucher les murs & les vûës désagréables, en formant un

bel aspect par cette décoration, qui peut servir aussi de fond & de perspective à une grande allée. L'on en pratique encore dans les Bosquets, dans les renfoncemens & niches des palissades, pour des bancs & des figures. On les couvre souvent de rosiers, de jasmins, chevre-feuilles, vignes-vierge, pour y pouvoir jouir d'un peu d'ombrage.

Il faut sur tout choisir un bel amortissement ou couronnement pour un portique & pour un berceau de treillage, c'est ce qui paroît le plus: on en verra des exemples dans la Planche suivante, qui renferme toutes les différentes sortes de treillage, & les plus belles décorations qu'on leur puisse donner.

La 1^e Figure est la plus magnifique & la plus composée de toutes: c'est un grand portique de treillage d'ordre Ionique, composé de plusieurs pilastres accouplés, qui soutiennent une belle corniche, avec un petit socle au-dessus en forme d'Attique, orné de vases, posés à plomb sur chaque pilastre. Dans le milieu, c'est un grand renfoncement couronné d'un cintre formé de la même corniche, & de quelques bandes d'ornement. Le bas de ce renfoncement est occupé par un bassin de toute la largeur, d'où il sort un bouillon de six à sept pieds de haut, d'entre deux enfans qui sont portés sur des enroulemens au dessus d'un gradin, dont l'eau en retombant, forme une nappe circulaire, accompagnée sur les côtés de deux autres bouillons. Aux deux extrémités de ce portique, sont deux niches circulaires, remplies chacune d'un chandelier d'eau fait en gaîne, orné de trois masques qui rejettent l'eau dans le bassin d'en-bas. Tout ce treillage est rempli de ronds, de lozanges, de moulures, de bandes & autres ornemens des plus riches, dont on connoitra la proportion par l'échelle. L'on en auroit donné le plan, si la grandeur de la Planche l'avoit pu permettre. Ce Portique peut servir de fond à un Jardin de Ville, ou au bout d'une grande allée, où il formeroit une belle perspective; la nappe du milieu seroit vüe de la grande allée, & les deux niches des bouts se trouveroient en face de chaque contre-allée.

Le Portique qui est représenté dans la 2^e Figure est moins considérable par son étendue & sa richesse; il n'y a point d'ordre d'Architecture, cependant il fera un fort bel effet en

execution. Il conviendrait pareillement pour le fond d'un Jardin, ou au bout d'une grande allée, en mettant un banc dans son renforcement; il servira aussi d'entrée dans un bois en perçant l'arcade du milieu, comme l'on en voit une moitié dans le dessein. Ce Portique est composé de montans & panneaux de treillage, avec la même corniche que celle du grand Portique. Son couronnement est un grand cintre, surmonté d'un fronton triangulaire, qui est porté dans les bouts par des panneaux & des consoles: le bas est orné de deux scabelons ou gânes, qui portent des bustes. L'échelle du grand Portique lui est commune, & donnera l'intelligence du reste.

On voit dans la 3^e Figure un Cabinet de treillage, propre à placer dans un bosquet, ou au bout d'une allée découverte. Sa figure à pans est d'un dessein assez singulier. Il est décoré de panneaux simples, & d'un fronton circulaire, surmonté d'une calote à pans, qui porte une lanterne percée à jour, aussi-bien que le tympan du fronton.

La 4^e Figure est une grande niche circulaire toute des plus riches; ses montans sont remplis d'ornemens, & couronnés d'une belle corniche cintrée, dont le fond est occupé par une coquille à côtes. On a placé dans cette niche un buffet d'eau, composé d'un chandelier ou champignon, dont la coupe est portée par des dauphins & des consoles; l'eau en retombe par deux napes dans le bassin d'en-bas. Cette niche conviendrait fort dans un bois, ou au bout de quelque allée qu'on ne pourroit percer plus avant.

Le Salon de la 5^e Figure sert de portique & d'entrée à un berceau long, dans lequel il est pratiqué. Il est fort simple dans ses ornemens: ce ne sont que deux montans, avec une arcade ornée d'impostes & d'archivoltes; le tout couronné d'un fronton triangulaire, surmonté d'un dôme cintré, & ouvert par le haut.

On ne donne ici aucun dessein de Cabinets de simple treillage sans ornemens, cela seroit fort inutile: si l'on en vouloit executer quelques-uns, & qu'on les voulût orner d'une corniche ou d'un beau couronnement, on en pourra choisir dans les desseins précédens, d'où on les peut détacher, pour le placer fort aisément par tout. Le

LA THEORIE DU JARDINAGE. 89

Les Berceaux naturels ou de verdure, appellés champêtres, sont simplement formés de branches d'arbres, entrelassées avec art & industrie, tirées l'une sur l'autre par des fils de fer, & soutenuës par de gros treillages, cerceaux & perches qui composent des Galeries, Portiques, Berceaux, Cabinets, Salles, Colonnades, Niches & Enfilades de pieces couvertes naturellement, sans y employer aucun treillage apparent; leur place est la même que celle des Berceaux artificiels ou de Treillage. L'on en va voir des exemples executés à Marly & dans quelques autres Jardins: car on n'a pas voulu donner rien de genie dans cet endroit, ainsi que l'on a fait ci-dessus dans les palissades extraordinaires; cela en prouvera mieux la possibilité; il est sur que ces Berceaux, Portiques & Colonnades paroîtront encore plus impraticables que les palissades percées en arcades; une Colonne de charmille est un chef-d'œuvre & un miracle en fait de Jardinage, aussi est-elle très-rare.

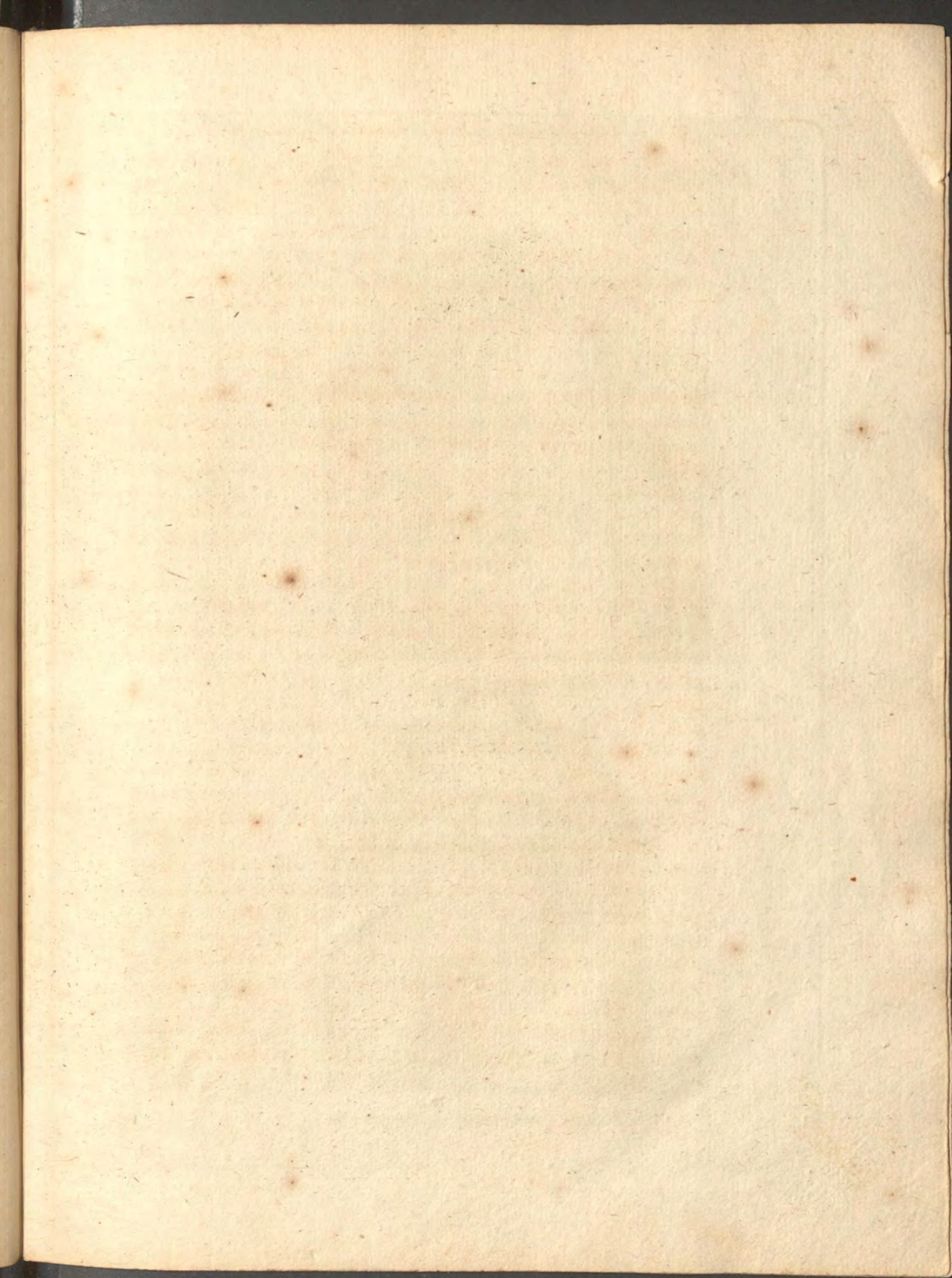
La 1^e Figure représente la Colonnade de verdure des Jardins de Marly, au bas de la 1^{re} terrasse, en descendant du Château vers la grande piece d'eau: elle borde une Salle verte entièrement couverte & tonduë par dessus, à cause de la vûë; c'est où étoit autrefois le bassin des carpes: cette Colonnade est d'abord sur une ligne droite, ensuite elle retourne en portion circulaire des deux côtés de la terrasse: la simétrie & l'aspect en sont surprenants & dignes d'admiration. Les colonnes ont environ dix pieds de haut sur trois de tour, y compris un pied de chaque bout pour les bazes, chapiteaux & filets qu'on y voit. Le socle ou piedestal a un pied & demi, & la corniche un pied de haut. On a fait excéder de trois pouces, le piedestal & la bande d'en-haut à chaque colonne, & directement au-dessus on a pratiqué des vases d'une figure bien particuliere. Pour lier chaque colonne au bosquet, ce sont des traverses ou poutrelles de verdure bien tonduës en équarissement; cela est si merveilleux, qu'il faut le voir pour mieux le concevoir.

La 2^e Figure fait encore voir quelque morceau de ces Jardins enchantés; ce sont les Portiques, Berceaux & Galeries de verdure qui regnent tout le long des aîles de la grande piece, suivant les douze pavillons, entre lesquels & l'allée des bou-

les, ces Portiques sont situés, rien n'est plus ingénieux ni plus artistement exécuté. Il y en a deux rangs qui forment un Berceau ou une Galerie, & ces arbres sont dans des plates-bandes, ornées entre-deux d'ifs & de fleurs de saison, les tiges des arbres sont découvertes d'environ six pieds de haut, & garnies de feuilles au dessus, pour former un montan ou pilastre jusqu'à l'arcade qui vient se cintrer dessus. On a échappé une tige & un petit vase entre chaque arcade: ce qu'il y a de plus beau; c'est que ces Berceaux se croisent l'un sur l'autre par des arcs de verdure, & même se retournent quarrément sans aucune confusion; le tout forme une voute fort longue & toute verte: ces cintres, ces bandes & ces montans sont peu épais, & ont beaucoup de délicatesse, chose encore très-remarquable, qu'on puisse entretenir des ormes dans cet état un si long-tems; les jours qui regnent dans le plat-fond contribuent à donner de l'air dessous ces Berceaux, & à faire résister ces arbres dans la gêne & la contrainte où on les tient toujours.

On voit dans la 3^e figure un Portique ou décoration champêtre, dont l'exécution paroît d'abord assés extraordinaire, n'y ayant aucun treillage visible: elle est placée au bout d'une grande allée double pour en terminer la vûe plus agréablement; le milieu est une grande niche cintrée avec un banc en face de la grande allée du milieu, & il y a deux renfoncemens quarrés, avec des figures sur des pedestaux en face de chaque contre-allée. Entre cette niche & les deux renfoncemens, on a pratiqué quatre avant-corps de huit colonnes de verdure, isolées de la palissade du fond; ces colonnes portent sur des socles, & ont leurs bazes & filets taillés en chamfrain; les chapiteaux & filets d'en-haut sont de même, & portent une corniche qui regne par tout; elle fait ressaut sur chaque avant corps, & retourne en fronton triangulaire au-dessus de la grande niche du milieu: ce dessein est couronné par un atrique qui suit la corniche sur les avant-corps de colonnes, au-dessus desquelles il se trouve des boules toutes rondes. Les figures, les pedestaux & le banc sont de pierre de taille, pour faire opposition.

Le Portique de la 4^e Figure est circulaire & occupé dans son milieu par un grand bassin; il ressemble assés aux Porti-



Petit Portique pour l'entrée d'un bois

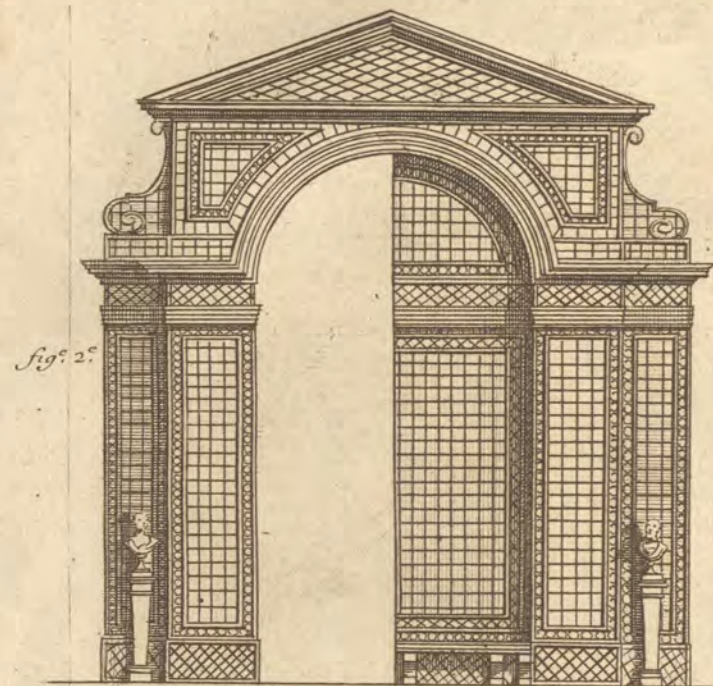


fig. 2.

Grand Portique de Treillage

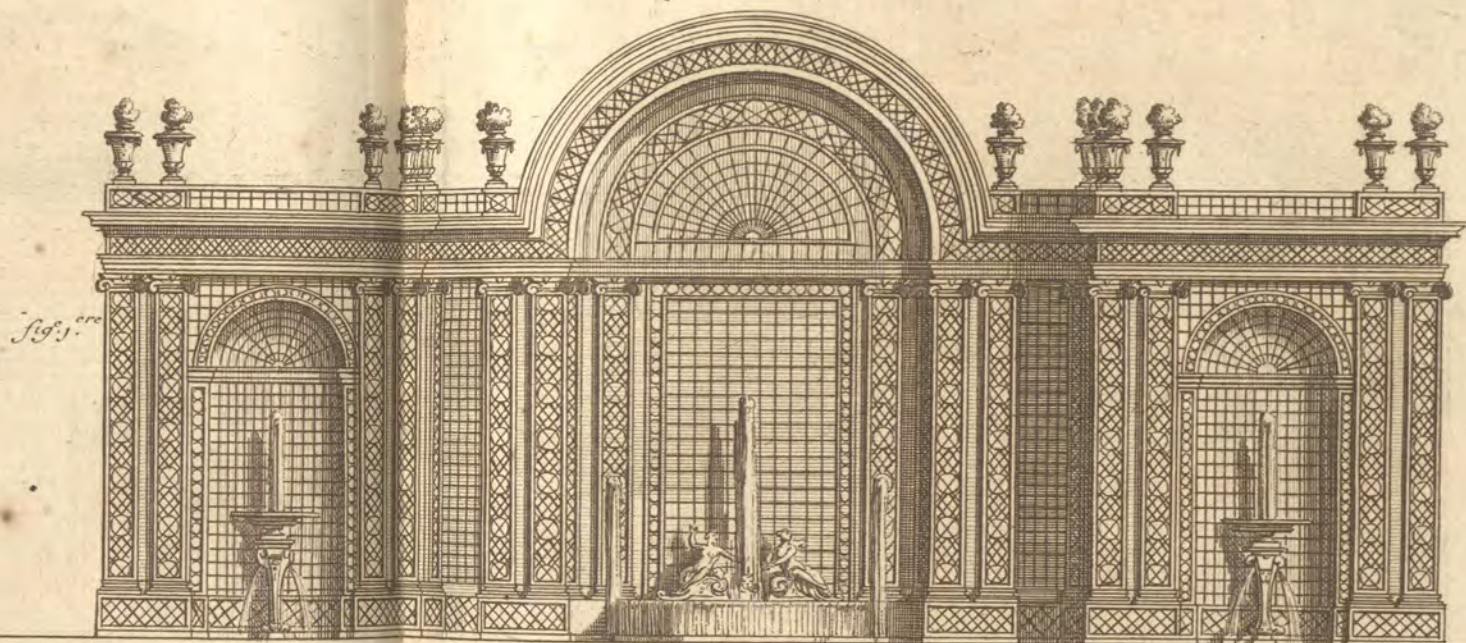


fig. 3.

Cabinet de Treillage percé à jour.

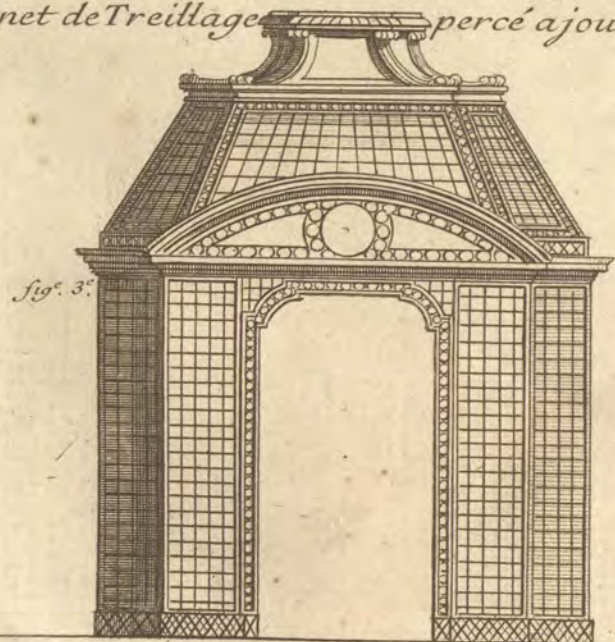


fig. 3.

Niche avec

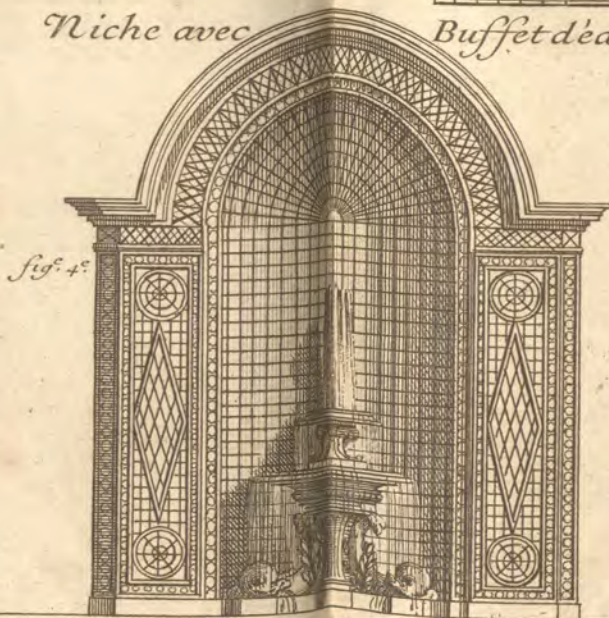


fig. 4.

Buffet d'eau

Salon servant

d'entrée d'un berceau

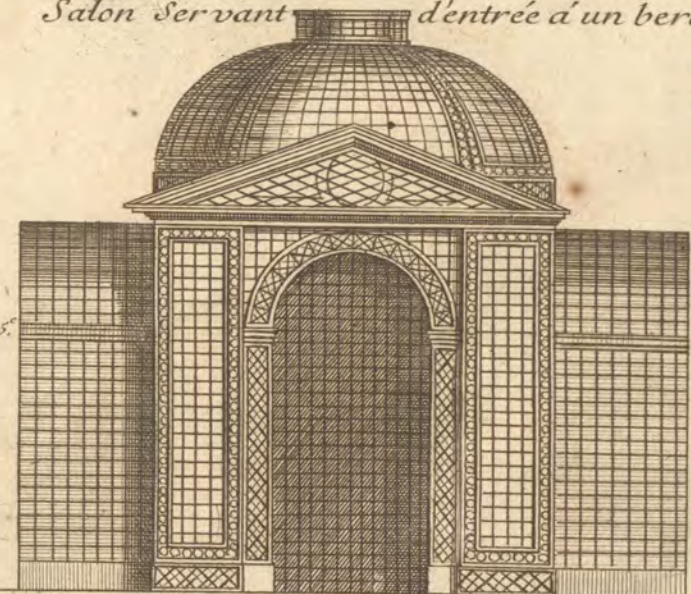
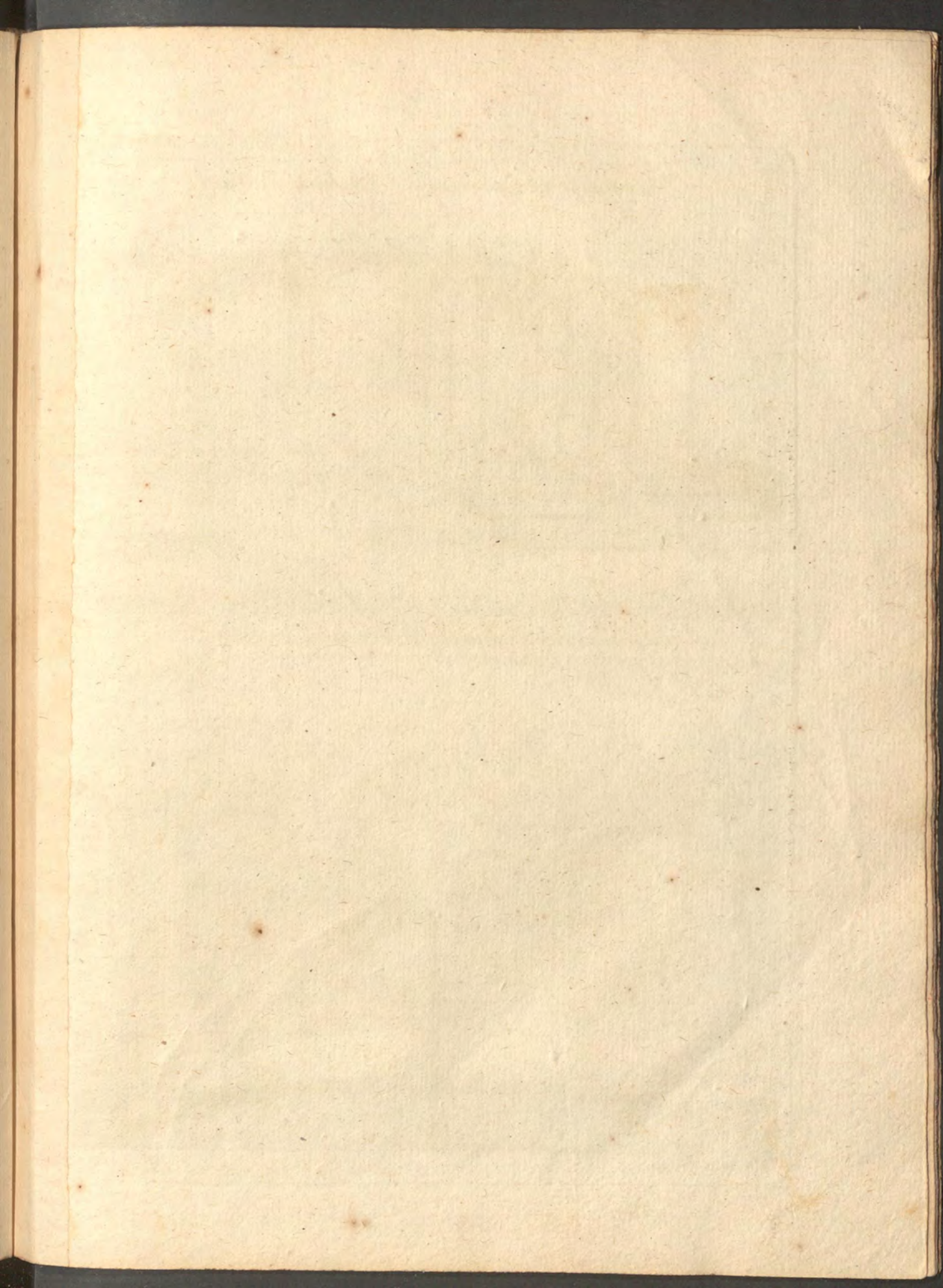


fig. 5.



Berceaux et Galeries de Verdure à Marly.

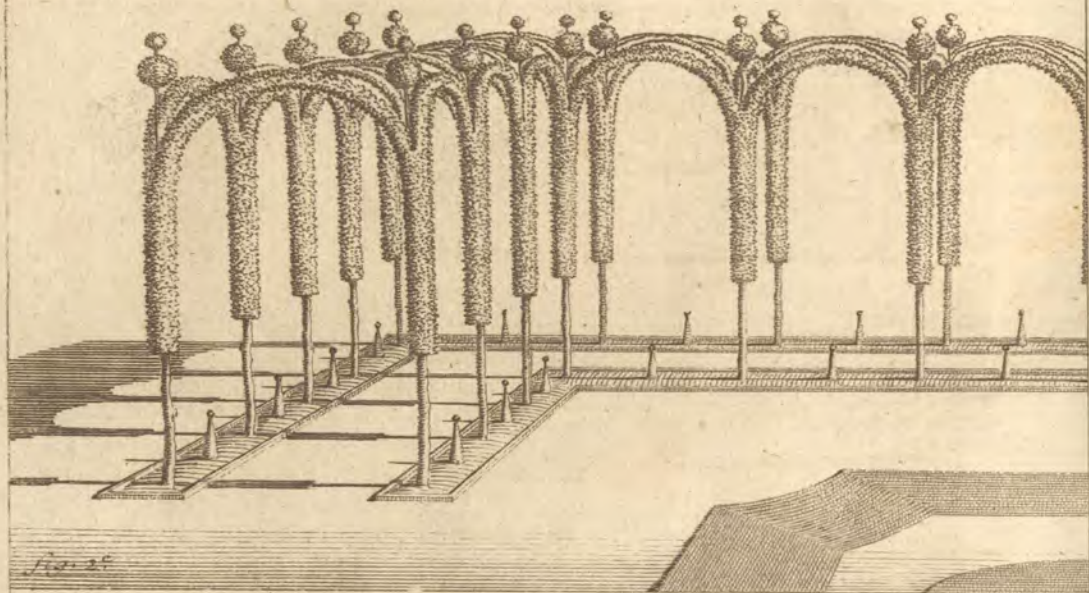


Fig. 2^e

Portique et Cabinet de Verdure, exécuté.



Fig. 4^e

Colonnade de Verdure à Marly.

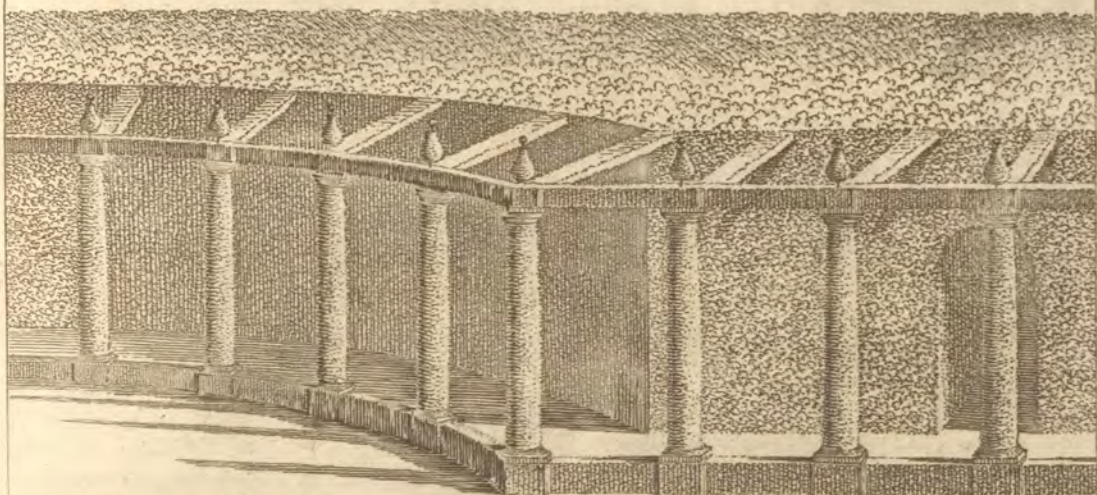


fig. 1.^{re}

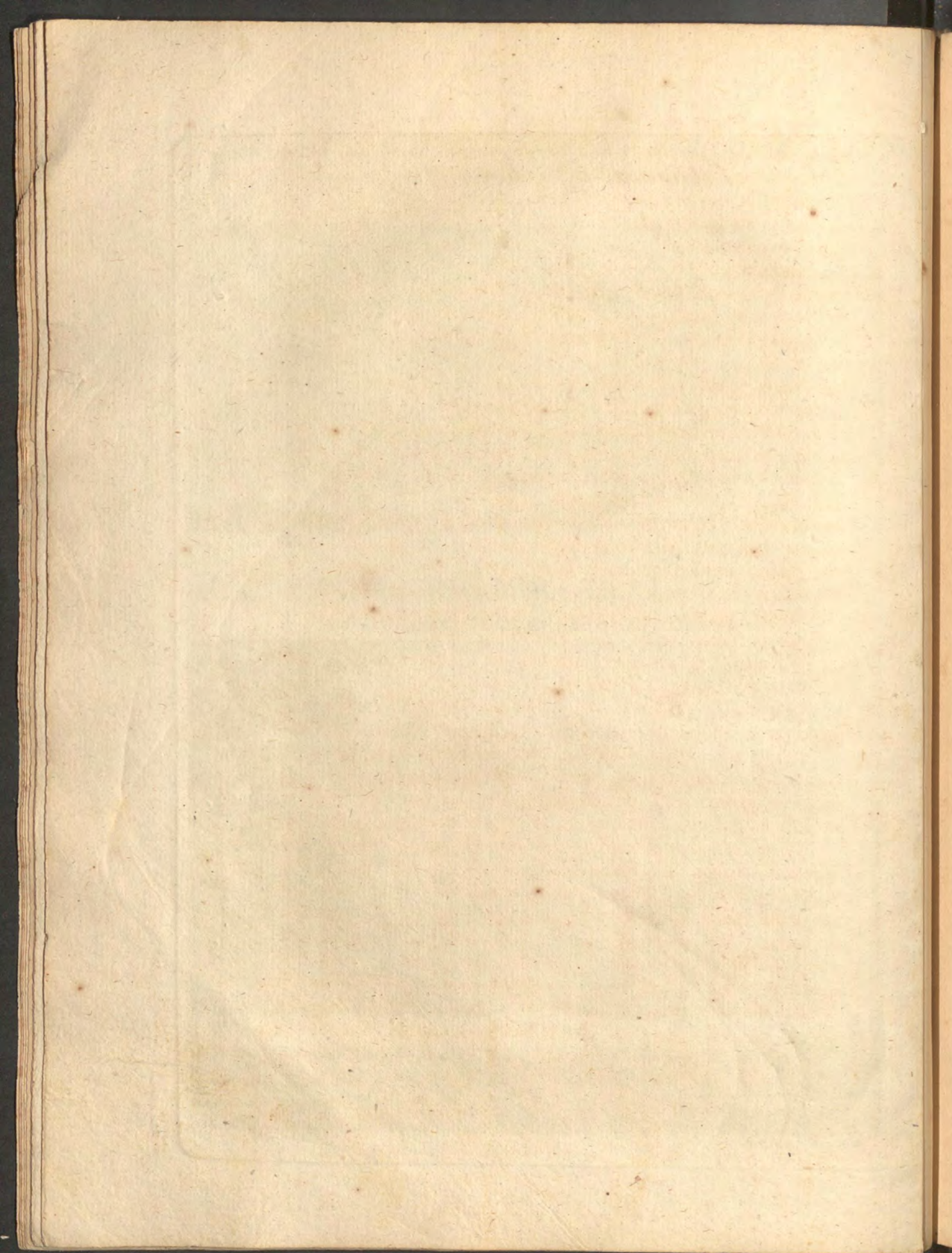
Portique de Decoration de Verdure, execute.



fig. 2.^e

Mariette excud.

Chaufourier fecit



ques de Marly, hormis qu'il ne retourne & ne croise point l'un sur l'autre, n'y ayant qu'un rang isolé: ce qu'il a de singulier, ce sont de petites caiffes avec une tige, ménagées à chaque pied des arcades entre lesquels il y a des ifs moulés. Ces Portiques ont un fond de verdure, ainsi que l'on a vû à la colonnade de Marly. Le cabinet de verdure est fort nouveau dans son espece: il se trouve à l'enfilade de la grande allée aboutissante au Jet, & l'on pourroit en planter trois autres, qui avec celui-là se croiseroient sur le bassin. Sa forme est quarrée, joignant d'une face le tour des Portiques, & de l'autre la palissade du fond, enforte que de l'allée du pourtour on passe dessous: les quatre montans des encoignures se croisent l'un sur l'autre par des bandes de verdure, qui laissent quelque jour entre-deux, comme aux Portiques de Marly. La décoration de sa façade en dedans, est composée de deux grands montans qui portent sur des socles, & sont couronnées d'une corniche en chamfrain, qui retourne en cintre dans le milieu. Au-dessus de chaque montant, ce sont de grosses boules tonduës en vases. On a orné ces montans de deux grands vases de sculpture, posés sur des seabellons de pierre, pour relever un peu l'Architecture champêtre.

Passons maintenant aux autres ornemens, qui servent à la décoration & à l'embellissement des Jardins, & sans parler de ceux de verdure, comme de palissades percées en arcades, de Salles de comedie & de bal, de galeries vertes, dont on a trouvé des desseins ci-dessus; comme aussi des amphithéâtres, estrades, gradins & escaliers de gazon, que l'on verra dans la suite; lesquels ornemens sont les plus essentiels, puisqu'ils font valoir tous les autres: nous ne parlerons ici que de ceux qui leur sont accessoires, tels que les suivans.

Les fontaines sont après les plants, le principal ornement des Jardins; ce sont elles qui les animent par leurs murmures & qui causent de ces beautés merveilleuses, dont les yeux peuvent à peine se rassasier. On les place dans les plus beaux endroits & les plus en vûë de tous côtés. S'il y a quelque pente dans un Jardin, on y pratique des cascades, des buffets d'eau, qui se répètent par plusieurs napes, accompagnées de bouillons & de jets. Quand l'eau se trouve facilement on fait des pieces d'eau & des canaux, qui sont des morceaux enchantés

dans un Jardin ; On met dessus ces canaux de petits bâtimens en gondoles dorées pour s'y promener , & on les peuple de quantité de poissons , pour avoir le plaisir de la pêche. L'on met encore sur ces eaux pour l'ornement , des cygnes , des canards & des oïes de différente couleur ; ce qui est fort agréable à la vûë. L'on décore les fontaines d'un ordre rustique enrichi d'ornemens maritimes , avec des figures convenables aux eaux.

Il n'y a point de Jardin , où les terrasses soient si belles qu'à Meudon.

Les terrasses étant bien situées , sont encore d'un grand ornement dans les Jardins , par leur régularité & leur découverte , sur tout quand ces terrasses sont bien bâties & ornées de beaux escaliers , ou de belles rampes. On y pratique quelquefois des voutes , des grottes , des cascades & bufets d'eau , avec un ordre d'Architecture , & quantité de figures dans les niches : sur la tablette d'en-haut l'on met des vases & des pots de fleurs rangés par simétrie.

Les Serres ou les Orangeries sont de grands morceaux de bâtiment , comme des galeries , qui par leurs façades augmentent la beauté des Jardins ; la nécessité que l'on a d'en bâtir , pour ferrer les orangers & les autres caisses pendant l'Hyver , demande ordinairement l'exposition du Midy , ce qui n'empêche point que l'on n'observe de les placer le plus avantageusement que l'on pourra , pour flatter le coup d'œil ; elles serviront alors de galerie l'Eté , pour se promener pendant la pluie. L'on en pratique quelquefois sous les voutes d'une terrasse , dont les arcades & les trumeaux forment une assés belle décoration de loin.

L'Orangerie de Meudon.

Les figures & les vases contribuent beaucoup à l'embellissement & à la magnificence des Jardins , & en relevent infiniment les beautés naturelles. Il s'en fait de différentes formes & de plusieurs matieres , dont les plus riches sont de bronze , de fonte , de plomb doré & de marbre ; les moindres sont de fer , de pierre & de stuc. On distingue parmi les figures , les groupes qui sont composés au moins de deux figures ensemble dans le même bloc , les figures isolées , c'est à-dire , autour desquelles on peut tourner , & les figures qu'on place dans les niches , qui ne sont finies que par devant : il y a encore les bustes , termes , figures à demi corps , demi-nature & plus grande que nature , appellées Colossales , posées sur

des pedestaux, scabellions, gaînes, piedouches, socles, sans compter les figures d'animaux qui ornent les cascades, aussi-bien que les bas-reliefs & les masques.

Ces figures représentent toutes sortes de Divinités & de personnages de l'antiquité, qu'il faut placer à propos dans les Jardins, en mettant les Divinités des eaux, comme Naïades, Fleuves, Tritons, au milieu des fontaines & des bassins; & les Divinités des bois, comme Sylvains, Faunes, Driades dans les bosquets. On représente encore en bas-reliefs, des Sacrifices, Bacchanales, Jeux d'enfans sur les vases & pedestaux, qu'on peut orner de festons, de feuilles, de moulures & autres ornemens.

Les places ordinaires pour les figures & les vases, sont le long des palissades, en face & sur les côtés d'un parterre, dans des niches & renfoncemens de charmille ou de treillage faits exprès. Dans les bosquets on les place au centre d'une étoile ou d'une croix de S. André, dans l'entre-deux des allées d'une patte-d'oïe, au milieu des Salles & des Cabinets, entre les arbres ou les arcades d'une galerie de verdure, & à la tête d'un rang d'arbres ou de palissades isolées. On les place encore au fond des allées & enfilades, pour les bien décorer; dans les portiques & les berceaux de treillage, dans les bassins, les cascades, &c. généralement elles font bien partout, & l'on ne sçauroit en avoir trop dans un Jardin; mais comme en fait de Sculpture, il faut de l'excellent, aussi-bien qu'en peinture & en poésie, il convient mieux à un particulier de se passer de figures, que d'en avoir de médiocrement belles, qui font toujours désirer cette perfection; on doit laisser cette dépense aux Princes & aux Ministres.

On orne les bouts & les extrémités d'un parc, de pavillons de maçonnerie, appelés *Bellevedere*, ou Pavillons de l'Aurore; c'est un agrément pour se reposer après une longue promenade, que de trouver ces sortes de Pavillons qui forment un bel aspect de loin; ils servent aussi de retraite pendant la pluie. Le mot de *Belvedere* est Italien, & signifie Belle-vûë, qui est donné fort à propos à ces Pavillons, qui pour l'ordinaire étant élevés sur quelque hauteur, decouvrent & commandent tout le País d'alentour.

Les Perspectives & les Grottes ne sont maintenant presque

Il y a aussi des Bellevedere tout de gazon dans les Jardins hauts de Marly, & dans le bois d'Ecoïan

La perspective de Ruël étoit si bien peinte, que les oiseaux venoient se casser la tête contre le mur, croyant passer par une arcade, où l'on avoit peint le Ciel.

plus à la mode, sur tout les Grottes qui sont fort sujettes à se gâter. On les plaçoit ordinairement au bout des allées, & dessous des terrasses. A l'égard des perspectives, elles servent à cacher les murs de pignon, & les murs du bout d'une allée, qu'on ne peut percevoir plus loin. Elles font une belle décoration, & très-surprenante par leurs percés trompeurs. On les peint à huile, ou à fresque, & on les couvre par en haut, d'un petit toit qui rejette l'eau de la pluie qui couleroit sans cela le long du mur, & gâteroit la peinture entièrement.

Les grilles sont des ornemens très-nécessaires dans les enfilades d'allées, pour en prolonger la vûë, & découvrir bien du Pais. On fait présentement des claires-voyes appellées, des *ah ah*, qui sont des Ouvertures de murs sans grilles, & à niveau des allées, avec un fossé large & profond au pied, revêtu des deux côtés pour soutenir les terres, & empêcher qu'on n'y puisse monter; ce qui surprend la vûë en approchant & fait crier *ah ah*, dont ils ont pris le nom; ces sortes d'ouvertures bouchent moins la vûë que les barreaux des grilles.

Les caisses & les pots de fleurs servent encore d'ornement aux Jardins. On élève dans ces Caisses, des Orangers, des Jasmins, des Grenadiers, Mirthes, Lauriers, &c. qui se placent avec simetrie dans les parterres d'Orangerie, le long des Terrasses, ou à côté des Parterres, & qui forment des allées: on y met entre-deux, des pots & vases de faïence remplis de fleurs de toutes les saisons, que l'on place aussi sur des gradins, sur les tablettes des murs de terrasse, & à la descente des escaliers, ou sur des dez de pierre dans les plates-bandes & bordures de gazon.

Les Bancs outre la commodité qu'ils offrent sans cesse dans les grands Jardins, où l'on n'en peut jamais trop mettre par le grand besoin que l'on en a en se promenant, font encore un allés bel effet, quand ils sont mis dans de certaines places qui leur sont destinées, comme dans des niches ou renfoncemens en face des grandes allées & enfilades, dans les Salles & Galeries des Bosquets: on en fait de marbre, de pierre de taille & de bois, qui sont les plus communs, & dont il y a deux especes, les bancs à dossier qui sont les plus beaux

& que l'on transporte l'Hyver, & les simples qui sont scellés en plâtre dans la terre.

On remarquera qu'il faut passer une couleur à huile, soit verte ou autre, sur tout ce qui est exposé à la pluye dans un Jardin, & qui se peut aisément pourrir, comme sont les Treillages, les Bancs, les Caiſſes, les Gradins, &c. c'est non-seulement pour leur conservation, mais encore pour une plus grande propreté.

On ne donnera point de Planches de tous les ornemens dont on vient de parler, comme de choses appartenantes plus à l'Architecture, qu'au Jardinage, & dont on n'a parlé ici que pour dire les endroits des jardins où il convient le mieux de les placer.

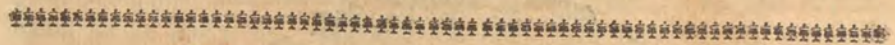
FIN DE LA PREMIERE PARTIE.





SECONDE PARTIE
QUI CONTIENT
LA PRATIQUE
DU
JARDINAGE

En ce qui regarde la maniere de Tracer.



CHAPITRE PREMIER.

PRELIMINAIRE DE QUELQUES
*Pratiques de Geometrie, décrites sur le papier, avec
la maniere de les rapporter fidèlement sur le Terrain.*



E n'est pas assés d'avoir parlé dans la premiere
Partie, de tout ce qui compose un beau Jardin,
& fait voir le choix qu'on en doit faire, par
les exemples que nos desseins en donnent; il
faut enseigner présentement la maniere de
mettre en pratique & en exécution, ces bel-
les idées, qui seroient autant d'énigmes sans ce secours. En
effet; tout ce que l'on a dit dans les Chapitres précédens,
n'étant

n'étant à proprement parler, que la Théorie de cet Ouvrage, tous ces Chapitres ne seroient d'aucune utilité, sans ceux des trois Parties suivantes qui en renferment la Pratique: *La Theoria niente senza la pratica*, dit l'Italien. C'est où manquent la plûpart des Auteurs, qui s'étendent très-amplement sur la spéculative d'une Science, & ne parlent que très-peu, ou point du tout de sa pratique; ce qui rend leurs Ouvrages de peu d'utilité, & fait regretter le tems que l'on a passé à les lire, sans en pouvoir tirer aucun fruit.

La maniere de tracer sur le Terrain, consiste plutôt dans une grande pratique, que dans une profonde science: il ne faut sçavoir que quelques regles de Geometrie pratique, pour s'y rendre très-habile en peu de tems. L'expérience, la pratique du Terrain, & une certaine routine, y sont plus nécessaires, qu'une longue reflexion dans le cabinet: Cependant si l'on négligeoit de s'instruire de ces regles, & qu'on travaillât d'abord sur le Terrain, avant que d'avoir dessiné sur le papier, ou du moins avant que de connoître la maniere de rapporter les figures du papier sur le Terrain, on courroit risque de se tromper souvent. On ne dit point qu'il faille se rendre habile Geometre, pour être capable de tracer sur le Terrain, cela est hors de la portée d'un Jardinier; si cela étoit nécessaire, un Jardin seroit long tems en friche, en attendant que son Maître se fût rendu habile dans une science, où la vie de l'homme suffit à peine.

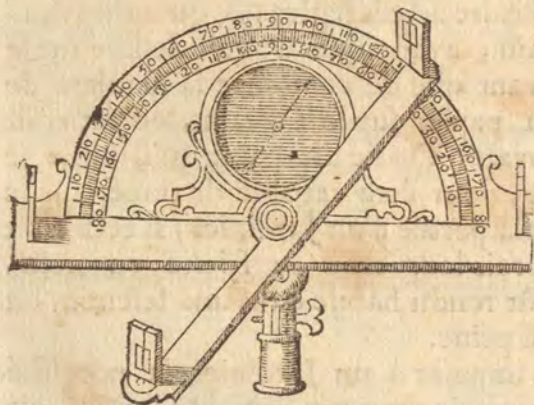
On ne veut pas même imposer à un Jardinier la nécessité de lire un Traité de Geometrie pratique, quoiqu'il y en ait de fort bons & de très-courts*. On lui a épargné cette peine, en recherchant dans cette science, tout ce qui peut avoir rapport aux desseins de Jardinage, dont on a composé ces Préliminaires, ou Elemens de la maniere de tracer, réduite aux vingt Pratiques suivantes.

* Le P. Pardies, le Cler.

Pour tracer sur le Terrain, on se sert de plusieurs instrumens; les plus ordinaires sont le Graphometre ou demi-Cercle, & l'Equerre ou Cercle parfait.

Le Graphometre ou demi-Cercle, est ordinairement de cuivre, & doit avoir depuis un demi-pied, jusqu'à 12. à 15. pouces de diametre. Plus il est grand, plus on a de facilité à s'en servir. Ce demi-Cercle est divisé en 180. degrés, qui est

la moitié du Cercle parfait en 360. On le met sur 90 degrés quart du Cercle, pour former un angle droit & se retourner d'équerre. Il a deux règles, l'une immobile qui lui sert de baze, & l'autre mobile appelée Alhidade, qui par le moien d'un clou rivé dans son milieu, se meut autour de centre, & sert à prendre les ouvertures d'angles. Ces deux règles sont terminées par des pinules ou visieres élevées en angles droits, qui dirigent & conduisent le raïon visuel. On remplit ordinairement le milieu de cet instrument, d'une Bouffole pour orienter les plans. Le demi-Cercle est monté sur un genou, par le moien duquel on le trouve sur tout sens, y ayant une vis qui serre & desserte ce genou tant que l'on veut. On le pose sur le Terrain, en fourant dans les trois ouvertures au-dessous du genou, appellées douïlles, trois piquets ferrés par le bout d'enbas, que l'on enfonce en terre. En voici la figure.

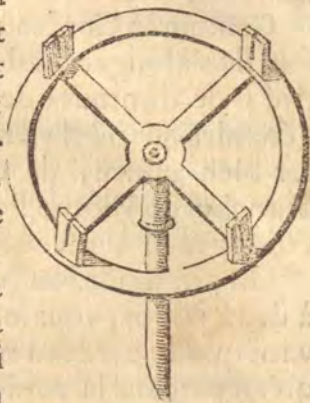


Les petits demi-Cercles sont montés sur un genou, qui n'a qu'une douïlle, & par conséquent où il ne faut qu'un seul piquet, que l'on pose juste sur un point pris sur le Terrain. Pour les grands demi-Cercles, qui ont un pied triangulaire, comme il seroit difficile de les poser ju-

ste sur un point déterminé, il y a un plomb qui pend par dessous, cela fait connoître quand il est précisément sur le point en question.

L'Equerre ou Cercle parfait, qui est un instrument dont on se sert beaucoup dans le Jardinage & dans l'Arpentage, differe de beaucoup des Equerres de Maçons & autres Ouvriers. C'est un Cercle parfait coupé en quatre parties égales, par deux traverses ou règles immobiles tenant au Cercle, qui forment la figure d'une croix, ainsi qu'on le voit dans la figure suivante. Aux quatre extrêmités de ces traverses & au centre; il y a des pinules ou visieres, qui servent à se retourner d'équerre & à angles droits. Cet instrument n'est ordinaire-

ment que de fer : on en fait néanmoins de cuivre. Il est monté sur une simple douille sans genou , ou l'on fourre un piquet, quand on s'en veut servir sur le Terrain. Cette Equerre est appelée simple , parce qu'il n'y a point de degrés divisés sur son Cercle, & qu'elle n'a point d'alidade ou regle mobile. C'est pour cela qu'on ne peut prendre d'ouverture d'angle avec cette Equerre, & qu'elle n'est propre sur le terrain, qu'à aligner de grandes lignes droites , & à former des angles droits. Ce défaut lui fait préférer le demi-Cercle qui est un instrument bien plus parfait ; il sert non-seulement à lever & à tracer des plans , mais encore à plusieurs belles opérations de Geometrie.



On porte fort commodément ces instrumens en Campagne dans des étuis , & on lie les piquets & les jalons ensemble.

On se sert encore sur le Terrain , de la Toise , du Cordeau , de Jalons & de Piquets ; ce qui est si nécessaire dans le Jardinage , qu'on peut dire que leur usage est journalier, n'y aiant presque point de jour dans l'année , qu'un Jardinier ne soit obligé de se servir des uns ou des autres.

La Toise est un bâton bien droit , & long de six pieds de Roi, dont la division est marquée par de petits clous : un pied de Roi est divisé en 12 pouces, le pouce en 12 lignes, & la ligne en 12 points. La Toise regle la longueur & la largeur des allées , & sert à prendre de grandes mesures , comme le pied sert à prendre les petites.

On se sert aussi d'une chaînette de trois ou quatre Toises de long avec des piquets ; elle est beaucoup plus sûre dans les grandes mesures , que la Toise.

Le cordeau n'est autre chose qu'une petite corde ou ficelle, que l'on tortille autour d'un bâton , & que l'on défile selon la longueur nécessaire ; l'on remarquera que pour empêcher qu'il ne s'allonge , il faut le mettre en double & y faire des nœuds de quatre pieds en quatre pieds ; on y fait aussi des boucles aux extrêmités , pour les passer dans les Jalons ,

On regle ordinairement la longueur du Cordeau de 15 à 20 toises.

comme quand on veut tracer un cercle, un ovale, une demi-lune, &c.

Comme le Cordeau est sujet à quelques inconveniens, qui font de s'allonger ou de se racourcir selon qu'il est plus ou moins tiré; de diminuer de beaucoup quand il est mouillé, & de s'étendre quand il vient à sécher. On pourra se servir de fil de fer bien mince, de cordes faites d'écorces de Tillot, ou de branches de Viorne liées ensemble; ce qui n'est point sujet à s'allonger ni à racourcir.

On dit, tendre ou bander le cordeau, quand l'aïant attaché à deux jalons, vous le tirés tant que vous le pouvés, en observant que le cordeau ne soit ni lâche ni forcé; c'est-à-dire, qu'en pinçant la corde, elle touche également par tout sans trouver de terre ou de bute, qui l'éleve, la force & la contraigne tant soit peu.

Les jalons & les piquets sont de simples bâtons, qu'on choisit toujours les plus droits qu'il se peut, cela facilite à bien aligner. On les éguise par un bout pour les ficher en terre, & l'on unit & plane l'autre par dessus, ce qu'on appelle la tête du jalon.

Les jalons ne different des piquets, qu'en ce qu'ils sont plus grands, & qu'ils doivent avoir cinq à six pieds de haut; au lieu que les piquets n'ont que deux pieds tout au plus, & le plus souvent moins.

Les termes de jaloner, aligner, mirer, bornoier, signifient tous la même chose; c'est quand celui qui aligne, met l'œil sur la tête d'un jalon, pour dresser dessus tous les autres de la même ligne; cela se fait en fermant un œil, & n'ouvrant que celui dont on se sert pour aligner: cette action s'appelle ligne de mire, ou raïon visuel.

Il arrive que quand on met l'œil si près du jalon, on ne peut pas si bien remarquer le défaut des autres, parce que le raïon visuel s'écarte toujours; il faut donc se placer un peu au-dessus du jalon, environ à trois ou quatre pieds, & en se baissant à sa hauteur & fermant un œil, mirer avec celui qui est ouvert, suivant la tête du premier jalon & de ceux qui seront posés dans le milieu & à l'autre extrémité, tous les autres jalons, de sorte qu'ils se couvrent tous, & ne paroissent qu'un seul, y en eut-il trente sur le même alignement.

LA PRATIQUE DU JARDINAGE. 101

Il n'est pas nécessaire que les jalons soient enfoncés d'égale hauteur dans l'alignement qu'on fera, cela n'est essentiel que dans le nivellement : ainsi quand un jalon en excéderoit un autre d'un demi-pied, cela ne feroit rien ; il suffit qu'ils se couvrent bien l'un l'autre.

On a encore besoin sur le Terrain d'un instrument appelé Traçoir, qui est un grand bâton droit & ferré par le bout d'en bas, dont la pointe est triangulaire ou aplatie en langue de chat ; c'est avec le Traçoir qu'on forme & qu'on dessine toutes les figures des Jardins ; en un mot, c'est le porte-craion du Traceur sur le Terrain.

Il faut pour tracer, tendre un cordeau d'un jalon à un autre, & suivre avec le Traçoir ce cordeau, sans cependant le forcer & le contraindre en aucune maniere. Dans les grands alignemens il est à propos de ficher de petits piquets, d'espace en espace sur la trace, de crainte qu'elle ne s'efface, & aussi pour la distinguer de loin.

Quand on trace, l'on doit enfoncer un peu avant le Traçoir, pour rendre la trace plus large & plus creuse ; l'on repasse plusieurs fois le Traçoir dans la même trace, & quelquefois la main en travers, pour la marquer davantage, de peur que les vents & les pluies ne l'effacent.

On ne doit jamais relever les jalons, que la Trace ne soit bien marquée sur la terre, & l'on en doit toujours laisser deux au moins sur chaque alignement, tant pour servir à planter les arbres, que pour reprendre de nouvelles mesures, s'il étoit nécessaire dans la suite.

On appelle se retourner d'Equerre (terme fort usité dans la maniere de tracer) quand sur une ligne droite tracée avec le demi-cercle, ou avec le cordeau, l'on y fait tomber une autre ligne d'à-plomb, appelée perpendiculaire, qui forme un angle droit ou ligne d'Equerre, que les Ouvriers nomment le trait quarré.

Il faut avoir la précaution en traçant, d'avoir près de soi un petit cordeau de trois ou quatre toises de long, pour prendre les petites mesures & faire les petites opérations ; comme aussi d'avoir une grande * Equerre de bois pour former les petits retours qui se rencontrent dans les desseins, où il est inutile de se servir du demi-cercle ou du cordeau pour se retourner d'Equerre.

* Cette Equerre est la même dont se servent tous les Ouvriers,

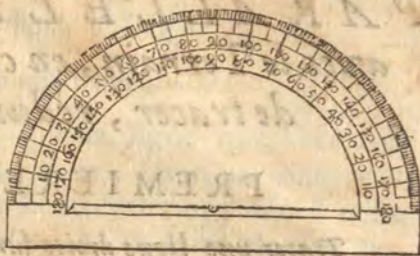
Quand dans les pratiques suivantes vous lirez, *tracés cette ligne par la 3^e par la 5^e pratique, &c.* cela signifie, que c'est la même opération que l'on a déjà faite dans la 3^e ou 5^e pratique ci-dessus, où l'on aura recours pour éviter les redites. On les a chiffrées exactement dans cette intention.

Il est à propos de dire ici une chose, avant que d'entrer dans les pratiques suivantes, & cela afin de ne point effraier un Jardinier, qui desire d'apprendre à tracer, par les difficultés qui lui surviendroient, soit au sujet du dessein qu'il croiroit indispensablement nécessaire pour sçavoir tracer, soit par la grande peine qu'il se formeroit, pour concevoir & mettre en usage toutes les Figures suivantes.

On dira au sujet de la première difficulté, pour tous les Jardiniers & gens de la campagne en general, qu'il n'est pas nécessaire qu'ils sachent dessiner, mais seulement qu'ils doivent avoir l'intelligence d'un plan, de manière qu'en leur donnant tout dessiné, ils sachent le rapporter fidelement sur le Terrain; ce qui se fait par le moyen d'une petite ligne double, divisée par toise, qu'on appelle l'Echelle du plan, & qui est toujours au bas du papier. Comme toutes les parties d'un dessein sont faites sur cette Echelle, & que c'est une regle infailible pour les rapporter justes sur le Terrain, de la suivre exactement; le Jardinier n'a qu'à examiner cette Echelle, & regarder en combien de toises elle est divisée. Pour cet effet, il faut qu'il ait un compas, avec lequel il mesurera toutes les parties de son plan, une regle pour prolonger les lignes, & les centres qu'il faut trouver sur le papier, & les mesurant sur la division de son Echelle, il saura combien de toises elles ont en longueur & en largeur. Il aura besoin encore d'un petit Instrument, qu'on appelle un Rapporteur, tel que le représente la Figure de la page suivante: c'est pour prendre les ouvertures d'angles. On applique le Rapporteur sur un des côtés de l'angle, & comptant de son centre, la quantité de degrés, depuis sa base jusqu'à l'endroit où l'autre côté de l'angle vient couper sa circonférence, on les chiffrera sur le papier, & on les rapportera fidelement sur le Terrain de pareille proportion, en ouvrant le demi-cercle & posant l'alidade sur un pareil nombre de degrés, parce que le Rapporteur est divisé en autant de degrés, que le grand

demi-Cercle dont on se sert pour tracer sur le Terrain.

A l'égard de la seconde difficulté, qui est la grande peine qu'un Jardinier se formeroit par avance, pour concevoir les pratiques suivantes; on peut l'assûrer, que s'il veut les lire sans prévention, pour peu qu'il ait de jugement, & qu'il s'y applique,



il ne trouvera rien de difficile & hors de la portée d'un bon esprit. On a tâché de réduire toutes ces Pratiques à un petit nombre, & à les mettre dans un ordre naturel & aisé; outre que l'on a évité les longs détours & les termes affectés à la Geometrie, qui auroient pû lui sembler barbares. En un mot, on n'a eu d'autre application que de se faire entendre des Jardiniers, & qu'à leur rendre facile & palpable une chose qui d'elle-même paroît difficile. Ce n'est donc point pour les Geometres que l'on écrit, ni pour les gens éclairés dans cette matiere, à qui les termes & les choses les plus difficiles, sont devenuës familiares par l'étude; c'est simplement pour les gens de la Campagne, & pour quelques curieux de Jardinage.

Après ce petit avertissement, on peut passer aux Pratiques suivantes, qu'on suppose être dessinées sur des rouleaux de papier, appellés Plans, & l'espace à côté être le Terrain sur lequel elles sont rapportées exactement & de pareille proportion, c'est-à dire, réduites du petit au grand. Elles sont contenues dans les quatre Planches à la fin de ce Chapitre.

On jugera par ce Parallele du Papier avec le Terrain, du rapport qu'il y a entr'eux. On peut dire certainement que ces Pratiques renferment tout ce qu'un Jardinier doit sçavoir de Geometrie, pour pouvoir tracer toutes sortes de figures sur le Terrain, quelques difficiles qu'elles puissent être.

PARALLELE DU PAPIER

avec le Terrain, en ce qui regarde la maniere
de tracer, réduit à 20. Pratiques.

PREMIERE PRATIQUE.

Tracer une ligne droite sur le Terrain, avec le Cordeau.

FIGURE I.

PLANCHE I.

Soit la ligne droite ab , que l'on suppose ici être de douze toises, on mesurera exactement cette longueur sur le Terrain de A en B , où l'on plantera deux jalons, puis tendant un cordeau de l'un à l'autre, l'on marquera avec le Traçoir cette ligne sur le Terrain, en suivant le cordeau sans le forcer.

REMARQUE.

Cette Pratique ne peut servir qu'à une distance d'environ 12 à 15 toises, à cause de la difficulté qu'il y a de tracer au long d'un cordeau, une plus grande ligne.

SECONDE PRATIQUE.

Tracer une ligne droite sur le Terrain, avec des piquets.

FIG. II.

Supposant que la ligne qu'il faut tracer soit trouvée sur le plan, de 100 toises de long, comme la ligne cd , il faut planter sur le Terrain un jalon vers une des extrémités de cette ligne, comme en A , & un autre à l'extrémité B , distans de 100 toises l'un de l'autre, & en aligner un troisième vers le milieu comme en C , ensuite divisés la grande longueur de A en B , en assés de parties, pour que chacune n'ait pas plus de 12 à 15 toises de long; & tendant un cordeau d'un jalon à l'autre, vous tracerez cette ligne en plusieurs fois, suivant la Pratique précédente. Ensuite vous pourrez ôter les jalons qui ont servi à l'alignement, & mettre des piquets de distance en distance, pour retrouver plus aisément la trace.

TROISIE'ME

TROISIÈME PRATIQUE.

Prolonger sur le Terrain une ligne droite.

On suppose en cette Pratique que la ligne que l'on doit prolonger, est l'alignement d'un mur, ou d'un bâtiment comme *ab*. Il faut se mettre vers l'extrémité opposée à celle que l'on doit prolonger, comme vers *A*, & faire planter au-delà de l'encoignure *B* un jalon comme en *C*, en telle sorte que ce jalon ne s'écarte point de la ligne *AB*, vers *D* ni vers *E*, & l'on tracera la ligne *BC* par l'une des Pratiques précédentes, selon la longueur de cette ligne. FIG. III.

QUATRIÈME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, une ligne droite qui soit d'équerre ou perpendiculaire à une autre ligne droite tracée.

Soit la ligne droite *CD* tracée sur le terrain, & le piquet *E* planté au point, d'où la perpendiculaire doit être élevée : portés de part & d'autre du point *E*, environ six ou huit toises, plantés-y deux piquets comme *F* & *G*, puis passant les boucles des extrémités du cordeau, dans les deux piquets, *F* & *G*, on tirera la boucle du milieu du cordeau vers *H*, en sorte que les deux côtés du cordeau *FH* & *GH* soient rendus également. On plantera un jalon en *H*, au devant de la boucle, c'est-à-dire dans l'angle que formeront ces deux lignes & tendant un autre cordeau de *E* en *H*, on tracera la ligne *HE* qui sera perpendiculaire à la ligne *CD*, & semblable à celle du plan *ab*. FIG. IV.

PREMIÈRE REMARQUE.

Pour l'exécution de cette Pratique & des suivantes, il faut prendre un cordeau de 15. à 20. toises de long, faire une boucle à chacune de ses extrémités, puis le plier en deux, & tendant également les deux bouts, faire une troisième boucle au milieu.

SECONDE REMARQUE.

Cette pratique se peut faire en traçant des portions de

F I C. I V.

Cercle des deux piquets F & G distans également du point E , par le moïen d'un petit piquet attaché au bout du Cordeau, ce qui formera des sections en H , & dans l'endroit où elles se couperont, appellé intersection, on y plantera le jalon H , d'où l'on tracera jusqu'à celui E . la ligné perpendiculaire HE . Cette Pratique peut aussi servir à toutes les suivantes.

CINQUIEME PRATIQUE.

Tracer avec l'Instrument, une ligne perpendiculaire à une ligne droite tracée.

F I C. V.

Soit la ligne droite AB tracée sur le terrain, & le piquet C planté au point, d'où la perpendiculaire doit être élevée, ainsi qu'elle est marquée sur le plan, par ab : posés le demi-cercle sur son pied, bien à plomb au dessus du piquet C , alignés ensuite sa base vers le piquet A , ou vers celui B , par le moïen des pinules qui sont sur cette base, & vous retournant d'équerre, mettés l'alhidade sur 90 degrés, & faites planter un piquet comme vers D , que vous alignerés par les pinules de cette alhidade, à une distance proportionnée à la longueur que doit avoir cette perpendiculaire: Vous trace-rés ensuite cette ligne du piquet D , à celui C , par la 1^e ou 2^e Pratique, cette ligne sera perpendiculaire ou d'équerre à la ligne tracée AB .

SIXIEME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, une ligne perpendiculaire à l'extrémité d'une ligne droite tracée.

F I C. V I.

Ayant sur le papier la ligne ab perpendiculaire à la ligne bc , qu'il faut tracer sur le terrain: pour y parvenir, de l'extrémité A de la ligne tracée AB , mesurés, supposé dix toises, & plantés-y un piquet comme C , prenés un cordeau double d'environ dix à douze toises, passés les deux boucles des extrémités dans les piquets A & C , tirés la boucle du milieu vers E , & plantés-y un piquet, retirés ensuite la bouche du piquet A , passés dedans un autre piquet, & tendant le bout de ce cordeau jusqu'à ce que vous soïés d'alignement avec les piquets E & C , comme au point G , plantés-y ce piquet,

LA PRATIQUE DU JARDINAGE. 107
& tendés un autre cordeau du piquet *A* à celui *G*, la ligne *GA* fera perpendiculaire à la ligne *AB*.

R E M A R Q U E.

On peut élever cette perpendiculaire à l'extrémité d'une ligne par le moïen du demi-cercle, en le posant à plomb au-dessus du piquet d'une des extrémités, & alignant la base vers l'autre extrémité, & l'alidade étant posée sur le 90 degrés, l'on opérera comme *en la Pratique 5^e*.

S E P T I E M E P R A T I Q U E.

Tracer avec le Cordeau, une ligne parallele à une ligne droite tracée.

Soient les deux lignes paralleles sur le plan, *ab*, & *cd* distantes l'une de l'autre de 12 toises, & que la ligne droite *CD* soit tracée sur le terrain. Elevés à chacune de ses extrémités *C* & *D* une perpendiculaire, suivant la Pratique précédente, portés sur chacune la longueur de 12 toises, comme ici de *C* en *E*, & de *D* en *F*, & tracés du point *E* à celui *F* la ligne *EF*, elle fera parallele à la ligne *CD*.

FIG. VII.
PLANCHE II.

H U I T I E M E P R A T I Q U E.

Tracer avec le demi-cercle, une ligne parallele à une ligne droite tracée.

Soient (comme en la précédente Pratique) les deux lignes paralleles sur le plan, *ab* & *cd*, supposées distantes l'une de l'autre de 50 toises, & que la ligne *AB* soit tracée sur le terrain, à laquelle doit être tirée une parallele à la même distance de 50 toises. Du point *C* pris à volonté sur la ligne *AB*, élevés avec l'Instrument une grande perpendiculaire, Pratique 5^e transportés ensuite l'Instrument au point *D* éloigné du point *C*, de la distance de 50 toises, dirigés la base vers le piquet *C*, & l'alidade étant sur 90 degrés, alignés par ses pinules, un piquet vers *E* & un vers *F*, & tracés la ligne *EF*, par la 1^e ou 2^e Pratique, selon la longueur que cette ligne contiendra sur le plan.

FIG. VIII.

REMARQUE.

Quand on aura plusieurs lignes à tracer, paralleles à une même, il ne faudra que porter les distances des unes aux autres, soit selon *la Pratique 7^e*, en élevant des perpendiculaires aux extrémités, ou suivant celle-ci, en se retournant d'équerre avec le demi-cercle, à chacun des points mesurés sur la grande perpendiculaire du milieu.

NEUVIEME PRATIQUE.

Tracer avec le cordeau, un angle égal à un angle marqué sur le papier.

Mesurés sur le plan une longueur à volonté, comme ici de huit toises. Faites avec le compas, du point de l'angle *a*, un arc tel que *bc* qui joigne les deux côtés de cet angle, & mesurés la distance des deux points *b* & *c*, supposée de quatre toises, qui est ce qu'on appelle la corde de l'arc *b* & *c*. Mesurés ensuite sur une ligne tracée sur le terrain, huit toises, comme de *A* en *B*, & prenant un cordeau de quatre toises, dont la boucle sera passée dans le piquet *A*, & un de huit toises, dont la boucle sera pareillement passée dans le piquet *B*, on les joindra ensemble au point *C*, où l'on plantera un piquet; après quoi l'on tracera la ligne *CB* qui formera avec la ligne tracée *AB*, l'angle *ABC* égal à celui du plan.

FIG. IX.

DIXIEME PRATIQUE.

Tracer avec l'Instrument, un angle égal à un angle marqué sur le plan.

FIG. X.

Mesurés l'angle marqué sur le plan avec le Rapporteur, en plaçant son centre sur le point *a* & sa base le long de la ligne *ab*, comptés combien il se trouve de degrés depuis *c* jusqu'à *d*, comme 30 degrés, retenés ce nombre pour le rapporter fidèlement sur le terrain, en supposant la ligne *AB* tracée, & le point *B* celui d'où doit être tracé l'angle égal à celui du Plan. Posés le centre du demi-cercle bien à plomb au-dessus du point *B*, alignés sa base sur le piquet *A*, & posés l'alhi-

dade au point C , sur le même degré que vous avez trouvé sur le papier avec le Rapporteur ; par les pinules de l'alhidade vous ferés planter un piquet vers D , & tracerés la ligne BD , par celle des deux premières Pratiques, la plus convenable à la distance qui se trouvera de B en D .

ONZIEME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, un triangle égal à un triangle marqué sur le plan.

Soit supposé le triangle abc ; mesurés chacun de ses côtés, & les chiffres sur le plan, tracés ensuite la base AB trouvée, par exemple, de 10 toises ; prenés, suivant la mesure des deux autres côtes, un cordeau de 12 toises de long, passés-en la boucle dans le piquet A , & un de 9 toises, dont vous passerés la boucle dans le piquet B , & joignant leurs extrémités comme en C , plantés-y un piquet, tracés ensuite les deux lignes AC & BC , & le triangle ABC sera semblable à celui du plan.

FIG. XI.

PREMIERE REMARQUE.

Si le triangle avoit les trois côtés égaux, que l'on nomme Equilateral, il faudroit seulement prendre deux cordeaux, dont la longueur fut égale à celle de la base, aux extrémités de laquelle il y auroit deux piquets où l'on en passeroit les boucles, & joignant par le haut les deux bouts de ces cordeaux ensemble, & l'on planteroit un piquet où ils se croiseroient, & l'on tracerait ensuite ces deux lignes.

SECONDE REMARQUE.

Si le triangle se trouvoit tellement grand, qu'on ne pût le tracer avec le cordeau, il faudra mesurer un des angles, comme celui a avec le Rapporteur, supposé de 50 degrés, & le côté ab de 100 toises, & ac de 120 toises. Après avoir tracé sur le terrain la ligne AB de 100 toises, par la 2^e Pratique, placés le demi-cercle au point A , en alignant sa base sur le point B , & mettant l'alhidade sur 50 degrés, vous alignerés par les pinules, des jalons & vous mesurerés 120 toises du piquet A ; Vous planterés à cette distance le jalon

FIG. XI.

110 SECONDE PARTIE, CHAP. I.
C, duquel vers celui *B*, vous tracerez la ligne *CB*, qui formera avec les lignes *AC* & *AB* le triangle proposé.

DOUZIEME PRATIQUE.

Tracer un quarré long appelé Parallelogramme Rectangle.

FIG. XII.

PLANC. III.

Après avoir mesuré la longueur *ab*, & la largeur *bc* du quarré long décrit sur le papier, & les avoir cotté comme de 15 & de 8 toises, il faut tracer la ligne *AB* de 15 toises, & élever à une de ses extrémités comme *A*, une ligne perpendiculaire de 8 toises de long, comme de *A* en *B*, par la 6^e Pratique. Attachés ensuite un cordeau de 15 toises de long au piquet *C*, & un de 8 toises au piquet *B*, croisés-les par les extrémités en *D*, où vous mettrez un piquet, & tracés les lignes *AD* & *CD*, elles formeront avec *AB* & *BC* le quarré long *ABCD*.

PREMIERE REMARQUE.

Si le quarré long se trouvoit de beaucoup plus grand que celui-ci, l'on élèvera avec l'Instrument, deux perpendiculaires aux extrémités de la ligne *AB*, suivant la remarque de la 6^e Pratique, & l'on fera chacune de ces deux perpendiculaires, égale à la largeur du quarré long.

SECONDE REMARQUE.

Pour tracer un quarré parfait, la Pratique est la même que celle ci-dessus, à l'exception qu'il faut que les deux perpendiculaires soient tracées aussi longues que la base du quarré.

TREIZIEME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, une figure irréguliere de quatre côtés.

Supposé la figure irréguliere *abcd*, du point *a* & de l'intervalle, *ac*, décrivés avec le compas un arc comme *ce*, & du point *b* & intervalle *bd*, faites un autre arc comme *df*; mesurés les longueurs de *ab*, supposé de 25 toises, *ac* de neuf, *bd* de onze toises, & les cordes des arcs ou distances de *ce* de 10 toises, & *fd* de 14 toises. Tracés sur le terrain la ligne

LA PRATIQUE DU JARDINAGE. 111

ou base AB de 25 toises de long, portés de A en E neuf toises, & de B en F 11 toises: Plantés deux piquets aux points E & F , puis prenant un cordeau de neuf toises attaché au piquet A , & un de 10 toises attaché au piquet E , & on les croisera par leurs extrémités au point C , où l'on plantera un piquet: On fera une semblable opération de l'autre côté, comme au piquet B , où l'on attachera un cordeau de 11 toises, & un de 14 au piquet F , qu'on fera croiser pareillement par leurs extrémités au point D , & traçant les lignes AC , CD & DB , elles formeront avec la base AB le quadrilatere proposé. FIG. XIII.

QUATORZIÈME PRATIQUE.

Tracer avec l'Instrument, une figure irréguliere de quatre côtés.

Nous supposons que la figure quadrilatere $abcd$ est considérablement plus grande que la précédente, comme sa base ab longue de 100 toises, le côté ac de 20 toises, & celui bd de 30. Mésurés avec le Rapporteur, les deux ouvertures d'angle qui sont sur la base ab ; supposés ici l'angle a de 60 degrés, & celui b de 100, chiffrés exactement toutes ces mesures sur le plan, & tracés sur le terrain la ligne ou base AB de 100 toises de long, par la 2^e Pratique, placés ensuite le demi-cercle au piquet A , faites-y un angle de 60 degrés, c'est-à-dire, égal à l'angle bac du papier, par la 1^oe Pratique, donnés à son côté AC 20 toises selon le plan, plantés-y le piquet C : faites de même au piquet B un angle de 100 degrés; donnés à son côté BD 30 toises, plantés un piquet en D , d'où vous tracerés jusqu'au piquet C , la ligne DC , & elle formera avec les lignes CA , DB , & la base AB , une figure quadrilatere irréguliere, & semblable à celle du plan. FIG. XIV.

REMARQUE.

Toute figure de plusieurs côtés, telle qu'elle soit réguliere ou irréguliere, est appelée Poligone. Elles prennent leur nom du nombre de leur côtés, depuis le quarré jusqu'à la Figure de 12 côtés, après laquelle les Poligones n'ont plus de nom particulier.

| | | | |
|----------------|----|------------------|-------------|
| Le Poligone de | 5 | côtés, s'appelle | Pentagone. |
| celui de | 6 | | Hexagone. |
| de | 7 | | Heptagone. |
| de | 8 | | Octogone. |
| de | 9 | | Ennéagone. |
| de | 10 | | Décagone. |
| de | 11 | | Ondécagone. |
| & de | 12 | | Dodécagone. |

QUINZIEME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, un Poligone tel qu'il soit.

FIG. XV.

Soit le Poligone régulier *a* de cinq côtés appelé Pentagone ; tirés de son extrémité ou angle supérieur *a*, deux lignes aux extrémités *b* & *c* de sa base, qui formeront le triangle *a b c*. Mesurés une de ses deux lignes seulement, la chiffrés sur le plan, l'autre lui étant égale. Tracés ensuite sur le terrain le triangle *C D E* semblable à celui *a b c* du papier, par la XI^e Pratique. Prenés deux cordeaux égaux à la base *D E*, passés-en les boucles dans le piquet *C* & *D*, & les faites croiser, ils vous donneront le point *G*. Transportés ces deux cordeaux aux piquets *C* & *E*, & les faites pareillement croiser, ils vous donneront le point *F*, où vous plantés un piquet aussi-bien qu'en *G*. Tracés les lignes *D G*, *G C*, *C F* & *F E*, elles vous formeront avec la base *D E*, un Pentagone régulier semblable à celui *a* du plan.

REMARQUE.

Pour tracer tel autre Poligone que ce soit, il faudra le réduire en triangle comme en la figure précédente, & rapporter ensuite chacun de ces triangles l'un après l'autre sur le terrain, dans le même ordre qu'ils sont sur le papier ; ce qui se doit entendre aussi-bien pour les Poligones irréguliers, que pour les réguliers, la différence étant que dans les Poligones réguliers les triangles sont égaux, & dans les irréguliers ils sont inégaux.

SEIZIEM

LA PRATIQUE DU JARDINAGE. 113
SEIZIEME PRATIQUE.

Tracer avec l'Instrument tel Poligone que ce soit.

OBSERVATION.

Cette Pratique se peut faire de deux différentes manieres : car il peut arriver que la base du Poligone soit tracée sur le terrain, ou que l'on ait un point fixé où son centre doit être placé.

PREMIERE OPERATION.

Soit la ligne BC tracée, égale à un des côtés de l'Octogone a , supposé de 15 toises quatre pieds; mesurés sur le papier avec le Rapporteur, un des angles formé par la rencontre de deux des côtés de l'Octogone, comme cb & bi , c'est ce qu'on appelle l'angle du Poligone; placés sur le terrain le demi-cercle au point B , où vous ferés un angle égal à celui de l'Octogone, qui est de 135 degrés, suivant la Table ci-dessous; donnés à son côté BI , 15 toises quatre pieds, qui est la longueur de la base bc du plan; faites la même opération aux points $I H G F E D$, où vous mettrés des piquets, & tracés les côtés de ce Poligone d'un piquet à l'autre, ce qui le rendra régulier & semblable à celui a du papier.

FIG. XVI.

SECONDE OPERATION.

Si l'on a seulement le centre de l'Octogone déterminé sur le terrain, comme le piquet A , il faudra tirer sur le plan des lignes du centre a à tous les angles du Poligone; prenés la longueur d'une de ces lignes appellées raïons comme ai , les autres lui étant égales, & toutes supposées de 20 toises; ensuite mesurés sur le plan avec le Rapporteur, l'angle formé par la rencontre de deux de ces lignes ou raïons, au centre a , comme ab & ac , qui est de 45 degrés suivant la Table, & est appelé l'angle du centre. Posés sur le terrain le demi-cercle au centre ou piquet A , & marqués de suite huit angles de 45 degrés, par la 10^e Pratique; sur chaque ligne de ses angles mesurés depuis le piquet A 20 toises, & plantés-y des piquets. Tracés ensuite des lignes d'un piquet à l'autre, elles formeront un Octogone régulier semblable à celui du plan.

FIG. XVII.

PREMIERE REMARQUE.

Comme il arrive quelquefois qu'on se trouve embarrassé

en traçant un Octogone, parce qu'une de ses pointes se présente devant une allée, au lieu d'une de ses faces, voici ce qu'on doit faire pour le redresser.

FIG. XVI.

On suppose d'abord la ligne milieu KL tracée sur le terrain, & le Centre A déterminé, d'où au lieu d'ouvrir l'Instrument de 45 degrés, qui est l'angle du Centre de l'Octogone, on ne l'ouvrira que de la moitié 22 degrés $\frac{1}{2}$, & l'on arrêtera par un piquet, le Raïon AB d'une longueur convenable à la grandeur qu'on voudra donner au Poligone; l'on reportera ensuite de l'autre coté, la distance du piquet B à la ligne milieu KL , en se retournant d'équerre, ce qui déterminera le piquet C & toute la face du Poligone que l'on achevera par l'une des deux opérations précédentes.

On peut redresser de cette maniere tous les Poligones réguliers, dont le nombre de côtés est pair, en prenant le demi-angle de leur centre.

SECONDE REMARQUE.

Pour rendre cette seizième Pratique commune à tous les Poligones réguliers, même pour le triangle & le quarré, jusqu'à la Figure de douze côtés ou Dodécagone, l'on aura recours à la Table suivante, où sont compris les angles du Poligone & ceux du centre, & il suffira de mesurer ou l'un des côtés du Poligone, ou la ligne tirée de son centre à l'un de ses angles, c'est a-dire le raïon.

| Noms des Poligones. | Nombre des degrés de l'angle du Poligone. | Nombre des degrés de l'angle du centre. |
|----------------------|---|---|
| Triangle | 60 | 120. |
| Quarré | 90 | 90. |
| Pentagone | 108 | 72. |
| Hexagone | 120 | 60. |
| Heptagone | 128 $\frac{1}{7}$ | 51. $\frac{4}{7}$ |
| Octogone | 135 | 45. |
| Ennéagone | 140 | 40. |
| Décagone | 144 | 36. |
| Ondécagone | 147 $\frac{1}{3}$ | 32 $\frac{2}{3}$ |
| Dodécagone | 150 | 30. |

TROISIÈME REMARQUE.

A l'égard des Poligones irréguliers, on pourra se servir des moyens enseignés dans cette Pratique, soit en les divisant en triangles, d'un point ou centre pris à volonté au dedans d'iceux, dont on mesurera avec le Rapporteur tous les angles, & tous les rayons tirés aux angles du Poligone, auxquels on donnera sur le terrain les mêmes ouvertures & longueurs trouvées sur le plan, ou bien en mesurant chaque angle du Poligone avec le Rapporteur, & ensuite ses côtés comme on le vient de dire ci dessus.

DIX-SEPTIÈME PRATIQUE.

Tracer un Cercle sur le Terrain.

Supposant que le piquet *A* soit le centre du cercle que l'on veut tracer; mesurés sur le plan la distance du centre *a* à la circonférence, comme depuis *a* jusqu'à *b*, supposée de six toises, qui est le demi-diametre ou rayon; passés la boucle d'un cordeau de six toises de long au piquet *A*, & mettés la pointe du traçoir dans une boucle qui doit être faite à l'autre extrémité *B*. Promenés le cordeau & le traçoir tout autour du centre *A*, jusqu'à ce que vous rejoignés l'endroit d'où vous êtes parti comme *B*: par ce moyen vous tracerez entièrement votre cercle, en observant que le cordeau soit toujours également tendu sans que rien ne l'arrête, & tenant toujours le traçoir dans une même disposition sans écarter sa pointe; outre cela faites tenir le piquet *A* du centre, par un homme qui l'entretienne dans son à plomb, de crainte qu'en bandant trop le cordeau, on ne le fit obéir, ce qui rendroit le cercle plus grand que celui du plan.

FIG. XVII.

PLANC. IV.

REMARQUE.

Il est aisé de comprendre que l'application de cette Pratique peut se faire, pour tracer des demi ou quarts de cercle, & généralement telle portion circulaire que ce soit.

DIX-HUITIÈME PRATIQUE.

Tracer un Ovale sur le Terrain.

So l'Ovale *a* sur le papier, dont le grand diametre seule-

ment est déterminé de 12 toises ; tracés sur le terrain la ligne AB de 12 toises de long, & la partagés en trois parties égales, où vous planterés des piquets comme aux points C & D . Prenés un Cordeau de la longueur de DB ou de CA , avec lequel vous tracerés légèrement deux cercles, dont les centres seront aux piquets C & D , lesquels cercles se croiseront aux points E & F , où vous planterés deux piquets, & les points $CDEF$ seront les quatre centres de l'Ovale. Attachés un cordeau au piquet F , qui rase & effleure celui D , alignés le sur les piquets F & D , & l'étendés jusqu'à ce qu'il coupe la circonférence d'un des deux cercles, en un point où vous planterés un piquet comme en G ; faites la même opération de l'autre côté, pour planter le piquet H sur la circonférence, & du centre F sans changer le cordeau, tracés l'arc GH , jusqu'à ce que vous rencontriés les piquets G & H . Changés le cordeau & le raportés au piquet E , où vous pratiquerés la même chose, pour planter les piquets L & I , & tracer l'arc IL : & joignant ces deux traces aux deux portions circulaires des extremités A & B , vous effacerés le reste de ces cercles marqués par des points, qui se trouvent au dedans de l'Ovale, qui demeurera seul apparent.

Fig. XVIII.

DIX-NEUVIEME PRATIQUE.

Tracer un Ovale, dont les deux diametres soient déterminés sur le papier.

Soit l'Ovale $abcd$, dont le grand diametre est de 20 toises & le petit de 12, chiffés sur le papier. Tracés sur le terrain la ligne AB de 20 toises de long, que vous terminerés par des piquets ; divisés-la en deux parties égales comme au point E , sur lequel vous éleverés la perpendiculaire CD de 12 toises de long, par la 4^e Pratique, en portant six toises de chaque côté du point E ; prenés ensuite une des moitiés EC de cette perpendiculaire avec un cordeau que vous tendrés sur le grand diametre AB , en commençant à l'une de ses extremités, comme depuis le point B vers F ; divisés l'espace qui reste depuis F jusqu'au point milieu E , en trois parties égales ; reportés sur la même ligne une de ces parties, au-delà du point F , comme en G : Prenés la distance qu'il y a depuis le point G , jusqu'au point milieu E , & portés-la de l'autre côté

Fig. XIX.

comme depuis le point *E* jusqu'à celui *H* ; plantés-y des piquets que vous alignerés sur ceux des extrémités *A* & *B* , & de ces deux piquets *G* & *H* , tracés les deux triangles Equilatéraux *HIG* & *HLG* , suivant la 1^e Remarque de la XI^e Pratique. Prolongés ensuite les côtés de ces triangles , par des lignes indéterminées , que vous tracerés legerement comme *IHN* & *IGM* , &c. les quatre points *GHIL* seront les centres , d'où vous tracerés l'Ovale de cette maniere. Passés la boucle du cordeau dans le piquet *G* , étendés-le jusqu'au piquet de l'extrémité *B* , & tracés une portion circulaire jusqu'aux lignes indéterminées *M* & *P* , qui arrêteront la trace. Reportez ensuite ce cordeau de la même longueur à l'autre côté opposé , & passés-en la boucle dans le piquet *H* , d'où vous tracerés une autre portion circulaire , avec la même observation d'arrêter la trace à la rencontre des lignes indéterminés *N* & *O* . Fichez de petits piquets dans la section de ces lignes , comme aux quatre points *MPNO* . Prenez ensuite un cordeau plus long , passés-en la boucle dans le piquet *I* , ajustés-le de longueur au point *D* , & tracés l'arc *NDM* , jusqu'à ce que vous trouviés la trace , & les piquets des portions circulaires , où le traçoir doit rentrer juste. Achevés de tracer la circonférence de l'Ovale , en reportant la boucle du cordeau de l'autre côté , & la passant dans le piquet *L* , d'où vous décrirés pareillement l'arc *OCP* : Ces deux arcs qui se joindront aux deux portions circulaires , fermeront entierement l'Ovale , après quoi l'on effacera les lignes qui n'ont servi qu'à la construction , afin qu'il ne reste que la seule trace de l'Ovale , qui se trouvera proportionné & semblable à celui du plan , qu'on suppose avoir été tracé par la même Pratique , dont on se sert ordinairement sur le papier.

R E M A R Q U E .

Quand on a deux Ouales à tracer l'un dans l'autre , comme pourroit être l'allée ovale autour d'un bassin ovale , après avoir tracé le premier ovale du bassin , suivant la pratique précédente , l'on n'aura qu'à alonger les lignes des sections , de la largeur qu'on veut donner à l'allée , & des mêmes Centres tracer le second Ovale , qui doit être paralelle au premier.

118 SECONDE PARTIE, CHAP. I.
 VINGTIÈME ET DERNIÈRE PRATIQUE.
Tracer sur le Terrain un Ovale appelé communément
 l'Ovale du Jardinier.

Si l'on veut tracer un Ovale à volonté, sans avoir aucun plan, ou que l'on en ait un sur le papier, tel que l'Ovale dont les diamètres ne soient point déterminés par des chiffres; tracés sur le terrain la ligne AB , que vous terminerez par des piquets, & prenez-y une longueur à volonté environ du tiers, comme depuis A jusqu'à C . Reportés cette même longueur depuis l'extrémité B jusqu'en D , & plantés deux piquets fixes & stables à ces deux points C & D , qui seront les deux centres de l'Ovale. Prenez un cordeau sans boucles, tournés-le autour du piquet D , & l'étendez en double jusqu'à l'extrémité A , où vous joindrés les deux bouts par une boucle, dans laquelle vous passerez le traçoir. Promenez & faites aller ce traçoir d' A en E , d' E en F , d' F en G , &c. en prenant garde que le cordeau soit toujours bien tendu également, & qu'il glisse & tourne librement à l'entour des deux piquets C & D . Continués toujours à faire marcher le cordeau & le traçoir, jusqu'à ce que vous rejoigniez le piquet A d'où vous étiez parti; & par les différens triangles que le cordeau formera successivement, en s'allongeant ou en se raccourcissant, il tracera l'Ovale sans être changé, suivant la plus ordinaire méthode des Jardiniers, ce qui lui a fait donner ce nom.

FIG. XX.

REMARQUE.

Si l'on vouloit faire passer l'Ovale du Jardinier par 4 points donnés sur le terrain, il ne s'agit que de trouver les deux centres: on suppose que ces 4 points sont les extrémités des deux diamètres AB , FH , il faut avec le cordeau prendre la longueur BK , ou AK moitié du grand diamètre, & la porter à l'extrémité F ou H du petit diamètre, & de-là comme centres décrire avec le traçoir des arcs de cercle coupants la ligne AB aux points D & C , qui seront les deux centres ou foyers d'où l'on tracera l'Ovale, *suivant la pratique précédente.*

FIG. XX.

On ne donne point ici de démonstration de toutes ces Pratiques; elles sont assés connues des personnes un peu versées dans la Geometrie: A l'égard des Curieux & des Jardiniers qui s'en serviront, ils doivent être persuadés qu'elles sont certaines & fondées sur de bons principes.

Terrain

Papier

Pratique Premiere

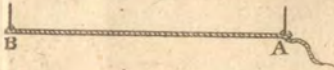
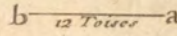


Figure Premiere



Pra! 2^e.

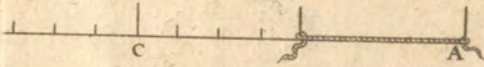
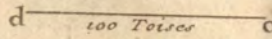


Fig. 2^e.



Pra! 3^e.

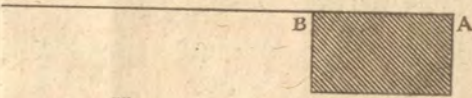


Fig. 3^e.

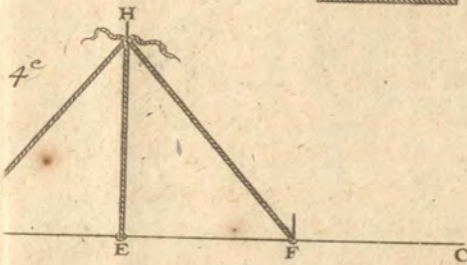
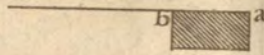


Fig. 4^e.

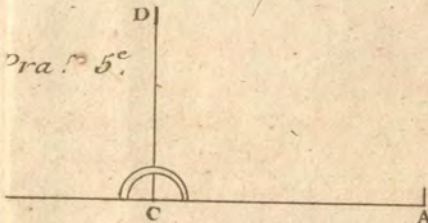
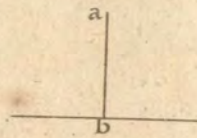
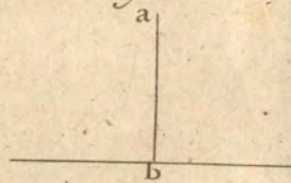


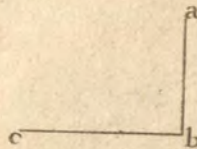
Fig. 5^e.



Pra! 6^e.



Fig. 6^e.



Terrain

Papier

Pratique Premiere

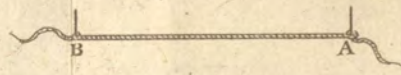
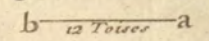


Figure Premiere



Pra! 2^e

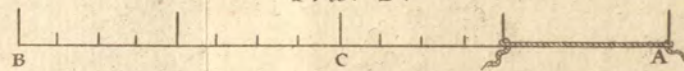
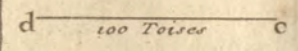


Fig. 2^e



Pra! 3^e

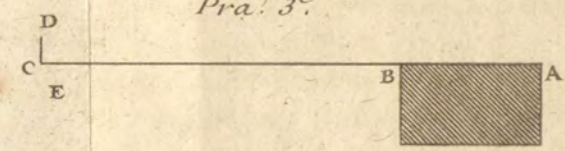
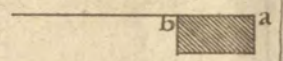


Fig. 3^e



Pra! 4^e

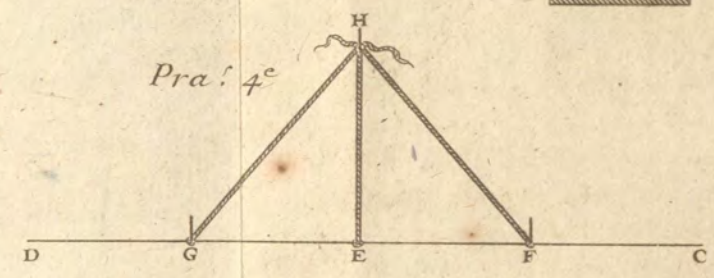
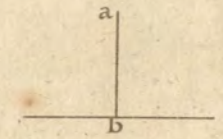


Fig. 4^e



Pra! 5^e

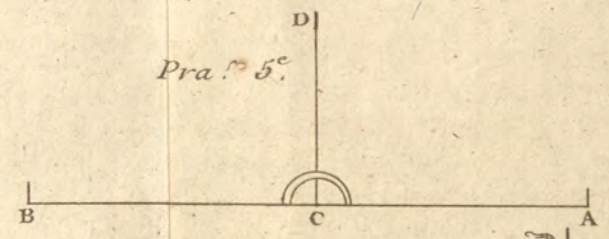
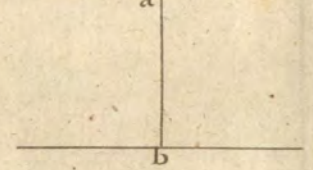


Fig. 5^e



Pra! 6^e

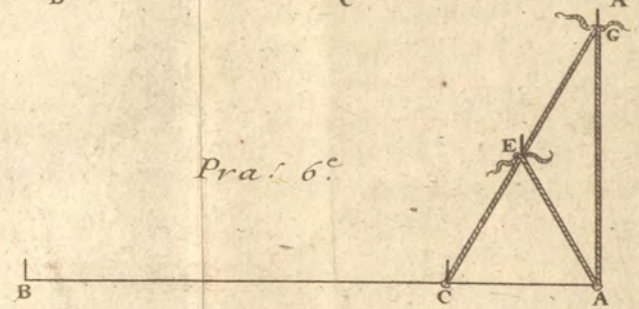
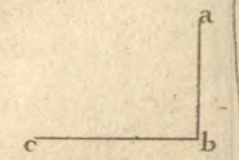
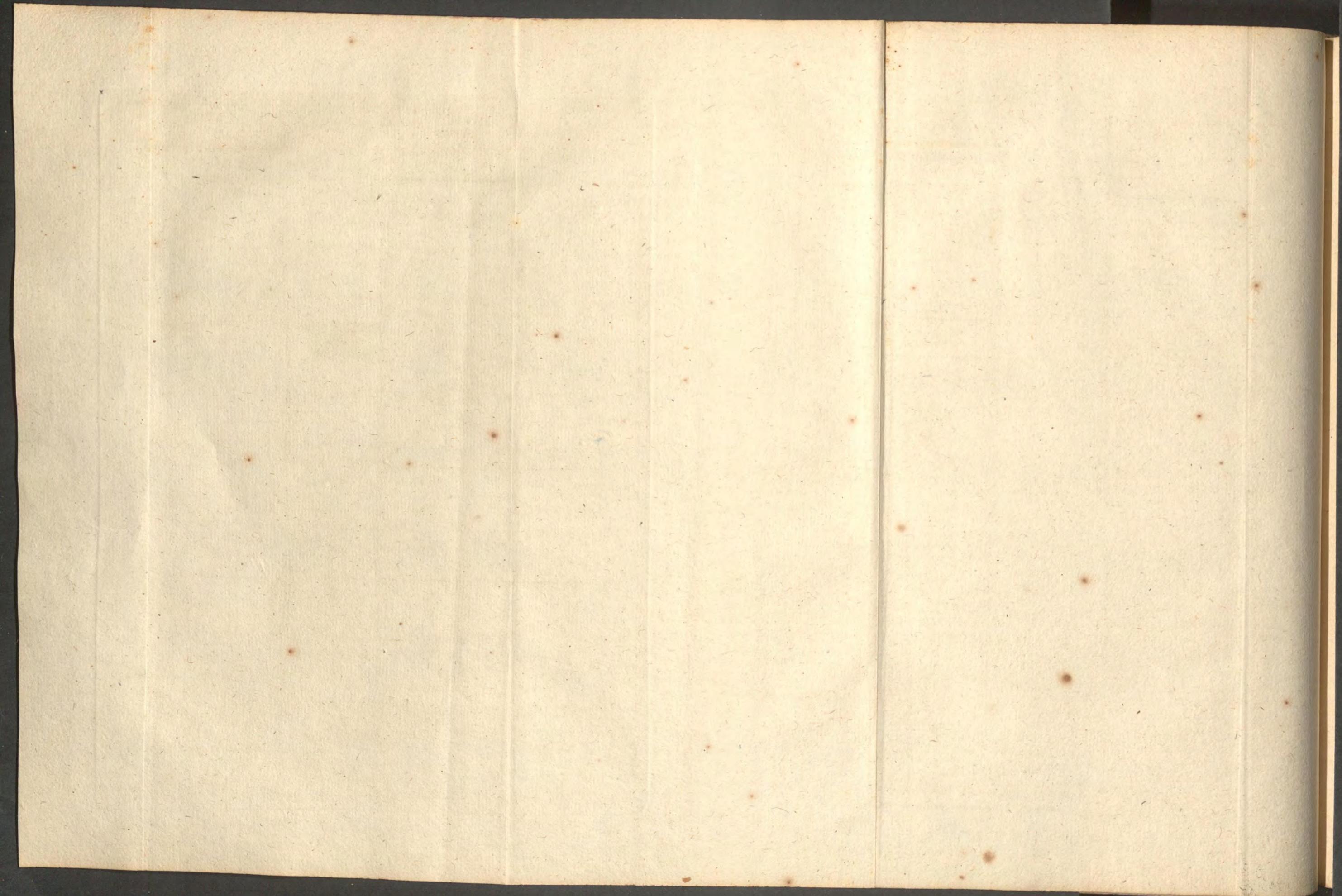
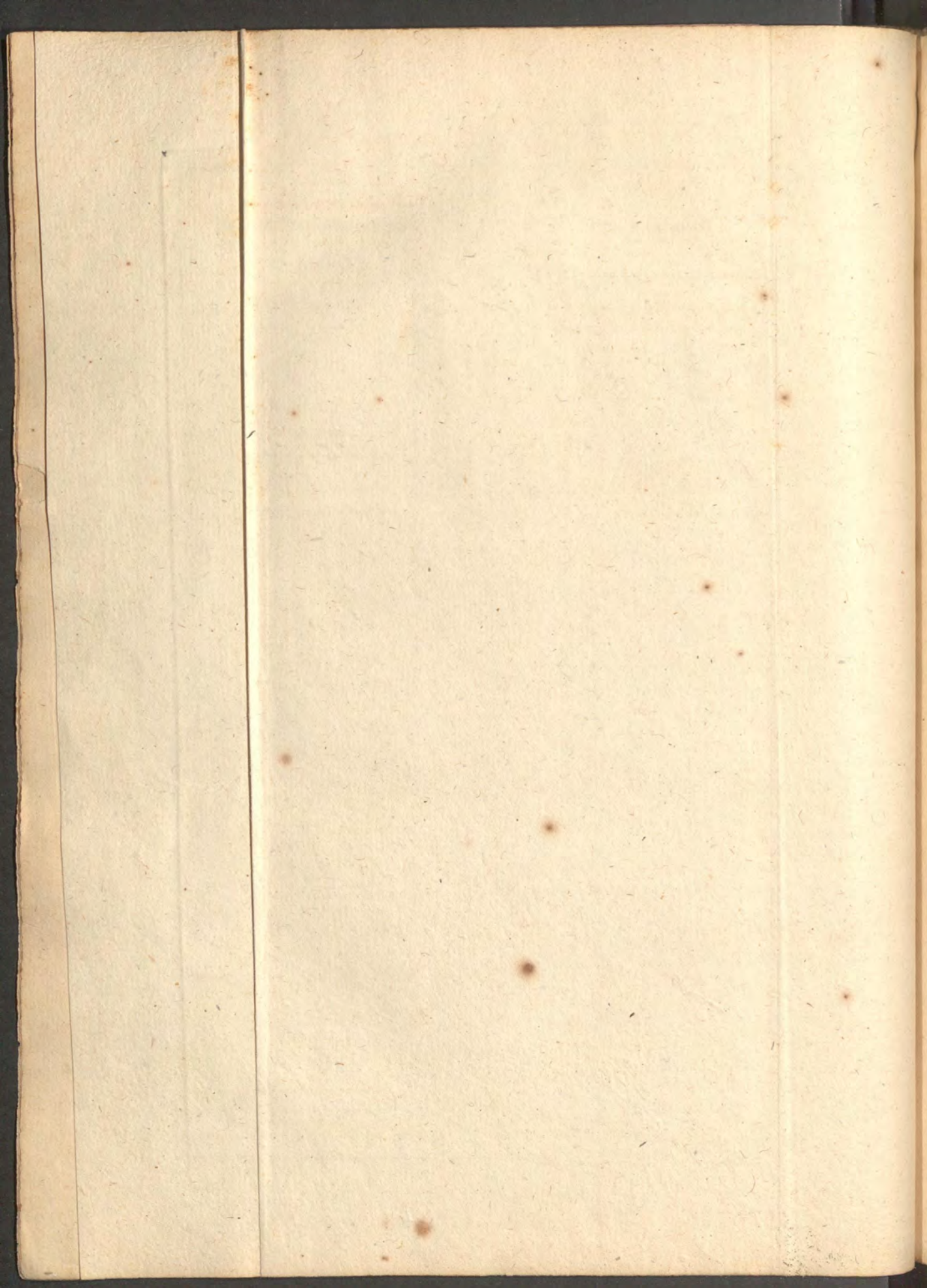


Fig. 6^e

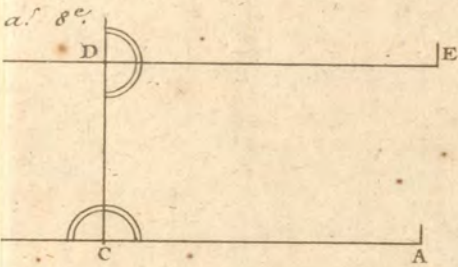
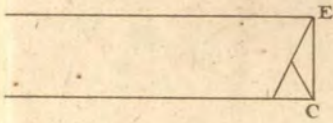




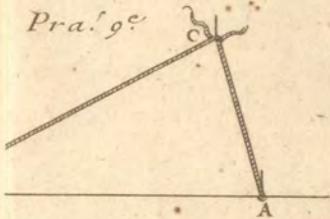


Terrain

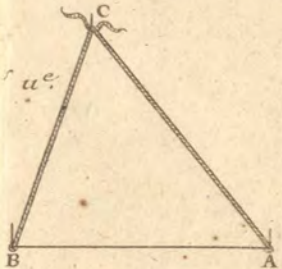
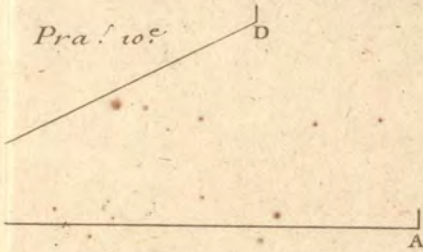
Pratique 7^e.



Pra. 9^e



Pra. 10^e



Papier

Figure 7^e.

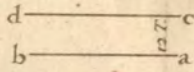


Fig. 8^e

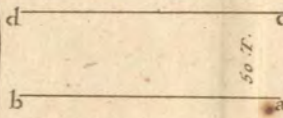


Fig. 9^e

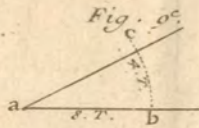


Fig. 10^e

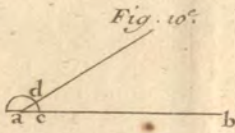
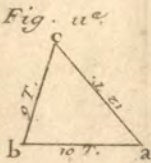


Fig. 11^e



Terrain

Papier

Pratique 7^e.

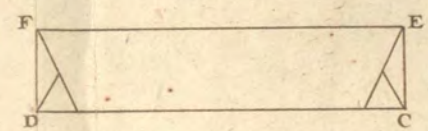
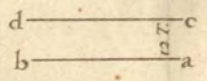


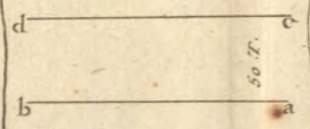
Figure 7^e.



Pra. 8^e.



Fig. 8^e.



Pra. 9^e.

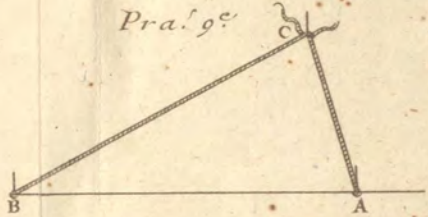
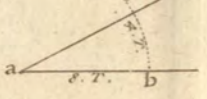


Fig. 9^e.



Pra. 10^e.

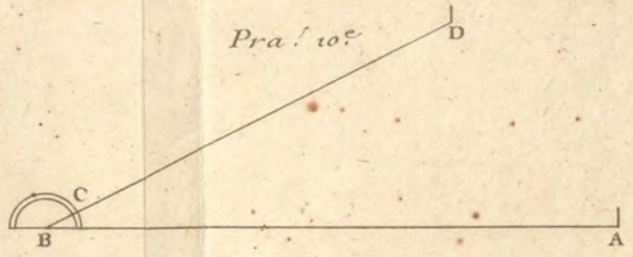
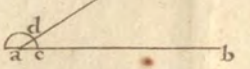


Fig. 10^e.



Pra. 11^e.

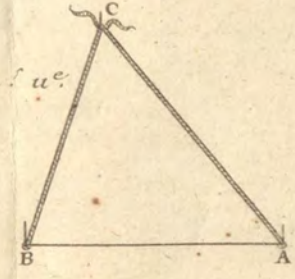
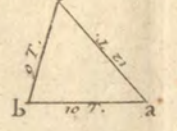
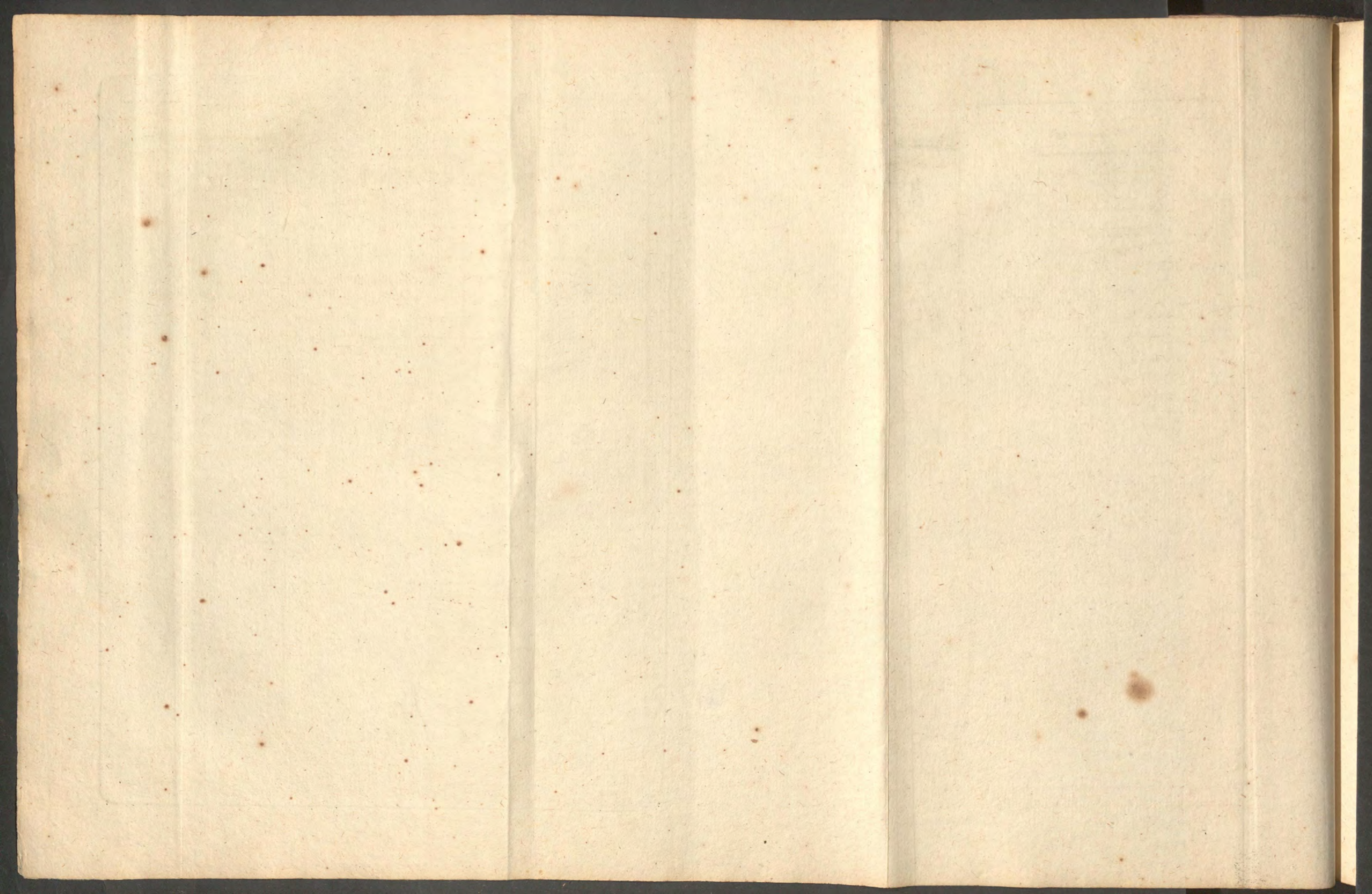
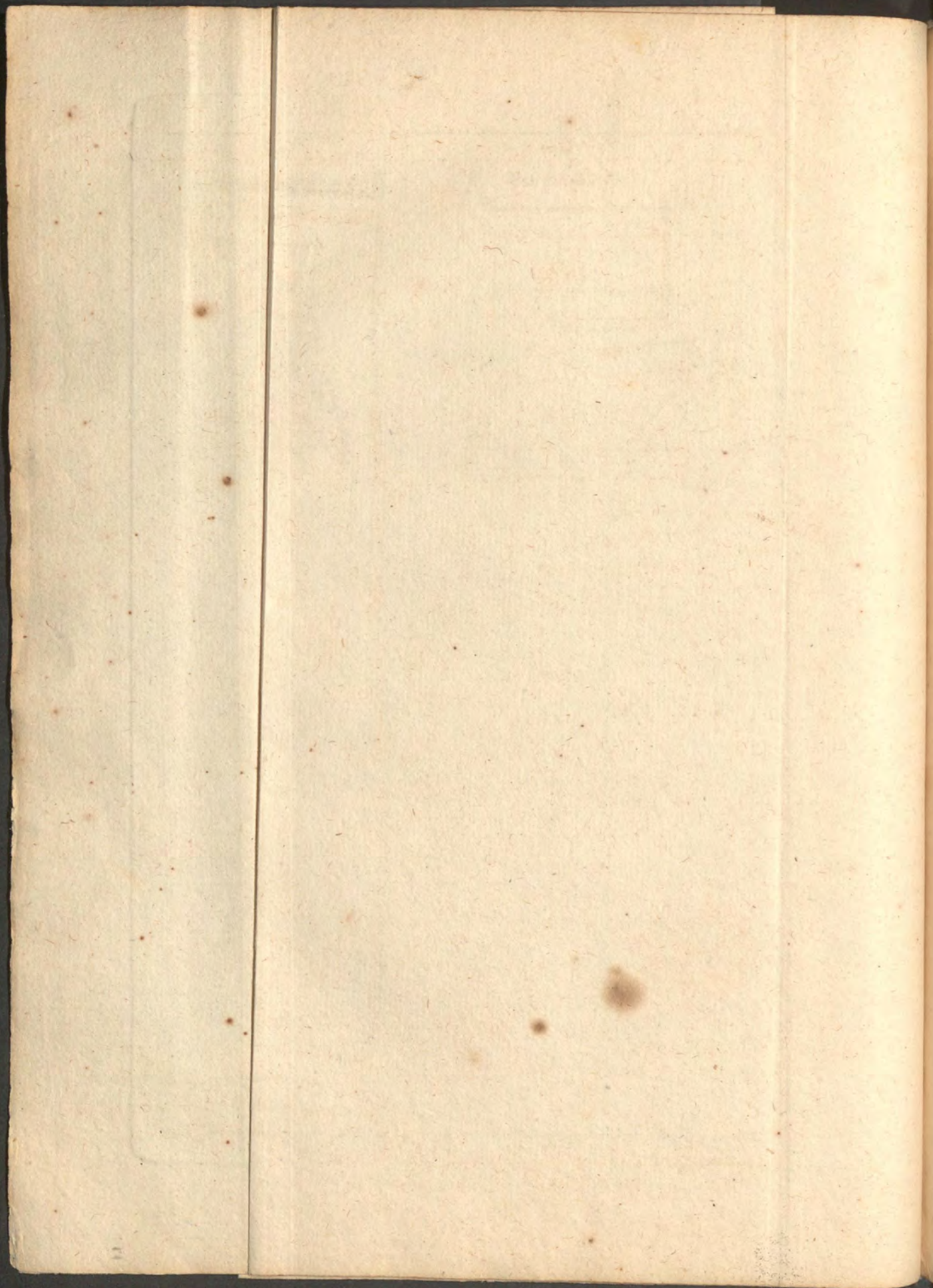


Fig. 11^e.

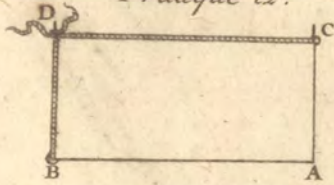




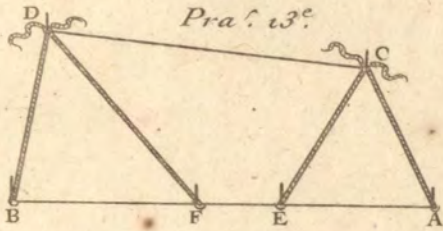


Terrain

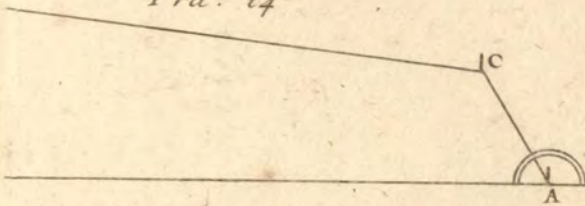
Pratique 12^e



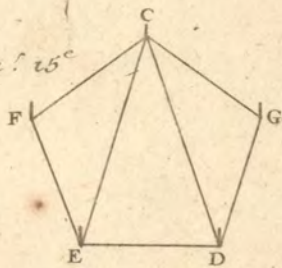
Pratique 13^e



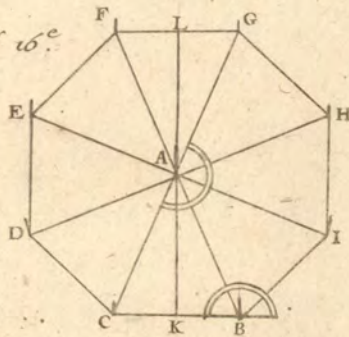
Pratique 14^e



Pratique 15^e



Pratique 16^e



Papier

Figure 12^e

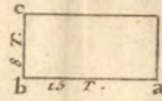


Fig. 13^e

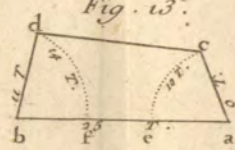


Fig. 14.

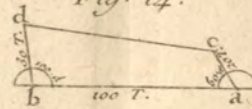


Fig. 15^e

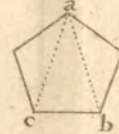
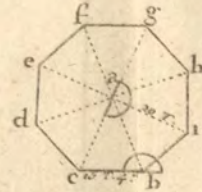


Fig. 16^e



Terrain

Papier

Pratique 12^e

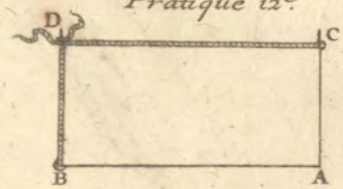
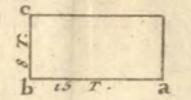


Figure 12^e



Pra. 13^e

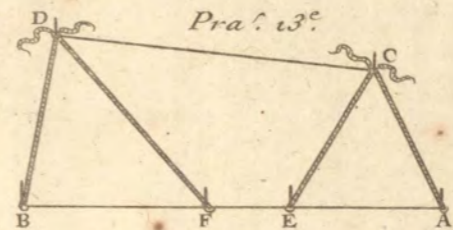
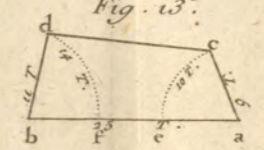


Fig. 13^e



Pra. 14^e

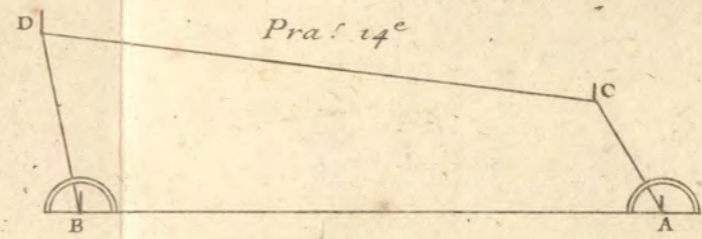
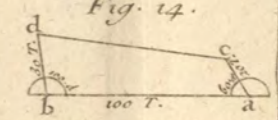


Fig. 14.



Pra. 15^e

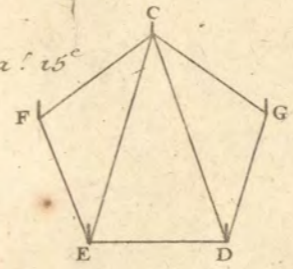


Fig. 15^e



Pra. 16^e

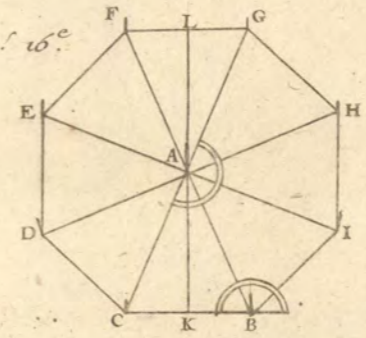
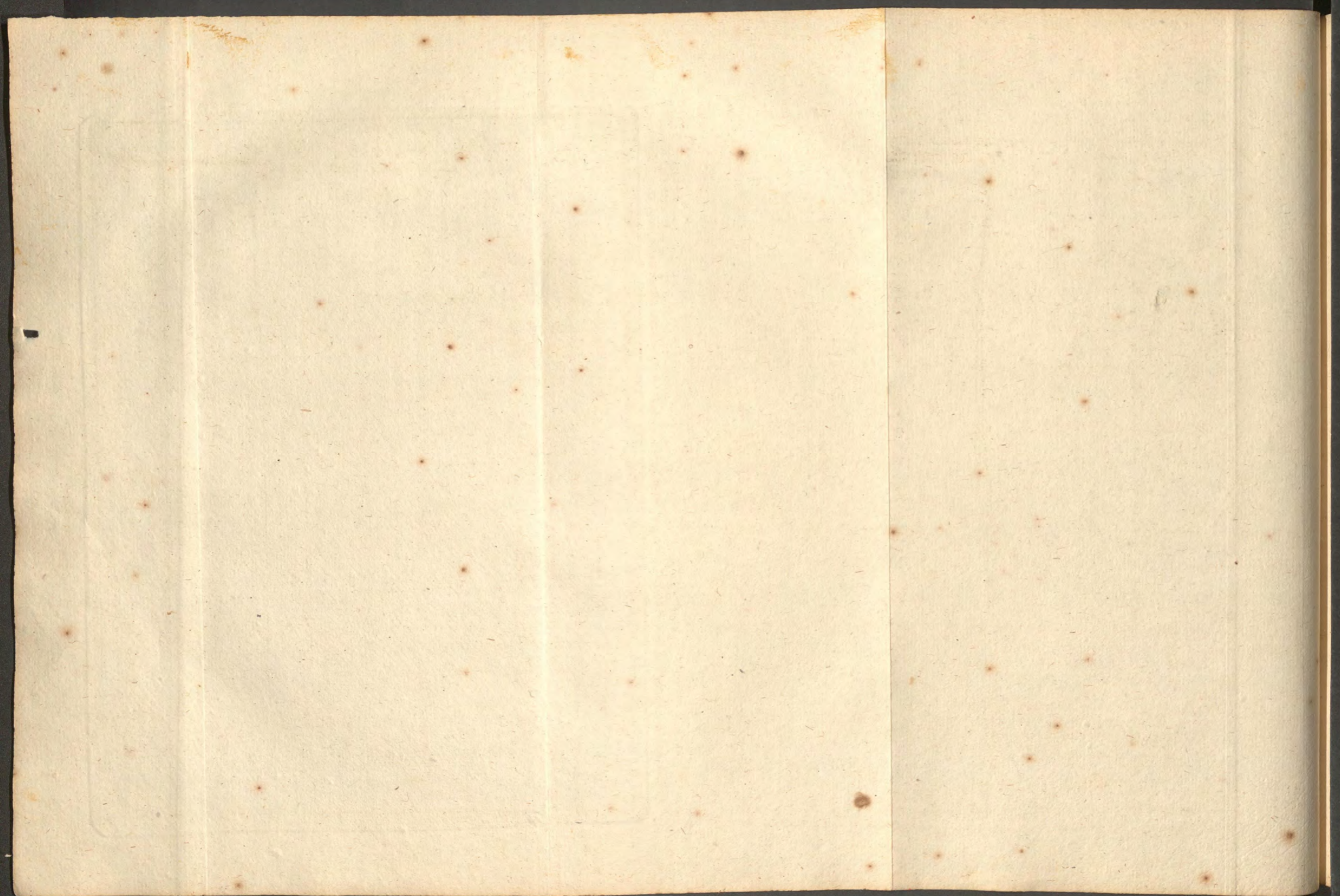
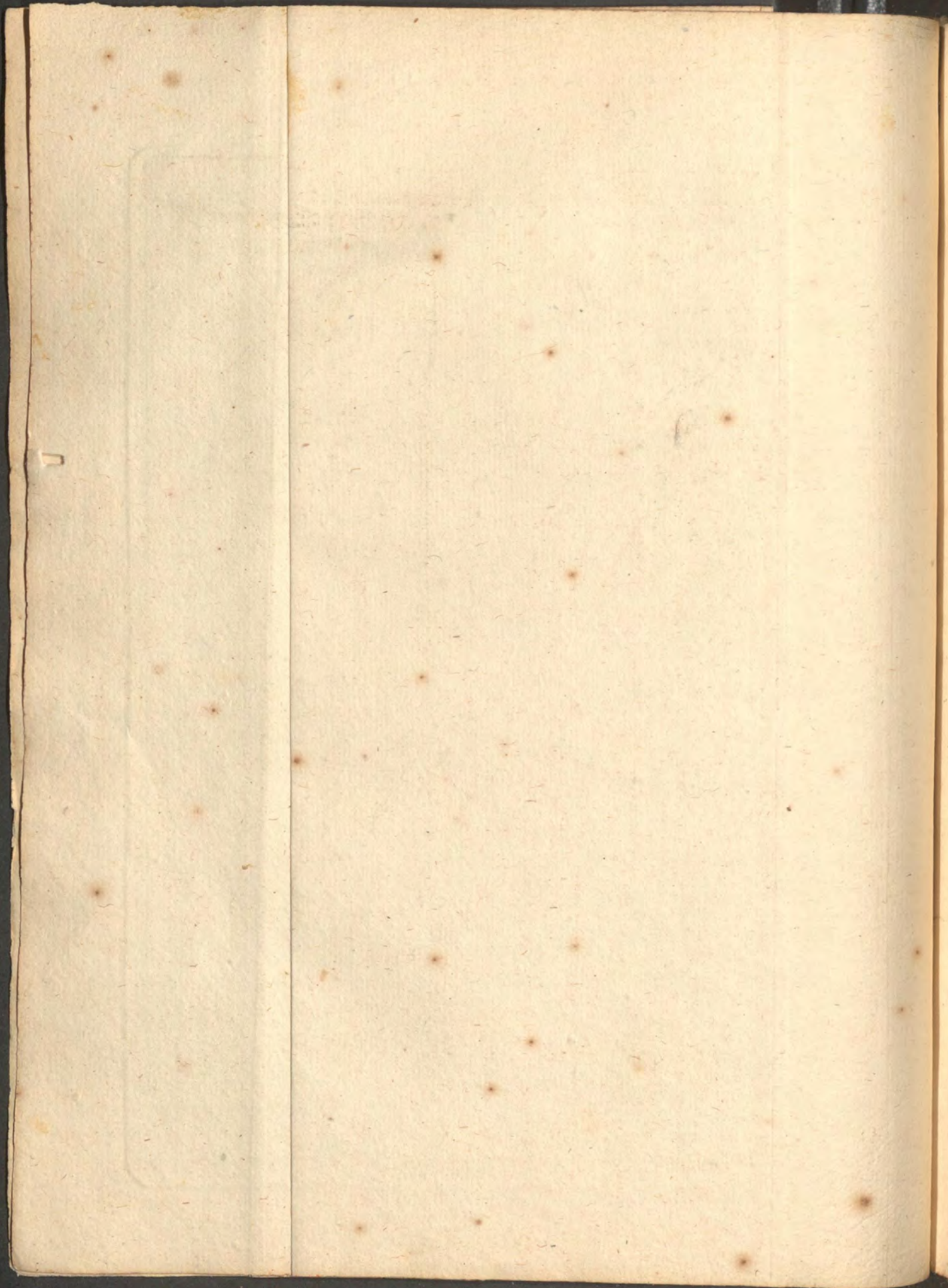


Fig. 16^e





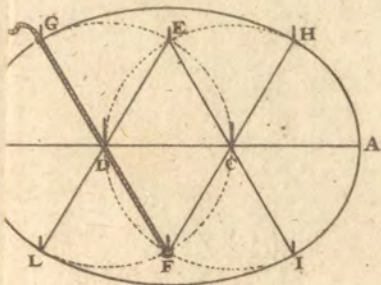


Terrain

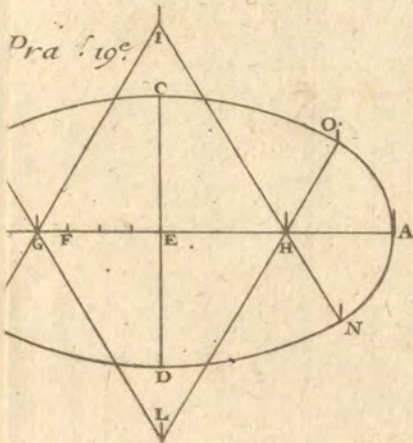
Pratique 17^e



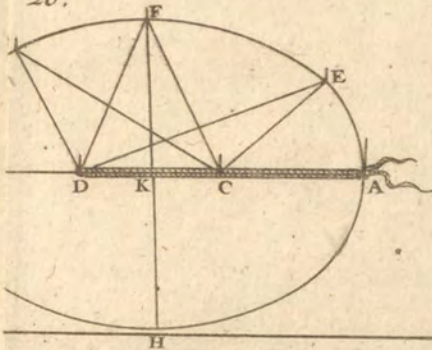
Pratique 18^e



Pratique 19^e



Pratique 20^e



Papier

Figure 17^e

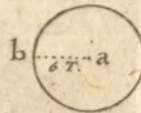


Fig. 18^e

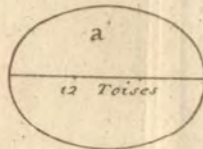


Fig. 19^e

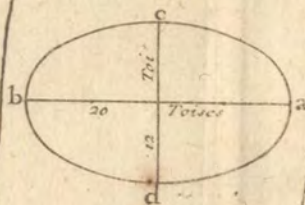
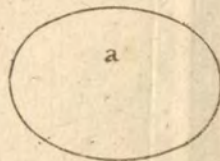
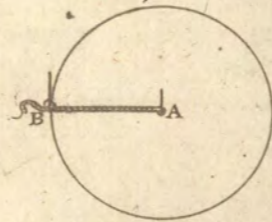


Fig. 20^e

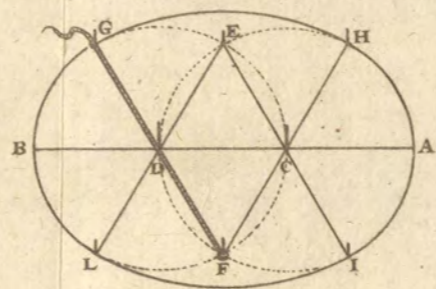


Terrain

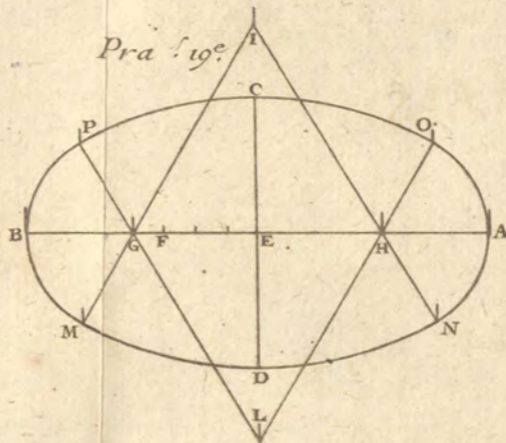
Pratique 17^e



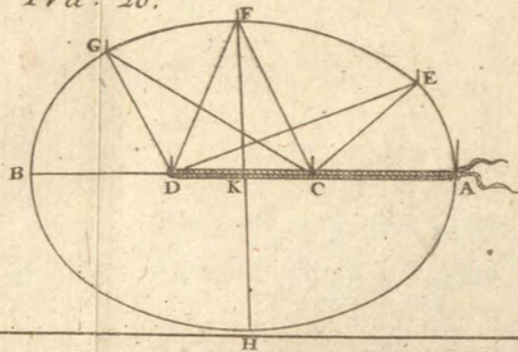
Pratique 18^e



Pratique 19^e



Pratique 20^e



Papier

Figure 17^e

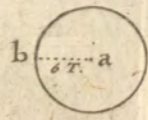


Fig. 18^e

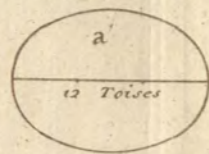


Fig. 19^e

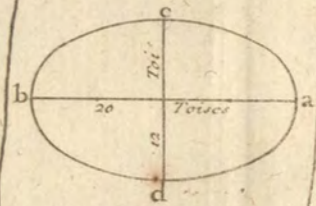
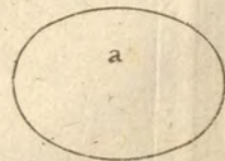


Fig. 20^e







CHAPITRE II.

DE LA MANIERE DE

*dresser un Terrain, & de fouiller &**transporter les terres.*

QUAND on aura fait choix d'un terrain, & qu'on en aura déterminé l'étenduë pour l'enclorre de murs, on travaillera à le dresser, & à le mettre le plus de niveau qu'il se pourra. Comme les terrains sur lesquels on se propose de travailler, se trouvent presque toujours inégaux & irréguliers, on est indispensablement obligé, ou de les dresser suivant leur pente naturelle, ou de les mettre parfaitement de niveau.

On apelle dresser un terrain sur sa pente naturelle, lorsqu'en suivant la situation du lieu, sans enlever de terre, ni en rapporter considérablement, on ne fait qu'en remplir les cavités, & en arraser les buttes, en sorte que le terrain se trouve égalé & dressé par tout suivant sa pente.

Dans les Jardins secs & pierreux, il faut donner très-peu de pente, afin de profiter de toute l'eau du ciel & des neiges fonduës; mais dans les terrains humides, un peu plus de pente sert à les égoûter, & même dans les terres noyées, on fait des saignées & des canaux tout au tour, pour les dessécher, & par là les rendre fécondes.

On apelle mettre un terrain parfaitement de niveau, lorsqu'on le dresse par le moyen d'un instrument apellé Niveau, avec tant de précision, qu'il ne reste aucune pente dans toute son étenduë.

Il se trouve rarement des terrains qu'on puisse mettre parfaitement de niveau: outre leur situation ordinaire qui est toujours inégale & un peu en pente, la dépense qu'on seroit obligé de faire pour enlever les parties trop élevées d'un lieu pour les transporter dans les basses, empêche qu'on ne recher-

111X. 1117

On a fait
cette observa-
tion en dres-
sant le Jardin
des Tuileries.

che cette perfection de niveau. L'on aime mieux les dresser suivant leur pente naturelle, qu'on rend douce & imperceptible à la vûë, & peu lassante pour la promenade; ce qui est d'autant plus utile que cette pente sert d'écoulement aux ravines & aux eaux de pluie; & que s'il y a des bassins, ils se déchargent les-uns dans les autres, & sont toujours pleins; leur eau superflüe s'écoulera par là, sans être obligé de faire des puisarts pour les perdre. Cependant comme l'on est obligé quelquefois de mettre certaines parties d'un Jardin bien de niveau, comme les Allées autour d'une piece d'eau ou d'un mail, on en donnera ici la Pratique.

On se sert de plusieurs instrumens pour niveler sur le terrain, leur nombre est infini, puisque chacun en invente à sa maniere. A entendre parler la plûpart des gens, il n'y a aucun niveau de juste que celui qu'ils ont inventé, & dont ils conseillent l'usage à l'exclusion de tous les autres: comme dans le Jardinage l'on ne s'amuse point à tous ces raffinemens & que l'usage & la facilité d'un niveau est ce qu'on doit le plus considerer, on n'en proposera que deux, le Niveau d'eau & le Niveau ordinaire.

Le Niveau d'eau est le meilleur & le plus juste, aussi s'en sert-on pour prendre les hauteurs & les pentes considérables, sur tout par rapport aux eaux que l'on veut conduire dans un Jardin. C'est pour cela que nous n'en parlerons point ici; l'on réserve à en démontrer l'usage dans la 4 Partie de cet Ouvrage, qui traite des Fontaines & de la conduite des Eaux.

Le Niveau ordinaire ou commun, quoiqu'inférieur & moins juste que l'autre, ne laisse pas cependant de l'être assés pour mettre de niveau tout un Jardin entier. C'est de ce Niveau qu'on se sert ordinairement dans le Jardinage, l'usage en est fort aisé, & la facilité d'en trouver par tout fait qu'on s'en sert plus volontiers que d'un autre.

Pour con-
noître si cette
Equerre est
bonne, après
l'avoir posée
d'un côté, le
plomb juste
dans l'entail.
le, on la re-
tourne de

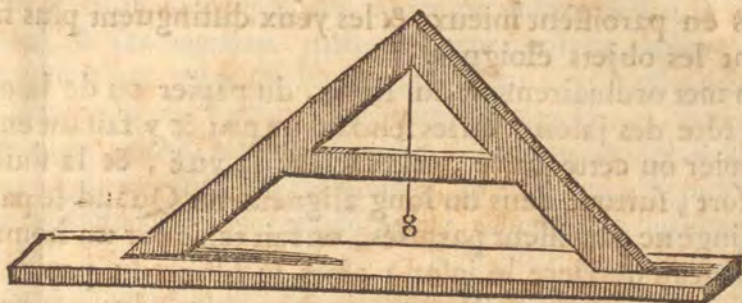
Cet Instrument n'est autre chose qu'une Equerre ou Niveau semblable à celui dont se servent les Maçons & autres Ouvriers, comme cette Figure le démontre ici. Plus cette Equerre est grande & mieux on opere: Cependant à trois pieds de longueur pour chaque branche, elle devient suffisamment grande. Quoique l'usage en soit fort commun, on a jugé à propos de le mettre ici pour l'instruction des Curieux & des
jeune

LA PRATIQUE DU JARDINAGE.

121

Jeunes gens, qui veulent se perfectionner dans le Jardinage, en y corrigeant de méchantes pratiques qui se sont introduites parmi les Jardiniers, & en y ajoutant des particularités peu connues, & qui tendent à une plus prompte & plus parfaite execution.

l'autre, pour voir si le plomb se retrouve de même.



Mais avant que d'en venir à l'usage de ce Niveau sur le terrain, il est à propos de faire les observations suivantes.

Les mots de dresser, unir, égaliser & planer, s'emploient également pour signifier l'action de passer la herse ou le rateau sur la terre, afin de l'égaliser & unir par tout.

On appelle plomber la terre, quand en la battant avec de gros rouleaux de bois, ou en marchant & pietinant dessus, on l'affermir de maniere, qu'elle ne puisse s'affaisser & baisser davantage.

Pour aligner, niveler ou tracer, il faut être au moins trois ou quatre personnes ensemble, les uns pour porter les jalons, les changer & remuer selon la volonté du Traceur ou Niveler, les autres pour tendre & changer le cordeau. L'on observera qu'il ne faut point parler en travaillant, sur tout dans les grandes distances, où la voix se perd facilement, comme il est difficile de s'entendre de si loin, on aura des signes dont on conviendra ensemble, & l'on fera connoître avec la main tout ce qu'on voudra dire. Par exemple, si en alignant un jalon sur une ligne, & qu'il verse du côté gauche, il faut montrer avec la main en la menant du côté droit, que ce jalon doit être redressé du côté droit; comme aussi en haussant ou baissant la main, signifier qu'il faut baisser ou hausser un jalon: Ceci est un exemple qui peut servir à tout ce qui se peut faire entendre par signes.

Il y a des
niveaux à Lu-
nettes.

Il faut faire choix d'un jour propre à niveler, comme un tems calme, sans trop de chaud ni trop de froid, sans vents, sans pluie & sans grand soleil: toutes ces choses nuisent fort à la vûë, par les réfractons qui causent bien des différences, en abaissant ou élevant le raïon visuel. Un tems un peu sombre & couvert est le plus favorable pour bien niveler, car les jalons en paroissent mieux, & les yeux distinguent plus facilement les objets éloignés.

On met ordinairement du linge, du papier ou de la carte sur la tête des jalons, en les fendant un peu & y faisant entrer ce papier ou cette carte, cela facilite la vûë, & la soulage très-fort, surtout dans un long alignement. Quand le papier & le linge ne paroissent pas assez, on fait tenir par un homme, un chapeau derriere le jalon; alors le blanc du papier par l'oposition du noir du chapeau paroîtra bien plus, & par ce moïen le Bornoïeur pourra distinguer facilement toutes les têtes des jalons.

Il est de très-grande conséquence dans le nivellement, que les têtes des jalons soient bien aplaties & d'égale hauteur: car la ligne de mire doit passer par dessus toutes les têtes, & les raser uniment, ce qui regle le niveau de la superficie des terres.

On apelle butter un jalon, quand étant fiché en terre, il se trouve être trop haut à la mesure requise, comme si un jalon avoit six pieds hors de terre, & qu'il ne dût en avoir que quatre ou cinq selon le nivellement; alors on y fait apporter de la terre dont on fait une butte au pied, jusqu'à ce qu'il soit à la hauteur nécessaire; de même, quand un jalon est trop bas, on le fait décharger du pied, en ôtant de la terre jusqu'à ce qu'il soit de hauteur.

* Les Ouvriers communément disent faire une hessine.

Il est à remarquer que quand on parlera de faire une rigole; un raïon ou repaire*, ce n'est pas d'ouvrir la terre, comme pour planter des palissades, ce qui se doit plutôt appeler une tranchée, mais c'est de faire apporter des terres le long d'un cordeau tendu d'un jalon à un autre, pour former une rigole qui sert à dresser un terrain inégal. Ces rigoles doivent avoir un ou deux pieds de large; l'on marche sur la terre pour la plomber, ensuite on la passe au rateau fin, jusqu'à ce que le cordeau touche & effleure la superficie de la terre également par tout

sans être forcé. Ces rigoles quelquefois se coupent en terre ferme, quand le terrain est trop haut, non-seulement dans un país plat, mais encore sur les talus & glacis; alors on tend un cordeau, & l'on coupe les terres, jusqu'à ce qu'il touche également par tout.

On se sert de petits piquets que l'on enfonce rez-terre, & à tête perduës aux pieds des jalons, en posant dessus la mesure réglée, & les mettant justes à cette hauteur, quand on ne veut point butter ou décharger les jalons, cela est arbitraire. Ces petits piquets servent à retrouver les mesures, en cas que les grands jalons soient démarés, ou qu'on les ôte volontairement par rapport à l'embarras; on pose le cordeau dessus, en le tendant d'un piquet à l'autre, pour faire des rigoles ou repaires.

Quand le terrain est trop inégal & trop raboteux, on commencera avant toutes choses à le labourer à la charruë, pour couper les mauvaises herbes; ensuite l'on y passera la herse partout, pour arraser les buttes & remplir les cavités. Cela servira encore à rendre la terre plus maniable, tant pour la remuer & transporter, que pour y enfoncer les jalons & piquets nécessaires.

Il ne reste plus, avant que de passer aux Pratiques du Nivellement, qu'à parler de la maniere de fouïller & de transporter les terres.

Quand on veut fouïller & couper des terres pour faire une Terrasse, un Talus, creuser un Boulingrin, un Canal, &c. on se sert de besoches, de pioches, de houës & de pelles, l'on a des hommes qui vont derriere ceux qui fouïillent, & qui ne font que charger les paniers, les hottes & les broüettes. Pour avancer dans ce travail, supposé que l'on ait de grandes hauteurs à couper, on sappe avec la pioche au pied de cette hauteur, & l'on creuse un peu avant en dessous, avec cette précaution, de ne point marcher sur le haut de la terre, de crainte qu'elle ne s'éboule & ne blesse ceux qui travaillent au pied. Quand on a un peu avancé de creuser tout autour, on fait retirer les hommes de dessous, & l'on monte sur le haut des terres, où l'on enfonce quelques morceaux de bois, & se mettant quatre ou cinq hommes à peser dessus, vous faites tomber de grands quartiers de terre tout d'un coup.

L'expérience a fait conoître que cette maniere avance fort l'ouvrage. Quand on rencontre des roches & des carrieres, on se sert de poudre à canon pour les faire sauter en l'air, en glissant cette poudre, dans des fentes pratiquées dans le rocher, ou bien mettant au pied quelques petits barils de poudre, ou l'on met le feu par des amorces & traînasses; c'est ce qu'on appelle miner.

On doit laisser des buttes appellées *témoins*, en fouillant les terres, jusqu'à ce que l'ouvrage soit entièrement fini: cela sert à toiser la vuidange des terres, & à payer les Terrassiers, qui ne laissent pas souvent que de tromper, en relevant ces témoins par les terres dont ils les chargent par dessus. On paye ces Terrassiers à la toise cube, qui doit avoir six pieds de tous sens, & contenir en tout 216 pieds cubes, au lieu que la toise quarrée n'a que 36 pieds en superficie.

Venons à la maniere de transporter les terres, qui est une chose des plus nécessaire à sçavoir: on remarquera qu'il faut toujours les porter le plus près qu'il se pourra, ces travaux étant très-longs d'eux mêmes, & d'une dépense inconcevable, pour peu que le trajet soit long.

On peut transporter les terres de quatre façons différentes, dans des tombereaux tirés par des chevaux, dans des paniers mis sur des ânes, & dans des broüettes ou des hottes servies par des hommes. La meilleure des quatre est sans doute celle qui va le plus vîte & qui coûte le moins; c'est la difficulté de la bien connoître.

Les deux premieres manieres sont à préférer, quand le lieu où l'on transporte les terres est fort éloigné; quand il est proche, les hottes & les broüettes conviennent mieux: elles embarrassent moins l'atelier que les tombereaux & les ânes.

Les tombereaux à un cheval, contiennent environ 10 ou 12 pieds cubes de terre, & valent chacun 5 à 6 voyages d'un âne qui porte 2 pieds cubes dans ses deux paniers, mais quelque supputation qu'on fasse, les tombereaux coûteront toujours un peu plus.

Lorsque la distance n'est ni fort éloignée ni fort proche, l'on peut se servir également des ânes, comme des broüettes & des hottes, & même la maniere d'employer des ânes paroît la meilleure, en voici la raison.

LA PRATIQUE DU JARDINAGE. 127

Toutes les hottes & broïettes contiennent environ un pied cube de terre, les paniers que portent les chevaux & les ânes contiennent environ la même quantité de terre ; mais comme une âne a deux paniers, il porte le double de terre à la fois ; ainsi un voïage d'âne en vaut deux d'un hotteur ou broïetteur & ne coûte pas plus, quoiqu'il faille une femme ou un petit garçon pour le conduire. Il y a encore une bonne raison pour les préférer, c'est que les ânes & les bourriques ne s'amuse guères, ils sont accoutumés à un certain pas, qui quoique lent, ne laisse pas d'avancer l'ouvrage, parce qu'il continuë du matin au soir, sans autre interruption que celle qu'on leur donne pour manger.

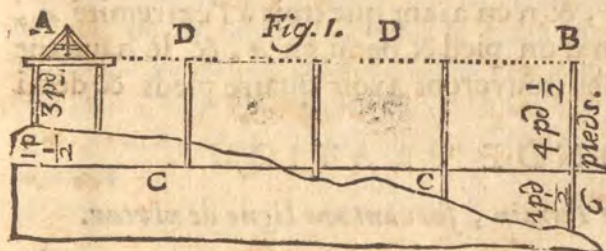
Si l'on veut se servir de Broïetteurs ou de Hotteurs, il faudra absolument avoir des gens préposés pour les faire hâter, c'est ce qu'on appelle des Piqueurs, qui ont soin de les empêcher de se parler & de s'amuser ensemble, & surtout, qu'ils ne s'embarassent point l'un l'autre, en leur faisant faire différens chemins pour aller & venir. Les Broïetteurs se relaïent cinq ou six, & même plus, selon la longueur du chemin, en se donnant les broïettes pleines & reprenant les vuides : c'est un assés plaisant manège à voir.

La situation des lieux assujettit à l'une de ces quatre manieres ; de sorte qu'on ne peut plus choisir, comme seroit une descente un peu roide sur un Côteau, où il faut absolument des Hotteurs, les tombereaux & les autres y devenant pour lors fort inutiles.

PREMIERE PRATIQUE.

Dresser une ligne de niveau sur le Terrain.

Supposé que le terrain se trouve dans une situation plate ;



comme seroit une plaine, & qu'on voulût le mettre parfaitement de niveau, voici ce qu'il faut faire : Choisissés à l'une des extrémités du

terrain, l'endroit qui sera le plus uni comme A, où vous

ficherés deux jalons de cinq à six pieds de haut, dont les têtes soient bien aplaties, pour mettre dessus une regle de Maçon de huit à dix pieds de long, qui sera bien droite & sans cambrure. Posés sur le milieu de cette regle, votre niveau, comme on le voit à l'extrémité *A*, en sorte que le plomb qui est au bout de la petite corde, attachée au haut de ce niveau, se trouve juste, & se repose dans les deux entailles faites exprès dans l'angle, & dans la traverse de cet Instrument. Si votre niveau hausse plus d'un côté que de l'autre, du côté qu'il hauffera, enfoncez le jalon jusqu'à ce qu'il soit à la même hauteur que l'autre; réglés ainsi ces deux jalons, en les haussant & baissant, jusqu'à ce que le niveau soit juste. Ensuite ôtés le niveau de dessus la regle, mettés-vous à l'extrémité *A*, & mirant tout du long de la regle, faites poser des jalons de distance en distance sur toute la longueur de l'enclos, comme depuis *A* jusqu'à *B*, & les faites enfoncer ou relever de maniere, que leurs têtes paroissent justes à la hauteur de la regle, & n'excèdent point la ligne de mire *DD*. Mesurés ensuite le jalon de l'extrémité *B*, dont la hauteur sera, par exemple de six pieds: mesurés pareillement l'un des deux jalons, qui soutiennent la regle à l'extrémité *A*, dont la hauteur ne sera que de la moitié de l'autre, c'est-à-dire de trois pieds. Remarqués la différence de ces deux hauteurs, qui est de trois pieds: divisés cette différence en deux, qui sera un pied & demi: faites enlever un pied & demi de terre à l'extrémité *A*, & la faites porter à l'extrémité *B*: mais prenès garde que dans ces remuëmens de terre, l'on ne démarre vos jalons & votre regle, qui doivent encore vous servir. Vous serés sûr par cette operation, d'avoir la ligne *CC* bien de niveau, étant parallele à la ligne de mire *DD*. La raison en est, que les jalons aiant six pieds de haut à l'extrémité *B*, & n'en aiant que trois à l'extrémité *A*, en baissant le terrain d'un pied & demi en *A*, & le haussant d'autant en *B*, ils se trouveront avoir quatre pieds & demi également par tout.

FIG. I.

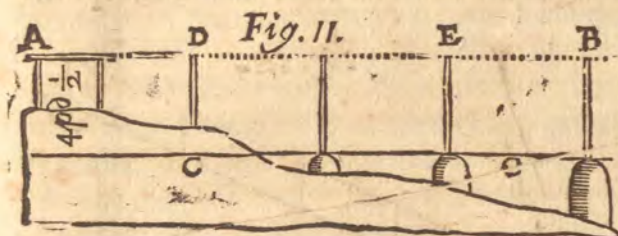
SECONDE PRATIQUE.

Dresser & unir le Terrain, suivant une ligne de niveau.

Pour dresser entierement la ligne de niveau *CC*, après

avoir fait porter en gros , les terres de l'extrémité *A* à celle *B* prenés un bâton bien droit , mesurés à l'extremité *A* , l'un des deux jalons qui soutiennent la règle , dont la hauteur est supposée de quatre pieds & demi , y compris l'épaisseur de la règle , Coupés ce bâton de cette longueur juste , ce sera une mesure portable pour tous les autres jalons , en la pré-

FIG. II.



sentant par la tête de cette maniere.

Prenés ce bâton ; présentés - le le long du jalon *D* qui n'aura , supposé que trois pieds de haut :

mettés ce jalon à quatre pieds & demi , en le faisant décharger du pied , jusqu'à ce qu'il soit à cette hauteur. Reportés votre mesure au jalon *E* , qui étant plus haut qu'il ne faut , c'est-à-dire , ayant plus de quatre pieds & demi , vous le ferés butter , en y faisant apporter de la terre au pied , que vous battrés & plomberés , de peur qu'elle ne s'affaisse. Ayant mis pareillement ce jalon *E* de hauteur convenable , vous passerez aux autres , & par les exemples différens de ces deux jalons , vous les réglerés tous de même , en faisant butter ceux qui auront trop de hauteur , & faisant décharger du pied ceux qui n'en auront pas assés. Cela fait , vous prendrés un cordeau de 12 à 15 pieds de long , que vous attachérés aux pieds des jalons *B* & *E* , & que vous tendrés le plus que vous pourrés ; & en cas que les jalons *B* & *E* , soient trop éloignés pour votre cordeau de 15 pieds , vous alignerés un autre jalon entre-deux , qui sera de la même hauteur ; ensuite vous ferés apporter de la terre , ou en ferés couper le long de ce cordeau , pour y faire une rigole ou repaire. Faites-en autant de jalon en jalon , en reportant le cordeau , & y pratiquant des rigoles de l'un à l'autre ; c'est par ce moyen que vous aurés la ligne *CC* bien dressée & parfaitement de niveau.

LA PRATIQUE DU JARDINAGE. 129

sur les jalons, *D* & *F*. Dressés cette ligne *AG*, de la même maniere que vous avés fait la ligne *AE*. Continué de dresser des lignes, & de faire des rigoles de cette maniere dans toute l'étenduë du terrain, en observant que ces lignes soient à peu près à même distance les unes des autres, que celles qui sont déjà faites : cela étant executé avec toute la précision nécessaire, vous achevés de dresser entierement le terrain, en faisant tenir un cordeau par deux hommes, qui le traineront bien bandé, en travers d'une rigole à une autre, ou plutôt d'un jalon à un autre, au moien de quoi vous ferés arraser les buttes & remplir les cavités entre ces rigoles, en passant le rateau par tout. Mais comme vers les extremités des lignes *BEG*, les rigoles se trouveront quelquefois trop écartées, pour que le cordeau puisse se tendre commodément d'un bout à l'autre, vous remedierés à cet inconvenient, en plantant le jalon *H* entre les deux rigoles *AE* & *AB*, en sorte qu'il s'aligne par la tête sur deux jalons posés sur ces lignes, comme sur ceux *I* & *K*. Mettés le jalon *H* à la hauteur des autres, & y attachant un cordeau au pied, vous le traînerés de tous les côtés ; en raportant ou enlevant des terres selon le besoin, & vous ferés suivre le rateau, ce qui dressera l'espace compris entre les jalons *IKEBM*. Faites-en de même pour dresser les places d'entre les autres rigoles, & par-là vôtre terrain, quelque grand qu'il soit, sera uni & dressé également par tout.

F 10. III.

REMARQUE.

Dans un grand Jardin, comme la dépense seroit fort grande de le dresser par tout suivant cette Pratique, l'on se contente de dresser & d'unir les places découvertes, qui doivent servir aux Parterres, Salles, Galeries, Cabinets, &c. A l'égard de celles qui sont destinées pour les bois, on dresse seulement les allées & les routes, en laissant les carrés & lieux des bois, inégaux & naturellement comme ils se trouvent.

QUATRIEME PRATIQUE.

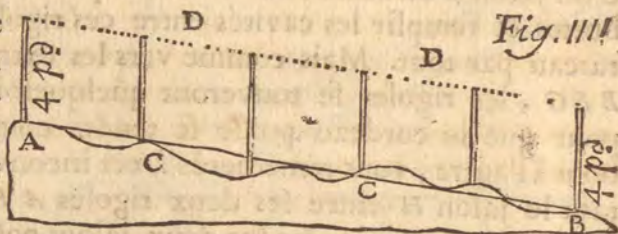
Dresser un Terrain sur une ligne de pente.

Quand il se rencontre un terrain situé sur une pente douce

R

naturellement, & qu'on ne veut pas faire la dépense de remuer toutes les terres, pour les mettre parfaitement de niveau; l'on peut dresser ce terrain sur sa pente naturelle, en sorte néanmoins que cette pente soit si douce & si imperceptible, qu'on ne s'en apperçoive pas en se promenant, comme pourroit être la pente d'un demi pouce ou d'un pouce par toise, suivant la longueur de la côte. Voici comme il faut s'y prendre. Fichés un jalon sortant de terre de quatre pieds de haut, à l'endroit le plus élevé du terrain, comme en *A*,

où vous unirez ex- près une petite place. Fichés - en un autre de pareille hauteur à l'extrémité *B*, qui est supposé l'endroit le plus bas



du terrain; alignés plusieurs jalons sur les deux posés en *A* & en *B*, & les faites planter de maniere, qu'en les bernoiant d'*A* en *B*, leurs têtes n'excèdent point la ligne de mire ou rayon visuel *D D*. Prenés ensuite un bâton ou mesure portable de quatre pieds de long, présentés-la sur tous les jalons, & mettés-les tous à la hauteur requise de quatre pieds, en les faisant butter ou décharger selon le besoin. Faites ensuite une rigole en pente d'*A* en *B*, comme il est dit dans la 2^e Pratique; vous ôterés par là les serpentemens & corrigerés l'inégalité du terrain, qui sera bien dressé sur la ligne de pente *CC*

PREMIERE REMARQUE.

Si l'on veut dresser tout le terrain entier sur une pente douce, l'on fera la même opération plusieurs fois dans toute son étendue, & l'on pratiquera par des rigoles & avec le cordeau, ce que nous venons de dire dans la Pratique précédente, avec cette différence, que les rigoles doivent être en pente.

SECONDE REMARQUE.

Il ne faut pas oublier de dire ici, que la place destinée pour un Parterre, après avoir été dressée suivant ce qui vient d'être dit, demande encore une façon, c'est d'épierrer &

LA PRATIQUE DU JARDINAGE. 131

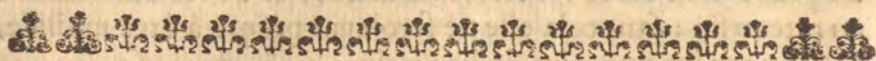
de passer à la claie les terres de dessus, & de les unir ensuite au rateau fin : sans cela elle ne seroit pas propre à être maillée, & à tracer les rinceaux de broderie.

Voilà la meilleure maniere de niveler & de dresser les terres, c'est la plus facile & la moins embarassante dans l'exécution. On n'y voit point les mauvaises pratiques observées par ceux qui nivelent ordinairement, entr'autres * celle de se coucher le ventre par terre, & de faire ouvrir un trou pour s'asseoir ou s'agenouïller à la hauteur de la regle.

* La Quinty-
nyne page
194. tome 1.

Nous venons de donner la pratique de dresser les Terrains situés dans une plaine, & sur une pente douce : il ne nous reste plus qu'à parler de la maniere de dresser un Terrain situé sur une montagne ou demi-côte, ce qu'on ne peut faire que par le moyen des Terrasses, comme l'on va voir dans le Chapitre suivant.





CHAPITRE III.

DES DIFFERENTES TERRASSES

& Escaliers, avec leurs plus justes proportions.

C'EST ici où consiste la plus grande dépense des Jardins, & c'est à quoi l'on doit le plus prendre garde, quand on se trouve indispensablement obligé, par la trop grande pente d'un terrain, d'en soutenir les terres par des terrasses. On ne peut disconvenir, que les transports & les remuëmens de terre, ne coûtent infiniment: Ces dépenses excessives & sottes qu'on ne connoît presque pas, quoique tres-considerables, sont cependant celles qui font le moins d'honneur à leur maître. L'on s'imagine quand on voit un terrain bien dressé, des terrasses bien de niveau & bien soutenues, que cela devoit être ainsi disposé naturellement; en sorte que pour sçavoir ce que c'est que ces travaux, il faut les avoir vû faire: car à peine s'en apperçoit-on quand ils sont faits. On ne peut donc avoir trop de circonspection & de ménagement dans ces sortes d'Ouvrages, pour éviter les erreurs & les tromperies qui s'y font tous les jours.

FIGURE I. Quand il se rencontre un terrain dont la pente est fort roide, comme pourroit être celle du côteau *A*, que l'on veut rendre praticable pour un Jardin, on peut le disposer de trois manieres differentes.

FIG. II. La premiere, en faisant des terrasses & sou-terrasses, c'est-à-dire, les unes sur les autres, à differentes hauteurs, dont on soutient les terres par de bons murs de maçonnerie.

FIG. III. La seconde, en pratiquant de même des terrasses, qui se soutiendront d'elles-mêmes sans aucun mur, par le moïen des talus & glacis que l'on coupera à chaque extremité des terrasses.

La troisiéme maniere, c'est de ne point faire des terrasses en lignes droites, ni de longs plein-pieds entre-deux; mais seulement de trouver des palliers ou repos à differentes hau-

teurs, & des rampes douces & escaliers, pour la communication, avec des estrades, des gradins, des volutes, vertugadins, talus & glacis de gazon placés & disposés avec simétrie, ce qu'on appelle des amphitéâtres. On orne ces amphitéâtres, d'arbrisseaux, d'ifs & charnelles à hauteur d'appui, avec des vases, des caisses & des pots de fleurs, posés sur des dez de pierre. Les figures & les fontaines n'y doivent point être oubliées, comme faisant la perfection de ces pieces, dont la diversité, tant dans l'arrangement, que dans ce qui les compose, forme un effet tres-agréable aux yeux, ainsi qu'on le voit dans ce Dessin.

De ces trois manieres celle qui coute le moins, est celle des talus; & la plus magnifique est celle des amphitéâtres, en sorte que les murs de terrasse peuvent tenir le milieu en tout: on choisira celle qui conviendra le mieux à la situation du lieu, & à la dépense qu'on voudra y faire.

L'Architecte, ou celui qui donnera le dessin du Jardin, doit examiner avec exactitude la pente & le serpenement d'un côteau, & en lever & dessiner correctement le profil, afin que profitant des avantages de la situation, & distribuant ses terrasses avec économie & discernement, il ne faille pas beaucoup remuer de terre, il fera en sorte que ce qui sortira des endroits trop élevés, puisse servir à rapporter & rehausser les endroits trop bas; ce qui se doit faire avec un tel ménagement, que les terrasses étant achevées, on ne soit point obligé de rapporter ni d'enlever des terres.

On suivra ici le même ordre que dans les Chapitres précédens, en expliquant quelques termes, & faisant des observations nécessaires, avant que d'entrer dans les Pratiques de la construction des terrasses. Les observations qui sont dans ces trois Chapitres, quoique séparées, ont tant de rapport entr'elles, qu'elles peuvent également servir par tout; comme elles auroient été trop longues tout de suite, l'on a tâché de les mettre dans leur vraie place, & de choisir celles qui convenoient le mieux à la matiere de chaque Chapitre.

Les terrasses ne doivent point être trop fréquentes, ni si proches l'une de l'autre, c'est-à-dire, qu'il en faut faire le moins qu'on pourra; & par le moïen des plein-pieds qu'on ratiquera les plus longs que le terrain le peut permettre,

Meudon qui
est un beau
lieu est un des
plus lassants
Jardins qu'il
y ait.

on évite le défaut d'entasser terrasse sur terrasse, il n'y a rien de plus désagréable dans un Jardin que de descendre ou de monter continuellement sans trouver presque aucun repos.

On appelle plein-pied, l'espace de terre compris entre-deux terrasses, c'est à-dire la plate-forme soutenue par les murs, ou talus des terrasses, ce qu'on nomme Terre-plein en terme de Fortification.

Quand on dit prendre le profil d'une montagne, c'est en niveler exactement la pente, & en chiffrer toutes les stations sur le plan, pour en avoir le serpentement & les courbures, auxquelles on doit s'ajuster dans la disposition generale d'un Jardin.

On appelle marquer en contre-bas, qui est un terme fort usité parmi les Ouvriers, quand on commence à compter du haut d'une perche en tirant vers le bas, pour marquer quelque mesure: comme l'on dit au contraire marquer en contre-haut, quand on commence du bas vers le haut.

On se servira dans les opérations suivantes du même niveau, & on le posera de la même maniere qu'il vient d'être enseigné dans le Chapitre précédent: il en est de même du cordeau & du rateau, pour unir & égaler les terres, en faisant des rigoles ou repaires.

Il faut ajoûter à l'usage des jalons & des piquets, celui des grandes perches de quinze à vingt pieds de haut, parce que les jalons seroient trop courts, pour niveler par stations la pente d'une montagne. L'on dressera ces perches de bout avec un plomb, & l'on attachera au haut un carton blanc coupé à l'équerre.

L'endroit où l'on pose le niveau pour faire l'opération du niuellement, s'appelle station, de sorte qu'un coup de niveau est compris entre deux stations.

Une ligne d'arrêt, en fait de terrasses, est l'endroit où se vient terminer la carne du mur, ou le talus d'une terrasse.

Les Terrassiers appellent Fondis, un endroit très-creux qui est à remplir. Pâté est une butte qu'il faut arrazer: Pour les termes de Déblai & de Remblai, l'on se sert du premier, dans l'évaluation des terres, pour signifier qu'il faut en ôter de quelque endroit, & du second, pour marquer qu'on

doit remplir quelque cavité: Pon dit alors, ce Déblai sera pour ce Remblai.

Il faut observer de laisser toujours une petite pente imperceptible sur les terrasses pour l'écoulement des eaux, comme d'un pouce ou demi pouce par toise, selon la longueur de la terrasse. Cette pente se prend toujours sur la longueur, & jamais sur la largeur.

Il vaut beaucoup mieux couper les talus en pleine terre, c'est-à-dire, en terre ferme, que de les construire de terre rapportée avec du clayonage, ils s'en conservent beaucoup mieux, étant ainsi naturels, & coûtent moins à faire: cependant quand on ne peut faire autrement, on se sert de clayonages & de fascines, ce que l'on trouvera dans ce Chapitre.

PREMIERE PRATIQUE.

Couper un Côteau sur sa longueur, en terrasses soutenues par des murs de maçonnerie.

Soit le perron du bâtiment *A*, situé sur le haut du côteau, d'où l'on veut faire commencer la première terrasse: mesurés sur le profil, *Fig. 2^e*, la longueur de cette terrasse, chiffrée de 30 toises: faites tenir par un homme au bout de 30 toises, comme en *B*, *Fig. 5^e*, une perche un peu longue, où vous mettrés du carton ou du linge à l'extrémité d'en-haut. Unissés une petite place au pied du bâtiment comme en *A*, & posés-y le niveau pour dresser une rigole, comme il a été enseigné ci-dessus dans la 1^e Pratique du Chap. précédent: avec cette remarque, de faire descendre ou hausser la perche qui est en *B*, jusqu'à ce que la tête ou bout d'en-haut se trouve à l'alignement des autres têtes des jalons. c'est-à-dire, n'excede point la ligne de mire *E*. Vous dresserez cette perche bien d'a plomb, & la ferés serrer en plâtre avec des moilons au pied, de crainte que sa pesanteur ou les vents ne la fassent tomber, ne suffisant pas de l'enfoncer en terre, comme l'on feroit des jalons. Prenés la hauteur d'un des jalons qui soutiennent la regle sur laquelle on a posé le niveau, en y comprenant aussi l'épaisseur de ladite regle, laquelle hauteur est supposée de quatre pieds: mesurés en contre-bas quatre pieds sur la perche *B*, & y ajoutés ce qui sera nécessaire pour la pente qui est suffisante ici de 15 pouces; cela fait en tout cinq

FIG. V.

pieds trois pouces. Ce point marqué avec du charbon sur la perche déterminera la ligne de niveau & de pente de la terrasse. Mesurés ensuite la hauteur que doit avoir la terrasse suivant le profil, *Fig. 2^e*, qui est chiffrée à 15 pieds de haut. Marqués encore en contre-bas sur la perche *B*, depuis le point noir, 15 pieds, & faites décharger ou butter le pied de la perche, juste à cette hauteur. Unissés pareillement une petite place au pied de la perche *B*, comme vous avés fait en *A*, pour y poser le niveau; faites dresser une autre perche en *C* à la distance qui sera marquée sur le profil, & par cette pratique réitérée à chaque station, jusqu'au bas *D*, vous dressés toutes les lignes de vos differens niveaux.

R E M A R Q U E.

Cette operation étant faite, ne vous donnera qu'une seule ligne sur la longueur de la côte, & à l'une de ses extremités; ainsi pour achever de la dresser entierement, il faut y joindre la Pratique suivante.

SECONDE P R A T I Q U E.

Dresser entierement un Côteau sur sa largeur, en le coupant en terrasses soutenues par des murs de maçonnerie.

F I G. VI.

Supposé l'operation précédente faite depuis le haut de la coline *A* où est le bâtiment, jusqu'au bas *D*, en autant de stations qu'il y aura de terrasses, il faut en faire autant à l'autre extremité. *F*, en dressant une ligne de niveau d'*A* en *F*, qui sera à peu près parallele au bâtiment. On posera le niveau sur la ligne *A F*, en fichant un nouveau jalon pour suporter la regle, & se servant de celui de l'encoignure *A*, suivant la 3^e Pratique du Chap. précédent: on dressera ensuite une rigole d'*A* en *F*, & l'on plantera en *F* un jalon, qui sera bien bornoïé sur la hauteur de celui qui est à l'extremité *A*, pour poser la regle & le niveau comme on le voit en *F*, & ensuite l'on fera en descendant la côte depuis *F* jusqu'à *I*, autant de stations qu'on en a déjà fait depuis l'autre extremité *A* jusqu'à *D*, en observant toujours de faire les terrasses des mêmes longueurs & largeurs, autant que faire se pourra & de dresser à chaque station une ligne de niveau de travers en travers d'une perche à l'autre, comme de *B*

LA PRATIQUE DU JARDINAGE. 137

en *G*, de *C* en *H*, de *D* en *I*; ce qui reglera le niveau de chaque plein-pied. Cela fait, on unira ces terrasses dans toute leur étendue, par le moïen des rigoles & repaires qu'on fera dans le milieu, & de travers en travers, qui se doivent tous jours rapporter au niveau des deux lignes des extrémités *A* & *F*, suivant la 3^e Pratique du Chap. précédent.

REMARQUE.

On ne pourra terminer la ligne d'arrêt des terrasses, qu'après que les murs seront bâtis: alors on comblera la tranchée jusqu'à l'uni de la terre. L'on gardera ces vuides pour le dernier ouvrage, afin d'y emploïer les terres que l'on pourra avoir de reste.

TROISIEME PRATIQUE.

Couper un Côteau sur sa longueur, en terrasses soutenues par des talus & glacis de gazon.

FIG. VIII.

Si l'on ne veut pas soutenir les terrasses par des murs, à cause de la dépense, & que l'on se contente de couper les terres en talus qui est la seconde maniere de rendre praticable le côteau *A*, Fig. I^e; posés votre niveau au pied du bâtiment *A*, suivant la 1^e Pratiq. de ce Chapitre, Fig. 5^e: mesurés sur le profil, Fig. 3^e, la longueur de la premiere terrasse, chiffrée de 30 toises; portés cette mesure, du pied du bâtiment *A*, & plantés un jalon à l'extrémité comme en *B*, c'est où se terminera l'arrête du premier talus. Faites tenir une perche à six pieds delà, qui est la pente du talus suivant le profil, comme en *C*; bornoïés-la juste sur les autres jalons, mettés-la bien d'a-plomb & la faites serrer, ainsi que nous l'avons déjà dit. Marqués en contre-bas sur cette perche, la hauteur des jalons, l'épaisseur de la regle, & la petite pente pour l'écoulement des eaux; & diminuant le tout sur la hauteur de la perche, faites-y une marque noire: ce point déterminera la ligne de niveau de la terrasse; après quoi vous dresserés une rigole d'*A* en *B*. Reportés en contre-bas sur la perche depuis cette marque, la hauteur que doit avoir la terrasse, que l'on suppose être de 10 pieds; butrés ou déchargés le pied de la perche, jusqu'à ce qu'elle se trouve juste à cette hauteur, & tendant un cordeau du pied de la perche *C*, qui détermine

S

le bas du talus, au pied du jalon d'en haut *B*, qui en détermine l'arrête, vous ferés couper à la bêche ce talus, en faisant une rigole ou repaire suivant le cordeau; après quoi vous reporterés le niveau en *C*, en *D*, &c. où vous ferés toujours a même opération jusqu'au-bas de la montagne *E*.

QUATRIEME PRATIQUE.

Dresser entierement un Côteau sur sa largeur, en le coupant en terrasses soutenus par des talus & glacis de gazon.

FIG. VIII.

Pour couper tout le côteau *A* en talus, & le dresser entierement, l'opération ci-dessus étant faite par profil depuis le bâtiment *A* jusqu'au bas du côteau *E*, il la faut recommencer pareillement à l'autre extrémité *F*, en dressant une rigole de niveau d'*A* en *F*, comme l'on a fait dans la 2^e Pratique de ce Chapitre. L'on posera le niveau en *F*, & l'on fera les mêmes stations d'*F* en *G*, de *G* en *H*, d'*H* en *I* jusqu'au bas, comme l'on a déjà fait de l'autre côté depuis *A* jusqu'en *E*, en observant toujours les mêmes longueurs & largeurs de plein-pieds & de dresser à chaque station une rigole bien de niveau, de travers en travers. Cela fait, avant que de couper les talus, dressés entierement toute l'étendue de vos plein-pieds, suivant la 3^e Pratique du Chap. précédent.

FIG. VII.

A l'égard des talus, pour les bien couper & dresser sur leur ligne de pente, il faut sur la ligne *KL* qui détermine la ligne d'arrêt du premier talus, aligner des piquets de deux toises en deux toises, & en mettre en pareil nombre & à même distance sur la ligne *MN*, qui termine le pied du talus: tendés un cordeau de haut en bas, d'un jalon à son opposé, & faites une rigole ou repaire d'un pied de large suivant le cordeau. Coupés la terre ainsi par rigoles, en tendant le cordeau de piquet en piquet. Pour dresser ce talus qui est entre-coupé par des rigoles, faites ce qui est marqué à la seconde terrasse comme en *O*; passés la boucle du cordeau dans un piquet, il n'importe lequel, traînés & promenés ce cordeau de tous sens, & d'une rigole à un autre, en faisant suivre un homme qui coupera & arrasera à la bêche, les endroits où il y aura trop de terre, en suivant exactement le cordeau sans le forcer: ainsi donnant communication d'une rigole à une autre, l'on unira & aplanira tout le talus avec le rateau.

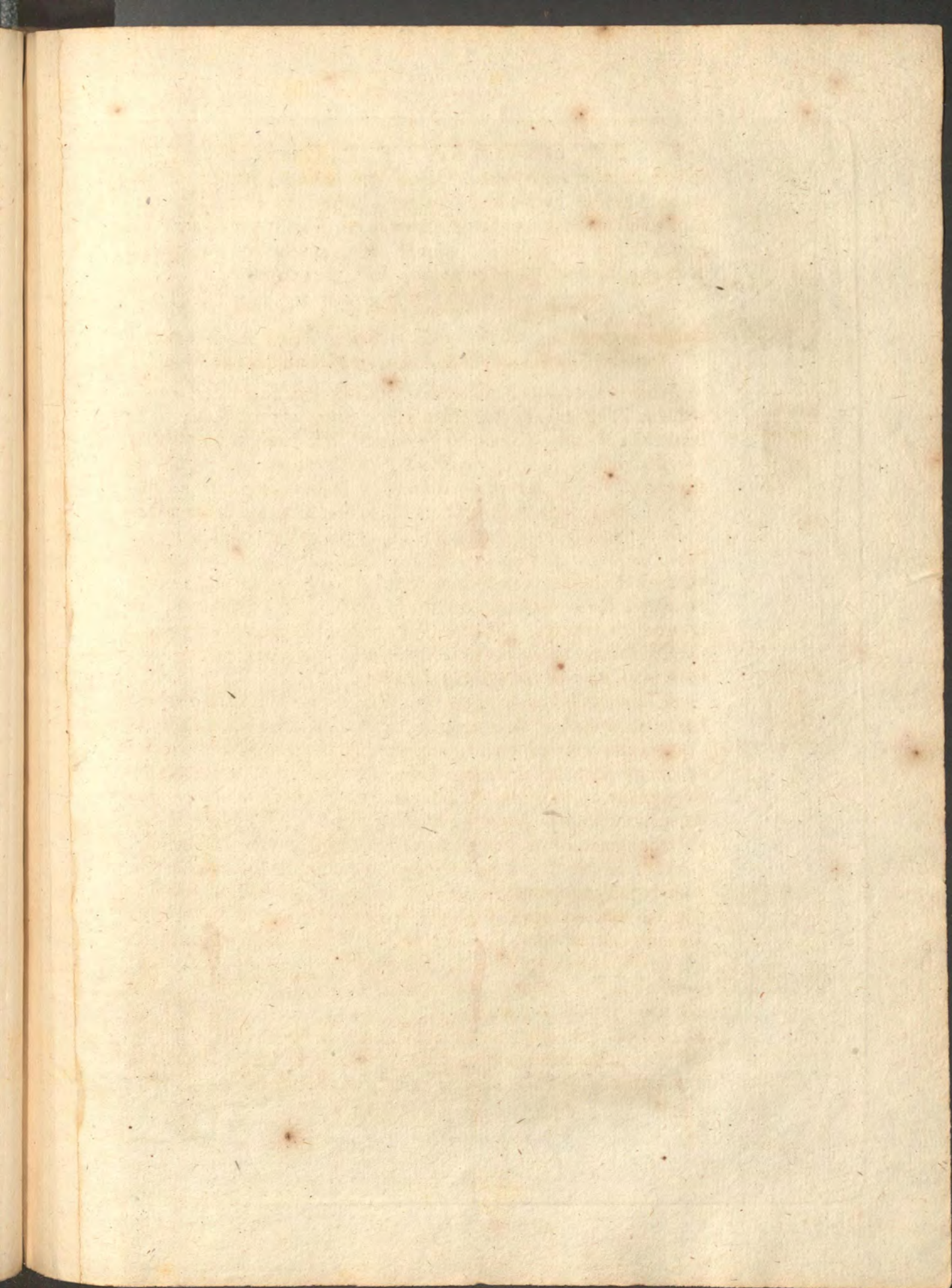


fig. 1^{ere}

Côteau à couper en terrasse



fig. 2^e

Profil des terrasses à soutenir par des murs de maçonnerie.

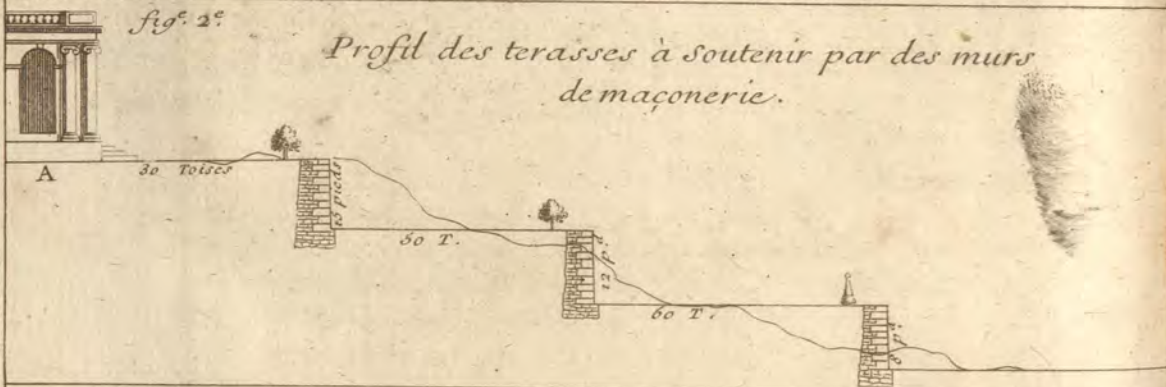
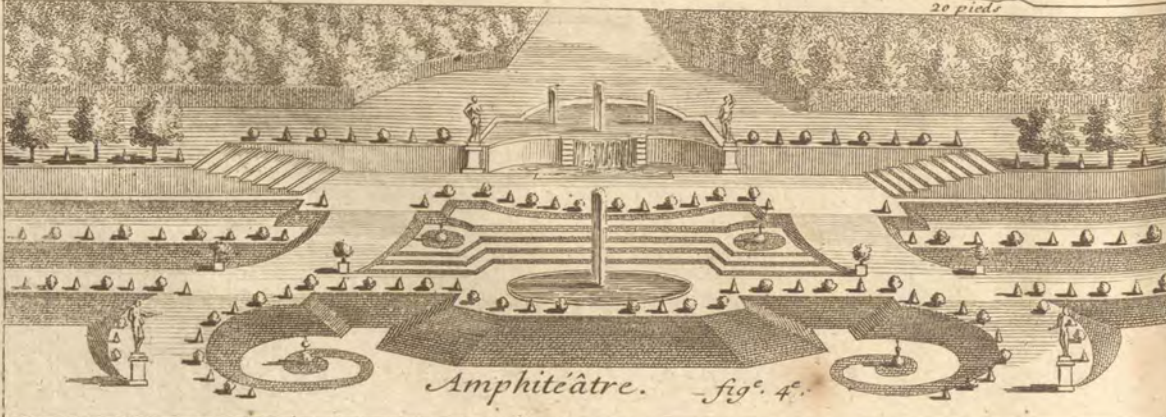


fig. 3^e

Profil des terrasses à soutenir par des talus de gazon.



Amphitéâtre. fig. 4^e

fig. 5^e

Nivellement des murs de terrasse.

Premiere Pratique.

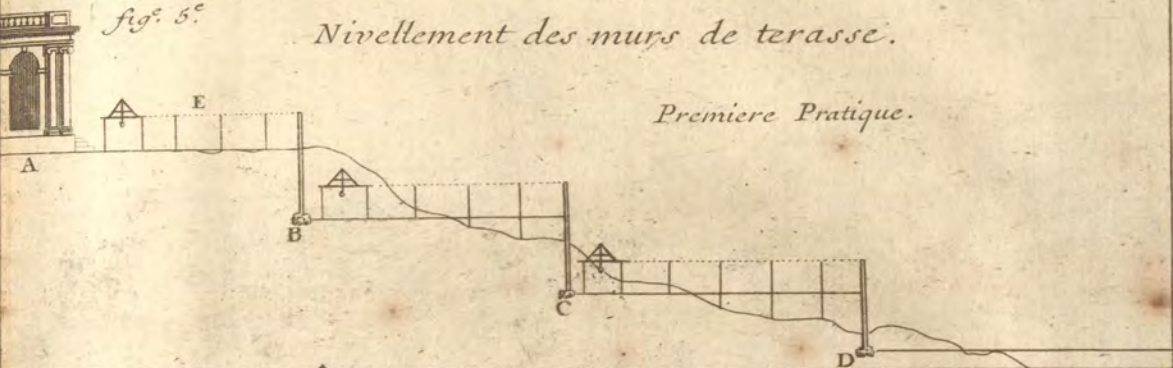


fig. 6^e

Place entiere soutenüe par des murs de maçonnerie.

2^e. Pratique.

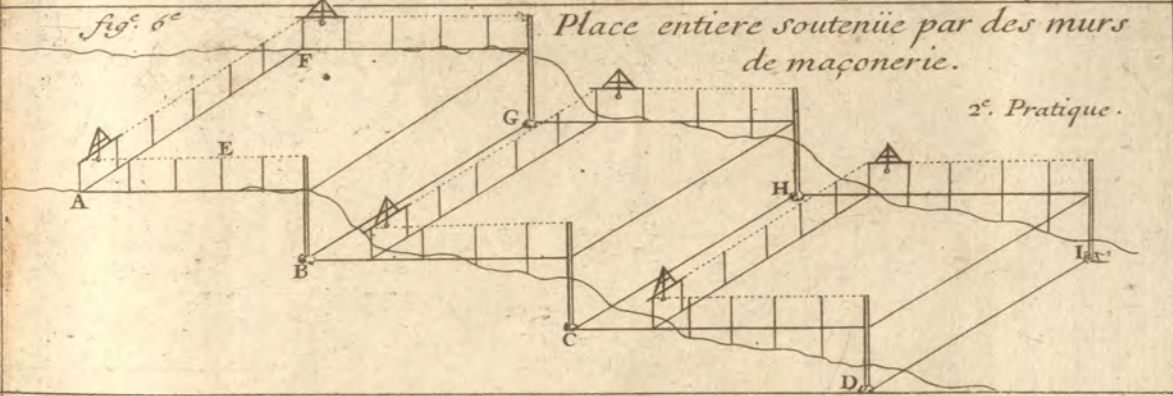


fig. 7^e

Nivellement des talus de gazon.

3^e. Pratique.

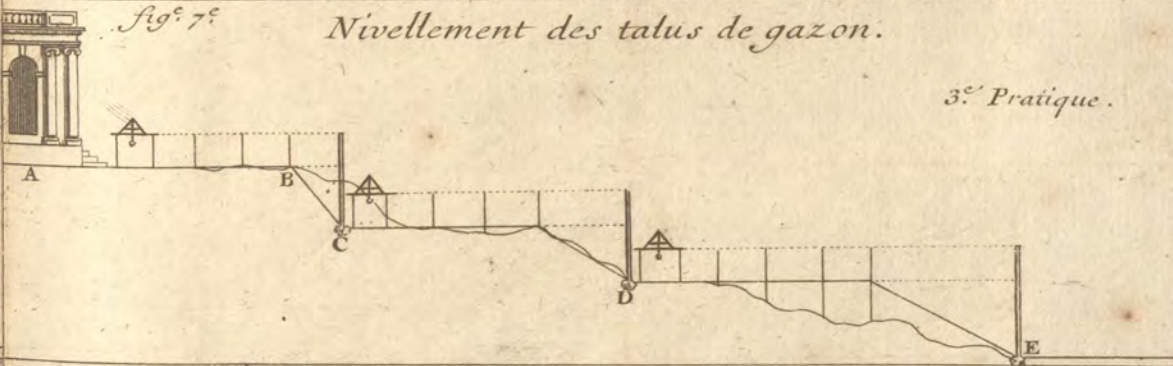
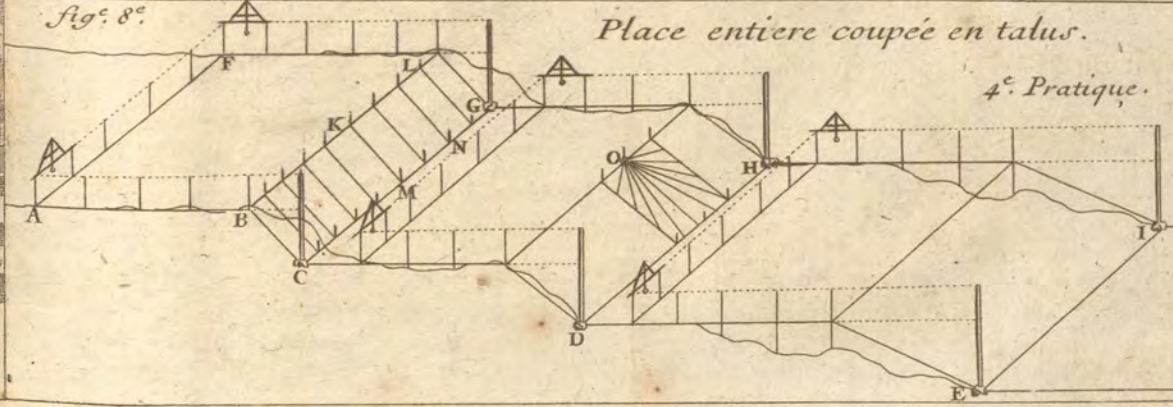
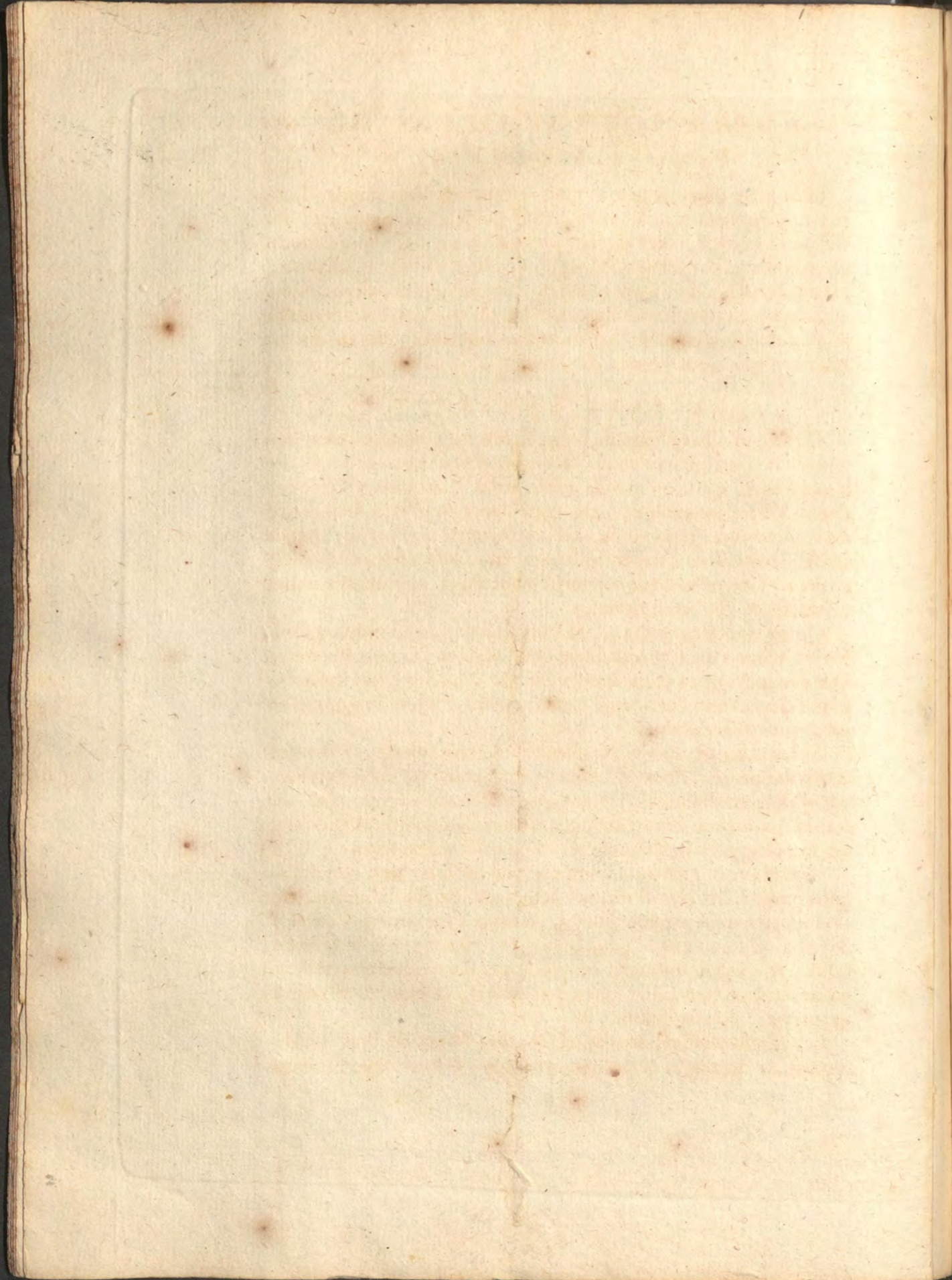


fig. 8^e

Place entiere coupée en talus.

4^e. Pratique.





PREMIERE REMARQUE.

Si l'on ne pouvoit pas couper le talus en terre ferme, la situation du terrain ne le permettant point, on fera apporter des terres pour dresser des rigoles environ de 12 pieds en 12 pieds. On plombra ces terres, & on les dressera suivant le cordeau, jusqu'à ce qu'il soit bien garni de tous côtés sans être forcé; ensuite l'on fera remplir de terre les vuides d'entre les rigoles, & l'on dressera ce talus sur toute sa longueur, de la même manière que nous venons de dire.

SECONDE REMARQUE.

Quand le talus n'excede point sept à huit pieds de long, on pourra au lieu de cordeau, se servir d'une grande regle de maçon bien épaisse, qui ne puisse point se cambrer. On couchera & l'on promènera cette regle sur le talus qui sera dressé dans toute son étendue suivant cette regle, pourvu que les bords de la terre d'en-haut & d'en-bas, soient bien dressés de niveau. Cette Pratique est fort bonne pour les petits talus des terrasses & des boulingrins.

On ne donnera point ici de Pratique particulière pour dresser un côteau en amphithéâtre, elle seroit assés inutile, parce que ces morceaux étant composés de terrasses, de talus & glaciés de gazon, on n'aura qu'à suivre ce qu'enseignent les Pratiques précédentes.

Si les talus ne sont point coupés en terre ferme, & que les terres rapportées dont on les veut former, ne puissent se soutenir d'elles-mêmes, ils demanderont alors beaucoup plus de travail dans leur construction, car on sera obligé de se servir de claionage & de fascines en la manière suivante.

Après avoir mis de la terre un pied de haut, en commençant par le bas, il faut mettre dessus un lit de fascines, ou claionage de six pieds de large, rangés l'un contre l'autre, & faire en sorte que le gros bout ou racine regarde la face du talus, & vienne aboutir à un pied près du revêtement; on mettra ensuite un lit de terre par dessus, & l'on continuera de même jusqu'en-haut.

Les meilleures fascines & claïes sont faites de bois verd, comme de branches & perches de saule, à cause que prenant

racines facilement ; elles se lient mieux à la terre. Il est bon de leur laisser les racines , quand elles ne sont point incommodes , parce qu'elles peuvent servir à entretenir cette liaison. On assit le gazon dessus ce claionage , en le couvrant auparavant d'un demi pied de terre.

Pour la proportion des talus , on leur donne ordinairement les deux tiers de leur hauteur , pour n'être point trop roides ; quelquefois on ne leur donne que la moitié , ou le tiers de leur hauteur , surtout aux petits talus. Il y a des gens qui les font d'une pente égale à leur hauteur , d'autres qui leur donnent celle d'une ligne au-dessous de la diagonale de leur quarre , parce que l'humidité tombe toujours en bas , & que le haut devient aride pendant l'Eté , ce qui fait sécher & mourir le gazon.

On doit examiner la qualité de la terre , sur laquelle on élève des talus de gazon ; si les terres sont fortes , si elles ont du corps & de la liaison , elles se soutiendront presque d'elles-mêmes , & six pouces par pied de haut , suffiront pour bien entretenir le talus ; au lieu que si ces terres sont mouvantes & sablonneuses , on donnera au talus neuf pouces par pied.

A l'égard des murs de terrasse , l'on doit aussi avant que de les bâtir , consulter le fond naturel de la terre : car on doit assurer la maçonnerie sur la terre ferme & sur le bon fond. Dans les terres sablonneuses , mouvantes & marécageuses , on fait des grils de charpente , des plates-formes , racinaux , & pilotis , sur lesquels on assure la fondation des murs.

La proportion du fruit & empatement des murs doit être suivant leur hauteur , à cause de la poussée des terres. Pour les grands murs , on leur donne de talus , le cinquième ou sixième de leur hauteur , c'est-à-dire , deux pouces par pied ; pour les murs de 12 à 15 pieds de haut , un neuvième ; & depuis 15 jusqu'à 20 , un huitième ; pour les petits murs de six à sept pieds de haut , un douzième , & ainsi des autres : leur épaisseur se donne aussi à proportion de leur hauteur & de la qualité des terres.

Pour en venir aux escaliers , on les doit placer avantageusement , comme au bas d'une allée de parterre , ou en face des principaux alignemens , & jamais dans des endroits perdus. Il est bon d'en trouver de distance en distance , pour

n'avoir pas la peine d'aller chercher si loin à descendre. On les construit ordinairement de marches de pierre de taille ; cependant on en fait de gazon , qui étant bien entretenus sont fort agréables à la vûë.

On doit observer que les escaliers & perrons soient très-doux & peu nombreux en marches : leur nombre doit être impair , & ne pas passer dans une rampe 11 à 13 marches , sans un paillier ou repos de deux pas de largeur , & aussi long que le perron. Chaque marche peut avoir 15 à 16 pouces de giron , sur cinq à six de haut , compris trois lignes de pente , que doit avoir chaque marche , pour l'écoulement des eaux , qui sans cela pourrieroient les joints de recouvrement.

Les rampes douces sans marches doivent être prises de loin , afin d'éviter une trop grande roideur ; elles seront soutenuës par des murs de terrasse ou glacis de gazon ; & pour empêcher que les ravines ne les gâtent , on y met d'espace en espace des arrêts de gazon ou de bois , pour rejeter les eaux des deux côtés.

Les deux premières Planches donnent des exemples de toutes sortes d'escaliers de pierre , convenables aux beaux Jardins. La première de ces Planches , contient quatre escaliers exécutés dans les Maisons Royales , dont la décoration & la beauté se peuvent consulter sur le lieu ; on en a donné l'élevation & le plan avec l'Echelle , pour pouvoir juger de leur proportion.

La 1^e Figure est un grand escalier des Jardins de M^r le Duc d'Orleans à Saint Cloud , qui descend du Château aux Cascades.

La 2^e Figure est un petit escalier du Jardin du Luxembourg à Paris , dont le plan est fort ingénieux ; il est situé dans le milieu des terrasses , vis-à-vis le bassin.

La 3^e & 4^e Figure , représentent deux escaliers du Jardin des Tuilleries à Paris. Le grand est situé au bout du Jardin , en descendant de la terrasse du côté de la riviere , vers la piece d'eau octogone , & le petit est sur la terrasse du côté du Manege.

La 2^e Planche contient sept differens Escaliers , qui ne sont pas encore exécutés. Le grand differe des autres , en ce que l'on y monte par les deux bouts , comme on le voit par son

142 SECONDE PARTIE, CHAP. III.

plan & son élévation, *Fig. 1^e*. Au dessus des perrons, vous trouvez des pailliers & une rampe qui vous conduit sur la terrasse d'en-haut. La composition en est assés particuliere, & quoiqu'ornés de simples panneaux, elle ne laisse pas d'être enrichie dans le milieu, d'un beau bas-relief & de corps de refend: Cet Escalier ne convient qu'à une place, dont le milieu sera occupé par un parterre ou autre pièce, avec des allées aux deux côtés, qui viendront aboutir aux deux perrons.

Dans la 2^e & la 3^e Figure, sont deux Escaliers à l'angle d'une terrasse; l'un est de figure octogone, & l'autre forme un quarré parfait: On les suppose à la pointe d'un bois, avec un banc dans l'échancrure, & deux allées en terrasse qui viennent former cet angle. Ces Escaliers ont une descente en face de chaque allée, & vous y trouvez un grand paillier & des perrons, qui vous mènent dans le bas.

On voit dans la 4^e Figure un Escalier d'un goût fort nouveau qu'on peut placer au bout d'une patte-d'oie percée dans un bois, sa forme est ovale, & en face de chaque allée il y a des descentes, avec de petit talus de gazon, bordés d'une tablette de pierre, qui en interrompent la rampe. L'on a placé par simétrie des ifs dans le haut. Ces trois descentes vous mènent sur un grand paillier ovale, d'où par d'autres marches circulaires, vous descendés dans les autres Jardins.

Dans les trois Figures suivantes, ce sont de petits Escaliers fort simples, dont l'un est pratiqué au milieu d'un talus de gazon, *Fig. 5^e* l'autre est un Escalier en fer à cheval, *Fig. 6^e*, avec une fontaine dans l'entre-deux des rampes, le tout accompagné, & à la descente d'un bois aussi-bien que le petit Escalier qui est représenté dans la *Fig. 7^e*.

Voilà pour ce qui regarde les Escaliers de pierre: il s'agit presentement de ceux de gazon, qui forment des Amphithéâtres des Estrades, des Gradins, &c. comme on le va voir dans la 3^e Planche.

Les Amphithéâtres conviennent à régulariser un côteau ou une montagne, qu'on ne veut pas couper par de hautes terrasses & trop fréquentes pour la commodité de la promenade; les Estrades & les Gradins seront bien placés au bout d'une allée & dans les niches renfoncées d'une palissade, comme il s'en pratique dans les bosquets décorés. Les Escaliers & Mar-

ches de gazon servent de descente dans les talus & glacis qui soutiennent les terrasses ; mais on ne peut jamais en construire dans des murs de maçonnerie , où il faut absolument des escaliers de pierre , au lieu que dans un talus de gazon , on peut y mettre des marches de pierre de taille , pour détacher un peu la grande verdure , cela fait un contraste agréable.

La premiere Figure fait voir un Amphitéâtre de gazon à la descente d'un bois , & à la tête d'un grand Canal : la place d'en-haut est bordée en partie d'une palissade , avec des niches , où sont des figures en Terme : elle est remplie par un grand bassin avec un jet , qu'on découvre de l'allée du milieu , & de celle de maronniers plantés le long de la terrasse. Cette esplanade est soutenue d'abord par un petit mur de maçonnerie , couvert de treillage & d'ifs ; ce mur fait avant-corps dans la face de l'amphitéâtre ; il est interrompu par les deux rampes douces tournantes qui descendent dans les allées d'en-bas , où elles viennent se terminer en volutes rachevées par le contour de la piece d'Eau , avec un if pour en marquer le centre. L'on a placé au haut de la terrasse , un banc dans le milieu , & des ifs plantés par simétrie : il y a un paillier au pied du mur jusqu'aux trois marches de gazon , après lesquelles on trouve encore un autre plein-pied joignant le talus qui sauve toute la pente jusqu'au bord de l'eau. Les deux murs , les marches & le talus de gazon , avec les trois pailliers , se découpent & se varient assés bien ; c'est ce tout ensemble qui compose un Amphitéâtre ; on l'auroit enrichi de vases & de pots de fleurs sur chaque paillier , sans l'ornement d'en-bas qui l'embellit assés ; c'est une petite Cascade ou buffet d'eau , composé dans l'avant-corps du milieu , de deux jeunes Tritons avec leurs conques d'où sortent trois bouillons , tombant dans un petit bassin qui se décharge en nape dans la piece d'eau ; sur les côtés & aux deux bouts , ce sont quatre chandeliers ou champignons d'eau qui retombent encore en nape dans cette piece. L'on a pratiqué entre deux chandeliers , des rochers suants , c'est-à-dire , où il y a un bouillon au haut qui se brise sur des rocailles à fleur d'eau. Ce buffet est fourni par le grand bassin au dessus , dont la pente est assés forte pour cela. Le terrain au delà des rampes est coupé en terrasses & sou-terrasses , soutenues par des talus de gazon , hormis le mur d'en-haut qui regne tout du long.

L'Amphitéâtre que presente la 2^e Figure convient dans un endroit où la chute n'est pas si roide, comme seroit la rampe d'un petit côteau, afin que la pente d'en-bas soit rachetée par un grand boulingrin en rampe: on n'y pourroit pas exécuter un Canal pareil à celui du dessein precedent, car le niveau de l'eau obligeroit à faire la chute d'en-haut bien plus roide; la tête de cet amphitéâtre forme une salle quarrée, entourrée de portiques & de berceaux naturels, dont l'effet est admirable d'en-bas; elle est remplie d'un bassin quarré échancre dans les angles avec un jet d'Eau. La décoration du fond est réhaussée par des figures entre chaque arcade. On a soutenu les terres en face du bassin par un mur coupé de plusieurs panneaux & de corps de réfend; dans celui du milieu il y a deux coupes fournies par un gros bouillon d'eau, lesquelles retombent en napes dans un bassin assés grand, qui occupe toute la place entre les murs de terrasses & la naissance des Rampes tournantes: ces coupes sont enrichies de rocailles, & font un bel effet de loin, elles sont accompagnées de deux Jets sur les côtés, dont l'eau vient du réservoir au-dessus; les rampes retournent d'abord quarrément, & ensuite forment une portion circulaire; elles sont soutenuës d'un côté par des murs de terrasse, à la difference de celles du premier amphitéâtre qui le sont par des talus de gazon: de l'autre côté c'est le terrain en pente d'un bois de haute-futaie, caché par une banquette de charmille avec des boules, qui fait un petit retour au bout pour entrer sous les berceaux entourés du même bois: on a mis des chevrons de gazon en zigzac, pour rompre le courant des ravines, & les rejeter dans les bois des côtés. Ces deux rampes viennent rendre sur un grand plein-pied revêtu d'un talus de gazon, qui fait avant-corps audevant du bassin & des deux allées des rampes, où l'on a pratiqué des marches & escaliers de gazon. On voit des ifs sur le haut du glacis avec des vases de faïence, posés sur des dés de pierre, & il y a quatre belles figures à l'extrémité des rampes. Le bas est rempli par deux grands tapis de gazon en rampes, bordés d'allées & d'ifs. On les peut supposer dans une boulingrin en continuant les talus tout autour, ou bien en faisant venir à rien dans les bouts, les côtés de ces talus. On remarquera que les plein-pieds sont plus grands & plus larges que dans l'autre

l'autre dessein, parce qu'il y en a moins, & que les chûtes sont plus précipitées.

Les deux Figures suivantes sont des morceaux bien différens des premières en grandeur & en magnificence, ce ne sont que de petits gradins & estrades de gazon sans aucun mur, dont l'un [Fig. 3^e] convient à décorer le bout d'une allée, & lui servir de perspective: il est renfoncé dans un bois avec un treillage qui vient se terminer sur le haut. On y monte par trois marches de gazon pratiquées dans le premier talus; de ce plein-pied on passe sur un glacis qui mène sur un autre, où l'on trouve un siège ou banquette de gazon, au-dessus c'est un grand plein-pied ovale bordé de la palissade du bois. Le gradin de la 4^e Figure peut convenir à la même place, mais à cause de la palissade qui monte de la même hauteur sur chaque gradin, il est fait pour mettre dans le renfoncement d'un Bosquet où l'on en pratiqueroit un autre vis-à-vis, car ces sortes de gradins renfoncés se mettent à la place des bancs. C'est un glacis à pan, qui mène sur le premier paillier, au-dessus duquel on voit un vertugadin ou estrade de trois marches, qui servent aussi de sièges pour s'asseoir, le giron en est sablé pour varier d'avec l'autre. L'on enrichit ces gradins, de caisses, d'ifs, de pots & de vases de fayance, remplis d'arbrisseaux & de fleurs de saison, dont le mélange des couleurs réveille infiniment la grande verdure de ces pièces.

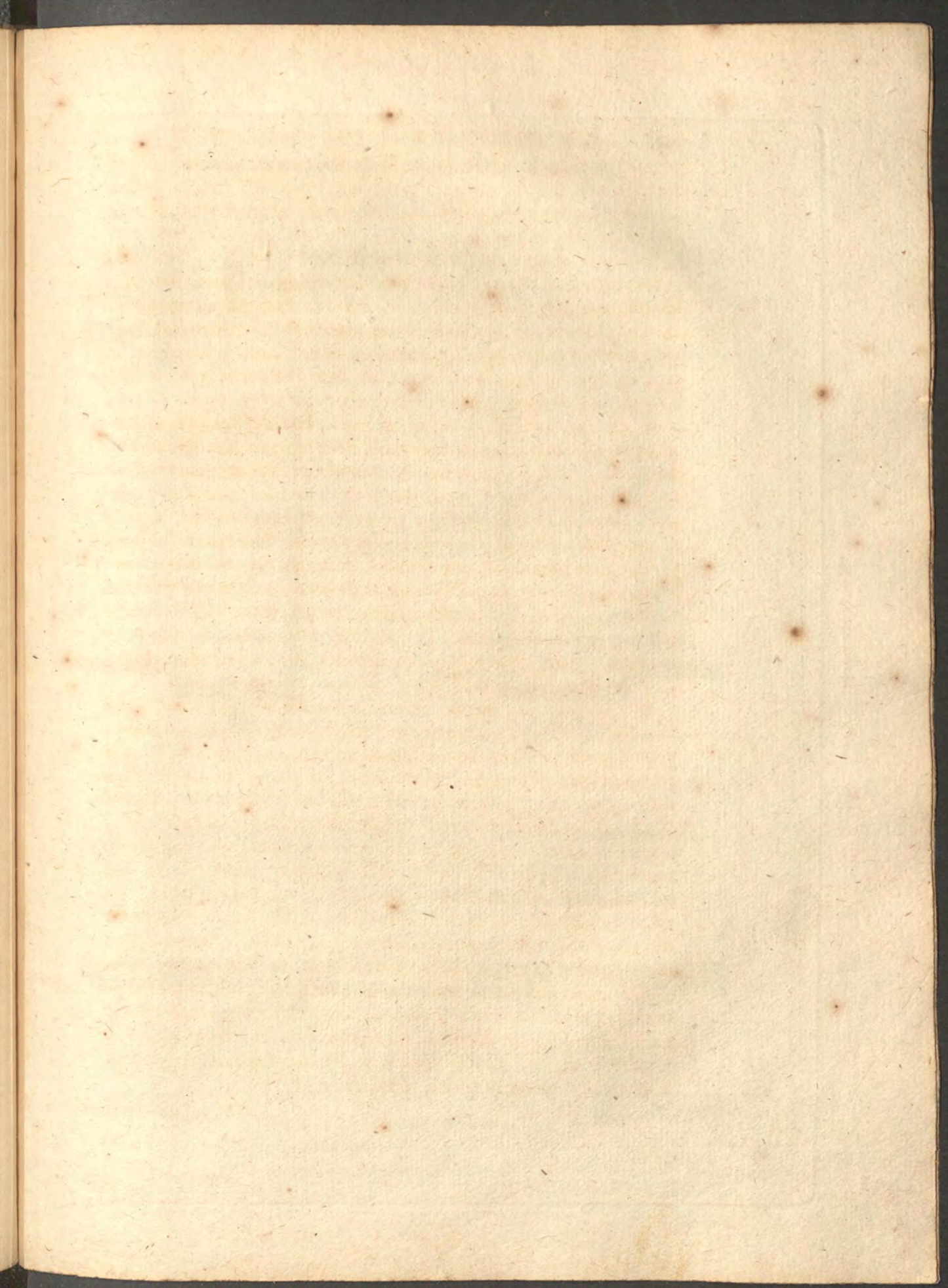
Les deux dernières Figures sont de simples escaliers de gazon, convenables à des endroits où l'on veut flatter le coup d'œil, comme à la descente d'une terrasse soutenue par un talus de gazon. Celui de la 5^e Fig. est double, y ayant un petit talus au-dessus du grand pour appuyer la sou-terrasse. L'on descend du haut par deux rampes sablées qui menent sur un paillier ovale, d'où par par trois marches circulaires vous allés sur la sou-terrasse, où trois autres marches de gazon vous menent dans le bas. L'autre escalier [Fig. 6^e] est singulier en ce que ses rampes sont coupées de marches de grosse charpente peintes en verd ou en blanc, & sablées sur leur giron, cela fait assés bien & ne laisse pas de durer. Ces marches sont assemblées sur des limons de bois, tournans en forme de banquette, avec des dés de pierre dans le bas pour y mettre des vases. Le milieu avance en glacis de gazon, & le bas est orné d'un grand tapis verd bordé d'ifs & d'arbrisseaux, ainsi que

le talus d'en haut. - On voit au fond de cette terrasse une grande palissade qui se renforce en face de l'escalier, cela a donné lieu d'y mettre un banc, avec un rond de gazon & un vase de sculpture dans le milieu.

Dans la construction des escaliers & des gradins de gazon, on emploie pour leur donner plus de durée, de fortes planches de bateau, avec des pieux ou pilots enfoncés aux encoignures, & des piquets des deux côtés des planches pour les entretenir de champ. On brûle à demi tout ce bois, c'est-à-dire, on le noircit dans le feu, pour le rendre plus dure, & qu'il résiste davantage en terre; il se pourroit peindre ou goudronner, cela le conserve aussi. L'on ne met ces planches que pour soutenir la superficie des pailliers, & pour former les dés des encoignures, car les marches de gazon se plaquent sur la terre même, si l'on n'aime mieux les former toutes avec des planches que l'on revêt de buis de bois; ordinairement la première poussée des terres se soutient par des murs dans les amphithéâtres, mais les petits gradins & les marches n'ont pas besoin d'autre soutien que la terre même & l'herbe qui y prend racine, à moins que ce ne soit des terres sablonneuses ou glaiseuses, qui n'ayant point de corps & de soutien, se remuent souvent, alors on construit ces pièces avec du clayonnage, comme l'on a déjà vu.

On donne une petite pente imperceptible sur toutes ces marches pour l'écoulement des eaux, toujours vers le gazon pour l'arroser. Dans les rampes qui sont trop roides & qui peuvent être gâtées par les ravines, on les croise de bandes de gazon, qui rejettent les eaux des deux côtés. A l'égard des escaliers de charpente, ou faits de bandes de menuiserie, on les peint en verd, & on remplit le giron, de gazon ou de recoupes bien batuës qu'on aura soin de garantir de la ravine qui dégrave le sable d'avec le bois. On se servira toujours de gazon plaqué dans ce qui est un peu roide, & pour la durée des marches dont le giron n'est pas gazonné, il faut un petit retour dessus pour conserver l'arrête de la marche.

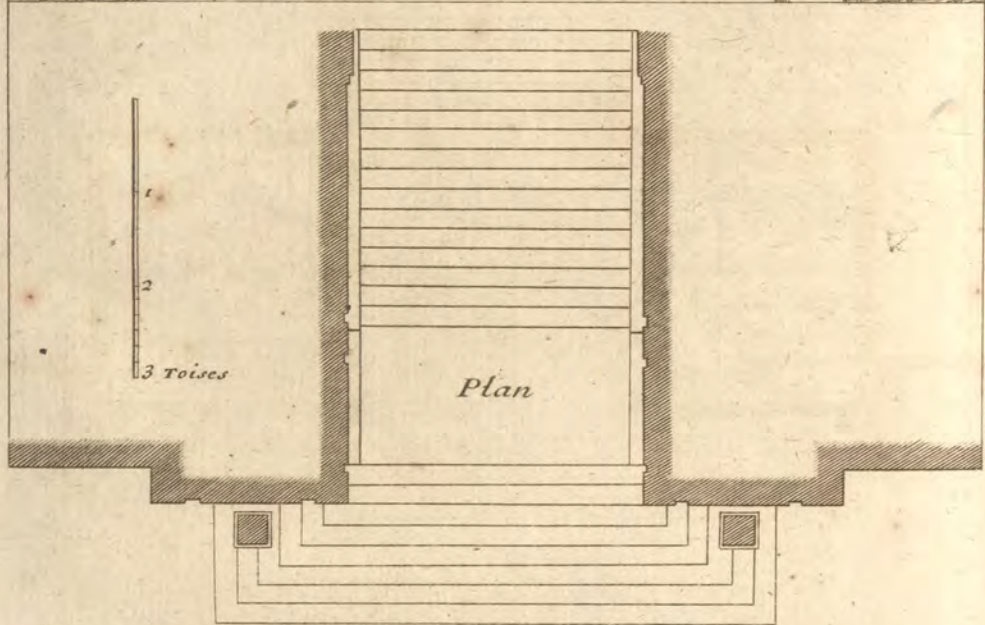
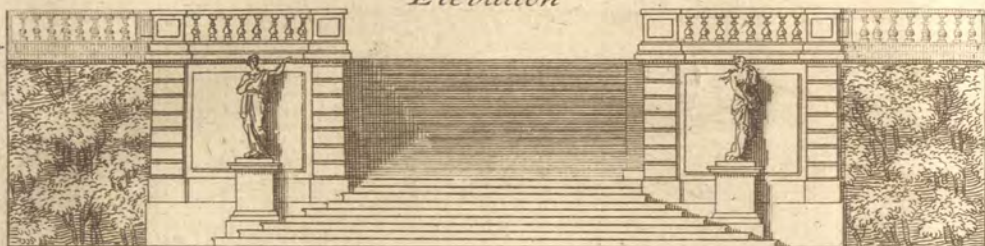
On doit battre ces pièces vertes toutes les années au Printemps, cela les rassure & les fait durer bien davantage: on les bornera & on les taillera chaque mois aux cizeaux, car la faux n'y feroit rien; sans cet entretien l'herbe devient trop haute & corrompt toute la grace du dessein.



Grand Escalier du Jardin de S^t. Cloud

Elevation

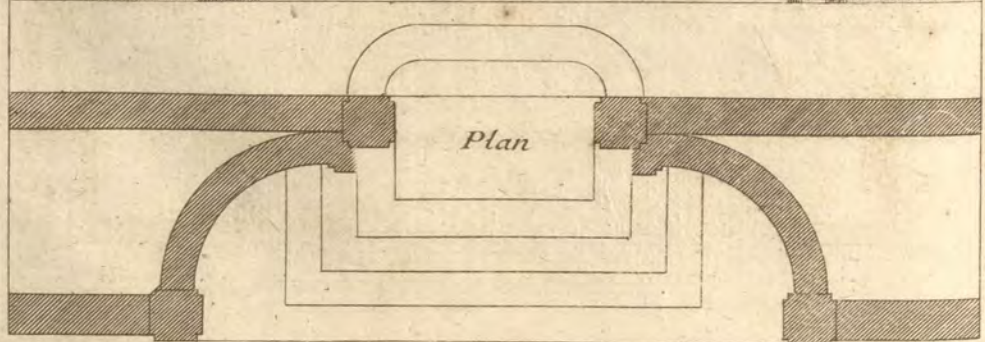
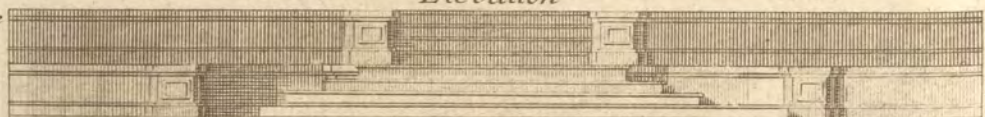
fig. 1^{re}



Escalier du Jardin de Luxembourg

Elevation

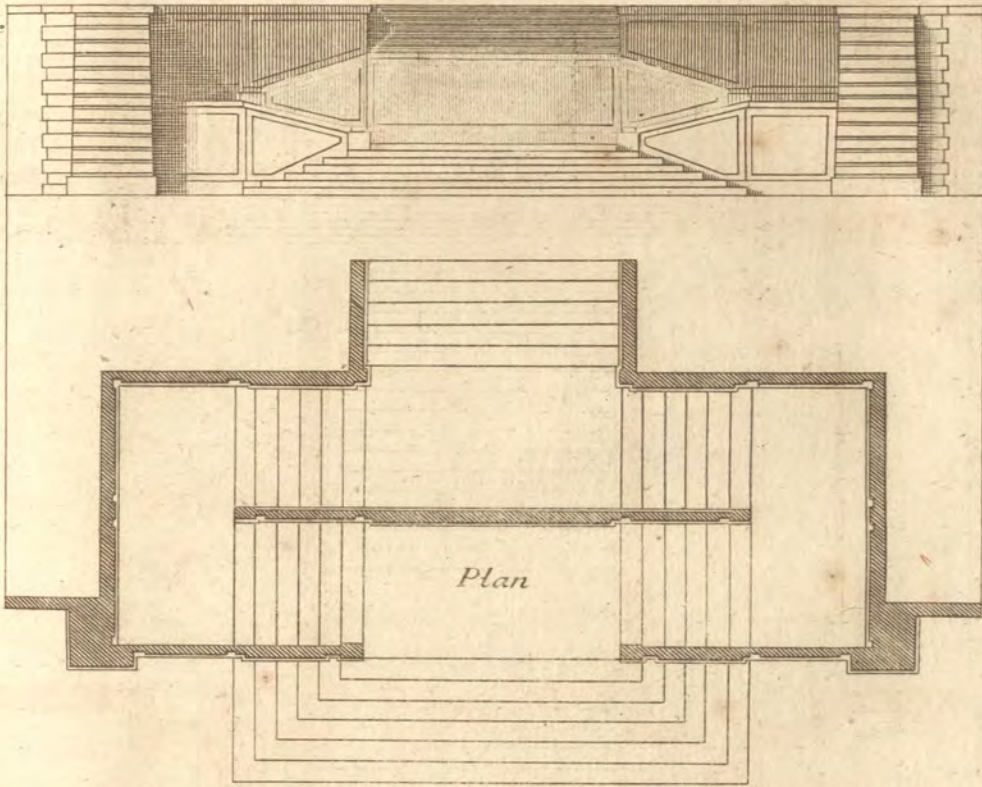
fig. 2^e



Grand Escalier du Jardin des Tuilleries

Elevation

fig. 3^e

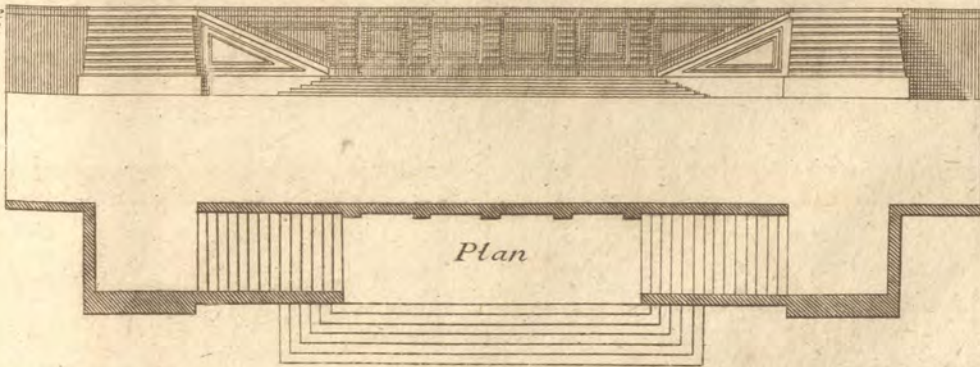


1 2 3 4 Toises

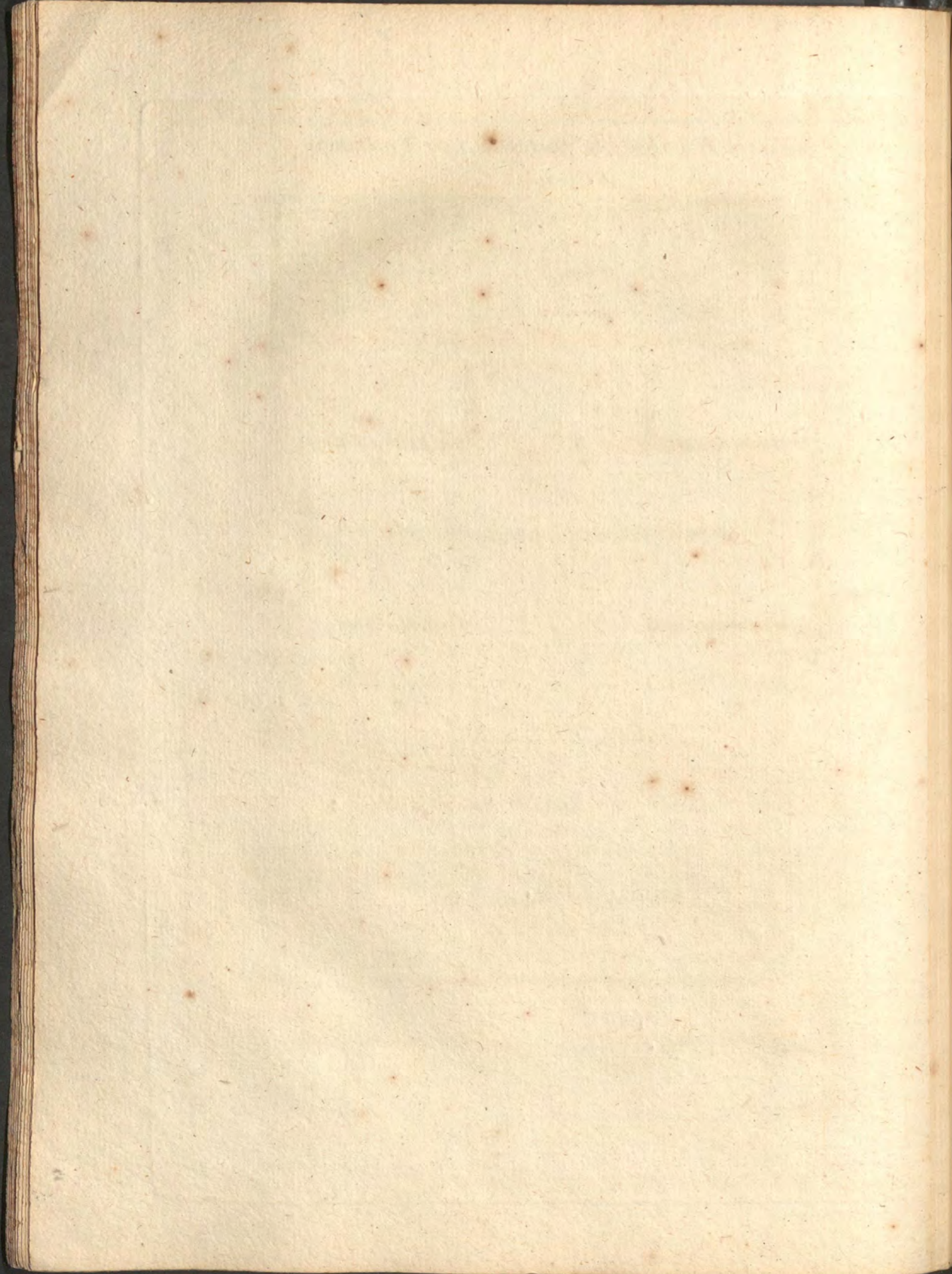
Petit Escalier du Jardin des Tuilleries

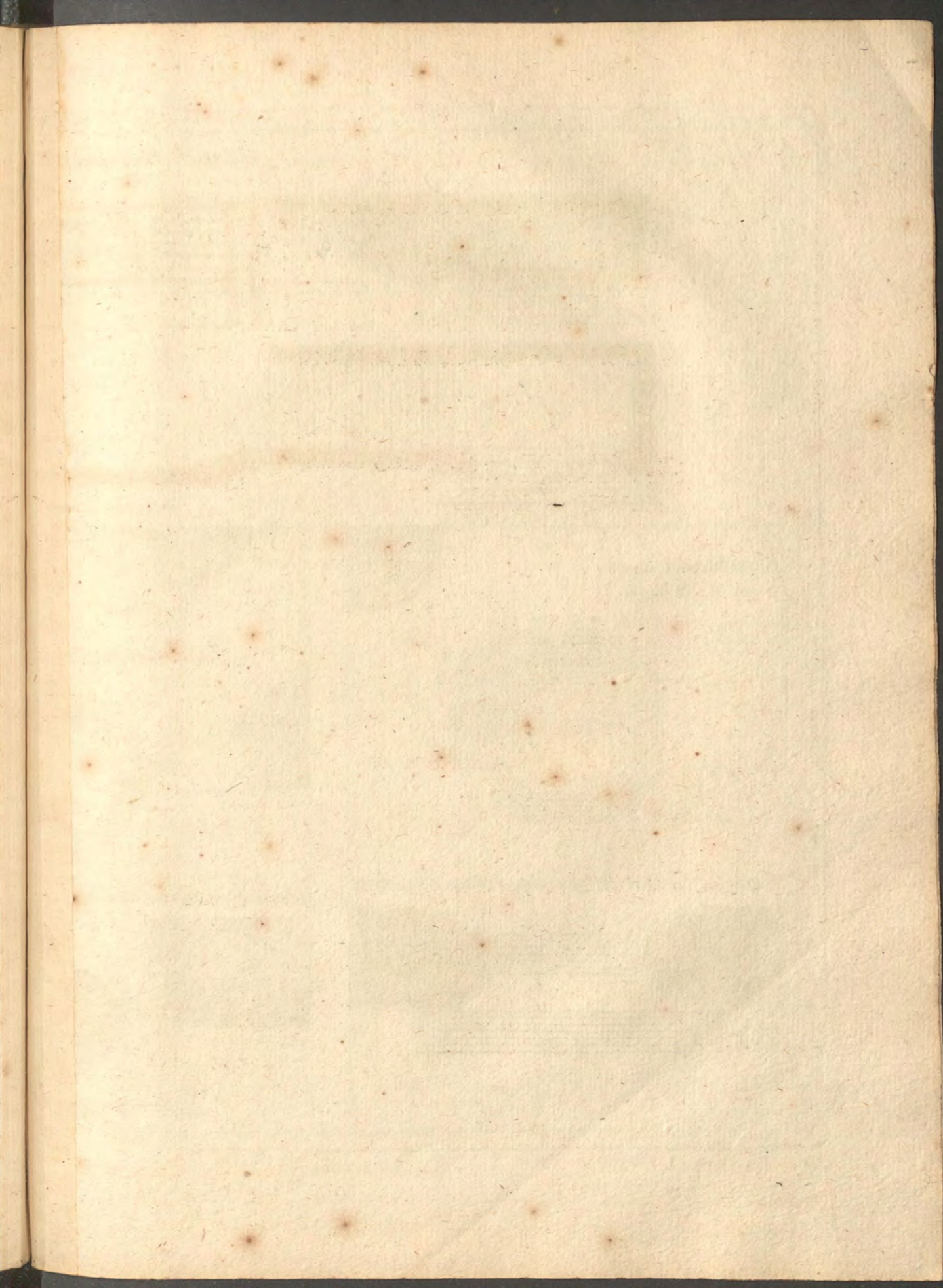
Elevation

fig. 4^e



1 2 3 4 5 6 Toises





Grand Escalier a deux Rampes
Elevation



1 2 3 4 Toises

Escalier a l'angle d'une terrasse

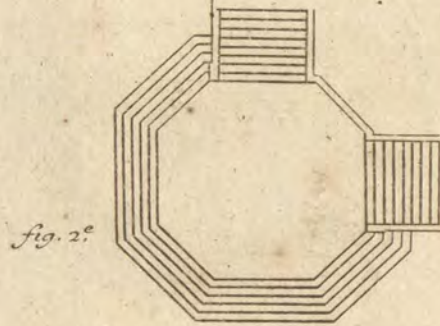
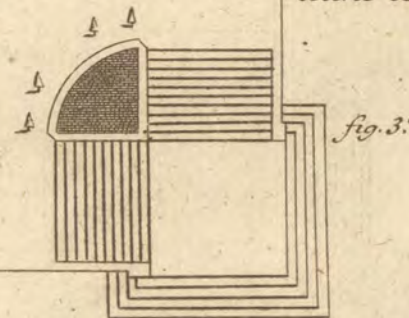


fig. 4^e.

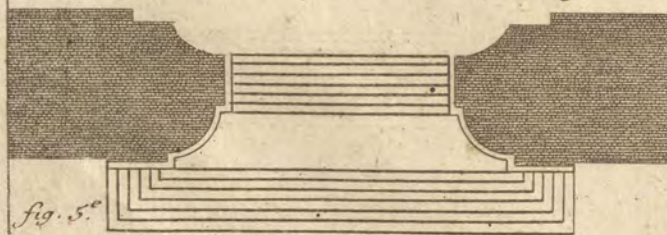
Escalier au bout d'une patte d'oie



Escalier a l'angle d'une terrasse



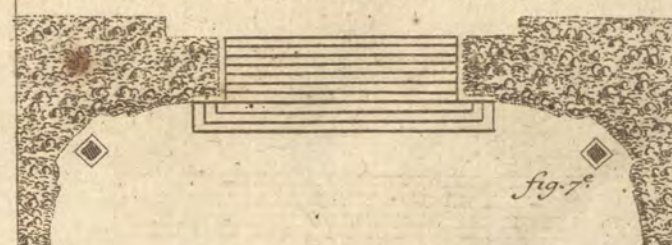
Escalier au milieu d'un talus de gazon



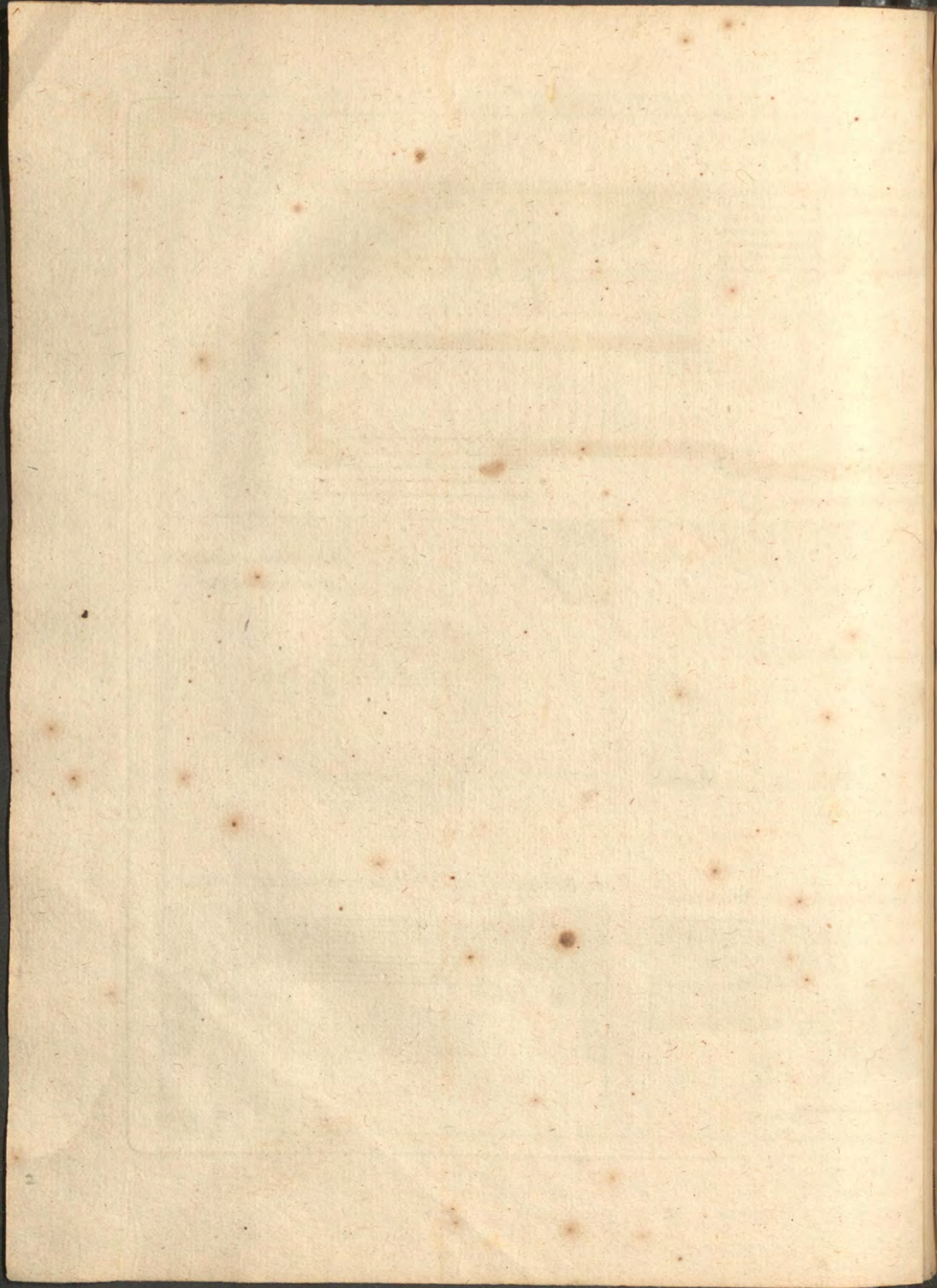
Petit Escalier en fer a cheval avec une Fontaine

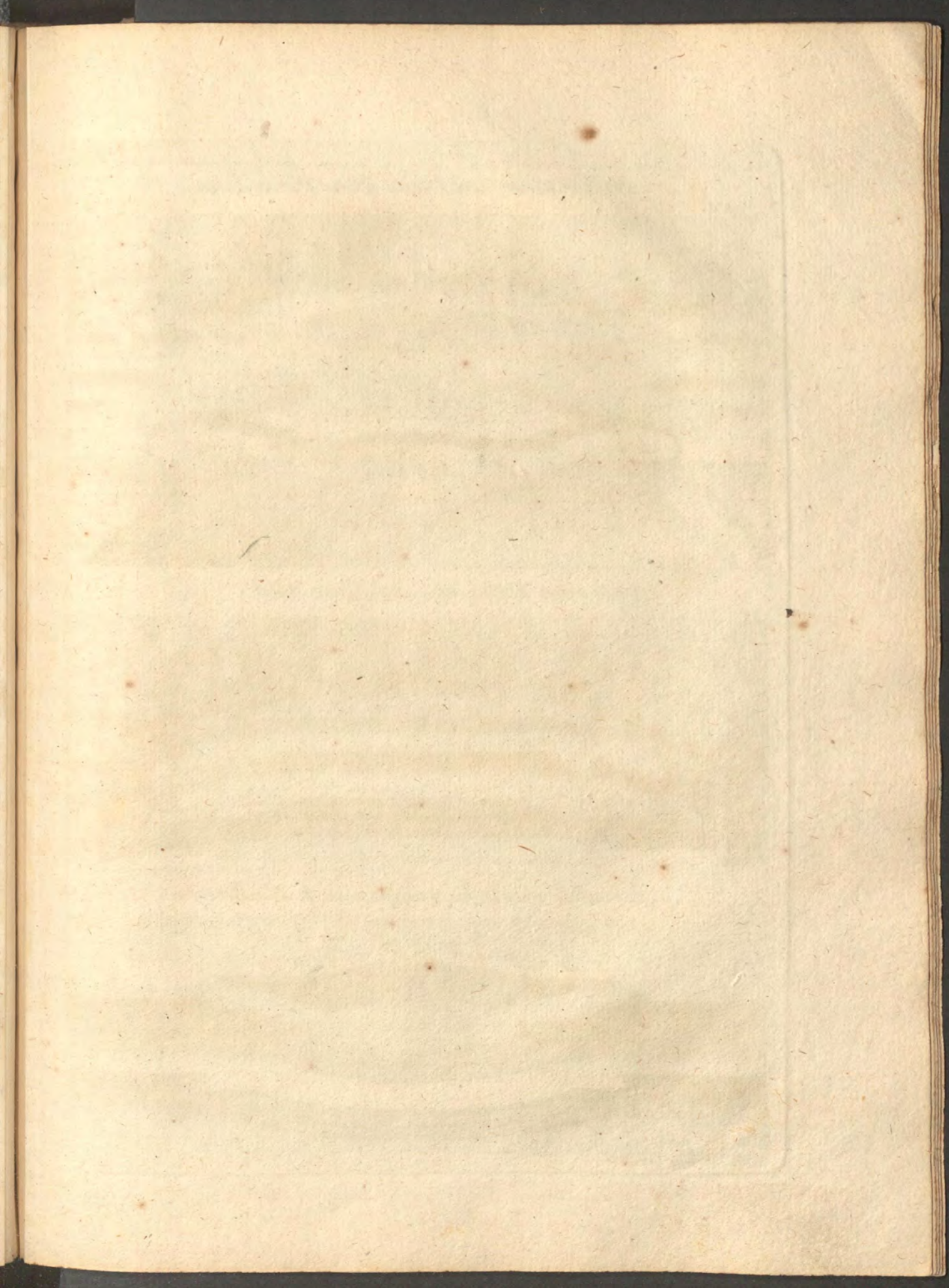


Petit Escalier a la descente d'un bois



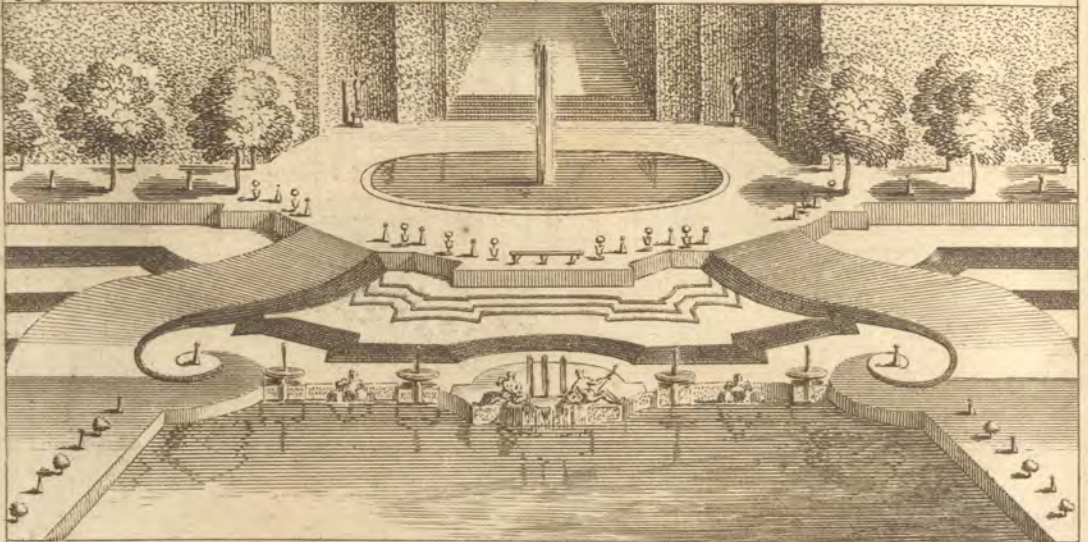
1 2 3 4 5 6 Toises





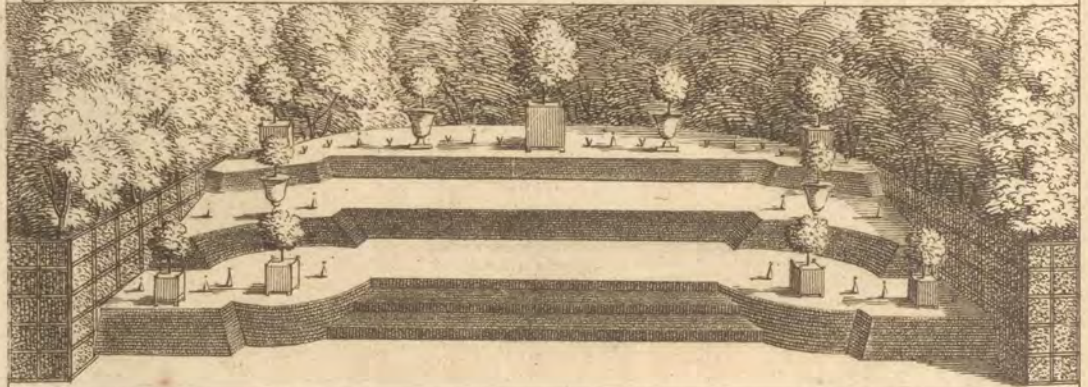
Amphitéâtre ala teste d'une Piece d'eau.

fig. 1^{er}



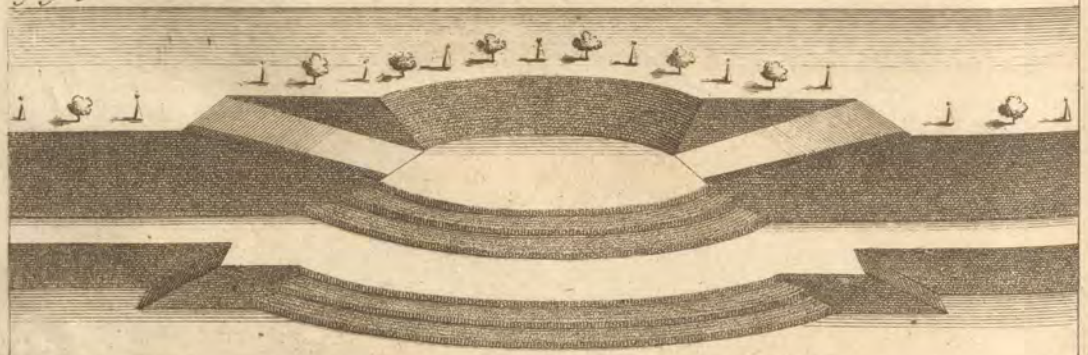
Gradin élevé au bout d'une Allée.

fig. 3^e



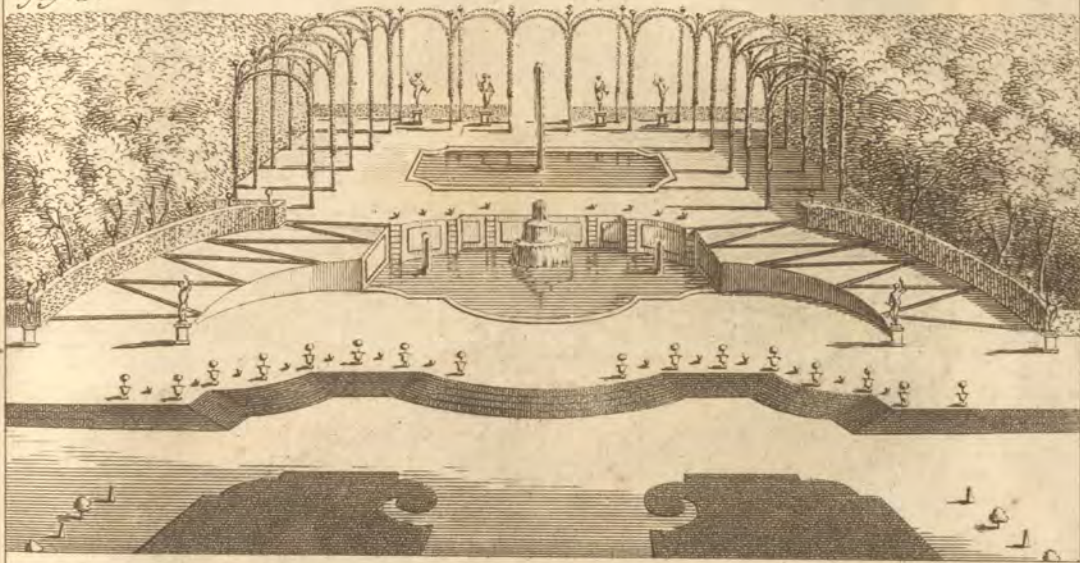
Escalier meslé de Rampes et de Pailliers.

fig. 3^e



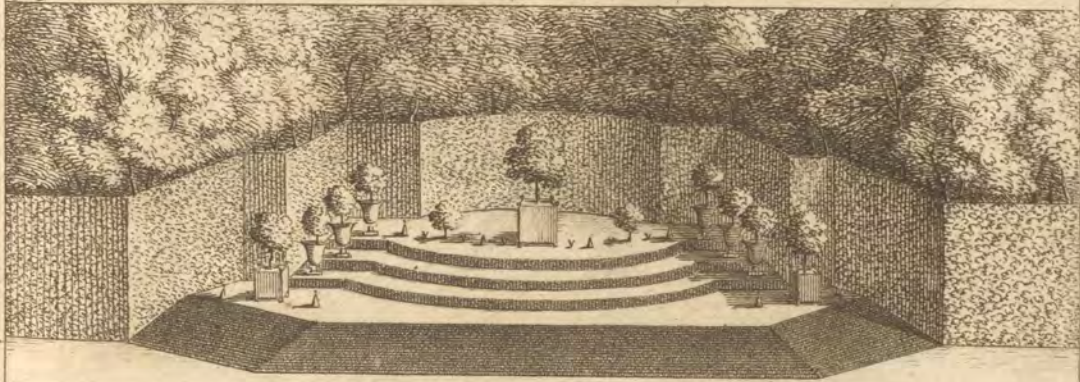
Amphitéâtre sur la rampe d'un Côteau.

fig. 2^e



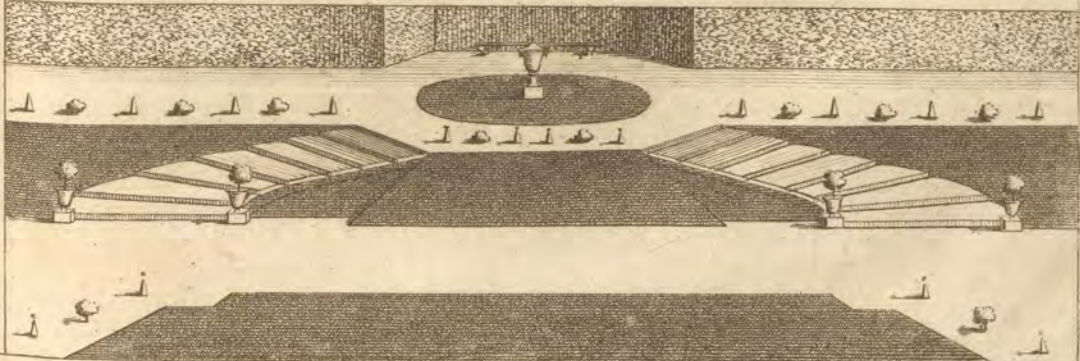
Gradin dans le renforcement d'un Bosquet.

fig. 4^e

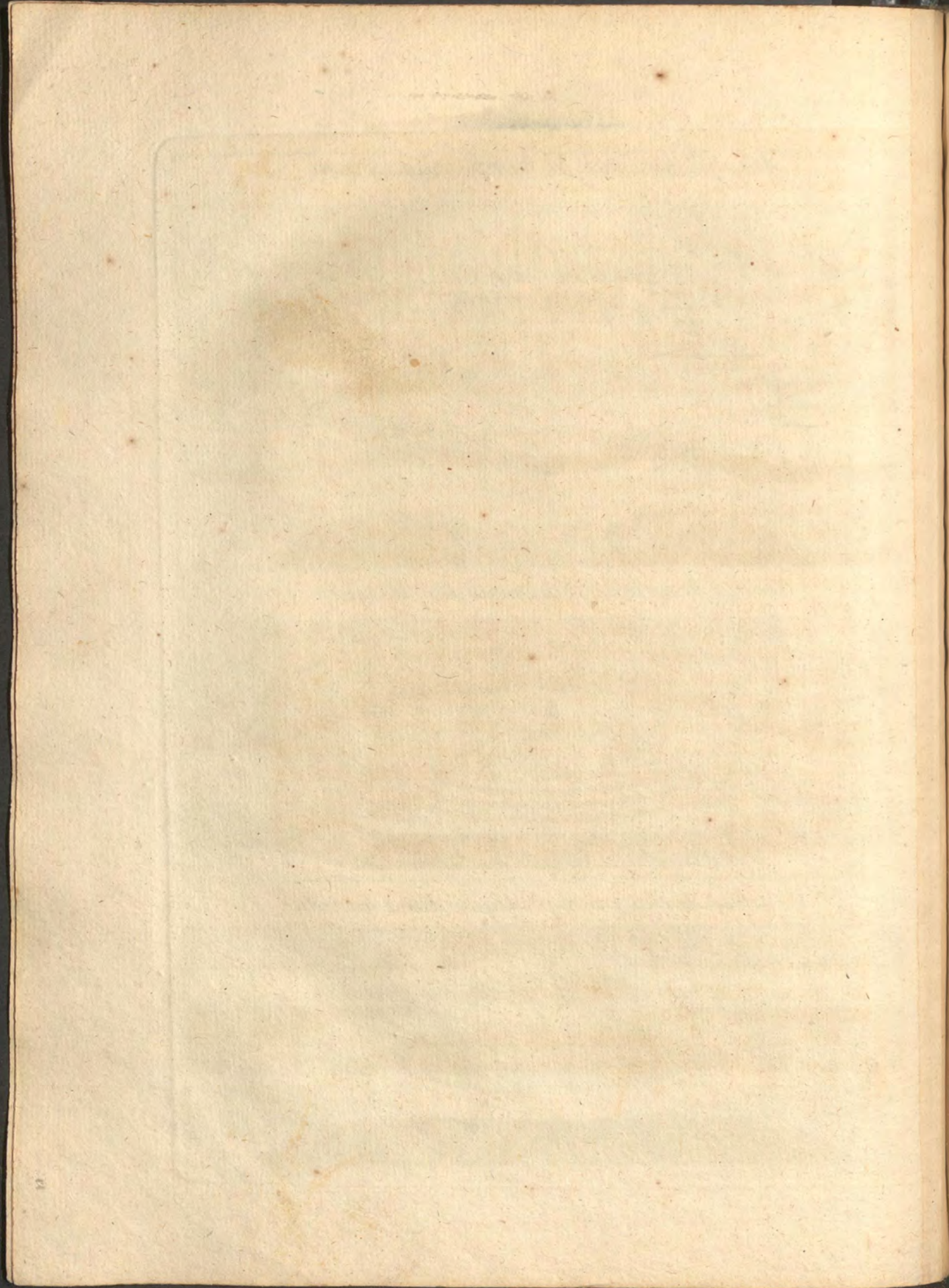


Escalier de charpente pratiqué dans un talus.

fig. 6^e



Mariotte excud.





CHAPITRE IV.

DE LA MANIERE DE TRACER

sur le Terrain toutes sortes de desseins.

IL ne suffit pas d'avoir donné toutes les Pratiques précédentes pour l'instruction des Jardiniers, quoiqu'elles soient bonnes en elles-mêmes & très-faciles dans l'exécution, néanmoins comme ce ne sont que des choses détachées, on pourroit objecter, que c'est encore une nouvelle difficulté de les sçavoir coudre ensemble pour composer un tout : c'est - à-dire, que ce seroit un nouvel embarras, quand on auroit à tracer une disposition generale de Jardin. C'est ce qui a déterminé à donner ici la maniere de tracer un plan général, où il se rencontre toutes les différentes parties qui composent un beau Jardin. On espere par là donner la perfection à cet Ouvrage, en rendant un homme capable de tracer & d'exécuter sur le terrain les desseins les plus difficiles.

On suppose que cet homme aura bien examiné & conçu toutes les Pratiques qui sont dans le Chapitre 1^r de cette 2^e Partie, & les aura éprouvé & tracé sur le terrain l'une après l'autre, ce qu'on a déjà nommé les Elemens de la maniere de tracer. Donnons-lui maintenant les moyens d'appliquer en general toutes ces parties détachées, & les mettre en usage, dans une disposition generale de Jardin, comme il se voit dans la Planche suivante.

Le terrain étant dressé & tout préparé à tracer, suivant ce qui vient d'être enseigné dans les premiers Chapitres de cette 2^e Partie, & le dessein de la disposition generale du Jardin étant aussi arrêté, nous supposons le bâtiment fini & achevé, aussi bien que les murs de l'enclos, n'étant point de notre sujet de traiter de l'Architecture.

On propose ici pour exemple une disposition generale de Jardin, où il se rencontre des Parterres, des Botquets, des

Boulingrins, des fontaines, &c. en un mot tout ce qui peut former un beau jardin, comme il se voit dans cette Planche, où ce plan est supposé desiné sur un rouleau de papier, Fig. 1^e.

La 2^e Figure à côté, où sont marqués de simples traits, est pour représenter le terrain, & ce qu'on doit faire pour y tracer & rapporter fidelement toutes les parties du petit plan, c'est-à-dire les placer & mettre en masse.

On observera que pour rapporter fidelement sur le terrain toutes les parties & mesures de ce plan, il faut suivre exactement celles qu'on trouvera avec le compas, sur l'Echelle qui est au bas de ce rouleau de papier: ce que nous avons déjà remarqué dans le Chapitre 1^r de cette seconde Partie.

Quand on lira dans les Pratiques ci-après, *suyvant la 4^e, 5^e ou 6^e Pratique*; cela s'entend des Pratiques qui sont dans le Chap. 1^{er} de cette Partie, & non pas de celles qui sont dans les 2^e & 3^e Chapitres précédens.

Pour en venir à la Pratique de tracer sur le terrain ce plan général, on commencera à prolonger la façade du bâtiment *A*, Fig. 2^e par des jalons qu'on posera de distance en distance des deux côtés, d'alignement au bâtiment, comme est la ligne *BB*, *suyvant la 3^e Pratique*: mesurés avec le compas sur l'Echelle du plan, combien il y a de toises depuis le bâtiment *A* jusqu'au parterre *C*, vous trouverez que cette allée de traverse a cinq toises de large; portés cette mesure à la toise sur le terrain, du pied du bâtiment, & mettés un piquet au bout comme en *D*. Prenés le milieu de la façade du bâtiment *A*, plantés-y au devant la perche *E*, & mesurant pareillement le milieu de l'autre façade dans la cour, plantés-y une autre perche comme *E*, en les alignant l'une sur l'autre à travers le Vestibule: posés ensuite le demi-cercle, *suyvant ce que l'on a dit ci-dessus*, à la place du piquet *D*, de maniere que les pinules de sa base s'alignent sur les deux perches *EE*. Prolongés par des Jalons la ligne milieu *GG*, & vous retournant d'équerre en mettant l'alidade sur 90 degrés, *suyvant la 5^e Pratique*, alignés plusieurs jalons d'un bout à l'autre, qui vous donneront la ligne *FF*. Mesurés sur le plan la longueur que doit avoir le parterre *C*, qui est de 18 toises, prenés encore la moitié de la largeur de la grande allée de traverse

HH, qui a cinq toises de large, ce sera deux toises & demi, qui jointes à 18 que le parterre *C* a de long, font en tout 20 toises & demi. Portés cette longueur à la toise sur la ligne milieu *GG*, en commençant à l'endroit *D*, où vous avés posé l'instrument, & aiant fixé un point à 20 toises & demi en delà comme en *I*, plantés-y un piquet; ce sera de ce point apellé centre, que vous tracerés tous vos principaux alignemens, vos maîtresses allées & les cercles du bassin & de son pourtour. Reportés l'instrument qui est en *D* à ce centre *I*, sur lequel vous le poserés bien d'a-plomb; mettés sa base d'alignement aux deux perches *EE* près du bâtiment, & aux piquets de la ligne milieu *GG*; Alignés dessus plusieurs jalons d'un bout du Jardin à l'autre, environ jusqu'au point *K*, & mettant l'alhidade du demi-cercle sur 90 degrés, retournés-vous d'équerre pour l'allée de traverse *HH*, où vous alignerés pareillement des jalons d'un bout à l'autre. Ces alignemens vous donneront les lignes milieu de vos grandes allées, & portant par les deux bouts deux toises & demi de chaque côté de ces lignes milieu, fichés-y des jalons, & sur ceux-là alignés-en d'autres, de cette maniere vos allées auront cinq toises de large suivant le plan.

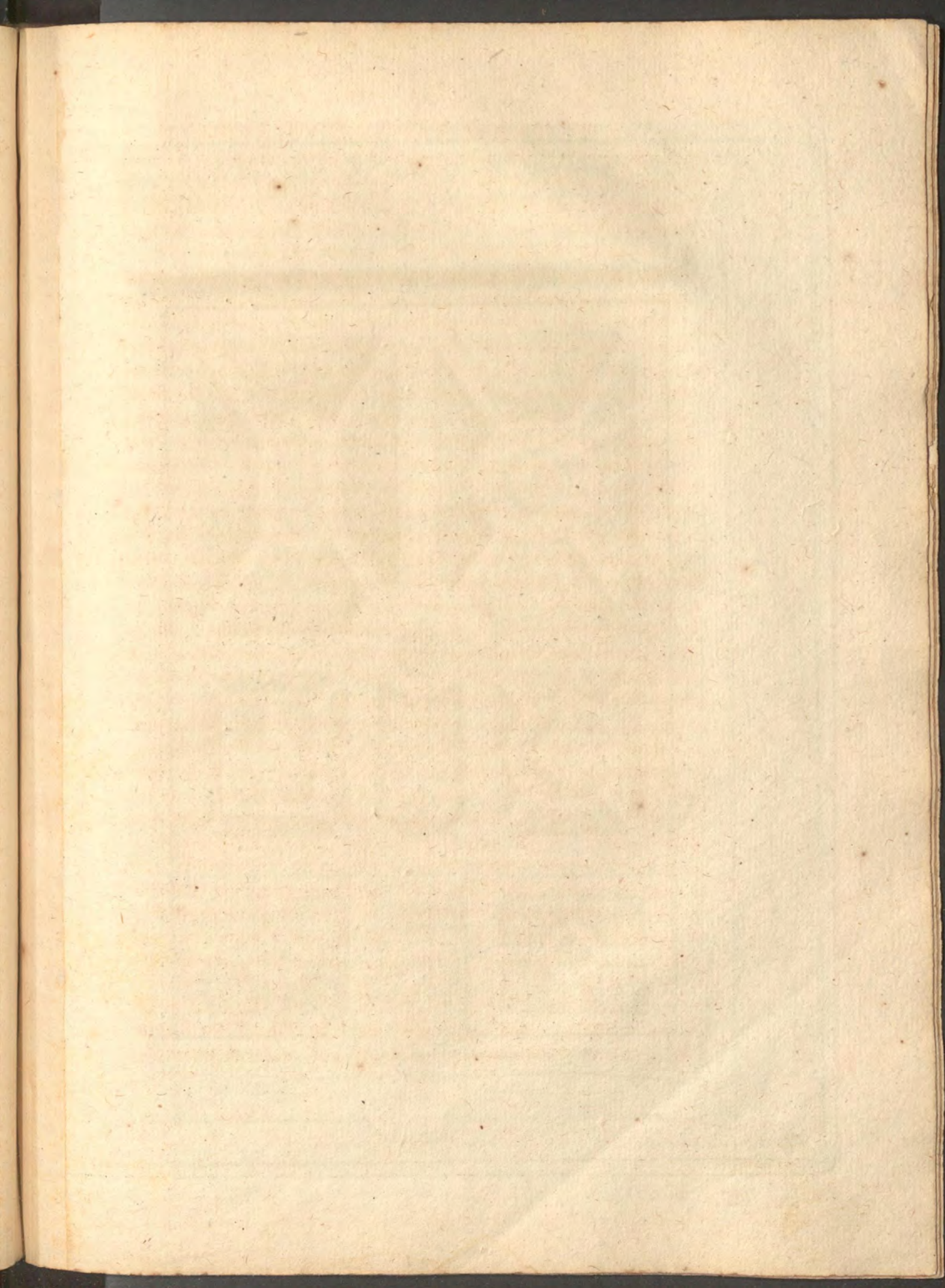
Otés ensuite l'instrument, & au centre *I* plantés un bout de perche, que vous enfoncerés un peu avant à la place du piquet: mesurés au compas sur le plan, le diametre du bassin, de six toises; prenés un cordeau de trois toises de long, qui est le demi diametre, passés-en la boucle dans cette perche *I*, & tracés ce cercle, suivant la 17^e Pratique. Tracés ensuite du même centre *I* l'allée d'en bas *L* du tour du bassin, qui est la portion circulaire du parterre *C*, & ralongeant le cordeau à la mesure requise, tracés l'allée du pourtour d'en-haut pour former la demi-lune *MM*. Terminés cette demi-lune *MM* aux rencontres des allées, par des jalons que vous mettrés d'alignement aux autres & dans la trace de la demi-lune, ce qui marquera les quatre encoignures *OOOO*. Prenés ensuite sur le plan, la largeur du parterre *C*, de 10 toises; portés de chaque côté de la ligne milieu *GG*, cinq toises, & tracés ces deux lignes, par la 1^e Pratique, qui avec celle d'en-bas *FD F*, & la portion circulaire *L*, vous enclaveront & borderont la place destinée pour le parterre *C*. Il faudra ensuite porter de-

puis cette trace, la largeur des allées PP , de trois toises & demie, & aligner les jalons de ces allées, sur ceux des encoignures OO de la demi-lune, & à la rencontre des deux allées de traverse HH & FF , plantés des jalons aux encoignures, qui borderont de ce côté les bosquets QQ .

Pour terminer vos grandes allées, mesurés sur le plan combien de longueur l'allée en face du bâtiment doit avoir depuis la demi-lune MM supposé de 30 toises de long: portés à la toise cette longueur, depuis les encoignures OO de la demi-lune, & terminés-la par le piquet K ou vous poserez le demi-cercle, en alignant sa base sur la ligne milieu, & sur les jalons & perches $IGGE$, & vous retournant d'équerre, vous alignerez des jalons des deux côtés sur toute la largeur, qui vous donneront la ligne d'équerre RR ; mesurés ensuite proche du bâtiment A , la longueur de l'allée de traverse FF , depuis la ligne milieu tirée sur le plan; cette longueur sera trouvée de 26 toises pour chaque côté; portés sur le terrain, depuis la ligne milieu ou perche E 26 toises de chaque côté. Allez-vous-en à l'autre bout, & du piquet K portés pareillement sur la ligne RR 26 toises de chaque côté: terminés ces longueurs par des jalons, & alignés-en plusieurs autres dessus, sur toute la longueur de ces deux côtes; ce qui vous donnera les lignes SS & TT , & vous terminera & enclavera les places destinées aux bosquets QQ , au bois V & au boulingrin X , dont vous atêterés les encoignures par des jalons. Les allées du pourtour des murs se traceront après cela fort aisément, en portant à la toise dans les deux bouts depuis les alignemens RR , SS & TT , la largeur dont elles seront trouvées sur le plan, étant parallèles aux lignes tracées. A l'égard des deux carrés de potagers ZZ qui sont aux côtés de la cour, il est inutile de dire que pour les tracer, on n'a qu'à prolonger les alignemens SS & TT , &c. pour la longueur & pour la largeur, porter depuis la trace de la ligne de traverse BB , la quantité de toises dont ces potagers seront trouvés sur le plan: on en aura par ce moyen les carrés sans difficulté.

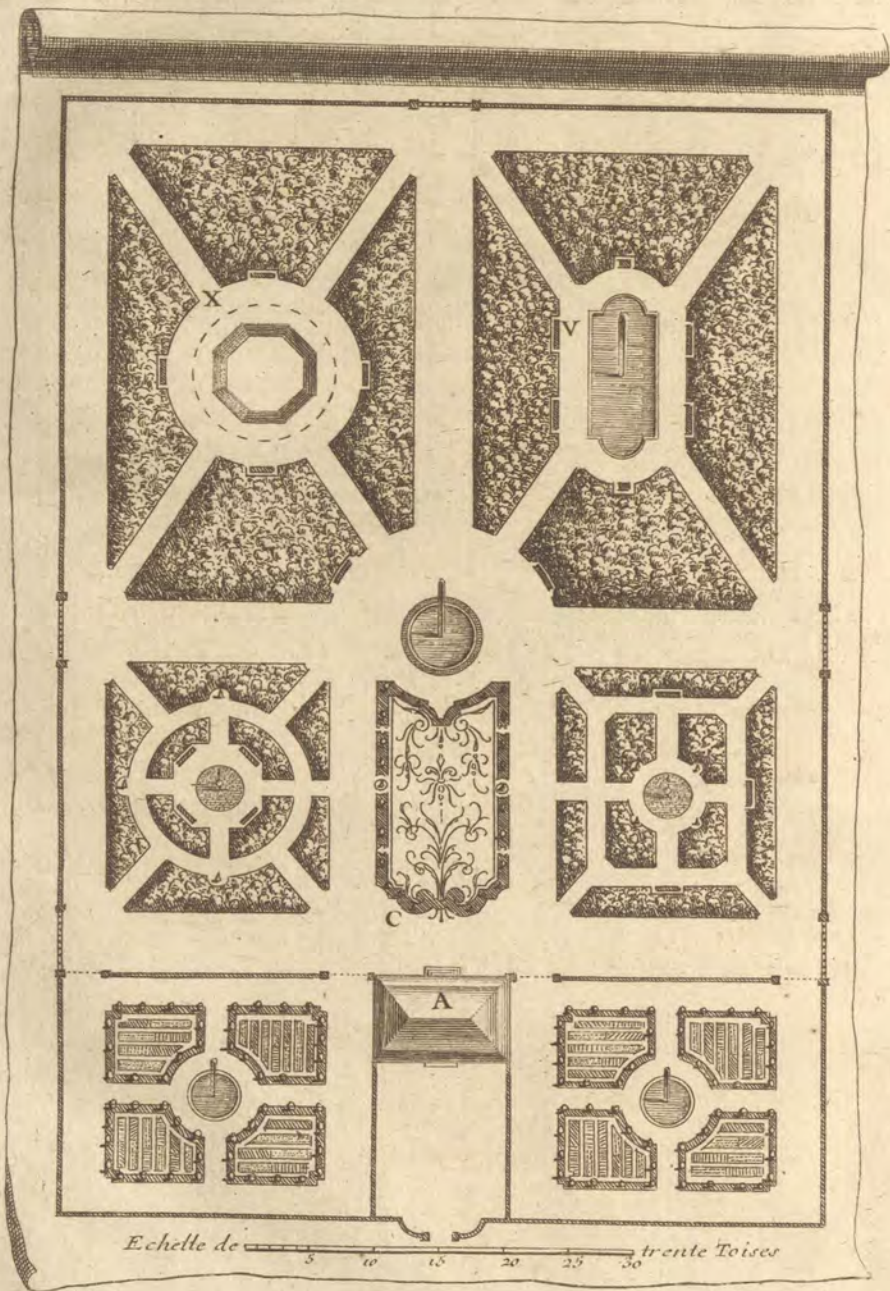
PREMIERE REMARQUE.

Quoique l'on donne ici pour exemple un plan d'une forme bien carrée, néanmoins si l'on avoit un Jardin à tracer où



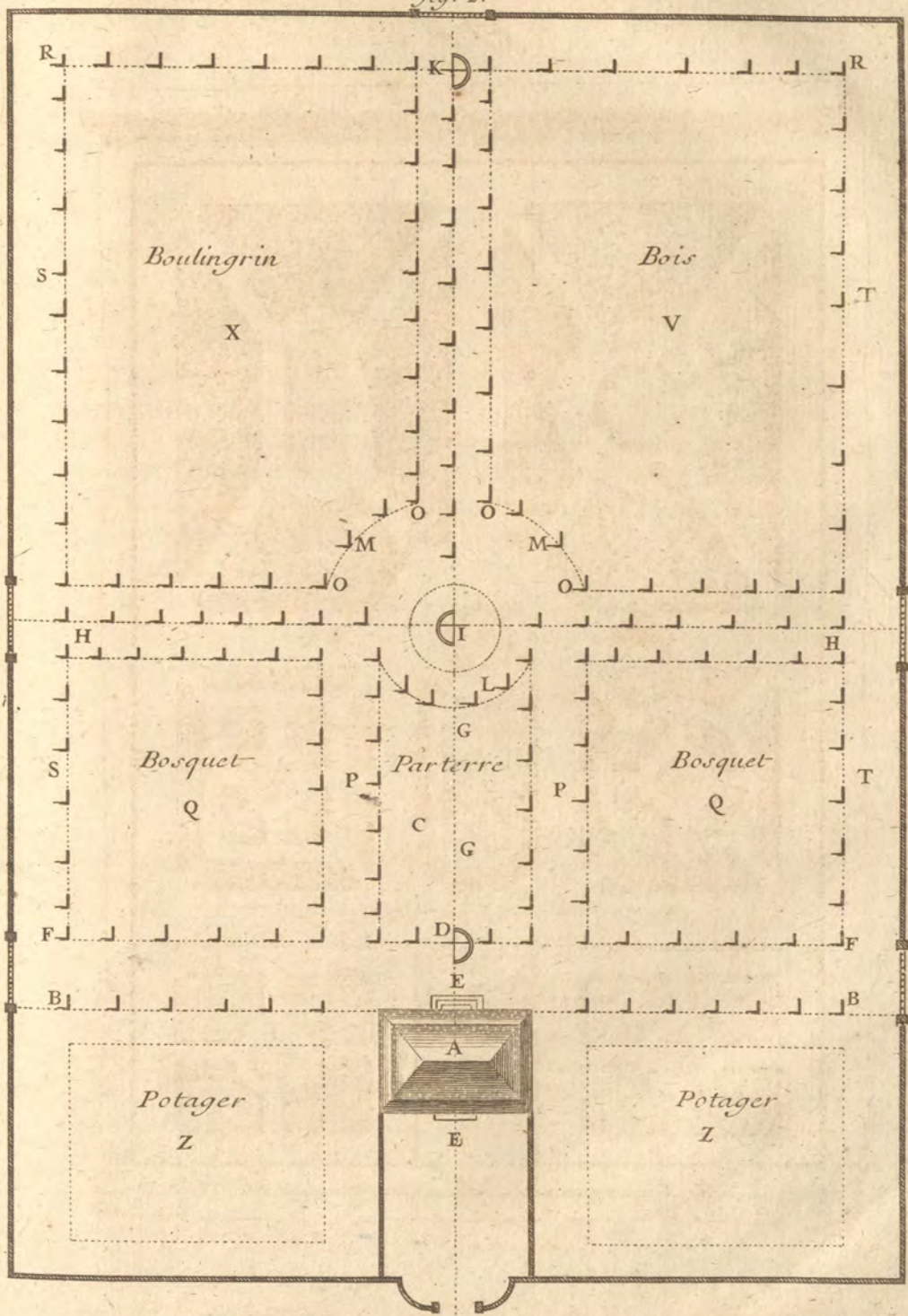
Plan general de Jardin dessiné sur le papier

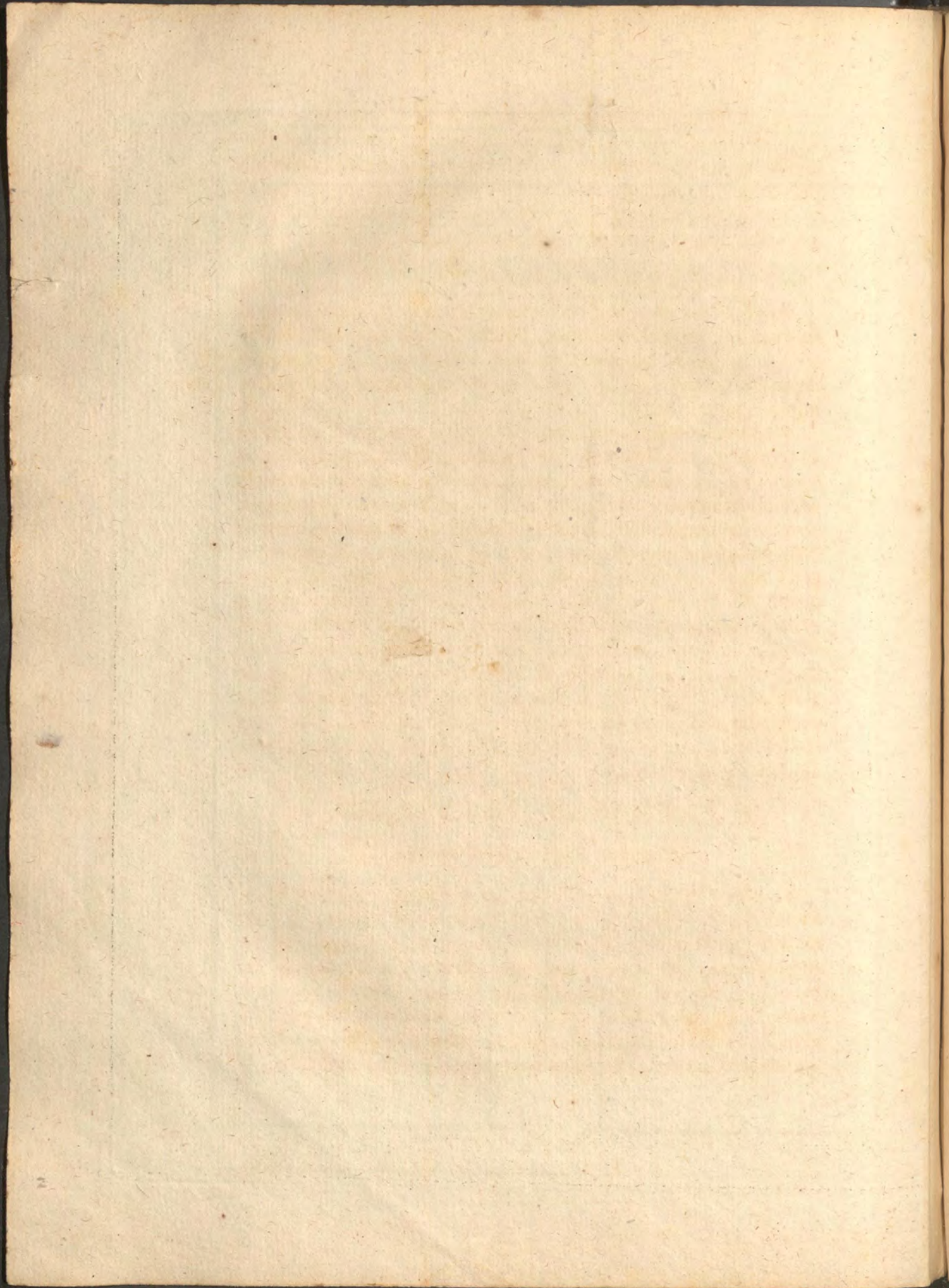
fig. 1.^{ere}



Le meme Plan de Jardin tracé sur le terrain .

fig: 2^e.





il se trouvât des biais, comme ceux de la 5^e Planche des Dispositions générales Partie 1^e, l'on n'y auroit aucune nouvelle difficulté, sinon d'ouvrir le demi-cercle, & le mettre sur le même degré, que le Rapporteur auroit fait connoître, en prenant sur le papier les ouvertures d'angles.

SECONDE REMARQUE.

Après avoir tracé entièrement un Jardin, il faut ôter tous les jalons & piquets inutiles, comme ne faisant qu'embrouïller, & ne laisser que ceux qui sont nécessaires; par exemple dans les bosquets *Q Q Fig. 2^e* il n'en faut laisser que quatre aux encoignures.

Voilà la meilleure maniere & la plus expeditive de tracer un grand Jardin, en trouvant d'abord les principaux alignemens, toutes les lignes milieu, & mettant en masse toutes les parties différentes marquées sur le plan. Il ne reste plus qu'à donner la maniere de tracer le dedans de ces pieces, ce que l'on va voir dans les trois Pratiques suivantes; la premiere pour tracer un Parterre, la seconde un Bosquet, & la troisième un Boulingrin, qui sont les trois principales parties d'un Jardin & les plus difficiles à tracer. On a pris pour desseins ceux qui sont marqués dans le plan général dessiné sur le papier, *Fig. 1^e*, comme le Parterre *C*, le grand Bosquet *V* & le Boulingrin *X*, & on les a rapporté en grand dans cette planche, qui les represente toujours dessinés sur des rouleaux de papier, avec la pratique de les tracer sur le terrain qui y est jointe.

PREMIERE PRATIQUE.

Tracer un Parterre sur le Terrain.

La place étant bien unie & bien préparée, comme nous avons dit ci-dessus dans le Chap. 2^e de cette Partie, il faut mailler sur le papier, le dessein du Parterre *C*, *Fig. 1^e* en le fé parant par des lignes tirées au craïon, qui formeront en se croisant de petits quarraux d'environ trois pieds sur tous sens, selon l'Echelle du plan. Ne vous embarrassés pas s'il reste au bout de la division une demi-maille ou quart de maille parce qu'il en restera autant sur le terrain. Pour bien faire, il

faudroit que le Parterre fut dessiné, ainsi que dans la *Fig. 1^e*, c'est-à-dire, que les feuilles & rinceaux fussent marqués d'un simple trait d'un côté comme en *A*, & de l'autre côté fussent doublés comme en *B*, ce qui facilite à mieux connoître le contour & la naissance d'une feuille, parce que n'étant pas doublée, son principal trait est plus distingué, on la trace même plus juste sur le terrain. Transportés-vous ensuite sur le lieu, *Fig. 2^e*, prenez une mesure de trois pieds de long, divisés les lignes du pourtour de la place destinée au Parterre *C*, en parties égales de trois pieds chacune, tant sur la longueur que sur la largeur, en observant de faire autant de divisions qu'il en est marqué sur le plan, *Fig. 1^e*. Mettés des Piquets à chaque maille, comme on le voit dans la *Figure 2^e*, & tendant un cordeau de piquet en piquet sur toute la longueur & largeur, tracés des lignes par tout, qui sépareront votre place en quarréaux, & vous donneront sur le terrain des mailles en même quantité que sur le papier. Prenés après cela le dessein du Parterre *C*, *Fig. 1*, qu'il faut toujours avoir près de soi pour compter les mailles, & regarder le contour & la grace des feuilles. Commencés par un des bouts, il n'importe, supposons par le bout *A*, comptés en quel quarré ou maille est un tel trait, une telle feuille, par exemple la feuille *D* est dans la troisième maille sur la longueur, & la première de la rangée: comptés sur le terrain en commençant en *A*, *Fig. 2^e*, la troisième maille sur la longueur, & la première sur la largeur, ainsi qu'il se voit en *D*. Tracés d'abord cette feuille avec le traçoir au simple trait, & placés-la ainsi à vûe, en prenant garde où elle prend naissance & où elle se termine, si c'est dans le milieu ou aux deux tiers de la maille, vous ferés la même chose pour les autres feuilles & rinceaux de tout le Parterre. On peut effacer avec le rateau les fautes que l'on fait d'abord, en plaçant mal une feuille, c'est-à-dire, hors de sa maille, ou en ne lui donnant pas la grace & le contour qu'elle demande suivant le dessein. Après avoir ainsi tracé les deux côtés du parterre au simple trait, & avoir mis toutes les feuilles & ornemens dans leur place, il faut les doubler & refendre, comme on le voit dans l'autre moitié *B* du Parterre, qui est dessiné entierement *Fig. 1^e*. L'on comptera de même en quelle maille sont ces doubles traits, & l'on prendra ces
petites

LA PRATIQUE DU JARDINAGE. 153

petites mesures à la toise & au pied, afin qu'elles se trouvent plus justes que si on les faisoit à vûë. L'on enfoncera un peu la trace de crainte qu'elle ne s'efface, & l'on arrêtera par des trous faits avec la pointe du traçoir, le bout & la naissance des feuilles & des rinceaux pour la facilité des Planteurs.

PREMIERE REMARQUE.

Plus les mailles sont petites, plus le dessein se conserve dans sa beauté, & se rapporte juste sur le terrain. On règle ordinairement ces mailles à trois pieds en quarré dans les petits parterres, dans les grands on leur en donne quatre. L'on ne doit renfermer dans ces mailles, que les volutes & les plates-bandes tournantes des bouts, car pour celles des côtés, on les aligne, on les mesure à la toise, & on les trace au cordeau.

SECONDE REMARQUE.

Comme il y a de la difficulté dans un parterre d'un seul tableau, à repeter juste le dessein de l'autre côté, & que cela demande beaucoup de tems pour égaler les fleurons, tant dans la forme que dans la grandeur, on se servira de cette nouvelle pratique qui fera tracer cette moitié fort vîte, sans mailler la place, par le moïen des triangles semblables & égaux, bien entendu que l'autre moitié a été quarelée & tracée entierement. Si l'on veut par exemple doubler le fleuron *OO* *Fig. 1^e*, l'on enfoncera bien avant deux piquets sur la ligne milieu aux deux extremités, & un entre-deux si le fleuron est bien grand *Fig. 7^e*. L'on prendra deux Cordeaux faits d'écorce de Tillot, ou deux fils de fer bien mince, auxquels on fera des boucles par un des bouts pour les passer dans deux de ces piquets, & en les tirant tous deux vers l'extremité ou le contour de quelque feuille, comme en *A*, & les croisant juste à cet endroit, on les portera de l'autre côté, sans en remüier les bouts qu'on tiendra fermes avec la main: alors les cordeaux obéiront, les boucles tourneront, & les tirant également, comme l'on avoit fait la premiere fois, sans rien démarer, ils formeront dans l'endroit où vous serés arrêté, comme en *B*, un triangle en tout égal à celui de l'autre côté, & donneront un point où se terminera le bout de la palmette *B* pareille à

V

celle *A*. L'on en fera autant de *C* en *D*, d'*E* en *F*, de *G* en *H*, d'*I* en *K*, en y mettant des petits piquets : de cette maniere on prendra telle mesure, & en aussi grande quantité qu'il sera nécessaire, pour trouver exactement le contour de chaque feuille. Il y a moins d'embaras que de repasser cent fois d'un côté à l'autre, pour prendre avec la toise ou le pied malgré les quarraux, quantité de mesures nécessaires, & même l'on ne rapporte jamais si exactement cette moitié de dessein. Il est sûr que ces cordeaux ne peuvent point vous tromper dans la position d'une figure, pourvû que les piquets du milieu soient bien enfoncés, & qu'on ne démarre point les bouts croisés qu'on tient avec la main, cela est tres-essentiel pour l'égalité des triangles.

SECONDE PRATIQUE.

Tracer un Bosquet sur le Terrain.

Les lignes du pourtour du Bosquet *V*, *Fig. 3^e*, étant tracées sur le terrain, & les encoignures *ABCD* terminées par des piquets. Pour tracer les deux allées apellées diagonales *AD* & *CB*, des jalons des angles *ABCD*, *Fig. 4^e*, alignés-*en* d'autres sur toute la longueur, ce qui vous donnera les lignes milieu de vos allées ; & à l'endroit où elles se croiseront comme en *G*, plantés-y une perche qui fera le point milieu ; mesurés ensuite la largeur de ces allées sur le plan supposé de deux toises ; portés aux deux bouts une toise de chaque côté de la ligne milieu, & mettés-y des jalons sur lesquels vous alignerés le bord de vos allées. Après cela mesurés à la toise les deux largeurs du bois *AB* & *CD*, & les deux longueurs *AC* & *BD*, en commençant des piquets des angles, & marqués-*en* juste les milieux haut & bas, par les jalons *EE* & *FF*, prolongés ces alignemens par d'autres jalons sur toute la longueur & la largeur. A l'égard de la Salle du milieu, qui est un quarré long ou parallelogramme, mesurés sur le plan, *Fig. 3^e*, combien il y a de toises depuis le point milieu de la piece d'eau, jusqu'au centre des portions circulaires, cette longueur sera trouvée de cinq toises suivant l'Echelle ; portés sur le terrain, *Fig. 4^e*, sur l'alignement *EE* & depuis le point milieu *G*, cinq toises de chaque côté, & fichés-y des piquets

comme H & I , ce seront les deux centres d'où vous tracerez toutes vos portions circulaires; posés le demi-cercle sur un de ces piquets, comme en H , en mettant sa base sur l'alignement du milieu $E G E$, & son alidade sur 90 degrés, pour vous retourner d'équerre, & pour tracer la ligne $K K$; au dessus de cette ligne vous porterez de chaque côté, la largeur des allées du pourtour de la piece d'eau, trouvée de deux toises & demi sur le plan, pour tracer la ligne $N N$. Orés l'instrument, prenez un cordeau, passés-en la boucle dans le piquet H , & tracés la portion circulaire O suivant le diamètre trouvé sur le plan, en arrêtant votre trace à la rencontre de la ligne $K K$, par des piquets qui formeront les oreillons de la piece d'eau; portés ensuite sur la ligne milieu $E G E$, depuis la trace de la portion circulaire O la largeur des allées du pourtour de deux toises & demi, mettés-y un piquet, & ralongeant le cordeau à cette longueur, tracés du même centre H la portion circulaire P de la Salle, jusqu'à ce que vous rencontriés la trace de la ligne $N N$, où vous mettrés des piquets qui détermineront les oreillons de la Salle. Vous poserez ensuite le demi-cercle à l'autre bout, comme au centre I , en faisant la même opération pour tracer les lignes d'équerre $L L$, & $M M$, & reportant le cordeau dans le piquet I , vous tracerez les portions circulaires Q & R des mêmes longueurs qu'à l'autre extrémité. Cela fait vous porterez sur les lignes $K K$ & $L L$ depuis les piquets H & I de chaque côté, la moitié de la largeur de la piece d'eau, qui est de deux toises & demi, où vous mettrés des piquets, d'où vous porterez encore la largeur des allées du pourtour. Jalonés toutes ces lignes d'un bout à l'autre, tracés-les en tendant le cordeau de piquet en piquet, & les terminant par des jalons, d'alignement aux bords des deux allées diagonales $A D$ & $C B$, cela achevera de former la piece d'eau & la Salle du tour. A l'égard des renfoncemens & des niches pour les bancs & les figures, on se servira de l'équerre de bois pour en tracer les retours, & l'on suivra les mesures marquées sur le plan *Fig. 3e.*

R E M A R Q U E.

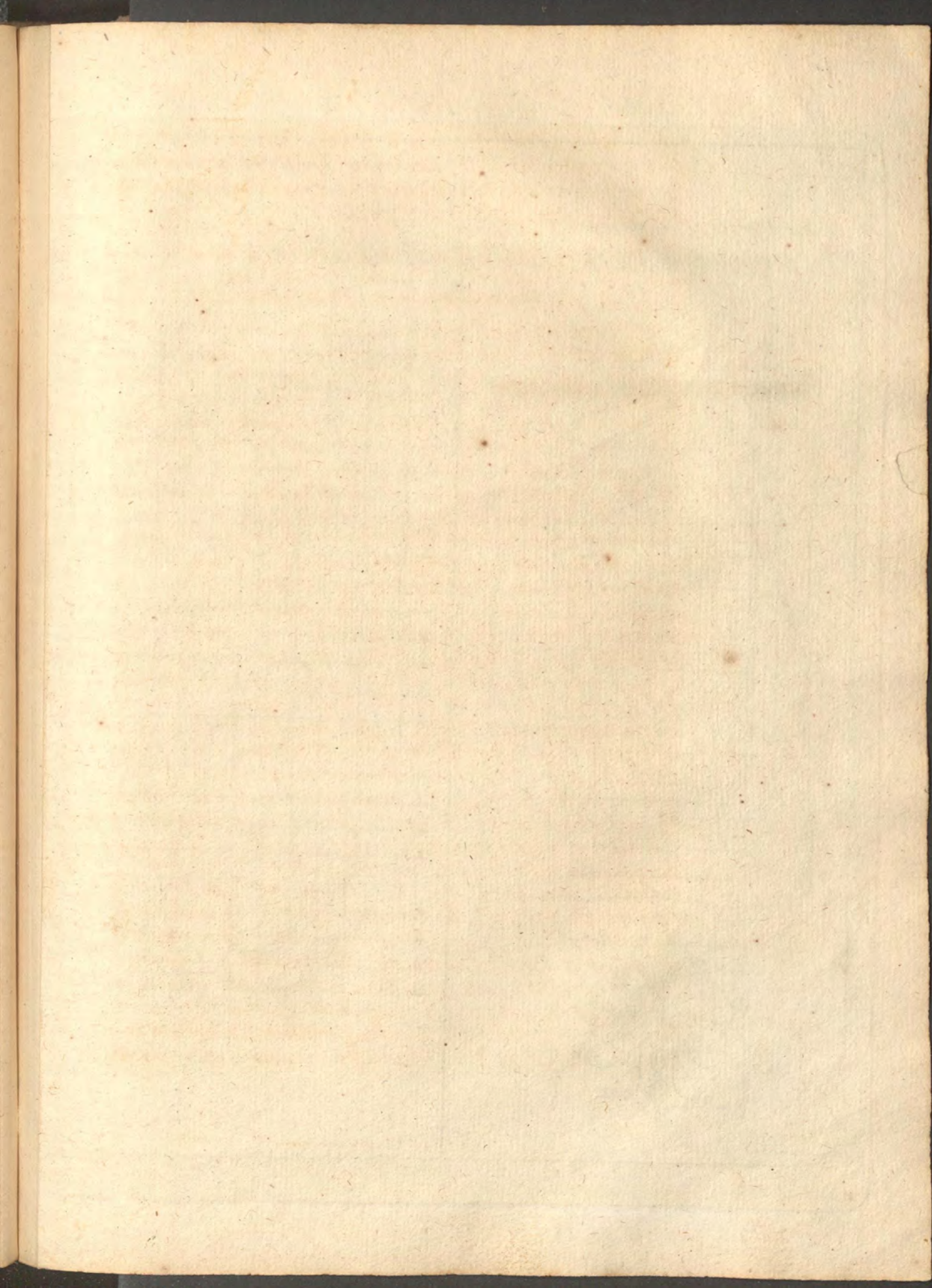
On doit en traçant une piece d'eau ou de gazon cintrée par les bouts, remonter un peu le centre de quelque pouce,

cela fait toujours mieux en ouvrage, aussi-bien que de faire les oreillons de ces pieces forts petits, étant très-désagréables à la vûë, quand ils sont trop grands.

TROISIEME PRATIQUE.

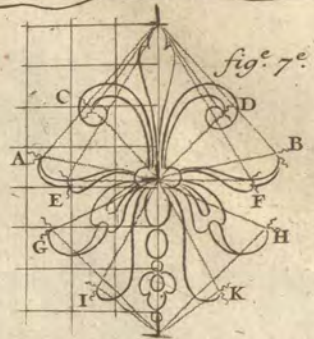
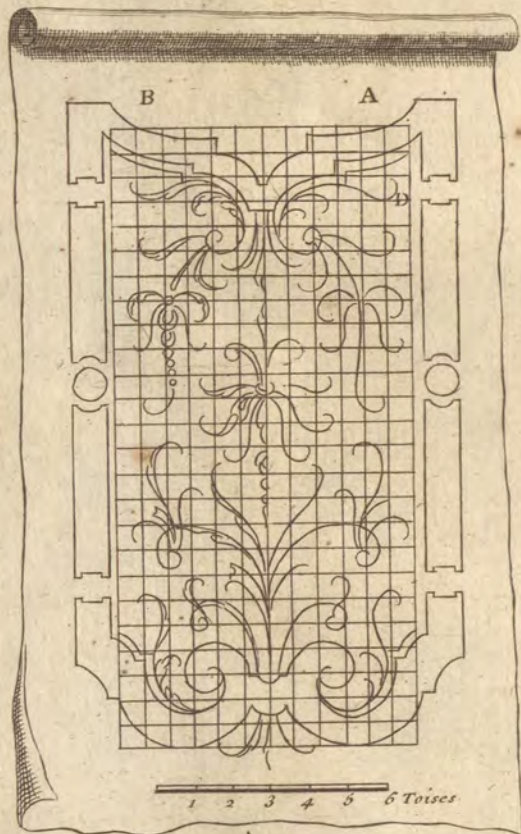
Tracer un Boulingrin sur le Terrain.

On suppose le Boulingrin marqué *X* sur le plan, *fig. 5^e*, tracé en octogone sur la superficie de la terre, *suivant la 16^e Pratique*, ainsi l'on n'a plus besoin que de la maniere de le renfoncer. Plantés des piquets aux huit angles de l'octogone, *fig. 6^e*, en sorte qu'ils excèdent tous également la superficie de la terre, comme d'un pied de haut, en suposant que cette superficie sera bien dressée de niveau. Remarqués sur l'Eschelle combien les talus doivent avoir de largeur d'angle en angle, par exemple de six pieds, mettés plusieurs piquets à l'aventure à huit à neuf pieds en dedans de ceux des angles, ils serviront à faire creuser la terre tout autour, sans en enlever vers les bords, que l'on doit conserver pour couper les talus en terre ferme, c'est ce qui est exprimé par le serpentement *a a a*. La plus grande partie de votre terre étant enlevée, *selon ce qu'on a dit dans le Chap. 2^e*, & aiant dégrossi le talus tout au tour, c'est-à-dire, l'aiant coupé à peu près depuis les piquets d'en-haut, jusqu'au serpentement *a a a*; pour unir & égaler parfaitement le fond du Boulingrin, enfoncés des jalons vis-à-vis de chaque angle, & à huit à dix pieds de distance, qui s'alignent sur les piquets de ces angles, & qui se trouvent d'égale hauteur. Vous mesurerés sur ces jalons en contre bas, un pied qu'ont de hauteur les piquets des angles, & vous y ferés une marque avec du charbon. Joignés-y ce que vous voulés donner de renfoncement au Boulingrin, suposé de deux pieds. Vous ferés butter ou décharger du pied ces jalons suivant le besoin, de maniere qu'ils aient en tout trois pieds de haut. Ensuite vous attacherés un cordeau au pied d'un des piquets des angles, comme en *H*, & sur la marque noire faite sur le jalon *K* vis-à-vis, vous y attacherés l'autre bout du cordeau: Vous mesurerés dessus ce cordeau bien tendu, six pieds qu'à la largeur du talus d'angles en angles, au bout desquels six pieds vous ferés tomber un à-plomb



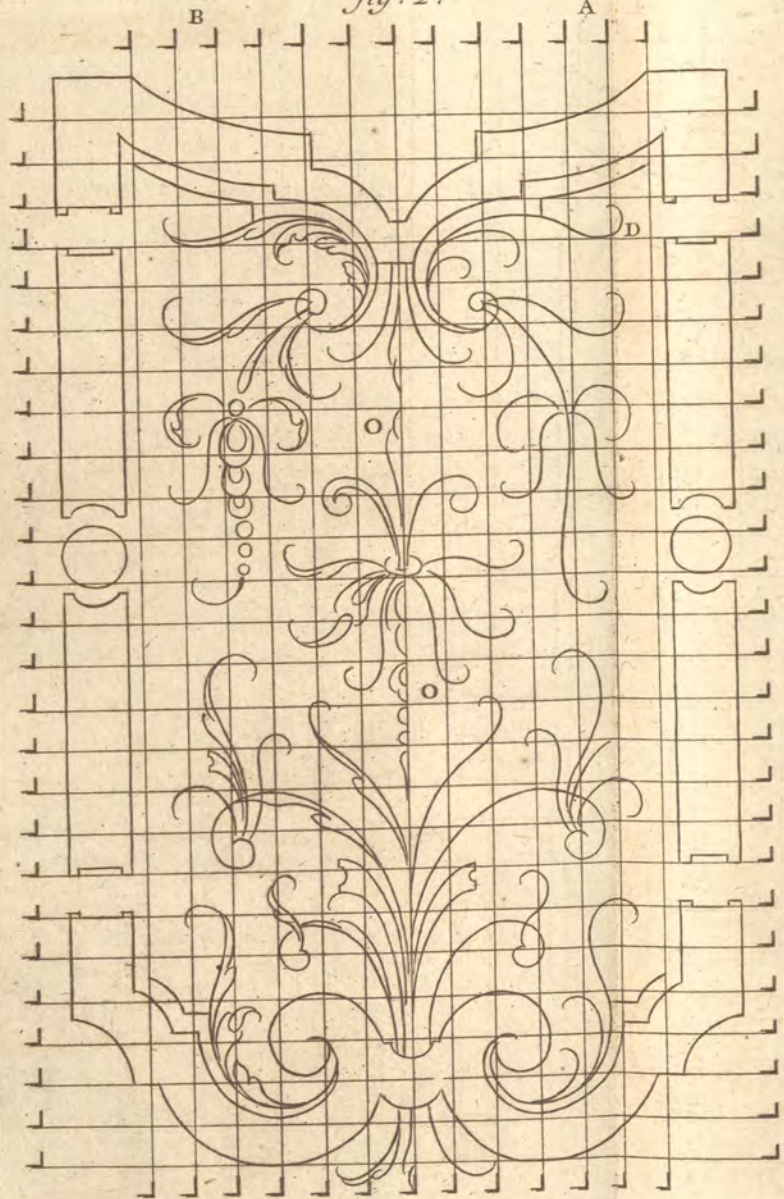
Le Parterre C dessiné et
maillé sur le papier

fig. 1^{ere}



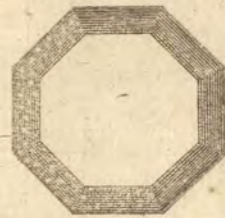
Le même Parterre C maillé et tracé sur le
terrain

fig. 2^e



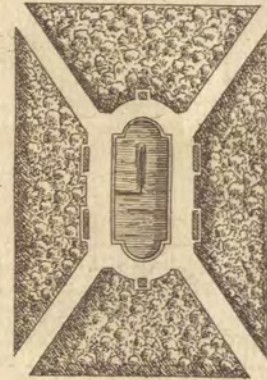
Le Bosquet V et le Boulingrin X
dessinés sur le papier

fig. 5^e



1 2 3 4 5 6 Toises

fig. 3^e



5 10 15 Toises

Le même Bosquet V et le même Boulingrin X
tracés sur le terrain

fig. 6^e

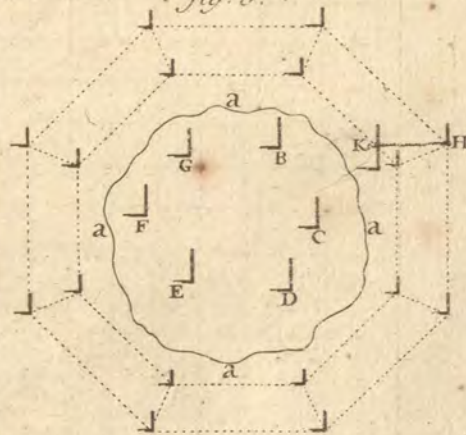
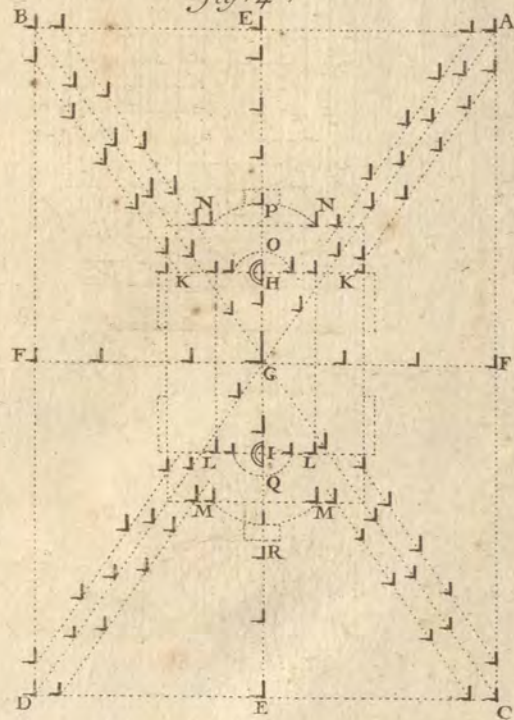
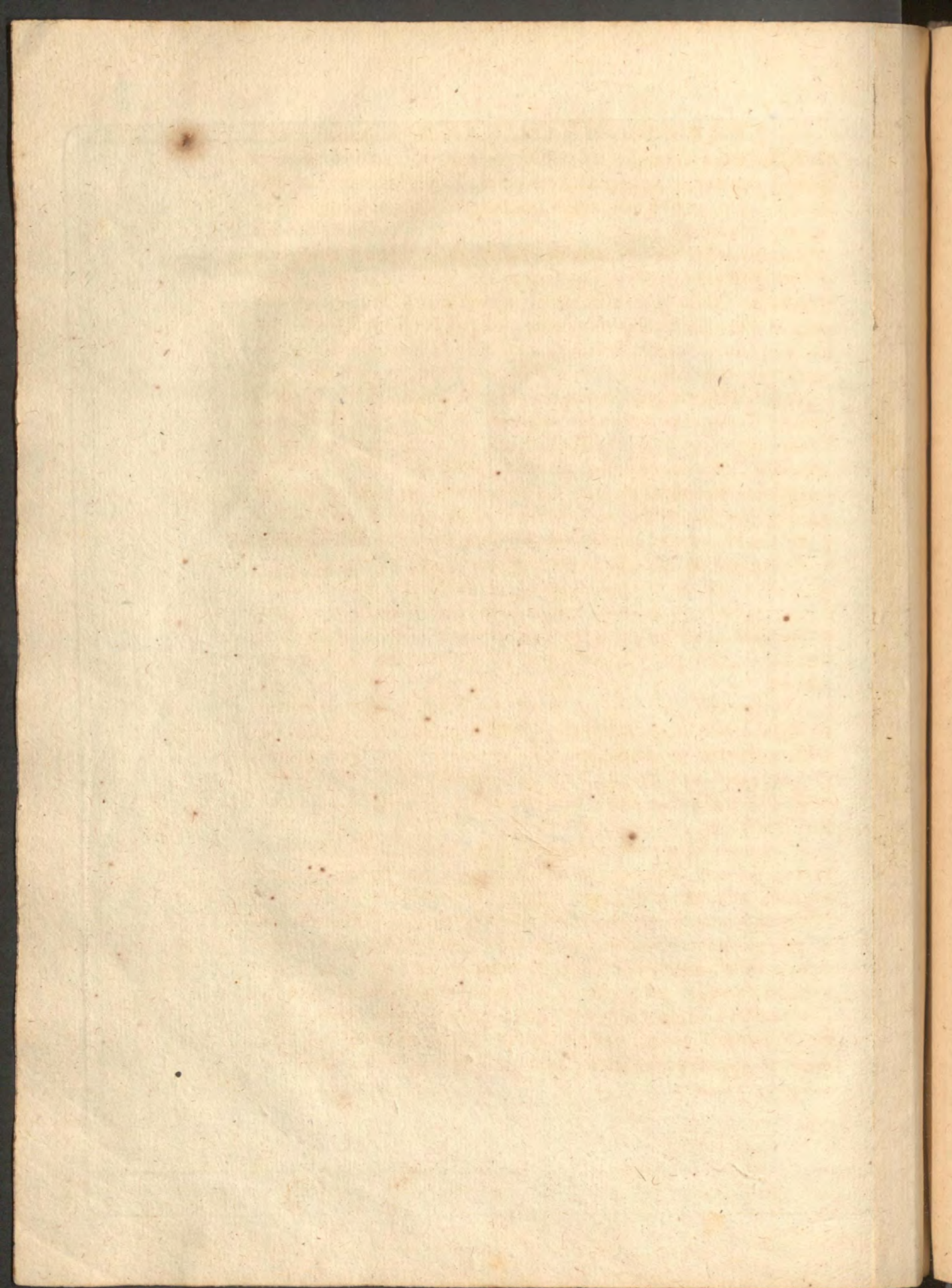


fig. 4^e





jusques dans le fond, en faisant arrazer & dresser les terres pour y planter un piquet à tête perdue. Faites la même opération aux sept autres angles du Boulingrin; aiant ainsi trouvé & arrêté par des piquets, les huit angles d'en-bas, tendés le cordeau d'angles en angles, & tracés le second octogone du fond. Cela fait, vous alignerés des jalons par tout, dont les têtes s'ajustent à la hauteur des jalons & des piquets des angles d'en-haut, comme on le voit par les jalons *B C D E F G*, que vous mettrés tous à la hauteur de trois pieds. Vous tendrés un cordeau de l'un à l'autre jusqu'aux jalons d'en-bas, & par des rigoles vous unirés tout le fond de ce Boulingrin, *suivant la 2^e Pratique du Chap. 2^e*. A l'égard de la maniere de couper & de dresser le talus, on aura recours à la 4^e Pratique, & aux remarques du chap. précédent.

Quand on entendra bien ces trois Pratiques, & qu'on aura tracé sur le terrain ce Parterre, ce Bosquet & ce Boulingrin, on en tracera après fort aisément une grande quantité; car quoique les desseins soient differens, cela se raporte toujours à la même méthode. Ainsi un Jardinier qui aura un Parterre ou un Bosquet à tracer, n'a qu'à consulter la Pratique de tracer un Parterre, un Bosquet, &c. en suivant exactement ce qui y est enseigné, il en viendra facilement à bout.

On ne parle point ici de tracer un Potager, un Bosquet en Quinconce, un Parterre à l'Angloise, &c. ces sortes de desseins seront fort aisés à tracer, quand on aura bien pratiqué ce que l'on vient de dire au sujet de desseins plus composés, & par conséquent beaucoup plus difficiles à rapporter sur le terrain.

Il faut remarquer que dans les grandes mesures & alignemens, on doit mesurer par les deux bouts, & jamais dans le milieu, cela est plus exact.

Quand vous rencontrerés sur le Terrain, de l'erreur avec le plan du papier, ce qui arrive assés souvent, il faut verifier & examiner toutes les mesures l'une après l'autre, pour sçavoir où l'on aura manqué, & si l'on ne peut le trouver & que l'erreur soit peu considerable, on la partagera en deux; on ne s'apperçoit jamais de cela sur le Terrain; quelque circonspect qu'on puisse être, il est presque impossible d'éviter ces petites fautes.

S'il naît quelque difficulté dans la Pratique touchant le demi-cercle, la toise, le cordeau, ou sur quelque terme qu'on n'entende point, on aura recours aux trois Chapitres précédens.

Il ne sera pas hors de propos, avant que de finir cette Partie, de dire de quelle maniere on peut retrouver le centre d'un cercle, d'un octogone, ceux d'un ovale, &c. dont les mesures ont été ôtées en plantant. On a souvent besoin de ces Pratiques, quoique l'on ait un Jardin neuf, soit pour changer de tems en tems le gazon des pieces rondes, des bordures de Bassins, des Boulingrins & des grands tapis cintrés par les bouts, soit pour faire d'autres changemens dans de vieux Jardins.

On se sert d'une même pratique pour un Boulingrin rond, & pour une piece circulaire & plate: elle consiste à prendre le milieu des allées qui y aboutissent, y mettre des jalons, & dans l'endroit où les deux alignemens se croiseront, planter un piquet qui sera le centre cherché. S'il n'y avoit que deux allées sur le même alignement, on prendra exactement le milieu du diametre de la piece, c'en sera le centre.

Pour regazoner le pourtour d'un bassin rond, on passe le cordeau sur l'ajoutoir du jet, & on le plie en deux, cela sert à tracer cette circonference qui est parallele à celle du bassin: il se rencontre quelquefois des figures au milieu d'un bassin, ce qui cause un peu d'embarras quand l'ajoutoir est enclavé dans la figure, mais on n'a qu'à ficher un bâton dans cet ajoutoir & y passer le cordeau.

L'octogone, l'ovale, se retracent facilement par les methodes ci-dessus enseignées, en observant de les faire passer par les mêmes points où ils passoient auparavant, afin qu'ils se rapportent aux pieces voisines. A l'égard des grands tapis de gazon cintrés par les bouts, des pieces à l'Angloise coupées en compartiment, on les retracera en suivant les piquets qu'on aura eu la précaution d'enfoncer tout au tour, avant que d'ôter le gazon, comme il a été dit ci-devant page 82; & si ces pieces sont trop ouvragées, on peut le redessiner sur le papier, & les mailler sur la terre, comme on fait les parterres.

Il n'y a de difficultés dans toutes ces pieces, que lorsqu'il se rencontre un piedestal qui en occupe le centre, cela ne

fait rien dans l'octogone , car au lieu de le tracer de l'angle du centre , on le tracera de l'angle du Poligone. L'ovale ne donneroit aussi aucun embarras , les deux centres étant de hors un piedestal placé au milieu , on le tracera presque tout au tour , & l'on achevera le reste à l'œil ; mais dans les pieces où il se trouve des cercles , au centre desquelles sont des figures , on ne laisseroit pas d'être fort embarrassé , sans les deux moïens suivans. Le premier , en se servant d'un cerceau de bois assés fort pour plier difficilement, que l'on liera au tour du piedestal , de maniere qu'il affleure ses quatre carnes : vous y attacherez un cordeau convenable à la grandeur du cercle, & vous ferés soutenir le cerceau par un homme , en telle sorte qu'il tourne facilement au tour du piedestal , & qu'il soit à peu près parallele , de même que le cordeau , à la ligne de terre ; vous passerez le traçoïr à l'extremité du cordeau , & vous tracerez ainsi votre cercle dans une justesse suffisante dans la Pratique, car on ne prétend pas que cela soit dans toute la rigueur Géométrique. Dans un Boulingrin on tracera les deux cercles paralleles l'un après l'autre. On suppose que le piedestal soit circulaire ou un quarré parfait , qui sont les figures les plus ordinaires ; si c'étoit un Rectangle , cette pratique seroit inutile. Le second moïen ne peut servir qu'en cas qu'il y ait des arbres ou une palissade au tour d'un rond de gazon , alors on portera de chaque arbre ou du pourtour de la palissade , la même distance de pied en pied , en s'alignant toujours à peu près au milieu du piedestal , comme le centre , & l'on fichera de petits piquets par où doit passer le cercle , que l'on tracera le plus précisément qu'il se pourra à l'œil ; cette méthode n'est jamais si bonne que l'autre , étant sujette à des jarêts , mais imperceptibles sur le Terrain.

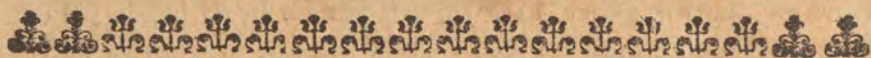
On peut éviter en partie la peine de retrouver des centres , en y enfonçant bien avant, de gros piquets de bois de cheſne, quand on les trace ; mais à la longue ces piquets pourissent en terre.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.



TROISIEME PARTIE
 QUI CONTIENT
 LA PRATIQUE
 D U
 JARDINAGE

En ce qui regarde la maniere de planter.



CHAPITRE PREMIER.

DU CHOIX QUE L'ON DOIT FAIRE
 des Arbres convenables aux Jardins de Propreté,
 & de leurs bonnes & mauvaises qualités.



En'est pas peu de chose, que de sçavoir bien choisir les Arbres, & les Plants dont on doit se servir dans les Jardins. Les plus habiles connoisseurs s'y trouvent souvent trompés malgré leur expérience: cependant il y a des marques assés certaines, pour sçavoir distinguer les bons Plants d'avec les mauvais; c'est ce qui se verra à la fin de ce Chapitre, où l'on reserve à en dire tout ce que l'on peut souhaiter,

haïter, pour pouvoir faire un juste discernement de leur bonté.

On appelle tous les arbres qui servent communément dans les Jardins de propreté, de deux sortes de noms, les Sauvages & les Aquatiques.

Les Arbres Sauvages sont ainsi apellés, à cause que de leur nature ils croissent dans les bois & les forêts, comme le Chesne, l'Orme, le Chataignier, le Charme, &c.

Les Arbres Aquatiques, qui sont en bien plus petit nombre, se nomment ainsi, parce qu'ils se plaisent dans l'eau, & qu'ils y croissent mieux qu'autre part; tels sont le Tremble, le Peuplier, l'Aulne, &c.

Avant que d'entrer dans le détail de tous les Arbres suivans, il est bon d'expliquer ce que c'est que Bouture, Jettons ou Rejettons & Marcotte. Quand on dit qu'un Arbre vient de Bouture, c'est-à-dire, qu'on n'a qu'à en couper une branche, en aiguïser le bout & la ficher en terre, elle prendra racines & produira un arbre de la même espece: Au lieu que jettons ou rejettons sont des brindilles & rameaux qu'un Arbre pousse du pied, & que l'on leve tout enracinés, quand ils ont un peu de force: C'est à proprement parler des racines éclatées du maître pied. Marcotter n'est autre chose que de choisir au pied d'un arbrisseau, des rejettons & des branches pendantes qu'il faut éplucher, de maniere, que ce qui doit être en terre soit entierement dépouillé de feuilles, & sans les couper, on les couche cinq ou six pouces avant dans la terre, pour leur faire prendre racines: Celles qui sont trop roides seront arrêtées avec des crochets de bois; & la seconde année on * les sépare du corps de l'Arbre, pour les replanter ailleurs.

Venons maintenant à la description de tous ces différens Arbres, en les spécifiant l'un après l'autre, & en parlant de leur bonne & mauvaise qualité, ce qui est essentiel de bien connoître, pour en faire un bon choix; commençons par le Chesne.

LE CHESNE est, pour ainsi dire, le Roi des Arbres. C'est un des plus beaux que la terre produise, il est fort longtemps à croître; mais aussi c'est celui qui dure le plus. Il jette un pivot en terre presque aussi long que le brin qu'il pousse dans l'air, qui le garantit contre les grands vents. Il vient

Nous avons encore les arbres & arbrisseaux de fleur dont on parlera dans la suite.

* Cela s'appelle fevrer ou marcotte.

Ces descriptions ne sont point faites suivant la Botanique, qui a d'autres objets que ceux de l'Agriculture, elles sont faites seulement pour donner l'idée de chaque arbre, par rapport à la propriété dans les beaux Jardins.

LE CHESNE.

droit & haut. Son bois est fort dur & très-recherché pour les bâtimens. Sa feuille est belle & donne beaucoup de couvert. Le Chesne est plus propre dans les forêts & dans les bois, qu'à former des allées bien droites ; il est un peu sujet aux hannetons & autres vermines. Son fruit que l'on appelle du gland, se feme ou se pique en terre ; c'est par-là qu'il se perpétue. Ce fruit sert encore à nourrir & engraisser des Porcs.

L'ORME.

L'ORME est encore un des plus beaux Arbres qu'il y ait. On dit de lui & du Chesne, qu'ils font cent ans à croître, cent ans en état, & cent ans à dépérir : On peut juger par-là qu'il dure très-longtems. Il monte droit & très-haut, son feuillage est petit, mais fort touffu ; son bois est fort dur & très-propre pour le Charonnage, son écorce est un peu raboteuse. L'Orme croît bien plus vite que le Chesne, & il est plus estimé pour planter des Allées & des Bosquets. C'est un de ceux qui est presentement le plus à la mode, quoique bien des gens n'en veulent point planter, parce qu'ils disent que l'Orme est trop gourmand, étendant ses racines très-loin, en quantité, & presque à fleur de terre, ce qui peut user le terrain d'alentour : Il est fort sujet à la chenille & aux vers : Il produit de la graine, & vient de rejettons aux pieds des grands Arbres.

L'YPREAU,
ou L'IMPERIAL.

* Opinion fort incertaine, de croire que les arbres ont leur mâle & femelle ; cependant les Auteurs sont fort partagés là-dessus, ce qui a rendu cette question indécidée jusqu'à présent.

LE CHATAIGNIER.

L'YPREAU, qui n'est autre chose que l'Orme à larges feuilles, appelé communément l'Orme * femelle, est fort recherché pour les belles allées, on le nomme Ypreau, à cause qu'il vient originairement des environs de la Ville d'Ypres en Flandre. Sa feuille est très-large, & bien plus belle que celle de l'Orme ordinaire ; son bois vient droit, son écorce est fort claire & fort unie : il croît très-vite ; aussi ne dure-t-il pas tant que l'autre Orme. Il donne de la graine, & pousse des boutures ; les hannetons & les chenilles s'y attachent beaucoup.

LE CHATAIGNIER est un Arbre des plus considérables par rapport à son revenu : Il s'éleve très-haut, mais il ne se plaît pas par tout. Son écorce est belle & claire ; il forme un bel ombrage par ses larges feuilles : il est plus propre à planter des bois que des allées, à moins que ce ne soit dans la Campagne ou dans quelque Parc, que l'on en plante aux endroits écartés : Son bois est blanc & se plie facilement. On

s'en sert à faire des cerceaux : Son fruit qui est la Chataigne est estimé, & d'un gros profit ; on en mange quantité, & il y a des Pais où l'on en fait du pain. Cet Arbre dure assés long-tems, & n'est sujet à aucune vermine. L'on prétend même que la Charpente faite de bois de Chataignier, ne se pourrit jamais. On sème la Chataigne comme le Gland.

LE TILLEUL OU TILLOT est un des Arbres des plus recherchés pour planter des allées & des bosquets: sa feüille, sa tige, sa tête, son écorce, tout en est beau : il jette dans l'Esté des fleurs dont l'odeur est fort agréable ; son bois n'est pas des plus estimés, étant du bois blanc, aussi s'en sert-on peu dans les ouvrages, cependant on fait des cordes à puits avec son écorce. Cet Arbre ne souffre aucune infecte ; mais il se verse & se creuse aisément, & par-là il n'est pas d'une longue durée. Il y en a une espece apellée Tillot d'Hollande, qui est la plus estimée à cause de son large feüillage : Il produit de la graine, & vient aisément de marcottes.

LE MARRONIER D'INDE, apellé ainsi, parcequ'on a porté des Indes des Marrons, qui en ont multiplié l'espece en France, est un des plus agréables Arbres à la vûë. Sa tige droite, son écorce unie, sa tête réguliere, son beau feüillage, ses fleurs en piramides le font rechercher plus qu'aucun autre. Il n'est bon qu'à former des allées, étant un très-mauvais arbre pour planter des quarrés de bois. Il ne s'éleve pas bien haut, mais il est fort droit, son bois est tendre, casse aisément & n'est propre à aucun usage, pas même à brûler, noircissant dans le feu ; ainsi cet Arbre n'est d'aucun rapport. Son fruit n'est bon qu'à planter : on dit cependant qu'on a trouvé le secret depuis peu d'en faire de la poudre pour les cheveux : L'on prétend encore qu'il guérit les chevaux pousifs, d'où il a pris le nom de chataignes de cheval. Tout le mérite qu'a le Marronnier d'Inde, c'est de croître fort vîte ; aussi est-il de peu de durée, & fort exposé aux hanetons, qui le dépouillent entierement de ses feüilles, jusqu'à laisser sa tête toute nuë.

LE HESTRE OU FOUTEAU, est encore un bel Arbre; il est des plus droits, son écorce est unie & luisante, sa feüille quoique petite, est très-belle ; son bois est dur & s'emploie à quantité d'ouvrages. Cet Arbre est très-propre à former des

LE TILLEUL
OU TILLOT.

LE MARRONIER
D'INDE, OU CHATAIGNIER
DE CHEVAL.

LE HESTRE
OU FOUTEAU.

allées, des palissades & des bois ; mais il est très-sujet aux hanetons & aux chenilles. Il produit un fruit appelé Faine, que l'on mange, & qui a le gout de noisette ; l'on en fait de l'huile, & quelquefois du pain dans les tems de famine ; l'on seme de ce fruit pour avoir de son espece.

LE CHARME. LE CHARME a beaucoup de conformité avec le Hesttre, son bois, son écorce, sa feuille étant fort semblables : il est propre comme le Hesttre, à former des allées, des palissades & des bois, mais surtout des palissades où il est employé plus qu'aucun autre plant. Alors il change de nom, & on l'appelle Charmille, qui n'est autre chose que de petits Charmes d'environ deux pieds de haut, & gros par en bas comme le petit doigt ; il ne rapporte point de fruit, mais quantité de graine qui est très-longue à lever, son bois est des meilleurs à brûler. Cet Arbre est difficile à la reprise, excepté dans les Pais frais, & fort recherché par les chenilles & les hanetons.

L'ERABLE. L'ERABLE a un mérite particulier, c'est qu'il vient à l'ombre & aux pieds des grands Arbres. Il croît assés haut, mais un peu tortu ; son bois est fort dur & vaineux, & l'on s'en sert pour faire des meubles & des instrumens de musique ; son écorce est fort raboteuse, sa feuille est d'un verd pâle, & n'est pas si belle que celle du Hesttre & de la Charmille. On l'emploie à garnir des bois, & à planter des palissades, & presentement c'est l'Arbre le plus à la mode ; sa graine leve promptement. Il est un peu sujet aux hanetons.

LE FRESNE. LE FRESNE est le moindre de tous ces Arbres, ce n'est pas qu'il ne vienne beau & droit, mais son peu de verdure & son ombre mal saine le font employer rarement dans les Jardins, à moins que ce ne soit dans les bois ; sa feuille est extrêmement petite & d'un verd pâle, son bois est fort uni & sans nœuds, ce qui le fait employer à quelques ouvrages : il donne de la graine qui leve fort vite, les mouches cantarides s'y attachent particulièrement.

LE SYCOMORE. LE SYCOMORE s'éleve assés haut ; son bois est fort tendre, & étant rompu il jette du lait comme le Figuier, il est propre à fort peu de chose ; son écorce est assés belle, & sa feuille qui ressemble à celles des vignes est fort large : il dure très-peu & meurt facilement ; la meilleure qualité qu'il ait, c'est de croître fort vite & par tout. Cet Arbre est

LA PRACTIQUE DU JARDINAGE. 165

si fort attaqué par toutes sortes de vermines, qu'il n'est pas de grande recherche dans les Jardins ; il produit beaucoup de graine , qui tombant d'elle-même, croît aussi facilement que les méchantes herbes.

LE BOULEAU est un des moindres Arbres , quoiqu'il monte assés haut. Son bois est blanc , & n'est propre qu'à faire des balais & autres bagatelles ; son écorce est blanchâtre & raboteuse. Il donne peu d'ombrage , ses feüilles étant extrêmement petites & semblables à celles du Peuplier. Cet Arbre sert de premiere verdure au Printems , & ne souffre aucune vermine , c'est ce qu'il a de meilleur , mais il se verse aisément. On est en quelque contestation pour sçavoir , si c'est un Arbre aquatique ou sauvage , parcequ'il vient également bien dans les Païs secs & humides ; il graine beaucoup.

LEBOULEAU.

L'ACACIA , apellé l'Acacia commun de l'Amérique , a été autrefois fort en vogue. Il ne s'éleve pas bien haut , son bois est dur & raboteux , son feüillage petit , donnant peu d'ombrage , & ses branches pleines de piquants. Tout le mérite que peut avoir l'Acacia , dont on plantoit autrefois quantité d'allées & de berceaux, c'est qu'il croît fort vite , & produit dans le Printems des fleurs d'une odeur fort agréable. Mais comme il est fort sujet à se verser , que son écorce est raboteuse , & sa feüille très-petite, l'on n'en fait presentement nul cas. On a coûtume de l'étréter de tems en tems , ce qui lui cause encore un grande difformité. Cet Arbre graine, ainsi que tous les autres.

L'ACACIA.

LE PLATANE OU PLANE est un Arbre des plus curieux, il n'est pas si commun en France, qu'en Italie & en Espagne , la raison est , que de sa nature il aime les Païs chauds. Le Platane devient très-beau , fort droit & donne beaucoup d'ombrage ; son bois est dur & blanchâtre , aussi-bien que son écorce qui est fort unie : sa feüille ressemble à celles du Sycomore ; il vient de graine en France , mais assés difficilement.

LEPLATANE
OU PLANE.

LE TREMBLE , aussi-bien que les trois Arbres suivans, est de la nature de ceux qui se plaisent dans l'eau , c'est-à-dire , des Arbres aquatiques : Il vient haut & droit ; son bois blanc & léger sert à plusieurs ouvrages : son écorce est unie & blanchâtre : ses feüilles sont rondes , d'un verd pâle , &

LE TREMBLE.

tremble toujours au moindre vent, d'où il a pris le nom de Tremble. L'on en plante de belles allées autour des étangs & canaux ; il croît fort vite, & vient de jettons & de marcottes.

L'AULNE OU
LE VERNE.

L'AULNE OU LE VERNE s'éleve très-haut & très-droit ; son bois est à peu près semblable à celui du Tremble, & sa feuille à celle du Coudrier ; son écorce est fort unie & de couleur noirâtre. L'on s'en sert dans plusieurs ouvrages, mais particulièrement à conduire des eaux, en le creusant en forme de tuyaux ; il vient pareillement de boutures & de marcottes.

LE PEU-
PLIER.

LE PEUPLIER differe peu de ces Arbres. Son bois est blanc, facile à fendre, & n'est presque d'aucun usage ; son écorce est unie & blanchâtre, ainsi que ses feuilles, qui sont larges, gluantes & d'un verd poli ; il croît aussi de bouture.

LE SAULE.

LE SAULE ne monte pas bien-haut, & c'est le moindre de tous les Arbres ; son bois est blanc & propre à faire des paniers & des perches ; son écorce est fort vilaine, ses feuilles très-petites, languettes, & d'un verd alteré. Le Saule est fort sujet à se creuser & à verser, aussi ne dure-t-il guere ; on l'ététe tous les trois ou quatre ans. Il croît de boutures, appelées Plançons, qu'on plante au bord des ruisseaux, & dans les lieux marécageux.

Les Arbres aquatiques ont un mérite qui les distingue fort des sauvages ; c'est de n'être sujets à aucune vermine, par une raison physique & naturelle qui, est, qu'ils sont d'une nature si froide, que les insectes n'y peuvent faire leurs œufs.

On nomme en général tous les Arbres dont on vient de parler, bois de haute-futaie ; les suivans ne sont que des arbrisseaux, dont on se sert dans un bois, pour faire du garni & de la brouffaille au pied des grands arbres.

L'EPINE
BLANCHE,
apellée vul-
gairement.
NOBLE EPI-
NE.

L'EPINE BLANCHE, autrement dite, L'AUBEPINE OU L'AUBEPIN, est un arbrisseau des plus considérables, tant à cause de ses fleurs qui rendent une odeur très-suave, que parce qu'il attire le Rossignol, qui est le musicien le plus agréable des bois. Cet arbrisseau croît facilement: Il est armé de piquans fort aigus & par cet endroit très-propre à plan-

ter des haïes vives , dont il défend l'aproche par ses pointes ; ses feuilles font dentelées & d'un fort beau verd. L'Epine blanche est très-sujette aux chenilles , elle vient de graine ordinairement.

LE COUDRIER OU NOISETIER est encore un des plus beaux arbrisseaux pour garnir des Bosquets ; son bois est fort clair, & jette quantité de branchages ; sa feuille est belle & très-large, surtout celle du Noisetier franc , dont le fruit est le plus estimé : l'on sème ce fruit apellé Noisette , qui en perpétuë l'espece , ou bien on en fait des marcottes. On attribué à cet arbrisseau des propriétés admirables pour plusieurs secrets , comme pour découvrir les eaux , les vols , & assassinats , les trésors cachés , mais cela n'est pas fort sûr.

LE COU-
DRIER OU
NOISETIER.

LE MARSAULT est aquatique & sauvage , & monte assés haut. Il a le bois blanc , la feuille ronde & d'un verd clair , il se multiplie de marcottes & de jettons.

LE MAR-
SAULT.

L'OSIER est un arbrisseau aquatique , qui ne s'éleve pas bien haut. Son bois est menu & fort pliant. Il est propre à faire des paniers , des hottes & quantité d'autres ouvrages , qui le rendent d'un bon revenu , parce qu'on le coupe souvent : ses feuilles ressemblent à celle du Saule ; il vient de boutures & de Marcottes.

L'OSIER.

Il y a encore des arbres & arbrisseaux de plusieurs especes , dont la description particuliere meneroit trop loin ; c'est pour-quoi l'on se contentera de les nommer en général ; tels sont l'Alifier , le Mirabolancier , le Cormier , le Cornouïller , le Figuier , le Murier blanc , Sureau , Sanguine , Fusin , Merisier , Azerolier , &c. dont la plûpart se perpetuënt de leurs fruits.

On se sert aussi pour garnir les bois , des plants de Charmille, d'Erable , d'Ormeaux , Chesneaux , Chataigniers, que l'on resepe par la tête, afin d'en faire de belles * touffes & se-pées de broussailles.

* Les Jardi-
niers apellent
ces touffes
des rochés.

Il ne reste plus qu'à parler des arbres & arbrisseaux qui ne se dépouillent point de leurs feuilles en Automne, conservant leur verdure dans les plusgrands froids de l'Hyver , ce qui leur donne le nom de bois ou arbres verds. Voici ceux que l'on emploïe ordinairement dans les Jardins.

L'IF est un des plus beaux arbrisseaux verds ; il devient si

L'IF.

grand & si petit qu'on veut, en un mot de toute sorte de formes, étant sujet à la tonture. Son bois est fort dur, son feuillage très-garni & d'un verd foncé des plus agréables à la vue. Il est propre aux palissades, comme aussi à garnir les plates-bandes des Parterres. On prétend que son ombre est fort dangereuse & malsaine. Il donne de la graine qui est très-long-tems à lever, il vient aussi de marcotte.

* *Fatale est
dormire sub
Isum.*

LE PICEA.

LE PICEA, appelé vulgairement EPICIA, ressemble assés à l'If, pour le bois & la feuille; mais il s'éleve bien plus haut, & ne devient ni si beau ni si garni que l'If. Il ne convient que dans les bois & dans les grandes allées doubles, où on le place entre les arbres isolés. On ne met plus de Picea presentement dans les Parterres, parce qu'ils s'élevent trop hauts, & qu'ils sont sujets à se dégarnir du pied. Le Picea produit de la graine, qui n'est pas si longue à fortir de terre que celle de l'If.

LE SAPIN.

LE SAPIN est le plus haut & le plus droit de tous les arbres. Son bois est blanc & léger, mais il est très-roide; c'est ce qui le fait employer pour les mâts de vaisseau: l'on en fait aussi des planches qui servent à quantité d'ouvrages; ses feuilles ressemblent à celles de l'If, il n'est propre que dans les bois & les forêts, surtout dans les lieux élevés. Il donne un fruit écaillé de figure pyramidale, appelé Pomme de Sapin, qui en renferme la graine.

LE PIN.

LE PIN est très-different du Sapin, quoique bien des gens les confondent. Il s'éleve très-haut & assés droit. Il est très-rameux par en haut, & tout nud par le bas. Son bois est rougeâtre & pesant, ses feuilles sont étroites, longues & piquantes, son écorce est noirâtre & fort raboteuse. L'on en tire une resine propre à faire du goudron pour les vaisseaux. Cet arbre aime les lieux élevés, aussi-bien que le Sapin. Son fruit est appelé Pomme de Pin, où se trouve la graine.

LE CYPRE'S.

LE CYPRE'S est un très-bel arbre, fort élevé naturellement. Il est touffu depuis son pied jusqu'à sa cime qui se termine en pointe. Son bois est fort dur & de bonne odeur: son feuillage qui est d'un verd blanchâtre, est fort épais; il est également propre à former des allées & des palissades. Ses fruits s'appellent Pommes de Cyprès, & renferment sa graine. Il est un peu long à élever aux environs de Paris.

LE

LA PRATIQUE DU JARDINAGE. 169

LE CHESNE - VERD ou YEUSE ressemble assez à un Pommier ou Poirier: sa hauteur est moindre que celle du Chêne ordinaire, & son bois est différent: mais ses feuilles & son gland sont semblables, à l'exception qu'elles sont plus petites, & d'un verd blanchâtre. Cet arbre est bon à former des allées: le gland qu'il rapporte en perpetue l'espece.

LE CHESNE-
VERD.

Les suivans ne sont que des arbrisseaux & arbustes, dont on se sert pour former des palissades & du garni dans les bois verds.

LE HOUX passe pour un des plus beaux arbrisseaux verds qu'on puisse voir, il monte assés haut, & sa verdure est luisante & très-agréable: son bois est verdâtre: on en fait des baguettes & houssines. Ses feuilles sont dentelées & garnies de piquants, quelquefois panachées; il vient de graine.

LE HOUX.

LE GENEVRIER ou GENIEVRE s'éleve assés: il sent très-bon: son bois est fort dur, ses feuilles sont petites & piquantes, il produit de la graine.

LE GENE-
VRIER.

LE PHILERIA ou PHILLYREA, appelé communément FILARIA, est un arbrisseau fort garni & des plus recherchés pour les palissades: son bois est noirâtre, ses feuilles ressemblent à celles de l'Olivier, mais sont plus courtes & d'un assés beau verd. Il croît facilement, même à l'ombre, il graine & se marcotte aussi.

LE PHILE-
RIA.

LA SABINE ou SAVINIER monte beaucoup pour un arbrisseau: son tronc est gros, & son bois fort dur; ses feuilles ressemblent à celles du Cyprés. Elle se multiplie de semence & de marcotte.

LA SABINE.

L'ALATERNE ressemble par ses feuilles à l'Olivier, elles sont d'un verd foncé & assés épaisses: le bois en est grisâtre, il est très-propre à faire des palissades & vient de marcotte.

L'ALATER-
NE.

LE BUIS ou BOUIS est l'arbrisseau verd le plus en usage & le plus nécessaire dans les Jardins. Il y en a de deux sortes: le Buis nain appelé Buis d'Artois, dont les feuilles sont semblables à celles du Myrthe, mais plus vertes & plus dures. Il sert à planter la broderie des parterres, & les bordures des plates-bandes, & on le nomme Buis nain, parce que naturellement il ne croît pas beaucoup. La seconde espece est le Buis de Bois qui s'éleve bien plus haut & a les feuilles plus

LE BUIS.

grandes que l'autre, ce qui le rend propre à former des palissades & des touffes vertes pour le garni des bois; on en voit de panachés: il vient à l'ombre, mais il lui faut beaucoup de tems pour acquerir un peu de hauteur: son bois est jaunâtre & très-dur. On en fait quantité de petits ouvrages, comme des peignes, des boules, &c. Ces deux especes de Buis donnent de la graine, mais ils viennent ordinairement de boutures.

Il faut dire une chose à l'avantage des arbres & arbrisseaux verts, qui est que la dureté de leurs bois & de leurs feuilles, les garentit de toutes sortes d'insectes & de vermines.

L'utilité qu'on peut tirer des arbres verts, regarde plus la Medecine [qui en compose plusieurs remedes] que l'usage qu'on en fait dans le commerce, soit pour les bâtimens, ouvrages ou chauffage, ainsi que sont les premiers arbres dont on a parlé au commencement de ce Chapitre. C'est pour cette raison que tous ces arbres verts se trouvent en grand nombre au Jardin du Roi * pour les plantes medecinales.

Faux-bourg
S. Victor.

Voilà tous les arbres & arbrisseaux dont on se sert ordinairement dans les beaux Jardins. On a tâché de renfermer dans leur courte description, une idée générale de chaque arbre, en parlant de son élévation, de ses feuilles, de son bois, & de l'usage qu'on en fait, de sa propriété dans les Jardins, les vermines auxquelles il est sujet, & la maniere dont il perpetuë son espece; cela peut déterminer sur le choix qu'on aura à en faire. L'on va cependant dire ici ceux qui paroissent les meilleurs, & dont on conseille l'usage dans les Jardins.

Les arbres dont on se sert ordinairement pour former de belles allées, sont les Ormes, les Ypreaux, les Tillots & les Marronniers d'Inde: Les allées d'Ormes & d'Ypreaux étant bien dressées viennent très-hautes, d'un beau feuillage & durent fort long-tems: Les allées de Tillots sont aussi très-belles, surtout quand ce sont des Tillots d'Hollande. Ces arbres, comme l'on sçait, s'élevent beaucoup, ont l'écorce unie, une verdure agréable & produisent quantité de fleurs, dont l'odeur est très-douce, outre qu'ils ne sont sujets à aucune vermine. Ce sont ces trois especes d'arbres que l'on con-

feuille d'employer préférablement au Marronnier d'Inde, quoiqu'il soit fort à la mode. L'on ne peut disconvenir que le Marronnier ne soit beau; il est constant qu'il vient très-droit & d'une belle tige, qu'il a l'écorce polie, & la feuille grande & belle: mais toutes les ordures qu'il fait continuellement dans les allées, par la chute de ses fleurs au Printems, de ses écalles & de ses marrons en Esté, & de ses feuilles au commencement de l'Automne, en diminuent bien le mérite: joint à cela, qu'il est très-sujet aux hannetons & aux chenilles, qui le dépouillent tout nud pendant l'Esté; que son ombre, à ce que l'on prétend, est très-mal saine, qu'il ne s'éleve que médiocrement haut, qu'il dure très-peu, & qu'il est d'un fort mauvais rapport.

Dans les avenues en pleine-Campagne, l'on employera des Ormes ou des Chataigniers; & dans les terres humides, des Peupliers, des Trembles, &c.

On observera de ne point placer d'Ormes, si près des Potagers, des Fruitières, des Fleuristes, parce que leurs racines qui courent sur terre, la sechent promptement, & les fruits & les fleurs auroient de la peine à s'y élever comme il faut. On plantera à la place, des Tillots & des Marronniers, dont les racines occupent moins d'espace.

La véritable maniere de bien choisir les Ormes, les Ypreaux, les Tillots, les Marronniers, & généralement tous les arbres ci-dessus nommés, consiste dans les trois Observations suivantes, qui renferment tout ce qu'on peut dire sur ce sujet.

La première, c'est d'examiner si un arbre est droit, d'une belle tige, d'une écorce unie & claire, sans aucune mousse, s'il a des racines bien garnies & bien cheveluës, s'il est bien arraché sans être éclaté ni offensé dans les grosses racines. On ne se trompera point de croire qu'un arbre ainsi conditionné est très-bon, ayant toutes les qualités requises pour devenir un jour fort beau. Mais si il étoit tortu, bas, rabougri, d'une écorce galeuse & pleine de mousse, & qu'il eût des racines rompuës & éclatées, ou bien trop dégarnies de chevelu, il n'y a aucun doute que cet arbre ne vaille rien, & on doit le rebouter entièrement. On peut se fier hardiment à cette

Observation qui est la plus essentielle de toutes , & qui tiendra lieu de regle generale pour tous les plants imaginables.

La seconde chose de consequence à observer dans le choix des arbres , c'est de les prendre dans un terrain plus mauvais que celui où on les veut planter : la raison est que les arbres goûtant cette meilleure terre , en reprennent plus facilement , en deviennent plus gros & plus droits , & croissent infiniment plus vite , outre qu'ils ne sont point couverts de mousse. Au lieu que si ces arbres viennent d'une bonne terre & meilleure que celle où on les a plantés , ils languissent , deviennent tortus & rabougris , pleins de mousse , enfin ils meurent & semblent regretter , pour ainsi dire , leur premiere nourriture.

La troisieme Observation , c'est de ne point trop s'arrêter à la grosseur des arbres ; car j'estime mieux un arbre d'une grosseur mediocre , que tous les gros qu'on recherche avec tant d'empressement , & l'on est plus assuré de sa reprise , quand il a environ six à sept pouces de pourtour , que quand il est si fort. On voit plus mourir de ces gros arbres , quelque précaution qu'on y prenne , que de ceux qui sont de la grosseur dont je parle.

A l'égard des palissades , les plants les plus estimés sont la Charmille , le Hêtre & l'Erable , qui pour être bons , doivent avoir l'écorce claire & unie , & la racine bien cheveluë. On les doit prendre dans une pepiniere , où ils soient élevés de graine ; l'on connoît aisément que le plant vient de pepiniere , quand il est droit & clair , & que son pivot n'est point crochu , car les plants de Charmille & d'Erable que l'on arrache dans les bois , ne valent rien à replanter , n'étant que des boutures & traînasses de racines , ce que les Jardiniers appellent de la Crossette , à cause que les racines ont la figure d'une crosse.

Le plus beau de ces trois plants au sentiment de tout le monde , c'est la Charmille : mais à moins qu'elle ne soit plantée dans un terrain frais & fort aéré , elle a de la peine à s'élever : l'Erable au contraire vient fort bien partout , à l'ombre , comme en plein air ; le défaut qu'il a , est d'être un peu sujet à jaunir.

Les Plants qui conviennent le mieux aux Portiques , Coon-

nades, Arcades, Trumeaux, Cabinets & Galeries de verdure, font le Charme, le Tillot & l'Orme. Le genie du Charme est disposé à faire des palissades, étant rameux jusqu'au pied, & demandant à avoir la tête coupée, sujette sans cela à périr. Le Tillot naturellement se plie & prend quelque figure qu'on veut; il forme par la quantité de ses petits rameaux un branchage très-touffu. Mais * l'Orme mâle est préférable à tous les deux, capable de toutes sortes de formes, venant fort vîte, moins sujet à se dégarnir & à mourir que la Charmille, & moins cassant que le Tillot, plus aisé encore à reprendre dans toute sorte de terrain. Tout le défaut qu'a l'Orme, est d'être de plus grand entretien que les autres pour la tonture: car il pousse continuellement des brindilles qui s'échappent du contour des Arcades, & de l'a-plomb des Pilastres.

Pour les quarrés des Bois que l'on veut élever en haute-futaye, tous les arbres ci-dessus nommés y peuvent être employés; cependant ceux qui sont les plus estimés sont le Chesne, l'Orme, le Chataignier, le Hêtre & le Charme, lesquels s'élevent très-haut, forment un beau couvert & sont d'un bon rapport. Pour planter du garni & de la broussaille au pied des grands arbres, la Charmille, l'Erable, le Noisetier, le Tillot & l'Épine blanche sont les meilleurs plants, & ceux qui forment les plus belles touffes; cependant tous les plants en general y sont propres.

Dans les lieux bas & marécageux, on plantera des Trembles, Peupliers, Bouleaux & Aulnes, comme les meilleurs pour former une futaye & de belles allées; & pour garnir, on se servira d'Osiers, Saules, Marsaults, Coudriers, &c.

Pour ce qui regarde les bois verts, le Cyprès, le Sapin, le Pin, le Picea & le Chesne verd doivent être choisis pour former les allées & la futaye du dedans, comme étant ceux qui s'élevent les plus hauts & les plus droits. On plantera les palissades avec des Ifs, Buis, Phileria, Cyprès; & la broussaille avec du Genévrier, Sabine, Laurier, Alaterne, Houx & les autres arbres verts dont on a parlé ci-dessus.

Tous les arbres & arbrisseaux verts, pour être bons, doivent être d'un verd foncé & très-vif, tirant sur le noir, sans être alterés ni jaunâtres, car c'est là leur Maladie. Ils se le-

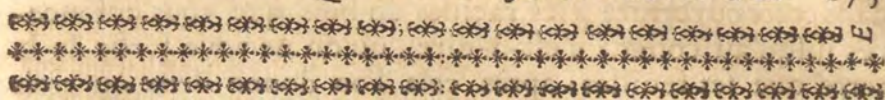
* Tout ce qu'il y a de plus beau à Marly; est planté d'Ormes & de Tillots.

vent en motte dans des manequins, où l'on prendra garde qu'ils soient au moins depuis un an ou deux, ce qu'on appelle vieux enmanequinés, c'est une précaution qui ne sera point inutile, pour les faire mieux reprendre.

Le Buis qui sert à planter les Palissades, est le Buis de Bois; on le prendra un peu haut & fort, avec de bonnes racines bien cheveluës: Pour le Buis nain dont on plante la broderie des Parterres, il faut qu'il soit fort jeune, bien chevelu, point trop sec, & que la feüille en soit petite & très-délicate, c'est la plus recherchée. Si l'on fait cette observation en le choisissant, on ne sera point obligé d'arracher un Parterre tous les cinq à six ans, par la hauteur où monte le Buis, quoiqu'on ait soin de le tondre souvent.

Nous n'avons point déterminé la nature des terres convenables à chaque espece d'arbres, comme ont fait la plûpart de ceux qui ont écrit de l'Agriculture: car en general une terre médiocrement bonne leur convient à tous, cela n'est pas de si grande consequence que pour les fruits, les legumes & les fleurs; voici cependant les arbres qu'il est à propos de planter dans chaque terrain. Le Charme & le Hêtre se mettront dans une terre fraîche; l'Orme, l'Ypreau, l'Erable, le Tilot, le Marronier, le Bouleau & le Sicomore dans un País sec, le Chesne & le Chataignier dans des terres fortes, le Peuplier, le Fresne, l'Aulne, le Tremble & le Saule dans une terre humide.

On apelle un lieu planté d'Ormes, un Ormoïe; planté de Chesne, une Chenaïe, de Chataigniers, une Chataigneraïe, d'Osiers, une Oséraïe, & d'Aulne, une Aulnaïe, de même qu'on apelle une Cerisaïe ou une Saulsaïe, un lieu planté de Cerisiers & de Saules.



CHAPITRE II.

DE LA MANIERE DE PLANTER

toutes les différentes parties d'un beau Jardin.

TOUT ce que nous avons dit dans les Chapitres précédens, ne servira de rien, si l'on n'y joint ce que renferme celui-ci & le suivant, dont l'utilité & la nécessité sont assez connues de tout le monde. L'on aura beau avoir bien dressé, bien tracé un Jardin, & avoir fait choix de beaux arbres, toutes ces peines deviendront inutiles, si l'on ne sçait la vraie maniere de planter, & les soins qu'on doit prendre des jeunes plants pour les élever comme il faut.

La maniere d'élever les arbres d'une belle hauteur & en peu de tems, dépend de deux choses, du bon plantage & du soin qu'on en doit avoir selon les diverses saisons de l'année. Voïons dans ce Chapitre ce qui regarde la maniere de bien planter, & remettons à parler dans le Chapitre suivant des soins que demandent les arbres.

Le plantage est différent, suivant les parties différentes qui composent un Jardin, que nous allons parcourir toutes, pour sçavoir comme il les faut planter. Commençons par les Parterres.

Un Parterre étant tracé suivant ce qui a été dit ci-dessus dans la 2^e Partie, & le Buis étant bien choisi, comme on l'a remarqué dans le Chapitre précédent; la terre bien préparée & bien dressée; prenés un plantoir & une bêche (qui sont les deux outils dont on se sert le plus dans le Jardinage,) & après avoir rafraîchi les racines du buis, & en avoir coupé un peu du chevelu, vous enfoncerés le plantoir environ d'un demi-pied, en suivant exactement la trace du dessein: retirés le plantoir, & écartés un peu le côté en dedans de la trace, pour rendre l'ouverture plus large; ensuite vous arrangerés

dans cette ouverture, les racines du buis que vous enfoncez jusqu'au collet, c'est-à-dire, qu'on ne voye sortir de la terre que ses feuilles: après cela l'on donne deux ou trois coups de plantoir en terre, tout autour de ce que l'on vient de planter, ce qui fait rapprocher la terre, & rebouche entièrement la petite rigole. Le Buis étant ainsi enterré, on le borne avec le dos du plantoir, ou avec les mains, & on lui donne la forme & le contour qu'il doit avoir suivant le dessein, en plombant bien la terre tout au tour, de peur qu'il ne s'évente.

Il faut se servir du plantoir par tout, excepté dans les grandes longueurs & grands traits de buis, comme sont les plates-bandes, & les grands rinceaux de broderie, où l'on peut se servir de la bêche; alors on tend un cordeau suivant la trace d'un bout à l'autre, l'on ouvre une rigole à la bêche, & l'on y arrange le buis que l'on recouvre ensuite de terre; cela va bien plus vite qu'au plantoir.

Le Parterre étant ainsi planté, on labourera à la bêche l'endroit destiné pour les plates-bandes, où l'on fera apporter du terreau mêlé avec de la bonne terre, que l'on dressera en dos-d'âne; ensuite l'on espacera & marquera avec des piquets, les places où il faut planter les Ifs & les arbrisseaux suivant le dessein, & l'on y fera faire des trous selon la grosseur de ces Ifs. Nous avons dit dans le Chapitre 4^e de la 1^{re} Partie, que les grands Ifs & arbrisseaux n'étoient plus d'usage présentement, parce qu'ils offusquoient trop la vûe; ainsi ces Ifs devant avoir tout au plus quatre à cinq pieds de haut, les trous seront suffisamment grands à trois pieds d'ouverture en carré, & deux pieds de profondeur. Ces trous étant faits, vous ferez apporter un If à l'un des bouts de la plate-bande, vous couperés son manequin, & en découvriés la motte, dont vous rafraîchirés les petites racines qui passeront; jettés un peu de bonne terre au fond du trou, & posés votre arbre dans le milieu que vous mesurerés exactement; assurés-le un peu en jettant de la terre dessus, & le comblant à moitié, plantés un autre If sur la même ligne à l'autre bout, & en ayant ainsi planté deux, vous espacérés & alignerés tous les autres dessus.

Dans les plates-bandes on espace pour l'ordinaire les Ifs
de

de 12 pieds en 12 pieds, & l'on met un arbrisseau entre-deux; mais on est obligé de sortir de cette règle, quand les plates-bandes sont coupées ou sont en compartiment; alors c'est le dessein qui vous règle, & vous assujettit à de certaines places.

On observera dans les plates-bandes tournantes & circulaires, de planter les ifs dans le milieu, à distance égale les uns des autres, & le plus droit qu'il se pourra à la vûe; c'est le plus sûr moyen, n'y ayant aucun alignement à prendre, & le cordeau n'y pouvant servir de rien. On trouvera dans cette Partie, les fleurs qui y conviennent avec leur Culture.

Voilà toute la difficulté des Parterres, qu'il ne faut tondre que la seconde année qu'ils sont plantés, pour laisser prendre terre au Buis & se fortifier. Alors on revistite un Parterre d'un bout à l'autre, & l'on regarnit de Buis, les endroits où il en manque. L'on se sert de grands ciseaux pour la tonture des Parterres, qui doivent être ferrés de près sans alterer le dessein: dans les plates-bandes & traits de Buis en ligne droite, l'on tendra un cordeau pour les tondre.

Le tems le plus propre pour tondre un Parterre est le mois de Mai. Les beaux Parterres sont tondus deux fois l'année, directement après les deux Seves. Si la terre étoit un peu sèche, il faudroit arroser le Buis la première année qu'il est planté, afin de faciliter sa reprise.

Les allées & contre-allées qu'on plantera d'Ormes, de Tillots, de Marronniers, &c. étant tracées, on y espacera de 12 pieds en 12 pieds des piquets, qui marqueront la place de chaque arbre. Cette distance est pour garder un milieu entre ceux qui ne donnent que neuf pieds d'arbre en arbre, ce qui n'est pas assés, & ceux qui en donnent 15 & 18, ce qui est trop aussi; à 12 pieds la distance est raisonnable & plus usitée que les deux autres. Dans les avenues & les allées plantées en pleine Campagne, l'on espace les arbres à 18 pieds & quelquefois à 24, pour ménager le revenu des terres sur lesquelles on plante ces arbres. De cette manière l'on jouit du dessus & du dessous. Il faut entourrer d'épines mortes ces arbres pour les garantir des bestiaux & des gens malins.

On fera faire à chaque piquet des trous de quatre pieds en quarré, & de trois pieds de profondeur. Si le fond de la terre

Les bons
Jardiniers par
la tonture
racommodent
souvent la tra-
ce d'un Parter-
re, en lâchant
quelques en-
droits, & en
ferrant de
près d'autres,
cela fait tour-
ner un Rin-
ceau: les mal-
adroits au
contraire es-
tropient tout
un Dessein.

Quand on
fera creuser
des trous, il
faut faire met-
tre séparé-
ment les ter-
res de dessus,
& celles du
fond, afin
qu'en plan-
tant les arbres
vous les cou-
vriez de la
terre de des-
sus, qui est la
meilleure:
l'autre sert à

les combler ;
par ce remuë-
ment les terres
s'abonissent.

est bon , vous vous en servirez , mais si la terre vous paroît usée & sèche , vous en ferés apporter de meilleure , ou vous prendrés de celle de dessus , dont vous jetterés un bon demi-pied de hauteur dans le fond du trou. Vous pourrés y mettre encore un lit de feüilles ou de gazon retourné, si vous en pouvés trouver aisément , avec un demi pied de terre par dessus, cela se consume & vaut dans la suite du fumier. Cette preparation remplit un pied de hauteur , des trois qu'on a donné aux trous : Les deux pieds restans suffisent pour planter l'arbre.

Avant que de planter vos arbres , il les faut reseper à huit ou neuf pieds de haut , en leur coupant la tête , à moins qu'ils ne soient levés en motte , comme on le dira ci-après.

On tâchera pour la régularité de mettre tous ces Arbres à même hauteur , en les coupant sur une mesure commune. Il les faut encore rafraîchir par les racines , en ôtant l'extrémité du chevelu , & les racines éclatées & brisées , ce qu'on appelle *habiller* un arbre. Cela fait , vous poserés la racine de l'arbre dans le milieu du trou , vous étendrés bien toutes les petites racines & les garnirés de terre avec la main , en prenant garde qu'il ne s'y trouve dessous des pierres , ou des vuides , appellés *Caves* , qui mettent les racines en l'air , & les empêchent de se lier à la terre. Votre Arbre étant bien garni , vous le ferés combler entierement de terre , en faisant abatre la Berge autour du trou ; la terre en est toujours meilleure & plus fraîche que celle de dessous , outre que cela agrandit le labour ; ensuite vous plomberés l'arbre en marchant dessus.

Outre les piquets qui marquent les trous , il faut encore aligner 3 ou 4 jalons sur la même ligne & qui soient fichés entre les places destinées aux Arbres , afin de pouvoir quand les trous sont faits & tous les piquets ôtés , planter deux ou trois arbres suivant ces jalons , c'est-à-dire , un arbre à chaque bout & un dans le milieu de la ligne ; vous pourrés ensuite faire ôter tous les jalons étant alors inutiles. Ces trois arbres vous serviront pour aligner tous les autres de la même rangée. Ceci est une regle generale pour planter toutes sortes d'arbres , en augmentant ou diminuant la grandeur des trous selon leur force.

Aux arbres nouvellement plantés , après avoir plombé les

terres, faites jeter le lendemain 3 ou 4 arrosoirs d'eaux selon la force de l'arbre, cela fait des merveilles pour faire descendre les terres, & leur donner de la liaison : il seroit dangereux de mouïller les arbres sur le champ, crainte de faire du mortier, ou de trop faire pancher les têtes.

Les personnes qui veulent avoir un beau Jardin & en peu de tems, sans se soucier d'un peu plus de dépense, se servent d'arbres levés en motte; ils gagnent par-là cinq ou six années d'avance, parce que ces arbres étant levés avec une motte de terre qui couvre leurs racines, se plantent tout de leur hauteur sans rien couper; au lieu que les autres arbres dont les racines sont découvertes, n'ayant pas assés de force pour nourrir leur tête, l'on est obligé de leur abattre, en les reserpant à huit ou neuf pieds de haut, comme l'on vient de dire. On voit par-là, qu'un particulier en plantant des arbres en motte, gagne le tems qu'il faut à ces arbres pour pousser une autre tête, outre qu'ils en sont infiniment plus beaux, ne montrant point leur reprise, comme ceux que l'on étête. J'ai fait planter des Ormes en motte de 30 pieds de haut & gros comme la cuisse, qui ont repris à merveille; par ce moïen on plante des arbres tout grands, ce qu'on ne faisoit pas autrefois, & l'on jouït d'un Jardin dix ans plutôt par cette invention merveilleuse.

Il faut bien se donner de garde de suivre l'opinion de quelques * Jardiniers, qui prétendent qu'on peut planter hardiment un arbre tout de sa hauteur, sans y rien couper & sans qu'il y ait une motte de terre à sa racine. Ces gens-là pour appuyer leur opinion, disent que cette motte de terre resserrant trop les racines qu'on est obligé de couper courtes, cela les empêche de faire leur fonction & des'étendre si vigoureusement; au lieu que les racines d'un arbre étant découvertes & toutes de leur longueur, on les arrange & on les garnit de terre beaucoup mieux, outre qu'étant ainsi mouvées de tous côtés, elles ont plus de facilité à pousser & à se lier à la terre.

C'est une opinion que l'expérience a fait souvent trouver fausse, & que l'on ne conseille nullement de suivre: car quand les arbres n'ont point de terre au pied, ou que la motte s'est cassée en les apportant, ils sont en très-grand danger de mourir; la sève ne pouvant pas d'elle-même avoir assés de force

* Ces Jardiniers ont écrit des Arbres fruitiers, dont ils ont fait quelque expérience en ce genre: & sous ce prétexte, ils prétendent qu'on peut aussi les en croire, sur la maniere de transplanter sans motte, les Ormes & les autres arbres des Jardins de propriété, dont la culture leur est presqu'inconnue.

pour monter jusqu'au haut de l'arbre, & pour nourrir sa tête, si elle n'est aidée par cette motte de terre, qui est la même où l'on a élevé l'arbre, & qui nourrit & entretient ses racines, jusqu'à ce qu'elles ayent la force de percer dans la nouvelle terre d'alentour. On donnera dans le 4^e Chapitre suivant, la maniere de lever les arbres en motte.

Pour planter les palissades, on tendra un cordeau suivant la trace ou la rangée d'arbres, s'il y en a, & l'on ouvrira à la bêche une tranchée ou rigole d'un pied de profondeur, en prenant garde de conserver un de ses côtés sans l'ébouler, & d'ouvrir cette rigole en dedans de l'allée, ce qui vaut toujours mieux pour le plant. Cela fait, agenouillés-vous du genou gauche au bord de la rigole, & prenez le plant brin à brin, après en avoir un peu rafraîchi l'extrémité des racines, espacés-le de deux ou trois pouces selon sa grosseur, & acôtés-le contre la terre, qui sera coupée à pied droit d'un des côtés de la rigole; soutenez le plant avec le revers de la main gauche, & de la droite jettés de la terre sur les racines, jusqu'à ce qu'elles soient couvertes. Prenez garde que le plant soit bien dressé & bien accommodé l'un dans l'autre: après cela comblés la rigole, & plombés la terre avec les pieds.

Les palissades plantées si fortes & si hautes, comme de six à sept pieds, ne sont pas si sûres à la reprise, que la jeune Charmille qui est infiniment meilleure: les Jardiniers ont la méchante coutume de reseper une Charmille à fleur de terre, ce qui lui nuit beaucoup, & l'empêche de devenir droite, ne faisant alors que des chicots qui s'épanouissent de côtés & d'autres. J'ai fait l'expérience d'une Charmille ainsi rognée, & d'une autre qu'on avoit laissé toute de sa hauteur, & j'ai trouvé que celle qui n'avoit pas été rognée, étoit mieux venue & bien plus droite que l'autre, quoique dans le même terrain.

On doit laisser un peu de place derrière les palissades, quand on les plante contre un mur, en partie pour la palissade, afin qu'on la puisse labourer & tondre par derrière, & en partie pour le mur qui s'en conserve beaucoup mieux & plus longtemps.

Comme il n'y a rien de plus difficile à faire venir dans un Jardin, que les palissades, elles demandent beaucoup plus

d'attention que le reste. Pour les élever belles & les faire durer long-tems, il faut les exposer hors d'un bois au grand air, & outre cela qu'il n'y ait point d'arbres plantés dedans, sur tout des Ormes; à moins que la palissade ne soit resépée à 10 ou 12 pieds de haut, & que l'on n'élague beaucoup les arbres au dessus. Si au contraire elles sont plantées dans un bois de haute-futaie, ou sous des Marroniers, elles creveront bien vite, & ne s'y feront élevées que pendant que les arbres étoient jeunes, ou à la faveur d'un bon terrain frais. On peut cependant élever de belles palissades dans un bois, en observant ce qui suit.

La maniere ordinaire en plantant des bois, est de border les allées par des Ormes, des Tillots, des Marroniers, &c. avec de la Charmille ou de l'Erable au pied pour former la palissade: néanmoins si l'on vouloit s'épargner le chagrin infailible de la voir mourir dix ou douze ans après, parce qu'elle s'étouffe sous les grands arbres, on y remedieroit en plantant les bordures d'un bois, de Charmilles seules sans aucun arbre, & laissant par derriere une liziere de 7 à 8 pieds de large regnante tout au tour, c'est-à-dire, une clairiere sans futaie ni broussailles entre les palissades & le bois. Alors elles jouissent d'un grand air des deux côtés, & se maintiennent long-tems en état, cela n'ôte point la futaie, car les bois s'élevant par dessus, forment de loin des feuillages fort agréables. Cette place vuide sert encore à labourer commodément les palissades & à passer l'échelle double pour les tondre par derriere. l'on observera qu'il faut couper à pied droit les branches qui s'échappent du bois, afin qu'elles ne dérobent point cet espace d'air si nécessaire à la palissade, en tombant dessus & l'offusquant.

Il faut avoüer cependant que ces sortes d'allées sont plus long-tems à se former & à donner du couvert que les autres, où les arbres marquent dès la seconde année: l'on peut dans un grand Jardin, avoir des allées plantées de l'une & de l'autre maniere, afin de s'y pouvoir promener à l'ombre à toutes les différentes heures du jour.

Voici une autre pratique fort simple de planter les allées d'un bois, qui est d'isoler les rangées d'arbres des deux côtés, & à 3 ou 4 pieds derriere, planter les broussailles des quarrés,

de bois en alignement, de maniere qu'étant tonduës à pied-droit, elles forment des especes de palissades, qui à la verité ne sont jamais si belles ni si garnies que les autres: mais qui dureront bien davantage, & sans demander grand entretien. Ces sortes de palissades sont toujours un fond uni & verd qui ne laisse pas d'être fort agréable à la vûë.

Venons à la maniere de planter les portiques & les décorations champêtres qui sont composés de colonnes, de trumeaux, de montans ou pilastres saillants, &c. Choisisés dans une pepiniere des Ormes hauts & menus, rameux le long de la tige, toujourns des mâles à cause de leur petite feuille ferrée & touffuë, qui se tond mieux que la femelle, plantés - les sans leur couper la tête & avec toute leur ramille; si c'est pour quelque trumeau un peu large, vous en mettrés plusieurs, & si c'est pour une colonne, cherchés un arbre branchu tout au tour, que vous conduirés & élaguerés dans l'intention d'une colonne, le faisant ramiller de tous côtés, & profitant avec adresse de toutes les branches pour former cette rondeur. Il faudra le dépoüiller à 3 ou 4 pieds de haut, afin de le faire monter, & l'on garnit le bas de la colonne, de charmille & d'ormeaux, pour faire la base & le socle. Au dessus de la colonne on formera du même arbre son chapiteau, & pour la corniche & l'entablement on se servira de branches échapées de la palissade du fond, que l'on tirera avec des fils de fer, pour les attacher sur des perches traversantes d'un bout à l'autre, & portées par d'autres perches ou montans de bois, sur lesquelles on attachera toutes les petites branches de l'Orme destiné à former le trumeau ou la colonne, en les contraignant avec de l'osier à prendre le sens que l'on veut. Ces branches tirées artistement & bien entre-lassées les unes dans les autres, cachent & recouvrent ces perches, & composent des colonnades toutes vertes, avec des corniches & des entablements, saillants d'un pied & plus, s'il est nécessaire.

Ces colonnes se plantent presque toujours isolées, afin de pouvoir passer le ciseau tout au tour pour les tondre. Pour les pedestaux, ils peuvent être isolés ou non, cela ne fait rien à leur construction. Les chapiteaux, bases, & corniches se taillent en chanfrain à l'extremité des colonnes ou des pilastres,

au dessus desquels on pratique des boules & des vases de verdure, formés par le bouquet de l'arbre qui fait la colonne ou le trumeau, ou bien par des brins de charmille tirés de la palissade. L'on détache ces vases de leurs boules & de la corniche, par une petite tige d'un pied ou deux, selon la hauteur du Portique, à cause de l'effet de la perspective.

Les' Archi-
tectes obser-
vent la même
chose dans les
Bâtimens.

Pour les palissades percées en arcades, si elles sont ouvertes jusqu'en bas dans le dessein, on tracera sur terre une ligne, où l'on prendra la largeur des ouvertures, & l'on marquera celle des trumeaux ou pilastres que l'on fera ouvrir en rigoles pour y planter le plan destiné. Si au contraire elles sont enclavées d'une banquette où elles viennent mourir, c'est-à-dire, qu'elles ne descendent pas jusqu'à terre, à l'exception des portes, on fera faire une rigole tout du long sans réserve, & l'on y plantera la charmille, en observant pour jouir plutôt, d'en mettre de la plus haute dans l'endroit des trumeaux, ou bien d'y planter un Tillot ou un Orme, afin de former promptement la corniche & le vase d'en-haut, qui sont toujours les plus longs à venir. On soutiendra ces jeunes plants avec des treillages grossiers, sur lesquels on palisse promptement les branches, jusqu'à ce qu'ils soient assés élevés pour être ceintrés & former l'arcade, autour d'un cerceau attaché aux deux montans du treillage.

Les Berceaux, les Cabinets & Galeries de verdure se plantent de même que les Portiques & les Arcades, à la différence seulement qu'il faut deux rangs de Portiques à 4 piliers pour composer ces galeries; alors les Ormes plantés aux 4 piliers se croisent sur des cerceaux dans le haut, & par leur branches tirées avec des fils de fer & contraintes sur ces cerceaux, forment des voutes vertes fort agréables, étant percées à jour.

On tond ces Arcades, Colonnes, Portiques, & Cabinets presque tout aux ciseaux, hormis les corniches & les trumeaux, que l'on tond au Croisant, en ménageant quelques branches pour en garnir les vuides: on aura une mesure de bois pour contourner les colonnes, une pour les ceintres, & une autre pour tailler les corniches, bases & chapiteaux en chanfrain: toutes ces mesures seront taillées suivant le dessein qui a servi à leur premiere construction. Ces morceaux étant une fois devenus

forts, se soutiennent alors d'eux-mêmes sans aucun entretien des treillages, qui n'ont servi qu'à les élever & à les faire monter.

On observera que si l'on ne se sert que de grande charmille pour former ces décorations sans aucun arbre, on la doit planter très-ferrée & fort garnie pour l'empêcher de trop grossir. Si l'on y employe des arbres, il ne les faudra plier qu'après la seconde ou la troisième année qu'ils sont plantés & bien repris, sans cela l'on pourroit trop ébranler leurs racines, & les empêcher de se lier à la terre.

Pour les Boules d'Ormes en maniere d'Orangers, on choisira des Ormes bien droits, dont la tige ait six à sept pieds de haut, & l'on taillera en boule de trois pieds environ de diamètre, la tête de ces arbres. Si ces boules d'Ormes sont accompagnées de leur caisse, l'on plantera au pied des arbres des brins de charmille que l'on tondra quarrément de tous côtés, ou en maniere de pots avec des anses, pour faire croire que la caisse & l'arbre ne sont qu'un.

La chose la plus essentielle à remarquer dans le plantage, c'est de ne point mettre du fumier dans les trous où vous voulez planter des arbres, sous prétexte de les fumer: car si vous mettez le fumier trop bas, il devient inutile, à cause que son sel ne tombera pas sur les racines, & si vous le mettez un peu au dessus, il pourrira le tronc de l'arbre, y engendrera des vers & sechera la terre, ce qui n'est que trop capable de causer la mortalité aux jeunes plants. On ne doit mettre dans ces trous que de la bonne terre neuve, ou bien un lit de feuilles ou de gazon, comme nous venons de dire; & pour garantir des grandes chaleurs de l'Esté, les arbres nouvellement plantés, on étendra tout au tour de leur pied sur la superficie de la terre, environ un demi pied d'épais de bon fumier peu consommé, parce qu'alors il est plus rempli de sels & d'esprits vegetaux, que les pluyes & les arrosemens feront fondre sur les racines des arbres.

Si vous avés des trous & des rigoles à faire dans des terres rapportées, sabloneuses, & méchantes d'elles mêmes, soit pour planter des palissades ou des rangées d'arbres, il faut faire de bonnes tranchées d'un bout à l'autre sans interruption, de quatre pieds de large & de trois de profondeur, & y faire
apporter

apporter de la bonne terre pour en remplir la tranchée : l'on pourra planter hardiment les arbres dans cette terre, sans cela ils n'y feroient que languir.

A l'égard des Bois & des Bosquets, on en distingue de six sortes, ainsi qu'il a été dit ci-dessus dans le Chapitre 6^e de la 1^{re} Partie; sçavoir les Forêts & les grands Bois de haute-futaie, les Bois taillis, les Bosquets de moyenne futaie à hautes palissades, les Bosquets découverts & à compartiment, les Bois plantés en quinconce & les Bois verts. Il est bon de les parcourir l'un après l'autre, en distinguant les différentes manières de les planter.

Les Forêts & les grands Bois de haute-futaie se sement ordinairement de différentes graines & fruits. On se contente dans les terres destinées pour le Bois, d'y faire donner un labour, & d'y semer du gland, de la chataigne, &c. comme on fait le bled; ou bien l'on fait piquer du gland en terre de six pieds en six pieds, suivant des traces faites à la besoché, ce qui va très-vîte, & fait que les arbres se trouvent un jour espacés plus régulièrement.

La meilleure méthode de planter les Bois, c'est d'avoir du plant enraciné; pour lors il faut planter ces jeunes plants à six pieds de distance l'un de l'autre, & observer sur tout de ne leur point couper la tête, car cela les empêcheroit de monter & de former un jour une belle futaie.

Les Bois taillis se plantent ou se sement de la même façon que les Bois de haute-futaie; mais avec ces deux différences, que l'on espace les plants, ou qu'on pique les fruits à trois pieds l'un de l'autre, & que l'on coupe le haut du jeune plant, pour le faire pousser en branches & s'écarter en buisson. On doit couper ordinairement les Bois taillis tous les neuf ans, & les prendre rez-terre sur les vieilles souches qui repoussent incontinent après.

Les Bosquets de moyenne futaie à hautes palissades, demandent plus de soin dans la manière de les planter. Après avoir fait labourer la terre, l'avoir améliorée en cas de besoin, avoir tracé exactement le dessein du Bois, vous planterés les Allées, Salles, Cabinets, &c. comme nous venons d'enseigner dans ce Chapitre en parlant des Allées. Vous planterés de même les Palissades, en suivant exactement les contours

& retours du dessein, & en faisant ouvrir des rigoles, ainsi qu'il vient d'être dit ci-dessus. Pour remplir le milieu du Bois dont il s'agit ici, faites des traces au cordeau à la distance de six pieds l'une de l'autre, que vous ferés ouvrir en rigoles, de la largeur & profondeur d'un fer de Bêche; plantés-y du plant d'Ormeaux, Chataigniers, &c. à trois pieds de distance. Après que le plant sera planté & recouvert entierement, semés entre chaque rigole ou piqués du gland, de la chataigne & de toutes sortes de graines; cela formera du garni & de la broussaille, & les rangées du plant enraciné formeront un jour de la futaie, par les soins qu'on prendra de l'élaguer, & de le conduire très-haut.

On observera encore pour garnir un Bois plus vîte & en avoir plutôt du plaisir, de planter du plant un peu fort dans les quarrés, & de marcotter les longues branches traînantes à terre, au lieu de les couper; cela avance bien plus que de semer du gland, comme l'on fait pour planter les grands Bois & les taillis.

Les Bosquets découverts & à compartiment sont très différens des futaies & des taillis, en ce que le milieu de leurs quarrés est vuide de Bois, & rempli seulement de piece de gazon à compartimens, que l'on semera ou plaquera dans la même intention qu'il est marqué dans le dessein, & suivant ce qui en a été dit dans le Chapitre 7^e de la 1^{re} Partie. Al'égard des Allées & des Palissades de ces Bois, elles se planteront toujours à hauteur d'apui & en banquettes, à cause de la vûë.

Les Quinconces se plantent comme les Allées, n'étant effectivement autre chose que des rangs d'arbres, & plusieurs allées paralleles, qui s'alignent & s'enfilent l'une dans l'autre; l'on prendra garde seulement en plantant ces Bois, de se bien retourner d'équerre, & que les arbres soient droits, s'enfilent d'angle en angle, & se raportent juste l'un à l'autre, c'en est la beauté. Il ne faut ni palissades ni broussailles dans ces Bois, ainsi il est fort aisé de les planter. On y seme quelquefois sous les arbres, des pieces de gazon, en y conservant des allées ratiffées.

Les Bois verds se plantent de la même maniere que les autres, il n'y a pas plus de difficulté; l'on aura recours au Chapitre précédent, pour faire choix des arbres qui convien-

nent le mieux pour planter les Allées, les Palissades & les Quarrés de ces Bois.

Comme il n'y a rien de plus long à croître qu'un Bois, il faut consulter le terrain où on le veut planter, en examinant par des foüilles faites en plusieurs endroits, le fond naturel de la terre, & regardant les herbes qui la couvrent. Si la terre se trouve humide, & qu'elle soit couverte de roseaux & de joncs, on y plantera des arbres aquatiques; si elle est sèche, les arbres appelés sauvages y conviendront mieux; car on doit toujourns regarder ce qui peut plaire au naturel de la terre, autrement les Bois seront long-tems à s'élever.

On voit par-là la différence qu'il y a des Bois avec les Parterres & les Boulingrins, qui sont plus beaux dès le premier jour qu'on les a plantés que dans la suite, au lieu qu'un Bois dans sa jeunesse n'a rien que d'imparfait, étant privé de cet ombrage qui fait tant de plaisir dans les Jardins; on lui souhaite toujourns un peu d'ancienneté.

Quand on aura à regarnir d'anciens bois dégradés, soit dans leurs quarrés ou dans leurs lisieres & bordages plantés d'arbres & de Palissades, on aura plus de peine à y faire venir quelque chose, que dans un jeune plant; car les arbres meurent facilement sur une futaie, quand même on choisiroit l'espece la moins délicate, L'on n'y pourra élever que des broussailles de Lilas, Sureau, Sycomore, du Buis & de l'Ormille, & si l'on veut absolument y planter quelques arbres, il faut percer au dessus un jour perpendiculaire, pour leur donner de l'air: car sans cela les arbres viendront rabougris, & étant offusqués mourront. La terre confuse de racines & usée entierement est peu propre encore à faire reprendre de jeunes plants: ainsi l'on aura soin de faire des trous un peu grands & profonds, de les vuider de leur mauvaise terre, & de les remplir de la meilleure que l'on aura, c'est-à-dire, une terre neuve & fraîche. L'on marquera ces arbres avec de la paille ou de l'osier, afin de les distinguer des autres, & d'en prendre soin dans l'Esté. En faisant les trous, prenés garde d'endomager quelques grosses racines voisines, cela feroit mourir de grands arbres, & par-là vous dégraderiés encore plus le Bois.

Pour ce qui regarde le tems de planter les arbres, il vaut mieux en général s'y prendre avant l'Hyver, dans les mois de

Novembre & de Décembre, qu'au commencement du Printems, comme au Mois de Mars. Les arbres & leurs racines ont le tems pendant l'Hyver, de s'accoutumer à la terre & de la goûter en attendant la séve, outre que les pluyes & les neiges fonduës trempent & humectent les racines, ce qui les lie à la terre. Les arbres n'ont point tous ces avantages, lorsqu'on les plante après l'Hyver, étant mouvés & transportés trop près du tems de la séve, ils ont plus de peine à s'accoutumer à une nouvelle terre, & à y produire aussi-tôt des racines.

On observera que dans les Païs secs, il convient mieux planter avant l'Hyver, afin que les arbres nouvellement plantés, profitent des pluyes & neiges fonduës, dont ils ont grand besoin, pour temperer cette sécheresse naturelle. Il ne faudra pas aussi planter si avant, parce que les eaux, tant de pluye que des arrosemens, seroient imbibées en terre avant qu'elles pussent descendre jusqu'aux racines; au lieu que dans les terres humides, il faut attendre le mois de Mars, où la terre s'étant déchargée de cette grande humidité de l'Hyver, sera plus propre à la reprise des jeunes plants. Dans les Pays marécageux on leve les vannes des Canaux & des Estangs, pour y pouvoir planter, sans cela l'eau seroit dans les trous des arbres, on plantera autant profondément que le niveau de l'eau le pourra permettre.

Chantilly,
Liancourt.

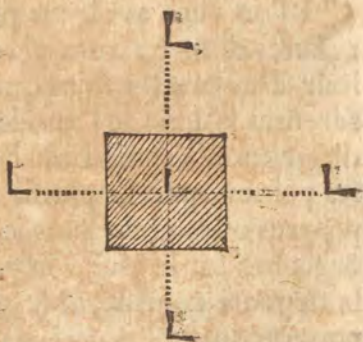
On choisira toujours un tems sec pour planter, parce que la terre étant bien seche, se glisse mieux autour des racines, sans y laisser aucun vuide, & qu'il ne s'y fait point de mortier, qui est fort nuisible à la reprise des arbres.

Quelques personnes prétendent, qu'on doit faire une observation en plantant un arbre, qui est de le tourner à la même exposition du Soleil où il étoit avant que de le déplanter: cela n'est bon tout au plus que pour les arbres fruitiers, & paroît une de ces difficultés inutiles, où l'on ne doit jamais s'arrêter.

Quelquefois quand il se rencontre un arbre dont la tige a quelque coude, l'on observera en le plantant de tourner ce coude à l'opposite du Soleil du Midi, qui l'attire à lui, & par ce moyen le redresse. Sans cela on doit toujours tourner un arbre sur le sens qu'il paroît le plus droit sur son alignement.

Il peut survenir une autre difficulté, qu'il est bon d'éclaircir. Voici en quoi elle consiste: Quand un dessein est tracé, surtout celui d'un Bois, où il y a des allées tournantes, dont les arbres ne peuvent s'aligner l'un sur l'autre, l'on se trouve fort embarrassé, après que le trou est fait & le piquet ôté, de planter un arbre sans aucun alignement & mesure qui puissent vous régler.

Pour se tirer de cet embarras avant que de faire le trou & d'ôter le piquet, posés-en quatre autres, qui s'alignent en croix sur ce piquet du milieu, qui est celui que l'on doit déplacer, ainsi qu'il se voit dans cette Figure. L'on prendra garde de planter ces piquets un peu loin de l'endroit où l'on doit faire le trou, afin qu'on puisse jeter les terres qui en sortiroient, sans couvrir ces piquets. C'est par ce moyen que vous retrouverés la place de votre arbre, en le mettant directement dans le milieu du trou, en sorte que les quatre piquets s'alignent & se croisent sur l'arbre, de même qu'ils faisoient sur le piquet que vous avés ôté.



Après avoir donné la manière de planter toutes les différentes parties d'un Jardin, passons maintenant aux soins que l'on doit prendre des jeunes plants pour les bien élever.





CHAPITRE III.

*DU SOIN QUE L'ON DOIT
prendre des plants pour les bien élever, avec les
moyens de les garentir des maladies & insectes qui les
attaquent.*

SI l'on veut avoir en peu de tems de la satisfaction des arbres dont on aura planté un Jardin, c'est sans doute en leur donnant les soins qui leur sont nécessaires, selon les différentes saisons de l'année, cela demande à la verité beaucoup d'attention, mais aussi l'on est agréablement récompensé de ses peines, par le plaisir de voir avancer promptement ses propres ouvrages. Sans cela on a le chagrin de voir mourir & secher sur le pied, la plûpart des arbres d'un Jardin, outre la dépenſe considérable de replanter tous les ans, sans jamais pouvoir jouir.

Les soins qu'on doit prendre des jeunes plants consistent en trois choses, dans les labours, dans les arrosemens, & dans la maniere de les conduire pendant les premieres années.

Le plus nécessaire de ces trois soins est le labour, dont il faut quatre par an, deux grands labours, & deux petits que l'on appelle binages. Le premier grand labour se fait à l'entrée de l'Hyver, & le second au commencement du Printems. Les deux petits se font l'un à la S. Jean d'Esté, & l'autre dans le mois d'Août.

La raison de ces différens labours & des différens tems auxquels on les doit faire, c'est qu'à l'entrée de l'Hyver les arbres n'étant plus en sève, il n'y a point de danger de leur donner un grand labour, c'est-à-dire, un profond labour; outre que cela coupe la trace des taupes, & la racine des mauvaises herbes, cela donne encore passage aux pluyes & aux neiges fréquentes en cette saison, ce qui trempe la terre très-avant. Voilà pour le premier grand labour. A l'égard du second qui se fait au commencement du Printems, comme dans le mois

de Mars, on ne risque rien de donner un labour un peu profond à la terre, qui ne travaille pas alors si vigoureusement, & qui ne craint point encore la grande chaleur.

Les deux petits labours apellés binages, c'est-à-dire, seconds labours, doivent être moins profonds que les autres, parce qu'ils sont faits pendant les deux seves, où il y auroit du risque à fouiller la terre trop avant, & par-là d'évanter les racines, ou en couper le chevelu. Il ne faut dans les binages, que peler & ratifier la superficie de la terre, de crainte que la chaleur ne pénètre jusqu'aux racines, & seulement pour couper les herbes, qui poussent en abondance dans cette saison, comme aussi pour donner entrée aux rosées du matin & aux pluies, qui facilitent beaucoup la seve.

On dit ordinairement que pour avoir bien soin d'un bois, il le faut entretenir comme une vigne, où l'on ne souffre jamais d'herbes.

Les arbres isolés, c'est-à-dire, qui ne sont point engagés dans une palissade, dans un bois ou une plate-bande, & autour desquels on peut se promener, seront labourés de quatre pieds en quarré; & les palissades de deux pieds de large par derriere, l'allée ratifiée leur servant de labour pardevant.

On se sert pour les grands labours de houës & de bêches, & pour les petits de binettes, de ratissoires & serfoüettes, quand l'herbe est trop grande, avant que de labourer, on la fait arracher à la main. ce qu'on apelle sarcler.

Pour faire ces labours utilement & les donner à propos, il faut consulter la qualité naturelle de la terre: car un tems propre pour labourer les terres legeres & seches, ne le seroit point du tout pour les terres fortes & humides; ainsi comme les terres legeres & seches ont besoin d'humidité, pour corriger leur trop grande chaleur, on les labourera un peu avant la pluie ou incontinent après, afin de procurer un prompt écoulement aux eaux qui pourroient se perdre ailleurs par trop de retardement. Au contraire, on labourera les terres fortes & humides, dans les plus grandes chaleurs, dont elles ont plus besoin que d'eau; ce qui empêchera encore ces terres de se gercer & de se fendre. Ces labours étant faits de cette maniere & avec ces observations, entretiennent la terre bien plus longtems fraîche, & en valent infiniment mieux pour les Plants.

Les arrosemens font le second soin qu'on doit prendre des jeunes Plants ; ils servent ainsi que les labours à dissoudre, & à faire agir les sels de la terre, qui sans cela resteroient en masse. Si nous avons dit dans le Chapitre second de la premiere Partie, que l'eau est très-nécessaire dans un Jardin, c'est sans doute pour cette jeunesse, qui sécheroit sur le pied sans ce secours. Les arrosemens doivent être fréquens & abondans : Car étant petits, ils ne servent qu'à alterer davantage la terre, semblables à une goutte d'eau jettée dans un grand feu, qui en irrite encore la flâme.

L'heure la plus propre pour arroser est le matin ou le soir ; pendant la grande chaleur du jour on ne doit arroser que dans les bois & les lieux à l'ombre.

Il faut observer une chose avant que d'arroser, qui est de couvrir le pied des arbres & des palissades, avec du grand fumier ou de la litiere, que l'on étendra sur la superficie de la terre, ainsi qu'on a déjà dit. Les arrosemens en sont bien meilleurs ; l'eau passe à travers ce fumier, comme par un crible, ne fait point de mortier, & la terre étant par le moïen de ce fumier à l'abri des raïons du Soleil, en conserve plus longtems sa fraîcheur.

Comme ce fumier seroit vilain à voir dans une belle allée, on l'enfoûit à fleur de terre, & l'on sable l'allée par dessus, ce qui paroît aussi propre, & est de la même utilité pour l'arbre.

On se sert d'arrosoirs pour les lieux proches ; mais quand il faut porter l'eau un peu loin, on remplit un petit tonneau comme un quarteau, que l'on mene sur une broüette aux endroits nécessaires ; il faut environ deux arrosoirs ou deux seaux d'eau à chaque arbre, selon qu'il paroît alteré. L'on connoît cela, quand la terre se fend, & boit l'eau promptement. On creusera un cerne ou petit bassin au pied de l'arbre pour servir d'entonnoir à l'eau qui couleroit sans cela autre part.

On peut encore se servir de longues goutieres de bois ou de rigoles cimentées, pour conduire l'eau d'un bassin ou d'un puits, le long d'une allée, avec des tonneaux enfoncés en terre d'espace en espace pour recevoir ces eaux, & y puiser dans le besoin ; mais cela n'est gueres propre dans un Jardin, à moins que ce ne soit dans un Potager. A

LA PRATIQUE DU JARDINAGE. 193

A l'égard des palissades & rangées de jeunes Plants dans un bois, il faut leur donner de l'eau, tant qu'ils en auront besoin, en creusant auparavant une petite rigole tout du long, pour faciliter l'écoulement de l'eau.

Le troisième soin est de conduire & d'élaguer les jeunes Plants : cela ne demande qu'un peu d'intelligence, pour distinguer dans un arbre qui a plusieurs branches qui le rendent difforme, celle qu'on doit laisser pour l'élever un jour très-beau & très-droit.

On doit tenir pour règle générale, qu'un arbre de haute-futaie, pour être estimé beau, ne doit avoir qu'un jet montant, qu'il doit être très-haut de tige, comme de vingt à trente pieds, sans fourches ni branches ; après cela on lui laisse former sa tête comme il veut. Au contraire, quand la tige d'un arbre est trop basse, les fourches en sont désagréables à la vue, aussi-bien que quand l'arbre a plus d'un montant : car il ressemble alors à un Pommier, ou à ces Chandeliers de Noël tortillés en sept branches.

Si ce sont des arbres étêtés que l'on veut conduire, on les épluchera la première année, en ôtant avec la main tous les petits boutons qui sont le long de la tige, afin que la sève monte & se réunisse toute en haut, pour former une nouvelle tête. La seconde année de leur pousse, l'on choisira parmi toutes ces branches, celle qui sera la plus forte & la plus droite sur le pied de l'arbre, c'est-à-dire, qui y tombera le plus à-plomb, & l'on coupera sans réserve toutes les autres.

Lorsqu'on se trouve embarrassé dans le choix d'une branche, n'y en ayant pas de bien droite sur l'arbre, il en faudra laisser deux jusqu'à l'année suivante, que l'on coupera la moindre. Il arrive quelquefois qu'on est obligé de laisser trois branches sur un arbre, quand celle du milieu qu'on doit élever comme la plus à plomb sur le pied, se trouve la plus foible de toutes, & souvent un peu versée. Alors on passe un bâton à travers ces branches, pour contraindre & dresser celle du milieu. Après cela on en pèle l'écorce tout autour, environ de deux pouces de large, à l'endroit d'où elles sortent du maître brin, pour en arrêter la sève qui n'est portée de cette manière que dans la branche du milieu. Les deux

Tels sont les
Marronniers de
la grande al-
lée des Tuille-
ries, qui ont
presque tous
ce défaut.

autres branches meurent, & quand celle du milieu se peut soutenir d'elle-même, on les coupe tout-à-fait : ainsi des trois branches qu'on avoit laissé d'abord, il n'en reste plus qu'une seule bien droite.

La raison pour laquelle il ne faut laisser qu'une seule branche à un arbre, c'est qu'il s'en porte mieux, en devient plus gros, plus beau, & croît plus vîte : cette branche aiant elle seule toute la nourriture & la seve ; au lieu que quand il se trouve quatre ou cinq branches sur le même arbre, cette seve étant partagée en quatre ou cinq portions, rend ces branches plus foibles & moins élevées. J'ai conduit de cette maniere des Ormes étêtés, qui en cinq ou six ans ont formé une tête belle, droite & de quinze à vingt pieds de haut.

Quand on plante des arbres sans leur couper la tête, comme ceux qui sont en motte, on ne leur laisse qu'un petit bouquet en haut, afin que l'arbre aiant peu de branches & de charge, la racine puisse plus facilement nourrir sa tête.

La meilleure maniere de bien élever & dresser des allées, est de ne point épargner deux choses : La premiere, de mettre des perches à chaque arbre pour les conduire, sans cela les arbres versent, leur tête devient tortuë & est fort exposée à être éclatée par les vents. La seconde, c'est de faire grossièrement des treillages de petites perches liées avec de l'osier, pour soutenir & élever les palissades un peu fortes, qui sans ce secours, ne se dressent jamais bien sur leur pied ; cela va assurément à quelque dépense, mais elle est indispensable.

Pour redresser de vieux arbres qui versent ou qui sont tortus, & que bien des gens abattroient par la difformité qu'ils apportent dans un Jardin, on a trouvé un expedient, qui est de les tirer sur leur sens avec un trüeil & des cordages, jusqu'à ce qu'ils soient droits, & ensuite avec de gros fils de fer les contraindre & les attacher sur d'autres arbres voisins les plus commodes à les entretenir dans cet état. On met du cuir entre les boucles du fil de fer, crainte qu'il n'écorche l'arbre & ne le coupe. Si l'arbre avoit un coude considerable, qu'avec le trüeil on n'eût pû redresser, on y mettroit une piece de bois en étresillon, qui arc-bouteroit contre le coude & directement dans l'endroit, avec un morceau de cuir entre

On attache
ces perches
avec de l'o-
sier, ou en-
core mieux
avec du fil de
fer, en met-
tant entre la
perche & l'ar-
bre, du foin,
des copeaux
de bois ou du
cuir accom-
modés de tel-
le façon, que
le fil de fer ne
puisse point
endommager
l'arbre.

L'arbre & l'étréfillon, que l'on attachera avec de grands clous de peur qu'il ne glisse. Cet arc-boutant doit rester pendant la seve, qui par son suc nourricier rend un arbre plus capable que dans tout autre tems, de prendre la nouvelle impression qu'on lui veut donner; cela n'empêche pas qu'il ne faille encore se servir du truëil pour faire revenir la tête de l'arbre à l'à-plomb du pied, & l'entretenir avec un fil de fer comme dans la premiere maniere. Quand ce ne sont que de jeunes arbres droits qui versent seulement, on enfonce des piquets rez-de-terre, pour en contraindre les racines, après les avoir tiré avec des cordages. Il y a de certains arbres, qui par leur grand âge, ou leur grande difformité, sont presque impossibles à redresser, ainsi l'on aura plutôt fait en cette occasion de les abattre, & d'en planter d'autres à la place.

Les jeunes palissades la seconde année de la pousse, après avoir été regarnies dans les brèches, se prennent de près des deux côtés, c'est-à-dire, par derriere, & par devant, en les tondant aux ciseaux, c'est le moyen de les faire monter & élever droites. Il ne faut jamais toucher au montant, en les reseparant par dessus pour les mettre d'égale hauteur: car cela les empêche de pousser si droit & si vite, outre que ce n'est point une difformité à du jeune Plant de le voir plus haut à un endroit qu'à l'autre. On s'attend bien que ce sentiment ne sera pas goûté de quantité de Jardiniers qui ne s'attachent qu'à leur vieille routine, de toujours couper & massacrer les arbres, mais on est persuadé que les gens raisonnables seront plutôt de cet avis que du leur, qui n'est fondé que sur une ancienne & mauvaise pratique.

- Il n'est à propos de reseper une palissade par dessus, que quand on n'en veut faire qu'une banquette à hauteur d'appui, ou bien quand la palissade est parvenue à vingt ou trente pieds de haut, ce qui empêche qu'elle ne se dégarnisse du pied, & la rend regulierement plus belle, étant toute coupée à la même hauteur.

Pour bien entretenir les Palissades, on ne les doit pas laisser monter si haut, crainte qu'elles ne se dégarnissent. Il les faut tondre & les ferrer de près avec le croissant, par le moyen de grandes échelles doubles & chariots roulans, tant par le dessus que par les deux côtés, & toujours le plus court

Les Jardiniers sont si accoutumés à couper, qu'ils disent entre-eux par proverbe, qu'ils couperoient la tête à leur pere, s'il étoit arbre.

& le plus ferré qu'il se pourra, il n'y a rien de plus vilain que de voir une palissade trop épaisse, joint à ce que cela la ruine en peu de tems. Dans les Jardins bien soignés on tond les palissades deux fois l'année, en Juin & au commencement de Septembre, après la pousse de chaque séve, mais ordinairement on ne les tond qu'une fois, & cela dans le mois de Juillet entre les deux séves.

Les arbrisseaux des Parterres, comme les Ifs, Houx, Rosiers, Chevrefeüilles, &c. doivent être labourés & arrosés de tems en tems. On les moule en boules & autres figures : en les tondant avec les ciseaux ; & pour les bien entretenir, il les faut ferrer de près & tondre deux ou trois fois par an, afin qu'ils conservent mieux la belle forme qu'on leur a donné.

Dans les quarrés de bois où vous voulés élever de la futaie, ayés l'œil sur les jeunes plants, & après leur avoir laissé prendre un peu de force, vous les émonderés avec la serpette, en ne leur laissant qu'un jet montant, vous en laisserés d'espace en espace quelques-uns des plus mal faits, sans les élaguer, & dont vous pourrés marcotter les branches, pour broussailler le bois.

Enfin quand un bois est parvenu à la hauteur de vingt à trente pieds, on se sert d'une serpe, & l'on monte sur une échelle, pour élaguer les branches inutiles, avec la précaution de les couper le plus près qu'il se pourra du tronc de l'arbre, & un peu en glacié, ce qu'on appelle en pied de biche, afin que l'eau puisse couler dessus sans pourrir l'arbre. Il ne faut pas que cela fasse de la peine d'éclaircir d'abord un bois, & de lui ôter un peu de couvert dans les premières années ; car dans la suite les arbres en deviendront plus hauts, plus droits & infiniment plus beaux.

On aura la précaution en élaguant les arbres, de ne les point entamer de tous côtés, parce que ces playes donnant peu de passage à la séve par l'écorce que l'on coupe, la peuvent arrêter & sécher la tête, ou la faire geler dans l'Hyver. Ainsi l'on fera ces playes petit à petit & d'année en année, en montant toujours ces arbres d'étage en étage, en sorte que toutes les playes ne soient pas fraîches en même tems, & qu'il n'y ait que les nouvelles à jour ; les dernières se seront recouvertes pendant l'année.

Le vrai tems pour élaguer les arbres est un peu avant l'Hyver, ou bien au commencement du Printems, afin que les grandes playes qu'on leur fait, ne soient pas si exposées à la gelée, & puissent se recouvrir plus facilement. On plaque sur ces grandes playes de la bouze de vache ou des morceaux de gazon pour les garentir de l'ardeur du Soleil, & si l'on voit que l'eau commence à y caver, ce qui pourriroit l'arbre dans la suite, l'on y clouë des plaques de fer blanc ou de plomb, avec de la mousse entre-deux.

Outre tous les soins dont on vient de parler, il faut avoir encore celui de visiter les arbres de tems en tems, & de les guerir des maladies, insectes & vermines qui les attaquent. Voici les moyens d'y remedier.

Les maladies des arbres proviennent ou du fond naturel de la terre, ou de leur propre défaut & mauvaise construction, ou bien de la guerre que leur font les animaux, insectes & vermines, qu'on peut appeller veritablement les ennemis jurés d'un Jardin.

Les maladies qui viennent du fond naturel de la terre, sont très-difficiles à guérir, comme seroit un terrain rempli de tuf & d'argille dans son fond. On a beau changer la terre de trois pieds de haut par tout, & y en faire apporter tout de la meilleure, quand la racine des arbres a une fois atteint ce mauvais fond, on les voit languir, jaunir, diminuer d'année en année, & enfin mourir. Il n'y a aucun remede en ce cas, sinon d'éviter dans le choix qu'on fera d'une situation, les terrains qui seront ainsi composés.

Si le terrain où l'on a planté des arbres est trop sec, on y peut remedier, en déchauffant les racines d'un arbre, & les regarnissant de bonne terre neuve bien fraîche: si le terrain se trouve au contraire trop humide, il faudra pareillemene déchauffer l'arbre, & remplir le trou de fumier de cheval peu consommé, pour donner de la chaleur à cette terre, avec la précaution de ne pas trop approcher ce fumier des racines.

Les maladies qui sont causées par la mauvaise construction des arbres, & par leurs défauts naturels, sont presque aussi sans remede: car si l'arbre est defectueux dans ses racines ou dans sa tige, l'on fera beaucoup mieux de le rejeter, & d'en

planter un autre mieux conditionné. Si cependant les maladies arrivoient à un arbre après être planté, & qu'on ne le vît point attaqué d'aucun mal extérieur, il faudra le faire déchauffer & visiter ses racines, afin de sçavoir s'il ne s'en trouve point quelques-unes de pourries ou de rongées: alors on les coupera jusqu'au bois vif, pour les rafraîchir & les obliger de pousser de nouveau chevelu. Quelquefois aussi cela provient de la négligence qu'on aura eu en plantant un arbre, de ne pas bien garnir de terre toutes ses racines, & de laisser des cavités ou des pierres sur quelques-unes, ce qui les empêche de se lier à la terre, & fait extrêmement pâtir un arbre. On peut faire cette operation en tout tems, hormis pendant les deux séves, & aussi-tôt on remplira le trou de terre neuve, de crainte que les racines ne s'éventent.

Si le mal ne provient point des racines que l'on aura trouvées en bon état, & que cependant l'arbre pâtisse, il faut le décharger par la tête d'une partie de ses branches, ou arroser sa tête pour le raviver, cela le soulage beaucoup.

On observera de plus, que dans les endroits où il sera mort deux ou trois fois de suite des arbres d'une même espece, il faudra en changer: La terre étant usée pour cette espece, devient une terre neuve pour une autre. Comme si plusieurs Ormes étoient morts de suite à la même place, il faudroit y mettre des Tillots, des Marroniers ou autres especes.

Quand ce sont des palissades qu'on veut regarnir, on doit observer la même chose. Ainsi une palissade de Charmille fera regarnie d'Erable, de Hêtre ou d'Ormeaux par la même raison: car il est plus difficile de faire venir des plants dans des brèches & endroits morts, que dans une place neuve.

Si l'on avoit déchauffé une palissade malade, & qu'on n'y eût trouvé aucune maladie que la vieillesse ou une terre usée, l'on peut y remedier en ravalant une palissade à quatre à cinq pieds de haut, ou en la ferrant avec la serpe & approchant de près des deux côtés jusqu'au maître brin, ce qu'on appelle serpiller une palissade; cela lui donnera de la vigueur pour pousser de nouvelles branches. On peut encore faire des tranchées des deux côtés, à deux pieds de distance de la palissade, de peur d'endommager les racines, vuidier ces tranchées de leur mauvaise terre, & les remplir de la meilleure & de la plus fraîche qu'on pourra trouver.

Les arbres ont encore des maladies particulieres & exterieures, comme des chancres, de la mouffe & la jaunisse.

On ôte les chancres avec la pointe d'un couteau, en coupant toute la partie atteinte de ce mal, jusqu'au bois vif, & l'on remplit cette plaie avec de la bouze de vache, qu'on fait tenir par le moïen d'un linge & d'une corde liée à l'arbre. Comme le chancre gagne fort vîte, il le faut ôter sitôt qu'il paroît, car il fait mourir la moitié d'un arbre & souvent tout entier.

La mouffe nuit extrêmement aux arbres; c'est comme une gale qui les empêche de grossir & de devenir beaux: il faut pour la faire tomber, grater avec des couteaux de bois ou de grosses broffes, les endroits où il y en a, ou bien prendre de la paille ou un torchon, dont on frotera la tige. L'on fera toujours cet ouvrage après la pluie, ou le matin après la rosée, car alors la mouffe se détache plus aisément que dans un tems sec, ou en frotant trop fort, on pourroit écorcher l'arbre. L'on prétend que la mouffe vient du tuf que les racines rencontrent.

La jaunisse & la langueur d'un arbre proviennent ordinairement de quelque piqûre de vers, à moins que l'arbre ne soit à demi-mort. On le déchauffera & l'on coupera jusqu'au vif les racines endomagées, que l'on recouvrira promptement de la meilleure terre; par ce moïen la seve s'y portera de nouveau, nourrira & fortifiera ces endroits. On pourroit encore avant que de déchauffer un arbre, y jeter du jus de fumier de porc, qui étant naturellement frais, fait réverdier tout un arbre. Ce remede est moins dangereux que l'autre.

A l'égard des maladies qui arrivent aux arbres par la guerre que leur font les animaux, insectes & vermines, elles ne sont pas sans remede.

Les arbres ont pour ennemis principaux, les Lapins, les Mûlots, les Taupes, les Chenilles, les Hanetons, les Fourmis, Cantarides, Limaçons, Taons, Turcs, & quantité de vers dont nous ne savons point les noms. Les insectes qui s'attachent aux Orangers & aux fleurs, se trouveront dans la suite.

Les Lapins détruisent entierement un Jardin, quand ils y trouvent entrée; ils broutent & rongent les jeunes bois, les palissades & les potagers, & coupent tout à fleur de terre,

le reste meurt incontinent après, leur dent & leur morsure étant très-dangereuses. On s'en peut garentir en bouchant avec des fils de fer, les ouvertures des murs & les grilles par où ils pourroient passer; & s'il y a des terriers dans le Jardin, il faut les détruire par le moïen des Furets, ou en leur tendant des pieges.

Le Mulot est une espece de Souris qui fouit la terre comme la Taupe, & coupe entre-deux terres tout ce qu'il rencontre. Il se prend avec des fourcieres ou d'autres pieges, comme des terrines pleines d'eau, sur lesquelles on répand de la paille d'avoine, & où il se vient noïer; on l'amorce par des morceaux de lard ou de fromage que l'on met dans ces pieges.

Les Taupes sont les animaux qui ravagent le plus un Jardin: elles nuisent non seulement aux jeunes plants, en foulant la terre & mettant leurs racines à jour, mais encore par leurs traînasses, elles gâtent les allées & les tapis de gazon. On peut les attraper de plusieurs façons; premierement, en jetant dans leurs trous, du chanvre, de la poirée ou de la fiente de cochon dont l'odeur, à ce qu'on prétend, les fait sortir. Secondement, en les guertant suivant la coûtume des Jardiniers, à différentes heures du jour, & les tirant à la bêche, mais cela est bien long & fait perdre trop de tems, car le moindre bruit qu'entend la Taupe, qui est naturellement fort subtile, elle s'enfuit. Le plus sûr moïen de les attraper, c'est d'avoir des instrumens en forme de boïtes ou fourreaux apellés des Taupieres, faites de branches de sureau que l'on creuse & que l'on fend en deux. On rejoint ces pieces ensemble par un petit cercle de fer. Ces boïtes ont environ un pied de long sur deux pouces de diametre; elles sont fermées par un des bouts, & l'autre est celui par où entre la Taupe, qui fait remuer un petit crochet retenant un ressort qui se lâche aussi-tôt & l'empêche de sortir. De cette maniere on les prend toutes en vie. L'on doit enfoncer ces boïtes d'un demi-pied avant dans les traînasses des Taupes.

Les Chenilles se détruisent en coupant pendant l'Hyver les feüilles où elles s'attachent par paquets, avec des ciseaux sur les arbres bas, & sur la futaïe avec des crochets de fer & ciseaux attachés à une longue perche, que l'on appelle Echenilloirs;

On peut faire aisément sur cette description, de pareilles boïtes.

* Echenilloirs ; & quand ces paquets sont à bas , il les faut aussi-tôt brûler . On doit faire cette recherche avec grande exactitude pendant l'Hyver , parce qu'en cette saison on aperçoit ces paquets plus aisément , les arbres étant dépoüillés de leurs feüilles ; mais on a beau faire , on en laisse toujours quelques-uns , qui suffisent pour empoisonner tout un Jardin.

* On connoît
assés cette ma-
chine.

Les Hanetons sont les plus aisés à exterminer : on étend pour cet effet un drap dessous les arbres où ils s'attachent , & on les secouëra fortement pour les faire tomber. On les portera aussi-tôt dans le feu ou dans l'eau , de crainte qu'ils ne reviennent. Il ne faut pas se contenter de les écraser dans les allées , car la terre obéissant au pied , on n'en écrase que très-peu ; & ils volent sur les arbres incontinent après. La pluie leur est fort contraire , aussi-bien qu'aux Chenilles.

Les Fourmis nuisent fort aux arbres , quand elles s'y adonnent une fois. On les chasse en repandant au pied de l'arbre , de la sciure de bois bien menuë , parce que sentant cette poudre remuer sous elles , elles fuient & craignent de s'approcher. On se sert aussi de vases pleins d'eau avec du miel , que l'on porte au pied de l'arbre , ce qui les attire & les noie ; ou bien l'on met de la glu à la tige , pour les empêcher de monter. Il y a encore un autre secret , c'est de jeter dans l'endroit de la Fourmilliere un os à demie décharné , qui dans un instant sera couvert d'un million de ces insectes ; on le retire aussi-tôt , on le trempe dans l'eau pour les noier , ensuite l'on rejette cet os qui se retrouve couvert dans le moment , & par ce manège on les ruine entierement. Elles se peuvent encore brûler avec de la paille ou de la cendre chaude répanduë dessus la Fourmilliere.

Les Cantarides sont des mouches qui s'attachent au haut des arbres , principalement aux Fresnes. Elles se détruisent en versant ou jettant sur le haut des arbres , par le moïen d'une petite pompe , de l'eau où l'on aura fait bouillir de la ruë.

Les Limaçons aiment les jeunes boutons d'un arbre , & par leur glaire lui nuisent beaucoup. On les prend aisément à la main , & on les va chercher le matin & le soir , surtout après un tems de pluie , c'est alors qu'ils paroissent en plus grande abondance , il les faut écraser promptement.

Les Taons sont de gros vers qui vivent en terre, & qui rongent les racines des arbres, aux pieds desquels on fouillera, pour les chercher & les tuer en même-tems. On remplira ensuite le trou de terre neuve, après avoir taillé plus court les racines endommagées par ces insectes, qui s'attachent sur tout à la jeune Charmille.

Les Turcs sont de certains vers blancs qui percent les arbres, les picotent & courent entre l'écorce & le tronc de l'arbre, c'est un insecte des plus dangereux, il n'en veut pas seulement aux jeunes plants, mais les plus grands arbres de haute-futaie ne s'en peuvent garantir. Ces vers sucent la seve & l'arrêtent entierement. Il faut pour les exterminer, sans perdre de tems, faire déchauffer l'arbre, & peler toute la superficie de son écorce, jusqu'à l'endroit endommagé par ces insectes: alors on les aperçoit dans leurs trous, d'où il les faut tirer, ou les écraser dedans avec quelque fer pointu, sans cela montant toujours de leur naturel, ils attaqueront l'arbre assés fortement pour le faire mourir la seconde année.

On voit encore d'autres especes de vers, dont les noms sont inconnus, qui ne s'attachent qu'aux feuilles des arbres, & qui les picotent comme de la dentelle; on les détruira de même que les Cantarides.





CHAPITRE IV.

*DES PEPINIÈRES ET DU SOIN
qu'on en doit prendre, avec la manière d'élever de
graine, tous les Plants qu'on employe dans les Jardins
de Propreté.*

CE Chapitre ne sera pas un des moins utiles de ce Traité, si l'on considère l'épargne & la commodité qu'une Pepiniere offre sans cesse à son Maître. Une marque de son utilité, c'est que toutes les grandes Maisons en sont ordinairement bien pourvûës, comme d'une chose très-nécessaire & indispensable dans les Jardins d'une grande étendue.

Le plus grand secours qu'on tire d'une Pepiniere, c'est que lorsque quelque arbre meurt dans un Jardin, on le peut choisir chés soi, & le trouver dans sa Pepiniere, sans être obligé de sortir pour l'aller chercher ailleurs, quelquefois bien loin, & avec tout cela l'acheter cher: les arbres qui sont élevés dans le même terrain en reprennent bien mieux, & viennent toujours plus beaux, leurs racines n'ayant pas le tems de s'éventer & de sécher, dans l'intervalle de tems qu'on est à arracher un arbre pour le replanter aussi-tôt.

C'est un accident qui n'arrive que trop souvent aux arbres qui viennent de loin, dont les racines s'éventent ou sont gelées & souffrent beaucoup dans les transports: de là suit pour l'ordinaire la mortalité de la plupart des jeunes Plants.

On place ordinairement les Pepinieres dans des endroits écartés comme au bout d'un Parc. Ce n'est pas qu'elles ne soient agréables à la vûë par le soin que l'on en prend, & qu'on n'ait du moins autant de plaisir à regarder une Pepiniere, que l'on en a à voir un Potager ou un Verger: mais comme les Pepinieres ne permettent pas d'y pratiquer des allées dans les dedans pour s'y promener, & qu'on ne peut y mar-

cher sans gêner le labour, cela fait qu'elles ne font que contenter la vue, & que ne pouvant servir à la promenade, on les place ainsi à l'écart.

En fait de Pepiniere on n'en a jamais trop, c'est-à-dire, qu'il en faut toujours avoir plus que moins: un quarré, deux ou trois, selon la grandeur du Jardin: supposé que l'on en ait trop dans la suite, l'on trouve aisément à s'en défaire, & l'on en retire beaucoup de profit.

La place destinée pour une Pepiniere étant arrêtée & tracée sur le terrain, il la faut préparer ainsi: examinés si la terre est bonne, & si elle a la profondeur requise, suivant ce qui a été dit amplement ci dessus, dans le Chapitre second de la premiere Partie, où l'on aura recours pour éviter les redites. Comme il se pourroit faire que cette terre ne seroit pas bonne, & qu'il seroit difficile de changer la situation de la Pepiniere, il faudra tâcher de l'améliorer. Si la terre se trouve usée, l'on en fera apporter de meilleure; si elle est trop maigre, on la fera fumer, & si elle est pierreuse, on la fera effondrer & épierrier, en passant les terres à la claye. L'on ne doit pas manquer à ces observations & à ces amandemens, car sans cela toutes les graines & tout le petit plant que vous y mettrés languiroit & ne profiteroit jamais assés pour former de beaux & grands arbres, capables de remplacer un jour les endroits morts d'un Jardin.

Supposons donc que cette terre soit ainsi améliorée, suivant le besoin qu'elle en aura, il lui faut donner un labour pour unir les terres & les préparer à recevoir le plant. Vous tracerez ensuite de deux pieds en deux pieds des rigoles, en tendant le cordeau d'un bout à l'autre, & ferés ouvrir ces rigoles d'un fer de bêche, c'est-à-dire, d'un demi-pied de profondeur.

Semez ensuite vos graines dans ces rigoles, & recouvrez-les de terre, en prenant garde qu'on ne marche pas dessus. Si vous avés des fruits, comme glands, marrons d'Inde, châtaignes, &c. vous pouvés sans ouvrir des rigoles, en suivant le cordeau faire un trou avec le plantoir de pied en pied, & y jeter dedans un maron ou un gland, & ensuite vous rebouchés le trou, en y coulant de la terre avec le même plantoir; c'est ce qu'on appelle piquer des fruits en terre. Cette

maniere de planter va fort vite, & ne laisse pas d'être bonne. Si l'on ne s'en veut pas servir pour les fruits, on pourra ouvrir des rigoles, & les semer dedans comme les graines.

Il faut toujours avoir une petite précaution qui ne laisse pas d'avoir son utilité; c'est de ficher des petits bâtons aux deux bouts de chaque rigole, afin de reconnoître les rangées du plant, & les distinguer d'avec les herbes, quand on viendra à sarcler ou à labourer la Pepiniere.

Le vrai moïen d'avoir une belle Pepiniere, c'est de la bien entretenir; cela demande un peu de soin & un peu de sujettion, mais par le profit qu'elle fera un jour, on doit passer par dessus toutes ces peines: Il n'y faut jamais souffrir d'herbe, ainsi on la doit labourer quatre fois l'année, & sarcler aussitôt que l'herbe paroît.

Pour connoître les tems les plus propres pour le labour, on aura recours au Chapitre précédent, où l'on donne la maniere d'entretenir les bois. Dans les grandes sécheresses, on y donnera un peu d'eau, pour soulager ces jeunes plants, qui sont encore trop tendres & trop foibles pour pouvoir résister d'eux-mêmes aux grandes ardeurs du Soleil.

Il faut remarquer que les plants qui viennent de graines, étant semés confusément dans les rigoles, doivent être relevés la seconde année, pour être replantés à un pied l'un de l'autre, dans d'autres rigoles, sans cela ils deviendroient trop drus, se nuïroient les uns aux autres, & on ne les pourroit lever commodément dans le besoin.

On peut comparer le transport de ces arbres, à ce qu'on appelle *Bâtardiere* en fait d'arbres fruitiers, que l'on leve au bout de deux ans de la Pepiniere, pour les replanter & élever dans la Bâtardiere; l'on conseilleroit cependant une chose, en cas que l'on en voulût prendre la peine, ce seroit quand le plant est devenu un peu fort, comme la seconde année, de l'éclaircir & de le dégarnir, en arrachant plusieurs petits plants d'entre ceux qui sont les plus forts; en sorte qu'ils se trouvent espacés au moins de pied en pied. Il faudroit avant que de se mettre à cet ouvrage, faire sarcler la Pepiniere, afin de mieux distinguer le plant. C'est une grande peine assurément, mais aussi votre plant ne sera point relevé la se-

conde année pour être replanté ailleurs, & en profitera mieux, aiant déjà pris terre.

Si l'on vouloit élever des Pepinieres en peu de tems, au lieu de les fémer, on les plantera tout d'un coup de plant enraciné, & un peu fort. Ce ne seroit pas une grosse dépense, le millier de ces jeunes plants courant très-peu de chose. L'on gagneroit de cette maniere les deux années que les graines sont à lever, & à former de pareil plant; & l'on ne seroit point obligé de le relever deux ans après, pour le replanter ailleurs, ou bien d'avoir la peine de l'éclaircir comme l'on vient de dire. Cette maniere de planter une Pepiniere, est la meilleure qu'on puisse suivre.

Suposé que vous aies la commodité d'avoir du jeune plant, comme Ormeaux, Châtaigniers, Tillots, Marrogniers, &c. ouvrés des rigoles de deux pieds en deux pieds, arrangés-y votre plant suivant le cordeau, à un pied de distance l'un de l'autre, & jamais plus éloignés: car plus les plants sont près, mieux ils se conduisent l'un l'autre. Recouvrés ensuite les rigoles, & plombés les terres, de crainte que les racines ne s'éventent. Il faut bien se donner de garde de réséper ce plan à fleur de terre, comme font bien des gens; c'est une fort mauvaise coûtume; il ne faut que rafraîchir les racines du plant, en coupant le petit bout.

Quand vos plants sont devenus un peu forts dans la Pepiniere, comme à l'âge de trois ou quatre ans, il faut commencer à les conduire & élever de cette maniere. Epluchés tous les petits boutons & branchettes le long de la tige jusqu'en haut, & choisisés parmi toutes les branches, celle qui sera la plus droite sur le pied de l'arbre; ensuite sans rien couper, cassés le bout des branches inutiles, & les torrillés de maniere au tour de la bonne, qu'elles servent à l'entretenir & à la bien dresser. Quand ces branches torrillées sont plus grosses que celle qu'on veut élever, de peur qu'elles n'emportent toute la seve, il les faut péler tout au tour environ de trois doigts de haut, ce qui en arrêtera la nourriture.

On conduira ainsi tous les ans, le montant de ces jeunes

arbres de plus haut en plus haut, en cherchant de nouvelles branches pour les tortiller autour & l'entretenir droit, & en coupant avec la serpette toutes celles qui sont au dessous jusqu'au pied. C'est par ce moïen qu'on fera monter ces jeunes plants hauts & droits, & qu'on aura le plaisir d'avoir un jour de très-beaux arbres: pourvû, comme nous avons dit dans le Chapitre précédent, qu'on ne leur laisse qu'un seul montant.

Quand il y a dans une Pepiniere quelques arbres qui panchent, il les faut redresser en les passant & tortillant avec ceux qui sont proches, afin que l'un pour l'autre ils se soutiennent & se dressent en grossissant. Le tems de la seve est le plus propre pour cet ouvrage, les arbres plians aisément en ce tems-là, sans être sujets à se casser. Les courbes & les zigzac qui se rencontrent le long d'une tige, se raccommoient en grossissant: On peut les aider, en fendant par filets, ces cavités que la seve en se gonflant grossit & remplit peu à peu.

Ces arbres aïant atteint l'âge de sept à huit ans, deviennent gros environ de six à sept pouces, & de quinze à vingt pieds de haut; pour lors ils sont en état d'être mis en place dans le Jardin, si l'on en a besoin pour regarnir quelques places vuides. Il ne les faut pas tirer si-tôt de la Pepiniere, pour leur laisser le tems de profiter, & de devenir beaux: Quand on en voudra prendre quelques-uns, on les levera en motte de cette maniere.

Après avoir fait choix des arbres que vous voulés prendre dans la Pepiniere, & les avoir marqué avec de l'osier, ou de la paille, faites-les déchauffer tout au tour, en laissant un cerne ou motte de terre au pied de l'arbre. L'on prendra garde d'endommager les racines, & de donner de trop grosses secousses à la motte, de peur de l'ébouler; ce qui doit faire employer des Jardiniers adroits, de crainte qu'en voulant enlever un arbre, ils en perdent deux ou trois à l'entour: vrai moïen de ruiner bien-vîte la Pepiniere. Ces arbres ne sont pas difficiles à lever, leurs racines étant presque à fleur de terre.

Pour bien lever avec succès des arbres en motte, il faut observer si la terre a naturellement un peu de corps & de

On peut lever hardiment les arbres vers la Toussaints, c'est-à-dire, quand la feuille commence à se detacher & à tomber. Il n'y a alors aucun danger, la seve ne travaillant presque plus.

Quand on
 achètera des
 arbres en mor-
 te, l'on exami-
 nera si la terre
 de cette motte
 est naturelle,
 & la même qui
 a été levée a-
 vec l'arbre,
 car souvent el-
 le est apliquée
 pour tromper-

soutien, comme sont les terres fortes ; on les pourra lever
 au commencement du Printems, de même qu'avant l'Hyver,
 il n'importe, la terre se soutiendra également dans ces deux
 saisons. Mais si la terre est trop legere & trop mouvante,
 ce qu'on appelle *Veule*, c'est-à-dire, qu'elle n'ait aucun sou-
 tien, comme sont les terres sabloneuses, il faudra apporter
 un peu de circonspection dans cet ouvrage. Comme la terre
 ne peut se soutenir d'elle-même pour former la motte en ques-
 tion, on déchauffera l'arbre avant les gelées, en faisant une
 motte de terre au pied, & on le laissera là sans l'enlever,
 jusqu'à ce que la gelée venant à donner fortement sur cette
 motte, elle l'affermisse de maniere, qu'on puisse transporter
 cet arbre sans craindre d'en rompre la motte. Cet ouvrage
 doit être fait avant l'Hyver, à cause de la gelée, ces sortes
 de terres ne permettant pas de le faire au commencement du
 Printems.

Si la motte d'un arbre étoit grosse de trois ou quatre pieds
 de tour, comme il arrive quand les arbres sont forts, on
 renfermera cette motte dans des manequins faits exprès :
 Sans cela il seroit assés difficile de pouvoir mener ces ar-
 bres au lieu destiné, sans courir risque d'ébouler la terre de
 la motte.

On doit toujours faire des mottes les plus grosses que
 l'on peut pour renfermer plus de racines, & s'il y a moien
 en levant l'arbre, de réserver de longues racines pendantes
 hors de la motte, il faut en profiter ; elles servent beau-
 coup à sa reprise, quoiqu'elles ne soient pas couvertes de
 terre. L'on rafraîchit seulement ces longues racines par le
 petit bouts, & on les étend dans le trou, en les garnis-
 sant de terre à l'ordinaire. De cette façon on profite de
 tout.

Avant que d'enlever un arbre de la Pepiniere, l'on doit
 avoir préparé l'endroit où on le veut planter, en y faisant
 un trou de grandeur & de profondeur proportionnée à sa
 force. Si l'arbre n'est point d'une grosseur extraordinaire,
 ni trop garni de la tête, deux hommes le porteront faci-
 lement sur un bar ou civiere, pendant qu'un troisiéme le
 soutiendra, & l'entretiendra tout droit avec les mains,
 mais si cet arbre étoit trop gros, que la motte eut un
 grand

grand circuit, & que la tête fut bien garnie, comme font les gros arbres que l'on plante chés le Roi; alors pour le transporter, il faudra une machine faite exprès, qui est comme une espece de cheûre ou traîneau, où l'arbre est un peu incliné & surporté par la tête, de crainte que les branches ne se cassent. Il y a encore une machine plus commode, qui est comme une espece de charette, avec deux grandes vis & des chaînes pour élever & suspendre la motte de l'arbre, l'entretenir sans le fatiguer dans le transport, & le descendre ensuite dans le trou. On fait tirer ces machines par deux chevaux, & plus s'il en est besoin.

Nous ne parlerons point de la maniere de planter ces arbres, nous étant assés étendus sur ce sujet dans cette Partie. Il faut seulement remarquer que pour bien garnir de terre le pourtour de la motte, on y glissera plusieurs fois le bout d'un bâton. Venons maintenant aux graines & aux fruits des arbres convenables aux Jardins de propreté; disons en quel tems on les ramasse, comment on connoît leur bonté, de quelle maniere on les conserve pendant l'Hyver, & quelle est la saison la plus propre pour les semer dans la Pepiniere.

Nous avons de plusieurs especes de graines, comme celle d'Orme, de Tillot, de Sicomore, de Fresne, de Charme, d'Erable, & de Bouleau, qui produisent des arbres du même nom; ce sont les plus en usage dans nos Jardins.

Outre cela, il y a de cinq sortes de fruits; le Gland, le Marron d'Inde, la Châtaigne, la Faine & la Noisette, qui forment le Chêne, le Marronnier d'Inde, le Châtaignier, le Hêtre, & le Noisetier ou Coudrier. Toutes ces graines & ces fruits se ramassent pendant les mois d'Octobre, Novembre & Decembre, hormis la graine d'Orme qui se recueille au mois de May, & qui se doit semer en même-tems, à la difference des autres graines.

Pour connoître si les graines ont les qualités requises pour être bonnes, examinés si elles sont grosses, rondes, pleines en dedans, & d'un verd vif & non alteré. Elles doivent être fraîches & de la même année qu'on les veut semer. Ce sont là les marques les plus asûrées de leur bonté: Au contraire, si ces graines étoient plates, vuides en dedans, un peu vieilles & d'un verd sec, elles ne vaudroient

rien du tout pour semer , & ne léveroient jamais , étant incapables de vegetation , & d'agir selon les ordres de la nature.

A l'égard des cinq especes de fruits , qui sont le Gland , le Marron d'Inde , la Châtaigne , la Faine & la Noisette , on les choisira gros , unis , clairs & pleins , sans être ridés ni piqués par les vers , ou rongés par les mulots ; tous ces fruits doivent toujours être de la même année qu'on a dessein de les semer.

On dira ici en passant une chose à l'égard du Gland ; c'est de le semer tout d'un coup dans les Bois , sans le mettre auparavant en Pepiniere , le Chêne étant de son naturel très-difficile à la reprise , à cause de son pivot ; cependant si l'on en a en Pepiniere , & qu'on le veuille replanter , il faudra bien se donner de garde d'en couper le pivot , parce que le Chêne ne profite plus tant , & ne pousse que de foibles branches toutes rabougries.

La saison la plus propre pour semer les graines & les fruits en question , est à la fin du mois de Février , ou au commencement de Mars. Cette saison est plus favorable aux graines , que l'entrée de l'Hyver , où elles sont exposées à plusieurs accidens , comme à pourrir & moisir par la trop grande humidité de l'Hyver , à geler dans les fortes gelées qui pénètrent très-avant en terre , ou enfin à être mangées par les mulots , ou par les oiseaux qui les tirent de terre. Voilà des raisons assez fortes pour préférer de les semer plutôt au commencement du Printemps , qu'à la fin de l'Automne. Rien ne peut empêcher de suivre cette methode , que l'embarras où l'on seroit de les conserver pendant l'Hyver , ce que l'on va expliquer.

Quand on voudra semer il faut choisir un temps doux , point venteux , & qui promette dans peu de la pluie , afin de plomber les terres qui auront reçu les graines , & que cette eau leur facilite une plus prompte sortie. L'on ne doit nullement s'arrêter aux Pleines-lunes , ni aux Decours pour semer , étant une vision toute des plus grandes & , un vrai conte de bonnes gens du tems passé ; l'experience nous a fait voir que c'étoit une pure rêverie , qu'il faut entièrement rejeter.

La Quintinie
à la fin de son
Livre parle
amplement &
fort bien sur
cette matiere.

Pour conserver les graines pendant l'Hyver, on choisira un endroit sec, tel qu'un Grenier, où l'on étendra les graines, que l'on aura soin de visiter de tems en tems, & de remuer comme l'on fait le bled, ou bien on les renfermera dans des sachets pendus au plancher d'un lieu pareillement sec & aéré.

Les fruits, comme le gland, la châtaigne, &c. se conservent tout d'une autre maniere. L'on prend plusieurs manequins, au fond desquels on met un peu de sable; ensuite l'on y met les fruits par rang ou par lit, c'est-à-dire, un lit de châtaignes, un lit de sable; & l'on remplit ainsi les manequins, en les couvrant de sable par dessus. Ces fruits se conservent sans se gâter, & germent dans le sable pendant l'Hyver, pourvû, comme l'on a dit, qu'ils soient dans un lieu sec & un peu chaud, s'il se peut.

On portera ces manequins sans les défaire, dans l'endroit destiné pour le plant, & l'on prendra garde, quand on retirera ces fruits pour les planter, de rompre le germe qu'ils ont poussé dans le sable, car cela les retarderoit beaucoup.

On ne doit pas oublier ici de parler des arbres verds, comme étant très-recherchés & très-nécessaires dans les beaux Jardins.

L'If, le Picea & le Houx sont les plus considérables de tous, & ceux dont on se sert le plus. Ils produisent une petite graine rouge que l'on ramasse étant mûre, & que l'on sème de la même maniere, que les graines des autres arbres dont nous venons de parler. Toute la différence qu'il y a, c'est que ces graines sont bien plus long-tems à lever, surtout celle de l'If qui est la plus tardive; aussi demandent-elles une meilleure terre, & semblable à celle qu'on prépare pour les fleurs & les Orangers.

Si l'on semoit ces graines dans la terre ordinaire, où l'on fait les Pepinieres des autres arbres, elles auroient beaucoup de peine à lever, & les arbres verds qui pourroient y venir, seroient très-longs avant que d'être en état d'être placés dans les Jardins, & de donner aucun plaisir à leur Maître. L'on peut en faire des planches séparées semblables à celles d'un Potager.

Ces graines étant levées, on aura grand soin de les tenir propres sans aucune herbe, de les labourer & arroser souvent. L'If & le Houx sont les plus longs à croître; le Picea vient bien plus vite.

Le Buis est encore un des arbrisseaux des plus en usage, & dont on ne se peut passer absolument dans les Jardins, étant propre également aux Parterres & aux Palissades. On en élève de graine que l'on peut semer dans de bonnes terres; mais le moïen d'en avoir promptement, c'est d'arracher de vieux Buis & de le replanter en l'enterrant presque tout à-fait, pour le faire repousser du collet, & par-là vous avés de beau & jeune Buis, en coupant le chevelu & les racines du vieux.

A l'égard des Cyprés, Pins, Sapins & Chênes verts, on ramassera leurs fruits dans le tems, & on les semera à l'ordinaire, en observant toujours que ce soit dans la meilleure terre, & d'en avoir grand soin; ces arbres étant toujours beaucoup plus longtems & beaucoup plus difficiles à croître que les autres: il n'y a que l'excellente terre qui puisse les hâter de venir.

Quand les arbres & arbrisseaux verts sont parvenus à une certaine hauteur, on commence à les former suivant son intention, en les tondant avec des ciseaux, en boules, en pyramides, &c.

Comme tous les arbres verts aiment naturellement les Pais chauds, d'où nous les avons aportés, & que le climat de la France est bien différent de celui des Indes, pour le degré de chaleur, il vaut mieux les élever de boutures & de marcottes, que d'en semer la graine qui souvent manque. L'on peut faire ces marcottes au pied des grands Ifs & des Picea, ce qui réussit fort bien: Car au bout de deux ans, on levera ces marcottes bien enracinées, & on les plantera en Pépinière. Pour les avancer d'avantage l'on fendra les branches comme on fait à l'œillet, le bois en étant très-dur à percer. L'on peut même acheter du petit plant qu'on élèvera chés soy. Tous ces moïens gagnent beaucoup de tems.

Les autres arbres verts, comme le Thileria, le Genevrier, l'Alaterne, la Sabine, &c. s'élevent de la même maniere que les précédens, mais ils croissent bien plus promptement.



C H A P I T R E V.

DES ORANGERS, JASMINs,
Grenadiers, Myrthes & autres Arbrisseaux de
fleurs, avec la méthode d'en élever de graine, de
Marcottes, ou de choisir ces Arbres tous grands, &
la maniere de les planter, greffer, & le tems où ils
fleurissent.

QUOIQUE ce Chapitre & les trois suivans n'aient pas l'air de nouveauté, qu'a le reste de l'Ouvrage (cette matiere aiant déjà été traitée plusieurs fois & amplement) on a crû néanmoins devoir en parler ici, par une raison très-naturelle: Personne n'ignore que les Orangers, les Jasmins, les Grenadiers, joints aux fleurs de saison, contribuent beaucoup à l'ornement des Jardins, & par conséquent seront ici comme dans leur centre: L'on espere même rendre en cela quelque service au public, en lui évitant de lire de longs * Traités remplis de grandes listes, sans les éclaircissements nécessaires, & en le détrompant de tout ce qui s'est glissé de mystérieux & de mauvais sur ce sujet. On fera surpris qu'une matiere si embrouillée jusqu'à present, & dont tant de gens se font encore un phantôme, paroisse ici si simple & si aisée: Quoique le sujet ne soit pas neuf, peut-être la maniere dont il est traité paroitra assés nouvelle; l'on y a joint la précision à la generalité.

Pour se conformer à la méthode que l'on a suivie au sujet des arbres sauvages, on commencera, avant que de parler de la culture des Orangers & des autres arbres de fleurs, par faire une petite description de chacun en particulier, en spécifiant leurs différentes especes, leur nom, leur qualité & propriété dans les Jardins; la maniere dont ils se perpetuent, ceux qui conservent leur verdure dans l'Hyver, ou qui se dépouillent; & ceux qui restent en pleine terre, ou qu'on est obligé de ferrer.

D d iij

* Nouveau
Traité des O-
rangers, Ci-
troniers. &c.

Instruction
facile pour
connoître tou-
te sorte d'O-
rangers, Ci-
troniers, &c.

Traité de la
culture des
Orangers par
la Quintinie,
Tome 2.

Ils se distinguent en Arbres, en Arbrisseaux & en Arbustes, à la hauteur de huit à dix pieds ce sont des arbres, au-dessous ce sont des Arbrisseaux, autrement dit *Frutex*, & les Arbustes ou sous-Arbrisseaux n'ont qu'un pied ou deux de tige.

L'ORANGER.

On met à Trianon des Orangers dans des seaux garnis de fer, que l'on enfonce en terre, ce qui les fait croire plantés en pleine terre. Il y en a non-seulement en buissons, dans le parterre du petit Jardin du Roi, mais encore en palissades, qui couvrent les murs. On les retire l'Hiver pour les ferrer avec les autres caisses.

* La Provence & le Languedoc.

LE GRENADIER.

** Il y a à Versailles des Orangers : qui ont près de 200 ans, comme le grand Louis, les Bourbons &c. qui sont encore très-vigoureux.

LE MYRTHE.

L'ORANGER est sans contredit le plus beau de tous les arbres de fleur : sa tige droite, son bois uni, ses grandes feuilles luisantes, ses belles fleurs, ses fruits exquis, sa tête régulière & d'un très-beau verd, tout en est admirable ; l'on en distingue de plusieurs sortes, comme le Citronier ou Balotin, le Limier ou Limonier, le Bigaradier, le Cedrat, le Riche-dépouille, le Poncyre, le Pomier d'Adam, la Bergamotte, l'Oranger de la Chine, &c. leurs différences sont peu considérables : elles ne consistent qu'en ce que les uns sont des arbres de tige, & les autres des nains ou buissons, ou parce que le fruit des uns est doux, & celui des autres plus aigre ; ils conservent tous leur beau feuillage, & l'on seroit trop heureux aux environs de Paris, où le Jardinage est fort en regne, si l'on en pouvoit mettre en pleine terre, pour former des allées & des bosquets ; il s'en voit ainsi en Espagne, en Portugal, en Italie & dans quelques-unes de nos * Provinces où le degré de chaleur est assez considérable pour les exempter d'être renfermés l'Hiver, comme l'on est obligé de faire ici. Les Orangers viennent de Pepins renfermés dans le cœur du fruit : ils sont d'une très-grande ** durée.

LE GRENADIER n'est pas à comparer à l'Oranger en toutes manières, son feuillage est petit, longuet, & ne se conserve pas l'Hiver ; la tête & la tige en sont assez belles, d'une écorce blanchâtre & peu unie ; les fleurs sont d'un rouge très-vif. On en compte principalement de deux espèces, celui à fruit, & celui à fleur, qui est le plus estimé quand il est panaché : il est plus délicat que l'autre, & se fere dans l'Hiver ; mais le Grenadier à fruit est assez vigoureux pour résister en pleine terre : l'on fait beaucoup de cas des Grenades : ces arbres se multiplient de jettons & de marcottes.

LE MYRTHE n'est regardé en France que comme un arbrisseau : il s'en élève peu d'assez forts pour former un arbre : cependant il y en a d'une belle tige : sa feuille est d'un verd très-luisant, ses fleurs sont blanches à peu près comme l'Aubepine, son bois est grisâtre & fort uni, il a un mérite au-

LA PRATIQUE DU JARDINAGE. 215

dessus de tous les autres , qui est que ses feuilles sentent une odeur fort agréable , mais il est le plus délicat de tous les arbres , sans excepter l'Oranger. On en distingue de cinq ou six sortes , le Myrthe commun , le double , le panaché , le Myrthe à cent feuilles , le Myrthe de la grande & de la petite espece. Ils s'élevent tous en caisses & gardent toujours leur feüillage. Le Myrthe se perpetuë de graine , de jettons , de marcottes & aussi de boutures.

LE LAURIER est un fort bel Arbre & le plus varié de tous dans les six especes que l'on en connoît. Il y en a qui conservent leur verdure comme le Laurier franc , le Laurier-thim , le Laurier-cerise & celui d'Alexandrie , qui peuvent toujours rester en terre , principalement les deux derniers : d'autres qui se dépouillent à demi , comme les Lauriers-roses rouges & blancs , & celui à fleur double , qui sont assés tendres à la gelée pour demander à être ferrés. On élève dans des caisses les Lauriers francs & les Lauriers-thim presque toujours en arbres de tige : le Laurier-cerise s'emploie aux palissades , & celui d'Alexandrie se tond en boule pour remplir une plate-bande : leurs feuilles sont d'un beau verd-luisant , & sentent un goût aromatique , particulièrement celles du Laurier franc : leur fleur est d'un blanc jaunâtre , & d'une odeur très-forte ; celle du Laurier d'Alexandrie vient en grappes , & le Laurier-thim fleurit deux fois l'année. A l'égard des Lauriers-roses & de ceux à fleur double , on les élève en grosses touffes sortantes de la caisse , leur feuille ne sent rien & n'est pas d'un si beau verd que les autres : leur fleur ressemble à la rose commune. Le bois des Lauriers est un peu grisâtre & fort uni. En general les Lauriers se multiplient de boutures , de jettons & de marcottes. Ils durent fort long-tems.

LE JASMIN est un Arbrisseau des plus agréables & des plus variés dans les fleurs : le bois en est verd & fort rameux ; la feuille très mignone , d'un verd clair , les fleurs blanches , d'autres jaunes , & quelques-unes mêlées de rouge : il y en a de plusieurs sortes. Le Jasmin commun , celui d'Espagne , de Virginie , des Indes , & le Jasmin-jonquille ; les plus beaux pour les fleurs & la tige sont ceux d'Espagne & de Virginie , qui craignant le froid , se ferment l'Hyver & gardent luer feuille. Pour le Jasmin-jonquille , il reste en pleine

LE LAU-
RIER.

LE JASMIN.

terre, ainsi que le commun qu'on emploie aux palissades & pour couvrir des berceaux de treillage; les feuilles en tombent l'Hyver. On a de l'espece du Jasmin commun & jonquille par les boutures & les marcottes: pour les autres ils se greffent sur du commun.

LE ROSIER. Nous avons de plusieurs especes de Rosier, le commun, le panaché, celui d'Hollande ou à 100 feuilles, le Rosier de Virginie, de Gueldres, Muscats ou de Damas, & le Rosier de tous les mois. Les plus beaux de ces Rosiers sont ceux à cent feuilles, les panachés & ceux de tous les mois, apellés ainsi, parce qu'ils fleurissent 7 à 8 mois de l'année; le bois en est verd & fort garni de piquants, la feuille oblongue, raïée & dentelée, les fleurs agréables par leur senteur, ordinairement rouges, hors celles de Gueldres & Muscates, qui sont blanches, les autres ne different que parce qu'elles sont doubles ou panachées; tous les Rosiers se dépouillent, mais ils sont assés vigoureux pour demeurer en pleine terre: on les élève en arbrisseaux, en banquettes & l'on s'en sert pour couvrir des treillages. Les boutures & les marcottes en donnent tant que l'on veut.

LE LILAS. LE LILAS rend une odeur fort agréable & très-douce, il a le bois blanc, la feuille longue & pointuë, & les fleurs disposées en longues grapes, de couleur bleüâtre ou blanchâtre: nous en avons deux differents, le Lilas commun & celui de Perse, qui perdent leurs verdures dans le froid, mais restent toujours en place. Le Lilas de Perse ne vient pas si haut que le commun: il est plus mignon dans sa feuille & dans ses fleurs: il sert d'arbrisseau dans les parterres. Les jettons que les Lilas poussent à leur pied en perpetuent l'espece.

LE GENEST. LES GENESTS sont encore des arbrisseaux très-agréables dans un parterre, sur tout celui d'Espagne, bien different du Genest-jonquille, leur bois forme des verges longues & toutes vertes, semblables au Jonc: Elles s'élevent haut & sans beaucoup de feuilles, leurs fleurs sont grandes, de couleur jaune-doré, & odoriferantes; ils se perpetuent seulement de graine.

L'ALTHEA FRUTEX, ou **GUIMAUVE ROIALE.** L'ALTHE'A *FRUTEX*, qui signifie un Arbrisseau, s'appelle aussi Guimauve Roiale; on l'emploie dans les plates-bandes; son bois est jaunâtre, ses feuilles ressemblent à celles de

LA PRATIQUE DU JARDINAGE. 217

de la vigne, les fleurs sont en forme de clochettes, tantôt blanches, tantôt couleur de chair; il se dépouille & ne sort point de terre, on l'éleve ordinairement de graine.

LE CHEVRE-FEUILLE est fort commun, c'est cependant l'Arbrisseau qui sent l'odeur la plus suave, il se tient si haut & si bas que l'on veut, puisqu'on s'en sert à couvrir des berceaux, des murs, & à former des boules dans les parterres; il y en a une espèce qu'on appelle Romain, qui est plus vif en couleur, & d'une feuille plus déliée. Son bois est rougeâtre, de nature à être palissé, ses feuilles sont rondes & blanchâtres, ses fleurs disposées en tuiiaux de couleur blanche tirant sur le jaune & le rouge. Sa feuille tombe l'Hyver, pendant lequel il demeure en terre; il produit beaucoup de jettons.

LE CHEVRE-
FEUILLE, O
CAPRIFO-
LIUM.

LE SERINGAL est un arbuſte d'une odeur affés bonne mais très-forte; son bois est rouge, ses fleurs blanches, sa feuille petite & pointuë, d'un verd brun; il reste en place & perd tous les ans sa feuille, on s'en sert à cacher des murs & à former des buissons; il se marcotte aisément.

LE SERIN-
GAL.

LE TROESNE est le moindre de tous ces arbrisseaux: on en fait pourtant des boules & des palissades affés belles. Il a le bois blanc & uni, les feuilles oblongues, étroites & d'un verd pâle, les fleurs blanches qui ont peu d'odeur. Cet Arbrisseau s'éleve de graine ainsi que de marcottes.

LE TROES-
NE OU LIGU-
STRUM.

LE CYTISUS est aussi appelé Trifolium, à cause de ses feuilles rangées trois à trois, & ressemblantes au Treſſe; elles sont petites, rondes & d'un verd agreable: Le bois en est rougeâtre, la fleur jaune, il ne sort point de terre, mais il quitte sa feuille ainsi que le Troësne, il sert uniquement dans les parterres, & vient de marcottes & de jettons.

LE CYTISUS
OU TRIFO-
LIUM.

LE ROMARIN est robuste, & se met tant en caisses qu'en pleine terre, il ne se dégarnit point l'Hyver: Son bois est grisâtre & garni de petites feuilles longues & étroites, d'un verd brun par dessus & blanc par dessous, elles sentent un goût aromatique, ses fleurs tirent sur le bleu pâle: l'on en marcotte & l'on en sème.

LE ROMA-
RIN.

LE COLUTEA est un petit Arbuſte très-agréable pour ses belles fleurs de couleur de pourpre; il ne s'éleve pas bien haut: Son verd est pâle, sa feuille petite & en ombelle comme

LE COLU-
TEA.

celle de l'Acacia ; elle ne tombe point l'Hyver dans la serre : son bois est d'un verd mêlé de rouge , sa forme est pyramidale , il produit de grosses cosses qui en renferment la graine.

L'ARBRE
DE JUDE'E
OU DE JUDAS.

L'ARBRE DE JUDE'E est fort recherché par raport à ses belles fleurs rouges , il vient assés haut & tres gros : Son bois est rougeâtre , & sa feüille ressemble à celle de l'Abricotier : Il resiste fort bien en pleine terre , mais ses feüilles tombent ; il se multiplie de graine & de marcottes.

LE BAGUENAUDIER.

LE BAGUENAUDIER monte assés , neanmoins il se peut tondre en boule : Son bois est clair , ses feüilles sont petites , rondes & d'un verd blanchâtre , ses fleurs jaunes : ses fruits nommés Baguenaudes , sont d'une couleur verdâtre & sont creux , de maniere qu'en les crevant ils font quelque bruit , il se dépouille & reste en pleine terre : on le marcotte ordinairement.

LE LENTISQUE.

LE LENTISQUE est tantôt grand , tantôt petit , cependant presque toujours Arbrisseau : Son bois est grisâtre , ses feüilles ressemblent à celles du Myrthe , toujours vertes & d'une odeur assés forte , les fleurs & les fruits en sont rouges & disposées en grapes : il est trop tendre pour supporter en pleine terre les rigueurs de l'Hyver. Il se multiplie de marcottes & de jettons.

L'AMOMUM
OU SOLANUM.

L'AMOMUM est un Arbuiste agréable : le bois en est brun , la feüille longue d'un verd noir , la fleur blanche , les fruits rouges & ronds comme des Cerises , il garde ses feüilles & ses fruits dans la serre , & ne se dépouille qu' au Printemps. On en a de l'espece par le moiën de la graine.

LE LEONURUS.

LE LEONURUS ne s'élève pas bien haut : il a le bois grisâtre , la feüille longue , étroite , la fleur rouge , il se dépouille & est assés délicat pour vouloir être ferré l'Hyver : il croît de boutures & de marcottes.

L'EMERUS
OU SYTURIDACA.

L'EMERUS a les fleurs jaunes , le bois verdâtre , la feüille à peu près comme le Jasmin commun & du même verd ; il forme des boules qui restent en terre & se dégarnissent l'Hyver. Les jettons & marcottes en donnent de l'espece.

LE BUISSON
ARDENT OU
PIRACANTHA.

LE BUISSON-ARDENT est un Arbrisseau qui ne vient pas bien haut : Son bois est net & garni de piquants , sa feüille est à peu près comme celle du poirier. Ses fruits rouges qui subsistent en Hyver , & qui le font paroître de loin comme

plein de feu, l'ont fait nommer Buiffon ardent : c'est dans ses fruits que l'on trouve sa graine.

La plupart de ces Arbrisseaux ont encore d'autres especes du même nom, étant d'une grande famille ; tels sont le Solanum, le Colutea, le Cytifus, &c. On a seulement marqué ici les especes que l'on trouve le plus facilement, & qui embellissent davantage les Jardins.

Il y a encore certains Arbrisseaux étrangers qui fleurissent, & dont la culture est fort difficile ; comme ils servent peu à l'ornement de nos Jardins, & que les Curieux les recherchent plutôt par raport à leur rareté & à la Botanique, qu'à une vraie beauté, nous les passerons sous silence.

Il est question maintenant de donner la méthode d'élever tous ces Arbres, soit de graine, de marcottes, de boutures & de jettons, ou bien de les choisir tout grands, avec la maniere de les planter & de les greffer.

On élève en France l'Oranger de graine ou de pepin, comme aussi d'Arbres envoyés des Pays chauds.

Pour les élever de pepin, on prend la graine des Oranges les plus mures & les plus belles ; on la seme au mois de Mars dans de longues caisses ou dans des pots remplis de terre préparée, dont on trouvera la composition dans le Chapitre suivant. On met ces pepins de trois doigts avant dans cette terre, & à trois pouces de distance l'un de l'autre : Quand il en leve trop, on les épluche, en arrachant les plus pressés, afin que les autres profitent davantage : Ces pepins au bout de deux ans, forment des Sauvageons, qui sont bons à replanter séparément dans des pots de terre, & au bout de 5 ou 6 ans se peuvent greffer : On suppose qu'on aura le soin de les labourer souvent, de les nétoyer des mauvaises herbes, & de les arroser de tems en tems ; comme aussi d'enfoncer les pots où ils sont, dans des couches chaudes pour les avancer. L'Hyver on retire de terre ces pots & on les porte dans la serre.

L'autre maniere d'élever les Orangers va bien plus vîte en France ; les Arbres qu'on envoie de Genes, de Lisbonne & de Provence ayant déjà plusieurs années, il ne s'agit plus que de les sçavoir bien choisir. Ces Arbres arrivent ordinairement dans les mois de Mars, Avril & May, les uns sans motte & sans tête, les autres enmotés & garnis de branches & de

220 TROISIE'ME PARTIE, CHAP. V. A
feüilles, les racines en sont envelopées, crainte des gelées
blanches fréquentes dans cette saison.

Aux Orangers étetés & sans motte l'on choisit la tige la plus droite & la plus élevée qu'il se peut, sans s'arrêter à la grosseur qui vient dans la suite. Les racines en doivent être bien conservées sans écorchure dans le transport, un peu fermes & d'un verd jaunâtre, qui ne tire point sur le noir ou le jaspé, qui est une très-méchante marque de leur état présent, & très-assurée de leur prochaine mort. On en coupera l'extrémité pour connoître si elles ne sont point trop seches ni trop humides. Après cela l'on racourcit toutes leurs racines & on les met tremper quelques heures avant que de les planter dans de grands pots, que l'on enterrera entièrement dans une couche, pour faciliter leur reprise. Ils resteront là pendant l'année, jusqu'à ce qu'on les serre l'Hyver, & le Printems suivant on les replantera dans des caisses proportionnées à leur grosseur, sans rien couper de leur motte; on les cultive ensuite comme les autres Orangers.

Il est certain que les Arbres enmottés, garnis de branches & de feüilles sont à préférer, pourvû que cette motte de terre qui couvre leurs racines soit naturelle; en remuant un peu la tige, on s'aperçoit si elle est suposée, car la terre appliquée tombe promptement; on les prendra toujours d'une tige droite & élevée, & d'un choix de branches à former un jour une tête bien ronde: les racines qui excèdent la motte & les branches feront d'un verd jaunâtre, l'écorce d'un humide temperé & plein de seve; les feüilles doivent être fermes, cassantes & relevées, c'est une marque de vigueur; quand on les voudra planter, on rafraîchira les racines qui excèdent la motte, l'on ôtera les petites branches confuses, & l'on racourcira les grosses qui sont mal placées, jusqu'à trois ou quatre pouces du corps de l'Arbre, pour les obliger à pousser de nouveaux jets vigoureux & mieux placés; ensuite l'on trempe la motte un moment dans l'eau, & après l'avoir laissé égouter, on plantera l'Arbre dans une caisse convenable à sa grosseur, de la même maniere que l'on rencaisse les vieux Orangers. On le placera dans un lieu aéré, mais peu exposé au soleil.

Il y a de certains Orangers à qui l'on ne demande point de

tige comme les nains, ceux en buissons, & les petits Orangers de la Chine; cependant l'Oranger de tige est toujours le plus noble & le plus beau. Il ne faut pas prendre tous Arbres greffés; les Sauvageons connus par leurs piquants deviennent souvent plus beaux, sont toujours plus vigoureux & plus élevés que les Orangers greffés; leur défaut est d'être d'une verdure plus jaunâtre que les autres, & de rapporter peu de fleurs, & par conséquent peu de fruit. On choisira aussi pour la variété quelques Citroniers & Limoniers, qui se connoissent à la feuille, où il manque un petit cœur au bout, comme l'on en voit aux autres Orangers.

Venons à la maniere de greffer ces Arbres, à laquelle on est indispensablement obligé; les Sauvageons sans cette opération, ne rapporteroient jamais beaucoup de fruit, ni quantité de belles fleurs, semblables en cela aux autres Arbres fruitiers, qui ne produisent jamais de gros fruits & exquis, s'ils ne sont greffés des meilleures especes.

On greffe ordinairement un Oranger sur un Oranger, un Citronier, sur un Citronier: On peut greffer encore un Citronier, un Limonier sur un Oranger, mais cela ne réussit jamais si bien, & fait souvent avorter un arbre. Cette greffe se fait en écusson ou en aproche, qui sont si generalement connus, qu'on n'en devoit point parler ici; mais comme il faut écrire pour tout le monde, & qu'il y a quelques petites differences dans la disposition de l'écusson, nous la donnerons le plus succinctement qu'il sera possible.

On appelle sujet ou franc, le Sauvageon sur lequel on applique la greffe, & l'on appelle greffe ou rameau, la branche de l'Arbre dont on veut avoir de l'espece; l'écusson est une piece enlevée sur l'écorce de la branche en forme de triangle, dont le nom vient d'un écusson d'armoirie, avec lequel il a quelque ressemblance. L'aproche ne s'appelle ainsi, que parce que l'on aproche un arbre d'un autre pour l'y pouvoir greffer.

L'instrument avec lequel on greffe, nommé greffoir, est un couteau pointu à manche d'ivoire, dont le bout qui excède la lame est aplati en forme d'une spatule de Chirurgien.

Pour greffer en écusson, on coupe sur un Oranger, des rameaux de l'année dernière, où il se trouve de bons yeux formés

Par le moyen du Rameau & de l'Écusson, on se communique les arbres & les fruits les plus rares, d'un Royaume à l'autre, ce qu'on ne peut faire par l'aproche: C'est une des plus belles inventions de l'Agriculture.

au Printems, & l'on en ôte toutes les feuilles. Il ne faut qu'un œil à chaque greffe, ainsi l'on en peut prendre plusieurs sur une même branche. L'on commence à tailler sur le rameau, l'écusson en forme de triangle, & l'on ménage dans le milieu l'œil & sa petite branche. L'on enleve proprement cet écusson, avec le couteau du greffoir, & on laisse à l'endroit de l'œil un peu plus d'épaisseur de bois que dans le reste; ensuite l'on choisit sur le Sauvageon appelé le sujet à greffer, un endroit uni entre deux yeux; on fait une incision en travers, & l'autre en long qui se rejoignent, de la longueur environ d'un pouce & demi, & de l'épaisseur seulement de la peau ou l'écorce de l'arbre; l'écusson étant tout prêt, & le tenant dans la bouche par le bout de la petite branche, l'on détache avec le manche du greffoir la peau de l'incision faite sur le Sauvageon, & l'on y fait entrer l'écusson par la pointe, en sorte qu'il s'y cole bien, & que les côtés de l'écorce le recouvrent entièrement hors l'œil; cela fait, prenés de la grosse filasse pour lier le tout ensemble, bien ferré & le plus proprement qu'il se peut, en laissant toujours passer l'œil. On coupe un mois après cette filasse, sans cependant l'ôter, afin de donner un passage libre à la sève, qui sans cela pousseroit des jets sauvageons au-dessous de l'écusson trop resserré.

Cette pratique est ordinaire dans tous les arbres que l'on greffe; mais dans les Orangers, il y a une circonstance considérable, c'est le renversement de l'écusson; c'est-à-dire, que cet écusson doit avoir la pointe en enhaut, en observant quand on le taille que l'œil se trouve toujours dans la même situation, le bouton & le jet dressé vers le ciel; l'incision sur le sujet doit aussi être coupée différemment, sçavoir la fente de travers, en bas, comme un **J** renversé, à cause de l'eau qui entreroit plus aisément par la grande ouverture large qui d'ordinaire aux arbres se fait en haut, & qu'on fera sur les Orangers pour cette raison par le bas. Cette eau pour peu qu'elle pénètre devient mortelle à la greffe.

On greffe en écusson dans le mois de May à œil poussant, c'est-à-dire, dans la sève, alors on racourcit sur le champ la branche du sujet à trois pouces près de l'écusson, afin que la sève s'y porte toute entière, & le fasse pousser plus promptement: On greffe encore en écusson dans les mois de Juillet,

On met deux
Ecussons sur
une même ti-
ge des deux
côtés, qu'une
même ligatu-
re peut cou-
vrir, afin que
si l'un man-
que, l'autre y
suplée.

C'est une
chose admi-
rable que la
sève soit con-
trainte de pas-
ser dans un
corps étran-
ger, & de
produire de
son espece, en
abandonnant
la premiere
qu'elle nour-
rissoit depuis
quelques an-
nées.

Août & Septembre à œil dormant, & l'on ne coupe point sur le champ la branche du sauvageon, on attend au mois de May suivant qui est le tems de la seve.

La greffe d'un Oranger en aproche, se fait à l'ordinaire sans aucune difference; elle se pratique également dans les deux seves, c'est-à-dire, dans, les mois de Mai & d'Août. On aproche du Sauvageon la caisse d'un autre Oranger, dont la branche est assés longue pour se lier ensemble, & qui est disposée à être greffée de cette maniere: L'on coupe ce Sauvageon par la tête, sur laquelle l'on fait une fente pour y appliquer la branche de l'Oranger, dont on souhaite de l'espece: cette branche s'entaille & se fend en long par la moitié, ce qui forme un bout long d'un pied environ, que l'on éguise pour le faire entrer dans le milieu de l'entaille, de même que l'on fait à la greffe en fente; l'on peut encore faire entrer cette greffe dans l'entre-deux du bois & de l'écorce, quand le sujet est bien vieux, comme à la greffe en couronne, dont elle ne differe qu'en ce qu'elle se fait d'une branche aprochée. On lie cette greffe avec de la grosse filasse le plus ferme qu'il se peut pour l'entretenir contre les vents, & l'on couvre le tout avec de la cire & un peu de linge, ce qu'on appelle *poupée ou emmailloter la greffe*, cela dure jusqu'à ce qu'elle paroisse prise en poussant vigoureusement; ensuite l'on coupe la branche aprochée à l'endroit de la greffe que l'on recouvre de cire verte.

La difference de ces deux manieres de greffer consiste en ce que la branche de l'arbre doit être jeune de deux ou trois ans pour y pouvoir greffer en écusson, au lieu que l'arbre doit être fort & un peu âgé pour greffer en aproche.

Les Grenadiers, les Myrthes, les Laurieres-thims & francs, le Romarin, l'Arbre de Judée, le Baguenaudier, le Lentisque, se choisissent d'un belle tige formant une tête agréable & bien garnie dans sa rondeur. Les branches & les racines seront d'un verd vif. Ces Arbres sont ordinairement enmotés, à moins que l'on n'en prenne des boutures ou des marcottes.

Les Lauriers-roses & cerises, celui d'Alexandrie, le Buifson ardent, ne veulent point de tige, leur beauté consiste à être très-garnis depuis le pied jusqu'à la tête, soit qu'ils soient en palissades ou en caisses. Il en est de même des Rosiers, Li-

Cette maniere de greffer n'est pas agréable, faisant un méchant effet dans la décoration des Jardins, par la proximité de deux caisses: on les doit toujours mettre à l'écart.

Il ne faut point d'œil dans l'endroit de l'aproche; il y en a assés tout du long de la branche.

las, Genests, Colutea, Chevre-feuille, Romarin, Seringals & Jasmins communs, qui ne font que des Buiffons tondus en boule ou en pyramide.

On choisira l'Altea, le Leonurus, le Syturidaca, le Cytisus, le Troëfne, l'Amomum & le Jasmin d'Espagne avec une petite tige d'environ deux pieds de haut pour soutenir leur tête. L'on fera une recherche exacte dans leurs branches & leurs racines, pour en connoître l'état present, & l'on observera les mêmes choses qu'aux Orangers, pour les planter dans des caiffes, dans des pots ou en pleine terre.

La meilleure maniere & la plus prompte d'élever tous ces arbres, est d'en choisir des pieds d'une nature basse & fort rameuse, de les enfoncer en terre jusqu'au milieu des branches, & d'en coucher tout autour les ramilles pour en faire des marcottes: ces meres en donnent une plus grande quantité & en moins de tems qu'aucun autre moïen: on peut sans cela tirer des jettons ou racines éclatées que les arbrisseaux poussent naturellement à leur pied, & que l'on a soin de lever un peu forts & bien enracinés. On fait encore des marcottes de branches que l'on couche dans la caiffe même au mois d'Avril, ou que l'on peut faire passer dans le trou d'un pot élevé à la hauteur de la branche. Il faut environ six mois à ces marcottes pour être bien reprises. On excepte de cette méthode le Jasmin d'Espagne qui se greffe toujours, le Genest d'Espagne, le Colutea, l'Amomum, le Piracanta & l'Altea *Frutex* qui ne s'élevent ordinairement que de graine.

Il est aisé de voir parce que l'on vient de dire, qu'il y a peu de ces arbres qu'on soit obligé de greffer; les marcottes & les jettons redonnent sûrement des mêmes especes, qui comme de bons enfans ne perdent aucune qualité de leur mere: voici néanmoins ceux qui se peuvent greffer.

Les Grenadiers & les Myrthes panachés se greffent sur des communs en écuffon ou en aproche, pour en avoir de race panachée. Les Jasmins d'Espagne & de Virginie ne poussant point de jettons qui en perpetuent l'espece, demandent à être greffés sur du Jasmin commun, soit en aproche ou en écuffon, il n'importe; l'on ne peut pas même en faire des marcottes, hors du Jasmin commun dont on en fait beaucoup. Pour avancer les greffes du Jasmin d'Espagne, il faut planter les marcottes

marcottes de Jasmin commun un an devant dans des pots, cela fait mieux reprendre la greffe, que l'on couvrira de cire.

L'on choisit le sujet clair, uni, sans aucun nœud, bien enraciné & gros comme le petit doigt, on le coupe jusqu'au dernier œil d'en-bas afin que la seve étant moins dissipée ailleurs, y passe entierement. Les Rosiers se peuvent encore greffer: Quand on veut par exemple avoir de l'espece de celui d'Hollande, des panachés, ou des Rosiers de tous les mois, on greffe de ces especes en écusson sur des Rosiers communs.

Il faut encore sçavoir le tems auquel ces Arbres & Arbrisseaux sont en fleurs, afin d'en pouvoir profiter pour la décoration des Jardins; en les y plantant à propos. Tout dépend de la variété, ainsi l'on observera que les Arbrisseaux que l'on plantera dans les parterres, ne soient pas seulement de différente espece, mais qu'ils fleurissent aussi dans des tems differens: il en faut pour diversifier qui portent des fleurs dans le Printems, dans l'Esté, dans l'Automne, & même dans l'Hyver, pendant qu'ils sont ferrés.

On voit en fleur au Printems, le Laurier-Thim, celui d'Alexandrie, le Lilas commun, le Chevre-feuille, le Seringal, le Rosier des mois, de Gueldres, celui d'Hollande à 100 feüilles, le Romarin, le Trifolium, le Jasmin-jonquille, le Genest d'Espagne, le Cytisus & le Syturidaca.

Dans l'Esté fleurissent, l'Oranger, le Citronier, le Limier & autres especes, le Grenadier, le Myrthe, le Laurier-franc, le Laurier rose, le Troëfne, le Jasmin commun, le Colutea, le Lilas de Perse, l'Arbre de Judée, le Rosier des mois & le Baguenaudier.

L'Automne nous presente les Jasmins d'Espagne & de Virginie, le Laurier-thim, l'Altea *Fruïex*, les Rosiers des mois, les Roses-muscates, le Buïsson-ardent, l'Amomum & le Colutea.

Ceux qui fleurissent l'Hyver & qui servent à embellir la serre en formant des estrades & des amphithéatres, pour couvrir les murs, sont l'Oranger, le Jasmin d'Espagne, le Laurier-thim, le Lentisque, le Colutea, l'Amomum, le Leonurus & le Myrthe panaché accompagnés de plusieurs plantes vivaces & autres, comme le Piment ou Poivre-long, la Giroflée, l'Aloës, le Geranium-triste, le Talaspic vivace, &c.

La saison où
tous ces Ar-
bres se trou-
vent en fleurs.



C H A P I T R E VI.

DE LA CULTURE DES ORANGERS
 & des autres Arbrisseaux de fleurs; Avec le moïen
 de rétablir les infirmes.

ON est assés revenu presentement de l'erreur où l'on étoit sur la difficulté de gouverner les Orangers & les autres Arbres & Arbrisseaux de fleurs, dont certaines gens avoient fait une chimere, pour se faire croire plus sçavants. On élève bien de ces Arbres * en Angleterre, en Hollande, en Suede & dans les autres Pais du Nord, où le froid est bien plus grand & plus long qu'en France; ainsi il nous est encore plus aisé que dans ces climats, de les entretenir sans beaucoup de peine, convaincus que nous sommes qu'une culture generale convient à toutes leurs especes.

* Il faut dans ces pais des Serres d'Été, comme des Serres d'Hiver.

Plusieurs choses contribuent à la conservation & à l'entretien des Orangers: une bonne serre, la composition des terres, le rencaissement, l'exposition dans les Jardins, la maniere de les tailler, l'arrosément, la saison de les serrer & fortir, la maniere de les gouverner dans la serre, & enfin le moïen de les garantir des insectes qui leur font la guerre: Examinons chacune de ces conditions en particulier.

DE LA SERRE DE SES QUALITEZ.

On peut dire certainement, qu'une bonne serre est la chose la plus essentielle pour la durée des Orangers & des autres Arbres que le froid oblige de serrer. On doit en premier lieu l'exposer au Midy ou au Levant, & éviter de la bâtir au Couchant ou au Nord, par le peu de chaleur & les mauvais vents qui viennent de ces côtés-là. La grandeur de la serre sera proportionnée à la quantité d'Arbres que l'on a à serrer, en sorte qu'ils n'y soient point trop entassés: quand elle est un peu élevée, l'on arange les petits Arbres entre les grands sur des échafauds & des gradins de bois, cela épargne une grande longueur de bâtiment; elle doit toujours être assés élevée pour ne pas gêner les Arbres, soit en place, soit en les en-

trant ou sortant : on percera la serre dans la face la mieux exposée, d'une grande porte & de plusieurs hautes fenêtres qui donnent entrée au Soleil dans les tems doux. Il y aura trois chassis l'un devant l'autre, pour empêcher le froid de pénétrer par ces ouvertures ; le premier en dedans, sera de papier colé des deux côtés ; on mettra en dehors un contrevent de bois, & entre-deux un bon chassis de vitrage, le tout fermant juste, & outre cela bien calfeutré avec du foin dans les grands froids. Les murs seront construits solidement d'environ deux pieds & demi d'épaisseur, au moins de deux pieds, & le côté du Nord plus épais que les autres, comme le plus à craindre pour la gelée ; ils seront tous couverts d'une natte de paille. Comme l'humidité & le froid peuvent provenir également de la couverture d'en-haut, & du bas ou sol de la terre, que des côtés, on aura grand soin de bien couvrir la serre ; si c'est un plat-fond cintré sans greniers au dessus, on garnira l'entre-deux du lambris & de la tuille, de * paille delaiée avec de la terre ; s'il y a des chambres ou des greniers, on les remplira de foin, & l'on en fermera bien les fenêtres. A l'égard du sol ou plancher, il doit être fort sec & batu en recoupes ou en salpêtre, d'un pied de haut, on le tiendra un peu élevé, ou du moins au rés-de-chauffée du dehors ; car quand il faut y descendre, outre l'incommodité qui s'y trouve pour le transport des Orangers, cela cause encore de l'humidité au pied des murs. Cette raison doit faire rejeter les serres souterraines, comme les caveaux, d'autant qu'elles ne peuvent jouir des rayons du Soleil. * Les serres adossées contre une montagne ou sous les ** voutes d'une terrasse, & qui sont exposées au Soleil de l'autre côté, sont excellentes.

Pour remédier au manque de chaleur de ces climats-ci, on fait un mélange de terres convenables à la nature de l'Oranger, lesquelles étant enfermées dans une caisse pénétrée de tous côtés de l'ardeur du Soleil, acquièrent un degré de chaleur approchant de celui que ces Arbres ont naturellement dans les Païs chauds, où ils restent toujours en terre.

La meilleure composition est un tiers de terre neuve grasse & forte, sans être glaiseuse, laquelle étant remplie de sels fera pousser de beaux jets, un tiers de * crotin de mouton bien consommé pendant 3 ou 4 ans, pour donner de la chaleur à

* C'est ce qu'on appelle de la Bauge.

* Comme la Serre du Jardin du Roi.

** Comme celles de Versailles & de Meudon.

LA COMPOSITION DES TERRES.

* Si ce fumier étoit moins consommé, il seroit trop brûlant.

la terre, & on y mêle un tiers de terreau de vieille couche pour donner de la legereté. L'on passera toute cette terre à la claie pour l'épierer. Ce mélange est meilleur que celui où il entre beaucoup plus de drogues, comme des curures de mares, de la fiente de pigeon, de la poudrette, du marc di vin, &c. Il est non seulement bon pour les Orangers, mais encore pour tous les autres Arbres qu'on encaisse & pour les fleurs qu'on met dans des vases de faïance.

LE REN-
CAISSEMENT

On est indispensablement obligé de rencaisser un Oranger, quand la caisse qui le renferme ne vaut plus rien, ou qu'elle est trop petite pour contenir ses racines, ou bien que l'Arbre ne travaille pas assés vigoureuusement, la terre étant usée à demi, ou entierement, & par là denuée des sels nécessaires à la vegetation.

Si les terres ne sont qu'à demi usées, & que la caisse soit encore assés bonne pour durer l'année & plus, on se contentera pour soulager l'Oranger, de lui donner un demi rencaissement, c'est-à-dire, de tirer avec la houlette tout autour de la motte sans endomager les racines, les terres usées, & en remettre sur le champ de nouvelles, qu'on aura soin de bien plomber. Mais si les terres sont entierement usées & que la caisse soit pourrie ou trop petite par raport à l'Arbre, il le faut rencaisser de nouveau en cette maniere.

On choisira une caisse proportionnée à la grandeur de l'Arbre, faite du meilleur bois de chêne, on la goudronera en dedans, & on la peindra en dehors de deux couches à l'huile, soit en verdou en jaune, pour la faire durer plus longtemps. On prepare cette nouvelle caisse par un lit de plâtras mis au fond, tant pour empêcher les racines de descendre & de percer le fonds de la caisse, que pour la garantir de pourriture, en donnant par-là, passage à l'eau superflüe des arrosemens, ensuite on remplit la caisse à demi de terre preparée, qu'on fait plomber par un homme qui marche un moment dedans; on jette un peu de terre-meuble par dessus, pour y pouvoir placer la motte de l'Oranger qu'on tire de la vieille caisse en la rompant de tous côtés; on retranche cette motte tout autour & en dessous, environ de la moitié, & l'on coupe les racines & les chicots qui s'y rencontrent, crainte de la pourriture; vous planterés cette motte bien dans le milieu, de la

Les Caisses doivent être toujours plus petites que grandes, afin que reserrant un peu les racines de l'Arbre, sa tête se fortifie & en devienne plus belle.

caisse & d'a-plomb, pour le coup d'œil, & vous éleverés l'Arbre trois pouces au dessus des bords de la caisse, car les arrosements & les terres qui se plomberont dans la suite, ne le font que trop descendre. Cette terre sera retenuë avec des planches & doses de bois, jusqu'à ce qu'elle soit affaissée à niveau de la caisse. Il faut bien plomber les terres autour de la motte pour assurer l'Arbre contre les vents, & faire ensuite un petit cerne au pied de la tige, pour recevoir l'eau qu'on jettera aussitôt qu'on aura planté, afin de plomber les terres & les faire descendre plus vite.

Le rencaissement se fait ordinairement au sortir de la serre, avant la grande pousse, & jamais à la fin de l'Automne, à cause de la proximité de l'Hyver, à moins qu'il n'y ait une nécessité indispensable.

On appelle improprement la serre, une Orangerie, l'on ne devoit appeler de ce nom que l'endroit du Jardin où l'on range les caisses pendant l'Esté, de même qu'on appelle une Cerisaie une place remplis de Cerisiers. L'exposition des Orangers dans les Jardins demande quelque intelligence, il est certain que s'il étoient mal placés & trop exposés aux vents s'ils seroient bien tôt gâtés; on leur doit destiner un lieu à l'abri des vents du Nord, par le moïen de quelque bâtiment, d'un bois ou d'une palissade épaisse ou bien de quelque mur, sans cependant leur ôter le Soleil qui leur est si nécessaire.

On range les caisses en les alignant au cordeau, tant celles qui sont isolées, que celles qui se placent dans les plates-bandes des parterres d'Orangerie entre les ifs. Dans les tournans on les range à l'œil le mieux que l'on peut, à moins qu'on ne les puisse mettre sur quelque centre au cordeau, on les dresse en mettant des tuilles ou carreaux dessous les pieds de la caisse, pour les empêcher d'efoncer trop avant en terre, & d'y pourrir: l'ordinaire est de placer une petite caisse entre deux grandes, pour en garnir le dessus: on peut aussi pour la beauté, entre-mêler des pots & des vases remplis d'Arbrisseaux & de belles fleurs de saison: on connoît le bon goût d'un Jardinier dans cette décoration, où la regularité ne doit point empêcher une agréable confusion qui les fasse paroître en beaucoup plus grand nombre qu'ils ne sont effectivement.

En taillant un Oranger, on ne doit envisager qu'une belle

Ff iij

L'EXPOSITION DANS
LES JARDINS

L'ARRANGEMENT.

LA MANIERE DE LES
TAILLER.

forme, une tête fort ronde, des branches bien placées & qui le garnissent également de tous côtés sans trop se foucier de fleurs ni de fruits, cela rend la taille des Orangers beaucoup plus facile que celle des autres arbres fruitiers, où l'on demande plus de fruit que de bois, & l'un & l'autre ensemble. L'on taille ces arbres au sortir de la serre, un peu avant la grande pousse, afin que les branches qui restent profitent de toute la sève: leur tête doit être proportionnée à la tige, à la grosseur du pied, & à la grandeur de la caisse, on l'entretiendra en boule en coupant toutes les branches pendantes & qui s'échappent de ce contour agréable; elle ne doit point être confuse & trop chargée de bois, en sorte que toutes les branches en dedans se distinguent aisément; quand un arbre a du vuide dans sa rondeur, on ravalé quelque vieille branche voisine, qui dans peu poussera des jets qui regarniront la place, ou bien on en conservera quelques-unes dans leur longueur, sans rien couper pour les faire venir au bord; on s'attachera surtout à monter la tige le plus haut qu'on pourra, en coupant les étages de branches de dessous, fort près de la tige & en pied de biche, pour écouler les eaux; on couvrira de cire verte toutes ces plaies, cela empêche que l'ardeur du Soleil ne les altere.

* On appelle ces jets, des Toupillons, lesquels attirent la punaise.

Il faut encore pincer & ébourgeonner les Orangers dans les deux pousses, en ôtant avec les doigts les jets foibles, confus* & mal placés; comme aussi les branches qui s'emportent trop, en sorte qu'il ne reste qu'un seul jet & vigoureux à chaque pousse. On ne doit pas s'embarrasser dans tous ces pincemens de jetter bien des fleurs à bas, l'arbre s'en portera mieux & poussera plus vivement; la trop grande quantité de fleurs & de fruits fait souvent avorter un arbre, ainsi même sans pincer, on est obligé d'ôter le trop de fleurs, & de ne laisser noier de fruit qu'à proportion de sa grosseur, 5 ou 6 Oranges sur les moindres, & une douzaine environ sur les gros; on observera que les arbres étetés ne doivent point être pincés la première année, parcequ'on a besoin de toute la longueur des branches, pour former promptement une nouvelle tête.

L'ARROSEMENT.

Les Orangers veulent peu d'eau, mais donnée à propos, il vaut mieux leur laisser avoir un peu soif que de les noier trop souvent. On connoît le besoin qu'un arbre a d'être arrosé

quand ses feuilles sont molasses, qu'elles baissent ou se fendent, cela se connoît encore quand les terres se fendent; mais il ne faut jamais attendre cette extrémité, ainsi l'on arrosera les Orangers une fois la semaine avec médiocrité, hors dans les tems de la pousse & de la fleur (qui arrivent en Mai & Juin) qu'on les mouillera deux fois la semaine; les Sauvageons seront arrosés encore plus rarement si on les veut faire fleurir: quand on entrera les Orangers dans la serre & qu'ils y seront placés, on leur donnera une bonne mouillure & abondante, tant pour rassurer la tige ébranlée dans le transport, que parce que cette eau sert pour tout l'Hyver: on pourra au mois d'Avril mouiller les Arbres qui se fannent, & cela quand on ouvrira les portes & les fenêtres de la serre. Dès que les Orangers sont sortis & mis en place dans les Jardins, il leur faut donner un ample mouillure pareille à celle de l'entrée dans la serre; l'on prend même des chevilles de fer pour percer la motte en plusieurs endroits, afin que l'eau puisse penetrer plus avant pour raviver toutes les racines; dans les grandes sécheresses, on ne fera pas mal de mouiller la tête d'un Arbre pour la reverdir: on donnera aussi un petit labour tous les mois aux Orangers, hormis quand ils sont dans la serre.

La saison la plus propre pour entrer les Orangers dans la serre est à la my-Octobre, quand les nuits & les matinées commencent à devenir plus froides, & à faire craindre des gelées capables de gâter ces beaux Arbres. Le tems pour les sortir est ordinairement à la my-Mai, où il n'y a plus de fortes gelées, en sorte que les Orangers sont 7 mois enfermés & 5 dehors; c'est la douceur du tems qui doit regler cette entrée & cette sortie; quelquefois quand les matinées sont fraîches & sujettes à des gelées blanches, à la my-Mai, l'on attend encore une huitaine & plus à les sortir, pour les garantir des inconveniens, de même que si le tems est beau en Octobre, l'on retarde leur prison de quelques jours. Alors on approche les Orangers de la serre, pour être plus en état de les entrer promptement au premier froid. Dans les années pluvieuses on sortira les Orangers de meilleure heure que dans les années seches & venteuses, ainsi que dans les Jardins bas & marécageux, on les sortira plus tard que dans ceux qui sont

On peut encore faire fleurir un Oranger à la seve d'Août, en soulevant la Caisse, d'un pouce de terreau, & la mouillant fort souvent; mais par ce moyen on court risque de faire avorter un Arbre.

Dans les grandes Orangeries, comme à Versailles, il y a des machines faites exprès pour arroser les grandes Caisles, par le moyen d'un tonneau élevé à leur hauteur, & de deux tuyaux de cuir bouilli qui mouillent les Caisles des deux côtés: cela est plus commode, que de se servir d'arrosoirs.

LA SAISON DE LES SORTIR EL SORTIR,

élevés : où le vent dissipe les gelées, c'est à la prudence du Jardinier que toutes ces choses sont remises.

On observera qu'on doit toujours serrer & sortir les Orangers par un beau tems, & qu'aussi-tôt qu'ils sont entrés dans la serre, l'on ne doit pas fermer les portes & les fenêtres ; mais les laisser ouvertes jusqu'aux premières gelées, afin que les Orangers sortant du grand air ne soient pas renfermés si vite ; il en est de même pour les sortir. en les accoutumant petit à petit à l'air, par l'ouverture des fenêtres & des portes au commencement d'Avril, sans cela un contraste si subit leur feroit grand tort.

LEUR TRANSPORT.

On transporte les Orangers d'une moyenne force sur des civieres, ou sur des traîneaux ; deux hommes les portent encore facilement, avec de grosses cordes attachées à des crochets qui embrassent les 4 piliers de la caisse : les grands Arbres se mettent sur des chariots bas tirés par des chevaux.

LA MANIÈRE DE GOUVERNER LES ORANGERS DANS LA SERRE.

La maniere de gouverner les arbres dans la serre, regarde principalement la chaleur étrangere où il faut avoir recours pour empêcher les froids excessifs d'y penetrer, ce qui peut arriver, quelque bonne que soit une serre, & quelque bien calfeutrées que soient les portes & les fenêtres : cependant il ne faut y faire du feu que le moins & le plus tard qu'on peut ; une chaleur naturelle est toujours meilleure aux arbres. On connoît quand il est necessaire d'y faire du feu, par de petits godets pleins d'eau que l'on met en plusieurs endroits de la serre, surtout contre les portes & les fenêtres : On en placera aussi quelques-uns sur le bord des caisses ; c'est par ce moïen qu'on connoît le degré de froid, si l'eau ne fait que prendre sans gêler il n'y faut point de feu, mais si elle gèle & prend entierement, alors on fera du feu continuellement tant que cela durera.

Cette chaleur doit être modérée, car le trop de feu nuit fort aux Orangers ; la difficulté consiste à trouver une chaleur égale & temperée, sans causer beaucoup de fumée qui fait tomber les feuilles. Ordinairement on se sert de poëles & de terrines de fer où l'on met du charbon bien allumé, avant que de l'entrer dans la serre, l'on place ces braziers à l'entrée de la porte, aux bouts & au milieu des ruëlls ou des allées que forment les caisses, en prenant garde de ne les pas
mettre

mettre dessous les branches de quelque Oranger qui en seroit dépouillé sûrement : d'autres condamnant l'inégalité du feu de charbon, qui est d'abord ardent, ensuite très-foible, & peut par sa fumée dessécher l'humidité de la sève, si nécessaire à la conservation des feuilles, employent des poëles couvertes appellées Poëles d'Allemagne, qui jettent la fumée en dehors par le moyen d'un tuyau de fonte : on les entretient de bois modérément, & par l'expérience de la durée d'une certaine quantité de bois, on les renouvelle sans interruption. On peut encore se servir de lampes suspendues au plancher, au milieu & dans les coins de la serre, principalement près des portes & des fenêtres par où le froid vient ordinairement. La chaleur qui en résulte est douce, continuellement égale & uniforme; vous la renouvellez à l'heure juste, sans crainte de cessation de chaleur, par l'épreuve de la durée d'une lampe qui vous règle de manière que vous sçavez quand elles doivent toutes finir : on mettra plus ou moins de ces lampes à proportion de la capacité de la serre; & on les élèvera un peu haut, crainte que leur fumée n'endommage aucun arbre.

Il est certain que le feu des lampes est plus égal que celui du charbon allumé, mais comme on n'est point encore exempt de la fumée, les poëles d'Allemagne entretenus de bois modérément, semblent devoir être à préférer; on s'en sert principalement en Angleterre, en Hollande, en Suède, en Allemagne, &c.

On prendra garde d'approcher si près des murs les Orangers, tant à cause de la gelée, que pour les pouvoir visiter de tems en tems; on les rangera en allées tirées au cordeau, & on les élèvera sur quelque gradin ou billots de bois, de peur de l'humidité; l'on pourra mettre contre les murs les Grenadiers & les Lauriers.

Dans les grandes pluyes & dégels, comme le tems est fort doux, on aura soin d'ouvrir quelques fenêtres, cela donne de l'air aux arbres; on pourra mouïller un peu ceux qui en ont besoin, ainsi que les fleurs empotées qui se peuvent sortir pendant quelques heures.

Comme l'Oranger demande naturellement beaucoup de propreté, tant dans ses feuilles que dans son bois, il faut

On fait rarement du feu dans les Serres voûtées sous des terrasses, comme à Versailles & à Meudon; elles sont assez chaudes d'elles-mêmes quand tout est fermé. Il n'y a que dans les grands froids qu'on y allume des lampes. On se sert de feu de charbon à S. Cloud & à Sceaux, parce que les Serres sont des galeries au rez de chauffée.

avant que de les fortir , nétoyer avec de petites broffes toutes les branches & les feüilles , & en ôter le couvain des punaïfes , les toiles d'araignées & les autres ordures ; cela est effentiel pour fa confervation.

MOYEN de
LES GAREN-
TIR DES IN-
SECTES.

Ce n'est pas assez d'avoir remedié au froid & aux vents qui nuisent aux Orangers , il faut encore donner le moyen de les garentir des insectes qui leur font la guerre & qui les endommagent considérablement , tels sont la punaïse , les fourmis les perce-oreilles.

Les punaïfes ne font pas beaucoup de tort d'elles - mêmes à un Oranger , sinon de le rendre mal propre par le couvain qu'elles font en Automne sur les branches confuses qu'elles rencontrent en volant ; ce couvain ressemble à des taches de rouffeur , & étant parvenu le Printems suivant à la grosseur d'une lentille , il éclot , & par là multiplie le nombre des punaïfes , qui produisent ensuite d'autres couvains. Si l'on a bien soin de tailler le bois inutile dans la tête d'un Oranger , & si l'on nétoye soigneusement ses branches par tout , les punaïfes n'y feront guere d'ordures.

Les fourmis ne sont attirées sur les Orangers que par le couvain des punaïfes ; ainsi lorsqu'on a bien soin de l'ôter , on est garenti de la persécution de ses insectes , c'est le meilleur remede : l'on peut encore lier du coton autour de la tige , ou la froter de craïe blanche , qui , à ce qu'on prétend , les empêche de monter. La fourmis mange la fleur d'Orange , & fait un amas de saleté sur les feüilles.

Les perce-oreilles sont plus difficiles à détruire , ils picotent toutes les feüilles. On les prend dans des cornets de papier placés à differents endroits de l'arbre ; l'on met aussi de petits vases de terre , de plomb ou de fer - blanc pleins d'eau sous chaque pied de la caisse pour les faire tremper dedans cela empêche ces insectes ainsi que les fourmis de monter le long de la caisse. L'on voit quelquefois des vases ronds de deux pieces que l'on rejoint ensemble autour de la tige , de maniere que ces vases embrassent cette tige , & ne laissent aucun jour entre , après l'avoir garni entre-deux de filasse , de coton ou de mouffe d'arbre , on remplit d'eau ces vases , & quand le perce-oreille , qui naturellement craint l'eau , en approche , il s'en retourne sur ses pas sans rien endommager

Les Grenadiers, les Lauriers, les Myrthes, les Jasmins, &c se cultivent de même que les Orangers, dont l'éducation peut servir de modèle à tous les Arbres encaissés ou empotés à quelque petite différence près, comme on va le remarquer.

CULTURE
DES AUTRES
ARBRES.

Le Grenadier demande plus de nourriture, & une terre plus substancielle que l'Oranger; on met moitié de bonne terre neuve & moitié de terreau, & par-là on empêche ses fleurs de tomber si vite; il veut beaucoup d'eau, comme de deux jours l'un, & veut être souvent labouré; on lui donnera outre cela un demi-rencaissement tous les deux ans, & l'on saupoudrera la superficie de la caisse, de deux ou trois pouces de terreau; sa tête doit être ronde & très-touffue, sans autre précaution pour la taille, que de pincer les branches qui s'emportent trop.

Le Myrthe n'a rien de particulier, sinon qu'il demande plus d'eau, & un peu plus d'attention que l'Oranger, étant beaucoup plus délicat.

Les Lauriers-francs, les Lauriers - cerises & les Lauriers-roses ont toujours soif, on ne leur peut jamais donner trop d'eau; on les changera aussi de tems en tems de terre; la taille en est ordinaire.

Les Jasmins en general demandent deux tiers de bonne terre & un tiers de terreau; on taille ceux d'Espagne tous les ans à la fin de Mars, en coupant toutes les branches à un œil près de l'endroit où ils sortent de la tige, de même qu'on fait aux Osiers; c'est pour les faire fortifier du pied & pousser plus vigoureusement. Il veulent de l'eau amplement & souvent.

Les Rosiers se plaisent fort dans une terre legere & sabloneuse, la culture en est generale, excepté le Rosier de tous les mois, qui fleurit sept à huit fois par an, & qui exige de certains soins, sans lesquels il ne porte qu'une fois comme les autres; ces soins, consistent par exemple à le tailler rés-de terre en Septembre, pour avoir de nouveaux jets au Printems; on les taille encore à la fin de Mars, en aprochant ces nouveaux jets jusqu'aux yeux près la tige; enfin on les taillera après chaque pousse, en coupant les branches au dessous des nœuds où étoient les fleurs après qu'elles seront passées; c'est par cette quantité de taille que l'on oblige ce Rosier à

fleurir toujours ; pour avancer cette frequente fleurifson , on répand un doigt de terreau sur le pied de l'Arbre ; & l'on arrose par dessus pour en faire tomber les sels sur les racines.

Le Genest , l'Altea , le Chevre-feuille , le Trifolium , le Seringal , &c. demandent une terre naturelle , arrosée souvent & entretenüe de labours ; on les tond en palissades , en arbrisseaux , d'autres en boules : pour le Leonurus , l'Amomum , le Colutea , le Lentisque , ils sont plus délicats ; ils demandent la terre des Orangers & leur propre culture.

On observera en taillant tous ces Arbres , & pour entretenir leur rondeur , de couper le bois qui paroît usé & mal placé , ainsi que celui qui s'élève au dessus de la tête & qui s'emporte de tous côtés.

Ces Arbres peuvent être empotés aisément , c'est-à-dire , les petits , car les grands souffrent trop dans la contrainte de leurs racines , qui se récorvillent dans les pots & les vases : Cet empotement se fait comme le rencaissement. On garentit ces vases des secouffes du grand vent , en les arrêtant dans les endroits fort exposés , par des fils de fer attachés à des piquets enfoncés rés-de terre. L'on doit arroser les Arbres empotés beaucoup plus souvent que ceux qui sont en caisse ; il est aisé d'en connoître la raison ; les pots étant de moindre consistance , sont plutôt pénétrés des raïons du Soleil , & par conséquent les terres plutôt sechées & mises en masse. On les doit ferrer aux premieres gelées avec les caisses , sans cela la gelée les feroit fendre.

L'exposition de tous ces Arbres fera la même que celle des Orangers , cependant on en peut placer par tout ; comme ils craignent moins les méchants vents , on les serre un peu plus tard , & on les sort aussi plutôt que les Orangers. Ces Arbres se ressentent dans la serre , du feu que l'on fait pour les Orangers , & l'on aura soin de les arroser quand ils se faneront. On ne s'aperçoit pas qu'ils soient sujets à la punaise ni à aucune vermine , on les nétoïera néanmoins de leur poussiere & malpropreté

Les Arbres qui restent toujours en terre , & qui sont un peu délicats , se couvriront l'Hyver avec de la litiere , ou avec des paillassons.

Il ne reste plus maintenant après avoir parlé des Arbres

qui sont en fanté, & qu'on suppose tels par la bonne culture qu'on leur a donnée, qu'à dire comment on peut remédier aux infirmes pour les retablir & ramener dans leur premier état de beauté; c'est ce qu'il y a de plus difficile & de plus de conséquence en fait d'Orangers, cela demande beaucoup de jugement pour en bien distinguer la cause.

Les maladies des Orangers proviennent d'une mauvaise terre, d'un rencaissement défectueux, d'une terre usée, de quelques racines pourries, de trop de feu, de trop de froid ou de trop d'eau qu'ils ont enduré, d'une mauvaise taille; des insectes & vermines qui les font dépoüiller, ou enfin des vents & de la grêle qui cassent leurs branches, & broüissent leurs feüilles.

Si tôt qu'on voit un Oranger languissant, on doit le separer des autres & le mettre à part dans un * lieu qui soit à l'abri du Soleil, qui pourroit brûler & jaunir bien-tôt sa nouvelle pousse. On le laisse-là jusqu'à ce qu'il soit rétabli entierement, ce qui quelquefois ne laisse pas d'être long: ces infirmes demandent beaucoup plus d'attention que ceux qui sont en fanté.

* On appelle cet endroit, l'infirmerie.

Il n'y a point de remede contre une mauvaise terre, sinon d'en bâtir une autre pour y ferrer l'année suivante les Orangers malades: à l'égard d'un rencaissement défectueux, on ne perdra point de tems pour rencaisser l'arbre de nouveau, c'est le vrai moïen de le rétablir.

La terre est la chose la plus considerable à examiner, comme le fondement de toutes choses; si elle paroît usée entierement, on décaissera l'Arbre tout à fait; mais si on la croît encore assés bonne, l'on se contentera de lui donner un demi-rencaissement; on regardera ses racines en le décaissant, & s'il s'en trouve de pourries ou de mortes, on les taillera jusqu'au vif, ensuite l'on retranchera moitié de la motte, en la serrant des côtés & du dessous, pour l'obliger à faire de nouvelles racines capables de retablir sa tête.

Le trop de feu qu'on leur a fait, le froid qu'ils auront enduré en les sortant trop vite, ou en ne les serrant pas assés-tôt, la trop grande charge de bois qu'on leur a laissé, la saleté des branches, & la persecution des insectes & des vermines, sont des marques évidentes de l'ignorance de celui qui les gouverne. Tous ces accidens, s'ils ne dépoüillent pas l'Oranger,

font au moins mourir une partie de ses branches : alors on est obligé de l'étêter. Quand on en est quitte pour quelques branches mortes ou désechées, on les rogne courtes jusqu'au vif, & on n'en laisse qu'à proportion du pied, car la charge doit être à peu près égale à la nourriture.

On ne doit point faire de difficulté d'abattre tout d'un coup ce qu'il faut, pour n'y pas revenir les années suivantes, l'Arbre s'en portera mieux & se rétablira plus vite. Quand on rapprochera les branches près de la tige, l'on doit tâcher de réserver les plus grosses & tailler les menuës, quoiqu'elles donnent quelques feuilles ou des fleurs, jusqu'à même dépouiller tout un Arbre pour le soulager. Lorsqu'un Oranger languissant pousse des jets vigoureux jusqu'au milieu de ses vieilles branches & proche du corps, il faut ravalier ces sortes de branches remplies de jets foibles jusque-là, pour profiter de la vigueur de l'Arbre déclarée à cet endroit. Ces jets sont d'abord jaunâtres & languoureux, mais ils deviendront verts, dès que les racines se seront fortifiées assés pour nourrir ces nouvelles pousses.

On aura soin surtout de tenir les nouvelles branches très-nettes de tous insectes & ordures, d'en ôter la fleur, & de n'y laisser noier aucun fruit. Qu'est-ce qu'on peut demander à des Arbres malades, que du bois & des feuilles ? c'est encore beaucoup quand ils répondent à notre attente.

Pour les branches rompuës par les vents, & les feuilles broiïes par la grêle, l'on se contentera d'ôter ces feuilles, & de tailler les branches rompuës, c'est le seul remede : il est inutile de rencaïsser pour cela un Oranger qui n'a nullement souffert dans ses racines ; s'il étoit ébranlé, on le raffermiroit en jettant de la terre fraîche dans les fentes. Une bonne exposition dans les Jardins met à l'abri d'une partie de ces accidens.

On avertit qu'il faut se donner patience dans le rétablissement de ces arbres infirmes ; un Oranger est quelquefois deux ou trois ans sans pousser ni branches ni racines, quoique bien soigné, & nouvellement rencaïssé dans de bonne terre, & dans une caisse qui n'est ni trop grande ni trop petite. Pourvû que cet Arbre paroisse verd dans sa tige & dans ses branches, il ne faut point le changer : avec le tems il sortira de cette létar-



CHAPITRE VII.

DES FLEURS EMPLOYEES

ordinairement dans les Plates-bandes des Parterres, avec la maniere de les semer, de les cultiver & multiplier.

* O sanctas
Gentes, qui-
bus hac nas-
cuntur in hor-
tis, Numina?
Juvenal. Sat.
15. vers. 10.

* Les Anciens
Egyptiens a-
doroient les
Lentilles, les
Fèves, & les
Oignons.
Diodore de
Sicile, liv. 1.

VENONS aux fleurs qui garnissent les Plates-bandes des Parterres dans chaque saison, & tâchons de nous tirer des erreurs & des caprices de la plupart des Fleuristes, à qui il ne manque que l'idolâtrie des *Orientaux. On sçait assez que l'amour qu'ils portent à leurs oignons, est au-delà de tout ce qu'on en peut dire : cette ardeur est un peu rallentie présentement en France, mais elle est encore très-violente dans les Pays-bas.

La curiosité en fait de fleurs, roule principalement sur les Tulippes, les Anemones, les Renoncules, les Oreilles d'Ours, & les Oeillets. Les Curieux ne font guere de cas de nos autres fleurs, qui, quoique moins variées dans leurs especes, ne leur cedent en rien pour la vivacité des couleurs, la belle forme, l'odeur, la durée & l'agrement qu'elles fournissent aux Jardins : ce sont ces Tulippes, ces Anemones, &c. qui leur demandent tant de soin & tant de peine, pour avoir le plaisir de les voir durer douze ou quinze jours au plus. Qu'on s'imagine un homme mystérieux, toujours inquiet, toujours craintif, qui se relève la nuit dans les gelées pour couvrir les fleurs, qui laboure, arrose & sarcle ses Plates-bandes continuellement, qui en passe les terres au crible fin, & les prépare différemment pour chaque espece, qui fait un mémoire écrit par ordre de ses plates-bandes, avec les noms & portraits de chaque fleur, qui aussi-tôt que les fleurs sont passées, leve leurs oignons & les serre dans des boîtes & tiroirs chacun dans sa câse, & en enveloppe d'autres dans du papier, & qui par-dessus tout cela garde ses fleurs comme un trésor, & n'en laisse aprocher

aprocher qu'avec des yeux jaloux, on aura une idée véritable d'un grand Fleuriste; c'est par là que ces Curieux parviennent à un si grand entêtement de leurs fleurs, qu'ils ont estimé un oignon de Tulippes jusqu'à cent pistoles & plus, & même pour rendre leurs beaux oignons uniques, ils ont souvent la malice d'en écraser les caïeux.

Evitons cet égarement, s'il se peut, & donnons des regles certaines, & une culture simple opposée à tous leurs grands misteres, pour avoir sans tant de soin de belles fleurs de chaque saison, & des plates-bandes garnies sans aucun vuide pendant huit mois de l'année; c'est ce qu'on doit rechercher uniquement dans les grands Parterres, qui deviendroient fort à charge & d'un entretien continuel, s'ils demandoient autant de soin que les Fleuristes en donnent à leurs planches. Une terre un peu amandée, une exposition abriquée, un soin general, sont tout ce qu'on demande ici, cela suffit pour faire tout réüffir.

On tâchera de débrouïller autant que l'on pourra cette quantité de noms bizarres donnés à la même fleur, & qui sont énoncés séparément dans les * Catalogues des Fleuristes. Ces grands noms ne servent de rien, & ne font qu'étonner la plupart des gens; la nature est si variée dans ses productions, qu'à chaque espece nouvelle qui se forme, chacun se croit obligé d'y donner un nom, souvent le sien, une petite vanité y contribüe plus qu'une nécessité indispensable. Ainsi cette quantité de noms s'accumule tous les jours parmi les Curieux, jusque-là qu'ils connoissent souvent une fleur sous un nom, sans la connoître sous un autre.

Les fleurs proviennent de deux choses, de plantes ou racines, & d'oignons; cependant leur origine vient de semence ou de graine: car tous les oignons & la plupart des plantes apportent de la graine, quoique la nature leur ait donné une autre maniere de se multiplier par leurs caïeux, ou par les marcottes, boutures & talles qu'on tire de leur pied, ainsi c'est au discernement du Fleuriste que sont reservées toutes ces différentes productions.

On distingue les plantes, en fibreuses ou ligamenteuses, en bulbeuses, & en ligneuses ou boiseuses.

Les grands Curieux & les Fleuristes de profession ne trouveront pas ici leur compte dans les raisons que l'on a de combattre leur doctrine; & dans la simplicité de cette culture si opposée à la leur.

* Traité anonyme des Fleurs, à la fin du Tome 2 de la Quintinie.

Culture des Fleurs par Moria.

Le Jardinier Fleuriste & Historiographie.

Traité de la maniere de semer les Fleurs, &c.

Les fibreuses n'ont que des racines menuës ou de petits ligamens, comme l'Amarante, la Balsamine, &c.

Les bulbeuses sont des oignons composés de plusieurs envelopes, & peaux, comme la Tulippe, la Jonquille, &c.

Les ligneuses ou boiseuses ont leurs racines, leurs branches & leur tige, d'une consistance assés dure pour former du bois, comme les arbres & les arbrisseaux dont on vient de parler.

On divise les Plantes fibreuses en vivaces ou perennelles, & en annuelles; les plantes vivaces sont celles qui craignent peu la gelée, & se conservent pendant quelques années, les annuelles ne durent que l'année, leur délicatesse ne pouvant résister à la rigueur de l'Hyver.

Les Plantes bulbeuses ou les oignons ne se distinguent pas en tant d'especes; ce nom est employé en general pour toutes hormis à quelques-unes, dont l'oignon est si singulier qu'il ressemble à des pattes & à des griffes d'animaux: c'est delà que les pattes d'Anemones & les griffes de Renoncules ont pris leur nom.

Avant que d'entrer dans un plus grand détail touchant les plantes & les oignons, il est à propos de dire les differents endroits où l'on élève les fleurs, & la composition des terres qui leur sont convenables, sans observer tout le raffinement des Fleuristes.

On élève des fleurs sur des couches, sur des planches, dans des pots, & dans les plates-bandes mêmes des Parterres.

La plate-bande en general, est une grande longueur de terre, étroite & bordée ordinairement de buis, dont les terres sont tenuës en labour & relevées en dos-d'âne ou de carpe, c'est où l'on transporte en motte les fleurs élevées sur les couches. On en a vû toutes les differences dans le Chap. des Parterres, Part. 1^e.

La planche est aussi une grande longueur plate & étroite sans aucun bord que celui du sentier, les terres en sont labourées sans être relevées que de deux ou trois pouces également par tout au-dessus des sentiers & des allées, comme sont les planches d'un Potager.

La couche est fort differente de tout cela, elle n'est construite que de grande litiere ou fumier de cheval entassé proprement & tripé ensemble; on y répand par dessus un demi

On confond souvent la planche & la plate bande.

Les Fleuristes entourent leurs planches, de brique, de pierre plate, ou de bois, ne voulant pas y planter du buis qui sèche

Un pied d'épaisseur de terreau, le tout monte à la hauteur de 3 à 4 pieds au dessus de la superficie des terres; leur largeur est de 4 à 5 pieds & d'une longueur proportionnée, ainsi que doit être celle des planches.

Les pots dont on veut parler ici sont ordinairement de terre rouge, & très-différents de ceux de faïence qui contribuent à la décoration des Jardins, comme il a été remarqué dans la première partie, ceux-ci servent, étant remplis de bonne terre, à élever des oignons de Tulippes, d'Anemones, de Tubereuses & des fleurs de saison, qu'on tient en réserve pour pouvoir regarnir les endroits vuides des Plates-bandes: on y peut semer des graines, mais ordinairement on aime mieux lever les fleurs en motte de dessus la couche, & les empoter un peu grandes. Ces pots servent encore à ferrer l'Hyver les fleurs & les plantes qui craignent le froid.

Avant que de planter ou de semer dans les pots, on met un peu de gravier ou de plâtras au fond, pour l'écoulement des eaux: on les remplit de terre préparée, semblable à celle des Orangers, & on la plombe, afin que les bords ne s'affaissent pas tant, on élève la terre de deux doigts au dessus des bords, & l'on met l'oignon avant de trois doigts: si c'est de la graine, l'on en sème une pincée, qu'on recouvre d'un pouce de terreau.

Pour avancer les fleurs empotées, on les enterre jusqu'au bord dans des couches chaudes, & l'on ne leve point les pots, que la fleur ne soit prête à paroître; quand elles sont en place on a soin de les mouiller plus souvent que les autres fleurs, qui sont en pleine terre.

La terre des Plates-bandes & des planches, doit être un peu amandée, & foncée de deux pieds de bas; si elle est usée l'on prendra la terre neuve des allées & sentiers voisins, que l'on recomblera avec cette mauvaise terre. On passe ces terres à la claie pour les épierrier, on les fume aussi tous les trois ans, qui est le tems que l'on tire les oignons & les plantes, pour en ôter le peuple: en voilà toute la preparation. On observera de ne rien mettre dans les Plates-bandes, que le fumier ne soit bien consommé & bien mêlé avec la terre, par deux ou trois labours, sans cela les oignons & les plantes seroient bien-tôt

la terre & amene du chiea-dent; ils mettent aussi un lit de plâtras au fond de la terre, pour empêcher l'oignon de s'enfoncer & de se perdre; cela empêche encore les traînasses des taupes. Quelle sujétion!

Il y a encore des couches enterrées que l'on appelle fourdes, mais elles ne sont jamais si chaudes que celles-ci.

Dans les pots un peu grands on met 4 ou 5 oignons.

Les belles Tulippes, Anemones, Renoncules & Jonquilles demandent un peu plus de composition dans leur terre, comme on le verra bientôt.

brûlées. Ce fumier a le tems de se façonner depuis le mois de Juin que l'on tire les oignons, jusqu'à ce qu'on les replante en Septembre. L'on tiendra les Plates-bandes & les Planches bien nettes de pierres & de méchantes herbes, qui emportent toute la substance de la terre. On les labourera souvent, & l'on saupoudrera le dessus de terreau, cela rend les terres plus légères.

Dans les terrains humides vous mettrés un tiers de fumier de cheval, un tiers de sable, & l'autre tiers, de la terre naturelle de la plate bande, afin de dessécher un peu ces terres & les rendre plus amandées. Dans les Pais secs, vous y mêlerés deux tiers de terre fraîche, ou à la place, du fumier de vache qui est naturellement frais, l'autre tiers sera de la terre du Pais, le tout saupoudré d'un pouce de terreau; un demipied de hauteur de ce mélange, suffit pour élever les fleurs.

Les couches sont nécessaires pour élever les graines des plantes délicates & qui craignent la gelée; elles sont d'une grande utilité dans un Jardin, par le terreau qu'elles produisent, qui sert à poudrer les Planches & les Plates-bandes, & à garnir les caisses & les pots; en un mot on ne s'en peut gueres passer dans tout ce que l'on plante.

Il faut toujours avoir un endroit réservé pour élever des Fleurs sur couche, & en planches, cela sert de Pepiniere.

On commence à faire les couches au mois de Mars: elles doivent toujours être exposées au plus grand chaud, & s'il se peut contre un mur ou dans une meloniere renfoncée; on laisse passer leur grande chaleur pendant une quinzaine, avant que d'y rien semer, ensuite l'on saupoudrera d'un pouce de terreau les graines que l'on y sème, & cela dans l'espace que peuvent couvrir des cloches de verre: ces cloches garantissent les graines des froidures du Printemps, & étant échauffées du Soleil, les avancent de beaucoup: si le froid étoit un peu fort, on couvrira ces cloches avec de la litiere.

Les couches ne durent gueres bonnes qu'une année; la seconde, on les réchauffe, en remplissant les sentiers entre les couches, de bonne litiere chaude; c'est ainsi que l'on remédie aux vieilles couches ou à celles qui sont trop froides.

Qu'on ne s'arrête nullement à la Lune pour semer ni pour planter, on en a déjà averti: laissons ces visions aux bonnes gens, nôtre siecle est trop éclairé pour donner dans ces con- ses. On doit choisir seulement un tems commode, & disposé

à la pluie, qui servira à enterrer les graines & à les faire germer plutôt.

Commençons par les plantes annuelles; c'est-à-dire qui se communiquent tous les ans par leur graine ou semence, & distinguons celles qui se sement sur couche, d'avec celles qui se sement en pleine terre.

Les graines se recueillent toujours aux plantes les plus fortes, & aux pieds les plus vigoureux, & par dessus tout cela aux fleurs de la plus belle couleur; elles dégènerent toujours assés, ainsi on ne peut les choisir trop bien: on remarquera que les fleurs doubles en general ne grainent jamais, excepté l'Amarante, la Rose-d'Inde, le Pied-d'Aloüette, le Pavot, le Crysanthemon & l'Oeillet double. Ne laissés que le maître-brin aux fleurs choisies, & coupés toutes les autres tiges, afin que la graine réservée ait toute la nourriture, & meurisse plus sûrement.

Les graines sont dans leur maturité & en état d'être cueillies quand la cosse qui les renferme est sèche & prête à s'ouvrir, de maniere que la graine va s'envoler. On est sûr de leur bonté quand en les mettant dans un vase plein d'eau, elles vont au fond. Il y en a qui se sement au Printemps, d'autres en Automne, les unes sur couche, & les autres en pleine terre; celles que l'on attend à semer au Printemps, se conservent l'Hyver dans des sachets pendus au plancher de quelque lieu sec.

Les Plantes annuelles qui se sement sur couche au Printemps, sont:

La Girofflée double.

La Rose-d'Inde.

L'Oeillet-d'Inde.

La Belle-de-Nuit, ou Merveille du Perou.

L'Amarante.

Le Crysanthemon, ou grande Paquerette.

Le *Volubilis*, ou grand Liseron.

Le Passe-velours, ou Queuë de Renard.

Le Tricolor blanc & noir.

Le Sain-Foin d'Espagne.

La Balsamine panachée.

Le Stramonium, ou Pomme-Epineuse.

Le *Palma Christi*, ou *Ricinus*.

Le Basilic.

L'Ambrette, ou Chardon-benit.

La Capucine, ou Cresson d'Inde.

Hh iij

Les graines trop dures & un peu grosses, seront trempées un jour avant que d'être semées, cela les attendrit & les fait gonfler, sans cela elles seroient longtemps à lever.

La graine de Girofflée se sème aussitôt recueillie, afin que celles qui seront doubles, se déclarent avant l'hyver, & se puissent semer pour le Printemps suivant.

On sème au Printemps tant sur couche que dans les plates-bandes, les fleurs d'Été & d'Automne.

Les graines que l'on sème au Printemps en pleine terre c'est-à-dire, sur Planches, & dans les Plates-bandes des Parterres, sont les mêmes que l'on sème en Automne: il n'y aura que la forte gelée, ou une inondation de Riviere qui puissent retarder à les semer au commencement de Mars, car il vaut toujours mieux le faire en Automne. L'on aura soin d'éclaircir & de sarcler les fleurs sémées, quand elles sont trop drûës, c'est-à-dire, en arracher quelques-unes d'entre celles qui sont en place; ces fleurs sont:

Le Pied-d'Aloüette.

Le Pavot double.

Le Talaspic annuel.

Le Soucy double.

Le *Muscipula*, ou Attrape-mouche.

Le Coquelico double.

L'Immortelle, ou *Elichrysum*.

Il n'y a pas tant de difficulté à élever les fleurs sémées en pleine terre & en pots, que celles qui se sement sur couche, lesquelles aiant environ 3 pouces de hauteur, s'accoutument peu à peu à l'air, en élevant les cloches sur des fourchettes de bois: dans les nuits chaudes on leve tout-à-fait les cloches, & on les remet le matin sur les fourchettes, & cela pendant l'espace d'un mois; lorsque les fleurs sont trop ferrées sur les couches, elles ne s'élevent pas si bien; ainsi quand elles ont acquis un peu de force, on les replante en rang pendant un tems pluvieux, sur d'autres couches nouvelles, pour les hâter & les empêcher de monter si haut. Quand le plan est un peu fort, on doit bien mouïller les couches. On peut en élever quelques-unes sur des planches faite de secondes couches. On couvre ces endroits de paillassons la nuit pendant la gelée, & on les découvre le jour dans le Soleil; ces couvertures sont soutenuës sur des fourchettes de bois, de crainte qu'elles ne touchent à rien.

Les fleurs ont assés d'élevation & de beauté un mois ou deux après, pour être transplantées dans les parterres & dans les vases, alors on les leve en motte avec la houlette, & on les porte doucement dans les Plates-bandes, où on leur prepare des trous proportionnés à leur motte. On prendra garde en faisant ces trous à la bêche, de ne point couper d'oignon ni de plantes voisines, & de placer ces fleurs dans les intervalles vuides qui y sont destinés dans les Plates-bandes.

L'Amarante, la Rose d'Inde, le Tricolor, la Balsamine, & les autres fleurs d'Automne veulent être piquées 5 ou 6 fois sur les couches, pour s'élargir davantage du pied, & ne pas monter si haut.

Cette motte de terre que les fleurs ont au pied, les fait moins souffrir dans le transport & les fait mieux reprendre.

Les Plantes & racines vivaces, sont :

| | |
|---|--|
| Le Muffle-de Lion, ou Anthirinum. | Oeillets simples & doubles. |
| La Giroflée jaune. | Campanelle, ou Clochette. |
| Talaspic vivace. | Violette de Mars. |
| <i>Oculus Christi</i> , ou <i>Aster - Atticus</i> . | Pensée. |
| Oeillet d'Espagne. | Coquelourde. |
| Mignardise. | Oreille-d'Ours. |
| Statifée. | Phaseole, ou poids des Indes. |
| Sain-foin d'Espagne. | La Fleur de la Passion, ou Grenadille. |
| Hepatique. | Marguerites, ou Plaquettes. |
| Primevers. | Tournesol, Soleil, ou Heliotrope. |
| Ancolie. | Jasée des Indes. |
| Matricaire. | Julienne simple. |
| Veronique. | Julienne double, ou Giroflée d'Angleterre. |
| Valerienne. | Croix de Jerusalem, ou de Malthe. |
| Roses tremieres. | Geranium Couronné. |
| Muguet. | Oeil - de - Bœuf, ou Buftalmon. |
| Camomille. | |
| Oeillets, ou Jacintes des Poëtes, autrement dits, Compagnons. | |

Ces Plantes ordinairement ne viennent point de graine, quoiqu'on en pourroit élever quelques-unes : on se contente d'en élever de Marcottes, de talles, & aussi de boutures, comme la Julienne, la Giroflée jaune, l'Oeillet de Poëte & les Marguerites ; elles se levent tous les ans en Automne pour les marcotter, & * couper les talles ou le peuple qui sont à leur pied : comme elles sont très-vigoureuses, elles se remettent en pleine terre aussi-tôt qu'on les a détaillées.

Les Marcottes, Talles, Boutures, fleurissent souvent dès la même année, mais ordinairement il leur faut deux ans pour se fortifier & produire de belles fleurs ; on les élève sur des planches en Pepiniere, & même on les peut mettre tout d'un coup en place. L'on observera que les boutures mises en pleine terre, seront ombragées pendant 5 ou 6 jours avec des

* Cela s'appelle, détailler une Plante.

paillassons , crainte de trop de Soleil qui les faneroit ; celles qui sont en pots , se mettent à l'abri. On plante ces boutures à trois doigts de terre , en laissant toujours deux ou trois yeux dehors ; on les éguise en flute par le bout qui entre en terre.

A l'égard des talles & racines qu'on sépare du maître-pied , on le fait avec un couteau ou coin de bois quand elles sont trop fortes , & que la main ne suffit pas. Il faut à chaque talle , pour être bonne à replanter , qu'il y ait un œil au moins , & des racines. On recouvre ensuite avec de la cire d'Espagne les grandes plaïes qu'on a faites en les séparant.

Les Plantes bulbeuses , c'est-à-dire , les Oignons , sont :

| | |
|---------------------------------------|-----------------------------------|
| Les Tulippes Printanieres & tardives. | Les Anemones simples & à péluche. |
| Les Narcisses communs & doubles. | Les Renoncules de Tripoly. |
| Les Narcisses de Constantinople. | L'Iris bulbeux. |
| Les Jonquilles simples & doubles. | Jacintes. |
| Lys-flame , ou Oranger. | Couronne-Imperiale. |
| Lys blanc. | Marragon. |
| L'Hemerocale. | Tubereuses. |
| | Crocus , ou Safran. |
| | Ciclamen. |
| | Bassinet , ou Boutons-d'or. |
| | Pivoine , ou Pione. |

Les meilleurs Oignons sont les plus gros & les plus sains , c'est-à-dire , ceux qui n'ont aucune rongure ni tache ; il n'y a que l'espece inconnuë qui en fait toute la difference & le mérite. On distingue parmi les Oignons , les Tulippes , comme les plus considerables , & ce que nous en dirons , suffira pour tous les autres Oignons en general , comme ceux de Jonquilles , de Narcisses , Jacintes , Lys , &c. qui n'ont rien de particulier dans leur culture , & qui ne se puisse raporter aux Tulippes.

Les Tulippes se partagent en plusieurs classes , en Printanieres , en medionelles & en tardives , qui se distinguent par les saisons où elles fleurissent , en Tulippes de couleur qui sont celles dont on recueille de la graine ; & en panachées & bordées , qui sont les plus belles. On

On appelle Tulippe de couleur, celle qui marque de plusieurs couleurs pleines & nettes sans interruption ni mélange, la Tulippe panachée est une Tulippe de couleur qui est raïée & bordée de plusieurs autres couleurs qui la panachent. Celle qui revient tous les ans nettement panachée, se nomme Tulippe parangonnée.

Les Panachées se distinguent encore en paltots, en morillons, en agates, en marquetrines; il y a outre cela les Tulippes, aspées, les doubles, les raïées, celles qu'on appelle Montfres, Dragons, Veuves, Bosuel, & de quantité d'autres noms que chacun leur donne à sa fantaisie, comme l'Impératrice, la Triomphante, la Junon, &c.

On estime en general les Tulippes, quand elles sont d'une couleur nette & satinée, sans être aucunement broüillées: On leur demande le fond bleu & les étamines noires ou violettes, les bizarres & celles qui s'éloignent le plus du jaune & du rouge sont les plus recherchées: quelquefois elles dégènerent, surtout celles que l'on sème, d'autres travaillent à se changer en mieux, & c'est ce qu'on appelle Tulippe de hazard. On met ces hazards à part pour se rectifier, & quelquefois ils donnent de très-belles Tulippes au bout de deux ans. Les panachées un peu broüillées se nétoient souvent l'année suivante.

Les Tulippes ordinairement durent en fleur douze ou quinze jours, à moins qu'on n'en ait planté en differends tems, pour en avoir plus longtems: elles aiment la terre sabloneuse & legere; elles sont si robustes, qu'elles ne craignent point la gelée; néanmoins pour conserver les belles, on ne laisse pas de leur donner quelque legere couverture dans les grands froids. On les plante à la mi-Septembre jusqu'à la fin d'Octobre, à 5 pouces à peu près l'un de l'autre, suivant le cordeau, & tous jours au bord des-Plates bandes: on les enfonce en terre environ 3 ou 4 doigts dans des trous faits avec un plantoir arondi par le bout & non pointu, parce que les Oignons étant posés au fond du trou, se trouvent uniment sur la terre où ils se peuvent lier sans aucun vuide entre-deux, au lieu que ces trous étant creusés en pointe, laissent en dessous des cavités capables de pourrir l'oignon, ou de retarder l'effet des fleurs; il y a des gens qui enfonce l'oignon à la main, qui est une très-mé-

Les Jonquilles ont cela de particulier, qu'elles veulent être un peu couchées en les plantant: cela empêche l'oignon de trop s'allonger, qui est leur défaut. Les bons oignons de Jonquilles sont tout ronds.

chante pratique, car on peut écorcher & blesser un oignon par la rencontre de quelque pierre, ou bien en écraser le germe. L'on mouille les oignons en tems sec quand le bouton sort de la fanne, cela facilite la sortie des belles fleurs.

Les Tulippes se multiplient de graines & de caïeux, les graines se prennent aux Tulippes de bonne couleur; il ne faut pas laisser grainer les panachées ni les autres belles Tulippes, dont on doit couper les tiges après que la fleur est passée; l'oignon s'en porte mieux, & la nourriture qu'il auroit fallu pour la tige & la graine, sert à sa conservation & à le faire grossir.

Les belles Tulippes rares qui se mettent toujours à part, se levent ordinairement tous les ans.

On levera les oignons tous les trois ans au plus tard, il y a des Fleuristes qui les levent tous les ans, du moins tous les deux ans; mais le terme de trois ans est l'ordinaire pour toutes les fleurs. La raison de cette levée est, que les oignons naturellement s'enfoncent d'eux-mêmes en terre, & se perdent quelquefois. Si on laissoit les oignons plusieurs années sans les lever, on en perdrait beaucoup & la beauté des fleurs diminueroit au lieu que quand les oignons sont replantés de tems en tems, les fleurs se ressentent de ces remuëmens, & d'une nouvelle terre souvent labourée & fumée.

La saison la plus propre à cet ouvrage est depuis le commencement de Juin jusqu'à la fin de Juillet, pendant un tems doux & sec, quand on voit la tige & la fanne des oignons se sécher; on se servira de houlettes ou de déplantoirs, pour les tirer adroitement de terre, en prenant garde de rien couper.

Les oignons étant tirés, on les étale sur quelque plancher pendant huit à dix jours, pour se ressuier de l'humidité des terres; ensuite on les met dans des sachets, dans des boîtes, & encore mieux dans des paniers pour avoir plus d'air.

On attendra jusqu'au tems convenable à replanter ces oignons, pour les examiner, les éplucher, les nétoier, & couper jusqu'au vif les endroits pourris & rongés par les insectes; c'est afin d'empêcher que les oignons ne souffrent dans leur dépouille, en se gâtant l'un contre l'autre, pour peu qu'ils s'approchent dans les paniers. On détache alors avec la main les caïeux, ce qu'on appelle, fevrer un oignon de sa mere.

Pendant les trois ans que les oignons restent en terre, les caïeux ont le tems de se former & de se fortifier, de maniere qu'une partie fait des oignons portant dès la même année; ceux qui ne sont pas assez forts, se plantent dans une planche en pepiniere, qu'on cultive bien & dont on leve de tems entems quantité de fleurs portantes.

On remarquera que les oignons qui n'ont point de robe, comme ceux de Lys, de Martagon, Hemerocale, Iris, Couronne Imperiale, Crocus, &c. resteront toujours en terre; on les levera seulement pour en ôter les caïeux, & on les replacera aussi-tôt.

Les pattes d'Anemone & les griffes de Renoncule sont des especes d'oignons, qui se tirent tous les ans, à la difference des autres qui ne se levent comme l'on a vû, que tous les trois ans. Ces pattes & ces griffes, sans cette précaution, seroient fort exposées à pourrir & à dégénerer, elles se choisissent comme les oignons, & se conservent de même dans des paniers, après les avoir étenduës quelques jours sur un plancher pour les laisser essorer. Avant que de les replanter, on les nétoïera de leur pourriture, & l'on en détachera les caïeux.

Les Anemones & les Renoncules demandent une terre particuliere semblable à celles des Tulippes, moitié terre-neuve, l'autre motié de sable & de terreau, pour composer une terre sèche & legere; cela est fort bon aussi pour les belles Jonquilles; elles ont encore une singularité qui leur est affectée, c'est de vouloir être routes seules dans une place, sans aucune mélange d'oignons ni de plantes. On les plante dans les mois de Septembre & d'Octobre, de même que les autres oignons; ensuite on les saupoudre de terreau; elles ne veulent gueres d'eau, & elles ne craignent que les fortes gelées, pendant lesquelles on les couvrira de paillassons ou de grande litiere; on tirera les belles aussi-tôt que la fleur sera passée, & que leur fanne jaunisse.

Nous avons des Anemones simples, de nuancées, de veloutées ou à peluche, de doubles, de bizarres lustrées, & de panachées qui sont les plus belles; on voit pareillement des Renoncules simples d'une couleur & de deux couleurs, de doubles d'une couleur & de deux couleurs & de pana-

chées qu'on estime toujours plus que les autres. Elles se multiplient en séparant les petites pattes & griffes qui viennent autour de la grande ; & après les avoir détachées , on les plante en pepiniere sur une planche de même que les caïeux, hormis celles qui sont fortes , & peuvent porter l'année suivante ; l'on en peut élever aussi de graine.

La graine d'Anemone s'apelle Bourre , à cause qu'elle tient si fort qu'il la faut mêler avec de la terre pour la détacher , avant que de la pouvoir semer. Celle de Renoncule ressemble assez à la graine de Giroflée , mais elle est un peu plus épaisse. On la recueille toujours aux Anemones & aux Renoncules simples de bonne couleur.

Il est inutile de dire , que les pattes & les griffes comme les caïeux , conservent la qualité de l'oignon dont on les détache ; & que pour en avoir de différente espece & en quantité , l'on en élève de graine que l'on garde jusqu'au mois d'Aoust , pour la semer sur une planche bien préparée en la maniere suivante. Unissez d'abord la terre avec une baguette , semez à claire-voïe vos graines & saupoudrez-les de terreau ; ne les couvrez d'abord qu'à demi pour les retenir , & recommencés à semer là-dessus ; saupoudrés encore cette seconde semence , jusqu'à ce qu'elle soit couverte entièrement environ d'un pouce d'épaisseur, unissez ensuite la terre avec la baguette , couvrez la planche de grande paille légèrement , crainte du Soleil , & arrosés par dessus. Au bout de 15 jours ôtés cette paille sous laquelle la graine doit être levée , soignés de bien sarcler cette planche pour tenir vos graines nettes , & couvrez-les dans les fortes gelées de l'Hyver. La seconde année quand les graines qui forment des pois , ont poussé leur seconde fanne , & qu'elle est séchée , on les tire hors de terre , on les conserve dans du sable , & on les replante l'Automne suivante sur une autre planche neuve , ce qui les avancera beaucoup à fleurir , car il faut quatre ou cinq ans au moins à ces graines , pour être en caïeu , patte & griffe, formant un oignon portant fleurs.

Cette pratique servira pour semer les graines de Tulippes , Narcisses , Jonquilles , Jacintes , &c. ainsi pour éviter les redites , on reviendra à cet endroit.

Il y a de certaines fleurs qu'il est plus à propos d'élever de

Il y a des gens qui sement dans de longues caïses , pour être plus sûrs de la conservation de la graine.

caïeux que de graines comme la Tulippe, l'Anemone, la Renoncule, les Narcisses, &c. des plantes qu'il vaut mieux aussi marcotter ou détailler, comme * l'Oeillet, la Julienne, ** l'Oreille-d'Ours, &c. elles en deviennent infiniment plus belles & sont plus sûres. Le Caïeu ou la Marcotte ne donnent qu'une seule fleur qui tiendra toujours, sans beaucoup dégénérer, de la beauté de la planté ou de l'oignon qui l'a engendré; ainsi c'est un sur moïen de conserver l'espece des belles Tulippes panachées, des Anemones doubles à peluche, des Renoncules doubles de deux couleurs, des Juliennes doubles, des Oreilles-d'Ours panachées, &c. au lieu qu'une plante, qu'un oignon qu'on a laissé grainer en peuvent donner une grande quantité, dont la beauté est fort incertaine, le plus souvent de mauvaises especes fort à rebuter, quelquefois aussi de tres-belles & de tres-variées dans les couleurs. Ces graines donnent seulement des Tulippes, des Anemones & Renoncules simples de couleur fantaisique, & de hazards, en un mot qui peuvent travailler en bien ou en mal.

On ne doit presque réserver que les fleurs panachées & les doubles, & quelques simples, tant pour en avoir de la graine, que parce que leur mélange sert à faire valoir la beauté des doubles, qui sont toujours plus délicates & plus tendres que les autres, & par consequent demandent un peu plus d'attention.

Les fleurs en general exigent de certains soins, tant pour les élever, que pour les multiplier. Celui de les visiter tous les matins à la rosée, n'est pas un des moindres; on les nettoie par-là des insectes qui les attaquent, sur tout des limaces, punaises, perce-oreilles & toiles d'araignées, qui gâtent toutes leurs belles couleurs: Elles sont d'une nature trop foible pour y pouvoir résister d'elles-mêmes.

On remarquera qu'il faut arroser les fleurs aussi-tôt qu'elles sont plantées & les entretenir d'eau dans la suite; l'on prend pour cet ouvrage le matin ou le soir, le soir vaut encore mieux que le matin, parceque la fraîcheur s'entretient plus long-tems la nuit & dure jusqu'au lever du Soleil, les naissantes demandent peu d'eau, seulement pour plomber les terres en les plantant; mais quand les fleurs sont devenuës fortes, il leur faut beaucoup d'eau; il y a presque toujours pour cet

* L'Oeillet se marcotte toujours: On le fend & l'on couche les branches tout autour. On peut encore l'oëilletonner.

** L'Oreille d'Ours est la fleur la plus changeante en couleur & la plus variée que nous aïons.

On se servira d'arrosoirs à goulot, au lieu de ceux à pomme percés de plusieurs trous: ils lavent moins la tige & les feuilles d'une fleur qui par sa délicatesse pourroit être fanée aussi tôt par le soleil. Il ne lui faut de l'eau qu'au pied.

effet un bassin dans les Parterres fleuristes & dans les melonieres où l'on éleve les fleurs.

On doit garentir les fleurs nouvellement plantées, de trop de Soleil pendant 5 ou 6 jours en couvrant avec des paillassons celles qui sont en pleine terre, & mettant à l'ombre les fleurs emportées.

Les Plates-bandes de fleurs veulent être sarclées de tems en tems & très-nettes de toutes ordures, la terre en sera tenuë en labour propre & souvent rafraîchi; dans les orages qui ravagent les fleurs, on aura soin de relever avec de petites baguettes celles qui seront batuës & renversées, comme aussi celles qui sont montées trop haut & sont trop foibles pour se soutenir.

Il est absolument necessaire pour la beauté & la conservation des fleurs, d'observer ce qui suit. Quand on s'aperçoit qu'une fleur a trop de caïeux ou trop de peuples, ensorte que les fleurs sont tres-petites & en trop grand nombre, il les faut déplanter dans l'année pour les sevrer, en détachant les caïeux, & separant le peuple qui est au pied, sans cela les Plantes avorteroient & periroient à la fin.

Il faut encore tâcher de n'aprocher jamais les Plates-bandes de fleurs, si près d'un bois, d'une grande palissade & de hautes allées d'Ormes ou de Tillots, dont les racines desséchent toutes les terres d'alentour & les usent entierement. Si l'on ne peut leur donner une autre place par raport à la situation du terrain, & à la disposition du dessein, on fera faire tous les cinq à six ans une tranchée dans le milieu de l'allée attenant la Plate-bande, & l'on coupera à trois pieds de bas toutes les racines & les traïnasses de ces arbres: car sans cela les fleurs ne réüffiroient point & ne seroient pas long-tems à mourir.

Parlons maintenant de la place convenable à toutes les fleurs, & des différentes décorations qu'elles forment dans chaque saison de l'année.





C H A P I T R E V I I I.

*DE LA PLACE CONVENABLE
à chaque Fleur dans les Jardins, & des différentes
décorations des Parterres suivant les Saisons.*

COMME il y a des Fleurs plus hautes les unes que les autres, on en a fait trois classes différentes; les Fleurs de la grande espece, celle de la moyenne, & les basses ou naines: Cette distinction est fort nécessaire pour ne les pas mêler confusément les unes avec les autres; car les hautes étoufferoient indubitablement les basses, & les moyennes en seroient alterées; ainsi l'on doit apporter quelque ordre en les plaçant dans les plates-bandes.

On prétend que la vraie place des Fleurs est fixée par l'exposition qui leur convient le mieux, qui est le Levant; cependant on ne peut pas toujours leur donner cette exposition dans les parterres, dont les places sont destinées de maniere à ne pouvoir être changées par rapport aux bâtimens. Cette observation n'est bonne que pour les petites planches des Fleuristes qui élèvent des fleurs rares, car dans un grand Parterre cela devient inutile; il faut que les fleurs l'enveloppent de tous côtés & viennent en différentes situations à cause de la simétrie, surtout dans les découpés & dans les Parterres de compartiment.

Pour arranger les fleurs dans les Plates-bandes qu'on suppose être bien préparées & bien dressées, on tracera en grille des traits en longueur de 4 à 5 pouces de distance, recroisés par d'autres, le tout tiré au cordeau. Les Plates-bandes de 6 pieds de large, pourront contenir 4 rangs d'oignons de chaque côté, c'est-à-dire, 8 en tout; mais dans les Plates-bandes de 3 à 4 pieds, 2 rangs de chaque côté suffisent, parce qu'on y doit conserver des places dans

le milieu pour les fleurs & les plantes qu'on transporte dans les saisons. On arrange sur terre les oignons en échiquier à 4 ou 5 pouces l'un de l'autre, ensuite on les plante dans le même ordre.

Quand on a 4 rangs de chaque côté, on peut faire les deux proche du trait de buis tout de Tulippes, qui s'enfonçant de leur naturel, en sont empêchées par une terre plus ferme près du buis, que dans tout le reste de la plate-bande; les deux autres seront mêlés de Narcisses, & de Jacintes. Voila les trois especes d'oignons de fleurs moïennes qu'on plante dans les Parterres. Lorsqu'on ne peut avoir que deux rangs d'oignons, par raport au peu de largeur de la plate-bande, il y en aura un de Tulippes & l'autre de Narcisses & de Jacinthe, ou bien l'on peut mêler les oignons ensemble, c'est-à-dire, une Tulippe, une Narcisse, une Jacinte l'une après l'autre, ce qui ne fait pas mal. On peut aussi mêler les fleurs de Printems & d'Esté pour profiter de la place; toujours les oignons avec les oignons, & les plantes avec les plantes.

On remplit les grands vuides du milieu des Plates-bandes, par le moïen des Ifs moulés & des Arbrisseaux de fleur taillés en boule, sans cependant rien gêner, car ces Arbustes sont entretenus petits par le moïen d'une tonture frequente. On met encore dans ce milieu, les plantes des fleurs de moïenne taille, comme le Muffle de Lion, le Crisantemon, la Rose-d'Inde, l'Oeillet de Poëte, l'Amarante, &c. & les gros oignons de Lys, de Couronne Imperiale, de Martagon, &c. Il ne faut jamais mettre de plantes sur les bordures qui sont reservées pour les oignons en les plantant & en les labourant, on risqueroit d'en couper beaucoup.

Ce milieu seroit aussi la vraie place des Fleurs de la grande espece, comme l'on faisoit autrefois; mais elles sont si désagréables à la vûe par leur hauteur qui offusque tout un Parterre, qu'on les en doit bannir entierement, ainsi qu'on a fait les grands Ifs & les Arbrisseaux. Ces Fleurs sont la Rose-tremiere, la Gigantine, la Pyramidale, *Volubilis*, Fleur de la Passion, Tournesol, Capucine, Phaseole, &c. qui demandent à être soutenuës par des bâtons auxquels on les attache. Ces grandes Fleurs conviennent mieux à couvrir des
murs,

murs, se palissant bien contre le treillage, soit dans une Cour, ou dans un petit Jardin de ville, ou à mettre en touffes entre les rangs des arbres isolez.

A l'égard de la troisième espece de Fleurs qui sont les basses ou naines, elles ne font aucun effet dans les grands parterres, étant couvertes & étouffées par les autres; elles ne sont propres que dans de petites plates-bandes & pieces coupées où elles ne soient point mêlées avec les moyennes ni les hautes Fleurs: telles sont l'Oreille-d'Ours, la Violette de Mars, les Marguerites, Pensées, Bassinets, Hepatiques, Primevers, Ciclamen, Crocus, Mignardise, Statifée, Camomille, dont on peut faire encore des bordures, des sentiers, & des tapis entiers émailléz de Fleurs.

Les Anemones, les Renoncules, & les Jonquilles sont du nombre des Fleurs basses; elles veulent aussi être seules dans quelque piece coupée & tapis émaillé, ou dans les volutes de la naissance d'un grand parterre. On leur fera une place vuide de tous autres oignons & plantes, & elles occuperont entierement la plate-bande tant dans le milieu que sur les bords.

La Giroflée double, l'Oeillet, la Tubereuse, se mettent rarement en pleine terre; elles s'élevent bien mieux dans des pots & des vases de fayance, où l'on peut aussi mettre des fleurs de saison, comme des Amarantes, des Tricolor, Balsamines, &c. pour fournir dans toute l'année.

Il est aisé de voir, que les fleurs moyennes sont les plus recherchées, c'est-à-dire, celles qui s'élevent à un pied & demi ou deux au plus, elles marquent fort bien de loin, & ne gâtent nullement la vûe; ce sont aussi celles dont nous avons un plus grand nombre.

Sans s'arrêter à nommer les fleurs qui fleurissent dans chaque mois, ou à en faire de grands * Catalogues, où elles sont repetées la plupart durant plus d'un mois, nous les distinguerons par les saisons où elles fleurissent, desquelles nous excluons l'hyver, comme l'ennemi le plus cruel aux fleurs. Nous aurons donc le printems, l'esté & l'automne, & ces trois saisons donneront lieu aux trois décorations de fleurs dont on embellit les parterres pendant l'année, c'est-à-dire, que les parterres changent trois fois dans une année, formant

* Morin.

* Le Jardinier Fleuriste.

trois différens aspects ou scènes de fleurs. Ainsi il y a la décoration du Printems, la décoration de l'Esté, & celle de l'Automne.

La décoration du Printems est la plus gaye, & l'une des plus agreables aux yeux; mais elle est de peu de durée par la délicatesse de ses fleurs. La décoration d'Esté est la plus riche & la plus considerable par la quantité & la diversité de ses fleurs. Celle de l'Automne est la plus belle & la plus durable, quoiqu'elle soit presque dénuée d'oignons & de fleurs qui croissent naturellement dans les plates-bandes.

Par cet artifice les Parterres de Trianon changeoient autrefois de fleurs tous les quinze jours.

On pourroit avoir des décorations plus fréquentes par le moyen des pots, en changeant tous les mois les parterres, & les garnissant de fleurs empotées, que l'on enterre dans les plates-bandes jusqu'au bord des pots; ce qui surprend & trompe de maniere, que l'on croiroit ces fleurs élevées en pleine terre; mais cela est fort extraordinaire & d'une grande dépense.

* On en a marqué les places dans les figures de la 1^{re} & de la 2^e Partie.

Il y a encore une autre décoration de fleurs qui ne regarde point les parterres, c'est celle des * théâtres de fleurs, qui ne consiste que dans le mélange des pots avec les caisses, ou dans l'arrangement que l'on en fait par simetrie, sur des gradins & estrades de bois ou de gazon. Toutes les fleurs y conviennent assez, principalement l'Oeillet, la Tubereuse, l'Amarante, la Balsamine, le Tricolor, & la Giroflée. Ces gradins & ces amphithéâtres de fleurs changent selon les saisons, de même que les Parterres.

Il ne faut point s'arrêter dans le choix des fleurs, à leur rareté, à leur cherté, & à la bonne odeur qu'elles exhalent. La rareté & la cherté ne sont pas toujours ce qui rend une fleur belle, & l'odeur n'est pas ce qu'on doit rechercher dans les grands parterres, dont les plates-bandes pour être estimées belles, doivent être bien garnies toute l'année sans interruption, ni aucun vuide: l'abondance des fleurs, leur durée, la variété, la simetrie, le mélange émaillé de toutes sortes de couleurs, ce sont les vraies beautés de nos * plates-bandes, & tout ce qu'on doit souhaiter dans un grand Parterre. L'on conviendra que les fleurs communes marquent souvent plus de loin que les doubles. Ainsi il faut avoir des unes & des autres, & des rouges & blanches de

* Les Plates-bandes des Tuilleries sont fort bien garnies en tout tems, quoique de fleurs communes, & peuvent servir d'exemple de ce qu'on dit ici.

LA PRATIQUE DU JARDINAGE 259

chaque espece pour faire oposition. Si l'on a cependant quelques belles fleurs rares, on les peut élever séparément dans de petits endroits, comme pieces coupées & plates-bandes de quelque petit parterre de fleurs. Venons à nos décorations & à nommer les fleurs de chaque saison.

Dans le Printems les oignons plantés & les graines semées en pleine-terre dans l'Automne precedente, fournissent les plates-bandes; l'Esté d'autres oignons & les graines semées au Printems en pleine terre, & d'autres sur couche que l'on transporte en May, fournissent de même les Parterres; l'Automne il y a peu d'oignons, mais beaucoup de fleurs semées sur couche & sur planches dès le Printems, & que l'on porte tout enmotées; dans les plates-bandes en Juillet.

Vous aurés pour premiere décoration au Printems, c'est-à-dire, pendant les mois de Mars, d'Avril, & de May, peu de plantes, mais beaucoup d'oignons, comme

| | | |
|---------------------------------------|-------------------------------|-----------------------------------|
| Tulippes hatives de toutes fortes. | Jacintes de toutes sortes. | OIGNONS, PATTES, & GRIFFES. |
| Anémones simples & doubles à peluche. | Iris bulbeux & autres. | |
| Renoncules de Tripoly. | Narcisses simples & doubles. | |
| Jonquilles simples & doubles. | Narcisses de Constantinople. | |
| Bassifets, ou Boutons d'or. | Ciclamen printanier. | |
| | Couronne Imperiale. | |
| | Safran, ou Crocus printanier. | |

| | | |
|-----------------------------|-----------------------------|-----------------------|
| Oreilles-d'Ours. | doubles. | PLANTES & RACINES. |
| Hepatiques. | Primevers ou Paralyse. | |
| Pensées. | Violettes de Mars. | |
| Giroflées doubles. | Marguerites, ou Plaquettes. | |
| Giroflées jaunes, simples & | Muguet. | |
| | | |

La Décoration de l'Esté qui contient les mois de Juin, de Juillet, & d'Août, est moins abondante en oignons, mais aussi elle est très-riche en plantes & en racines.

| | | |
|-----------------------------|-----------------------------------|----------------------|
| Tulippes tardives. | Pivoine, ou Pione. | OIGNONS & PATTES. |
| Lys blancs. | Hemerocales, ou fleurs d'un jour. | |
| Lys orangers, ou Lys-flame. | Tubereuses. | |
| Marragons. | | |

PLANTES &
RACINES.

| | |
|---|--|
| Veronique. | Oeillet d'Espagne. |
| Campanelle, ou Clochette. | Oeillet, ou Jacinte des Poëtes, autrement Compagnons. |
| Croix de Jerusalem ou de Malthe. | Ancolie. |
| Oeillers de diverses especes. | Matricaire. |
| Mignardise. | Vallerienne Grecque. |
| Sain-Foin d'Espagne. | Coquelico double. |
| Coquelourde. | Camomille. |
| Jacée des Indes. | <i>Muscipula</i> , ou Attrape-mou- che. |
| Giroflée jaune. | Cryfantemun, ou grande Pa- querette. |
| Talaspic annuel. | Muffle de Lion, ou Anthiri- num. |
| Pavor double. | Immortelle, ou Elichrysum. |
| Pied d'Aloüette. | Basilics simples & Panachés. |
| Balsamines. | Oeil de Bœuf, ou Buftalmon- Statifée. |
| Soleil, Tournesol, ou Helio- trophe. | |
| Julienne simple. | |
| Julienne double, ou Giroflée d'Angleterre. | |

L'Automne comprend les mois de Septembre, d'Octobre
& de Novembre, il y a peu d'oignons dans sa décoration,
mais quantité de plantes.

OIGNONS.

| | |
|------------------------------|--------------------|
| Tubereuse. | Ciclamen automnal. |
| Crocus, ou Saffran automnal. | |

PLANTES &
RACINES.

| | |
|---|---------------------------------------|
| <i>Aster Atticus</i> ou <i>Oculus Christi</i> . | Balsamine panachée. |
| <i>Palma Christi</i> , ou <i>Ricinus</i> . | Stramonium, ou pomme épi- neuse. |
| Soucy double. | Cryfantemun, ou grande Paquerette. |
| Belle-de-nuit, ou Merveille du Perou. | Anthirrinum, ou Muffle de Lion. |
| Amarantes de toutes sortes. | Geranium couronné. |
| Passé-velours, ou queue de Re- nard. | Talaspic vivace. |
| Tricolor blanc & noir. | Tournesol, ou Soleil vivace. |
| Roses d'Inde. | Ambrette; ou Charbon be- nêt. |
| Oeillers d'Inde. | |
| Vallerienne. | |

Quoique l'on ait exclus la saison del'Hyver pour les fleurs,

neanmoins , comme dans les petits Jardins de ville que l'on habite en ce tems , on fouhaite quelque fleurs , malgré la rigueur des mois de Decembre , de Janvier & de Fevrier , voici celles qu'on peut avoir.

| | | |
|--------------------|---------------------------|-----------------------|
| Anemones simples. | Crocus Printanier. | OIGNONS. |
| Ciclamen hyvernal. | Narciffes simples. | |
| Jacinte d'Hyver. | Perceneige , ou Leucoyon. | |
| Primevers. | Hepatiques. | PLANTES & RACINES. |

Il y a encore bien d'autres sortes de fleurs qui font de peu de conféquence , & qui ne servent qu'à embarasser l'esprit d'un particulier , ou bien à grossir les Livres des Fleuristes ; on n'a mis ici que les fleurs les plus belles & les plus connues d'un chacun , afin que la culture & la recherche en soient plus aisées. L'on a encore marqué les differens noms qu'on leur a donnés , pour en laisser une idée plus distincte.

On peut avoir dans l'Automne , des Anemones & des Renoncules , si on les a plantées un peu tard , & même l'on peut dire en general , qu'on est sûr d'avoir presque de toutes les fleurs en les semant à différentes fois & à un mois l'une de l'autre , ce qu'on peut encore observer pour bien garnir & fournir chaque saison. Mais quoiqu'on puisse semer & planter les mêmes fleurs dans differens tems pour en avoir pendant toute l'année , il est certain qu'elles ne viennent jamais si belles , que dans la saison qui leur est affectée. Il y a cependant quelques fleurs , quoique de la même espece , qui ont un genie different ; car l'une est hâtive ou printaniere , l'autre tardive ou automnale , comme le Crocus & le Ciclamen , dont il y en a un printanier , & l'autre automnal.

Comme il est impossible d'éviter quelque dégarni dans les décorations de fleurs , soit d'un oignon mort ou d'une plante qui n'a pas repris , on doit avoir des reserves de toutes les fleurs , tant en pots que sur des planches , pour regarnir & remplacer les vuides de chaque saison. Il n'en faut pas quantité , mais c'est une chose essentielle d'en avoir. On verroit des plates-bandes vuides en certains endroits , sans y pouvoir remedier de l'année , faute de cette precaution.

Il y a des fleurs qu'on peut faire fleurir plusieurs mois de suite , en coupant leurs tiges quand la fleur est passée , tels sont le Muffle de Lion , le Crisantemum , la Matricaire , la Giroflée , &c.



QUATRIÈME PARTIE
QUI CONTIENT
UN TRAITE' SUCCINCT
DES EAUX
ET DES FONTAINES.

CHAPITRE PREMIER.
DE LA RECHERCHE DES EAUX,
& des différentes manieres de les conduire
dans les Jardins.

*Aqua nutritrix
omnium Vir-
gultorum, &
diversos sin-
gulis usus mi-
nistrat.*



OMME la nécessité d'avoir de l'Eau dans les Jardins est indispensable, suivant ce que nous avons dit dans le Chapitre 2^e de la 1^e Partie, il ne sera pas hors de propos d'en parler dans ce Traité, le plus succinctement que le peut permettre une matiere aussi ample, & qui demanderoit seule un Traité particulier.

Les Eaux des Fontaines & des Bassins viennent ou de sources naturelles, ou de machines qui élevent les Eaux; parlons premierement des sources & de la maniere de les trouver.

Si l'on est voisin de quelque montagne ou côteau, l'on est presque sûr d'y trouver des sources, à moins que ce ne soit un Pays sec & sablonneux; on examinera premièrement les herbes qui couvrent la terre, si ce sont des Roseaux, Cressons, Baumes sauvages, Vitez, Argentine, Joncs & autres herbes aquatiques; ce sera une marque assurée qu'il y a de l'Eau dans ces endroits, pourvû que ces herbes y croissent bien d'elles-mêmes.

On peut connoître les sources cachées, en se couchant avant le lever du Soleil, le ventre contre terre, ayant le menton appuyé, & regardant le long de la Campagne, si l'on voit en quelque endroit une vapeur humide s'élever en ondoyant, on pourra y faire fouïller.

D'autres disent que des nuées de petites mouches, qui volent contre terre à un même endroit, sont des signes certains qu'il y a de l'Eau, ou bien qu'on n'a qu'à enfoncer de longues terrieres de fer, qui étant retirées, font juger de ce qui est compris sous la terre.

On observera que les endroits où seront ces herbes, & où l'on verra s'élever des vapeurs, ne soient point humides dans leur superficie, comme seroit un marais: car il seroit inutile d'y faire fouïller, ces Eaux ne provenant point de sources, & n'étant que des amas de pluyes & de neiges fonduës. On a été fort longtems trompé par certaines gens, qui prétendoient trouver des Eaux, par le moyen d'une baguette de Coudrier, apellé *Divinatoire*, qui étoit une grande absurdité; cependant elle a eu, & a encore des * Sectateurs, mais en petit nombre.

Sans s'arrêter aux sentimens des Anciens, l'expérience nous apprend, que le seul aspect du terrain suffit pour faire connoître s'il y a de l'eau dans un endroit, en examinant la situation & la nature des terres.

La situation la plus heureuse pour les sources, est la my-côte commandée par beaucoup de hauteurs voisines, qui deviendra en ce cas l'égoût de toutes les sources, eaux de pluye & neiges fonduës dispersées dans ces terrains élevés. Pour ce qui est de la nature des terres, on les doit trouver de couleur blanchâtre ou verdâtre, comme sont les terres glaiseuses, lesquelles par le sommet d'une montagne, & par le moyen des

Vitrave Liv.
8. Chap. 8.
Le P. Kircher, *Mundus
subterraneus.*

Cassiodore.

L'Art des
Fontaines du
P. Jean Fran-
çois, Jésuite.

Palladius.

* Vallemont,
Physique oc-
culte.

eaux qui s'y glissent, se renuent & sont poussées à my-côte, ce qu'on distingue aisément par les lits apparens de crayon & de glaise.

Il y a encore plusieurs manieres de chercher les sources cachées, mais on les passera sous silence, aussi-bien que plusieurs Observations sur l'Origine des Sources, sur les Machines Hydrauliques, sur le Nivellement, la Jauge des Eaux, &c. où l'on travaille présentement, & dont on pourra faire part au Public dans la suite.

On fait ordinairement la recherche des Eaux dans les mois d'Août, Septembre & Octobre, à cause qu'en ce tems, la terre étant déchargée de toutes ses humidités, est plus sèche, & que toute l'Eau qui s'y trouve, se peut appeller Source.

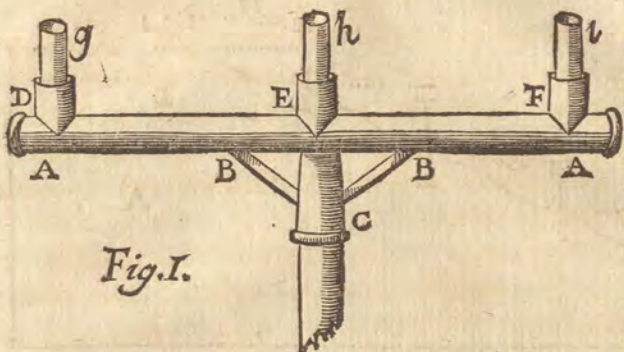
Suposons donc que vous ayez trouvé de l'Eau en plusieurs endroits d'une montagne, faites faire des puits ou puisarts de distance en distance, tant pour connoître la quantité d'Eau, que pour en sçavoir la profondeur jusqu'au lit de glaise ou de tuf qui la retient, lequel lit il ne faut jamais percer, de crainte de perdre la Source. Cherchés toujours les endroits les plus élevés, afin de prendre la Source dans son origine, & que les Eaux venant de plus haut, s'élevent davantage dans les Jardins. Faites faire une communication d'un puits à l'autre par des pierrées bâties à pierres sèches pour laisser transpirer les Eaux, & ramasser les pleurs des hauteurs voisines. Choisissés un endroit de terre un peu plat, pour y rassembler toutes ces Eaux dans un Réservoir, d'où vous les conduirés par des tuyaux, aux places destinées pour les Fontaines & Jets d'Eau; & pour connoître quelle hauteur auront ces Jets, provenans de l'endroit où vous devés faire le Réservoir, vous nivelles cette côte selon la pratique suivante.

On ne donnera ici que l'usage d'un Niveau appellé communément, le Niveau à Fioles, le plus juste & le plus simple de tous.

C'est un grand Tuyau de fer blanc d'un pouce de grosseur, & de trois ou quatre pieds de longs, comme *AA*, *fig. 1.* soutenu dans son milieu par les liens de fer *BB*, & par la douille *C*, qui sert à ficher un piquet quand on veut s'en servir. Sur le

le dessus de ce tuyau , aux deux extremités & dans le milieu ,

on soude trois autres bouts de tuyau qui se communiquent l'un l'autre comme *D E F* , & l'on met dans chacun de ces tuyaux , les Fioles de verre *g h i* , à peu près du même diametre : ces Fioles



font ouvertes par les deux bouts. On les joint avec de la cire ou du mastic à ses trois tuyaux , en sorte que l'Eau remonte dans ces Fioles , sans se perdre par aucun endroit.

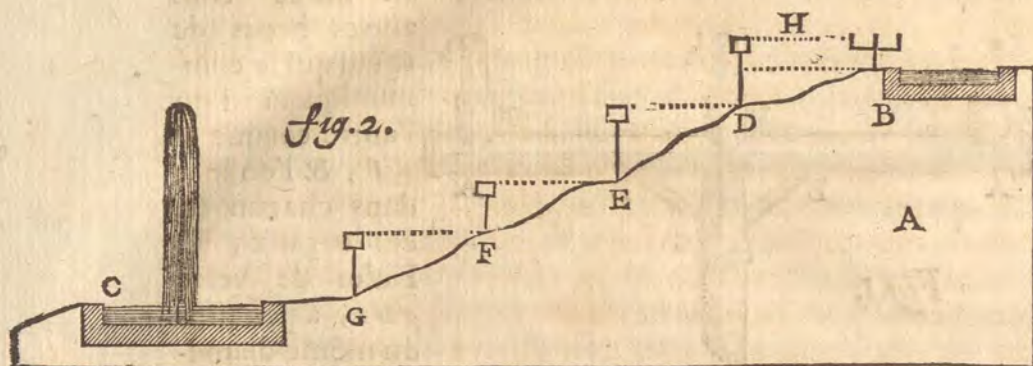
La perfection qu'on a donnée depuis peu à cet Instrument , est que le tuyau du milieu *E* qu'on a ajouté , étant hors de l'alignement de ceux des deux bouts *D & F* , & en étant écarté environ de deux lignes , sert de pinules & dirige beaucoup mieux le rayon visuel.

Pour en venir à l'usage de ce niveau , il faut suposer la montagne *A* , *Fig. 2. page suiv.* au sommet de laquelle on a ramassé des Eaux dans le Réservoir *B* , que l'on veut conduire au bas de la montagne comme en *C* , pour y faire joüer une Fontaine. Voici la pratique de niveler cette montagne.

Posés le niveau au haut de la montagne *A* , comme au bord du Réservoir *B* ; mettés-le le plus droit qu'il sera possible , & pointés-le vers le bas *C* où vous devés faire le nivellement. Prenés de l'eau où vous mêlerés du vinaigre , afin qu'elle devienne colorée , & se puisse distinguer de loin : emplissés-en le tuyau de maniere que l'Eau remontant dans les trois Fioles , il y reste un peu de vuide par dessus. Laisrés reposer l'Instrument jusqu'à ce que l'Eau ne balance plus ; ayés même la précaution de couvrir avec du papier l'ouverture des Fioles , de peur que le vent ne cause quelque agitation à l'Eau. Prenés ensuite une longue perche , au bout de laquelle il y ait un carton blanc bien équari ; faites-la tenir par un homme à

On peut se servir aussi d'une double toise , selon la maniere des Ingenieurs.

quelque distance du Niveau, comme en *D*, en la faisant



hausser ou baisser, jusqu'à ce que le haut du carton se trouve juste à la ligne de mire *H*, qui se dirige ainsi. Mettez-vous à quelque distance du Niveau, posez l'œil, & alignez-vous sur la surface de la liqueur comprise dans les trois Fioles, qui conduira votre rayon visuel, suivant lequel vous ferez arrêter la perche à la hauteur juste. Cela fait, vous prendrez la hauteur qu'il y a depuis la superficie de l'Eau du Réservoir *B*, jusqu'à la liqueur comprise dans les Fioles, que vous diminuerez & marquerés en contre-bas sur la perche, dont la longueur sera seulement comptée depuis cette marque, jusqu'à l'uni de l'endroit où elle est fichée. Ayez un papier où vous chiffrerez cette première station du nivellement, & les autres suivantes. Faites ôter cette perche, & à l'endroit *D* où étoit son pied, reportés le Niveau que vous établirez comme vous venés de faire, pour une seconde operation, & ensuite par plusieurs stations de *D* en *E*, d'*E* en *F*, d'*F* en *G*, vous viendrés aboutir à l'endroit *C* où doit être la Fontaine jaillissante. Vous suputerez toutes les mesures chiffrées, que vous avés marquées sur votre papier à chaque station, & les joignant ensemble, vous en aurés la somme, & sçaurés au juste ce qu'il y a de pente depuis le sommet *B* jusqu'au bas *C*, & de combien de pieds le Jet s'élevera, l'Eau remontant toujours presque aussi haut que sa Source.

La force & la hauteur d'un Jet d'Eau, peut diminuer environ d'un pied par 100 toises, c'est-à-dire, que plus les Jets seront proches des Réservoirs, & plus ils iront haut.

LA PRATIQUE DU JARDINAGE. 267

Les Eaux naturelles ne se pouvant trouver dans un Païs plat & sec, on a recours aux Machines Hydrauliques, qui élevent les Eaux des Rivieres, des Etangs, des Ruiffcaux; comme aussi celles des Puits & Citernes, dans des Reservoirs & lieux élevés, pour les descendre ensuite dans les Jardins.

Ces Machines sont presentement fort en usage, & beaucoup de Gens les preferent aux Eaux naturelles, par raport à la quantité d'Eau qu'elles fournissent, à la proximité des Reservoirs & au peu de longueur des conduites; ce qui coûte infiniment moins que d'amener des Eaux pendant une lieue; joint à ce qu'elles mettent la Source dans la Maison, & par là épargnent le chagrin continuel de voir crever les Tuyaux d'une conduite, par la malice des Païsans, qui prennent ce plaisir pour mortifier un Seigneur. On ne doit point aussi apprehender qu'on vous coupe & détourne l'Eau, d'où naissent souvent de grands procès, ou qu'enfin la veine de terre & lit de glaise changent de situation, & fassent perdre la Source entierement.

On peut élever l'Eau par différentes Machines; premièrement, par la force des Pompes à bras & à cheval. Secondement en se servant des deux Elemens, de l'Air & de l'Eau, pour faire tourner des Moulins.

Les Pompes à bras, c'est-à-dire, qui sont mouvées à force de bras d'homme, sont les moindres Machines, par raport au peu d'Eau qu'elles fournissent, & à la fatigue qu'il faut qu'un homme ait sans cesse de lever les bras, pour faire marcher le balancier. Aussi ne s'en sert-on que pour avoir un peu d'Eau pour arroser, ou pour donner de l'Eau dans des auges de cuisine & d'écurie: au lieu que les Pompes à cheval, c'est-à-dire, qui sont ménées par un cheval, sont d'une grande utilité, & fournissent beaucoup d'Eau en peu de tems. Il y a de ces Pompes qui donnent plus d'Eau en une heure de tems, qu'une Source n'en ameneroit en quatre jours; c'est une chose de fait, joint à l'agrément qu'elles ont, qu'on les peut placer dans tous les puits.

On distingue encore de deux sortes de Pompes, la Foulante & l'Aspirante, dont la difference est allés connue de tout le monde.

La 2^e maniere d'élever les Eaux par les Moulins qui vont

par le moïen du Vent ou de l'Eau, est infiniment meilleure. Ces Machines fournissent presque toujours de l'Eau, & pour ainsi dire jour & nuit; mais aussi c'est une dépense bien plus considerable, & qui ne convient pas à toutes les situations.

Il faut être proche de la Riviere ou de quelque Ruisseau, pour se servir de Moulins à l'Eau, qui ressemblent par l'exterieur aux Moulins à Bled, & n'ont de difference que dans la composition du dedans. Il y a de ces Moulins qui moulent du Bled, & montent de l'Eau quand on veut, en décrochant la manivelle; mais dans les endroits éloignés des Rivières & Ruisseaux, comme pourroit être un lieu élevé sur quelque coteau, les Moulins à Vent y font des merveilles, les Vents étant fort fréquens dans ces sortes de situations. Ces Moulins ressemblent aussi beaucoup aux Moulins à Vent ordinaires; mais ils ont une plus grande commodité, c'est de se mettre d'eux-mêmes au Vent, par le moïen d'une queue en forme de gouvernail, qui se tourne de tous sens. Ils sont un peu plus rares que les Moulins à l'Eau, n'ayant encore été executés qu'en quatre ou cinq * endroits, cependant leur réussite & leur bonté sont de sûrs garands, dans l'execution qu'en voudroit faire un particulier.

* Versailles
Marly, Meu-
don, Argen-
ville, Cha-
zillon, &c.

On peut dire en general que les Machines Hydrauliques se réduisent presque toutes au Piston, & qu'elles ont beaucoup de raport à celles des Anciens, surtout à celle de Ctesibius dont parle Vitruve.

Liv. X. Ch.
XII.

Après avoir parlé des moïens de rechercher les Sources, & d'élever les Eaux, il faut dire quelque chose touchant les Reservoirs, avant que de passer à la maniere de les conduire.

On ne peut distinguer que de deux sortes de Reservoirs, ceux qui sont sur Terre, & ceux qui sont élevés en l'Air.

Les Reservoirs qui sont sur terre, sont ordinairement des Pieces d'Eau ou Canaux glaisés, où l'on ramasse des Sources & qui contiennent plusieurs milliers de muids d'Eau. On leur donne beaucoup de profondeur pour leur faire contenir davantage d'Eau, & qu'ils ne se vident pas si vite, outre que cela donne plus de charge aux conduites, & fait aller les

Jets plus haut. Quand on les peut placer dans son Parc & chés soi, cela n'est que mieux, sans cela on les fait dehors en pleine Campagne, en les entourant de murs. Dans les Jardins en pente, les Bassins d'en-haut servent de Réservoirs aux Pièces d'Eau d'en-bas; ce qui est un grand avantage.

Les Réservoirs élevés en l'air, ne sont pas à beaucoup près d'une si grande capacité, les plus grands tiennent au plus cinq à six cens muids d'Eau, & sont très-rares de cette grandeur. Ils ne contiennent pour l'ordinaire que 100 ou 200 muids. La difficulté de les soutenir, & la dépense du plomb dont on les construit, ne permettent pas de les faire aussi grands, que ceux qui sont sur terre. On les élève sur des Arcades ou Pilliers de pierre de taille, sur lesquels on pose de grosse charpente pour soutenir le fond & les côtés, que l'on a soin de revêtir de fortes tables de plomb soudées ensemble. Les fondemens & la charpente de ces Réservoirs doivent être très-solides, pour pouvoir porter la grande charge de l'Eau.

On voit plus de ces Réservoirs élevés, que des autres, à cause que ceux qui ont des Machines Hydrauliques, n'en peuvent guères construire sur terre, par la situation plate de leur Terrain.

Il s'agit présentement de conduire les Eaux de ces Réservoirs, jusques dans les Bassins, pour y faire jouër des Jets, des Bouillons d'Eau & des Cascades.

Les Anciens avoient trois manieres de conduire les Eaux, par des Aqueducs souterrains, par des tuyaux de plomb & par des tuyaux de grés ou de poterie, ces trois manieres sont encore présentement en usage, & l'on n'y en a ajoûté que deux, qui sont les tuyaux de bois & ceux de fer.

Les Aqueducs souterrains doivent être bien bâtis de pierre de taille, & couverts en dessus par des voutes ou pierres plates apellées *Dalles*, afin que le Soleil ne donne point sur l'Eau: s'il se rencontre du roc, on taillera la voute dedans, & si quelque montagne empêche le passage, on la percera, ou l'on fera passer l'Aqueduc tout autour, en pratiquant des soupiraux de 50 toises en 50 toises, pour donner un peu d'air à l'Eau. Les fonds & vallées apellées *Ven-*

Vitruve Liv.
8. Chap. 7.

mes qui interrompent le Niveau d'une conduite, seront remplis par des Blocailles & massifs de Maçonnerie, ou par des Arcades & Trumeaux, comme on voit l'Aqueduc d'Arcueil.

On fait couler l'Eau dans ces Aqueducs, de différentes façons, dans des Tuïaux de grés ou de plomb, dans des Auges de pierre de taille, c'est la manière la plus ordinaire, ou dans des rigoles faites de chaux & de ciment, ou de glaise dans les Pais où elle est commune. Il se rencontre quelquefois naturellement des veines de gravier, de tuf ou de glaise, où l'Eau coule sans se perdre. L'on doit toujours pratiquer deux petits sentiers des deux côtés de ces Auges, afin qu'on y puisse marcher quand il est nécessaire; & outre cela on donne une petite pente imperceptible à ces Auges, pour faciliter un plus prompt écoulement à l'Eau.

Ces fortes d'Aqueducs ne conviennent qu'à ramasser des Sources, & les amener dans un Reservoir, car les Eaux n'y étant pas resserrées, comme dans des Tuïaux, elles perdent la pente & la force qu'elles doivent avoir, pour s'élever en l'air.

Les Tuïaux de plomb sont les plus commodes pour conduire les Eaux. On les peut faire descendre, monter & tourner, sans que cela nuise à l'Eau qui y coule. Il y en a de deux fortes, de moulés & de soudés. Les tuïaux moulés sont jetés dans un moule, de la longueur qu'on veut, ordinairement de 12 pieds de long; on les fait plus épais que les soudés, crainte des soufflures; aussi sont ils meilleurs & plus estimés, mais ils coûtent davantage à cause du poids. Les tuïaux soudés ne sont autre chose que des tables de plomb que l'on courbe, & que l'on soude sur la jointure. Les plus gros tuïaux de plomb ne passent point six pouces de diamètre, & les plus petits vont à 9 lignes; on les emboite & on les joint l'un dans l'autre par des nœuds de soudure. Ils sont sujets à se crever & à se miner dans les terres pleines de chaux.

Les tuïaux de grés ou de poterie, qui étoit la troisième manière de conduire les Eaux chés les Anciens, est celle qui coûte le moins; mais aussi celle qui est le plus d'entretien. Ces tuïaux sont d'une composition de terre cuite, pareille à celle dont on fait les pots & les terrines. On encastre les tronçons

LA PRATIQUE DU JARDINAGE. 271

qui sont de deux ou trois pieds de long l'un dans l'autre, & l'on met du mastic à feu avec de la filasse à leur jointure sur l'ourlet. Quand ces Tuïaux servent à conduire des Eaux forcées, on les entoure d'un massif ou chemise de ciment de cinq à six pouces d'épaisseur; ce qui les conserve quelque tems, pourvû qu'on ait la précaution premierement, de laisser sécher une conduite plusieurs mois avant que d'y mettre l'Eau, afin de donner le tems au ciment de durcir, & secondement d'assurer ces Tuïaux qui sont tres fragiles, sur des massifs & fondemens de Maçonnerie, de peur qu'ils ne s'affaissent. Ces Tuïaux sont plus propres à conduire des décharges de Bassins, que des Eaux jaillissantes, auxquelles ils ont bien de la peine à résister longtems: Ils sont sujets aux queuës de Renard, qui sont des racines d'arbres fort menuës, qui passant par les pores du grés, ou par le nœud du mastic qui se pourrit en terre, se nourrissent dans l'Eau & viennent si grosses & si longues, qu'elles bouchent entierement le Tuïau. J'en ai trouvé de cinq à six toises de long. Il y a des gens qui prétendent que les queuës de Renard viennent de la filasse qu'on met dans les nœuds de mastic, ou bien de quelques graines qui entrent avec l'Eau dans la conduite.

Les Tuïaux de grés ont un merite particulier pour les Fontaines d'Eaux pour boire: Parce qu'étant vernissés par dedans, le limon ne s'y attache point, & l'eau s'y conserve mieux & plus fraîche que dans les autres tuïaux; outre qu'elle n'acquiert point de mauvaise qualité en y passant, comme dans le plomb, le fer & le bois.

Les deux manieres de conduire les Eaux, que nous avons ajoutées à celles des Anciens, sont par tuïaux de bois & de fer.

Pour faire des conduites de tuïaux de bois, on prend de gros arbres, comme des Chênes, Ormes, Aulnes, les plus droits que l'on peut, & que l'on perce de trois ou quatre pouces de diamettre. On les afute par un des bouts, & on les fait fréter & cercler de fer par l'autre, pour les pouvoir emboîter l'un dans l'autre, & ces jointures sont recouvertes de poix. Ces sortes de tuïaux ne sont bons que dans les Païs marécageux & humides naturellement; car dans les Païs secs ils se pourrissent bien vîte.

Architecture
Françoise de
Savot, Chap.
xxx. pag. 191.

Les Eaux de
Liancourt, de
Dampierre,
de Courances,
& en partie
celles de Chan-
tilly, se font
conduites que
dans du bois.

Les tuyaux de fer sont jettés en moule & en fonte, & sont d'un grand usage presentement, il y en a de deux fortes, à Manchons & à Brides; on n'emploie plus que de ceux de Brides comme les meilleurs. Les tuyaux de fer ont les bonnes qualités de ceux de plomb, durent plus, & coûtent quatre ou cinq fois moins. Il s'en fait jusqu'à 18. pouces de diametre: chaque tuyau ordinairement a trois pieds & demi de long, & à chaque bout il y a des Brides que l'on joint & serre ensemble, par des viz & écrouës, entre lesquelles on met des rondelles de cuir & du mastic à froid. Dans les endroits mal-aisés, on y met des rondelles & croisants de plomb; comme aussi dans les coudes, robinets, soupapes, on est obligé d'y raccorder des bouts de tuyaux de plomb.

Ce n'est pas assés d'avoir parlé des Reservoirs, & des différentes manieres de conduire les Eaux, il y a encore une chose de consequence qu'il ne faut pas oublier, c'est la proportion & la grosseur que doivent avoir les conduites & les tuyaux, par raport aux Jets que l'on veut faire joüer. C'est de là que dépend la beauté des Eaux jaillissantes: car si les conduites sont trop menuës, ou qu'elles fournissent à trop de Bassins, sans avoir leur juste proportion, elles ne formeront que des petits Jets foibles & peu nourris: outre que ces conduites sont sujettes à s'engorger aisément & à crever, parce que les vents y étant trop resserrés n'en peuvent presque sortir.

Voici la plus juste proportion que l'on doit donner aux conduites, par rapport aux Jets d'Eau. Elles doivent être en raison quadruple des ajutages, c'est-à-dire, que le diametre des conduites doit être quatre fois aussi grand que celui des ajutages, afin que la colonne d'Eau soit proportionnée, & que la vitesse dans les tuyaux soit égale, joint à ce qu'il se fait trop de frottement dans les petites conduites, par raport aux gros ajutages, & au bord des petits ajutages, par raport aux grosses conduites; des exemples éclairciront ce qu'on vient de dire.

Pour faire joüer un Jet de quatre à cinq lignes de grosseur, c'est-à-dire, dont l'ajutage soit percé de quatre à cinq lignes de diametre, qui font en superficie 12 lignes & $\frac{1}{2}$, il faut une conduite d'un pouce & demi de diametre; pour un Jet de six

Les Fontai-
niers apellent
ces petits Jets
des Pissotie-
res.

Traité du
mouvement
des Eaux par
Mariotte, 5e.
Partie, p. 340.

à sept lignes, il faut une conduite de deux pouces; pour un Jet de huit à neuf lignes, une conduite de trois pouces; & pour un gros Jet d'un pouce de sortie, une conduite de quatre pouces de diametre. Pour faire jouër encore un Jet plus gros, comme de 16 à 18 lignes, ou une Gerbe, il faudra une grosse conduite de six pouces de diametre. L'on ne parlera point des conduites qui vont à un pied & à 18 pouces de diametre, elles coûtent de si grosses sommes, qu'elles paroissent hors de la portée des plus riches Particuliers.

Il y a de plusieurs sortes d'Ajutages ou Ajoutoirs, comme des Gerbes, des Pluies, Soleils, Eventails, & de quantité d'autres formes que l'on donne à l'Eau; mais les plus ordinaires Ajoutoirs pour former un Jet, sont élevés en Cone & n'ont qu'une seule sortie: ce sont aussi les meilleurs, ne se bouchant pas si souvent que les plats qui sont percés de plusieurs trous ou fentes placés à l'opposite l'une de l'autre, ou que ceux où l'on a soudé plusieurs autres petits Ajutages pour former une gerbe.

On prétend que les Jets d'Eau vont mieux, quand les Ajoutoirs sont percés d'un seul trou un peu gros sur une platine, que quand ils sont élevés en Cone, parcequ'il se fait moins de frottement & de resistance au bord.

Mariotte, 5e
Partie, page
336. & 337.

A l'égard des Conduites, plus elles sont grosses, mieux les Eaux vont, c'est l'ame des beaux Jets d'Eau, qui pour être bien nourris, doivent avoir une conduite continuée de la même grosseur depuis le Reservoir, jusques sous l'Ajutage sans aucune diminution; cela fournit davantage d'Eau & donne plus de charge au Jet, qui sans cela se trouve étranglé & referré de trop loin.

Il y a des gens qui ont une opinion toute contraire, ils s'imaginent qu'on doit tenir une Conduite de 100 toises de long, plus grosse dans les 50 premieres toises depuis le Reservoir, que dans les 50 dernieres jusqu'à l'Ajutage, où ils prétendent qu'elle doit diminuer environ d'un pouce de diametre; afin, disent-ils, que l'Eau commence à être forcée & resserrée un peu de loin dans cette conduite, qui doit toujours venir en diminuant jusqu'à la sortie de l'eau: c'est une opinion des plus mauvaises en fait de Fontaines; il suffit de contraindre & de forcer l'Eau dans la souche ou colonne du Jet, & dans l'ajoutoir

fans pour cela que la conduite diminuë de grosseur : cela est si vrai , que dévisant l'ajutage , l'eau n'a plus la même hauteur , ni la même force , & ne fait pour ainsi dire que baver.

Nous n'avons qu'un seul cas , où les conduites doivent diminuer de diametre , c'est quand elles sont très-longues , comme de trois à quatre cent toises ; alors on met de trois sortes de grosseurs de tuyaux ; sans cela par le grand chemin que l'eau a à faire , elle dormiroit , pour ainsi dire , & perdroit beaucoup de sa force : ces différentes grosseurs la réveillent & lui redonnent sa même hauteur. Par exemple , dans une grosse conduite de 300 toises de long , on mettra les 100 premières toises de huit pouces de diametre , les 100 autres de six pouces , & les 100 dernières de quatre pouces ; mais dans les conduites de 100 ou 150 toises , il faut continuer le même diametre , dans toute la longueur jusques sous l'ajutage.

Quand on aura plusieurs Jets à faire jouër dans un Jardin ; par exemple cinq ou six , il n'est pas necessaire de tirer du Reservoir cinq ou six conduites , c'est-à-dire , autant de conduites que de Jets , ce seroit une dépense superfluë. On fait seulement deux ou trois conduites , sur lesquelles on soude des tuyaux plus petits (apellés Fourches ou Branches) pour fournir tous ces Jets : cela dépend de la proportion qu'on leur donne. Il doit passer moins d'eau dans tous les petits tuyaux ensemble que dans le gros , en sorte que ne prenant pas toute l'eau , le gros force les petits , c'est pour équivaler les frottemens & donner de la vivacité à l'eau : par exemple , pour faire jouër trois jets d'eau , chacun de six à sept lignes de diametre , chaque branche selon la raison quadruple , dont on a parlé cy-dessus auroit deux pouces de diametre , & il y passeroit quatre pouces d'eau , ainsi dans les trois ensemble ce seroit 12 pouces , il faut donc que la maîtresse-conduite ait 4 pouces de diametre , ou il passera 16 pouces d'eau , c'est-à-dire , qu'elle forcera d'un quart les trois autres. De cette maniere la force subsistera jusques dans la dernière saignée , & ces jets jouieront tous ensemble sans s'alterer l'un l'autre & aller plus bas. On continuë la même grosseur de la maîtresse-conduite jusques vis-à-vis les bassins , où la distribution se fait dans les branches.

Cet exemple fera juger des autres, & si les jets sont de différente grosseur & par conséquent les fourches , on n'aura qu'à supputer leur capacité totale & faire toujours la grosse de maniere quelle les force de quelque chose.

On observera qu'à l'entrée d'une conduite, c'est-à-dire, à la sortie du Reservoir, elle ait deux pouces de plus de diamètre, comme sur une conduite de quatre pouces, on mettra une soupape & ouverture de six pouces au fond du Reservoir, afin que cette entrée étant plus grande, serve d'entonnoir à l'eau, pour sortir plus promptement & donner plus de charge au Jet.

Les conduites étant parvenuës jusqu'aux bassins, on fera un regard, pour y mettre un robinet de cuivre, ou de grosseur convenable au diamètre de la conduite, en prenant garde que par le trou ovale de la canelle & du boisseau, il passe autant d'eau que par l'ouverture circulaire du tuïau; nous avons de plusieurs sortes de robinets, comme à tête quarrée, à branches ou à potence, à deux & trois eaux.

Il faut souder une rondelle, ou colet de plomb un peu large autour du tuïau, à l'endroit où il passe dans le corroy du Bassin, afin que l'eau étant ainsi arrêtée par cette plaque, ne suive point le long du tuïau, pour tâcher à se perdre.

On doit toujours faire passer les tuïaux à découvert, sur le plafond d'un Bassin, & jamais ne les enfoncer dedans, pour pouvoir mieux remedier aux fautes qui surviennent. On soudera sur la conduite un tuïau montant, apellé *Souche*, au centre du Bassin, qui est l'endroit où doit être le Jet, & au bout de cette Souche, l'on soudera encore l'érouë de cuivre, sur lequel se visse l'ajutage. A deux pieds environ de la Souche, l'on coupera le tuïau & on le bouchera par un tampon de bois avec une rondelle de fer chassée à force au bout du tuïau, ou par un tampon de cuivre à vis, que l'on y soudera. L'on peut dégorger une conduite, quand il y a des ordures, en ôtant ces tampons.

Evités toujours dans les conduites les coudes, les jarrets & les angles droits ou équerres, qui diminuent la force de l'eau. Quand vous ne pouvés faire aller une conduite bien droite, & qu'il y a un tournant indispensable, prenés ces coudes d'un peu loin, pour en diminuer la roideur.

Dans les conduites un peu longues & fort chargées, on met d'espace en espace des ventouses, ou soupapes renversées,

pour le soulagement des tuyaux, & pour la sortie des vents; & quand après une pente roide, les conduites se remettent de niveau, il faut dans cet endroit fonder un robinet pour arrêter cette charge; sans cela le tuyau ne résisteroit pas longtems.

On enfoncera toujours les conduites un peu avant en terre comme de deux ou trois pieds, à cause de la gelée, & crainte des voleurs. Il les faut faire passer dans les Allées, & jamais dans les Bois, dans les Parterres, &c. afin qu'on en puisse mieux connoître les fautes, & les racommoder plus aisément sans rien déplanter. Quand les conduites passent sous des terrasses, on doit faire une petite voute le long du tuyau, pour le pouvoir visiter de tems en tems. La poussée des murs & les terres qui travaillent sans cesse dans ces endroits, ruineroyent infailliblement les tuyaux, s'ils n'étoient garantis par la voute.





C H A P I T R E I I.

DES FONTAINES, BASSINS,
Cascades d'Eau, & de leur Construction.

LES Fontaines & les Eaux sont l'ame des Jardins, & en font le principal ornement; ce sont elles qui les animent, & pour ainsi dire les font revivre. Il est constant qu'un Jardin, quelque beau qu'il soit, s'il n'y a point d'eau, paroît triste & morne, & manque dans une de ses plus belles parties.

La distribution des Eaux dans un Jardin, est ce qu'il y a de plus difficile: elle demande du genie & de l'industrie, pour faire en sorte qu'une petite quantité paroisse beaucoup, & que ne prodiguant pas les eaux dans des Roquailles & petits Bassins (qui sont de vrais Colifichets) on la ménage pour des lieux nécessaires, où elle fasse un bel effet, en formant de gros Jets bien nourris. Il seroit à souhaiter, que les parties d'un Jardin fussent bien pratiquées, & les Allées percées avantageusement pour les eaux.

On doit prendre garde dans cette distribution, que les Fontaines soient disposées de telle maniere, qu'elles se puissent voir presque toutes ensemble, & que les Jets d'eau s'enfilent, c'en est la beauté: cette répétition cause un embarras agréable à la vûë, qui les croit en plus grand nombre qu'ils ne sont effectivement.

On distingue les eaux en plusieurs manieres, il y en a de naturelles & d'artificielles, de jaillissantes & de plates, de vives & de dormantes.

Les eaux naturelles sont celles qui sortant de terre d'elles mêmes, se rendent dans un Reservoir, & font jouër les Fontaines continuellement: au lieu que les artificielles sont élevés dans un Reservoir, par le moïen des Machines Hydrauliques, ainsi qu'il a été expliqué dans le Chapitre précédent.

On appelle eaux jaillissantes, celles qui s'élevant en l'air

au milieu des Bassins, forment des Jets, des Gerbes, des Bouillons, &c. à la différence des Eaux plates, qui sont simplement des Canaux, Etangs, Viviers & Miroirs d'eau, sans aucuns Jets; ce qui n'est pas d'une grande beauté dans un Jardin, parce que ces eaux étant toujours tranquilles & dans le même état, n'animent point les Jardins comme les Fontaines jaillissantes qui leur donnent la vie, & c'est principalement de ces dernières, qu'on dit qu'il y a de belles eaux dans un tel endroit.

Les eaux vives sont celles qui courent sans cesse, & les plus belles de toutes par leur clarté; ce mouvement continuel les rend saines & très-nettes; telles sont les eaux des petites Rivières ou ruisseaux, dont on fait des Canaux & Pièces d'eau dans les Jardins: On met de ce nombre les Fontaines qui vont jour & nuit.

Les eaux dormantes sont les plus désagréables de toutes, elles deviennent sales, verdâtres & toutes couvertes de mousse & d'ordure, n'ayant point de mouvement, ainsi que dans les Bassins qui jouent rarement ou dans les marais & étangs, elles sont sujettes à se corrompre & à sentir mauvais pendant l'Esté.

On ne peut fixer de vraies places pour les Fontaines & les Bassins, ils font un bel effet par tout; si l'on en pouvoit placer à chaque endroit, cela n'en feroit que mieux; mais comme la dépense en est considérable, & que quelque quantité d'eau quel'on ait en réserve, elle n'y pourroit suffire, on a beaucoup de ménagement pour leur nombre.

On place ordinairement un Bassin au bout ou dans le milieu d'un Parterre, en face d'un Bâtiment; c'est un lieu où l'on ne manque jamais d'y en construire, aussi bien que dans un Potager, mais quand on peut en pratiquer dans les Bosquets, c'est un double agrément, les eaux y étant comme dans leur centre, outre que la verdure des arbres leur sert de fond, & fait valoir la blancheur de l'eau, leur gazoüillement & leur murmure frappent davantage l'oreille par le repos & l'écho qui regnent dans les Bois.

Il ne faut point mettre les Fontaines si près des Bâtimens parce que dans l'Esté il s'éleve de l'eau des vapeurs si corrompues, qu'elles peuvent communiquer à l'Air une malignité

Ainsi que
le Canal de
Chanrilly, de
Berny, de
Liancour, ce-
lui de Cou-
rances, de
Tanlay, de
Villacerf,
&c.

capable de nuire à la santé, joint à ce que ces vapeurs causent une humidité très-grande aux murs d'un bâtiment, qui peut gâter les Peintures & les meubles du dedans. On a encore l'incommodité d'entendre la nuit croasser les grenouilles, les crapaux, &c. Ce sont toutes ces raisons qui empêchent présentement d'entourer les Maisons de Campagne de fossés d'eau, comme l'on faisoit autrefois, & que l'on a mis à sec ou comblé entièrement ceux de plusieurs * Châteaux.

* S. Maur.
Rambouillet.

La forme & la figure des Bassins sont ordinairement circulaires; cependant il y en a d'octogones, de longs, d'ovales, de carrés, &c. Quand ces Bassins passent une certaine grandeur, on les appelle Pièces d'eaux, Canaux, Miroirs, Viviers, Etangs & Reservoirs.

Pour la grandeur des Bassins, on dira en general qu'on ne peut jamais pécher en grandeur; plus ils sont grands mieux ils sont; au lieu que l'on peut pécher en petitesse, ce qui est très-difforme; il y a deux extrémités qu'il faut éviter également, comme de faire un petit Bassin dans un grand lieu, ou de consommer la meilleure partie d'un endroit dans une grande Pièce d'eau. On laisse cette juste proportion au discernement de l'Architecte, ou de celui qui donnera des Dessains de Jardinage.

Beaucoup de gens prétendent que la grandeur d'un Bassin doit être proportionnée à la hauteur du Jet, afin, disent-ils, que l'eau poussée en l'air, quoiqu'agitée par le vent, ne passe pas les bords du Bassin, & y retombe toute sans mouiller l'allée du tour. C'est en quoi il se trompent: Car pour peu qu'un Jet soit élevé, quoique dans un grand Bassin, le vent enleva toujours l'eau, & la portera très-loin; c'est une expérience incontestable: L'on convient avec eux qu'il est aussi désagréable de voir un petit * Jet menu dans un grand Bassin, que d'en voir ** un très gros & très-élevé dans un petit Bassin. Il faut qu'il y ait autant que l'on pourra quelque sorte de convenance entre le Jet & le Bassin; mais on ne peut déterminer de juste proportion de la grandeur des Bassins, par rapport aux Jets, cela dépend de la chute & de la force des eaux, ou de l'espace que le terrain peut permettre de prendre pour les Fontaines.

* Comme le
petit Jet du
grand Bassin
du Palais
Roi.

** Comme
celui du se-
cond Parterre
vis-à-vis de
la principale
façade de
Trianon.

A l'égard de la profondeur qu'on doit donner aux Bassins,

l'ordinaire est de 5 à 18 pouces, ou deux pieds tout au plus: cette hauteur est suffisante pour y puiser avec les arrosoirs, & pour garantir le fond d'un bassin dans les grandes gelées. On leur donne plus de profondeur, quand ils doivent servir de Réservoirs, ou qu'on y veut nourrir du poisson, comme il se pratique dans les grands Bassins, Canaux & Pièces d'eau, & pour lors ils doivent avoir quatre à cinq pieds de creux; c'est assés pour y contenir beaucoup d'eau de reserve, pour que le poisson s'y élève comme il faut, & pour y porter un Bateau en cas qu'on ait dessein d'y en mettre un: car l'on est obligé d'y en avoir un quand il y a des Jets dans le milieu d'un Canal, pour aller déviffer l'ajoutoir, & ôter les ordures qui empêchent l'eau de faire son effet.

On observera surtout en fait de profondeur, de ne pas passer quatre ou cinq pieds, soit que ce soit un Canal ou Réservoir; il y a du danger qu'il le soit davantage, comme de huit à dix pieds; on a vû arriver tant d'accidens de personnes qui sont tombés en se promenant, dans des Bassins très-creux & qui s'y sont noïées, qu'en verité l'on doit y faire une serieuse réflexion, & tâcher qu'une chose faite pour le plaisir & l'ornement d'un Jardin, ne puisse pas dans la suite causer aucune peine.

* Les Fontainiers disent, qu'un Bassin doit tenir l'eau comme un pot.

Ainsi qu'au Bassin octogone qui est dans le Parterre du Palais Royal.

Pour construire un Bassin, il faut bien prendre ses mesures, si l'on veut le faire bon, & qu'il tienne bien l'eau. * On ne sauroit avoir trop de circonspection dans cet ouvrage; l'eau de sa nature cherche toujours à couler, & par sa pesanteur & sa charge dans un Bassin, est sujette à passer par la moindre petite fente, qui croît toujours de plus en plus. Si l'on manque à bien faire cette ouvrage du premier coup, il est très-difficile d'y revenir: car il y a des Bassins où l'on a travaillé à plusieurs reprises, sans pouvoir presque y faire tenir l'eau, faute d'avoir été bien fait d'abord. Ce travail, outre qu'il demande beaucoup de soin & d'habiles Ouvriers, exige encore l'emploi de bons materiaux; ce qu'on expliquera dans la suite.

Mais avant que de dire comment on construit les Bassins, il faut distinguer les différentes manieres dont on peut se servir. Nous en avons de trois sortes, les Bassins faits avec de la glaïse, avec du ciment, & avec du plomb.

Commençons par les Bassins de glaïse, comme les plus en usage.

La

LA PRATIQUE DU JARDINAGE. 181

La place étant tracée sur le terrain, il faut avant que de la faire fouïller, reculer & agrandir cette trace de quatre pieds au delà, c'est-à-dire, agrandir le diametre de quatre pieds de chaque côté, qui font huit pieds en tout. Le Bassin n'en deviendra pas plus grand pour cela, parce que cette augmentation de quatre pieds sera remplie & occupée par les murs & les corrois du pourtour. On creusera aussi pour le fond ou plat-fond d'un bassin, deux pieds plus bas que la profondeur qu'on lui voudra donner : Ces deux pieds de fouïlle seront pareillement occupés par le corroi de glaize, qui doit avoir 18 pouces d'épaisseur, & les autres six pouces seront pour le sable & pavé qu'on met dessus la glaize. En voici un exemple. L'on veut faire un bassin de six toises de diametre, il faut faire l'ouverture des terres de sept toises deux pieds de diametre, & si l'on veut lui donner deux pieds de profondeur d'eau ; l'on creusera quatre pieds de bas. Ainsi le bassin étant achevé, reviendra toujours à la grandeur & hauteur requise de six toises de diametre, & de deux pieds de creux.

On fouïllera ces terres à pied droit, & on les transportera, suivant ce qui est enseigné ci-dessus dans le Chapitre second de la 2^e Partie. Cette fouïlle étant faite & la place bien nette, il faut y bâtir deux murs, & renfermer la glaize entre-deux, afin que par ce moïen les eaux ne la délaïent point, qu'elle se conserve fraîche, & que les racines des arbres voisins n'y pénétrant pas si aisément.

Elevés contre la terre, c'est-à-dire, adossés le mur *A*. *Fig. 1.* pag. suiv. d'un pied d'épaisseur, depuis le bas de la fouïlle jusqu'à fleur de terre ; vous le bâtirez de moïlons, libages, cailloux, il n'importe, avec du mortier de terre, qui n'est autre chose que de la terre que vous délaïerez en mortier ; ce mur est apellé Mur de Terre, à cause qu'il n'est bâti que pour soutenir la poussée des terres d'alentour, & afin que la terre ne déseche pas sitôt les glaizes.

Ce mur étant élevé tout autour de la piece, l'on y fera apporter de la glaize que l'on jettera dans le fond & on la préparera au travail & au maniment, en y jettant de l'eau de tems en tems, & la labourant 2 ou 3 fois sans y souffrir aucune ordure. Votre glaize préparée, faites-la étendre & jet-

Il y a des Fontainiers qui ne donnent que quinze pouces d'épaisseur de glaize au corroi du plat-fond, quoiqu'ils donnent 18 pouces au corroi du tour. C'est pour trouver quelque épargne dans la quantité de glaizes qui entrent dans le plat-fond d'une grande Piece-d'Eau.

ter par pellerée, & ensuite pétrir & marcher petit à petit à pieds nus de 18 pouces de hauteur, & de sept à huit pieds environ de large tout au pourtour de ce mur; l'on n'étend la glaize de 7 à 8 pieds de large, que pour mettre dessus la plate-forme & racinaux sur lesquels on bâtit le second mur B appelé le Mur de Douve, n'étant pas nécessaire d'étendre d'abord la glaize dans tout le plat-fond d'un Bassin. Mesurés 18 pouces depuis le mur de terre, & laissant cette intervalle



Fig. I.
Elevation des Murs & Corrois d'un Bassin de glaize.

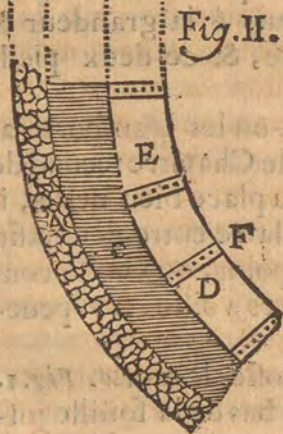


Fig. II.
Plan de la construction d'un Bassin de glaize.

pour le corroi de glaize C, il faudra bâtir en delà, le mur de Douve B, qui doit avoir au moins 18 pouces d'épaisseur: & comme l'on ne pourroit pas bâtir solidement ce mur, si on le fondoit sur la glaize, il est besoin d'y pratiquer une plate-forme avec des racinaux, ce qui se fait ainsi. Prenés du chevron de trois pouces d'épaisseur, ou bien des planches de bateau épaisses de deux bons pouces, & de six de large; enfoncés-les à fleur de glaize de trois pieds en trois pieds, en sorte qu'elles débordent un peu le parement du mur en dedans le bassin, c'est ce qu'on nomme les Racinaux D Fig. 1. Metés ensuite dessus de longues planches de bateau, dont deux jointes ensemble, seront de la largeur du mur, que vous cloïerés ou chevillerés sur les Racinaux; c'est ce qu'on appelle la Plate forme E Fig. 2. Cet ouvrage fait, on pose dessus la premiere assise du mur de Douve B, que l'on neleve de la hauteur de l'autre, & de 18 pouces d'épaisseur pour le moins, car dans les Pieces d'eau un peu grandes & profondes, com-

me il y a beaucoup de charge d'eau & de longs pans de mur, on donne deux pieds d'épaisseur au mur de Douve, qui s'en conserve plus long-tems ainsi que la piece.

On n'élèvera d'abord le Mur de Douve qu'à moitié de sa hauteur, supposé qu'il dût avoir six pieds, ce seroit de trois pieds qu'on l'élèveroit, parce qu'il seroit trop difficile de jeter & pétrir les glaizes dans le fond du corroi, si ce mur étoit élevé de toute sa hauteur. On remplira de glaize l'espace *C*, *Fig. 1.* compris entre les deux murs, appellé le Corroi, jusqu'à la hauteur du mur qu'on achevera de bâtir au niveau de l'autre, & l'on continuera de pétrir les glaizes pour élever le Corroi *C* à fleur de terre.

Pour travailler au Plat-fond *F*, *Fig 2.* on remplira de glaize toute l'étenduë de la piece, pour y faire un corroi de 18 pouces de haut, en recommençant à pétrir les glaizes que vous avez d'abord étenduës au delà des Racinaux, & les liant avec celles du Plat-fond qu'on couvrira de sable de cinq à six pouces de hauteur, comme l'on voit en *G*, *Fig. 1.* ce qui conservera la Corroi, & empêchera le poisson de fouïller. Au lieu de ce sable, l'on peut y mettre du pavé; mais cela coute infiniment.

Si le Bassin est dans un Bois, ou proche de grands arbres, il faudra bâtir le mur de Terre avec du mortier de chaux & sable, afin d'arrêter pour quelque-tems les racines des arbres, qui cherchant la fraîcheur de la glaize pour s'y nourrir, se fortifient de plus en plus & abattent à la fin les murs dans l'eau. Il faut encore pour la conservation des Bassins, faire tous les six à sept ans, des tranchées aussi profondes que le corroi du Plat-fond, autour des murs & dans le milieu des allées, sans trop aprocher du Bassin & de la Palissade, crainte de les endommager; c'est pour couper toutes les racines qui pourroient gagner le corroi de glaize.

Pour bâtir le mur de Douve, l'on choisira de bons moilons, qui ne s'écroutent & ne se délitent point dans l'eau, ou bien des cailloux, des pierres de montagnes & de meuliere, qui rendent un ouvrage de longue durée, mais qui n'est pas de la propreté des moilons piqués. On pose de tems en tems des pierres qui tiennent toute la largeur du mur, c'est à-dire,

qui font le parement des deux côtés, ce qu'on appelle faire *Parpin*; cela soutient le mur & le rend plus solide. Le mortier qu'on doit employer dans la construction de ce mur, pour être bon, doit être composé de sable délaïé avec de la chaux, dont la dose est un tiers de chaux, & deux tiers de sable.

On demandera peut-être pour quoi le mur de Douve *B*,



Fig. I.
Elevation des Murs
& Corrois d'un Bassin
de glaize.

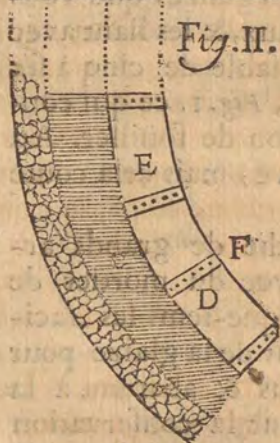


Fig. II.
Plan de la construction
d'un Bassin de
glaize.

ne prend pas de fond, comme le mur de Terre *A*. En voici la raison: Si ce mur étoit assuré sur la terre, comme l'autre mur, l'eau se perdrait, & l'ouvrage de derrière deviendroit inutile, parce que le Corroi *F* du Plat-fond, ne se lieroit point avec celui *C* des côtés, & que les glaizes ne feroient point corps ensemble, ce qui en fait toute la conséquence, & retient l'eau dans l'angle du mur. C'est pour cela qu'on est obligé de bâtir & d'assurer ce mur sur des

Racinaux & Plate-formes au dessus de la glaize, afin de laisser dessous une communication du Plat-fond avec les côtés.

La véritable marque de la bonne glaize est qu'elle soit ferme & point sabloneuse, qu'elle s'allonge & file en la rompant, & qu'elle paroisse grasse en la maniant. Il n'importe qu'elle soit rouge ou verdâtre, la couleur n'y faisant rien: elle s'achete à la toise cube, qui compose en tout 216 pieds cubés. La toise cube doit avoir de tous sens une toise quarrée, qui fait 36 pieds en superficie. La glaize n'est chere que par

les voitures & transports ; il y a des Païs où elle ne coûte qu'à tirer , & où il y en a trop ; d'autres , où il la faut faire venir de loin & avec de grands frais.

Les Bassins de ciment sont construits d'une maniere bien differente ; l'on recule la trace du Bassin , & l'on agrandit le diametre , mais un peu moins qu'aux Bassins de glaize ; il ne faut qu'un pied neuf pouces d'ouvrage dans le pourtour , & autant dans le plat-fond , ce qui est suffisant pour retenir l'eau. Ainsi pour un Bassin de six toises de diametre , il faut faire une fouille de six toises trois pieds & demi , & creuser un pied neuf pouces plus bas que la profondeur qu'on veut donner au Bassin.

Commencés par élever & adosser contre la terre coupée à pied droit , le mur de maçonnerie *A* , *Fig. 3e* ,



Fig. III

d'un pied d'épaisseur, qui prendra de fond & sera bâti de moilons & libages avec du mortier de chaux & sable. Ce mur étant fait tout au pourtour , on commencera le massif du fond *B* , d'un pied d'épaisseur , & construit des

mêmes matériaux & mortier que le mur *A* : ensuite l'on adossera contre ce mur le massif ou chemise de ciment *C* de neuf pouces d'épaisseur , y comprenant l'enduit & parement. Ce massif sera fait de petits cailloux de vigne mis par lit , & de mortier de chaux & ciment , qu'il ne faudra point épargner , si l'on veut faire un bon ouvrage. Tous ces cailloux ne doivent point se toucher l'un l'autre , au contraire ils doivent un peu s'éloigner , & regorger * de mortier de tous côtés.

Quand ce massif aura environ huit pouces de large , & qu'il sera continué dans toute l'étendue du plat-fond *D* , il faudra enduire le tout avec du mortier plus fin , c'est-à-dire , avec du ciment passé au sas , avant que de le délayer avec la chaux , & unir cet enduit avec la truelle. Cet ouvrage demande une grande sujétion pour ôter les pailles & les ordures qui peuvent

N n. iij

* Les Fontainiers disent , mettre des cailloux à boiin de ciment.

se rencontrer dans le mortier qu'on fera, dont la dose est deux tiers de ciment, & un bon tiers de chaux. Il ne faudra pas faire ce mortier en jettant quantité d'eau, de peur de dégraisser la chaux; il se doit faire à force de bras.

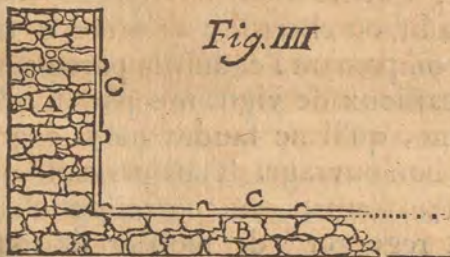
On choisira un tems chaud pour travailler aux Bassins de ciment, la pluye y étant très-contraire. Quand le Bassin sera fini, il faudra pendant quatre ou cinq jours de suite, froter l'enduit avec de l'huile ou du sang de bœuf, de peur qu'il ne se fende & ne se gerce; ensuite de quoi on y mettra l'eau promptement crainte du hâle.

Le ciment a la vertu de durcir de telle maniere dans l'eau, que la pierre & le marbre ne sont pas plus durs; car il fait un corps solide qui ne se ruine jamais.

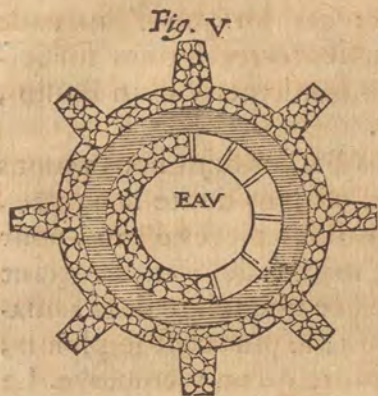
Les Bassins de plomb sont un peu plus rares dans les Jardins, par rapport à la grande dépense, & au risque où ils sont d'être volés. Il faut agrandir la trace d'un pied seulement de chaque côté, & faire l'ouverture plus creuse d'un demi-pied, que la profondeur qu'on veut donner au Bassin; par exemple, un Bassin de six toises de diametre aura six toises deux pieds de fouille, & un pied & demi de creux si l'on ne le fait que d'un pied de profondeur.

On donne un pied d'épaisseur au mur *A*, *Fig. 4^e*, des côtés, afin de mieux soutenir les terres, quoiqu'on ne donne qu'un demi-pied de haut, à l'aire ou plafond *B*. On bâtit ces murs de moilons, avec du mortier tout de plâtre, parce que la chaux mine le plomb, & sur ces murs & massifs, on assurera les tables de plomb *C C*, qui seront jointes l'une à l'autre avec de la soudure.

Quand on fait un Bassin dans des terres rapportées ou mouvantes, il faut soutenir le mur de terre de six pieds en six pieds, par des arcs boutans ou éperons de maçonnerie, dont l'empattement ait autant de largeur par le pied, que l'éperon a de hauteur, ainsi qu'on le voit dans la Figure 5^e. page suivante.



L'on pourroit craindre sans cette précaution, que le Bassin ne s'affaisât entierement. Si le fond n'étoit pas bon, on fera des grils de charpente, des plates-formes & pilotis, sur lesquels on assurera le plat-fond.



Il est bon de remarquer qu'en faisant le plat-fond d'un Bassin, on doit laisser une petite pente d'un côté, afin de donner un écoulement depuis un bout jusqu'à l'autre, pour vider entierement le Bassin & le nettoier quand on veut, par le moien d'une soupape, & décharge de fond.

A l'égard du bord & de la superficie d'un Bassin, il le faut tenir bien de niveau, enforte que l'eau couvre également tous les murs, & qu'il s'entretienne toujous bien plein; ce qui est d'une grande beauté à une piece d'eau, & de grande conséquence, pour conserver les differens Bassins dont on vient de parler. Dans un Bassin de glaize, l'eau n'étant pas assés haute, la glaize du corroi du pourtour se sèche & fait perdre l'eau, c'est pour cela qu'on met tout autour sur les corrois & murs, une bordure de gazon de la même largeur, afin que le Soleil ne puisse pas si facilement en attirer l'humidité. Si c'est un Bassin de ciment, l'enduit des côtés sera sujet à être gâté par la gelée, & à s'écrouter; si c'est un bassin de plomb, le Soleil le fera bouffer & écarter les soudures; car le plomb craint plus la chaleur que la gelée, & l'eau ensuite se perdra, à quoi l'on a beaucoup de peine à remédier.

On doit pour les décharges des Bassins, soit de fond ou de superficie, observer de les faire plus grosses que petites, étant très-sujettes à s'engorger, nonobstant les crapaudines que l'on met au devant. On conduit ces eaux de décharge dans des pierrées, ou dans des tuiaux de grés, quand ce n'est que pour les perdre dans les puisarts & cloaques; mais quand elles servent à faire jouer des Bassins plus bas, il faut y employer des tuiaux ordinaires.

Ces grosses décharges, outre qu'elles servent à tenir les allées du tour d'un Bassin propres & sèches, elles sont encore très-nécessaires à la conservation : car lorsque l'eau passe par dessus les bords, elle détrempe les terres fermes sur lesquelles on avoit assuré l'aire & les fondemens d'un Bassin, & en affaissent souvent le niveau.

De ces trois manieres de faire des Bassins dont nous venons de parler, celle qui coûte la moins est sans doute la glaize, où il faut avoir recours dans les grandes pieces d'eau, pour l'épargne. Mais c'est aussi la plus sujette de toutes, étant très-facile à se sécher & à se fendre, ce qui oblige de la remanier de tems en tems : celle qui coûte le plus c'est le plomb, à cause de sa pesanteur & de la soudure qu'on y employe. La troisième qui est le ciment, est préférable à toutes par sa durée ; elle peut tenir le milieu pour la dépense entre la glaize & le plomb ; il n'y a jamais que l'enduit qui puisse se gâter ; cela est si vrai, que j'ay fait racommoder des Bassins de ciment, qui avoient été 10 ou 12 ans sans eau, & qui se sont trouvés fort bons, après les avoir fait repiquer jusqu'au vif, & enduire de nouveau.

On observera que la glaize dans les Pays humides, se conserve mieux que dans les Pays secs. Le ciment convient mieux dans les terrains arides & secs, & où les glaizes sont rares, parce que de son naturel il aime la sécheresse & la chaleur. Pour le plomb on l'employe par tout, mais avec beaucoup de ménagement : il sert plus à faire des tuyaux, que des Bassins, à moins que ce ne soit de petits Bassins sur des terrasses, dans des cascades & autres lieux où l'on ne veut pas fouïller profondement, crainte de faire mourir de beaux arbres.

Il y a des Pays où il ne faut ni glaize ni ciment pour faire des Bassins, les terres tenant l'eau naturellement. Ce sont des especes de terres franches, qu'il ne faut que délayer & couler dans une tranchée de trois pieds de large, après avoir fait un revêtissement du côté de l'eau pour retenir ees terres, par un mur de maçonnerie de deux pieds de large, qui sert de mur de Douve.

On se sert encore en Languedoc & en Provence d'une espece de

de terre apellée *Pozzolane*, laquelle a la vertu de se durcir dans l'eau, & de durer fort longtems; c'est de cette terre dont on construit les Bassins: On la mêle avec de la chaux, & on l'emploie comme le ciment, à quoi on la peut comparer faisant presque le même mortier.

Vitruve parle
de cette terre.
Liv. 2. Chap.
vi.

Dans les endroits où il y a beaucoup d'eau & de pente, l'on peut outre des Bassins & pieces d'eau, y pratiquer encore des cascades, des goulettes, des buffets d'eau, &c. tant dans les allées, que dans les escaliers & rampes; rien n'est plus agréable ni plus commode; les Bassins d'en-haut fournissent ceux d'en-bas, & de l'un à l'autre ils se font jouër par des décharges de fond ou de superficie.

Les Cascades sont composées de Napes, de Buffets, de Masques ou Dégueuleux, de Bouillons, de Champignons, de Gerbes, de Jets, Moutons, Chandeliers, Grilles, Cierges, Lames, Croisées & Berceaux d'eau.

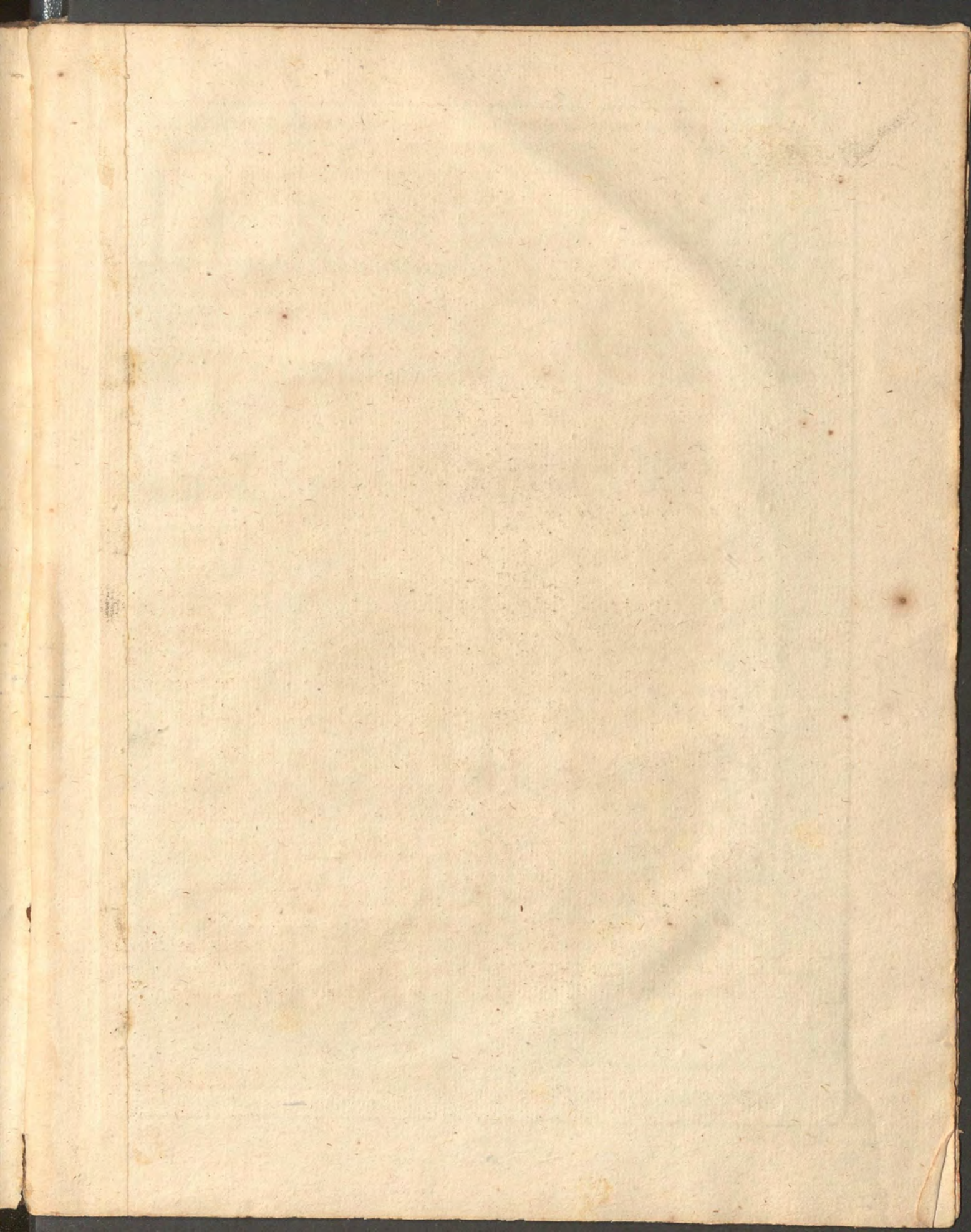
On les accompagne d'ornemens maritimes convenables aux eaux, comme de glaçons, de rocailles, de congélations, pétrifications, coquillages, feuilles d'eau, joncs & roseaux imitant le naturel, qui servent à revêtir le parement des murs & bordures des Bassins. On les orne de figures, dont le naturel est d'être dans l'eau, comme de Fleuves, de Naïades ou Nymphes des eaux, de Tritons, de Serpens, Chevaux marins, Dragons, Dauphins, Griffons, Grenouilles, auxquels on fait lancer & vomir des traits & torrens d'eau. Voilà à peu près ce qui entre dans leur composition.

A l'égard de leur situation & de leur difference, les Cascades n'en peuvent gueres avoir d'autres, que celle d'une pente douce en rampe, ou par chute de perrons & escaliers de pierre, ou de talus & glacis de gazon: on distingue ces grandes Cascades d'avec les petites, qui se pratiquent, soit dans une niche de charmille ou de treillage, soit dans le milieu d'un fer à cheval d'escalier, soit enfin à la tête d'une piece d'eau, ainsi qu'on en voit des exemples dans la Planche suivante, que nous allons expliquer.

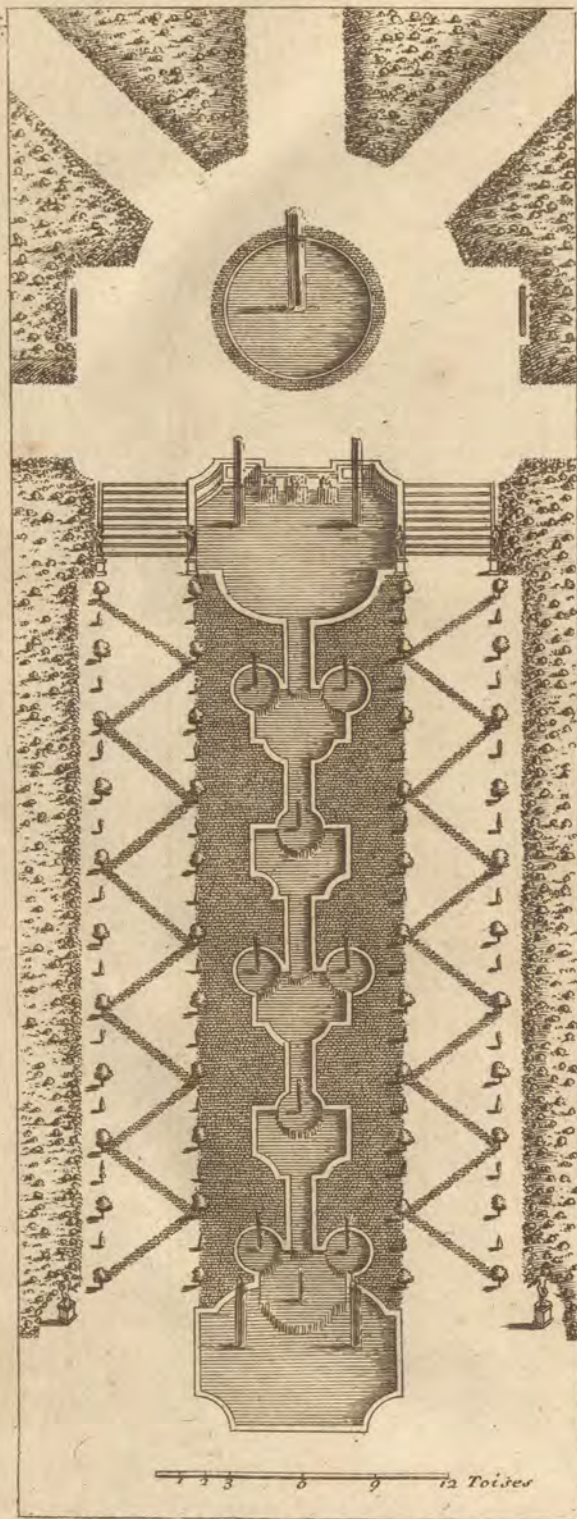
La premiere Figure represente une Cascade toute des plus simples, & des plus aisées à executer dans la maison d'un particulier. Elle est supposée sur une pente ou rampe douce, au

bout d'un bois percé en patte-d'oie, dont les allées viennent aboutir à un Bassin rond, où il y a un gros jet; & pour fournir davantage d'eau à la tête de cette Cascade, l'on aura quelques décharges de Bassin au-dessus, qui viendront se rendre à *gueule-baye* dans ce même Bassin. Cette tête est entre deux escaliers de pierre, ornés de quatre figures, & elle est formée par trois Masques ou Dégueuleux, jettant de l'eau dans des coquilles qui font napes dans le Bassin, avec deux gros jets qui l'accompagnent. De la largeur de ce Bassin, & de celui d'en-bas, on a pratiqué une pelouze de gazon bordée de deux allées, où l'on a mis des chevrons ou arrêts de gazon en zigzac, pour rejeter les ravines des deux côtés. Ces allées sont plantées de Marroniers & d'Ifs entre deux, & derrière la petite contre-allée, on a fait regner des bois, afin de renfermer cette Cascade, & lui faire un fond de verdure. L'eau sort de cette tête & du premier Bassin par une rigole, & vient se rendre dans un second Bassin, où elle fait nape; il y a deux petits Bassins au-dessus, avec des bouillons, qui font aussi nape dans ce Bassin. L'eau ensuite coule dans une autre rigole, au bout de laquelle il y a un petit Bassin avec un bouillon, qui fait avant-corps & forme une nape dans un autre bassin plus bas. Le reste de cette Cascade est une répétition jusqu'au grand bassin d'en-bas, qui reçoit toutes ces eaux, & qui est orné de deux gros jets, outre les trois petits au dessus qui font napes sur napes dans ce bassin. Il y a dans la palissade deux figures pour l'accompagnement de toutes ces eaux.

La seconde Figure est beaucoup plus magnifique & plus composée; elle est ménagée sur une pente douce, coupée d'escaliers, perrons, palliers & petits talus de gazon. Sa tête est un grand bassin octogone, d'où sort un gros champignon d'eau faisant nape dans ce bassin: la coupe en est soutenue par des Dauphins qui jettent de l'eau. Il y a encore quatre bouillons placés avec symétrie dans ce bassin, dont les eaux se déchargent par une nape soutenue par des Tritons & Dauphins qui ornent la tête de cette Cascade. Ces eaux ensuite trouvent un repos dans des bassins, & se répètent par plusieurs autres napes, jusqu'à la grande d'en-bas qui est de la



Cascade en rampe douce .



C. Lucas D.S. Sculp. Mariette exc.

Cascade en Buffet a la teste d'une piece d'eau .

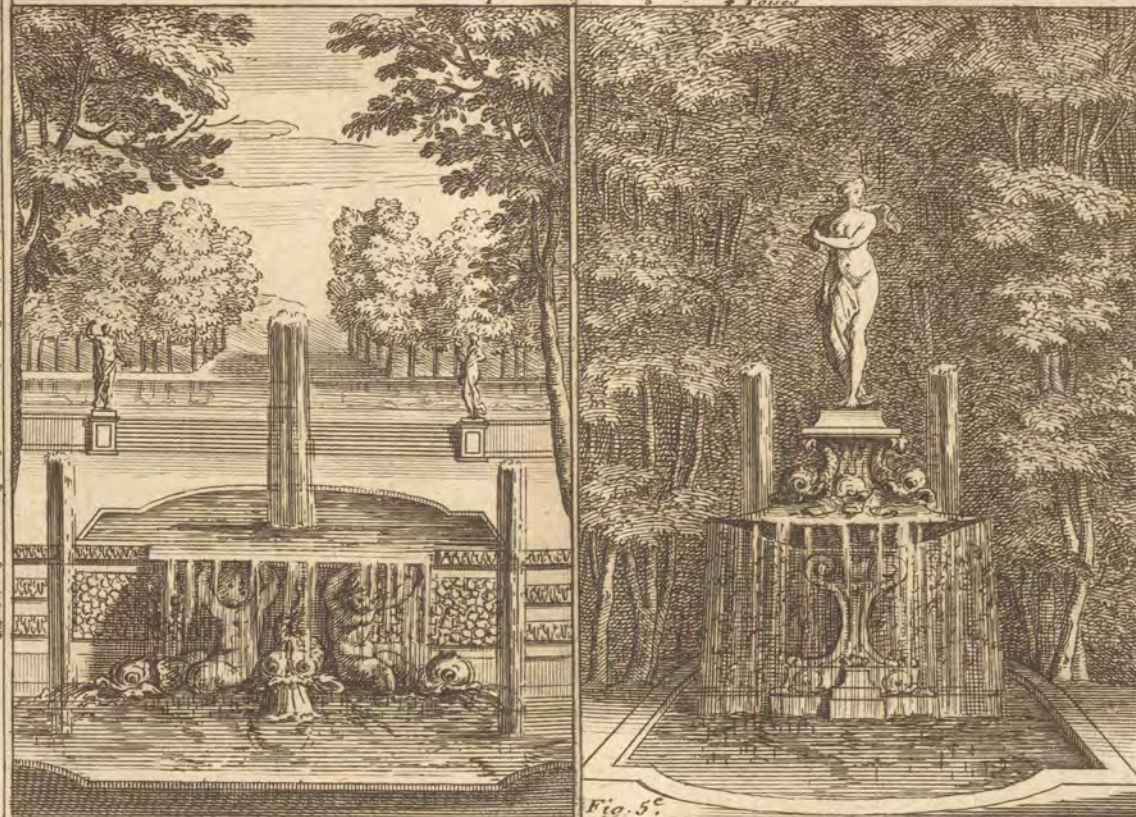
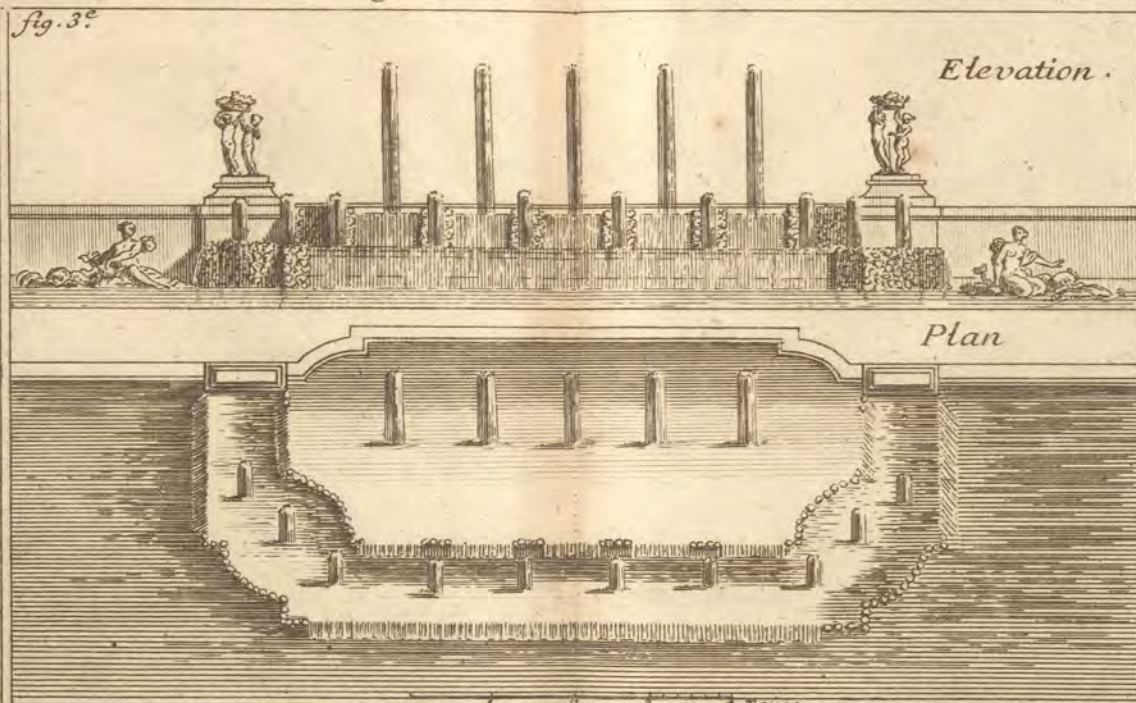
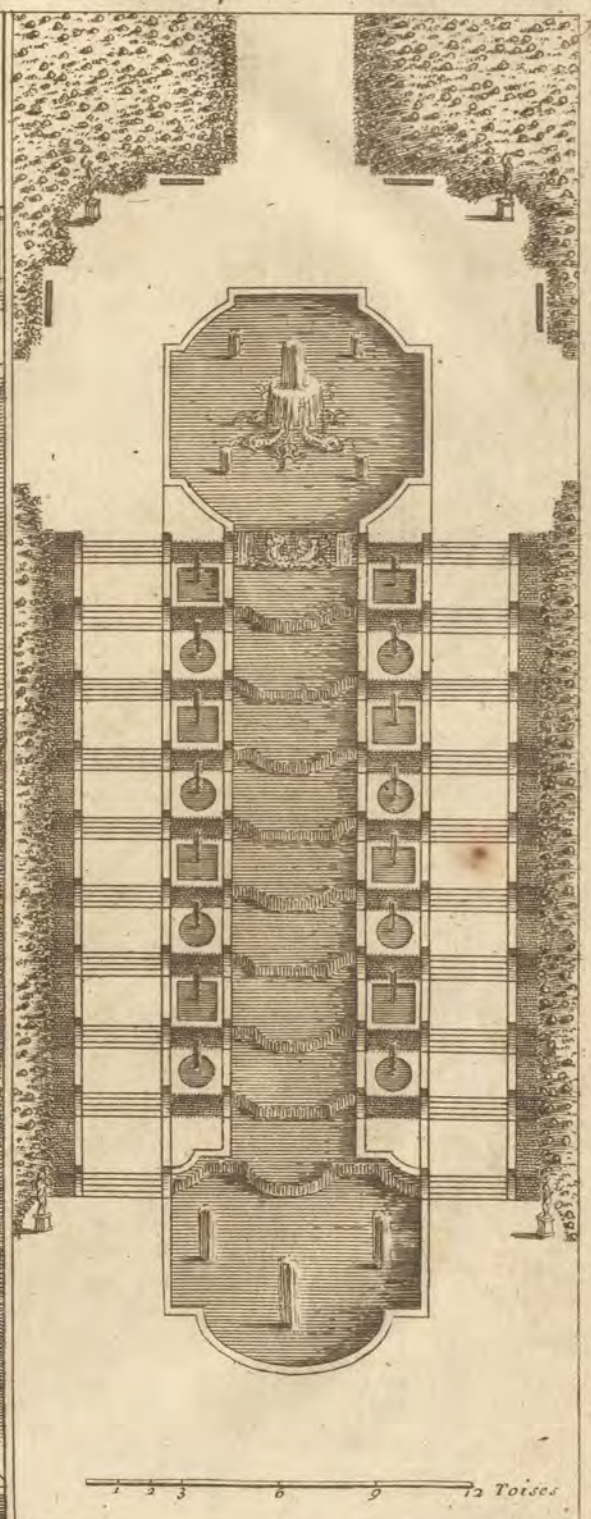


Fig. 4^e Cascade sur une terrasse . Cascade dans une niche de charmille .

Cascade par chutes d'escaliers



Pl. L. Page 290 et 291.

largeur du grand bassin, qui reçoit toute l'eau, & où il y a trois gros jets, dont deux répondent à l'enfilade des jets où chandeliers des côtés, & le troisième est dans le milieu. Comme ces napes & ces bassins seroient trop unis & trop nus sans jets, on a accompagné les côtés de cette Cascade de deux rangs de petits bassins appellés Chandeliers, qui sont pratiqués sur chaque pallier. Ces jets n'emplissent point les bassins, qui ont dans leur milieu une crapaudine & un tuyau de décharge pour fournir aux autres, c'est-à-dire, le premier jet fournit au troisième, le second au quatrième, & ainsi des autres: car en fournissant les deux premiers jets de chaque rangée, l'on en fera jouïr un cent tout de suite. Il y a de petits talus de gazon entre ces bassins, qui se trouvent vis-à-vis des escaliers, & ce qui est marqué en petit quarré noir sur la tablette de pierre, sont des dez pour mettre des vases & des pots de fleurs, dont il y a trois rangs de chaque côté; proche la palissade est un talus continué depuis le haut jusqu'en-bas, qui est coupé à la rencontre des escaliers. Cette Cascade est située comme l'autre au milieu d'un bois, car c'est-là presque toujours qu'on en pratique; la verdure des arbres & des gazons, la blancheur des eaux, l'ornement des figures & vases y faisant un mélange & une opposition des plus agréables à la vûë.

La troisième Figure est un grand Buffet propre à mettre à la tête d'une piece d'eau, dont le côté d'en-haut seroit soutenu d'un petit mur de terrasse. L'on juge par l'élevation, du bel effet que cette Cascade feroit; & par le plan, de la place qu'elle occupe. Dans le bassin à niveau d'en-haut, qui est le premier gradin, il y a cinq gros jets d'environ 12 pieds de haut. Ce bassin fait un avance en forme de quarré long, échancré dans les encoignures, & l'eau de ces jets forme des napes sur le devant, qui sont interrompues par des rocaïlles placées dans l'entre-deux de ces jets. Dans les échancrures on voit encore des rocaïlles, & sur les côtés il y a deux napes. Ces rocaïlles ne sont ici placées que pour faire opposition, & servir de fond à 10 bouillons d'eau, qui sont dans le second bassin ou gradin, lequel varie assés bien avec le premier. La nape en face est continuée d'un bout à l'autre,

& se répand dans la piece d'eau. Il y a encore deux napes assés larges sur les côtes, & il ne se trouve des rocailles que dans les encoignures. Ce Buffet est orné dans le haut de deux groupes d'enfans, qui suportent des paniers de fleurs, & qui sont posés sur des socles au-dessus de la tablette de la terrasse; dans le bas il est accompagné de deux figures de Nymphes des eaux, portées sur des Dauphins qui vomissent de l'eau par les narines.

On voit dans la quatrième Figure l'élevation d'un petit Buffet d'eau ou Cascade, ménagée dans le milieu d'un escalier en fer à cheval. Sur le plein-pied de la terrasse est un bassin cintré par le bout, avec un gros bouillon ou gerbe d'eau, qui se trouve en face d'un autre escalier plus haut, & d'une grande allée de bois, le long de laquelle est un canal qui fournit l'eau de cette Cascade. Ce gros jet retombe dans le bassin d'en-bas, par une nape soutenüe de deux jeunes Tritons & de trois Dauphins qui bavent dans ce même bassin. Cette cascade est accompagnée de deux jets sur les côtés; les murs de la terrasse & du fer à cheval sont ornés de panneaux, de bandes de rocailles, de glaçons & petrifications taillées dans la pierre de taille.

La cinquième Figure est propre pour le fond d'une allée, ou au bout de quelque enfilade; elle est pratiquée dans une niche, ou renforcement d'une palissade: c'est une grande coquille élevée dans le bout d'un bassin, & soutenüe de consoles & feuilles d'eau; au milieu est une figure de Venus sur un pied douche porté par deux Dauphins qui jettent de l'eau. Il y a deux bouillons sur les côtés de cette coquille, dont l'eau retombe par napes dans le bassin d'en-bas.

On peut faire les bassins de ces cascades en glaize ou en ciment, avec un tablette de pierre de taille regnante par tout. Pour les petits bassins des Chandeliers, on les taillera & creusera dans une seule pierre: les rigoles & goulettes seront aussi creusées dans la pierre: ou bâties de cailloutages & mortier de ciment. On pourroit encore faire tous ces bassins & rigoles en plomb, mais cela coûteroit beaucoup, & est fort sujet à être volé.

On a trouvé un sixième dessein différent de Cascades dans la 2^e disposition generale Ch. 3. Par. 1. une Cascade en Buffet dans la Planche des Portiques de Treillage, Ch. 8. Par. 1. & deux autres Buffets dans celle des Amphitéâtres & Escaliers de gazon, Chap. 3. Par. 2.

A l'égard des napes, elles seront soutenues par des murs bien bâtis, & afin qu'elles fassent un bel effet, & qu'elles ne se déchirent point, on les fera couler sur des tables de plomb, ou sur des tablettes de pierre bien unie, & posées bien de niveau. Les figures dont on orne les Cascades peuvent être de marbre, de bronze, de plomb doré ou bronzé, ou au moins d'une pierre bien dure: car pour les ouvrages dans l'eau, l'on ne sçauroit employer de trop bons matériaux.

FIN DE LA QUATRIEME
ET DERNIERE PARTIE.



A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé : *La Theorie & la Pratique du Jardinage* ; & je crois que l'impression de cet Ouvrage sera fort utile au Public. Fait à Paris ce 15^e Décembre 1708.

Signé HAVART.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Senechans, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien-ami JEAN MARIETTE Marchand Libraire à Paris, Nous ayant fait exposer qu'il désireroit donner au Public l'impression d'un Livre intitulé : *La Theorie & Pratique du Jardinage* ; enrichi de Tailles-douces, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires : A CES CAUSES, Nous lui avons permis & permettons par ces presentes d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge, & caractère, & au tant de fois que bon lui semblera, de le vendre ou faire vendre par tout notre Royaume, pendant le tems de quinze années consecutives, à compter du jour & date des presentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, contrefaire, vendre, ni débiter, ledit Livre sous quelque pretexte que ce puisse être, même d'impression étrangere, sans le consentement par écrit dudit exposant, ou de ses ayans cause à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cent livres d'amande contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tout dépens, dommages, & intérêts : A la charge que ces Presentes seront enregistrees tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs, & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & ce en bon papier, & beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France le sieur Phelipeaux Comte de Ponchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des presentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi y soit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires : CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Donné à Paris le dix-huitième jour de Mai, l'an de grace mil sept cent neuf, & de notre Regne le soixante & septième. Par le Roi en son Conseil.

Signé BELLAVOINE.

Registré sur le Registre No 2 de la Communauté des Imprimeurs & Libraires, de Paris, page 462. No 904. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13 Août 1703. A Paris ce 12 Juillet mil sept cent neuf.

Signé, L. SEVESTRE, Syndic.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

CONTENUES DANS CE VOLUME.

A
CACIA. Sa forme & son mérite. 165
Ajoutages, ou *Ajoutoirs* pour former un jet d'eau, de combien de fortes, 273. Quels sont les meilleurs, *ibid.*
Alatérne. Ses feuilles, son bois, 169. Comment il faut l'élever, 212
Allées dans un Jardin. Leur utilité, 51. Comment on doit les faire, 22. 23. & *suiv.* Adresse pour profiter de la longueur du terrain pour une *Allée*, 36. Diverses fortes d'*Allées*, *ibid.* Regles qu'on doit observer pour la pente des *Allées*, 53. De la largeur des *Allées*, 53. & *suiv.* De leur longueur, 54. L'entretien des *Allées*, 55. Moïen de l'éviter, 55. 56. Maniere de bien dresser les *Allées*, *ibid.* & 119. & *suiv.* Maniere de les sabler & de les battre, 56. Les *Arbres* dont on se sert ordinairement pour former de belles *Allées*, 170. & *suiv.* La meilleure maniere de bien élever & dresser des *Allées*, 194.
Altea Frutex, ou Guimauve Royale. Son bois, ses feuilles, ses fleurs & son usage, 216
Amarante. Sa graine, 245. Com-

ment il faut l'élever, 246. Sa faison propre, 260
Ambrette. Fleur, 245 260
Amomum. Ses fruits, ses feuilles, son bois & sa graine, 218
Ancolie. Fleur, 247 & 260
Anemones simple & à peluche, 251. Comment elles se conservent hors de terre, *ibid.* De leur graine, 252. Leur place dans un Jardin, 257. Leur faison, 259 261
Aqueducs, 269. Differentes facons de faire couler l'eau dans les *Aqueducs*, 270 271 & *suiv.*
Arbres & *Arbrisseaux*, qui conservent leur verdure en Hyver, 167 & *suiv.*
Arbres. Du choix que l'on doit faire des *Arbres* convenables aux Jardins de propreté, 160. & *suiv.* Des *Arbres* sauvages, 161. Des aquatiques, *ibid.* Avantage des *Arbres* & *Arbrisseaux* verds, 170. Observations à faire sur le choix de ces *Arbres*, 171. 172. Du tems de les planter, 187 & *suiv.* Du soïn pour les élever, 190 & *suiv.* Expedient pour redresser les vieux *Arbres*, 194 195. De leurs maladies, & les moïens d'y remedier, 197. 198. Du choix des *Arbres* qu'on doit

T A B L E

prendre dans une pepiniere, & les
moïens de les bien lever en motte,
207 & *suiv.* 209 & *suiv.* Des graines
& des fruits des Arbres convenables
aux Jardins de propreté, 209 &
suiv. Des Arbres & Arbrisseaux de
fleurs, 213 & *suiv.* Des Arbres em-
motés, 220. Maniere de greffer les
Arbres & Arbrisseaux de fleurs, 221
& *suiv.* Saison où ils sont en fleur,
225

Arbres de Judée. Son bois, & sa
feuïlle, 218

Arcades. Palissades percées en
Arcades, 183

Arrosement. Des bons Arrofe-
mens, & du tems de les faire, 192

Antbirrinum, ou muffle de
Lyon, fleur, 260

Aulne. Son bois & ses usages.
166

B

B Aguedaudier, ce que c'est. Son
bois, sa feuïlle, sa fleur & son
fruit, 218 225

Balsamine panachée, 245 260

Bancs. Leur place dans un Jar-
din, 94 95

Basilic, 245 260

Bassin. Sa place dans un Jardin,
278. Sa forme & sa figure, 279
Sa grandeur & profondeur, 279.
Des Bassins de glaize, 280 281 &
suiv. Elevation des murs & corrois
d'un Bassin de glaize, 282. 284
Plan de construction d'un Bassin de
glaize, *ibid.* Construction d'un Bas-
sin de ciment, 285. Construction
d'un Bassin de plomb, 286

Bassinet, 248 259

Belle-de-nuit, 245 260

Bellevedere. Ce que c'est, 93

Berceaux, ou Portiques, 85. Des
naturels & artificiels, 85. 86. Leur
composition, 86. En quoi ils dif-
ferent d'un Cabinet, *ibid.* L'usage
des Berceaux, 86. 87. Exemple de
divers Berceaux de treillage, 87 &
suiv.

Bois. Leur utilité dans un Jar-
din, 67. Voïes Bosquets. Six es-
peces de Bois, 64. 65. Differens
dresseins de Bois représentés en dix
Planches, 66 67 & *suiv.* La meil-
leure méthode de planter des Bois,
185

Bouleau, Arbre. Son bois, son
écorce & sa feuïlle, 165

Boulingrins. L'origine de ce mot
75. Differentes especes de Boulin-
grins, & leur figure, 75 76 & *suiv.*
Leur place, 76. Leur agrément,
ibid. Maniere de tracer un Boulin-
grin sur le terrain, 156 157 &
suiv.

Bosquets. Sont l'ornement d'un
Jardin, 21. 23. 63. Leur place,
ibid. Leur differente forme & des-
sein, 63. 64. Bosquets parés, 65.
Tracer un Bosquet sur le terrain,
152 & *suiv.* Maniere de planter un
Bosquet, 185 186

Branches. Du choix de la Branche
d'un arbre, 193. Pourquoi il n'en
faut laisser qu'une, 194. Cas au-
quel on en doit laisser plusieurs,
193

Buis, Arbrisseau. De deux for-
tes, 169. Propriétés de l'une &
de l'autre espece. *ibid.* & *suiv.*
Maniere de planter le Buis, 175
176

Buisson-Ardent, Arbrisseau. Son
bois, sa feuïlle & ses fruits, 218
225

C

DES MATIERES.

C

Cabinet de verdure , 183
Caisnes de fleurs , 94
Camomille , fleurs 247 260
Campanelle , fleur , 247. 260
Canarides , petits animaux , & le moien de les détruire , *ibid.*
Capucine , fleur , 245
Cascades Leur situation , &c. 289. Figures de plusieurs *Cascades* , *ibid.* & *suiv.*
Centre. Nombre des degrez de l'angle du *Centre*. 114
Cercle parfait , 98. 99. Tracer un *Cercle* sur le terrain , 115
Chantilly. Ses Jardins naturels , 18
Chardon-benit , fleur , 245. 260
Charme. Son bois & ses proprietes , 164
Charmille. Son mérite , 172. Comment elle doit être pour être bonne. *ibid.*
Chataignier, Son écorce, ses feuilles , son bois & son fruit , 162
Chataignier de cheval , 163
Chenilles Le moien de les détruire , 200
Chesne , Arbre. Sa beauté , 161. Son bois & son fruit 162
Chesne. verd , Arbre , 169. En quoi il differe du *Chesne*. ordinaire, *ibid.*
Chevre-feuille , Arbrisseau. Son bois, sa feuille & sa fleur , 217. 225. Sa culture , 236
Cyclamen , fleur 248. 259. 260
Clochette , 247. 260
S. Cloud. Ses Jardins naturels , 18
Colonades vertes , 182
Colutea , Arbrisseau. Son bois , sa feuille & sa fleur , 217. Fleurit en Esté , 225. Sa culture. 236

Conflans. Ses Jardins. 21
Coquelico double, fleur, 246 260
Coquelourde , fleur. 247 260
Cordeau , 99. 100. Tirer avec le *Cordeau* une ligne droite sur le terrain , 104 & *suiv.* Voies *Ligne*. Tirer avec le *Cordeau* un poligone, 112. Voies *Poligone*.
Côteau. Couper un *côteau* sur sa longueur en terrasses, 135 & *suiv.* Voies *Terrasses*.
Couche. Plantes qui se sement sur *couches*. 245
Coudrier, ou *Noisetier*. Son bois, sa feuille & son fruit , 167
Couronne Imperiale , fleur , 248 & 259
Cresson-d'Inde , fleur. 245
Crocus , fleur. 248 259 261
Croix de *Jerusalem* , fleur. 247 260
Crysantemon , fleur. 245 260
Cypres , Arbre. Son bois , son feuillage & son fruit. 168
Cytisus. Son bois , sa fleur & sa feuille. 217 225

D

D*Eblay*. Ce que c'est. 134
Demi-cercle. Ce que c'est , & son usage. 98 99
Dessein. Maniere de tracer toutes sortes de *Desseins* pour un Jardin , 147 & *suiv.*
Disposition d'un Jardin , 15 & *suiv.* Voies *Jardin*. Les regles qu'on doit suivre , 20 & *suiv.* De qu'elle consequence est la *Disposition* d'un Jardin 40. 41

E

E*Aux*. Leurs sources , & la maniere de les trouver , 262. 263
 Tems auquel on fait la recherche des *Eaux* , 264 & *suiv.* Machines

T A B L E

- differentes pour élever l'Eau*, 267
& suiv. Des reservoirs, 268. Trois manieres de conduire les *Eaux*, 269. *Eaux* jaillissantes, ou Jets-d'*Eaux*, 272. La juste proportion que l'on doit donner aux conduites par rapport aux Jets d'*Eaux*, 272. 273. Distribution des *Eaux* dans un Jardin, 277. *Eaux* naturelles & artificielles, *ibid.* *Eaux* jaillissantes & plates, 277. 278. *Eaux* vives & dormantes. 268
Emerus. Son bois, sa feuille & sa fleur, 218 225
Epine-blanche, ou *Aubepine*, Arbrisseau. Son bois, ses feuilles, & ses fleurs, 166 167
Erable, Arbre. Sa feuille, son écorce, son bois, son mérite, 164
Escalier d'un Jardin. Sa place, 140 Des marches d'un *Escalier*, 141. Figures representans plusieurs *Escaliers* de pierre, 141 & *suiv.* *Escaliers* de gazons, 142 143 & *suiv.*
- F
- F**leurs. D'où elles proviennent, 241. Maniere d'élever des *Fleurs*, 242 243 253 Lieu réservé pour les élever, 244. Tems propre, 244. 245. Celles qui se sement sur couche au Printems, 245. Celles qui se sement en pleine terre, 246. *Fleurs* qui viennent de graine, 245 & *suiv.* Celles qui n'en viennent pas, 247. De la place convenable à chaque *Fleur* dans les Jardins, 255. *Fleurs* du Printems, 258. 259. *Fleurs* de l'Esté, 259. *Fleurs* d'Hyver, 261. *Fleurs* qu'on peut faire fleurir plusieurs mois de suite, 261. La saison de chaque *Fleur*, 225
- Fleur* de la Passion. 247
Figure & statuës de bronze, sont les plus belles, 92. *Figures* d'espèces differentes, 92. 93. Leur place dans un Jardin. 93
Figure, Disposition. Tracer avec le cordeau une *Figure* irreguliere de quatre côtés, 110. Tracer avec l'instrument une figure irreguliere de quatre côtés, 111. Voies *Polygones*.
Fondis. Ce que c'est. 134
Fontaines. L'ornement des Jardins, 91. Leur place dans un Jardin, *ibid.* & 278
Forêts. Bois. 64
Fourmis. Divers moïens de les détruire. 201
Fresne, Arbre. Son bois & ses feuilles. 164
Fruits pour semer, 209 & *suiv.*
Futaie. Bois de haute & moyenne *Futaie*. 64 65
- G
- G**aleries de verdure. 183
Gazon. de sa graine, 80. Le tems & l'art de le semer, 79. 80. Maniere de plaquer le *Gazon*, 80. 81. Moïen sûr d'avoir de beaux *Gazons*, 81. Du *Gazon* à pointe, ce que c'est, 83. Comment on entretient un *Gazon*. 83
Genest. Son bois & ses fleurs, 216. 225. Sa culture. 236
Genevrier, ou *Genievre*, Arbrisseau. Son bois, ses feuilles, son odeur. 169
Geranium couronné, fleur, 247 260
Giroflée d'Angleterre. 247 260
Giroflées doubles, 245. 259. *Giroflée* jaune. 247 259
Glacis de Jardin. 79 82

DES MATIERES.

Graines. Qualités requises pour être bonnes, 209. La saison & le tems propre pour les semer, 210. Moïen de les conserver, 211. *Graines* qui se sement au Printems, 245. Celles qui se sement en Automne, 246

Gresse. La maniere de greffer les Arbres, 221. L'instrument avec lequel on greffe, *ibid.* Le tems de greffer, 222 & *suiv.*

Grenadiers. Son feüillage, sa tête & sa tige, 214. Deux especes de *Grenadiers*, *ibid.* Son fruit, 214. Sa culture, 235. Maniere de le greffer, 223. Saison où il est en fleur, 225

| | |
|-----------------------------|-------|
| <i>Grenadile</i> , fleur. | 247 |
| <i>Grilles</i> , de Jardin. | 94 |
| <i>Grottes.</i> | 93 94 |

H

H *Anctons.* Comment on les extermine. 201

Heliotrope, fleur. 247

Hemerocale, fleur. 248 259

Hepatique, fleur. 247

Hestre, Arbre. Son écorce, la feüille, son bois, ses propriétés, 163 164

Houx, Arbrisseau. Son bois & ses feüilles. 169

I

J *Acintes.* 248 259 261

Jalons. Ce que c'est. 100 101

Jardins. *Jardinage.* Combien la science du *Jardinage* est noble & agréable, 5. L'utilité de ce traité du *Jardinage.* *ibid.* Sa division, 6. Quatre expositions différentes du Soleil en fait de *Jardinage*, 10. Des dispositions & distributions des *Jardins*, 15. Vraie grandeur d'un beau

Jardin, 18. 19. 20. La proportion d'un *Jardin* pour la longueur & largeur, 20. Regles generales qu'on doit suivre dans les dispositions & distributions des *Jardins*, 20. & *suiv.* Trois différentes sortes de *Jardins* qui se peuvent pratiquer, 24. *Jardins* de niveau, 25. *Jardins* en pente douce, *ibid.* *Jardins* en terrasses, 25. Quels sont les plus beaux, 25 & *suiv.* Exemples de différents *Jardins* gravés en cinq diverses Planches, 25 26 & *suiv.* De la maniere de planter les différentes parties d'un *Jardin*, 175 176 & *suiv.*

Jasée des Indes, fleur. 247 260

Jasmin, Arbrisseau. Son bois, sa feüille, sa fleur, ses différentes especes, 215. Tems où il est en fleur, 225. Sa culture. 235

Jaunisse d'un Arbre. Sa cause & son remede. 199

Jets-d'eau, 272. La proportion des tuyaux par rapport au *Jets*, 272. 273. Maniere de faire servir une Conduite à plusieurs *Jets*, 274. Voïés *Eau*.

Jf, Arbrisseau. Son bois & sa feüille, 167. 168. Son usage, 176. Le lieu & le tems de le planter, *ibid.*

Immortelle, Fleur. 246 260

Imperial, Arbre. Ses feüilles, son bois, son écorce, sa graine, 162

Jonquilles simples & doubles, 248

Iris bulbeux, fleur. 248 259

Arbre de Judée. Son bois, sa feüille, & ses fleurs. 218 225

Julienne simple, fleur. 247 260

Julienne double, *ibid.*

T A B L E

- L**
Laurier. Son bois & sa feuille, 215. Six especes de *Laurier*, *ibid.* Sa culture, 235. La saison où il est en fleur. 225
Lenisque. Son bois, sa feuille & sa fleur, & son fruit, 218. 225. Sa culture. 256
Leonurus. Son bois, sa feuille sa fleur. 218. 225. Sa culture. 236
Ligne. Maniere de tirer une *ligne* droite sur le terrain avec le cordeau, 104. ou avec des piquets, *ibid.* Maniere de la prolonger, 105. Tracer avec le cordeau une *ligne* droite qui soit d'équerre ou perpendiculaire à une autre *ligne* droite tracée, 105. & *suiv.* Tracer avec l'instrument une *ligne* perpendiculaire à une *ligne* droite tracée, 106. Tracer avec le cordeau une *ligne* perpendiculaire à l'extrémité d'une *ligne* droite tracée, *ibid.* Tracer avec le cordeau une *ligne* parallele à une *ligne* droite tracée. 107
Lilas. Son bois, sa feuille, ses fleurs. 216 225
Limagon, animal, 201. Maniere de les détruire, *ibid.*
Lys-flame, fleur, 248. 259. *Lys-blanc,* *ibid.*
- M**
- M**
Arguerites, fleur. 247 259
Martagon, fleur. 248 259
Matricaire, fleur. 247 260
Marfaut, Arbrisseau. Son bois & sa feuille. 167
Mendon. Ses Jardins. 18
Mignardise, fleur. 247 260
Moulin à eau & à vent, 263
 La maniere d'élever les eaux par les *Moulins.* 267 268
Mousse des arbres. 299
- Musle de Lion,* fleur. 247 260
Muguet, fleur. 247 259
Mulot, Animal, 200. Maniere de les prendre, *ibid.*
Muscipula, fleur. 246 260
Myrthe, Arbrisseau. Sa tige, sa feuille, ses fleurs, 214. Diverses sortes de *Myrthe*, 215. Sa culture, 235. Maniere de le greffer, 223. Saison où il est en fleur. 225
- N**
- N**
Narcissus communes & doubles, 247. 250. *Narcisses* de Constantinople. 248 & 259
Niveau. Ce que c'est, 120. Deux sortes de *Niveau*, *ibid.* Son usage, 121 & *suiv.* Le tems propre pour *niveller*, 122. La maniere de le faire, 122 & *suiv.* Dresser une *ligne* de *Niveau* sur le terrain, 125. Dresser & unir le terrain suivant une *ligne* de *Niveau.* 126 127
Niveau à fioles. 264
Noisetier, Arbrisseau. Son bois, ses feuilles, son fruit. 167
- O**
- O**
Oculus-Christi, fleur. 247 260
Oeil-de-bœuf. 247 260
Oeillet d'Espagne, 247. *Oeillet,* ou *Jacinthe* des Poëtes, *ibid.* *Oeillets* simples & doubles, 247. 260.
Oeillet-d'Inde. 245 266
Oignons de fleurs, Maniere de les planter, 243. Differentes especes 248. Les meilleurs *Oignons.* 248
Oranger. Sa tige, son bois, ses feuilles, ses fleurs & ses fruits, 214. Diverses sortes d'*Orangers,* *ibid.* Leur graine & leur durée, 214. Le moïen de les élever, 219. 220. Maniere de les greffer, 221. 222. Le tems qu'ils sont en fleur, 225. De la culture des *Orangers,* 226. De la serre des *Orangers,* &

DES MATIERES.

de leurs qualités, *ibid.* Composition des terres, 227. Maniere de rencaisser des *Orangers*, 228. Leur exposition dans les Jardins, 229. Leur arrangement, *ibid.* & *suiv.* L'arrosement, 230. La saison de les ferrer & fortir, 231. Leur transport, 232. La maniere de gouverner les *Orangers* dans la serre, 232. 233. Moïen de les garantir des insectes, 234. Des maladies des *Orangers*, 237. Moïen de rétablir les infirmes, 236. 237. & *suiv.* La longueur de leurs maladies, 238

Oreille-d'ours, fleur. Changeante en couleur, & très-variée, 247 253 259

Orme, Arbre. Son bois, son feuillage, sa durée, 162

Ovale. Maniere de tracer un *Ovale* sur le terrain, 115. de tracer un *Ovale*, dont les deux diametres soient déterminés sur le Papier, 116. 117. de tracer sur le terrain un *Ovale*, apellé communément, l'*Ovale* du Jardinier. 118

P

P*alissades*. De leur beauté & des différentes formes qu'on peut leur donner, 57. Six exemples de différentes *Palissades*, représentés dans une Planche, 59 & *suiv.* Les plants les plus estimés à l'égard des *Palissades*, 172. La maniere de planter des *Palissades*, 180. La difficulté de faire venir les *Palissades* dans un Jardin, 180. 181. La maniere de les tondre, 195. Le moïen de bien entretenir des *Palissades*, 195. 196. & de les regarnir. 198

Palma-Christi, fleur. 245 260

Parallele du papier avec le terrain, en ce qui regarde la maniere

de tracer, 104 & *suiv.*

Parterre. L'origine du nom de *Parterre*. Terrain qu'il doit occuper, 20. Comment on décore la tête d'un *Parterre*, 22. 39. D'où sont tirées les broderies & les compartimens des *Parterres*, *ibid.* Desseins differens qui entrent dans leur composition, 39. Comment doit être la broderie des *Parterres* pour être belle, *ibid.* Quatre sortes de *Parterres*, 41. *Parterres* de broderies, pourquoi ainsi apellés, *ibid.* *Parterres* de compartiment. *Parterres* à l'Angloise, *ibid.* *Parterres* de pieces coupées, ou de découpés, 42. De la disposition des *Parterres*, *ibid.* Leur vraie place, 42. Leur largeur & leur longueur, *ibid.* & *suiv.* On ne met plus de grands Arbrisseaux & Ifs dans les *Parterres*, pourquoi, 43. Les *Parterres* sont plus beaux le premier jour qu'ils sont plantés, que dans la suite, & pourquoi, 44. Tracer un *Parterre* sur le terrain, 151 & *suiv.* Maniere de planter un *Parterre*, 175. 176. Comment il faut le tondre, & en quel tems 177. Fleurs employées dans un *Parterre*, 240, & *suiv.* Des différentes décorations des *Parterres* suivant les saisons. 255

Passé-velours, fleur. 245 260

Pate, en terme de Jardinage, ce que c'est. 134

Pavot double. 246 260

Pensées, fleurs. 247 259

Pente. Dresser un terrain sur une ligne de *Pente*, 129

Pepinieres. Le secours qu'on en retire, 203. Leur place, *ibid.* Du choix du terrain d'une *Pepiniere*, & de la maniere de la preparer.

T A B L E

204. Le moïen d'avoir une belle
Pepiniere, 205. Pour élever des *Pe-
 pinieres* en peu de tems, 206.
 Pour redresser les arbres d'une *Pe-
 piniere*, 207. Ce qu'on doit faire
 avant que d'enlever un arbre de la
Pepiniere. 208 209
Perspectives & leur utilité. 93 94
Peuplier, Arbre. Son bois, son
 écorce, ses feüilles. 166
Phaseole, fleur. 247
Phileria, ou *Filaria*, Arbrisseau.
 Son bois, & ses feüilles. 169
Picea. Son bois, sa feüille, son
 usage. 168
Pied-d'aloüette, fleur. 246 260
Pin, Arbre. Son bois, son écor-
 ce, ses feüilles, son fruit, & sa
 graine. 168
Pivoine, fleur. 248 259
Plantage De la maniere de plan-
 ter toutes les differentes parties
 d'un beau Jardin, 175 & suiv. Le
 tems & faïson de planter des ar-
 bres. 187 188
Patane, ou *plane*, Arbre. Son
 bois, son écorce & sa feüille. 165
Plantes vivaces. 247
plants. Du soïn que l'on doit
 prendre des jeunes *plants*, 190 191
 & suiv.
Plates-bandes. Leur usage & uti-
 lité, 44. Quatre sortes de *Plates-
 bandes*. *ibid.* & suiv. Fleurs em-
 ploïées ordinairement dans les *Pla-
 tes-bandes* des parterres, 240 &
 suiv.
Poligone. Maniere de tracer avec
 le cordeau un *poligone* tel qu'il soit,
 112 Tracer avec l'instrument tel
poligone que ce soit, 113. 114.
 Noms des *poligones*, 114. Nom-
 bre des degrés de l'angle du *Poli-
 gone*. 114
- Pomme-épineuse*, fleur. 245 269
Pompes à bras & à cheval, 267.
Pompes foulantes & aspirantes, 267
 268.
Portiques de Jardins, ce que
 c'est, 85 & suiv. *Portiques* de toute
 forte, 85 & suiv. jusqu'à 91. Voïés
Berceau, Des plans qui convien-
 nent le mieux aux *ortiques*, 172.
 173. La maniere de planter des
Portiques. 182
Primevere, fleur. 247 259
- Q
Queü-de-Renard, fleur, 245
Quinconces, 66. 73. Maniere
 de les planter. 186
- R
Racines vivaces. 247
Rampes. 79
Remblay. Ce que c'est. 134
Renoncules de Tripoli. 248 259
Reservoirs d'eaux. Deux sortes de
Reservoirs. 268 259
Romarin. Son bois, sa feüille &
 sa fleur. 217 225
Rose-d'Inde. 245 260
Roses-tremieres. 247
Rosier. Ses differentes especes &
 fleurs, 216. 225. Sa culture. 235
Ruël. La situation de ses eaux, 13
- S
Sabine, Arbrisseau. Son bois &
 ses feüilles. 169
Sable de riviere & de terre. 57
Sain-foin d'Espagne. 245 247
 260
Sapin, Arbre. Son bois, sa feüil-
 le, son fruit, sa graine & ses usa-
 ges, 168. Different du *Pin* *ibid.*
Sveaux. Sa situation & ses Jar-
 dins. 18
Semence, semer. Voïés *Graine*.

DES MATIERES

Seringal. Son bois, sa feuille, & sa fleur, 217. 225. Sa culture. 236
Serre des Orangers, & leurs qualités, 226. & *suiv.* Voies *Oranger*.
Situation d'un Jardin. Quelle elle doit être, 7. & *suiv.* Les cinq conditions qui sont nécessaires à une bonne *situation*, 8 & *suiv.* jusqu'à
 14. *Situation d'une allée.* 52 53
Souci double, fleur. 246 260
Statifée, fleur. 247 260
Stramonium, fleur. 245 260
Sycomore, Arbre. Son bois, son écorce & sa feuille. 164 165

T

T *Aillis.* 65
Talaspic annuel. 246 260
Talaspic vivace. 247 260
Talus. 79 82
Taons. Gros vers. 202
Taupes. 200. Maniere de les prendre. *ibid.*
Tilleul, ou *Tillor*. Sa feuille, sa tige, sa tête, son écorce, ses fleurs & son bois. 163
Terrain d'un Jardin de propreté, quel il doit être, 7. Sa *situation*, 7. & *suiv.* Le moïen de connoître si un *Terrain* est bon. 10. & *suiv.* Comment l'améliorer, & qualités requises à une bonne *terre*, 11 & *suiv.* Dans le choix d'un *Terrain*, il faut qu'il s'y trouve aisément de l'eau, 13. Comment corriger un *Terrain*, 15. Maniere de dresser un *Terrain*, 119 & *suiv.*
Terrasses différentes, 132. Elles ne doivent point être trop fréquentes, 133. 134. Couper un côteau sur sa longueur, en *Terrasses* soutenues par des murs de maçonnerie, 135. Dresser entièrement un côteau sur sa largeur, en le coupant

en *Terrasses* soutenues par des murs de maçonnerie, 136. Couper un côteau sur sa longueur, en *Terrasses* soutenues par des talus & glacis de gazon, 137. Dresser entièrement un côteau sur sa largeur, en le coupant en *Terrasses*, soutenues par des talus & glacis de gazon, 138 139

Terre. La maniere de fouiller & transporter les *Terres.* 123
Toise. Ce que c'est. 97
Tournesol, fleur. 247 260
Tracer. Ce qu'il faut faire pour bien *Tracer.* 101
Traçoir. 101

Treillage, Voies *Berceau*.
Tremble, Arbre. Ses feuilles, son écorce, son bois & ses propriétés. 165

Triangle. *Tracer* avec le cordeau un *triangle* égal à un *Triangle* marqué sur le plan. 109

Tricolor blanc & noir. 245 260
Trifolium. Son bois, sa fleur & sa feuille. 217 225

Troëfne, Arbrisseau. Son bois, sa feuille & sa fleur. 217 225

Tuberense, fleur. 248 259

Tuilleries. Jardin des *Tuilleries*, & sa *situation*. 23

Tulippes de différentes classes, 248. 259. Les plus belles, 249. Leur durée, 249. Leur culture & multiplication. 250

Turos. Sorte de vers. 202

Tuiaux pour conduire des eaux, 273 & *suiv.* Leur grosseur & proportion, *ibid.*

V

V *Alerienne*, fleur. 247 260
Verds, Arbres verds, 167. L'avantage qu'ils ont, & l'usage qu'on

TABLE DES MATIERES

| | | |
|--|---|---------|
| en peut tirer, 170. Les propriétés | <i>Violette</i> de Mars. | 247 259 |
| de chaque espece d'Arbre & d'Ar- | <i>Volubilis</i> , fleur. | 245 |
| brisseaux <i>Verds</i> , 173. Qualités | | |
| qu'ils doivent avoir pour être | | |
| bons. | | |
| | | Y |
| | | |
| <i>Verne</i> , Arbre. Son écorce, son | Y <i>Preau</i> , Arbre. Pourquoi ainsi | |
| bois & ses feüilles. | apellé, 162. Son bois, sa | |
| <i>Veronique</i> , fleur. | feüille, &c. <i>ibid.</i> | |
| | | |

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.

De l'Imprimerie de JEAN-BAPTISTE LAMESLE.

101



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
 LIBRARY
 540 EAST 58TH STREET
 CHICAGO, ILL. 60637
 U.S.A.

UNIVERSITY OF CHICAGO
 LIBRARY

5.



pag. 50^{va}

p

